Bibliothèque de Boussoit
Cte L. de Redonchel.

85

87/771

20

£50

ROME,

d'après le Doct. FURSTER,

DIVISÉE EN QUATORZE QUARTIERS OU RIONI.

I. Quartier de' Monti.
II. » di Trevi.
III. » di Colonna.
IV. Quartier di Campo Marzo.
V. Quartier di Ponte.
VI. Quartier di Parione.
VII. » della Regola.
VIII. » di S. Eustachio
IX. Quartier della Pigna.
X. » di S. Angelo.
XI. » di Campitelli.
XII. Quartier di Ripa.
XIII. » di Trastevere.
XIV. » di Borgo.

PONTS.

1. Pont Saint-Ange. D 5
2. Ponte-rotto. F 5
3. Ponte di S. Bartolom. E 5
4. Ponte di Quattro capi. F 5
5. Ponte Sisto. D 5
6. Pons Subliciis. EF 6
7. Ponte di S. Spirito. C 5

AQUEDUC.

8. Cloaca Maxima. F 5

FORUMS.

9. Forum romanum. G 5
10. Forum de Trajan. F 4

BASILIQUE.

11. Basil. de Constantin. G 5
12. Le Capitole. F 4

TEMPLES.

13. Temple d'Antonin et de Faustine. G 5
14. Temple de M.-Aurèle. F 5
15. Temple de la Fortune virile. F 5
16. Temple de Romulus. G 5
17. Pantheon. E 5
18. Temple de Romulus et Rémus. G 5
19. Temple de Saturne. F 4
20. T. de Vénus et Rome. G 5
21. T. de Vespasien. F 5
22. Temple de Vesta. F 5

ARCS DE TRIOMPHE.

23. Arc de Titus. G 5
24. Arc de Septime-Sévère. FG 4
25. Arc de Constantin. C 5
26. Arc de Sept.-Sévère. F 5
27. Arc de Janus Quadrifrons. F 5

THÉATRES, AMPHITHÉATRES ET CIRQUES.

28. Colisée. H 5
29. Amphit. Castrense. L 5
30. Théâtre de Marcellus. F 5
31. Cirque Maxime. G 6
32. Palais des Césars. C 5

THERMES.

34. Th. de Caracalla. CH 7
35. Th. de Dioclétien. H 2 3
36. Thermes de Titus. H 5
37. Nympheum d'Alex. L 5

TOMBEAUX.

38. Mausolée d'Auguste. E 2
39. Pyramide de Cestius. F 8
40. Mausolée d'Adrien. D 2

COLONNES.

41. Colonne d'Antonin. F 5
42. Colonne de Phocas. F 5
43. Colonne de Trajan. F 4

MONUM. DU MOYEN AGE.

44. Torre de' Conti. G 4

FONTAINES.

45. Fontaine de Termini. H 2
46. » de la place Barberini. G 2
47. Fontaine de Trevi. F 5
48. » Pauline. C 5
49. » de la pl. Navone. E 5
50. » delle Tartarughe. E 4
51. » de la pl. S. Pierre. B 2

ÉGLISES.

52. S. Agnès-hors-des-murs. M 7
53. S. Augustin. E 5
54. S. Alexis. F 6
55. S. André du Noviciat. G 5
56. S. André delle Fratte. F 2
57. S. André della Valle. E 4
58. S. Antoine. E 5

ÉGLISES.

112. Les Quatre-Couron. H 5
113. S. Saba. G 7
114. S. Sabine. F 6
115. S. Sauveur-in-Lauro. D 5
116. S. Sébastien. G 5
117. S. Silvestre au Monte-Cavallo. G 3 4
118. S. Stefano rotondo. H 6
119. S. Teodoro. F G 5
120. La Trinité du Mont. F 2
121. SS. Vite et Modeste. I 4

ÉGLISES.

59. S. Apollinaire. E 5
60. SS. Apôtres. F 5
61. S. Balbine. G 7
62. S. Barthélemi-en-l'Ile. F 5
63. S. Bernard. H 2
64. S. Bibiane. K 4
65. S. Charles a Catinari. E 4
66. S. Cath. de Sienne. C 4
67. S. Cécile. E 5 6
68. S. Césarée. H 7
69. S. Clément. H 5
70. SS. Cosme et Damien. C 5
71. S. Croix-en-Jérus. L 5
72. S. Eustache. E 5
73. S. Paul-aux-trois-fontaines. L 9
74. S. Françoise Romaine. G 5
75. Le Gesù. F 4
76. S. Jean des Florentins. D 5
77. S. Jean-de-Latran. I K 6
78. S. George in Velabro. F 5
79. S. Jean et Paul. G H 6
80. S. Joseph des Menrs. G 2
81. S. Grég. au Cœlius. G 6
82. S. Laurent-hors-des-murs. M 8
83. S. Louis-des-Franç. E 5
84. S. Marcel. F 5
85. S. Marc. F 4
86. S. Marie-des-Anges. H 2
87. » dell' Anima. E 5
88. » d'Ara Cœli. F 4
89. » de l'Aventin. E 6
90. » in Campitelli. F 4
91. » de la Concept. G 2
92. » in Cosmedin. F 5
93. » Majeure. H 3 4
94. » de la Minerve. E F 5
95. » in Monticelli. E 4
96. » della Navicella. H 6
97. » della Pace. E 5
98. » du Peuple. E 1
99. » in Trastevere. D 5
100. » in Vallicella. D 5
101. » della Vittoria. H 2
102. S. Martin-des-Monts. H 4
103. SS. Nérée et Achillée. H 7
104. S. Nicol.-in-Carcere. F 5
105. S. Onuphre. C 4
106. S. Paul-hors-des-m. L 9
107. S. Pierre-in-Mont. D 5
108. S. Pierre-in-Vincoli. H 4
109. S. Pierre-au-Vatican. B 5
110. S. Praxède. H I 4
111. S. Pudentienne. H 5

PALAIS ET MUSÉES.

122. Le Capitole. F 4
125. Le Vatican. B 2
124. Palais Albani. G 5
127. » Barbérini. G 2
126. » Borghèse. E 2
127. » Braschi. E 5 4
128. » de la Chancellerie. D E 4
129. » Chigi. F 5
130. » Colonna. F 5 4
131. » Corsini. D 4
132. » Costaguti. E 4
133. » Doria Pamfili. F 4
134. » Falconieri. D 4
135. » Farnèse. D 4
136. » Giustiniani. E 5
137. » de Latran. I K 6
138. » Massimi. E 4
139. » Mattei. E F 4
140. » Odescalchi. F 5
141. » Ottoboni. F 2
142. » du Quirinal. G 5
143. » Rospigliosi. G 5 4
144. » Sciarra. F 5
145. » Spada. E 4

PALAIS ET MUSÉES.

146. Palais Torlonia. F 4
147. » Valentini. F 4
148. » de Venise. F 4

VILLAS.

149. Villa Albani. M 7 8
150. » Aldobrandini. G 4
151. » Borghèse. M 7 8
152. » Doria Pamphili. L 8
153. Les Jard. Farnèse. G 5
154. La Farnesine. D 4
155. Villa Lante. C 4
156. » Ludovisi. C 2
157. » Madama. L 7
158. » Massimi. I 5
159. » Massimo. I 5
160. » Mattei. H 6
161. » Medicis. F 1
162. » Mills (Spada). G 5 6
163. » Poniatowski. L 7
164. » Torlonia. M 7

ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION.

165. Collége de la Propagande. F 2
166. Collége romain. F 5
167. Université de la Sapienee. E 5

ÉTAB. DE CHARITÉ.

168. Hôpital des Benfratelli. E 5
169. H. de la Consolation. F 5

ÉTAB. DE CHARITÉ.

170. H. de S. Jean de Lat. I 6
171. » des Incurables. E 2
172. » de S. Michel. E 6
173. » du S. Esprit. C 5

TRÉATRES.

174. Théâtre Alberti. F 2
175. » di Argentina. E 4
176. » Apollo. D 5
177. » della Valle. E 4
178. » della Pace. E 5
179. » Metastasio. E 5

RUES PRINCIPALES.

Strada di Ripetta. E 1 2 5
» del Corso. E 1 F 2 5 4
» del Babuino. E 1 F 1 2
» di Porta Pia. H 2
Via delle 4 Fontane. C 2 5 H 5
» Giulia. D 5 4
» della Longara. C 5 D 4

PLACES PUBLIQUES.

A. Piazza del Popolo. E 1
B. » di Monte Cavallo. G 5
C. » Colonna. F 5
D. » Navona. E 5
E. » di S. Pietro. B 5
F. » Barberina. C 2
G. » Campo vaccino. G 5
H. » Farnese. E 4
I. » del Gesù. F 4
K. » di S. Gregorio. G 6
L. » Madama. E 5
M. » di S. Marta. B 5

PLACES PUBLIQUES.

N. Piazza Nicosia. E 2
O. » della Pilotta. F 5
P. » di Ponte. D 5
Q. » Rustieneci. C 5
R. » di Spagna. F 2
S. » di Venezia. F 4
T. » di Monte Citorio. F 5

ROME

ET SES MONUMENTS

GUIDE

DU VOYAGEUR CATHOLIQUE

DANS LA CAPITALE DU MONDE CHRÉTIEN

PAR

ED. DE BLESER

CHANOINE HONORAIRE DE LA MÉTROPOLE DE MALINES,
SUPÉRIEUR DE LA PREMIÈRE SECTION DU SÉMINAIRE DE CETTE VILLE.

AVEC CINQUANTE-ET-UN PLANS ANNOTÉS

LOUVAIN
CHEZ C.-J. FONTEYN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR.

ROME
CHEZ SPITHOEVER,
Place d'Espagne, 85.

PARIS
CHEZ L. HACHETTE ET Cie,
Boulevard Saint-Germain, 77.

MAYENCE
CHEZ F. KIRCHHEIM.

Tous droits réservés.

AVANT-PROPOS.

La publication d'un Itinéraire du voyageur catholique dans Rome comblera, pensons-nous, une lacune qui n'a été que trop constatée. Nous possédons sans doute sur la Ville Éternelle une foule d'ouvrages, aussi solides pour le fond qu'agréables dans la forme ; mais l'on ne saurait en aucune façon, vu leur grande étendue, les donner comme vade-mecum à des pèlerins. Il ne manque pas non plus d'excellents manuels sous le titre de *Souvenirs* ou *Impressions de Rome;* mais encore une fois, ces publications sont insuffisantes pour les voyageurs qui veulent visiter, un livre à la main, les monuments qui abondent sur les bords du Tibre. Nous ne parlerons que pour mémoire de ces *Guides* rédigés par des hommes du monde, étrangers, sinon hostiles à nos croyances, où, à côté d'une certaine exactitude dans les détails, l'on rencontre presque à chaque pas l'une ou l'autre réflexion qui doit nous froisser dans ce que nous avons de plus cher et de plus intime. En un mot, protestants (1), voltairiens, voyageurs frivoles, indifférents, ennemis des croyances catholiques, tous ont des livres qui répondent à leurs théories

(1) Il serait difficile de trouver un guide plus parfait sous le double rapport de l'exactitude et de la richesse des détails, particulièment pour l'art ancien, que l'*Handbook of Rome and its environs*, édité par J. Murray. Londres, 1864. Nous avons suivi en grande partie le plan adopté par l'écrivain protestant.

ou à leurs préjugés ; seuls les catholiques réclament encore la satisfaction à laquelle ils ont droit. C'est là une plainte que nous n'avons entendue que trop souvent résonner autour de nous dans les divers voyages que nous avons faits en Italie. Nous reconnaîtrons sans détour que nous n'avons pu y demeurer insensible. Il nous semblait fâcheux que nous seuls dussions prendre pour *ciceroni* des hommes qui dédaignent ou haïssent ce qui fait l'objet de notre amour et de notre vénération. Et cependant nous constituons l'immense majorité des visiteurs de la Ville Eternelle.

Nous nous sommes mis à l'œuvre. Nous avons rassemblé toutes les notes que nous avions recueillies dans d'autres temps, déjà loin de nous, alors que nous avions encore quelques moments de loisir. Nous avons également mis à profit les ouvrages les plus marquants qui ont paru sur Rome durant ces dernières années (1) ; nous nous

(1) Dans la description des monuments de Rome ancienne et moderne, nous avons eu constamment sous les yeux le savant ouvrage de A. Nibby, *Roma nell' anno* MDCCC XXXVIII, 4 vol. in-8°, *Tipografia delle belle arti*, 1839. Le travail si consciencieux de M. Barbet de Jouy sur les *Mosaïques de Rome* nous a été d'un immense secours ; il est d'une exactitude rare. C'est, dit M. Vitet, un catalogue descriptif, une sorte d'inventaire de toutes les mosaïques chrétiennes de Rome. Pour notre part, nous ne saurions assez le recommander à tous ceux qui veulent s'initier à cette branche de l'art. Pour faire connaître les catacombes, nous avons utilisé les travaux si remarquables du P. Marchi et ceux du chevalier de Rossi. Le premier a publié ses *Monumenti primitivi dell' arti cristiane nella metropoli del cristianesimo*. Roma, 1844 ; ouvrage malheureusement interrompu par la mort de l'auteur, qui n'a pu faire paraître que la partie qui a pour objet l'architecture des catacombes. Le second a mis au jour, en 1865, sa *Roma sotterranea cristiana, tomo I, con atlante di XL tavole ;* travail tout-à-fait neuf et qui fera le désespoir de tous ceux qui voudront écrire désormais sur les premiers cimetières chrétiens. Edm. de Lhervillers a publié dans la *Vérité historique* (revue mensuelle qui a cessé de paraître depuis 1865) des articles extrêmement intéressants sur l'architecture et le mobilier des catacombes. Enfin nous avons cru bien faire en mettant à profit un article remarquable dû à la plume de M. Gaston Boissier et qui a

sommes efforcé de ne rien omettre qui pût nourrir notre piété envers Dieu et les saints et raviver l'affection que nous devons à l'Eglise.

Sous l'empire de cette double pensée, nous avons décrit minutieusement les chambres des saints, les églises, les oratoires, les basiliques, les palais des papes; nous avons ajouté des plans (1) qui permettent au voyageur de se passer des indications d'un *cicerone*, parfois ennuyeux; nous avons donné les vies des saints (2) et des papes dont nous rencontrions la cellule ou la tombe. Nous avons tenu principalement à montrer l'action civilisatrice de la Papauté, toujours grande dans ses succès comme dans ses revers, ouvrant

paru dans la *Revue des Deux-Mondes*. Un travail dans le genre de ce dernier est une bonne fortune trop rare pour que nous ne la saisissions pas avec empressement.

Nous n'avons pas cru néanmoins devoir négliger d'autres ouvrages, dont deux surtout, l'*Esquisse de Rome chrétienne*, par feu Mgr Gerbet, et le *Guide du voyageur*, par Mgr Luquet, méritent une mention toute spéciale; *les trois Rome*, par Mgr Gaume; l'*Itinéraire du voyageur catholique*, par M. Dalmières; l'*Itinéraire d'Italie*, par A. J. Dupays; le *Guide méthodique de Rome*, par J. Melchiorri; *Decrizio di Roma*, par Er. Pistolesi; *Itinéraire de Rome et de ses environs*, par Vasi et Nibby; *les curiosités de Rome et de ses environs*, par G. Robello.

(1) Le magnifique ouvrage de J. Fontana, *Raccolta delle migliori Chiese di Roma e suburbane*. Roma, 1855, 4 vol. in-fol., nous a puissamment aidé en ce point. Ce précieux recueil ne compte pas moins de 253 planches supérieurement exécutées et ne coûte que 24 scudis (128 francs) chez l'auteur, *Via della fontanella di Borghese*, 35. C'est là que nous avons pris la plupart des plans que nous avons annotés.

(2) Nous croyons devoir dire ici pourquoi nous avons tenu à donner, chaque fois que nous l'avons pu, la vie des saints d'après leurs *Actes*. Bien souvent l'office qui leur est consacré dans le Bréviaire romain est formé au moyen de fragments ou d'extraits de ces actes. Les antiennes des laudes, les répons des matines sont parfois difficiles à comprendre quand on les lit dans le Bréviaire. Dans les actes, au contraire, ils forment un ensemble admirable où respire à chaque ligne un parfum délicieux, qui nous rappelle ces fleurs suaves qu'il arrivait aux fidèles de découvrir au fond des tombeaux des martyrs et des confesseurs.

dans tous les siècles des asiles à l'infortune, des palais à la science, des refuges à l'art. Avant tout, nous avons voulu être complet. Et cependant, arrivé au terme de nos travaux, nous sentons mieux que personne toute l'insuffisance de notre œuvre.

Quoiqu'il en soit, nous avons la conscience de n'avoir eu d'autre but en écrivant ce livre, que celui d'être utile à tous ceux qui nourrissent l'espoir de voir un jour la Ville Eternelle, comme à ceux qui ont eu déjà le bonheur d'en admirer les beautés. Nous avons voulu leur faire aimer et cette Rome vers laquelle se sont portées de tout temps nos plus chères aspirations, et ces pontifes romains qu'il est plus facile de dénigrer et de calomnier que d'imiter. Nous avons voulu aussi leur faire chérir ce doux, ce grand, cet immortel Pie IX dont le nom se rencontrera presque à chacune des pages qui vont suivre, et dont nous conservons la bénédiction comme un gage assuré du bonheur que Dieu réserve à ceux qui auront aimé l'Eglise.

En terminant cet avant-propos, nous ne prendrons point congé de nos lecteurs sans leur demander comme unique récompense des labeurs que ce livre a exigés, un souvenir dans leurs prières quand ils s'agenouilleront devant la vieille Confession de saint Pierre. C'est là qu'il nous a été donné d'épancher plus d'une fois tout ce que notre âme renfermait de joie, de douleur ou d'espérance. Il ne saurait y avoir de plus douce satisfaction pour notre cœur de prêtre et de chrétien, que celle de songer qu'un ami inconnu prie pour nous, devant la tombe glorieuse de ce pêcheur de Galilée, sur lequel le Christ a fondé son Eglise.

Malines, 25 janvier, Conversion de saint Paul, 1866.

INTRODUCTION.

PREMIER ASPECT DE ROME.

Quel est le savant qui n'ait désiré contempler un jour la ville vingt-cinq fois séculaire de Romulus et d'Auguste, la grande cité de Cicéron et de Virgile, la capitale du Peuple-Roi ?

Quel est l'artiste dont l'imagination n'ait été frappée mille fois du souvenir des monuments incomparables que Rome renferme dans son enceinte ?

Quel est le catholique qui ne se soit prosterné, du moins en esprit, devant le tombeau de saint Pierre et de saint Paul ? Qui de nous n'a désiré baiser la poussière trempée du sang des martyrs, et parcourir la ville que la Providence a destinée à rester jusqu'à la fin des âges la capitale du monde chrétien ?

C'est la Rome du Prince des Apôtres chantée par la muse de Prudence ; c'est la Ville Éternelle et souveraine célébrée par le génie des Pères de l'Orient et de l'Occident, dans laquelle nous désirons introduire notre lecteur. Nous osons croire que nous serons pour lui un guide fidèle. Puisse-t-il en suivant nos pas, sentir quelque chose de cette ineffable émotion que nous avons ressentie nous-même, quand il nous fut donné de voir de nos yeux les innombrables merveilles qui s'y présentent de toutes parts !

Qu'on ne s'y trompe pas néanmoins. Ce n'est point à sa première entrée dans Rome, que le voyageur découvre ce que

cette ville, véritablement exceptionnelle, renferme d'admirable et de grand.

Comme bien d'autres, nous y sommes entré, l'âme remplie de souvenirs historiques. L'antiquité et le moyen âge se dressaient devant nos yeux. Nous nous imaginions que nous allions rencontrer du premier pas les grandes œuvres des Empereurs et des Papes. Nous nous attendions à ne voir autour de nous que des rues monumentales ou des places publiques, quelques palais des Césars, quelques nobles édifices de Sixte-Quint, de Jules II, de Léon X. A peine avions-nous quitté la gare des Thermes de Dioclétien, que tous ces rêves de grandeur s'évanouissaient l'un après l'autre.

Cette espèce de désappointement, s'il est permis de le dire, nous ne sommes pas le seul qui l'ayons éprouvée. Le voyageur met les pieds dans Rome ; sur son passage il rencontre, il est vrai, quelques œuvres magnifiques empreintes du cachet parfois si varié de la Renaissance ; mais, du reste, il n'aperçoit devant lui que des rues étroites, souvent tortueuses, des places irrégulières, des quartiers déserts où s'élève çà et là quelque antique monastère perdu ou oublié, quelque palais jadis somptueux. Attendez pourtant quelques jours encore ; laissez faire à ce voyageur avide des excursions dans l'intérieur ; laissez-le se familiariser peu à peu avec ces rues et ces places d'un nouveau genre ; permettez-lui de pénétrer dans les vieilles basiliques, de jeter un coup d'œil sur les trésors des musées, et, s'il a le bonheur de conserver dans son âme une étincelle de foi, accordez-lui de répandre une bonne prière *ad limina Apostolorum*, sous ces voûtes sacrées qui ont vu à genoux les générations de tant de siècles ; soyez sans inquiétude : à son insu, il se prendra d'admiration et d'amour pour l'antique ville des Papes. Bientôt il aura un souvenir affectueux pour presque chacun des monuments qu'il aura contemplés, et quand il sera sur le point de s'en retourner dans son pays, il sentira son cœur se serrer de je ne sais quelle tristesse, et il se dira tout bas : Adieu, grande et sainte ville ! Oh ! quand reviendrai-je encore ?...

Avant de pénétrer dans l'intérieur de Rome et d'étudier en détail ses monuments, il nous faut jeter un rapide coup d'œil sur l'ensemble de la ville.

§ 1. COLLINES DE ROME.

Rome ancienne était assise sur sept montagnes ou plutôt collines, vu leur médiocre élévation.

1. Le Capitole, aujourd'hui *Campidoglio*. Cette colline était la plus petite, mais aussi la plus célèbre. On l'appelait primitivement *Mons Saturnius*, de Saturne que l'on croyait y avoir séjourné, et plus tard *Capitolium*, du mot latin *caput* qui signifie *tête*, parce que sous Tarquin l'ancien, en creusant les fondements du temple de Jupiter, on y avait trouvé une tête coupée, *caput oli*, dont on fit le mot *Capitole;* découverte de laquelle les devins, ou plutôt les écrivains postérieurs, conclurent que là devait être *la tête*, *le chef-lieu*, *la capitale* du monde. Cette colline comprenait trois parties : la *Forteresse* à droite (en supposant le voyageur au bas de l'escalier de l'Ara-Cœli), le *Temple* sur la colline à gauche et l'*Intermont* qui occupait l'espace compris entre ces deux monticules. La Forteresse comprenait six temples et divers autres monuments, entre autres la *Curia Calabra*, petit temple d'où un pontife, chargé d'observer le moment de l'apparition de la nouvelle lune, annonçait au peuple l'arrivée de cet astre; le *temple de Junon Moneta*, *conseillère* (1), parce que dans un tremblement de terre elle conseilla aux Romains d'offrir un sacrifice; le *temple de Jupiter-Férétrien* où l'on renfermait les dépouilles opimes. On conservait dans cette *Forteresse* la petite cabane ronde de Romulus, une statue colossale d'Apollon, etc. etc. De tous ces monuments on n'aperçoit plus que quelques substructions dans les jardins du palais Caffarelli.

De l'autre côté du Capitole, à la place où est bâtie aujourd'hui l'église de l'*Ara-Cœli*, s'élevait le *Temple de Jupiter*

(1) Le verbe *monere* signifie : avertir, conseiller.

Capitolin qui dominait majestueusement l'Intermont, la Forteresse et la Ville. Il était divisé en trois nefs terminées chacune par un édicule. L'édicule du milieu renfermait la statue de Jupiter, *très-bon* pour ses bienfaits, *très-grand* pour sa puissance; celui de gauche, l'image de Junon, sa femme, et celui de droite, Minerve, sa fille. Devenu à différentes reprises la proie des flammes, le Temple de Jupiter fut rebâti par Sylla, Vespasien et Domitien; les barbares, et entre autres les Vandales, vinrent le dépouiller. On ne connaît pas l'époque de sa destruction. Entre ces deux collines s'étendait l'*Intermont* qui renfermait d'abord l'*Asile* ouvert par Romulus pour attirer des habitants à sa ville nouvelle; c'était un petit bois de chênes, entouré d'une haie vive; au milieu était le *Temple* consacré à Jupiter enfant, *Véjovis;* présque vis-à-vis, l'*Arc de Scipion l'Africain*, arc flanqué de fontaines jaillissantes. Un portique spacieux reliait pour ainsi dire les deux collines, et derrière celui-ci était le *Tabularium,* où l'on conservait, sur des milliers de tables d'airain, les traités anciens et nouveaux avec les nations étrangères et avec les peuples vaincus, ainsi que les lois et les ordonnances du Peuple Romain.

La Roche Tarpéienne formait l'extrémité du Mont Capitolin vers le Tibre. C'était de là qu'on précipitait ceux qui s'étaient rendus coupables du crime de haute trahison. La description qu'en fait Sénèque est effrayante; aujourd'hui elle ne serait plus exacte, le sol ayant été exhaussé d'au moins 40 pieds. Dans un petit jardin du monte Caprino sur la porte duquel on lit ces mots : *Qui si vede la rocca Tarpea* (1), on voit une partie de cette fameuse roche qui se compose d'une masse de tuf volcanique d'un rouge sombre.

2. Vis-à-vis est le *Mont Palatin,* le quartier le plus salubre de Rome ancienne et d'où l'on jouit d'une vue admirable. L'histoire du Palatin est l'histoire de Rome. Sur cette colline de peu d'étendue, où il avait été précédé par les Sicules et les Pélasges, Romulus le pâtre, qu'on disait né du sang des

(1) Ici l'on voit la Roche Tarpéienne.

dieux et des rois, fonda ou agrandit une bourgade qui fut le noyau de la cité romaine. A la fin de la République, l'ancienne bourgade était devenue la demeure des citoyens opulents; puis la colline fut graduellement envahie par les accroissements successifs de la demeure impériale. Le nom du mont Palatin était *Palatium,* comme Capitolium celui du mont Capitolin ; ce mot Palatium devint le nom de la maison d'Auguste, plus tard de l'ensemble d'édifices qui composaient le *palais* et qui finirent par couvrir la colline toute entière. Les plus riches citoyens, Crassus, les deux Cicéron, Catilina, les empereurs Octave-Auguste, Tibère, Caligula, Néron, y eurent de somptueuses habitations dont on ne voit plus que des ruines, ou dont plusieurs ont entièrement disparu.

3. L'Aventin, autrefois abondant en bosquets, est, pour ainsi dire, désert aujourd'hui. On y trouve les églises solitaires de S. Balbine, S. Prisque, S. Sabine, S. Alexis et le prieuré de Malte.

4. Le Mont Coelius a été jadis couvert de chênes, *quercus,* d'où lui était venu le nom de *querquetulanus.*

5. L'Esquilin. Là s'élevaient les bains de Titus, le jardin et la somptueuse demeure de Mécène, sur un emplacement dont Auguste avait gratifié son ministre.

6. Le Quirinal, quartier très-sain, dominé maintenant par le Palais qui servait jadis aux Papes de résidence d'été.

7. Le Viminal est ainsi nommé de l'abondance des saules, *vimina,* qui y croissaient.

Outre ces collines qui sont proprement celles que renfermait l'enceinte du roi Servius-Tullius, Rome en a envahi successivement quelques autres qu'il nous faut faire connaître au lecteur.

Le *Monte Pincio,* autrefois la *Collis hortulorum,* est aujourd'hui une promenade publique des plus agréables.

Le *Mont Vatican,* sur la rive droite du Tibre, près duquel on voyait jadis le cirque de Néron, couvert aujourd'hui par la Basilique de S. Pierre et par le Palais des successeurs du Prince des Apôtres.

Sur la même rive, le *Janicule* que dominait autrefois une

forteresse bâtie par Ancus-Martius pour protéger la navigation du Tibre.

Près de la *Porte S. Sébastien* à gauche, on aperçoit le *Monte Testaccio*, ainsi nommé parce qu'il est formé de fragments de vases de terre cuite, de poteries, en latin *testa*, tesson. On y a creusé des caves où l'on conserve le vin nécessaire à la consommation de la population romaine.

§ 2. MURS DE ROME.

Servius-Tullius fut le premier, qui l'an 535 avant J.-C. entoura Rome d'une enceinte militaire. Les hautes murailles, qui la formaient, étaient flanquées de tours carrées et construites en grosses pierres équarries de tuf lithoïde, grisâtres, dont chacune ferait la charge d'un chariot. L'an 271 après J.-C., Aurélien la ceignit d'ouvrages en briques élevés à la hâte et garnis aussi de tours. Mais déjà les Barbares apparaissaient sur divers points de l'Empire, et Honorius crut devoir veiller à la sécurité de sa capitale en réparant et en fortifiant l'œuvre d'Aurélien. Vain espoir ! On vit bientôt les Goths conduits par Alaric, les Vandales par Genséric, les armées impériales elles-mêmes commandées par le goth Ricimer, les Hérules par Odoacre, d'autres Goths par Attila renverser ces frêles défenses et venir demander dans Rome même vengeance de tous les crimes dont le Peuple-Roi s'était rendu coupable pendant dix siècles. Grégoire II et Grégoire III relevèrent les ruines amoncelées par ces barbares. Leurs successeurs, parmi lesquels on remarque Adrien I, Léon IV, Alexandre VI, Paul III, Pie IV, S. Pie V, Urbain VIII et Benoît XIV, voulurent mettre Rome à l'abri d'un coup de main en restaurant et en complétant l'œuvre des empereurs romains. De là ces différents appareils que l'on remarque dans cette enceinte à laquelle tant de siècles ont apporté leur pierre.

§ 3. PORTES DE ROME.

Rome comptait autrefois un nombre considérable de portes, dont plusieurs sont bouchées aujourd'hui. Nous commençons notre itinéraire au *Corso*, en prenant à droite; c'est ordinairement de cette manière que nous comptons procéder.

1° Porta del Popolo (porte du Peuple) assez mesquine, bâtie en 1561 par Vignole sur les dessins de Michel-Ange, ornée par *Mochi* des statues de S. Pierre et de S. Paul. A quelque distance de là, à gauche, se trouvait l'ancienne porte *Flaminia* ouverte par Honorius et qui donnait sur l'ancienne *voie Flaminia*. C'est ordinairement de cet endroit que les évêques étrangers datent les lettres officielles qu'ils adressent à leurs diocésains pendant qu'ils séjournent à Rome. On sait que le Souverain-Pontife seul a le droit de dater ses lettres de l'intérieur de la Ville Eternelle.

2° Porta di Castello, à côté du château Saint-Ange; elle est fermée aujourd'hui.

3° Porta Angelica (*Porta Ænea* ou *Cornelia* d'Aurélien), restaurée par Alexandre VI et Paul III; elle conduit à la colonnade du Bernin.

4° Porta di Pio iv (*Porta Pertusa*), fermée aujourd'hui.

5° Porta Fabrica, également fermée, près de la sacristie de la basilique de S. Pierre.

6° Porta Cavallegieri, non loin de la colonnade de S. Pierre. C'est par là qu'anciennement les voyageurs, arrivant de Civita-Vecchia, faisaient leur entrée dans Rome.

7° Porta di S. Pancrazio, nommée autrefois *Janiculensis*, parce qu'elle était bâtie sur le Janicule, puis *Aurelia;* elle a été rebâtie par Urbain VIII sur les dessins de Rossi. Considérablement endommagée par les batteries françaises, en 1849, elle a été entièrement renouvelée en 1853 par l'architecte Vespignani. C'est ici que l'armée française commandée par le général Oudinot, essuya le 30 avril 1849, un échec qu'elle répara complétement le 3 juin, en s'emparant des villas Pamphili et Corsini.

8° Porta Portese, autrefois *Porta Portuensis* d'Aurélien, œuvre d'Urbain VIII et d'Innocent X.

9° Porta di S. Paolo, qui conduit à la basilique de ce nom. On la nomme aussi *Porte d'Ostie,* parce qu'elle est sur la route qui se dirige vers cette ville.

10° Porta Appia ou di S. Sebastiano. Elle reçut le premier nom, parce qu'elle traverse la voie Appienne, et le second, de la basilique S. Sébastien, bâtie à quelque distance de là. L'ancienne *Porta Capena,* qui était proprement la porte qui débouchait sur la voie Appienne, était beaucoup plus rapprochée de la ville que la porte actuelle de S. Sébastien.

11° Porta Latina ainsi nommée de la voie qu'elle traversait, fermée aujourd'hui. Près de là, à l'endroit où les eaux Mariana entrent dans Rome, il y avait autrefois une porte antique dont on connaît seulement le nom de *Metronia* qu'elle avait au moyen-âge.

12° Porta di S. Giovanni, élevée sous Grégoire XIII par *J. della Porta.*

13° Porta Asinaria à deux tours, fermée aujourd'hui et qui donnait autrefois sur la voie *Asinaria,* bâtie par un membre de la famille des Asinius.

14° Porta Maggiore, en travertin, une des plus magnifiques de l'ancienne Rome. Elle est formée au moyen de deux arcs du monument des eaux Claudia Nuova; elle s'appelait autrefois *Prenestina,* parce que c'est par elle qu'on se rendait à Préneste. Elle est décorée de trois inscriptions; la première nous apprend que l'empereur Claude fut l'auteur de cet aqueduc, la seconde et la troisième, que Titus et Vespasien en furent les restaurateurs.

15° Porta di S. Lorenzo à deux tours, bâtie sous Arcadius et Honorius; elle est ainsi nommée de la basilique de S. Laurent à laquelle elle conduit. On l'appelait autrefois *Tiburtina,* parce que la voie de ce nom menait à la ville de *Tibur,* Tivoli.

16° Porta Viminalis qui faisait partie de l'enceinte d'Aurélien. Cette porte est fermée aujourd'hui.

17° Porta Pia bâtie par Pie IV en 1564 sur les dessins de

Michel-Ange, aujourd'hui en voie d'achèvement par ordre de Pie IX. L'ancienne *Porta Nomentana,* qui reçut son nom de la *via Nomentana* sur laquelle elle s'ouvrait, se trouve un peu en-deça de la Porta Pia.

18° Porta Salaria ornée de deux tours en briques, ainsi nommée de l'ancienne voie Salaria qui passait près de là; c'est par elle qu'Alaric pénétra dans Rome.

19° Porta Pinciana flanquée de deux tours, bâtie par Honorius et fermée aujourd'hui. C'est ici, d'après la légende, que Bélisaire aveugle aurait demandé l'aumône aux passants.

§ 4. LE TIBRE, IL TEVERE.

Ce fleuve a sa source dans les Apennins en Toscane. Après avoir arrosé l'Ombrie et la Sabine, il entre majestueusement dans Rome près de la Porte du Peuple et coupe la ville en deux parties d'étendue fort inégale. Descendant du nord au sud, il rencontre à sa gauche le *Porto di Ripetta* où il mesure 66 mètres de largeur. Là s'étendait autrefois une immense plaine qu'on nommait le *Champ de Mars*, qui n'était primitivement qu'une vaste prairie où l'on élevait des chevaux, et dans laquelle la jeunesse romaine venait s'exercer au maniement des armes et aux rudes travaux de la guerre; c'est de là que lui est venu son nom. Bientôt cette plaine devint un magnifique quartier où l'on ne voyait que des édifices publics et point de maisons de patriciens (1). Plus loin à droite, nous rencontrons le *Pont Saint-Ange* et la forteresse qui porte le même nom; le *nouveau Pont suspendu*, œuvre de Pie IX, et le *Ponte Sisto*, pour nous arrêter à l'*île de S. Barthélemi* (*isola di S. Bartolomeo*) anciennement *insula Tiberina.*

Cette île, disait la vieille tradition de Rome païenne, n'existe que depuis l'expulsion des Rois. Lorsque Tarquin fut renversé du trône, le peuple ravagea un champ de blé

(1) Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste*, t. I, p. 247.

que le tyran avait aux portes de Rome, et en jeta la moisson dans le Tibre, comme grain impur. Les gerbes s'arrêtèrent non loin de là, au milieu du fleuve, et devinrent le noyau d'atterrissements que le temps rendit assez considérables pour leur donner la consistance d'une île. Deux siècles plus tard, cette île fut consacrée à Esculape, fils d'Apollon et dieu de la médecine. Esculape amené à Rome sous la forme d'un serpent, pour faire cesser la peste affreuse qui sévissait contre les Romains, avait choisi cette île pour son refuge (1); on lui avait bâti un temple sur les fondements duquel s'élevèrent plus tard l'église et le couvent de S. Barthélemi. Aujourd'hui la communauté des *Benfratelli*, religieux qui se dévouent au soulagement des pauvres et des malades, a pris la place des prêtres d'Esculape. Cette île communique d'un côté avec Rome par le *Ponte de' Quattro Capi* et de l'autre par le *Ponte di S. Bartolomeo*.

Après avoir passé sous le *Ponte Rotto*, et laissé à droite l'*Hospice* et la *Prison de S. Michel* ainsi que le *Porto di Ripa grande*, le Tibre passe à quelque distance de la *basilique de S. Paul hors des murs*, arrose encore quelque temps la *Campagne romaine* et va se jeter dans la mer de Toscane, sous Ostie.

§ 5. PONTS DU TIBRE.

Huit ponts couvrent aujourd'hui le Tibre :

1. Le Pont Saint-Ange (*Ponte S. Angelo*) joint la région *del Ponte* au *Borgo*. Il fut bâti primitivement par l'empereur Adrien, *Ælius Adrianus*, afin qu'il donnât accès au magnifique mausolée que ce fils adoptif de Trajan s'était fait bâtir de son vivant de l'autre côté du Tibre ; de là le nom de *Pons Adriani* et *Æliani* qu'il conserva longtemps. Il était formé alors de cinq arches et avait ses parapets décorés de statues. La sixième arche qu'on y voit aujourd'hui a été ajoutée plus tard ; de sorte, qu'à part cette dernière et les ornements que nous si-

(1) Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste*, t. I, p. 222.

gnalerons plus bas, nous avons encore devant nous l'œuvre d'Adrien. Au moyen âge on le nomma *Pont de S. Pierre,* parce qu'il conduisait à la basilique du Prince des Apôtres. Au XVe siècle, il fut le théâtre d'un bien triste événement. Lors du jubilé de l'année sainte 1450, la foule qui revenait de la basilique où l'on avait exposé le Saint-Suaire, était si considérable que les parapets se rompirent et 172 personnes furent englouties dans les eaux. Nicolas V fit restaurer le pont, abattre les maisons qui obstruaient le passage et donna ainsi naissance à la *Place du Pont S. Ange.* En 1530, Clément VIII plaça à l'entrée la statue de S. Pierre par *Lorenzetto* et celle de S. Paul par *Paul Romain.* En 1668, Clément IX ordonna au *Bernin* d'entourer le pont d'une nouvelle balustrade en travertin garnie de grilles en fer, et d'ériger sur les contreforts dix statues en marbre qu'on y voit encore aujourd'hui. Elles représentent des Anges qui portent dans leurs mains les emblêmes de la Passion du Sauveur : la colonne, les fouets, le saint suaire, la couronne d'épines, les clous, la tunique et les dés, la croix et le titre de la croix. La dernière statue seule est l'œuvre du Bernin; les autres sont de ses élèves.

2. Pons triumphalis dont on aperçoit encore quelques traces à l'angle de la terre ferme qui fait face à l'*Hôpital du S. Esprit.* Un peu plus bas est

3. Le Pont suspendu en fer bâti par Pie IX et qui sert de communication aux habitants du Transtevère et de la Longara; il débouche près de S. Giovanni di Fiorentini et jouit d'un léger droit de péage.

4. Le Ponte Sisto, anciennement *Pons Janiculensis,* a quatre arches qui relient comme les ponts suivants la ville à la région transtévérine. Il fut bâti, en 1475, par Sixte IV à l'occasion du Jubilé de cette année sainte.

5. Ponte de' Quattro Capi, à trois arches, anciennement *Pons Fabricius,* parce qu'il fut bâti par ce curateur de routes, l'an 708 de la fondation de Rome. Il a reçu son nom moderne de deux statues anciennes nommées *Hermæ,* auxquelles on ne sculptait que la tête et qui servaient de montants aux barrières et aux parapets.

6. Ponte di S. Bartolomeo à une seule arche, anciennement *Pons Cestius*, de l'autre côté de l'île de ce nom.

7. Ponte Rotto, anciennement le *Pons Æmilius*, d'Emile Lepidus qui le commença. Il s'écroula à différentes reprises à la suite des inondations du Tibre. En 1598, deux arches furent enlevées, ce qui lui valut le nom de *Ponte Rotto*, pont rompu. En 1853, on l'a rattaché à la ville au moyen d'un pont suspendu.

8. Pons Sublicius, c'est-à-dire *Pont de bois bâti sur pilotis*. C'est ici, si l'on veut en croire Tite-Live, que se serait dévoué pour la liberté de sa patrie Horatius Coclès, en soutenant seul avec Lartius et Herminius l'attaque de l'armée de Porsenna, jusqu'à ce que les Romains eussent eu le temps de couper entièrement ce pont. Quand on reconstruisit ce pont quelque temps après, il fut bâti sans clous ni chevilles, afin qu'il fût aisé de replacer les poutres toutes les fois que les circonstances exigeraient que les communications fussent interrompues ou rétablies. Quand les eaux du Tibre sont assez basses, on en voit, dit-on, les dernières traces. Quelques auteurs néanmoins (1), croient que le pont Sublicius, renversé par une inondation, fut reconstruit non plus en bois mais en pierre, par Emile Lepidus, de qui il reçut le nom de Pons Æmilius. Ce serait donc au pont Sublicius que reviendrait la dénomination que nous avons attribuée plus haut au *Ponte Rotto*.

§ 6. DIVISION DE LA VILLE EN QUARTIERS.

Servius-Tullius divisa Rome en quatre régions qu'il appela *tribus* et qui reçurent les noms de *Suburana*, *Esquilina*, *Collina* et *Palatina*. Auguste partagea la ville en quatorze régions, ayant un numéro d'ordre et un nom emprunté, soit à quelque monument, soit à la localité principale de sa circonscription, soit encore à sa position topographique. Jusqu'au XVe siècle,

(1) Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste*, t. IV, p. 192.

les Souverains Pontifes n'établirent que treize régions; Sixte-Quint les porta à quatorze, en ajoutant le *Borgo* qui s'étendait au pied du Vatican. C'est sous Benoît XIV, que fut arrêtée la délimitation de ces différents quartiers, appelés communément *Rioni*.

Pour procéder avec ordre, nous partons de la *Porte du Peuple*, prenant d'abord autant que possible les quartiers qui se trouvent à notre droite, en deçà du Tibre, et nous dirigeant vers l'extrémité de Rome méridionale. Puis nous faisons connaître ceux qui se trouvent à notre gauche, et nous terminons par les deux régions de l'autre côté du fleuve. Nous engageons fortement le lecteur à parcourir d'abord sur une carte ces différents quartiers; sans le savoir, il aura appris à connaître à peu près la position des principaux monuments de Rome (1).

1° Rione di Campo Marzo (iv), partagé en deux parties par le *Corso* qui en forme l'axe. Ce quartier prend son nom de l'ancien *Champ de Mars* qu'il ne renferme qu'en partie. Il s'étend depuis la *Porte du Peuple* jusqu'à la *Via Frattina*, la place de *S. Lorenzo in Lucina* et la *Via dell' orso* et comprend, à gauche du *Corso*, en commençant par la Place du Peuple : l'église de S. Marie du Peuple, la Promenade publique du Pincio, la Villa Medicis, la Trinité-des-Monts, la Place d'Espagne, la *Via del Babouino;* dans le *Corso* lui-même : l'hôpital S. Jacques et l'église de S. Charles; à droite : le mausolée d'Auguste, la rue et le Port de Ripetta, les palais Borghèse et Ruspoli.

2° Rione di Colonna (iii), ainsi nommé de la Colonne Antonine, va jusqu'à la *Piazza di S. Ignazio*. Il renferme à gauche du *Corso :* l'église de S. Isidore, le couvent et l'église des Capucins, la villa Ludovisi; dans le *Corso :* la colonne Antonine, les palais Chigi et Piombino; à droite : le palais de la Curia Innocenziana ou de Monte Citorio.

3° Rione di Trevi (ii), de l'ancien carrefour appelé *Trivius*, où aboutissaient trois rues, a pour limites les rues de la *Porta Pia*, du *Quirinal* et la *place Trajane*. Monuments : la fontaine

(1) Nous faisons suivre le nom de chaque *Rione* par le numéro d'ordre qui lui est assigné aujourd'hui à Rome.

de Trevi, le palais Barberini, les jardins de Salluste, le palais du Pape au Quirinal, le palais de la Pilotta (bureaux du ministère de la Guerre ou des Armes), le palais Colonna, l'église des Douze-Apôtres.

4° Rione di Pigna (ix), formant à peu près un carré, est borné par le *Corso*, la *place de Venise*, la *place S. Marc* et la *Via delle Botteghe oscure*. Monuments : l'église de S. Ignace, le Panthéon, l'église de la Minerve, le Collége Romain, les palais Doria, Bonaparte, de Venise, Altieri et le Gesù.

5° Rione di S. Eustachio (viii), ainsi appelé de l'église de ce nom, longe la *place Navone* et va jusqu'à l'église de *S. Carlo ai Catinari*. Monuments : l'église de S. Augustin, les Bureaux de la Poste et du Ministère des Finances, les églises de S. Louis des Français, de S. Eustache, l'Université de la Sapience, les églises de S. André della Valle, de S. Julien des Flamands et de S. Charles ai Catinari.

6° Rione di Parione (vi), rayonnant autour de la *Place Navone*. Il renferme la Place Navone, l'église de S. Agnès, les palais Doria Pamphili et Braschi, l'église de S. Marie in Vallicella dite aussi Chiesa Nuova, le palais de la Chancellerie, l'église de S. Laurent in Damaso, le Campo di Fiore, le théâtre de Pompée, le palais Massimi.

7° Rione di Ponte (v), prend son nom du Pont S. Ange et forme l'angle de la ville qui s'avance dans le Tibre. Monuments : l'église et le séminaire de l'Apollinaire, les églises dell' Anima, della Pace, le théâtre Apollo, le Pont S. Ange, l'église de S. Jean de' Fiorentini.

8° Rione della Regola (vii), entre les quartiers du *Parione*, du *Ponte* et le *Tibre*, comprend les palais Farnèse et Spada.

9° Rione di S. Angelo (xi), ainsi nommé de l'église de S. Angelo in Pescheria, comprend une partie du quartier des Juifs nommé le *Ghetto*, les ruines du théâtre de Marcellus et du Portique d'Octavie.

10° Rione di Ripa (xii), borné par le *Tibre*, le *Monte Testaccio*, la *Porte d'Ostie*, le *via della Porta di S. Sebastiano* et le *Circus maximus*, comprend l'île de S. Barthélemi, l'hôpital de S. Giovanni Calabita, le temple de Vesta, les églises de

S. Marie l'Egyptienne, de S. Marie in Cosmedin, la Cloaca maxima, les églises de S. Sabine, de S. Alexis, le Prieuré de Malte, le monte Testaccio, la pyramide de Cestius, l'église de S. Sabas, la Porte de S. Sébastien, l'église des SS. Nérée et Achillée, les Thermes de Caracalla, l'église de S. Balbine, le Circus maximus et l'Arc de Janus Quadrifrons.

11° Rione di Campitelli (x), mot corrompu de Campidoglio, s'étend depuis le *Capitole* jusqu'à la *Porte S. Sébastien*, et renferme le Capitole, le côté droit du Forum, le Palais des Césars, les Arcs de Septime-Sévère, Titus et Constantin, les églises de S. Grégoire, des SS. Jean et Paul, de S. Sixte, de S. Marie in Dominica ou de la Navicella et le Colisée.

12° Rione de' Monti (i), ainsi nommé des nombreux monts qu'il renferme, s'étend du Forum de Trajan, de la rue du Quirinal et de la Porta Pia jusqu'à l'autre extrémité de Rome. Monuments : la Place Trajane, le côté gauche du Forum, la basilique de Constantin, les églises de S. Françoise Romaine, de Saint-Pierre in Vincoli, les Thermes de Titus, les basiliques de S. Clément, de S. Jean de Latran, le Camp Prétorien, la basilique de S. Croix en Jérusalem, les églises de S. Martin ai Monti, de S. Praxède, la basilique de S. Marie Majeure, l'église de S. Pudentienne, les Thermes de Dioclétien, l'église de S. Marie des Anges, le Collége Belge et le palais Rospigliosi.

13° Rione di Borgo (xiv), de l'autre côté du Tibre, appelé aussi *Citta Leonina* cité Léonine, parce qu'elle avait été fondée par le pape Léon IV, va jusqu'au cimetière de l'hôpital du S. Esprit et comprend le château Saint-Ange, l'église de S. Marie in Traspontina, le palais et les musées du Vatican, la basilique de Saint-Pierre, l'hôpital du S. Esprit.

14° Le Trastevere (xiii) comprend tout le reste de la ville de Rome au delà du Tibre et renferme l'église de S. Onufre, le Jardin botanique, le palais Corsini, la Farnésine, la Fontaine Pauline, les églises de Saint-Pierre in Montorio, S. Marie in Trastevere, de S. Crisogone, de S. Cécile, de S. François in Ripa, l'hospice S. Michel. — Dans cette région vit une nombreuse et brave population, connue depuis des siècles par son dévouement à la cause des Pontifes Romains.

§. 7. PANORAMA DE ROME.

Que le voyageur se place au nord de la ville, près de la Porte du Peuple. A sa droite, il aperçoit d'abord le *Vatican*, plus loin le *Janicule*, deux célèbres collines, au pied desquelles s'étendent le *Rione di Borgo* et le *Trastevere*, que nous avons déjà fait connaître. A sa gauche, c'est-à-dire à l'est de la ville, le *Pincio*, le *Quirinal*, le *Viminal*, l'*Esquilin*, le *Cœlius* et l'*Aventin* forment comme une enceinte de forts détachés, qui abritent la plus grande partie de la population romaine actuelle.

L'immense emplacement que nous venons de circonscrire est coupé à son tour par une des plus grandes artères de Rome, le *Corso*, qui vient finir au pied du *Capitole*. C'est surtout dans cette partie basse de la ville qu'habite la population active, ouvrière et industrieuse, qui est venue s'établir dans la vaste plaine qui s'appelait autrefois le *Champ de Mars*.

En remontant les pentes des deux premières montagnes que nous avons nommées plus haut, on rencontre des hôtels, des palais, des rues larges où l'air circule avec abondance, des hauteurs d'où l'œil découvre de magnifiques horizons affectionnés tout particulièrement par le monde d'artistes qui ne saurait se faire aux vues prosaïques des autres régions du bas de la ville.

Les points les plus favorables pour embrasser d'un seul regard une grande partie de la capitale du monde catholique sont les suivants : 1° la tour du Capitole, dont l'accès néanmoins ne s'obtient que très-difficilement; 2° le Mont-Janicule, vu soit devant l'église de *Saint-Pierre in Montorio*, soit de la terrasse qui se trouve au pied de la fontaine Pauline, soit des jardins du couvent de Saint-Onufre ; 3° la coupole de Saint-Pierre; 4° le château Saint-Ange; 5° le Monte-Pincio qui est une promenade publique; 6° l'Académie de France ou le haut de l'escalier de la Trinité-des-Monts; 7° le Jardin du Quirinal; 8° l'Observatoire du Collége Romain; 9° le Palais des Césars; 10° le couvent de Sainte-Sabine; 11° le Monte-Testaccio.

CHAPITRE I.

ROME ANCIENNE.

Les monuments de la Rome ancienne se partagent en trois classes : 1° les monuments bâtis sous les Rois ; 2° ceux qui furent construits sous la République et enfin 3° ceux qui furent élevés sous les Empereurs.

§ 1. MONUMENTS DE ROME BATIS SOUS LES ROIS.

(753—510 AVANT JÉSUS-CHRIST).

1. La PRISON MAMERTINE, au bas du Capitole, se compose de deux parties bien distinctes : la partie haute et la partie basse. La première est une grande chambre quadrangulaire, toute en grosses pierres de taille grises, qui sont jointes sans ciment. Autrefois elle ne recevait de jour que par un grillage qui se trouvait au-dessus de la porte. Aujourd'hui elle est éclairée par un soupirail ouvert dans l'église de *S. Pietro in carcere* bâtie au-dessus. Les murs latéraux s'inclinent l'un vers l'autre, se courbent en segment de cercle allongé, se joignent par leur faîte et forment en l'air une paroi continue si forte, si solide, que même l'idée de la percer ne saurait être conçue. Cette prison doit son origine, d'après Tite-Live, au quatrième roi de Rome, Ancus Martius, qui la construisit l'an 640 avant Jésus-Christ (1). La partie basse s'appelle *Tullianum*. Cette prison emprunte son nom au roi Servius-Tullius qui, si l'on veut en croire Varron, l'aurait creusée vers

(1) Dezobry, *opere citato*, t. II, p. 206.

l'an 578. Mais, comme le fait fort bien remarquer M. Ampère (1), on ne comprend pas comment on aurait construit cet étage après celui qui est au-dessus. Quoiqu'il en soit, le Tullianum, qu'on appelait aussi *Robur*, est un souterrain de forme elliptique et plus petit que la prison Mamertine; il est long de 5m80 sur 2m90 de large, et haut de 2m. Des murs en pierres de taille le munissent de toutes parts. Ils s'inclinent un peu vers le haut, pour supporter une voûte à peine cintrée qui le recouvre en plafond. Rien de plus horrible, de plus affreux que ce cachot souterrain qui n'a ni porte, ni fenêtre, ni jour quelconque. Anciennement on n'y pénétrait que par un trou circulaire percé au centre de la voûte et si étroit qu'il n'y a guère que le passage suffisant pour le corps d'un homme. De nos jours Mgr de Forbin-Janson, ancien évêque de Nancy, y a fait pratiquer à ses frais un escalier commode. C'est ici qu'on exécutait, à la lueur des torches, les criminels de lèse-majesté; après, on les précipitait dans le Tibre.

Sous les Rois, la République et l'Empire, ce lieu désolé, ténébreux, infect et terrible, comme l'appelle Salluste, a reçu une foule de victimes : Jugurtha, roi de Numidie, y mourut de faim; Cicéron y fit étrangler les complices de Catilina : Lentulus, Céthegus, Statilius et Gabinius; Aristobule II, roi de Judée, et Tigrane, roi d'Arménie, y furent tués après avoir servi au triomphe de Pompée; César y fit mettre à mort son héroïque adversaire, le gaulois Vercingétorix; Tibère y fit subir le même sort à son ancien favori Séjan, ainsi qu'à une foule d'autres sénateurs et de matrones romaines. Ce qui rend incalculable le nombre des victimes égorgées dans cet affreux cachot, c'était l'usage reçu d'y tuer les prisonniers de marque, ou du moins les chefs étrangers qui avaient orné le triomphe du vainqueur. Arrivés au pied du Capitole, ces malheureux étaient détachés du cortége. Pendant que le triomphateur montait par le *Clivus Capitolinus* au temple de Jupiter, ils étaient entraînés vers les Gémonies; on leur

(1) Ampère, *l'Histoire romaine à Rome*, t. II, 31.

faisait traverser un petit pont suspendu qui communiquait au cachot supérieur, et on se hâtait de les précipiter dans le *Tullianum*. Le vainqueur ne sortait du temple de Jupiter, qu'après avoir entendu retentir à son oreille le mot fatal : *actum est, c'en est fait, tout est fini*. Que de douleurs donc ont vu ces sombres murailles pendant dix siècles ! Heureusement, dit M. Ampère, le christianisme y a attaché de touchants souvenirs ; car, chose remarquable, le plus ancien monument de l'histoire romaine est aussi le plus ancien monument de la tradition chrétienne à Rome. Suivant cette tradition, après avoir été incarcérés dans le souterrain de *S. Maria in Via lata,* S. Pierre et S. Paul furent amenés à la prison Tullienne, où ils furent détenus huit à neuf mois. Pendant qu'ils s'y trouvaient, deux geôliers, Processus et Martinien, ainsi que 47 autres prisonniers s'y convertirent à l'Evangile du Christ. Comme l'eau manquait pour leur conférer le baptême, S. Pierre fit jaillir miraculeusement une source que l'on y montre encore aujourd'hui ; elle est près de la colonne à laquelle il était attaché, en sorte qu'il put malgré ses chaînes y puiser l'eau nécessaire à la régénération de ses néophytes. L'idée de la charité s'était donc fait jour dans ce lieu de ténèbres où elle n'avait jamais pénétré. Les pèlerins catholiques ne sortent jamais de ce trou froid, humide, où l'eau suinte sans cesse, où le pavé est couvert d'une espèce de boue noire, sans boire de cette eau qui a opéré bien des guérisons surnaturelles. Dans la suite des temps, d'autres martyrs furent aussi jetés dans la Prison Mamertine, particulièrement ceux qui y furent enfermés sous le règne de Valérien. Ce sont : Hippolyte, diacre de l'Eglise romaine, sa sœur Pauline et son beau-frère Adrias avec leurs deux enfants Néon et Marie, le prêtre Eusèbe et le diacre Marcel. L'autel de marbre avec un bas-relief qui représente le baptême miraculeux conféré par le Prince des Apôtres est un don de Mgr de Forbin-Janson.

Immédiatement au-dessus de la prison Mamertine est bâtie l'église de *S. Pietro in Carcere,* où l'on vénère un crucifix miraculeux. C'est de cette église que parle M. Ampère quand il

dit :«Je l'ai presque toujours vue remplie; la foule agenouillée me semblait prier pour les âmes de tous ceux qui sont morts ici de mort violente, et, par le spectacle de son recueillement, adoucir un peu l'horreur que fait éprouver ce lieu, l'un des plus tragiques de Rome (1).»

Au-dessus de S. Pietro in Carcere on a construit, sur les dessins de Jacques della Porta, l'église dédiée à S. Joseph et qui appartient à la Confrérie des Menuisiers. On y voit les tableaux suivants : 1. autel à droite : mort de S. Joseph par *Calombo;* 2. autel : l'Immaculée Conception par *Ghezzi.* Vient alors la Sacristie où l'on s'adresse soit pour pouvoir célébrer la Messe, soit pour descendre dans la prison Mamertine. Maître-autel : les Fiançailles de S. Joseph par *Bianchi.* 1. Autel à droite en descendant : la Naissance du Sauveur par *Maratta;* 2. autel : l'Assomption, par *Leonardi.*

2. Murs de Servius-Tullius. On en a découvert deux restes sur l'Aventin non loin du Tibre; l'un dans une vigne des pères Jésuites près de Sainte-Prisque, l'autre dans le jardin des Dominicains de Sainte-Sabine.

3. Cloaca Maxima. C'était l'égoût principal faisant partie d'un vaste réseau de conduits souterrains dont il recevait le tribut qu'il allait décharger dans le Tibre. Tarquin l'Ancien le fit construire pour dessécher les eaux stagnantes du Velabrum et des basses terres entre le mont Palatin et la colline du Capitole, et ménager ainsi une *area*, une place pour un *cirque* et un *forum*. Une partie de la Cloaca Maxima existe encore parfaitement conservée et il n'y manque pas une pierre; elle se compose de trois arches concentriques de maçonnerie sans ciment, dans le genre étrusque. L'arche la plus petite, ou la dernière, a entre $3^m,96$ et $4^m,27$ de diamètre; chacun des blocs qui composent l'arche est large de $1^m,75$ et haut d'un peu plus de $0^m,97$; le tout est de cette pierre noire et volcanique qu'on trouve à la base de la colline du Capitole. Des deux côtés des arches est une muraille qui formait les

(1) Ampère, ouvr. précité, t. II, 33.

fondements du quai appelé *pulchrum littus* (1). Quand les eaux du Tibre sont basses, on peut pénétrer en bateau dans la Cloaca Maxima, comme le fit Agrippa, lorsqu'il fut chargé par Auguste de l'inspection et de la réparation de tous les égoûts de Rome. En ligne droite la Cloaca a environ 300 mètres de longueur.

§ 2. MONUMENTS CONSTRUITS SOUS LA RÉPUBLIQUE.

(510—30 AVANT JÉSUS-CHRIST).

Les grands monuments que l'on rencontre aujourd'hui à Rome ne datent pas de cette époque ; et certes, s'il fallait faire l'histoire romaine de cette période par les édifices qui nous en restent, la tâche serait assez difficile. Quelques antiquaires assignent comme une des causes de cette absence de grands monuments, les ravages des Gaulois. Mais, comme M. Ampère le fait remarquer justement, les temples et les monuments publics étaient restés debout ; les Gaulois, ces premiers barbares, n'anéantirent pas plus les édifices de Rome que ne le firent les barbares du Nord, et par la même raison. Détruire un édifice leur eût donné beaucoup de peine et ne leur eût servi de rien. Les guerres continuelles à l'extérieur, les luttes qui ne discontinuèrent point entre la plèbe et les patriciens, et surtout le peu de durée des premières magistratures s'opposèrent à ce qu'on achevât des œuvres monumentales. Quoi qu'il en soit, il nous reste de cette époque :

1. La Voie Appienne, commencée par le censeur Appius Claudius. Elle partait de la Porte Capène et allait aboutir à Brindes ; elle avait donc une étendue de 558 kilomètres. Formée d'énormes quartiers de lave, elle avait une largeur de quatorze à quinze pieds. Pie IX l'a fait déblayer depuis le tombeau de Cécilia-Métella jusqu'au delà de l'endroit nommé *Fratocchie*.

(1) Rich, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*. V° Cloaca Maxima.

2. Le Tabularium qui, comme nous l'avons dit plus haut, servait de dépôt général des archives. On en trouve des restes à la base du Capitole, du côté du Forum.

3. L'Ile du Tibre avait une partie soutenue par un mur de quai imitant la poupe d'une trirème. Il en reste encore quelques vestiges à la pointe sud de l'île. Ils figurent tout-à-fait les bordages d'une trirème. On y voit sculptés en grand relief, un buste d'Esculape et un serpent entortillé autour d'un serpent.

4. Le Théatre de Pompée, bâti par Pompée le Grand, contenait un peu plus de 27,000 places. On en a trouvé des traces dans les fondations du Palazzo Pio, et dans les rues voisines du côté de S. Andrea della Valle. (Voir plus loin).

5. Tombeau de Bibulus, édile curule, vers l'an de Rome 545, conservé en grande partie dans le mur d'une maison de la *Via di Marforio* près du Capitole. Ce tombeau consiste en un soubassement de travertin, surmonté d'un ordre de pilastres doriques, avec une frise de festons et de bucrânes. On pénétrait dans la chambre sépulcrale par la porte qui est au milieu.

6. Tombeau de la famille des Scipions, découvert en 1780 dans une vigne, à gauche de la Voie Appienne, un peu en deçà de la Porte de S. Sébastien. Il avait autrefois deux étages, dont le premier, entièrement détruit, était décoré de demi-colonnes d'ordre ionique. Celui qui reste encore est un grand souterrain creusé dans le tuf. A la découverte du tombeau on trouva les objets suivants conservés dans le musée du Vatican : un sarcophage en purpurin qui devait appartenir, selon l'inscription, à Lucius Scipion Barbatus, vainqueur des Samnites et de la Lucanie; des inscriptions funéraires dont on a laissé des copies; un buste couronné de lauriers qu'on crut longtemps être celui du poète Ennius, mais qui appartient vraisemblablement à un des membres de l'illustre famille des Scipions; un autre buste en marbre blanc.

7. Tombeau de Marcus Virgilius Eurysaces, boulanger-fournisseur. Ce monument, qui date des derniers temps de la République, a été trouvé près de la Porta Maggiore, sous le pontificat de Grégoire XVI.

8. Tombeau de Cécilia Métella, situé sur la Voie Appienne, à gauche en sortant (2 kilomètres de la porte Capène). C'est une grosse tour ronde, assise sur un large soubassement carré. Elle a 19m55 d'élévation (y compris le soubassement) sur 28m41. Le tout est en travertin avec une base, une frise et un entablement de marbre blanc. Dans la frise sont sculptés des bucrânes (têtes de bœufs), espacés et reliés entre eux par une suite de festons de feuillages en guirlandes. Ces têtes de bœuf ont fait donner à ce célèbre tombeau le nom de *Capo di Bove*. Le corps de la tour est uni et n'a d'autres ornements que les joints de ses pierres taillées en refends. La chambre sépulcrale à l'intérieur a 6m57 de diamètre environ; elle est située au centre, circulaire, légèrement conique. Sur une petite table de marbre attachée au-dessous de la frise, on lit l'inscription suivante : CÆCILIÆ Q. CRETICI. F. METELLÆ. CRASSI, c'est-à-dire : *A Cecilia, fille de Q. Metellus le Crétique, femme de Crassus*. Le sarcophage qu'on y trouva sous Paul III, est déposé maintenant dans la cour du palais Farnèse. Au XIIIe siècle, cette tour appartint à la famille des Gaëtani, qui en firent une forteresse; on en aperçoit encore des restes de créneaux. A côté, on voit aussi les ruines de l'enceinte de l'église en style ogival, du palais, ainsi que les armes de la famille Gaëtani en marbre blanc.

§ 3. MONUMENTS ÉLEVÉS SOUS L'EMPIRE.

(30 AVANT J.-C.—476 APRÈS J.-C.).

C'est pendant cette période, si triste pour l'histoire de la liberté romaine, que furent élevés ces superbes monuments qui avaient rendu Rome la reine de toutes les cités du monde païen. Nous verrons succinctement ce qui reste encore de ses temples, de ses palais, de ses arcs de triomphe, de ses colonnes, de ses obélisques, de ses forums, de ses cirques, de ses amphithéâtres, de ses thermes, de ses aqueducs, de ses tombeaux et de ses colombaires.

Section I. — TEMPLES.

Les temples des anciens étaient généralement petits, et ne recevaient d'autre jour que celui qui pénétrait par la porte. Le temple de Jupiter Capitolin, qui avait trois nefs, formait une rare exception.

Le temple proprement dit s'appelait *Cella, Naos,* et n'avait que l'étendue nécessaire pour la statue et l'autel; cet espace était suffisant, puisque chacun sacrifiait en particulier. La *Cella* était généralement précédée d'un porche que l'on nommait *pronaos, frons, prodromos,* et sous lequel était la porte. Les temples les plus anciens étaient très-simples et ne présentaient à la façade que deux colonnes, et aux extrémités, des murs latéraux prolongés jusqu'au niveau de ces colonnes. Insensiblement ces colonnes entourèrent toute la *cella* et donnèrent naissance aux temples *périptères*, c'est-à-dire entièrement ceints d'un portique. Enfin pour donner à l'édifice un aspect plus noble et plus imposant, on le fit précéder d'un espace découvert, *area ;* tout autour, sur les quatre faces, régnait un portique ou colonnade. Si l'espace renfermé entre les murs latéraux était si petit, il est évident que d'ordinaire le Christianisme ne put point tirer grand parti des temples païens proprement dits; il en utilisa souvent l'une ou l'autre partie, comme nous le verrons bientôt dans les différents édifices que nous allons rencontrer sur notre passage; nous n'avons d'exemple de transformation d'un temple entier en église chrétienne que dans celui de la Fortune Virile et du Panthéon.

1. Temple d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurèle, de Neptune. Ce sont là les différents noms sous lesquels il est désigné dans les meilleurs guides. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un édifice servant aux bureaux de la douane et nommé communément *Dogana di terra* sur la *Piazza di Pietra* près du *Corso* aux environs de la *Piazza Colonna.* Il en reste onze colonnes cannelées remarquables par leur beauté; elles sont en marbre blanc, à chapiteaux ornés de feuilles d'olivier; la corniche qui est aussi en marbre, a été recouverte de stuc par Borromini. Dans l'intérieur on voit quelques fragments de la *Cella* avec des compartiments ornés de stuc. Innocent XII fit utiliser ces magnifiques restes en les affectant au service de la douane; Francesco Fontana fut chargé de ce travail achevé sous Clément XII. Dans des fouilles exécutées antérieurement, on a trouvé un angle de la corniche de ce portique, orné de têtes de lion qui servaient à l'écoulement des eaux. On le voit aujourd'hui dans le portique qui conduit du Capitole au *Monte Caprino.*

2. Temple d'Antonin et de Faustine (*S. Lorenzo in Miranda* au Forum), érigé l'an 165 par Antonin-le-Pieux à sa femme Annia Galéria Faustina, qui ne méritait rien moins que l'épithète de *diva*, c'est-à-dire divine ou admise parmi les Dieux. Après la mort de cet empereur, le Sénat voulut associer Antonin à Faustine, en ajoutant les mots DIVO ANTONINO ET à ceux qui s'y trouvaient déjà anciennement : DIVÆ FAUSTINÆ EX S. C. Ce temple était précédé d'un portique décoré de colonnes en marbre cipollin; l'architrave qui règne à l'extérieur est une des plus belles de Rome; on y voit des griffons et des candélabres en bas-relief d'un beau dessin. Sous l'administration française, on déblaya les colonnes du portique. En 1430, la *cella* du temple fut transformée en église dédiée à S. Laurent et concédée par Martin V au Collége des Pharmaciens. Ceux-ci la décorèrent en 1602 d'une nouvelle façade et y ajoutèrent un hôpital pour les pauvres malades du Collége. On y voit au maître-autel le martyre de S. Laurent par *Pierre de Cortone*. Cette église est presque toujours fermée.

3. Temple de Bacchus appartenant en partie aux temps de la République et à ceux de l'Empire (*S. Urbano* près de la *Caffarella*, hors de la porte S. Sébastien, à 25 min. de la ville), décoré autrefois d'un portique à 4 colonnes de marbre pentélique cannelées et d'ordre corinthien. La voûte à l'intérieur est divisée en compartiments octogones; la frise a des ornements en stuc représentant des armures et des instruments de guerre. Pascal Ier dédia ce temple à S. Urbain; le pape Urbain VIII le restaura en 1634. Les peintures qui règnent tout autour à l'intérieur, sont du XIe ou XIIe siècle et représentent N. S. Jésus-Christ, S. Urbain, S. Cécile et différents traits de la vie de cette illustre vierge-martyre.

4. Temple de Cérès et de Proserpine rebâti sous Tibère. Sur les restes de ce temple s'est élevée plus tard l'église de *S. Maria in Cosmedin* qui en a conservé sept colonnes de marbre blanc, d'ordre composite, cannelées et surmontées de chapiteaux du meilleur travail.

5 Temple de la Concorde (entre la Prison Mamertine et le Temple de Jupiter Tonnant), bâti par le Sénat et le Peuple

Romain pour perpétuer le souvenir de l'union rétablie entre ces deux corps de l'Etat après la dictature de Camille. Il fut restauré par Germanicus et reconstruit par Tibère. Il était en marbre blanc et d'ordre corinthien avec colonnes cannelées. Son véritable emplacement a été retrouvé en 1807.

6. Temple de la Fortune virile (Eglise de S. Marie l'Egyptienne, *S. Maria Egiziaca* sur les bords du Tibre près du *Ponte Rotto*), bâti primitivement par Servius Tullius et réédifié plus tard. Ce temple s'élève sur un soubassement en travertin enfoui jusqu'en 1830. Il a 4 colonnes de front, 7 de côté, d'ordre ionique, cannelées et couvertes de stuc. L'entablement qui les surmonte est orné de génies, de bucrânes et de candélabres entrelacés au moyen de festons. Jean VIII convertit ce temple en église et la dédia à la Sainte Vierge. S. Pie V la concéda à l'ambassadeur du roi d'Arménie à l'usage des habitants de ce pays; on y ajouta un hospice pour les pèlerins. On voit sur le maître-autel la *Sainte Trinité* par *Zuccheri*. A gauche en entrant, il y a un petit édicule bâti sur le modèle du Saint-Sépulcre de Notre-Seigneur à Jérusalem.

7. Temple de la Piété, de Matuta et de l'Espérance. C'étaient trois temples contigus bâtis sur l'emplacement du *Forum Olitorium*, marché aux herbages. Le premier avait été construit et dédié à la Piété filiale par Acilius Glabrion, au-dessus de la prison décemvirale, édifiée par le décemvir Appius Claudius. Il rappelait le dévouement de cette jeune femme romaine qui avait nourri de son lait sa vieille mère pour que celle-ci ne mourût pas de faim dans la prison à laquelle elle avait été condamnée. A côté étaient les temples de l'*Espérance* par Attilius Catalinus, et de *Matuta*, la mère de Bacchus. De ces trois édifices, il ne reste que des fragments que l'on peut reconnaître dans la crypte de l'église de *S. Nicolas in Carcere*, près de la *Piazza Montanara*. Cette crypte est divisée en deux cavernes, dans chacune desquelles il y a deux rangs de cachots, de la longueur d'un homme, et partagés comme les compartiments d'une écurie.

8. Temple de Jupiter Capitolin. Voir p. 10.

9. Temple de Jupiter Férétrien. Voir p. 10.

10. Temple de Mars Ultor, érigé par l'empereur Auguste à *Mars Vengeur*. Ce temple était le complément du *Forum* qu'Auguste avait bâti dans les environs du Forum de César. De ce Forum il ne reste plus que l'*Arco de' Pantani* dans la *Via di Tor de' Conti*, ainsi que la muraille formée d'énormes quartiers de travertin, unis au moyen de pivots de bois et qui constituaient l'enceinte du Forum. Il n'y a d'autres vestiges du temple de *Mars Vengeur* que trois colonnes cannelées à chapiteaux très-ornés, qui entouraient la *Cella* du côté gauche du temple, près de l'*Arco de' Pantani*.

11. Temple de Minerva Medica (dans une vigne à gauche de la *Via di Porta Maggiore*), consistant dans une grande rotonde divisée en dix travées qui ont chacune leur niche; il faut cependant en excepter la travée à laquelle correspond la porte d'entrée. C'est aujourd'hui une ruine des plus imposantes.

12. Temple de Pallas, érigé par Domitien en l'honneur de Minerve, qu'il vénérait d'un culte particulier. Ce temple faisait partie du Forum commencé par ce prince et achevé par Nerva. Les deux colonnes d'ordre corinthien qui sont enterrées aux deux tiers et désignées sous le nom de *Colonnaccie* dans la *Via Alessandrina*, sont tout ce qui nous reste de ce temple; il est cependant des antiquaires qui prétendent qu'elles appartenaient au Forum même de Nerva.

13. Le Panthéon (la *Rotonda* entre le *Corso* et la Place Navone). C'était le plus beau des nombreux monuments qui s'élevaient dans l'immense plaine du Champ-de-Mars. Il avait été bâti l'an 27 avant Jésus-Christ par Agrippa en l'honneur de *Jupiter Vengeur*. Elevé sur un soubassement aujourd'hui enfoui en partie, il est précédé d'un péristyle de 33^{m},50 de largeur sur 25 m. de profondeur, composé de seize colonnes de granit. Elles sont d'un seul bloc et ont au moins 14^{m},64 de hauteur. Une d'entre elles y a été placée, en 1627, par Urbain VIII; on la reconnaît à l'abeille (armoirie des Barberini) qui en décore le chapiteau; deux autres y furent introduites par Alexandre VII, qui fit intercaler entre les feuilles l'étoile des Chigi. Ces colonnes rangées par huit de front, supportent un majestueux fronton, dont le tympan était décoré autrefois

d'un bas-relief en airain qu'on a supposé représenter Jupiter foudroyant les Titans. Les entre-colonnements vont en diminuant, à partir de celui du milieu; les colonnes des extrémités ont un diamètre un peu plus fort que celles du milieu. Sur la frise on lit l'inscription suivante : M . AGRIPPA . L . F . COS . TERTIUM . FECIT . C'est-à-dire : *Fait par Marcus Agrippa, fils de Lucius, consul pour la troisième fois.* L'inscription de l'architrave nous apprend l'époque certaine de la restauration faite l'an 202 après Jésus-Christ par les empereurs Septime Sévère et Caracalla, ainsi que la dénomination de *Panthéon* sous laquelle l'édifice était désigné à cette époque : PANTHEUM . VETUSTATE . CORRUPTUM . CUM . OMNI . CULTU . RESTITUERUNT . Les abords de ce monument étaient, à l'époque d'Auguste, bien différents de ceux qui l'entourent aujourd'hui. Un escalier de sept degrés, dont on n'en voit plus que deux, conduisait au péristyle. De chaque côté de la porte il y a une niche; dans celle de droite, Agrippa avait fait placer la statue de l'empereur, et la sienne dans celle de gauche. Urbain VIII fit enlever en 1632 les poutres et les clous de bronze de la toiture du portique pour les employer aux magnifiques colonnes torses qui soutiennent le baldaquin de la Confession de S. Pierre au Vatican. A en croire Venuti (*Antichità di Roma*, part. II, c. 3), les poutres seules pesaient 450,250 livres. A l'intérieur, le temple est circulaire et couvert par une coupole dont la forme a valu au monument le nom de *Rotonda ;* elle a $43^{m},49$ de diamètre et autant de hauteur. La coupole repose sur un mur de 25 pieds d'épaisseur dans lequel étaient ménagés huit édicules, transformés aujourd'hui en autels ornés d'un fronton que soutiennent deux colonnes de divers marbres colorés ; la plupart sont de jaune antique. Les pilastres à l'entrée de l'église sont en *pavonazetto,* marbre blanc veiné de violet. Entre ces édicules on a creusé dans le mur trois chapelles circulaires et quatre en parallélogramme. Dans ces chapelles et ces édicules devaient se trouver les statues d'airain, d'argent, d'or ou d'ivoire des principales divinités de Rome. *Jupiter Vengeur* occupait la grande niche qui fait face à la porte d'entrée.

Les magnifiques colonnes qui règnent autour de la Rotonde, supportent un entablement de marbre blanc rehaussé par une frise de porphyre. Un attique de marbre, dans lequel sont quatorze niches carrées, ornées de chambranles et de frontons, surmonte cet entablement. De là s'élève la voûte partagée en cinq rangs de caissons, dont les plus grands ont près de $4^m,02$ sur $3^m,87$; ils étaient autrefois ornés de rosaces d'airain doré. Le Panthéon n'a aucune fenêtre; il reçoit la lumière par une seule ouverture circulaire de 8 mètres de diamètre pratiquée dans le milieu de la voûte. Le pavé qui a été surlevé, est formé de porphyre et de différents marbres disposés en compartiments ronds et carrés; il s'abaisse insensiblement vers le centre pour laisser s'écouler l'eau qui tombe de haut par l'ouverture circulaire dont nous venons de parler.

Ce temple, que le paganisme avait dédié à *toutes ses divinités*, resta fermé depuis 391 jusqu'en 608, époque où Boniface IV voulut à la fois conserver ce monument si précieux de l'antiquité romaine et faire disparaître un souvenir aussi vivant de l'idolâtrie qui avait souillé si longtemps la ville. Il obtint donc de l'empereur Phocas l'ancien Panthéon qu'il purifia en le consacrant au seul et unique Dieu, sous l'invocation de Marie et des Saints Martyrs; de là lui est venu le nom de *Santa Maria ad Martyres*. Il y transporta pour la consécration, vingt-huit chariots d'ossements sacrés provenant des catacombes, et y plaça l'antique image de la S. Vierge que le Chapitre de S. Pierre couronna en 1652. En 663, Constant II enleva les tuiles de bronze qui couvraient le toit de la Rotonde, ainsi que toutes les statues du même métal qui avaient échappé à la rapacité des barbares. Les Souverains Pontifes ne cessèrent de veiller à la conservation de l'œuvre de Marcus-Agrippa. Grégoire III, en 731, répara les ruines faites par Constant II, en faisant recouvrir le Panthéon de plaques de plomb. Le pape Anastase IV fit construire un palais à côté de ce temple qui a toujours été reconnu comme dépendant directement du Souverain Pontife. Martin V, Eugène IV, Nicolas V, Pie IV et Clément VIII firent successivement dé-

gager et réparer l'édifice. Urbain VIII adopta la malheureuse idée de l'affubler des deux insignifiants campaniles qui le défigurent. Benoît XIV en confia la restauration à l'architecte Posi et par sa bulle *Summi sacrorum* le mit sous la protection spéciale des Papes. Pie VII renouvela une partie de la converture de la coupole et fit faire des fouilles le long du côté occidental du Portique. Sous Pie IX, on démolit, en 1852, plusieurs maisons adossées à l'édifice.

Voici ce que les différentes chapelles de l'église du Panthéon offrent de plus remarquable au voyageur. La 1e à droite : Tableau de la S. Vierge et de S. Nicolas ; la 2e : Notre-Dame ; la 3e : Divers Saints ; la 4e : Descente du S. Esprit par *Cabuzzi ;* la 5e : S. Anne par *Ottoni ;* la 6e : Martyre de S. Etienne par *Pozzi ;* la 7e : statue de S. Anastase par *Moderati ;* la 8e : Maître-autel construit par Clément XI et image miraculeuse de la S. Vierge ; la 9e : Statue de S. Césarée par *Cametti ;* la 10e : chapelle du Crucifix. Ici repose une partie des restes du cardinal Hercule Consalvi, le fidèle ministre d'Etat de Pie VII, le négociateur du concordat de 1801, le défenseur du domaine temporel des Papes au Congrès de Vienne, en 1815. Le bas-relief du monument qui lui est érigé et le portrait d'une ressemblance admirable qui le surmonte, sont du danois Thorwaldsen. La 11e : chapelle de la S. Vierge dite *Madonna del Sasso.* A gauche sous le soubassement de cette statue on conserve les restes de Raphaël Sanzio d'Urbin. D'un côté repose sa fiancée qui le précéda de trois mois dans la tombe ; de l'autre, Annibal Carrache. Nous donnerons plus loin quelques détails sur les derniers moments et l'ouverture du tombeau de l'immortel auteur de la *Transfiguration.* La 12e est dédiée à S. Thomas ; tableau par *Bonzi.* La 14e appartient à l'association des *Virtuosi,* qui n'admet dans ses rangs que des peintres, des sculpteurs, des architectes, des graveurs ou d'autres personnes d'un mérite distingué. Une foule d'artistes ont voulu être enterrés dans cette chapelle érigée, en 1543, par D. Adjutorio, chanoine de cette église. Le fondateur y déposa une quantité considérable de la terre qu'il avait rapportée lui-même de Jérusalem. Balthazar

Peruzzi, del Vaga, Jean d'Udine, Thadée Zuchari, Flaminius Vacca attendent ici, à côté de Raphaël, le jour de la résurrection générale. Enfin la 15e chapelle a une *Assomption* de médiocre valeur.

Avant 1820, on plaçait dans des niches les bustes des artistes enterrés dans cette église. Comme le nombre en devenait fort considérable, Rome, gardienne des prescriptions liturgiques, dut mettre un terme à cet abus. Pie VII chargea Antonio Canova de les enlever, pour les exposer dans un lieu profane. C'est là l'origine de la *Protomothèque* du Capitole. On a cependant conservé les inscriptions érigées à la mémoire des artistes que nous avons nommés plus haut.

Les Thermes de Marcus Vipsanius Agrippa étaient adossés à la partie postérieure du Panthéon. Plusieurs antiquaires vont même jusqu'à prétendre que le temple lui-même n'était qu'un appartement de ces immenses salles de bains, léguées par le ministre d'Auguste au peuple romain.

Solennités religieuses de l'église de S. Maria ad Martyres : 13 mai, jour anniversaire de la consécration de cette église. Stations, vendredi avant le dimanche in Albis ; 1 novembre, anniversaire de la dédicace.

Voici, d'après M. Passavant, le récit de la mort et de la découverte des derniers restes de Raphaël Sanzio.

« Raphaël n'avait pas encore achevé le tableau de la Transfiguration, lorsqu'il sentit tout-à-coup approcher sa dernière heure. Une fièvre violente et maligne l'avait saisi pendant ses recherches au milieu des ruines de Rome, et sa délicate organisation, surexcitée par un excès de travail, allait succomber à la première atteinte de la maladie. Néanmoins il put encore mettre ordre à ses dernières volontés. Il avait déjà choisi autrefois son tombeau dans le Panthéon et y avait fait restaurer dans ce but l'un des édicules. On construisit en dessous, d'après son indication, un caveau sépulcral et l'autel fut placé devant. Il ordonna de plus qu'on décorât cet autel d'une statue de la S. Vierge en marbre dont il confia l'exécution à Lorenzetto. La S. Vierge tient dans ses bras l'enfant Jésus

représenté debout. A la considérer au point de vue de l'art, elle a les qualités de la période artistique de cette époque, mais elle ne se distingue ni par une création originale et saisissante, ni par une exécution parfaite. Il consacra en outre une somme de mille écus d'or à l'achat d'une maison, dont le revenu servirait à l'entretien de la chapelle et au traitement du chapelain chargé de dire, chaque mois, une messe pour le repos de son âme. Cette maison, située au bout de la *via de' Coronari* et désignée sous le nom de l'*Imagine,* a été tellement grevée depuis 1703, qu'elle ne rapporte plus que quelques scudi au profit de la Rotonda.

» Après qu'il eut ainsi réglé ce qui le concernait, il reçut les sacrements de l'Eglise et se recommanda à la miséricorde de Dieu. La nuit du Vendredi-Saint au samedi, entre 9 et 10 heures, Raphaël rendit le dernier soupir à l'âge de 37 ans, au jour anniversaire de sa naissance, 6 avril 1520. Il fut exposé dans sa maison, sur un catafalque entouré de cierges brûlants; derrière était dressé le tableau — inachevé — de la Transfiguration. Une foule immense accompagna ses restes de la place S. Pierre au Vatican. Le corps fut déposé sous la voûte sépulcrale derrière l'autel, près de la place où se trouve l'inscription à la mémoire de sa fiancée *Maria da Bibiena*, nièce du cardinal de ce nom. On grava sur le socle à gauche l'épitaphe suivante composée par Pierre Bembo :

D. O. M.

RAPHAELI . SANCTIO . JOANN . F . URBINATI
PICTORI . EMINENTISS . VETERUMQ . ÆMULO
CUJUS . SPIRANTES . PROPE . IMAGINES . SI
CONTEMPLERE . NATURÆ . ATQUE . ARTIS . FOEDUS
FACILE . INSPEXERIS
JULII . II . ET . LEONIS . X . PONT . MAXX . PICTURÆ
ET . ARCHITECT . OPERIBUS . GLORIAM . AUXIT
VIX . ANNOS . XXXVII . INTEGER . INTEGROS
QUO . DIE . NATUS . EST . EO . ESSE . DESIIT
VIII . ID . APRILIS . MDXX.
ILLE . HIC . EST . RAPHAEL . TIMUIT . QUO . SOSPITE . VINCI
RERUM . MAGNA . PARENS . ET . MORIENTE . MORI

» Les restes mortels de Raphaël étaient demeurés plus de trois siècles dans la sépulture qu'il avait désignée lui-même, quand il s'éleva tout à coup en 1833 un grand débat, non-seulement au sujet d'une tête de mort que l'on conservait précieusement dans une boîte en verre, à l'Académie de S. Luc, mais encore relativement à l'église où le grand peintre d'Urbino aurait été inhumé; à savoir, si ce n'aurait point été dans l'église de la Minerve. Le chevalier de Fabris, sculpteur et régent de l'association des *Virtuosi*, obtint du gouvernement pontifical de faire des recherches au Panthéon. On les commença le 9 septembre à midi; le 14 du même mois, et à la même heure, on trouva un sépulcre analogue de tout point à ce que Vasari en rapporte dans la vie de Raphaël; c'est-à-dire un cercueil enveloppé de maçonnerie, et qui, malgré son état de destruction presque complète, contenait cependant un squelette assez bien conservé. Le cercueil de bois de pin était recouvert d'un fort crépi de chaux et de travertin pilé, où se voyaient parfaitement empreintes les veines du bois. L'enveloppe de maçonnerie offrait des ornements légèrement peints en noir et en rouge. Le squelette avait en longueur environ cinq pieds deux pouces de France. La tête, selon l'usage canonique, était tournée du côté droit de l'autel, *a cornu evangelii*, et, d'après le moule en plâtre, devait être d'une beauté parfaite.

» Le 18 octobre suivant, les honneurs funèbres furent rendus une seconde fois à Raphaël. Devant l'autel on avait élevé un catafalque, sur lequel le nouveau cercueil de bois de pin verni fut entouré de cierges allumés. Après que l'authenticité du squelette eut encore une fois été constatée, le notaire dressa un acte écrit sur parchemin, que l'on enferma dans un cylindre de plomb et qu'on joignit aux ossements. Pendant le chant du *Miserere*, le cercueil de bois fut déposé dans un sarcophage de marbre donné par le pape Grégoire XVI. Ce cercueil de bois en contenait un autre en plomb avec un couvercle de même métal. Sur le couvercle en marbre il y a un monogramme du Christ avec une croix de chaque côté gravée en creux. Quand le sarcophage eut été descendu sous la voûte

sépulcrale, le chevalier Fabris mit la première brique recouverte de ciment pour fermer le tombeau; après lui les autres présidents académiques vinrent successivement ajouter une brique à la maçonnerie et terminèrent ainsi la solennité (1). »

14. Temple de Remus ou, selon d'autres archéologues, de Romulus au Forum (église des SS. Cosme et Damien). On ignore quelle a été l'époque précise de sa construction; plusieurs le font remonter à Septime-Sévère ou à Caracalla. Ce temple est de forme circulaire, et, en 527, S. Félix IV s'en servit comme vestibule de la basilique qu'il éleva en l'honneur des saints martyrs Cosme et Damien. S. Grégoire le Grand restaura cette basilique et l'érigea en diaconie; en 689, S. Sergius Ier la fit couvrir de bronze; en 781, Adrien Ier la reconstruisit et fit mettre dans le vestibule les portes de bronze antique qu'on avait trouvées à Pérouse, ainsi que les deux colonnes de porphyre; enfin, en 1632, Urbain VIII la confia à l'architecte Arrigucci qui exhaussa le pavé et orna l'église de peintures et d'un plafond doré.

SS. Cosme et Damien étaient nés en Arabie. Ils exerçaient la médecine avec un succès qui les fit connaître de Lysias, préfet sous Dioclétien et Maximien. Interrogés sur leur religion, non-seulement ils ne rougirent pas de leur foi, mais la déclarèrent indispensable à tous pour être sauvés. Sur cette réponse, le magistrat ordonna d'employer contre eux les plus cruels supplices; la sentence fut exécutée immédiatement et à plusieurs reprises. Jetés à la mer avec les chaînes dont ils avaient été chargés, ils en sortirent sains et saufs et délivrés de toute entrave. Précipités dans un bûcher ardent, ils furent de même respectés par les flammes. Enfin ils furent l'un et l'autre frappés par la hâche du bourreau vers l'an 303.

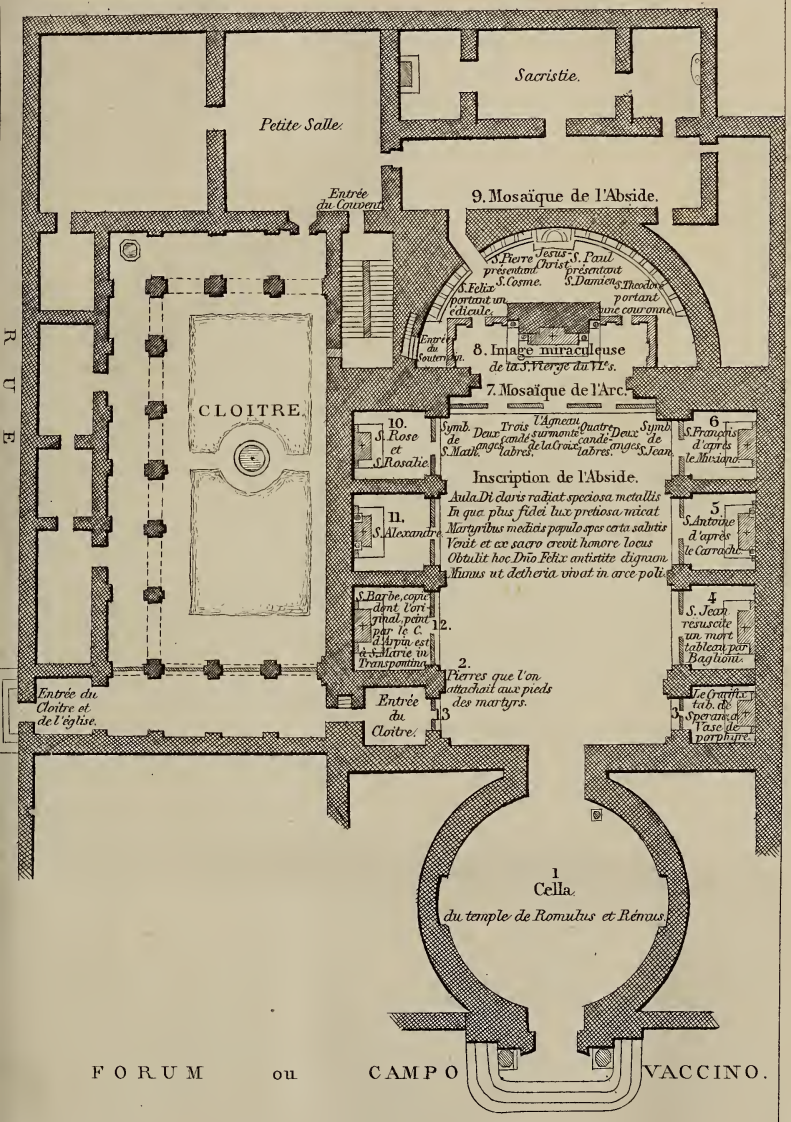
L'église, comme nous l'avons dit plus haut, est précédée **1.** de la **Cella** (2) de l'ancien temple de Romulus et Remus. A l'entrée on voit **2. deux pierres** que l'on attachait autrefois aux pieds des martyrs. **3. Chapelle du crucifix**, tableau de *Speranza;* à l'autel, un vase de porphyre contenant les reliques de divers saints. **4. Chapelle Baglioni**, peinte par

(1) *Raphaël d'Urbin* par J. D. Passavant, t. I, p. 278, 532. Lettre de Fréd. Overbeck à Phil. Veit.

(2) Voir le plan ci-joint.

EGLISE DES SAINTS COSME ET DAMIEN

desservie par les Pères du tiers-ordre de S. François.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumont.

le chevalier *Baglioni ;* S. Jean ressuscitant un mort. **5.** S. Antoine, copie d'un tableau de *Carrache.* **6.** S. François d'après le *Muziano.* **7. Mosaïque de l'arc.** Au centre est l'Agneau divin posé sur un trône que surmonte une croix et dont le degré porte un livre ouvert ; un disque circulaire forme comme un nimbe qui entoure cette représentation symbolique. D'un côté trois candélabres, quatre de l'autre, complètent le nombre des sept lampes allumées devant le trône de Dieu. Deux anges à gauche et deux anges à droite, tous vêtus de blanc, marchent sur des nuages ; à l'extrémité gauche, l'*Ange,* symbole de l'évangéliste S. Mathieu ; du côté opposé, l'*Aigle,* symbole de l'évangéliste S. Jean. Lorsque l'église a été modernisée, le *Bœuf* et le *Lion* auront disparu par la diminution de l'arc, de même que le groupe des vingt-quatre vieillards qui sont encore indiqués par *deux bras* couverts d'un manteau et supportant une couronne aux extrémités de l'arc (1). **8. Image antique de la Sainte Vierge** remontant à S. Grégoire le Grand. **9. Mosaïque de l'abside :** au sommet apparaît le Sauveur, debout, la main droite levée pour bénir, la gauche tenant un volume, probablement l'Evangile. Une dalmatique de pourpre et un manteau d'une blancheur éclatante forment son vêtement sur lequel brille le T, monogramme symbolique de l'Homme-Dieu crucifié. La figure du Sauveur, ornée du nimbe circulaire, mais non radié, est d'une majesté extrême. A droite du Sauveur paraissent trois personnages magnifiquement vêtus : S. Pierre conduisant au Sauveur S. Cosme qui porte en ses mains une couronne ornée de fleurs ; c'est le pain de l'oblation offert par les fidèles pour le sacrifice et qu'ils avaient coutume de couvrir de fleurs. A la suite du saint martyr vient le pape S. Félix, fondateur de l'église, dont il tient le modèle dans ses mains. A gauche de Notre-Seigneur est S. Paul conduisant S. Damien, distingué par le même attribut que son frère. Ce dernier saint est suivi de S. Théodore, général martyrisé sous Licinius ; il porte sur ses mains, que recouvrent les plis d'une riche chlamyde,

(1) *Des mosaïques chrétiennes de Rome,* par Henri Barbet de Jouy, p. 25.

une couronne d'oblation. Le sol de la Judée que foule cette assemblée de saints, est désigné par le nom du fleuve JORDANES et par les palmiers qui s'élèvent en arrière de S. Théodore et du pape Félix. Un symbole que l'on rencontre dans cette mosaïque pour la première fois, mais que l'on retrouve ailleurs, est un oiseau dont la tête se détache sur une étoile rayonnante : les interprètes y voient un phénix et une image de la résurrection. Au-dessous de cette composition s'étend, sur toute la longueur, une zone étroite : Jésus-Christ y est figuré sous la forme d'un agneau nimbé, debout sur un monticule d'où s'écoulent les quatre fleuves du Paradis, désignés par leurs noms : GION, FYSON, TIGRIS, EVFRATA. Les Apôtres sont représentés par douze brebis, disposées en deux troupeaux de six, qui se dirigent vers l'Agneau Rédempteur, et semblent sortir des villes saintes HIERVSALEM et BETHLEEM qui occupent l'une et l'autre extrémité. Plus bas sont inscrits, sur deux lignes, les six vers suivants en lettres d'or sur bleu lapis :

AULA DI CLARIS RADIAT SPECIOSA METALLIS
IN QUA PLUS FIDEI LUX PRETIOSA MICAT.
MARTYRIBUS MEDICIS POPULO SPES CERTA SALUTIS
VENIT ET EX SACRO CREVIT HONORE LOCUS
OPTULIT HOC DNO FELIX ANTISTITE DIGNUM
MUNUS UT ÆTHERIA VIVAT IN ARCE POLI.

« La maison de Dieu brille de l'éclat des métaux les plus purs, et la lumière de la foi y resplendit plus précieuse. Les martyrs de la Médie ont assuré le salut du peuple, et un honneur sacré a été attaché à ce lieu. Le pontife Félix a offert au Seigneur ce don digne de lui, afin de vivre dans les demeures célestes (1). » **10. Autel de S. Rose; 11.** de **S. Alexandre; 12.** de **S. Barbe,** copie dont l'original peint par le chevalier d'Arpin se trouve à S. *Maria in Traspontina.* **13. Entrée du cloître** des Pères du Tiers-Ordre de S. François qui desser-

(1) Barbet de Jouy, *op. cit.*, p. 27.

vent ce sanctuaire. C'est de cette église que partit la procession dans les grandes solennités que S. Grégoire le Grand ordonna pour obtenir du Seigneur la cessation de la peste. C'est ici encore que vint se cacher Grégoire IV, quand il fut élu pape malgré ses efforts et ses résistances. En 1582, on découvrit le corps de S. Félix II dans une crypte que l'on peut visiter encore aujourd'hui. Là se trouvaient aussi les fragments du célèbre *plan de Rome,* d'une importance sans égale pour déterminer la topographie de la ville des empereurs. On suppose que ce plan remontait au temps de Septime-Sévère et de Caracalla, et qu'il servait de pavé au temple de Remus et de Romulus; il fait aujourd'hui partie du musée du Capitole.

Solennités religieuses. Station, le jeudi après le troisième dimanche de carême; — 27 septembre, fête des saints Cosme et Damien qui reposent sous l'autel de l'église souterraine.

15. Temple de Romulus ou plutôt de *Vesta,* aujourd'hui *l'église de S. Théodore* dans la *via di S. Teodoro,* à droite du Forum en venant du Capitole. C'est aujourd'hui le siége de la confrérie du *Sacré Cœur de Jésus* et de l'association des *Sacconi.* Ces derniers sont ainsi nommés du sac de grosse toile dont ils sont revêtus lorsqu'ils vont quêter, tous les vendredis, dans les rues de Rome pour les pauvres. Ils sont alors ceints d'une corde, portent sur l'épaule un bissac et ont la figure couverte d'un capuchon percé de deux trous à l'endroit des yeux. Cette confrérie est composée de cardinaux, de prélats et de nobles romains. C'est encore dans l'église de S. Théodore que les mères apportent leurs enfants rachitiques ou atteints d'affections catarrhales, afin d'obtenir de Dieu leur guérison.

16. Temple de Romulus, fils de Maxence; ruines à la gauche de la Voie Appienne, près du tombeau de Cécilia Métella.

17. Temple de Saturne (sous le Tabularium et dominant le Forum); il n'en reste plus que huit colonnes de granit, d'ordre ionique avec chapiteaux et bases de marbre blanc, inégaux cependant par le module et les distances. Les anciens archéologues en faisaient un temple de la Concorde ou de la For-

tune; les Allemands y reconnaissent un temple de Vespasien.

18. Temple du Soleil, bâti par Aurélien; il n'en reste plus que des ruines imposantes dans le jardin du palais Colonna, près de la place des Douze-Apôtres.

19. Temple de Vénus et de Cupidon, ruine que l'on trouve dans une vigne près de la basilique de Sainte-Croix en Jérusalem, entre le mur d'Aurélien et l'aqueduc de Claude.

20. Temple de Vénus et de Rome (entre le Colisée et l'église de S. Françoise Romaine), bâti par Adrien pour montrer tout ce dont son génie était capable et surpasser l'architecte Apollodore. Ce temple étant dédié à deux divinités distinctes, l'empereur fit faire deux *cellæ* séparées, adossées l'une à l'autre, comme on peut encore le voir dans le peu de débris qui en restent près de l'église de S. Françoise Romaine. Ces deux temples s'élevaient sur un soubassement et étaient entourés d'un portique rectangulaire, auquel appartenaient sans doute les restes de colonnes en granit gris que l'on trouve près du Colisée.

21. Temple de Vespasien au pied du Capitole; il n'en reste plus que trois grandes colonnes corinthiennes cannelées. Les lettres ESTITUER que l'on voit dans la frise et qui appartenaient sans aucun doute au mot RESTITUERUNT, prouvent que le temple fut restauré par Septime Sévère et Caracalla. On est généralement d'avis qu'il avait été élevé par l'empereur Auguste à la suite d'un vœu fait aux dieux lors de la guerre contre les Cantabres. La sculpture des ornements de la frise est des plus belles. Bunsen en fait un temple de Saturne.

A côté de ce temple que nous venons de décrire, apparaissent des ruines récemment mises au jour, et que l'on a décorées du nom de *Scola Xantha;* ce mot doit être pris dans le sens d'étude, de tavernes à l'usage des notaires, tabellions, écrivains publics et greffiers attachés aux édiles et aux fonctionnaires de l'ordre judiciaire. Ces débris avaient été découverts à une époque antérieure, et portaient alors une inscription avec le titre qu'on leur donne aujourd'hui, provenant d'un certain Fabius-Xanthus qui fit réparer l'édifice.

22. Temple de Vesta près du Tibre (à la piazza *Bocca della*

verità), aujourd'hui église de *S. Maria del Sole* et plus anciennement *S. Stefano delle Carrozze*. Ce temple de forme circulaire, remarquable par son élégance et par son état de conservation, est un des mieux connus. Etait-il réellement dédié à Vesta? — C'est là une question que tous les antiquaires résolvent aujourd'hui par la négative, sans savoir néanmoins déterminer d'une manière positive, si c'est à *Hercule Vainqueur* ou à *Mater Matuta* qu'il faut l'attribuer. Ceux qui le mettent sous la protection de Vesta, n'ont pour eux que la forme circulaire. Horace, il est vrai, parle dans ses satires d'un *temple de Vesta;* mais ces mots se rapportent à l'édifice transformé plus tard en église de *S. Theodoro,* dans la rue de ce nom près du Forum.

Section II. — PALAIS.

Palais des Césars. Auguste, né sur le Palatin, fut élevé dans la maison de son père. Cette maison ayant été détruite par un incendie, il la fit reconstruire, mais avec une simplicité extrême. « C'était, dit M. Franz de Champagny dans son admirable livre des *Césars*, une petite maison, avec un humble portique en pierre d'Alba; point de marbre, point de pavé somptueux, peu de tableaux ou de statues; de vieilles armes, des os de géant, un mobilier qui était à peine celui d'un particulier (*vix privatæ elegantiæ,* dit Suétone). Ce palais occupait le milieu du Mont-Palatin qui regardait l'Aventin. Tibère l'augmenta considérablement, l'étendit jusqu'au bord de la Colline, vers le Vélabre, et appela ce nouvel édifice la *maison Tibérienne*. Caligula l'étendit encore et fit construire une façade avec des portiques vers le Forum et un pont soutenu par des colonnes pour réunir son palais au Capitole. En 65, un incendie épouvantable, dont Suétone et Dion accusent Néron d'avoir été l'auteur, ravagea le Palatin et l'Esquilin et détruisit le berceau de la famille impériale. Le fils d'Agrippine saisit promptement cette occasion, pour reprendre l'œuvre de Tibère. Avec une promptitude incroyable, sur le mont

Palatin, sur le Cœlius, sur l'Esquilin et dans la vallée qui les sépare, depuis le grand Cirque jusque vers le lieu où est située aujourd'hui Sainte-Marie-Majeure, la MAISON-D'OR s'élève. En avant de la Maison-d'Or il y a un lac; autour du lac, des édifices épars qui semblent une ville; entre la façade et le rivage, le vestibule où le maître de la maison fait attendre ses clients, c'est-à-dire où Néron fait attendre tous les peuples du monde; et au milieu, le colosse de Néron, haut de cent vingt pieds, d'argent et d'or; plus loin, des portiques longs d'un mille, à triple rang de colonnes. Dans l'intérieur, tout se couvre de dorures, tout se revêt de pierres précieuses, de coquilles, de perles. Les souterrains mêmes sont ornés de peintures qui ont rempli à elles seules toute la vie de l'artiste Amulius. Dans les bains, un robinet amène l'eau de mer; un autre, des eaux sulfureuses d'Albula. Un temple de la Fortune, construit avec une pierre nouvellement découverte, blanche et diaphane, semble, les portes fermées, s'illuminer d'un jour intérieur. Les salles de festin, si multipliées et si particulièrement fastueuses dans les maisons romaines, ont des voûtes lambrissées qui changent à chaque service, des plafonds d'ivoire d'où tombent des fleurs, des tuyaux d'ivoire qui jettent des parfums; d'autres, plus belles encore, tournent sur elles-mêmes jour et nuit, comme le monde. Mais ce sont là les moindres grandeurs du palais de Néron. Voici des lacs, de vastes plaines, des vignes, des prairies, puis les ténèbres et la solitude des forêts, des vues magnifiques; au sein de Rome et des palais, des daims bondissent, des troupeaux vont au pâturage. Aussi Néron est-il presque content cette fois. — Je vais enfin, dit-il, être logé comme un homme (1). » Sa maison ne dura guère pourtant plus que lui. Il l'avait laissée inachevée, et Othon dépensa 50 millions de sesterces (13,000,000 fr.) seulement pour l'achever. Un incendie ne tarda pas à restituer à Rome ce que l'incendie lui avait enlevé. Vespasien et Titus démolirent ou destinèrent à d'autres usages la partie de ce palais qui était hors du Pa-

(1) Franz de Champagny, *Les Césars*, t. I, p. 435.

latin, et y bâtirent le Colisée et les Thermes. Leurs successeurs ne firent que des embellissements, et encore des embellissements partiels dans la partie qu'on avait conservée au Palatin. Après la translation du siége de l'empire à Bysance, le palais demeura presque abandonné ; les barbares se chargèrent de le piller et de le saccager. Toutefois il ne disparut pas de sitôt, puisqu'il fut habité au VIIe siècle par Héraclius et que, dans le VIIIe, des portions considérables en existaient encore. Aujourd'hui il ne présente plus que des ruines et des substructions ombragées par des chênes, des cyprès et des lauriers. C'est ici que le catholique doit venir méditer, s'il veut retremper son âme quand les jours mauvais semblent venus pour lui. Quelque soit à l'heure actuelle le succès de l'injustice et la puissance du mal, ils ne sauraient encore être comparés à la tyrannie des dieux de la terre qui s'appelaient Césars. Que reste-t-il de tant d'insolents défis lancés à la Providence divine?.. Le mont Palatin est là pour répondre. Cette colline de Rome est partagée présentement entre plusieurs propriétaires. La plus grande partie qui s'appelle les Jardins de Farnèse (*Orti Farnesiani*) appartient à S. M. l'Empereur des Français, Napoléon III, qui les a achetés en 1861 au roi de Naples, François II, pour 250,000 francs. Ces jardins avaient été construits par Paul III de la maison des Farnèse, et c'est par lui qu'ils étaient entrés dans la maison des Bourbons de Naples. Aujourd'hui on y exécute continuellement des fouilles, sous la haute et savante direction de M. Pierre Rosa. Le public y est admis sur la présentation d'une carte qu'on obtient assez facilement chez le consul ou l'ambassadeur de la nation à laquelle on appartient. L'entrée principale, vis-à-vis de la basilique de Constantin, est un portail de Vignole, orné de deux colonnes d'ordre ionique qui soutiennent un balcon. C'est dans cette partie du mont Palatin que se trouvaient les maisons de Cicéron, de Claudius et de Tibère. Les déblaiements effectués permettent d'assigner déjà la place du palais construit par Vespasien, et qui comprenait un atrium, une basilique, un péristyle, un portique et près du *Circus Maximus*, la *Bibliothèque* et l'*Académie*. Sous les *Orti*

Farnesiani, du côté de la *Via de' Fenili* près de l'antique Vélabre, est la *Vigna Nussiner*. C'était surtout à cet endroit du Palatin que répondait le palais de Tibère. Vient ensuite la *Villa Palatina,* plus tard *Spada*, puis *Villa Mills*, aujourd'hui propriété des religieuses de la Visitation. Au-dessus de la rue des *Cerchi,* on voit des ruines en hémicycle et même des gradins que de savants antiquaires attribuent à la *loge de l'empereur,* d'où il assistait aux jeux du Cirque. Immédiatement derrière cette loge est la *maison* qu'*Auguste* bâtit, l'an de Rome 748, sur l'emplacement d'une autre qui avait été ruinée par un incendie. Comme nous l'avons dit plus haut, elle n'était pas très-grande mais disposée avec beaucoup de soin. En continuant notre route dans la *Via de' Cerchi* vers S. Gregorio, nous rencontrons les *Orti Roncioni,* où l'on a trouvé les traces d'un hippodrome; puis la *Vigne du Collége anglais.* Enfin à l'angle du Palatin, vers la Porte Capène apparaît la *Vigna di S. Sebastiani* où était le Septizonium de Septime Sévère, espèce particulière d'édifice, fait de sept étages de colonnes, l'un au-dessus de l'autre, qui supportaient chacun un entablement distinct et une corniche régnant tout à l'entour (*zona*); d'où le nom de *Septizonium.* On ne connaît pas la destination de ce genre d'édifice. Les derniers étages de celui dont nous parlons, furent abattus sous le pontificat de Sixte-Quint pour servir à la construction du Vatican (1).

Avant de quitter cette colline si célèbre, prenons à côté de l'arc de Titus, la *Via di S. Bonaventura,* qui conduit à la *Vigne de ce nom,* et dans laquelle on a trouvé des restes des bains de Néron. Là, dans cette impasse, s'élève le couvent des Franciscains de la *stricte Observance*, ou de la Réforme de S. Pierre d'Alcantara. L'église est très-simple et le couvent des plus pauvres. Dans le jardin se voit le plus beau palmier qu'il y ait à Rome; à côté coule une source d'eau d'une limpidité admirable qui alimente un bassin de marbre blanc. On y jouit d'un spectacle qu'on ne peut rencontrer qu'à Rome. C'est dans cette maison qu'a vécu le bienheureux Léonard

(1) Rich, *Dict. d'antiq.*, p. 578.

de Port-Maurice. Il repose aujourd'hui saintement sous le maître-autel; on dirait que le vénérable vieillard n'a pas encore rendu son âme à Dieu. On conserve dans le couvent sa discipline de fer, sa ceinture de cordes, son crucifix, la bannière qu'il tenait dans les missions, les images de l'Immaculée Conception et de S. Dominique et cinq de ses lettres.

Le B. Léonard naquit à Port-Maurice, ville aux environs de Gênes, le 20 décembre 1676. A l'âge de 12 ans il vint habiter Rome et suivit les cours du Collége romain où il eut pour maître le P. Tolomei, que ses vertus et son savoir ont rendu célèbre et qui devint plus tard cardinal. Admis à l'oratoire de *Caravita* près du Corso, il fut bientot inscrit dans la division des Apôtres, dont la fonction était de rechercher les ignorants et de les instruire dans les vérités du salut. Le 2 octobre 1697, il prit l'habit des Franciscains de la stricte observance qui s'étaient établis sur le mont Palatin à *la Polveria*. Il disait souvent : « Si pendant que nous sommes jeunes, nous faisons peu de » cas des petites choses, nous nous permettrons de manquer aux points les » plus importants, lorsque nous serons avancés en âge et que nous aurons » plus de liberté. Espérons en Dieu, et, avec le secours de sa grâce qui ne » manque jamais, surtout lorsqu'on la demande avec humilité et confiance, » nous pouvons non-seulement être bons, mais même devenir des saints. » La Toscane, les Etats-Romains, Naples, Gênes et l'île de Corse admirèrent son zèle infatigable et la puissance de sa parole. Il fut l'apôtre du *Chemin de la Croix* et fit placer les stations au Colisée. Après 44 années de travaux, il était usé par les fatigues. Il rendit son âme à Dieu le 26 novembre 1751 à l'âge de 75 ans.

Basilique de Constantin. Aurelius-Victor qui fut préfet de Rome et consul l'an 369 de J.-C., dit que Maxence construisit, vers 311, une basilique d'une magnificence extraordinaire, que le sénat la consacra depuis à Constantin, son heureux rival dans l'Empire, et que pour cette raison elle fut appelée Basilique de Constantin. Ces paroles ne peuvent s'appliquer qu'à l'édifice que nous avons sous les yeux, puisqu'il réunit tous les caractères propres à une basilique. Ensuite, le style de la construction est identique à celui des Thermes de Dioclétien et de Constantin, et d'autres bâtiments du commencement du IVe siècle. Enfin, dans un massif de la voûte, on a découvert en 1828 plusieurs médailles, dont une très-rare en argent portait la tête de Maxence. Cette basilique avait environ 320 pieds de longueur sur 235 de largeur et à

peu-près 80 de hauteur. Elle était divisée en trois nefs par des piliers. Celle du milieu était décorée de huit colonnes en marbre blanc, cannelées; une de ces colonnes restait encore à sa place, quand Paul IV la fit transporter en 1614 devant Sainte-Marie-Majeure, où elle existe et porte la statue en bronze de la Vierge Immaculée.

Camp prétorien. Cet édifice fut bâti par Séjan sous Tibère, pour la troupe d'élite attachée spécialement au service des empereurs. Après la mort d'Auguste cette milice formidable devint une véritable puissance dans l'empire, nommant et destituant à son gré les Césars. Après la dissolution de ce corps, Constantin démantela le camp qu'il occupait depuis le temps de Tibère non loin des Thermes de Dioclétien. Un siècle plus tard, Honorius détruisit entièrement la muraille de ce même camp du côté de la ville et se servit des trois autres pour la nouvelle enceinte. Récemment, Mgr de Mérode, ministre des Armes de Sa Sainteté Pie IX, y a fait construire une caserne pour l'armée pontificale.

Section III. — ARCS DE TRIOMPHE.

Pendant la période de la République, les arcs de triomphe n'étaient que des constructions provisoires en bois, jetées au travers d'une rue par où passait le cortége et retirées après la cérémonie. Sous l'Empire, ils furent convertis en édifices permanents, bâtis en marbre et élevés dans différentes parties de la ville, aussi bien à Rome que dans les provinces; petits d'abord et sans faste, avec un seul passage, mais dans la suite prenant des proportions plus grandes et couverts de sculptures et de statues travaillées avec soin (1).

1. Arc de Constantin (près du Colisée, à l'entrée de la *Via di S. Gregorio*), érigé par le Sénat et le Peuple Romain à Constantin, vainqueur de Maxence et de Licinius, comme l'atteste l'inscription suivante : IMP. CÆS. T. L. CONSTANTINO MAXIMO — P. T. AUGUSTO, S. P. Q. R. — QUOD INSTINCTU DIVINITATIS MENTIS — MAGNITUDINE CUM EXERCITU SUO — TAM DE TYRANNO QUAM DE OMNI EIUS — FACTIONE UNO TEMPORE JUSTIS — REMPUBLICAM ULTUS EST

(1) Rich, *Dict. d'antiquités*. V° Arcus.

ARMIS — ARCUM TRIUMPHIS INSIGNEM DICAVIT. Cet arc est à trois arcades, orné de huit colonnes d'ordre corinthien, dont sept sont de jaune antique et une en partie de marbre blanc, et de plusieurs bas-reliefs que plusieurs antiquaires pensent provenir d'un arc de Trajan sur la voie Appienne; d'autres croient même que l'arc de Constantin ne serait autre chose que l'arc de Trajan modifié et approprié par le vainqueur de Maxence. Sept des statues de rois prisonniers qui surmontent les colonnes, sont en marbre violet et proviennent de l'arc de Trajan; celle en marbre blanc est moderne et date de Clément XII qui restaura l'arc; les têtes en ont été refaites par *Bracci* sur des modèles anciens. Les bas-reliefs supérieurs, du côté du Colisée, représentent : le 1er, l'entrée de Trajan à Rome; le 2d, la restauration de la Voie Appienne; le 3e, une distribution de vivres au Peuple *(congiarium)*; le 4e, Trajan ayant devant lui Parthomasiris, roi d'Arménie, qu'il avait vaincu et détrôné. Les sujets des bas-reliefs de l'autre côté sont : 1° Trajan déférant la couronne à Parthomaspathe, roi des Parthes; 2° la découverte de la conspiration de Décébale, roi des Daces; 3° Trajan haranguant ses soldats; 4° le même offrant à Mars un *suovetaurile*, c'est-à-dire un sacrifice consistant en un porc, un bélier et un taureau. Les bas-reliefs ronds qui sont au-dessous représentent alternativement des chasses et des sacrifices offerts par le même empereur à Apollon, Mars et Diane. Les Victoires des piédestaux des colonnes appartiennent à l'époque de Constantin. On a prétendu quelquefois que ces deux mots de l'inscription, INSTINCTU DIVINITATIS, avaient remplacé DIIS FAVENTIBUS OU NUTU JOVIS OPT. MAX. qui s'y seraient trouvés antérieurement; c'est là une de ces assertions gratuites dont M. de Rossi a fait pleinement justice dans son *Bulletin archéologique*, t. I, p. 57. Sur les petits arcs latéraux, on lit VOTIS X et VOTIS XX d'un côté, et SIC X, SIC XX de l'autre, pour exprimer les vœux que le sénat faisait de dix en dix années. Le voyageur n'oubliera pas de remarquer deux autres inscriptions très-intéressantes : LIBERATORI URBIS, *au libérateur de la ville*, et FUNDATORI QUIETIS, *au fondateur du repos;* dénomina-

tions bien légitimes accordées au prince qui avait mis un terme aux persécutions et ramené dans l'Empire le règne de la paix. Ce superbe monument a été dégagé par Pie VII.

2. Arc de Dolabella (près de la rue qui de *SS. Jean et Paul* conduit à *S. Maria in Dominica*), construit en travertin, l'an 10 de l'ère chrétienne, par les consuls Dolabella et Silanus. A côté, est l'église de *S. Thomas in Formis* anciennement possédée par les Pères de la Rédemption des Captifs, ordre fondé par S. Jean de Matha qui établit ici un hôpital et qui y mourut en 1213.

3. Arc de Drusus (à une légère distance de la porte de S. Sébastien sur la Voie Appienne), élevé par le Sénat en l'honneur de Drusus, après la mort de ce prince, pour éterniser la mémoire des victoires qu'il avait remportées sur les Germains. Il est d'une seule arcade et en travertin, avec une corniche de marbre et deux colonnes de marbre africain de chaque côté. Le canal *(specus)*, qu'on voit dans la partie supérieure, appartient à l'aqueduc qui amenait les eaux dans les Thermes de Caracalla.

4. Arc de Gallien (près de l'église des *SS. Vito e Modesto* sur l'Esquilin), érigé l'an 260 de l'ère chrétienne par un certain Marc Aurèle Victor, en l'honneur de Gallien et de sa femme Salonine. Il a une seule arcade en travertin d'une grande solidité et quatre pilastres corinthiens.

5. Arc de Janus Quadrifrons (près de *S. Georgio in Velabro*). Il est formé de quatre arches, qui correspondaient chacune aux rues aboutissant à ce carrefour, et qui offraient un abri aux négociants du Marché aux Bœufs, *Forum boarium*, au milieu duquel s'élevait cet arc. Chacun des larges piliers est revêtu entièrement de marbre blanc et orné de six niches.

6. Arc de Septime-Sévère au Forum, élevé l'an 205 par le Sénat et le Peuple Romain pour célébrer les victoires remportées par Septime Sévère dans la guerre des Arabes. Il est dédié à l'empereur et à ses deux fils Géta et Caracalla, qui reçurent avec leur père les honneurs du triomphe. Ce monument de marbre blanc est formé par trois arceaux, ayant de chaque côté quatre grandes colonnes d'ordre composite can-

nelées. Au-dessus des arcades latérales sont sculptés des bas-reliefs, représentant des expéditions faites par Septime-Sévère contre les Arabes, les Parthes et les Adiabéniens. L'attique est revêtu d'une inscription portant que le Sénat et le Peuple Romain avaient élevé ce monument à Septime-Sévère et à ses deux fils Géta et Caracalla; mais quand ce dernier eut fait tuer son frère, il ordonna de raturer le nom de sa victime (ET . P . SEPTIMIO . GETÆ . NOBILISSIMO . CÆSARI) et de le remplacer par les mots : OPTIMIS FORTISSIMISQUE PRINCIPIBUS, *princes très-bons et très-courageux*, qu'on y lit encore aujourd'hui, en même temps qu'on y voit les traces de l'inscription effacée. Dans le côté occidental est un escalier de marbre qui conduit à la plate-forme, où l'on voyait autrefois Septime-Sévère et ses deux fils debout sur un char traîné par six chevaux de front, et ayant de chaque côté un cavalier et un soldat à pied. Cet arc resta longtemps enterré, comme on peut le voir dans presque tous les ouvrages d'archéologie du siècle dernier. Il fut seulement entièrement dégagé, en 1803, sous Pie VII.

7. L'ARC DE SEPTIME-SÉVÈRE au Vélabre, de forme carrée et adossé au côté droit de S. Georgio in Velabro, fut dédié par les banquiers et les marchands de bœufs du *Forum boarium* à Septime-Sévère, à sa femme et à ses fils Caracalla et Géta. Comme dans l'arc précédent, Caracalla fit effacer et remplacer le nom de son frère Géta. Dans l'un des grands bas-reliefs qui sont à l'intérieur, la figure de ce malheureux prince a été piquée et rasée; l'autre bas-relief représente Septime-Sévère et Julia offrant un sacrifice.

8. ARC DE TITUS, érigé par le Sénat en l'honneur de Titus après la conquête de Jérusalem et de la Judée l'an 70. Il est tout en marbre blanc, et peut être proposé comme modèle, pour la beauté des proportions et des sculptures. Il fut restauré par l'architecte *Valadier* sous le pontificat de Pie VII. Sous l'arc, aux deux côtés, sont deux bas-reliefs remarquables que nous croyons devoir décrire avec quelque détail. A gauche on voit Titus triomphant, dans un char rond *(currus)* attelé de quatre chevaux; la Victoire lui met sur la tête une cou-

ronne de laurier ; il tient d'une main un bâton de commandement et de l'autre une espèce de rouleau. La Ville de Rome, armée d'un casque et d'une pique, tient un des chevaux par la bride. Le triomphateur est environné de licteurs et de soldats, tous couronnés de lauriers. Dans le bas-relief de droite, des soldats revêtus de tuniques et également couronnés portent sur un *ferculum,* la Table d'or des pains de proposition et deux trompettes, à l'aide desquelles les prêtres juifs annonçaient le jubilé. Les soldats qui suivent sont chargés du grand candélabre à sept branches. Tous les porteurs ont des bâtons pour s'appuyer ; quelques-uns portent des branches de laurier ; d'autres de grandes tablettes *(tituli)* sur lesquelles étaient probablement inscrits les noms des villes subjuguées. Ce bas-relief est d'une importance extrême pour l'étude des antiquités judaïques et confirme les données de la Bible. Dans la frise extérieure on voit le fleuve du Jourdain porté en triomphe : c'est un vieillard couché et appuyé sur une urne renversée ; plus loin, on aperçoit des taureaux que l'on mène au sacrifice, couverts de grandes bandes d'étoffes frangées par le bas ; deux victimaires *(popæ)* portent des paniers de fruit. Dans les angles des deux façades de l'arc sont quatre Victoires d'assez bon goût ; sous la voûte de l'arcade, ornée de très-belles rosaces, on voit l'apothéose *(consecratio)* de Titus, c'est-à-dire un aigle qui emporte son âme dans le ciel. Cette dernière circonstance et le titre de DIVUS qu'on donne à l'empereur dans l'inscription, prouvent que cet arc lui fut érigé après sa mort, sous Domitien.

SECTION IV. — COLONNES.

Rome éleva souvent des *colonnes honorifiques* qui portaient à leur sommet la statue de la personne dont elles devaient rappeler les actions ou la mémoire. Deux colonnes de ce genre existent encore, l'une élevée en l'honneur de Trajan, l'autre en l'honneur de Marc-Aurèle Antonin.

1. COLONNE DE MARC-AURÈLE ANTONIN à la *Piazza Colonna* (près du *Corso*), à laquelle elle a donné son nom. Elle est d'ordre

dorique, composée de 20 blocs de marbre blanc placés horizontalement les uns au-dessus des autres. On monte facilement au sommet par un escalier intérieur en spirale, de 190 marches, taillé dans le marbre et éclairé par 40 soupiraux. Les bas-reliefs qui courent de haut en bas, divisés par une bandelette, représentent les exploits de Marc-Aurèle dans la Germanie et ses victoires sur les Marcomans. Celui qui perpétue le souvenir du miracle de la *légion fulminante* doit particulièrement attirer notre attention. A la partie supérieure, on voit Jupiter pluvieux, *pluvius*. Le dieu est en demi-figure, avec une barbe de Neptune, les bras étendus et les deux ailes déployées : à droite et à gauche la foudre sillonne l'espace. Les deux armées sont au-dessous; l'une en désordre, l'autre s'avançant l'arme au poing. Nous aimons à reproduire ici une page due à un historien, à la haute impartialité duquel les hommes sérieux, à quelque opinion qu'ils appartiennent, ont depuis longtemps rendu hommage. A lire certains *Guides*, on dirait que les catholiques n'ont jamais pour eux que des traditions populaires. Il faut protester énergiquement contre ces fausses assertions, chaque fois qu'on en a l'occasion ; notre foi n'en devient que plus profonde pour nous-mêmes et plus respectable pour ceux qui ont le malheur de ne pas partager nos croyances. « La province romaine, dit M. Franz de Champagny (1), était délivrée des barbares en 173 ; mais un jour de danger, demeuré célèbre dans toute l'histoire, attendait encore Marc-Aurèle. Pour mieux assurer sa victoire, il avait passé le Danube en combattant les Marcomans (174) ; il s'était avancé dans le pays des Quades (Moravie et partie nord-ouest de la Hongrie). Etabli dans un camp fortifié, la supériorité de la tactique romaine semblait garantir sa sûreté. Mais le nombre était pour les barbares. Marc-Aurèle se laissa envelopper. C'était en plein été; l'eau manquait. Le soldat romain, dévoré par la soif, devenait incapable de combattre. Le mal était si grand, qu'on eut recours aux dieux. Marc-Aurèle pria plus peut-être

(1) *Les Antonins*, t. III, p. 113.

que sa philosophie ne lui permettait de prier. Il fit faire, ce que sa philosophie lui permettait davantage, des incantations par les magiciens, compagnons immanquables des armées. Enfin la 12e légion, surnommée *fulminante* (1), recrutée dans le district chrétien de Mélitène en Cappadoce et chrétienne, dit-on, en totalité, se donna rendez-vous hors du camp, s'agenouilla et pria le vrai Dieu, comme le priaient les chrétiens. Ces six mille hommes en prière et les bras étendus formaient un spectacle si étrange, que les barbares, qui à cette heure-là s'avançaient pour attaquer l'armée romaine, s'arrêtèrent tout surpris. C'est alors qu'une pluie abondante commença à tomber sur l'armée. Mais, pendant que les Romains se précipitaient, tendant leurs casques et leurs boucliers pour la recevoir, les barbares, revenus de leur première surprise, reprirent leur attaque. Il fallut combattre, tout en se désaltérant ; des soldats blessés buvaient leur sang mêlé dans leur casque à l'eau de la pluie. Dans ce désordre l'armée romaine pouvait périr.

» Une nouvelle faveur du ciel la sauva. Le nuage qui versait la pluie sur elle, jeta la grêle et la foudre sur les masses barbares. Les auteurs païens nous peignent cet ouragan comme un véritable incendie : « La pluie qui inondait ces barbares semblait s'enflammer comme de l'huile; les hommes et les chevaux brûlaient; quelques-uns dans leur désespoir, se blessaient de leur épée pour éteindre le feu avec leur sang. D'autres se réfugiaient dans les lignes romaines et se livraient à l'ennemi. » La pitié de Marc-Aurèle en sauva néanmoins plusieurs.

Toute l'antiquité atteste la gravité du péril, le caractère étrange, et même surnaturel de la délivrance. Non-seulement l'armée proclama Marc-Aurèle *imperator* pour la septième fois et Faustine, qui l'accompagnait, *mère des camps*, titre usité

(1) La douzième légion est appelée *fulminata* dans une inscription de Tergeste au temps de Trajan (Gruter, 193); et dans une inscription de la statue de Memnon sous Néron (Hamilton, *Ægypt.*, p. 173). Dion, faisant le catalogue des légions sous Auguste, appelle la douzième κεραυνόφορος, *qui porte la foudre*, et lui assigne pour résidence la Cappadoce (LV).

depuis, inconnu jusque-là ; non-seulement, contre l'usage de Marc-Aurèle, ces titres furent acceptés de la bouche du soldat sans attendre la décision du Sénat, mais tous, païens et chrétiens, s'accordèrent pour voir dans cette pluie et cet orage un fait surhumain. Les plus superstitieux, on peut dire les plus impies, y virent une œuvre de la puissance magique qui commandait aux dieux et forçait le ciel à s'ouvrir. Ce fut l'Egyptien Arnuphis, ce fut un autre magicien, appelé Julien, auteur de livres théurgiques, qui, selon eux, avait sauvé l'armée (1). D'autres, plus respectueux et plus dignes, virent dans ce miraculeux ouragan un hommage rendu par les dieux à la vertu de Marc-Aurèle (2) ; le bas-relief de la colonne Antonine, élevée sous le règne de Commode à la mémoire de son père, représente *Jupiter pluvius* répandant sur les Romains une pluie bienfaisante et lançant sa foudre contre les barbares. Et, deux-cent cinquante ans plus tard, le poète Claudien (3), après avoir peint avec son emphase ordinaire cette victoire « où les hommes n'eurent point de part, ce feu qui brûlait le cavalier sur son cheval, qui faisait fondre le casque sur sa tête et l'épée dans ses mains ; » Claudien rejette l'idée de la magie et aime mieux y voir un témoignage rendu par le dieu de la foudre à la piété de Marc-Aurèle. D'autres enfin parmi les païens, et Marc-Aurèle lui-même, soupçonnèrent ici la puissance d'une prière pure et pleine de foi. Dans une lettre qu'Apollinaire et Tertullien, tous deux contemporains, nous rapportent avoir lue, il attestait que la prière des soldats chrétiens avait contribué à faire descendre sur l'armée les eaux du ciel. A plus forte raison les chrétiens n'hésitèrent-ils pas à rendre l'hommage qu'ils devaient à la

(1) Dion, LXXI, 8 ; Porphyr. ; Suidas, in Αρνουφις et Ιουλιαν.

(2) Capitolin, 24 ; Thémiste, *Orat. de regia virtute*, XV ; monnaies de cette année, avec Religio Aug., et un Mercure tenant une coupe.

(3) *Panegyr.* VI Consul. Honor., V, 347.

« Tunc contenta polo, mortalis nescia teli
Pugna fuit, Chaldæa mago seu carmina ritu
Armavêre Deos : seu, quod reor, omne Tonantis
Obsequium Marci mores potuêre mereri. »

miséricorde de Dieu et à la piété de leurs frères. Tertullien, Apollinaire, Eusèbe, saint Grégoire de Nysse, saint Jérôme célèbrent la foi de la légion fulminante perpétuée jusqu'en leur temps (1).

La colonne dont nous parlons, avait été fortement endommagée par la foudre et par les incendies de Rome, quand Sixte V la fit restaurer en 1589 par Dom. Fontana et la dédia à S. Paul. La statue du saint fut modelée par Thomas della Porta; la statue de Marc-Aurèle avait disparu depuis longtemps. L'ancien piédestal, dont il reste encore environ onze pieds ensevelis sous terre, était orné d'armes et de trophées, comme celui de la colonne Trajane. On refit la partie qui était au-dessus du sol, en la revêtant de nouvelles plaques de marbre sur lesquelles on grava les inscriptions suivantes : SIXTUS V. PONT. MAX. — COLUMNAM HANC — AB OMNI IMPIETATE — EXPURGATAM — S. PAULO APOSTOLO — ÆREA EJUS STATUA — INAURATA IN SUMMO — VERTICE POSITA D. D. — A. D. M. LXXXIX. PONT. IV. « *Sixte V, Souverain-Pontife, dédia cette colonne, purifiée de toute impiété, à l'apôtre S. Paul dont il fit placer au sommet la statue de bronze doré, l'an* 1589, *de son pontificat le quatrième.* » Sur une autre face : TRIUMPHALIS — ET SACRA NUNC SUM — CHRISTI VERE PIUM — DISCIPULUM FERENS — QUI PER CRUCIS — PRÆDICATIONEM — DE ROMANIS — BARBARISQ — TRIUMPHAVIT. « *Je suis maintenant triomphale et sacrée, portant le disciple vraiment pieux du Christ, qui par la prédication de la croix triompha des Romains et des Barbares.* » C'est par erreur qu'une inscription d'une autre face dédie cette colonne à Antonin-le-Pieux; il fallait dire : Marc-Aurèle Antonin, comme le prouvent à l'évidence tous les bas-reliefs.

2. Colonne de Phocas au *Campo vaccino*. Les fouilles effectuées en 1813 firent connaître l'époque et l'usage pour lequel

(1) Eusèbe, *Hist. eccl.*, V, 4, 5; et *Chron.* (d'après Apollinaire, évêque d'Hieraple, contemporain de Marc Aurèle). Greg. Nyssen., *Orat. I, in XL Martyres;* Tertull., *Apolog.* 5; *ad Scapulam* 4; Orose, VII, 15; Xiphilin (LXXXI, 9, 10), qui corrige ici son modèle, Dion Cassius; Hieron., in *Euseb. chron*, ad annum 174. Il existe un texte, malheureusement non authentique, de la lettre de Marc-Aurèle.

cette colonne avait été érigée ; l'inscription qu'on découvrit sur le piédestal, apprend en effet qu'elle fut surmontée autrefois de la statue dorée de Phocas, empereur grec de 602 à 610, et qu'elle fut élevée par Smaragdus, exarque d'Italie en 608, pour remercier le prince de la tranquillité et de la liberté qu'il avait conservées à l'Italie. Cette colonne est en marbre, d'ordre corinthien, cannelée; elle aura, sans aucun doute, appartenu à quelque édifice du temps des Antonins, d'où Smaragdus l'aura enlevée.

3. Colonne de Trajan sur la place Trajane, érigée à ce prince par le Sénat et le Peuple Romain en 114, après ses victoires sur les Daces, pour lui servir de monument sépulcral et rappeler à la postérité la hauteur du terrain qu'il avait fait enlever du mont Quirinal. Elle est d'ordre dorique, composée de 34 blocs de marbre blanc de Carrare, placés l'un sur l'autre, et unis ensemble par des crampons de bronze. On monte jusqu'au sommet de ce monument par un escalier taillé en limaçon. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placée au sommet; elle fut enlevée, on ne sait à quelle époque précise, peut-être en 663, par l'empereur Constant II. Quand Sixte V restaura la colonne, il la fit surmonter de la statue de S. Pierre par *della Porta*. Le piédestal qui ne fut dégagé qu'en 1812, est orné d'armes, d'aigles, de guirlandes et de feuilles de chêne. Le fût est couvert de bas-reliefs admirablement sculptés, représentant les deux campagnes de Trajan contre Décébale, roi des Daces, l'an 101. On y compte environ deux mille cinq cents figures d'hommes toutes différentes, sans compter une infinité de chevaux, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes, de trophées. La composition est évidemment d'un seul maître, mais le grand nombre de figures a nécessairement exigé le travail de plusieurs artistes. Ce monument a toujours été une mine inépuisable pour les archéologues et les artistes qui en ont tiré le plus grand profit. La hauteur de cette colonne depuis le pavé jusqu'à la statue est de 132 pieds. La statue en a 11; les plus petites figures des bas-reliefs près du piédestal mesurent deux pieds, et celles qui avoisinent le chapiteau, en ont quatre.

Section V. — OBÉLISQUES.

On donne le nom d'*Obélisques* à ces colonnes élevées, minces, rectangulaires, placées sur un étroit piédestal, se terminant à leur sommet par une pointe. Elles furent originairement inventées par les Egyptiens et gardent encore aujourd'hui leur ancien nom d'obélisque, *obeliscus*, ὀβελίσκος, c'est-à-dire aiguille (1). Toujours accouplés et placés aux abords des temples, des palais ou des tombes des rois égyptiens, les obélisques indiquaient, au moyen de leurs hiéroglyphes, la destination des édifices près desquels ils se trouvaient, et les rois qui les avaient bâtis; ce sont donc des monuments essentiellement historiques. Auguste et plusieurs de ses successeurs les firent concourir à la splendeur de leurs temples et de leurs cirques. Renversés par les barbares, ils furent relevés sur les places de Rome par Sixte-Quint, Innocent X, Pie VI, Pie VII, Alexandre VII et Clément XI.

1. Obélisque du Vatican (27m70 sur 2m77 de h.), d'une seule pièce, de granit siénitique et sans hiéroglyphes. Il avait été taillé, dit-on, à Hiéropolis et transporté à Rome par Caligula sur un vaisseau qui fut ensuite coulé à fond pour la construction du port d'Ostie. Cet empereur le fit placer dans son cirque du Vatican qu'on appela plus tard le cirque de Néron. C'est le seul qui resta debout à la place où il avait été élevé, près de l'endroit où est aujourd'hui la sacristie de S. Pierre. Sixte-Quint voulut en orner la place qui précède la basilique vaticane et confia cette mission à Dominique Fontana, l'an 1586. L'obélisque était enterré à un quart de sa hauteur environ, parcequ'au Vatican, comme aux autres quartiers de Rome, il y avait eu un exhaussement considérable du sol. Il s'agissait donc de soulever un monolithe du poids de 993,537 livres, de le transférer et de l'ériger sur une autre place. Le 30 avril 1586, l'obélisque fut enlevé de sa base et transporté au lieu qu'il devait occuper à l'avenir. On résolut d'attendre pour son érection le 10 septembre, époque où les chaleurs deviennent moins fortes à Rome. Ce jour-là, 800 ouvriers, ayant Fontana à leur tête, se rendirent de bonne heure à S. Pierre, où ils entendirent la sainte messe. Avant de commencer leurs tra-

(1) Rich, *Dict. d'antiq.* V° *Obeliscus.*

vaux, ils tombèrent à genoux pour implorer la bénédiction divine. Le pape avait fait entourer la place de barrières gardées par une haie de soldats, afin que personne ne pût gêner les ouvriers qui avaient besoin d'un très-vaste espace pour faire jouer les machines. La population de Rome s'était portée au quartier du Vatican. L'anxiété des spectateurs était grande, et, au dire des historiens du temps, elle se manifestait par un silence que troublaient seulement le bruit des cabestans et des leviers, le piétinement de 140 chevaux attachés à 40 grues, et les signaux que donnait de temps en temps le directeur des travaux. On raconte bien, il est vrai, qu'il y avait menace de mort pour celui qui aurait rompu le silence; mais c'est là, ce nous semble, une circonstance qu'on se transmet comme une mauvaise monnaie, sans jamais examiner combien elle répugne à la vraisemblance. Ce qui paraît mieux prouvé, c'est qu'une seule voix, un seul cri partit de la foule : « De l'eau aux cordes, *Acqua alle fune*, » alors que les cordes étaient près de se rompre par leur tension. On les mouilla à l'instant, sur l'ordre de l'ingénieur. Puis on vit l'obélisque, d'abord suspendu en l'air, s'abaisser doucement vers sa base et demeurer immobile; alors seulement il y eut une explosion qui eût couvert l'éclat du tonnerre; et l'heureux Fontana, enlevé dans les bras des assistants, fut emporté en triomphe aux acclamations des habitants de la ville entière. Il reçut une gratification de 5,000 écus romains, outre les matériaux qui avaient servi à l'entreprise; ils en valaient 20,000. Quant au jeune marin, nommé Bresca, des environs de Gênes, qui aurait donné le conseil de mouiller les cordes, Sixte-Quint l'ayant fait venir, lui demanda quelle récompense il désirait. Cet homme sollicita pour lui et sa descendance, le privilége de fournir les palmes nécessaires à la cérémonie du dimanche des Rameaux au Vatican; il lui fut accordé, ainsi que d'autres avantages pécuniaires. Aujourd'hui encore ces palmes viennent de *San Remo* dans la Ligurie et sont fournies par la famille Bresca, originaire de cet endroit (1).

(1) Des trois palmes offertes au Pape, la première est gardée par Sa

Le 27 septembre, le monument parut dépouillé des enveloppes qui avaient servi à l'ériger, et il fut solennellement consacré à la Sainte-Croix. Après une grand'messe célébrée à l'autel du Crucifix, le clergé de Saint-Pierre sortit processionnellement de la basilique et se dirigea vers le milieu de la place, en chantant des psaumes analogues à la cérémonie. Arrivé au pied de l'obélisque, un évêque prononça les imposantes prières de l'exorcisme, bénit le monument, l'aspergea par trois fois d'eau bénite, et marqua chacune de ses faces du signe de la rédemption, avec les prières d'usage; puis il remit à un diacre la croix, qui devait être placée au sommet de l'antique aiguille des Pharaons, ainsi qu'une relique du bois sacré que Notre-Seigneur avait porté. Tandis que ce ministre, aidé de quelques clercs et des ouvriers dont le secours lui était nécessaire, accomplissait sa mission, les assistants qui couvraient la place s'étaient prosternés et le chœur chantait : *Vexilla Regis prodeunt.* Enfin, lorsqu'on aperçut la croix affermie sur sa base, le *Te Deum* fut entonné, des milliers de voix s'y associèrent, et le canon du fort *Saint-Ange* salua le monument. Sixte-Quint, par un *motu proprio* du 1er décembre 1587, accorda dix années d'indulgence à ceux qui diraient un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de la Sainte-Croix, en traversant la place de Saint-Pierre (1).

A la base de l'obélisque même se lit la dédicace qui en fut faite par Caligula aux empereurs Auguste et Tibère. Entre les autres inscriptions, on remarque les deux suivantes; sur le côté opposé à la place : ECCE CRUX DOMINI. — FUGITE — PARTES ADVERSÆ; — VICIT LEO — DE TRIBU JUDA. « *Voici la croix du Seigneur; fuyez puissances ennemies; le lion de la tribu de Juda a vaincu.* » Sur le côté qui regarde Saint-Pierre : CHRISTUS VINCIT, — CHRISTUS REGNAT, — CHRISTUS IMPERAT; — CHRISTUS

Sainteté, qui la donne à tenir par un camérier secret, quand il ne la porte pas à la main; la seconde est portée par le Maître des Cérémonies au Prince assistant au trône, qui doit la garder à la main tout le temps de la fonction; et la troisième reste à la disposition ultérieure du Souverain Pontife.

(1) De Bussières, *Les sept basiliques de Rome,* t. I, p. 276.

AB OMNI MALO — PLEBEM SUAM — DEFENDAT. « *Le Christ est vainqueur, le Christ règne, le Christ commande; que le Christ défende son peuple de tout mal* (1). »

2. Obélisque de S. Jean de Latran (33m3 de h., le plus grand et le plus ancien de tous. Constantin le Grand le fit transporter, par le Nil, d'Héliopolis à Alexandrie, d'où il voulait le conduire à Constantinople. A sa mort, son fils Constance l'amena jusqu'à l'embouchure du Tibre sur un vaisseau de 300 rameurs. Transporté par le fleuve, l'obélisque fut introduit dans Rome par la porte d'Ostie et placé, en 357, sur la *Spina* du Cirque Maxime. Renversé par les barbares, il resta enseveli jusqu'à ce que Sixte-Quint le fit restaurer par D. Fontana et transporter sur la petite place de la basilique de Latran. Il est de granit rouge et orné d'hiéroglyphes sur les deux côtés. D'après ces inscriptions, Thotmis II, le fameux Mœris des Grecs, le cinquième roi de la XVIIIe dynastie l'aurait élevé dans le propylée du temple d'Ammon-Rha à Thèbes dans la Haute-Egypte, l'an 1736.

3. Obélisque de Sainte-Marie-Majeure (14m74 de h.), de granit rouge et sans hiéroglyphes. L'empereur Claude le fit transporter à Rome, ainsi que celui de *Monte Cavallo* et les plaça tous les deux à l'entrée du mausolée d'Auguste. Cet obélisque était gisant et brisé en plusieurs morceaux, quand Sixte-Quint ordonna, en 1587, à D. Fontana de le restaurer et de l'élever sur la place qui s'étend derrière l'abside de Sainte-Marie-Majeure. Pie VI érigea l'autre, devant le palais du Quirinal, par les soins de l'architecte Antinori.

4. Obélisque de la Place du Peuple (24m57 de h. sur 2m60), de granit rouge, brisé en trois morceaux et couvert d'hiéroglyphes. Elevé primitivement à Héliopolis devant le temple du Soleil, il fut amené à Rome par Auguste qui le plaça dans le Cirque Maxime et le consacra de nouveau au Soleil, comme nous l'apprend l'inscription qu'on lit sur le piédestal. Sixte-Quint chargea, en 1589, l'architecte Dominique Fontana de le placer à l'endroit qu'il occupe aujourd'hui. Sa décoration actuelle est l'œuvre de Valadier.

(1) Gaume, *Les trois Rome*, t. I, p. 126.

5. Obélisque de la Place Navone (16m60 de h.) en granit rouge orné d'hiéroglyphes. Il a été trouvé dans les ruines du Cirque de Romulus, fils de Maxence, près de la Voie Appienne. Innocent X chargea Le Bernin, en 1651, de l'élever sur le sommet de la fontaine de la place Navone. L'extrémité de cet obélisque est surmontée d'une colombe en bronze, tenant une branche d'olivier, emblème qui fait partie des armoiries de la famille Pamphili, à laquelle appartenait ce Souverain Pontife.

6. Obélisque de la Place de Monte-Cavallo, de granit rouge et brisé en 2 ou 3 morceaux; voyez ce que nous avons dit plus haut à l'obélisque de S. Marie-Majeure.

7. Obélisque de la Place de la Minerve, de granit d'Egypte, couvert d'hiéroglyphes. Il a été trouvé, en 1665, dans les jardins du couvent des Dominicains de la Minerve près d'un temple d'Isis. Deux ans plus tard, Alexandre VII le fit ériger au lieu qu'il occupe aujourd'hui. Le Bernin, chargé de cette opération, l'a posé sur le dos d'un éléphant sculpté par Hercule Ferrata.

8. Obélisque de la Trinité des Monts, granit rouge à hiéroglyphes. Placé autrefois sur la *Spina* du Cirque de Salluste, on le conserva longtemps dans la *Villa Ludovisi*. Pie VI ordonna, en 1789, à l'architecte Antinori de le placer sur le Pincio devant la Trinité des Monts, au-dessus du magnifique escalier bâti par Etienne Gouffier, ambassadeur de France.

9. Obélisque de Monte Citorio, de granit rouge à hiéroglyphes des plus remarquables. D'après Lepsius, il aurait été élevé entre l'an 654 ou 609 (av. J. C.) à Psammeticus Ier. Il avait été rapporté d'Héliopolis à Rome par Auguste pour servir de *gnomon* (index sur un cadran solaire, qui marque l'heure par l'ombre qu'il projette) à la méridienne du champ de Mars. On le trouva sous Jules II dans le *Largo dell' Impresa*; ce ne fut qu'en 1789, sous le pontificat de Pie VI, que l'architecte Antinori le mit à la place qu'il occupe aujourd'hui. Sur le sommet on plaça une boule de bronze avec une flèche; elle est perforée par le milieu, pour donner passage, à midi précis, aux rayons du soleil.

10. Obélisque du Monte Pincio élevé en 1822, sous le pontificat de Pie VII, au centre de la promenade publique de ce nom par l'architecte Marini. Il avait été dédié anciennement à Antinoüs, par Adrien et Sabine sa femme.

11. Obélisque du Panthéon, trouvé autrefois dans les jardins du couvent des Dominicains de la Minerve, et érigé en 1711 par Barigioni, sous le pontificat de Clément XI.

Section VI. — FORUMS, MARCHÉS, PLACES PUBLIQUES.

Dans l'antiquité, le *Forum* désignait d'abord la *place du marché*, consistant en une large *area* découverte au centre, où les gens de la campagne étalaient leurs produits pour la vente. Cette place était entourée de bâtiments et de colonnades, sous lesquelles les différents métiers élevaient des boutiques et exposaient leurs denrées ou leurs marchandises. Dans les petites villes, un seul *forum* suffisait pour différents marchés, mais dans les grandes villes presque chaque catégorie de marchands avait, pour l'approvisionnement de la cité, un marché à elle, distingué par le nom de ce qui y faisait l'objet du trafic : *forum boarium*, marché aux bestiaux ; *olitorium*, marché aux légumes. Le mot *forum* désignait encore une place plus grande, destinée aux assemblées publiques qui se tenaient en plein air, et au règlement des affaires judiciaires et commerciales. Elle était entourée par les principaux édifices publics, cours de justice, basiliques, temples, et spacieuses colonnades à un ou plusieurs étages, dans lesquelles les marchands, les banquiers, les usuriers avaient leur comptoir et faisaient leur trafic (1).

1. Forum Romanum. Tous les écrivains anciens s'accordent à rapporter sa formation primitive à l'époque de l'alliance entre les Romains et les Sabins. Lorsque Romulus et Tatius confondirent leurs deux peuples, l'espace compris entre le Capitole et le Palatin était en partie couvert de bois et occupé par un marais où les collines voisines versaient leurs eaux. Ils abattirent les bois, comblèrent les marais, et, sur ce terrain qui avait été pour eux comme une frontière défensive, ils établirent un champ destiné aux assemblées du peuple.

(1) Rich, *Dict. d'antiq.* V° *Forum*.

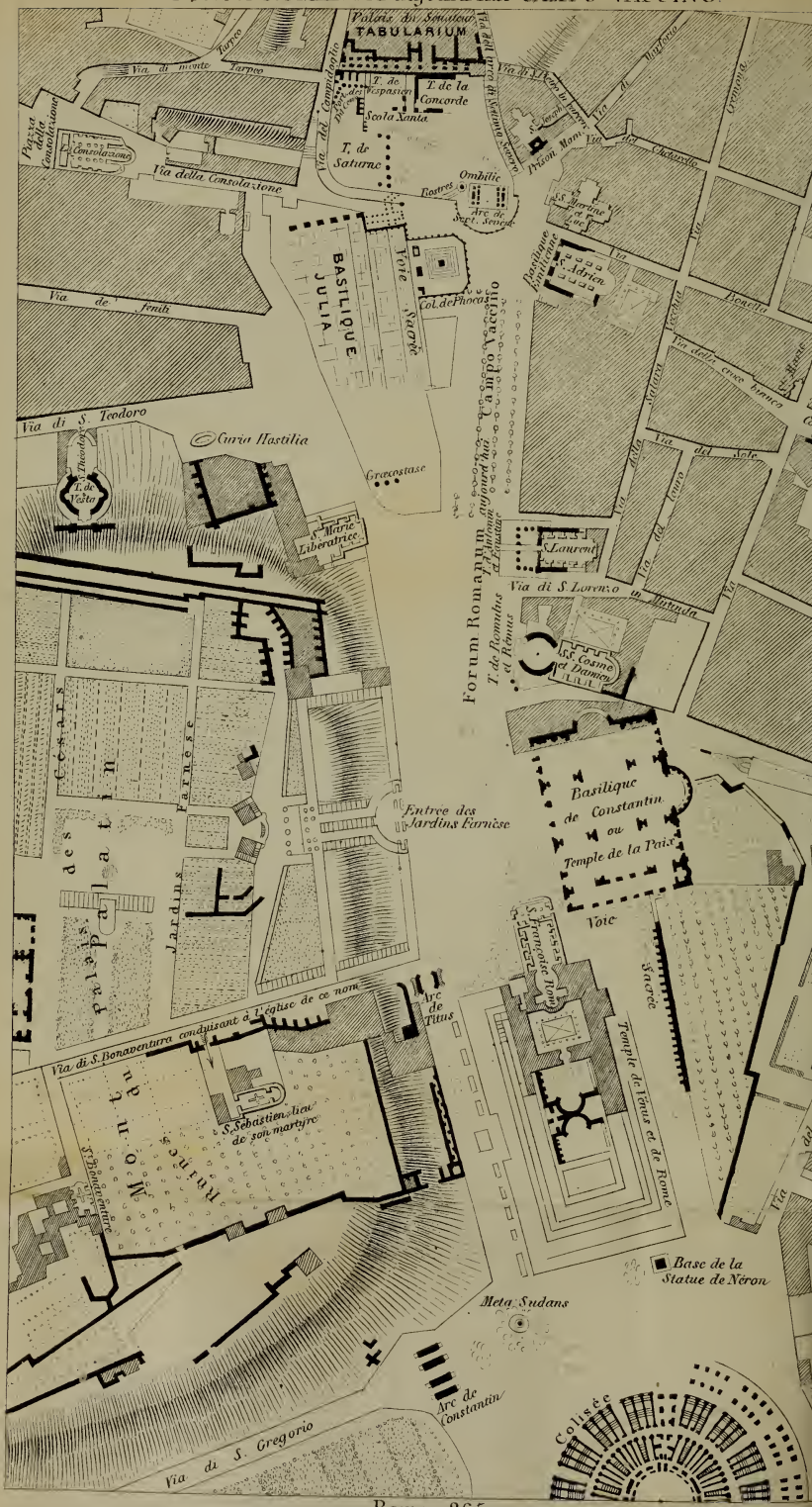
Le Forum resta ainsi pendant cent et trente ans à l'état de champ vague. Sous Tarquin l'Ancien, on commença à y bâtir. Le roi distribua aux citoyens les terrains environnants; ils élevèrent des maisons, des portiques avec des tavernes pour les marchands, créèrent un nouveau quartier; chaque siècle y apporta successivement son monument, et, sous Auguste, on n'y voyait plus une seule maison privée (1).

Nous ne faisons qu'énumérer les principaux édifices qui se pressaient dans cet enclos relativement si petit; nous ne prétendons pas assigner la place de chacun d'eux; ce serait peine perdue. Comme le dit si bien le savant cardinal Wiseman, il est aussi difficile d'être au courant des découvertes des archéologues romains, que de suivre les applications et les développements de la machine à vapeur. Pour peu que vous ayez perdu le Forum de vue pendant cinq ans, vos études se trouvent rejetées considérablement en arrière, et vous êtes obligé de recommencer vos recherches. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter un coup-d'œil sur le *tableau synoptique des principaux systèmes, d'après lesquels on a reconstruit le Forum romain*, qui termine l'article du cardinal-archevêque de Westminster sur le Forum (2). C'est une histoire piquante des variations des écoles archéologiques. Au pied du Capitole dominé par le *Tabularium*, on voyait la *prison Mamertine*, le *Temple de la Concorde*, celui *de Vespasien*, le *Portique des Dii Consentes*. Puis venaient l'*Arc de Septime-Sévère*, les *Rostres*, le *Temple de Saturne*, la *basilique Julia*, la *Curie Julia*, l'*Arc de Fabius*; c'est là la limite généralement adoptée pour l'ancien Forum. Le *Temple d'Antonin et de Faustine*, la *basilique Emilienne*, celle de *Paul*, la *Grecostase*, les *petits temples de Janus*, les *colonnes*, les *statues*, qu'il serait trop long d'énumérer ici, complètent l'idée que nous devons nous former de cette agglomération de monuments. La ruine totale

(1) Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste*, t. 1, p. 234.

(2) Cet article qui a paru primitivement dans la *Revue de Dublin* en 1838, a été publié dans les *Mélanges religieux, scientifiques et littéraires de S. E. le card. Wiseman*. Casterman. 1858.

FORUM ROMANUM aujourd'hui CAMPO VACCINO



Rome 1865.

Les teintes noires indiquent les restes des édifices anciens.

du Forum date de 1083, alors que le normand Robert Guiscard incendia et ravagea cette partie de Rome. Depuis lors, ce quartier fut abandonné; pendant des siècles, on y accumula les décombres et les immondices, à tel point que le sol actuel s'élève à 24 pieds au moins au-dessus du sol antique. Le déblayement régulier du Forum offrirait des difficultés immenses; en effet, une excavation de ce genre précipiterait toutes les rues qui aboutissent au Forum, par une pente d'une rapidité sans égale. En outre, les fondements des églises qui bordent la *Voie sacrée* seraient mis à découvert et leurs portes actuelles élevées à plusieurs mètres au-dessus du sol. Aujourd'hui l'antique Forum sert de marché aux bestiaux et particulièrement aux bœufs; de là le nom de *Campo Vaccino (Champ au bétail).*

Voyons maintenant ce qui reste de tous ces édifices que nous avons nommés plus haut. En débouchant par la *Via di Marforio,* nous avons à droite la *Prison Mamertine* (p. 17); à côté le *Clivus de l'asile,* aujourd'hui *Via dell'arco di Settimo Severe,* qui conduit à la *Piazza del Campidoglio. L'arc de Septime Sévère* vient en troisième lieu; nous l'avons décrit (p. 47). Derrière celui-ci, le *Temple de la Concorde* (p. 26). Puis apparaissent les substructions du Capitole, formées d'énormes quartiers de tuf volcanique; sur celles-ci s'élève le *Tabularium* (p. 22), portique dorique destiné aujourd'hui à recueillir les fragments que l'on découvre dans le Forum. On aperçoit d'abord devant le Tabularium, trois colonnes du *Temple de Jupiter tonnant* selon Fea, Nibby, Canina, et de *Saturne* d'après Bunsen et l'école allemande.

La *Scola Xantha* (p. 39) est à côté du temple précédent, et dans le coin on aperçoit une suite de colonnes en cipolin, cannelées, d'ordre corinthien; c'est le

Portique des dii Consentes, les douze divinités majeures de Rome, ainsi nommées parce qu'elles composaient le *conseil* de Jupiter. Plus près du spectateur, les huit colonnes d'ordre ionique sont les restes du

Temple de Saturne d'après Canina, de *Junon Moneta* d'après Fea, de la *Fortune* d'après Nibby et de *Vespasien* d'après Bunsen.

Entre l'arc de Septime-Sévère et le dernier monument que nous venons de nommer, on a découvert une construction semi-circulaire que l'on croit être *les Rostres*, la célèbre tribune aux harangues, où les orateurs montaient pour parler au peuple. Cette tribune reçut son nom du mot *Rostrum* qui signifie *éperon d'un bâtiment de guerre*, parce qu'elle était ornée d'éperons semblables pris aux Volsques Antiates.

A l'une des extrémités des Rostres est une colonne ou pilier conique qu'on suppose avoir été l'*Ombilic de Rome*, c'est-à-dire le point qui marquait le centre de la ville. Un peu plus bas apparaît une colonne isolée, c'est celle qu'on nomme la *Colonne de Phocas* (p. 53).

Les fouilles, commencées en 1834 et continuées en 1850 sous Pie IX par L. Canina, ont mis à découvert tout le plan de la *basilique Julia*.

Les trois colonnes d'ordre corinthien près du chemin qui conduit à la *Via di S. Teodoro*, ont reçu les différentes dénominations de *Temple de Jupiter Stator*, de *Comitium* servant aux assemblées du peuple par Curie, de *Græcostasis*, salle de réception pour les ambassadeurs étrangers, et enfin, par Bunsen, de *Temple de Minerva Chalcidica*.

Continuant notre excursion vers le Colisée, nous rencontrons d'abord la petite église de *S. Maria Liberatrice*, derrière laquelle commencent les *Jardins Farnèse* (p. 42); puis la porte qui conduit à ces jardins, et enfin, l'*Arc de Titus* (p. 48). Avant de traverser de nouveau le Forum, n'oublions pas que l'ancien Temple de *Vénus et de Rome* s'étendait derrière l'église de *S. Francesca Romana*. En sortant de cette église, voici à droite *la Basilique de Constantin*, ou, d'après d'autres, le *Temple de la Paix*. Après avoir admiré ces voûtes imposantes, entrons un instant dans l'église de S. Cosme et Damien dont le portique est la *cella* du

Temple de Remus et Romulus (p. 34); puis passons devant le

Temple d'Antonin et de Faustine (p. 25); laissons l'église de S. Adrien bâtie, dit-on, sur l'emplacement de la

Basilique Emilienne; ne nous arrêtons pas devant l'église de S. Martine et Luc, que nous verrons une autre fois; nous

nous retrouvons à notre point de départ, la *Prison Mamertine*.

2. Forum de Trajan à la place de ce nom, construit sur les dessins de l'architecte Apollodore de Damas. Ce forum était entouré de *portiques* et orné de statues, d'une *basilique*, dont on voit encore les traces de l'escalier qui y conduisait, et de belles *colonnes*, qui, bien que brisées, ont été relevées sur leur base et rétablies dans le forum même. On y voyait encore *un temple* élevé par Adrien à Trajan, derrière la Colonne, et qui se prolongeait entre l'église de Notre-Dame de Lorette et celle du saint Nom de Marie; enfin les deux fameuses *bibliothèques* grecque et latine, fondées par Trajan dans deux salles distinctes, et qui réunies formaient la bibliothèque *Ulpienne*, ainsi appelée du nom de famille de cet empereur. Cette précieuse collection, riche en manuscrits de tout genre, fut transportée par Probus dans les Thermes de Dioclétien. Elle était à côté de la grande Colonne, derrière les deux petits portiques. On voit encore les restes d'une de ces deux salles, celle qui était vers l'est, consistant en une des niches qui contenaient les livres. Paul III déblaya le terrain autour de la Colonne; l'administration française continua cette œuvre en 1812, et retrouva, sous les églises et les couvents de S. Euphémie et du S. Esprit, le plan de la basilique.

3. Forum de Jules-César qui se rattachait au grand Forum. Il était situé derrière l'église de *SS. Martine et Luc*, et avait été construit par César l'an 699 de Rome; le terrain seul avait coûté plus de cent millions de sesterces, environ 20,000,000 fr. Ce forum était encadré d'un portique à colonnades à triple rang. Au fond de la place s'élevait un temple en marbre blanc, consacré à Vénus-Genitrix, aïeule des Jules.

4. Forum d'Antonin, près de la *Place colonna*.

5. Forum de Nerva ou Transitorium. Deux colonnes, que l'on voit aujourd'hui dans la *Via Alessandrina* et que l'on nomme le *Colonnacce*, sont tout ce qui reste encore du Forum de Nerva.

6. Forum d'Auguste qui renfermait le temple de *Mars ultor* (p. 27); on en rencontre encore des restes à l'*Arco de Pantani*.

7. Forum boarium, marché aux bestiaux (près de l'église de S. Georgio in Velabro et de l'Arc de Janus Quadrifrons).

8. Forum olitorium, marché aux légumes (près de la place *Montanara)*.

Section VII. — PORTIQUES ET THÉATRES.

Les premiers théâtres en Grèce et en Italie ne furent que des échafaudages temporaires en bois, que l'on élevait pour la circonstance et qu'on abattait ensuite; mais plus tard les théâtres devinrent des édifices permanents, en pierre ou en brique, d'une architecture très-soignée, souvent très-belle et d'une très-riche décoration (1). Leur plan présentait un demi-cercle dont les extrémités, un peu prolongées en lignes parallèles, étaient réunies par une ligne transversale. L'édifice se divisait en trois parties principales : l'endroit occupé par les spectateurs et qui portait le nom spécial de *théâtre*, l'*orchestre* et la *scène* (2).

1° *Le théâtre.* La partie semi-circulaire destinée au public (*cavea*) était formée de deux ou trois étages de gradins en pierre, bâtis en retraite les uns au-dessus des autres, et séparés par des paliers appelés *præcinctiones.* Le premier étage de gradins était destiné aux juges, aux magistrats, aux généraux et aux prêtres. Les femmes, les prolétaires et les esclaves étaient relégués sous la colonnade couvrant la plate-forme qui couronnait l'étage supérieur.

2° *L'orchestre* embrassait le terre-plein qui séparait les gradins de la scène; chez les Grecs il était destiné aux représentations mimiques, aux danses et aux chœurs de musique; mais dans les théâtres romains il était occupé par les siéges des sénateurs et d'autres personnes de distinction.

3° *La scène* se composait de deux parties : 1° du *pulpitum* où était la scène proprement dite et où avaient lieu les représentations théâtrales; 2° du *postcenium* où se trouvaient les chambres ou foyers des acteurs. La scène était la seule partie qui ne fût pas à ciel découvert; mais pour garantir les spectateurs de la pluie ou du soleil, on étendait sur les gradins et l'orchestre un voile (*velarium*), au moyen d'une charpente posée sur des colonnes saillantes au sommet de l'édifice et de mâts plantés dans l'orchestre. Près des théâtres il y avait des portiques pour abriter la foule. Ainsi près du théâtre de Pompée on avait le portique de Pompée et l'Hecatonstyton; près de celui de Balbus, les portiques d'Octavius et d'Octavie qui pouvaient aussi desservir le théâtre de Marcellus (3).

(1) Rich, *Dict. d'antiq.* V° *Theatrum.*
(2) Schayes, *Hist. de l'archit. en Belgique,* t. I, p. 90.
(3) Dezobry, *Rome au siècle d'Auguste,* t. II, p. 332.

1. Portique d'Octavie. Les portiques ou colonnades étaient de longues promenades étroites, couvertes d'un toit supporté par des colonnes. Le portique d'Octavie, construit par Auguste et dédié par lui à sa sœur, formait un grand parallélogramme de 120 mètres de long sur 83 de large; il enveloppait deux temples dédiés, l'un à Jupiter, l'autre à Junon, situés au milieu de cette belle enceinte. La principale entrée avait une double rangée de six colonnes, couronnées d'un fronton de marbre de chaque côté et formant une double façade. L'une d'elles n'a conservé que deux colonnes et un pilastre; l'autre n'a que deux colonnes et deux pilastres, qui aujourd'hui constituent le portique de l'antique église de *S. Angelo in Pescheria*. L'inscription qu'on lit sur l'architrave nous apprend que ce portique fut restauré par Septime-Sévère et Caracalla.

2. Théatre de Balbus (près de la place de *S. Maria del Pianto*), élevé par Cornelius Balbus l'an 741 de Rome à la demande de César Auguste. Il n'en reste plus que quelques fragments dans le palais Bolognetti qui a appartenu jadis à la famille Cenci.

3. Théatre de Marcellus (près de la *piazza Montanara*), commencé par César et terminé par Auguste. Celui-ci le dédia à son neveu Marcellus, fils de sa sœur Octavie; 30,000 spectateurs pouvaient y trouver place. Il n'en reste plus aujourd'hui que deux étages : l'inférieur, de l'ordre dorique, est enterré en partie dans le sol; le supérieur de l'ordre ionique est le mieux conservé; il y avait originairement un troisième étage de l'ordre corinthien, qui a complétement disparu. Les arcades sont maintenant bouchées par le mur et par les fenêtres des maisons modernes qui ont remplacé l'édifice. Ce qui en reste a toujours été regardé par Vitruve et tous les artistes de goût comme des modèles d'architecture. Au XIe siècle, les Pierleone en firent une forteresse dans laquelle mourut Urbain II. Le théâtre de Marcellus passa ensuite dans le domaine des Savelli qui le détruisirent en partie, et y élevèrent un palais sur les dessins de Balthasar Peruzzi. Aujourd'hui ce palais est la propriété du prince Orsini, duc de Gravina. Ce qui subsiste des arcades du côté de la place Montanara, a été

converti en ignobles échoppes, dont plusieurs sont habitées par des serruriers.

4. Théatre de Pompée (près du *campo Fiori*). On en retrouve quelques arcades et quelques fragments dans le *Palazzo Pio* qui a été bâti sur ses ruines. C'est le premier théâtre construit en pierres à Rome et qui contenait un peu plus de 27,000 places. Selon la loi, ces constructions ne pouvaient être que temporaires. L'an 592, le censeur Lucius Cassius avait voulu en bâtir un en pierres; il le commença, et les travaux étaient déjà avancés, quand, sur la motion du consul Scipion Nasica, le Sénat ordonna la démolition du monument et la vente à l'enchère de tous les matériaux. Le consul craignait que les Romains ne s'accoutumâssent aux voluptés de la Grèce; il disait que rien n'était plus dangereux pour un peuple guerrier, et qu'un théâtre permanent ne servirait qu'à nourrir la paresse et la lâcheté. Pour ne pas avoir le sort de Cassius, Pompée crut devoir user de ruse. Vis-à-vis de la scène et tout au haut de gradins il éleva un joli temple à *Vénus-Victrix;* il déclara donc qu'il bâtissait un édifice sacré, et, lorsqu'il s'agit de dédier le théâtre, il invita le peuple à la dédicace d'un temple de Vénus, au-dessous duquel on avait construit quelques gradins pour les spectacles.

Section VIII. — AMPHITHEATRES.

Les amphithéâtres destinés aux combats des gladiateurs et des animaux féroces, étaient particuliers aux Etrusques et aux Romains. Leur introduction à Rome est même d'une date assez récente; car le plus ancien ne remonte qu'au temps de César, et il n'était construit que de bois. Le premier amphithéâtre en pierres fut celui que Statilius-Laurus fit élever sous le règne d'Auguste.

Le plan de l'amphithéâtre présentait un cercle parfait ou bien une ellipse; la forme elliptique était la plus généralement adoptée. L'espace central, au niveau du sol et circonscrit par les gradins, s'appelait *arène*, parce qu'il était couvert de sable. Là se livraient les combats des gladiateurs et des bêtes féroces, dont les loges (*carceres*) étaient placées autour de l'arène sous le rang inférieur des gradins. Les corridors voûtés, par lesquels s'introduisaient les spectateurs, portaient le nom de *vomitaria*, nom

expressif et bien approprié, puisque en effet ces corridors étaient destinés à vomir les flots de la multitude, lorsqu'elle entrait dans l'amphithéâtre ou qu'elle en sortait à la fin des jeux. Entre l'arène et les gradins se trouvait un large fossé rempli d'eau (*euripus*), et un mur haut de 12 à 15 pieds qui portait le *podium*, galerie bordée d'un mur d'appui ou d'une grille en fer. Cette galerie, réservée aux spectateurs de la plus haute condition, était séparée des gradins qui s'élevaient en retraite derrière elle, par un petit mur (*balteus*) richement décoré.

1. Le Colisée ou Amphithéatre de Flavien. Vespasien et Titus voulurent effacer le souvenir des magnificences de Néron ainsi que le prestige qui en avait été la conséquence et qui leur pesait. Mais, en déblayant Rome, ils tinrent à rendre au peuple ce qu'ils reprenaient à la mémoire du tyran. Ainsi, d'abord le portail fermant la *Voie Sacrée*, fut détruit et remplacé par l'*Arc de Titus* qui ne fut achevé qu'après la mort de cet empereur; le *palais des Césars* fut réduit à ses anciennes limites du mont Palatin; le *Colosse* de Néron fut changé de place et transformé en *Colosse du Soleil;* les *Thermes de Titus* furent superposés à une maison de plaisance que Néron avait élevée au milieu de ses jardins; enfin, dans le fond de la vallée, le *lac de Néron* fut desséché, l'eau des aqueducs fut rendue à la ville et un immense *amphithéâtre*, jadis rêvé par Auguste, fut donné au peuple par la famille Flavia. Il est demeuré la plus gigantesque ruine de l'ancienne Rome (1).

Il fut commencé l'an 72 par Vespasien et dédié par Titus l'an 80, dix ans après la prise de Jérusalem. Il y eut à cette occasion cent jours de réjouissances; toutes les variétés de plaisirs furent épuisées; chasses, combats d'éléphants, combats de grues, combats de gladiateurs, batailles terrestres, batailles navales; trois mille hommes à la fois combattirent; cinq mille bêtes furent tuées en un seul jour, quelques-unes par des femmes. Des billets furent jetés aux assistants, dont quelques-uns gagnaient jusqu'à des esclaves, des vases d'or et des navires. Domitien acheva l'œuvre de ses prédécesseurs. La tradition rapporte qu'un chrétien, nommé Gaudentius, fut l'architecte du Colisée; il fut martyrisé plus tard et repose au-

(1) Franz de Champagny, *Les Antonins*, t. I, p. 76.

jourd'hui dans les souterrains de l'église de S. Martine et Luc. Plusieurs milliers de prisonniers juifs y travaillèrent entre autres; on dit que 12,000 succombèrent à la peine. Jusqu'en 523, l'amphithéâtre vit couler dans son arène le sang des gladiateurs et des bêtes féroces. Entretemps, les barbares vinrent se promener sur ces gradins et purent contempler plus d'une fois le sable du Colisée, qui avait bu si souvent le sang de leurs ancêtres. Du XIe au XIIe siècle, il servit de forteresse aux familles puissantes qui dominèrent alors à Rome, et c'est à cette époque qu'il faut rapporter ses plus grands désastres. Au XIVe siècle, on y donna de nouveau des spectacles. En 1381, la partie qui manque aujourd'hui, était déjà écroulée; on transforma en hôpital la partie qui restait encore debout. Au XVe siècle, on commença à l'exploiter comme une carrière, et bien des palais romains furent bâtis avec les matériaux qu'on tira du Colisée; tels furent les palais de Venise, de la Chancellerie, de Farnèse et de Barberini; aussi tout le monde connaît le dicton : *quod non fecerunt barbari, fecere Barberini.* Sixte-Quint voulut faire du Colisée une manufacture de laine, et chargea Fontana de convertir les arcades en boutiques. Clément XI songea à y établir une fabrique de salpètre. Mais quand le docte et pieux Benoît XIV se fut assis sur le siége de S. Pierre, il tint à cœur de sauver ce gigantesque monument, si glorieux pour le christianisme, en le consacrant à la mémoire des martyrs, qui y avaient péri pour la sainte cause de la foi. L'administration française déblaya une grande partie du Colisée. Pie VII fit construire, sur les dessins de Raphaël Stern, l'énorme contrefort que l'on aperçoit du côté de S. Jean de Latran. Sous Léon XII, Valadier étaya l'autre extrémité, en élevant dans le premier ordre trois arcades, deux dans le second et un dans le troisième. Grégoire XVI y fit faire beaucoup de constructions et de réparations. Enfin Pie IX résolut non-seulement de faire réparer, depuis le second ordre jusqu'au dernier, une partie des ambulacres, qui se trouvent du côté de S. Jean de Latran, mais il ordonna encore de le remettre dans l'état primitif. A cet effet, il fit rétablir les pilastres et les voûtes qui avaient disparu.

Le grand axe du Colisée a 200 mètres de longueur et le petit 167 ; la hauteur de l'extérieur est de 49 mètres. De la base au sommet, le Colysée est tout entier en pierre de Tivoli, espèce de marbre fort dur et résistant au feu. A l'extérieur, on remarque quatre ordres d'architecture superposés : le dorique, l'ionique, le corinthien ; le quatrième, en forme d'attique, est orné de pilastres corinthiens. A fleur de terre, on trouve un portique qui règne tout autour de l'édifice ; il servait d'entrée et communiquait avec les escaliers qui montent aux portiques supérieurs. Les portes du Colisée sont de deux espèces : les grandes et les petites. Aux deux pointes de l'ovale, s'ouvrent les deux grandes portes formant deux arcs d'une beauté et d'une dimension extraordinaires ; toutefois celle qui regarde le Forum est un peu plus petite que l'autre. On s'accorde à dire que c'est par la première qu'on introduisait les gladiateurs. La seconde, tournée vers S. Jean de Latran, donnait passage aux machines, aux arbres touffus et autres grands mécanismes employés dans certains jeux. A droite et à gauche des deux entrées principales, il y a 80 autres portes plus petites. Elevées de quelques marches au-dessus du sol, elles conservent encore, à la partie supérieure du cintre, des numéros d'ordre indiquant à chaque classe de citoyens la porte par laquelle ils devaient arriver plus facilement à leur place et éviter la confusion. Sur la façade qui regarde l'Esquilin, il est une de ces portes qui n'a pas de numéro. Celle de droite est marquée du chiffre XXXVII, celle de gauche du nombre XXXVIII ; on croit que cette porte sans numéro était la porte impériale. Du côté opposé, il y a une communication souterraine avec le Palatin ; elle avait été ordonnée par le gladiateur couronné Commode.

Entrons maintenant dans l'intérieur du Colisée ; on y distingue l'arène, le podium, les gradins et les terrasses.

L'arène est, comme nous l'avons dit plus haut, l'espace vide dans lequel combattaient les animaux et les hommes. Au milieu, où s'élevait autrefois un autel portatif, apparaît maintenant la croix du divin Rédempteur, devant laquelle le premier mouvement du voyageur est d'aller se prosterner. L'a-

rène est recouverte d'environ quinze pieds de sable. D'une part, les Souverains Pontifes n'ont pas voulu que la terre, qui a bu le sang des martyrs, fût foulée par les pieds des voyageurs et des curieux; d'autre part, la conservation de ces ruines rendait ces précautions nécessaires. Autour de l'arène règne le *podium* avec un revêtement en marbre d'environ huit pieds d'élévation. Plus haut on voit trois rangs de gradins, séparés par des couloirs; ils vont toujours en s'élargissant à mesure qu'ils s'élèvent; de là le nom de *cunei* (coins) qu'on leur a donné. Apparaît enfin la terrasse, formant une esplanade autrefois bordée d'une galerie en parapet. On compte qu'environ 100,000 spectateurs pouvaient trouver place aux fêtes impériales. Il faut monter à la terrasse pour pouvoir se faire une idée de la grandeur du Colisée; un escalier très-facile, du côté du Forum, y donne accès. Au dehors, on remarque, dans la corniche de l'ambulacre, des trous sous lesquels sont des consoles qui supportaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*. D'autres trous proviennent en grande partie des crampons de fer qui y étaient fixés antérieurement, et qu'on aura arrachés au moyen âge.

Que de souvenirs glorieux viennent assiéger l'âme du chrétien quand il pénètre dans l'enceinte du Colisée! Ici, dans cette arène, sont entrés Eustache, capitaine de cavalerie sous Titus au siége de Jérusalem, et général des armées romaines sous Adrien; avec lui son épouse et ses deux fils; puis les illustres vierges Martine, Tatiane et Prisca, toutes trois filles de consuls et de sénateurs; le sénateur Julius; Marin, fils d'un autre sénateur; les évêques Alexandre et Eleuthère; les jeunes princes persans, Abdon et Sennen et une foule de héros dont le triomphe illustra ce Capitole des martyrs (1). C'est au Colisée qu'il faut lire les lettres de S. Ignace d'Antioche et le récit de ses compagnons de souffrance. « Nos » frères de Rome, disent ces derniers, vinrent à notre ren- » contre, pleins de crainte et de joie, joyeux d'avoir été jugés » dignes de voir Théophore (Ignace), effrayés à la pensée de » la mort prochaine d'un tel homme. A quelques hommes

(1) Gaume, *Les trois Rome*, t. I, p. 229.

» ardents qui voulaient essayer de fléchir le peuple, instruit
» de leur pensée par l'esprit de Dieu, il conseilla de rester
» en paix... A tous, après les avoir salués, il demanda de
» nouveau de l'aimer véritablement, c'est-à-dire à ne pas faire
» obstacle à son empressement d'aller au Seigneur. Il le leur
» persuada, et alors, tous les frères fléchissant le genou, il
» implora le Fils de Dieu pour toutes les églises, pour la
» cessation de la persécution, pour le mutuel amour de tous
» les fidèles. Ensuite, il fut mené en hâte à l'amphithéâtre et
» y fut immédiatement introduit en vertu des ordres depuis
» longtemps donnés par César. On était aux derniers jours
» des spectacles : c'était le jour solennel, le treizième des
» calendes de janvier, comme on l'appelle en langue ro-
» maine. Tout le peuple était réuni. Alors Ignace fut jeté aux
» bêtes, et, conformément à cette parole de l'Ecriture : *Le*
» *désir du juste est agréable à Dieu*, son dernier désir fut
» accompli. Ainsi qu'il l'avait souhaité dans sa lettre, aucun
» des frères n'eut la peine de recueillir ses restes ; il ne de-
» meura des saintes reliques que les os les plus durs. Ils
» furent emportés à Antioche, déposés dans une étoffe de
» lin, inestimable trésor laissé à la sainte Eglise en souvenir
» du martyr. Ceci arriva le 13 des kalendes de janvier, c'est-
» à-dire le 10 décembre, étant consuls chez les Romains
» Sura et Senecio pour la seconde fois. Pour nous, témoins
» de ce martyre, nous passâmes dans nos demeures la nuit
» au milieu des larmes, fléchissant le genou et priant mille
» fois le Seigneur d'avoir pitié de notre faiblesse et de nous
» instruire. Puis, nous nous endormîmes et, après quelques
» instants de sommeil, certains d'entre nous virent le bien-
» heureux Ignace se lever tout à coup et nous embrasser;
» d'autres le virent prier pour nous ; d'autres le virent cou-
» vert de sueur, comme à l'issue d'un rude travail, et debout
» auprès du Seigneur. Après nous être réjouis de ces visions,
» et nous les être mutuellement racontées, nous chantâmes
» Dieu, l'auteur de tout bien, et nous célébrâmes la gloire
» du Saint (1). »

(1) *Act. S. Ignat.* 6, trad. de Franz de Champagny, *Les Antonins*, t. I, p. 343.

En 1750, Benoît XIV érigea au Colisée les quatorze stations du chemin de la Croix, et le B. Léonard de Port-Maurice fonda la confrérie qui, le dimanche et le vendredi de chaque semaine, deux heures avant l'*Ave Maria*, y fait solennellement ce pieux exercice. Les confrères partent de leur oratoire situé au Forum; une grande croix de bois marche en tête, portée ordinairement par le cardinal protecteur de la confrérie, revêtu du sac de la pénitence. La procession des confrères est immédiatement suivie de celle des *sorelle* (sœurs) qui s'avance, comme la première, précédée de la croix portée par une dame romaine. Le double cortége se dirige lentement vers le Colisée au chant des hymnes et des cantiques. Arrivées au centre de l'arène, les deux confréries se rangent autour de la grande croix, sur le piédestal duquel monte un religieux du couvent de S. Bonaventure du Palatin. On s'arrête successivement à chaque station, puis le cortége retourne à son oratoire.

Avant de quitter le Colisée, n'oublions pas d'abord la *meta sudans*, fontaine faite de manière à imiter un cône, sur lequel l'eau se répandait et tombait d'en haut. On prétend qu'elle servait aux gladiateurs pour se laver au sortir de leurs combats; elle fut reconstruite par Domitien. Vis-à-vis, on voit au niveau du sol, près des substructions du temple de Vénus et de Rome, les fondements de forme quadrangulaire du piédestal sur lequel s'élevait la célèbre statue colossale de Néron, exécutée en bronze par Zénodore. En prenant la *via di S. Gregorio*, puis tournant à gauche, on arrive au couvent des Passionistes de SS. Jean et Paul. Là, sont des ruines remarquables consistant en deux grandes cavernes et 8 arcs formés de travertin. On s'accorde à y voir l'ancien *vivarium*, caverne où l'on retenait les animaux réservés à l'amphithéâtre. Une large citerne d'eau limpide abreuvait ces armées du désert, dont la nourriture descendait par des soupiraux pratiqués à la voûte. Ces bons religieux sont d'une obligeance extrême pour permettre au voyageur la visite de ce terrible complément du Colisée.

2. Amphithéatre de Statilius-Taurus, que quelques antiquaires supposent avoir occupé la place de *Monte-Citorio*.

C'est là qu'on a découvert la colonne en marbre cipollin que Pie IX a fait ériger à la *Piazza di Spagna,* en souvenir de la définition du dogme de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge Marie.

3. Amphithéatre Castrense, en brique, avec un ordre de colonnes corinthiennes et un soubassement en travertin. Il fait partie du mur entre les portes majeures de S. Jean de Latran. On croit qu'il était destiné aux spectacles de la garde prétorienne.

Section IX. — CIRQUES.

Le cirque, édifice destiné aux courses de toute espèce, mais principalement à celles des chars, était formé de deux longues lignes parallèles de gradins; ces deux lignes se rejoignaient à une des extrémités par une portion de cercle, dont le centre était près d'une grande porte d'entrée, dite *porte triomphale,* parce que c'est par cette porte que sortaient les vainqueurs. A l'autre extrémité, les lignes des gradins étaient réunies par les *carceres* qui servaient de remises aux chars et d'écuries aux chevaux; ils étaient couverts en terrasse, occupés par les spectateurs d'élite et avaient des façades décorées avec plus ou moins de luxe. La carrière (*area*) circonscrite par l'enceinte que nous venons de définir, en était séparée par un canal (*euripus*), destiné à garantir les spectateurs contre les écarts des chars et des coursiers. Le centre de l'*area* était divisé dans sa longueur par la *spina,* espèce de plate-forme peu élevée, décorée de statues, d'autels, etc. et parfois, au centre, d'un obélisque; à chaque extrémité se trouvait un petit édicule, formé de quatre colonnes, et les bornes (*metæ*), autour desquelles les concurrents devaient passer sept fois et qui étaient composées de trois cônes placés sur le même piédestal et terminés en forme d'œuf. La *spina* n'était pas construite en ligne parallèle avec les deux rangs de gradins occupés par les spectateurs, mais obliquement, de manière à laisser au point de départ des courses un espace libre assez grand pour que tous les chars, les chevaux ou les coureurs, pûssent se ranger l'un à côté de l'autre. Dans son origine, le cirque n'était qu'un espace plat et découvert autour duquel on élevait des échafauds de bois proivsoires pour recevoir les spectateurs.

1. Le Cirque Maxime dans la vallée Murcia entre l'Aventin et le Palatin près de la *Via de' Cerchi* qui en a conservé le nom. Fondé par Tarquin l'Ancien, il fut rebâti avec une magnificence extraordinaire par Jules-César. Auguste l'embellit

considérablement et en orna la *spina* d'un obélisque transporté aujourd'hui à la Place du Peuple. Il souffrit beaucoup de l'incendie qui ravagea Rome sous Néron et qui avait commencé au Palatin. Constance, le fils de Constantin le Grand, ajouta un second obélisque qu'on admire aujourd'hui près de l'église de Latran. Le *Cirque Maxime* pouvait contenir, d'après Denys d'Halicarnasse, 150,000 personnes, d'après Pline 260,000, d'après Aurelius-Victor 380,000 et selon la *notitia Imperii* 485,000. Il n'en reste plus que quelques fragments en briques près du cimetière des Juifs, et même, l'établissement du gaz en a enlevé une partie considérable. Les *carceres* sont probablement perdus dans les constructions de *S. Maria in Cosmedin.*

2. Cirque de Romulus (à gauche de la Voie Appienne, non loin du tombeau de Cécilia Métella); élevé en 311 en l'honneur de Romulus, le fils de Maxence. C'est à la suite des fouilles ordonnées par le duc Torlonia, en 1825, qu'on a découvert les *carceres,* la *spina,* le *pulvinar,* et la grande porte d'entrée de l'arène, qui sont parfaitement reconnaissables et qu'on ne rencontre que dans ce cirque. Il importe donc d'étudier ces restes, si l'on veut avoir une idée exacte des édifices romains de ce genre. Le mur extérieur est presque entièrement conservé et est formé de briques et de pierres de moyenne dimension. Les *carceres* sont vers l'occident; au milieu était la porte, flanquée de chaque côté de six arcs qui communiquent entre eux. La *spina* a 1000 pieds de longueur, 22 de largeur et 2 à 5 de hauteur; elle était interrompue à trois endroits différents, et surmontée de statues et d'un obélisque en granit rouge, qu'Innocent V a fait élever sur la place Navone; on voit encore le soubassement des bornes, *metæ.* Les gradins sont interrompus par deux balcons qu'on appelait *pulvinaria,* parce qu'ils étaient couverts de coussins. Celui qui est construit en dehors était la tribune impériale, et celui qu'on voit du côté opposé, plus près des *carceres,* était, on le présume, destiné au magistrat (*editor spectaculorum*) qui faisait les frais des jeux.

3. Cirque Agonal ou d'Alexandre, ainsi nommé parce qu'il

fut élevé par l'empereur Alexandre-Sévère. Les édifices qui entourent la place Navone ont tous été bâtis sur les substructions de l'ancien cirque, dont on découvre des restes très-intéressants dans les souterrains de l'église de S. Agnès et dans ceux du palais Pamphili et du collége des *Innocenziani*.

4. Cirque de Flore, qui occupait la *piazza Barberini*.

5. Cirque de Néron (au pied du Vatican) ; il fut détruit par Constantin, quand cet empereur chrétien éleva la basilique en l'honneur du Prince des Apôtres au IVe siècle. Il occupait en partie la place où l'on a bâti la sacristie de cette basilique.

Section X. — THERMES.

Les Grecs et les Romains faisaient des bains un usage beaucoup plus fréquent que les peuples modernes de l'Europe, à l'exception des Turcs et des Russes. Non-seulement chaque hôtel ou maison de maître (*domus*) avait son bain particulier, mais il y avait dans chaque ville, et même dans toute bourgade un peu considérable, des bains publics dont l'entrée était gratuite et que l'on nommait *thermæ*. Les bains complets étaient composés de huit pièces. 1° L'*apodyterium* ou *spoliatorium*, où l'on quittait ses habits qu'on remettait entre les mains de gardes, appelés *capsarii*. 2° Le *frigidarium* ou salle des bains froids, vaste pièce terminée en hémicycle et avec un grand bassin au centre. 3° Le *spheristerium*, salle d'exercices gymnastiques. 4° Le *tepidarium*, salle où l'on entretenait une chaleur tempérée, pour prévenir le danger résultant du passage trop subit du bain chaud dans un endroit non échauffé. 5° Le *sudatorium*, chambre à transpirer. Cette salle était construite en forme de rotonde, couverte d'une coupole, au centre de laquelle s'échappait la vapeur, par une ouverture que l'on fermait et ouvrait à volonté au moyen d'un bouclier rond (*clypeus*). On l'appelait encore *laconicum*, du poële qui servait à chauffer la salle et qui venait ordinairement de la Laconie. 6° Le *caldarium* ou bain chaud, entouré d'une galerie nommée *schola* , formée de deux gradins, servant de reposoir aux gens qui ne se baignaient pas. On y voyait un *labrum*, large bassin plat contenant de l'eau dont s'arrosaient les baigneurs, pendant qu'ils enlevaient de leurs corps, avec la strigile, la transpiration causée par la haute température de la pièce, et l'*alveus*, bain construit dans le pavé à l'extrémité opposée de celle qui contenait le *labrum*. 7° L'*unctuarium* ou *cleothesium*, salle où l'on se frottait le corps d'essences grasses avant d'entrer dans le bain et après en être sorti. 8° L'*hypocaustum*, *præfur-*

nium ou calorifère. L'eau destinée aux bains était conservée dans un réservoir, *aquarium* (1).

Les thermes, d'origine purement romaine et dont les plus anciens furent ceux qu'Agrippa fit construire à Rome, étaient de magnifiques établissements qui, outre les bassins et les pièces destinées aux bains chauds, froids, ou de vapeur, contenaient des salons de conversation et de discussion, des bibliothèques, des galeries de tableaux, des appartements pour toute espèce de jeux et d'exercices, des promenades à ciel ouvert et ombragées, des corridors couverts, des portiques pour courir, sauter, faire toute sorte d'exercices gymnastiques, enfin toutes les dépendances qui pouvaient contribuer à procurer des jouissances intellectuelles et matérielles à une population riche, corrompue et adonnée au luxe (2). On comprend facilement que des édifices pareils devaient occuper un espace très-étendu, comme nous le verrons aux thermes de Caracalla, de Dioclétien et de Titus.

1. Thermes d'Agrippa (au-dessous des jardins d'Agrippa et derrière le Panthéon), élevés par le ministre d'Auguste l'an 24, et légués par lui au peuple romain. On en trouve des restes derrière l'église et dans la sacristie de *S. Maria Rotonda* ainsi que dans la *via Ciambella* qui aboutit à la *via della Rotonda ;* c'est un ancien caldarium, auquel le peuple donna au XVIe siècle le nom d'*Arca della Ciambella.*

2. Thermes de Caracalla *(Terme di' Antonino,* à droite de la Via Appia). Ils furent commencés en 212 par Caracalla, développés et achevés par Héliogabale et Alexandre-Sévère. Olympiodore raconte que 1600 baigneurs pouvaient y trouver place à la fois. Ces thermes formaient un immense carré de 1050 pieds de chaque côté ; au centre s'élevaient les bâtiments où l'on prenait les bains et qui étaient entourés de portiques, de promenades plantées d'arbres, d'un stade ou *theatridium* et de galeries consacrées aux exercices gymnastiques. En quittant la voie Appia, on arrive promptement aux thermes de Caracalla. La première salle dans laquelle on entre à droite et qui a son pendant de l'autre côté, était une chambre couverte, servant à faire de l'exercice dans le mauvais temps et qui semble bien appropriée aux jeux de balle

(1) Schayes, *Opere citato,* t. I, p. 104.
(2) Rich, *Opere citato.* V° *Thermæ.*

(sphæristeria), auxquels se livraient les Romains. Elle a une abside à gauche, où l'on trouve encore des restes de stuc; le pavé en mosaïque était d'une richesse extraordinaire. De là, nous pénétrons dans une immense salle, probablement le *Caldarium,* ayant quatre bains à eau chaude à chacun de ses angles. Les marches qui conduisaient dans chacun des bassins subsistent encore, ainsi qu'une partie du tuyau par lequel arrivait l'eau dans l'un d'eux. Le toit au-dessus de la partie centrale de cette pièce était supporté par huit colonnes immenses. A la gauche du *Caldarium* était un grand bâtiment, mais moins élevé, ayant un toit supporté comme le précédent par huit colonnes. Quelle était la destination de cette place? La plupart des antiquaires en font un *frigidarium* ou bassin de natation *(natatio),* qui était flanqué de chaque côté de cabinets où l'on se déshabillait *(apodyterium),* et de chambres pour les esclaves *(capsarii)* qui veillaient sur les habits de ceux qui se baignaient. La simplicité de ces chambres et l'absence de toute ornementation indiquaient assez qu'elles étaient faites pour des domestiques. Ce serait aussi la fameuse salle *Solearis* si pompeusement louée par Spartien. A la droite du *Caldarium,* on rencontre des appartements trop ruinés pour qu'on puisse les désigner avec quelque certitude, mais qui contenaient, sans aucun doute, le *laconicum* ou bain de vapeur, auquel servait probablement la chambre circulaire. Venait ensuite une espèce d'arène, au milieu de laquelle étaient des promenades découvertes, plantées d'arbres et d'arbrisseaux, aujourd'hui transformées en vigne et qui servaient autrefois à toute espèce d'exercices du corps. Enfin au-delà de la vigne, était le *stade* avec des siéges tout autour, qui permettaient aux spectateurs de suivre la course et les autres exercices auxquels on s'y livrait; de là le nom qu'il porte aussi de *theatridium.* Les massifs derrière le stade contiennent les cuves, avec des fourneaux au-dessous, qui élevaient l'eau servant aux bains jusqu'à une certaine température, avant que des tuyaux la transportâssent dans les chaudières tout-à-fait contiguës aux chambres des bains. Là se trouve

encore le réservoir général et une portion de l'aqueduc d'Antonin qui l'alimentait (1).

Les fouilles qu'on a faites autrefois dans les Thermes de Caracalla ont mis au jour une foule de chefs-d'œuvre de l'art ancien. C'est là qu'au XVIe siècle furent trouvés l'Hercule Farnèse, la Flore, le Taureau de Farnèse, réunis aujourd'hui à Naples dans le *Musée Bourbon;* le Torse, les deux gladiateurs, la Vénus Callypige du musée du Vatican. Dans ces derniers temps grâce, aux fouilles du comte Egide di Velo, de Vicence, on a découvert des mosaïques admirables; entre autres celle des *athlètes,* représentant des vainqueurs dans les jeux avec le nom qu'ils portaient; elle orne aujourd'hui le musée de Latran.

Pour avoir une vue d'ensemble des Thermes de Caracalla, on monte un escalier qui se trouve dans le Caldarium. C'est un point admirable pour s'imprimer à jamais dans l'esprit le panorama de la Campagne romaine. Ces magnifiques thermes furent saccagés par Vitigès en 537; aujourd'hui ils sont confiés à la surveillance du séminaire romain.

3. Thermes de Constantin, qui s'étendaient au sommet du Quirinal, à l'endroit où l'on a bâti depuis la Villa Aldobrandini, le palais Rospigliosi et le palais de la Consulte.

4. Thermes de Dioclétien, commencés par cet empereur et par Maximien en 302 et achevés par Constance et Maximien. Ils pouvaient recevoir 3,200 baigneurs et étaient sans contredit l'établissement le plus considérable de ce genre que renfermait Rome ancienne. Ils couvraient l'emplacement occupé aujourd'hui par l'église de S. Marie des Anges, la *piazza dei Termini,* le couvent des Chartreux, celui des Bernardins, la prison, les greniers publics, les maisons et les jardins potagers qui sont à l'entour et une partie de la villa Massimi. Le *theatridium* se trouvait vis-à-vis de l'église de N.-D. des Anges; à chaque angle étaient des édifices circulaires, dont un a été converti en une église dédiée aujourd'hui à S. Bernard; et l'autre est devenu un grenier à foin dans la via *Strozzi.*

(1) Rich, *Opere citato.* V° *Thermæ.*

Ces thermes ne furent achevés qu'au commencement du IVe siècle. Les chrétiens, condamnés pour la foi, y furent employés comme forçats jusqu'à l'entière exécution des travaux. Baronius estime qu'il y en eut plus de 40,000, et il signale les briques que l'on a trouvées marquées d'une croix. Ces thermes étaient encore en exercice à la fin du IVe siècle; mais, depuis cette époque, les auteurs n'en parlent plus que comme un établissement en ruines. Ils étaient complétement abandonnés onze-cents ans plus tard, quand le cardinal Du Bellay, ambassadeur de François Ier, en fit une magnifique villa, acquise ensuite par S. Charles Borromée, sous Pie IV. Le saint cardinal la céda bientôt au Pontife, son oncle, qui la donna aux Chartreux.

De tous ces bâtiments, outre ceux que nous venons de décrire, il reste encore le *Laconicum* qui sert aujourd'hui d'entrée, le *Caldarium* transformé en église par Michel-Ange, la *Natatio* ou *frigidarium* devenu le chœur de cette même église; puis dans le jardin des Chartreux des ruines immenses en briques.

Comment cet immense *Caldarium* a-t-il été transformé dans la magnifique église de *Notre-Dame des Anges*, et, comment est-il devenu un sanctuaire, où une force mystérieuse vous retient, dont vous sortez et où vous revenez de nouveau sur vos pas, pour admirer, contempler, puis auquel vous dites adieu, en vous retournant et en soupirant encore? Au XVIe siècle, le *Caldarium* était consacré à des jeux profanes, à des exercices équestres et autres divertissements particulièrement chers à la noblesse romaine de cette époque. Ce fut l'époque que Dieu choisit pour revendiquer à son service un monument qui avait été autrefois le témoin de tant d'infamies. Antoine del Duca, né à Céfalie en Sicile, fut l'instrument choisi pour cette belle œuvre. Il était rempli de dévotion pour les saints Anges et particulièrement pour les sept Esprits bienheureux qui assistent devant le trône de Dieu. Il résolut, bien que privé de ressources personnelles, de travailler à bâtir une église spécialement dédiée à leur honneur et vint à Rome sous le pontificat de Clément VII. Constamment occupé de bonnes

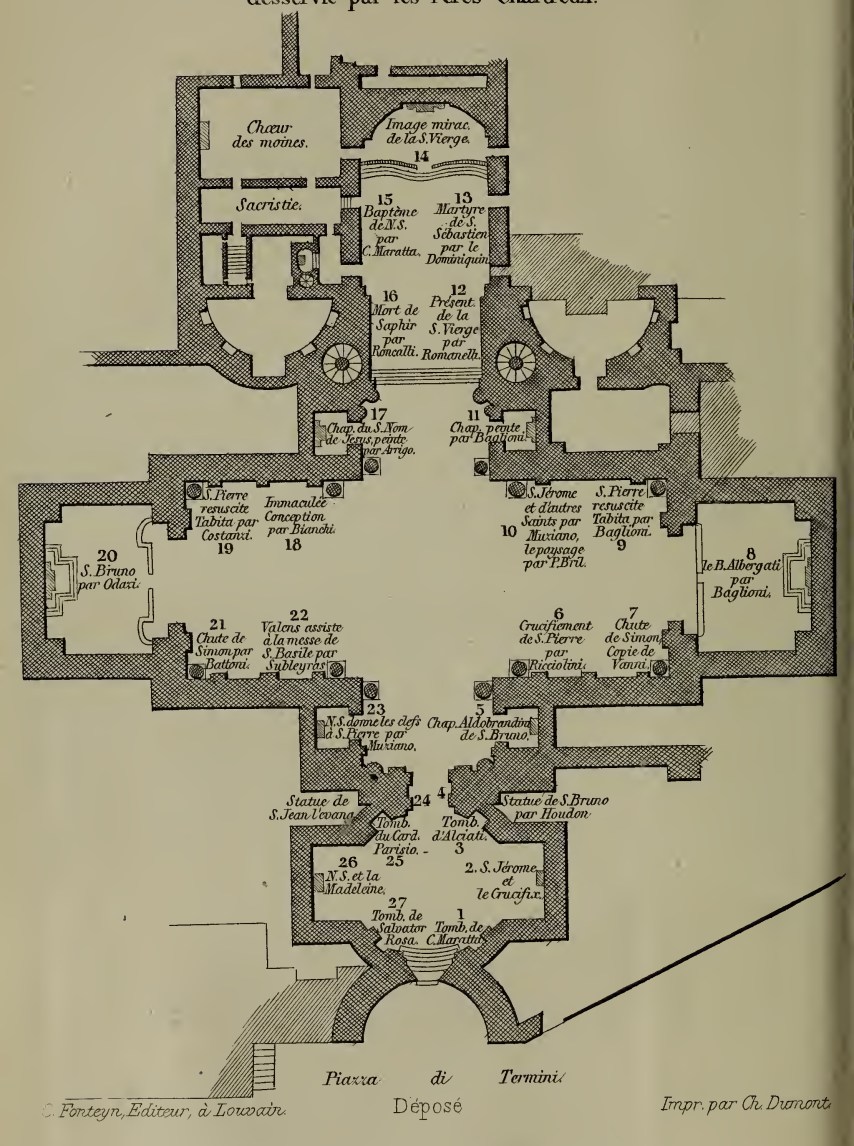
œuvres, il nourrissait aussi avec une persévérance invincible son pieux dessein dans son cœur. Un jour qu'il était presque entièrement découragé, il fut transporté en esprit aux Thermes de Dioclétien, et il crut entendre la voix de Dieu qui lui disait : « Ici doit être votre église ; lisez sans retard la vie de saint Saturnin. » Or, Saturnin est un des martyrs qui succombèrent dans les travaux de ces thermes.

Del Duca lut cette pieuse légende et se rendit aux thermes qu'il reconnut immédiatement. Il s'y forma aussitôt un plan pour la nouvelle église. Après bien des contradictions et des obstacles, il avait enfin obtenu de Jules III l'accomplissement de ses désirs. Le 15 août 1550, le jour de l'Assomption, eut lieu la bénédiction solennelle des Thermes où il avait placé deux autels provisoires. La dévotion du peuple pour le nouveau sanctuaire était devenue immédiatement des plus vives. De pieux ecclésiastiques s'étaient réunis pour y officier gratuitement, lorsque s'éleva tout-à-coup une violente tempête qui faillit tout renverser à jamais. Ceux que la nouvelle consécration privait du local où ils se livraient habituellement à leurs jeux et à leurs désordres, ne pouvaient pardonner au saint prêtre, qui fut même menacé de mort. Dans une telle extrémité, del Duca recourut vainement au Pape, qui, prévenu par de faux rapports, lui répondit : « Nous ne pouvons pas faire davantage, recommandez-vous aux Anges ; qu'ils vous assistent. » Le courageux ministre de Dieu les pria en effet avec tant d'instances, qu'il assura finalement le succès de l'œuvre.

Trois ou quatre années s'écoulèrent pendant lesquelles del Duca ne cessait de prier et de pleurer devant Dieu. Les châtiments les plus effroyables étaient venus frapper les auteurs de la profanation. L'un d'entre eux fut assassiné ; d'autres périrent à la guerre ; plusieurs moururent de telle sorte qu'il fût impossible de leur accorder la sépulture chrétienne ; un dernier, après avoir eu son père et son fils assassinés, mourut de chagrin à la suite d'une perte de fortune.

Une nouvelle visite du Seigneur assura enfin le saint prêtre, que le terme de ses tribulations et de ses larmes était arrivé.

EGLISE DE SAINTE MARIE DES ANGES
desservie par les Pères Chartreux.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé Impr. par Ch. Dumont.

Encouragé par S. Charles son neveu, Pie IV, à peine monté sur le trône pontifical, s'occupa très-activement de la construction de cette église, dont il voulut faire une somptueuse basilique; et il en chargea Michel-Ange. Del Duca mourut en 1564, le 30 octobre, et fut enterré dans le chœur, au-dessous du tableau de la Présentation de la Sainte-Vierge (1).

Michel-Ange s'empara du *caldarium* des Thermes et en fit une croix grecque. Il conserva en place les 8 belles colonnes monolithes de granit rouge d'Egypte. Pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de deux mètres et enterra la base des colonnes. Malgré cela, la hauteur du grand ordre, y compris la nouvelle base et le chapiteau, est de 13 mètres; du sol à la voûte de 28 mètres; la longueur de la grande nef, aujourd'hui transversale, est de 100 mètres. Sous Benoît XIV, Vanvitelli altéra les belles dispositions de Michel-Ange. Il mit l'autel du B. Nicolas Albergati à la place où était la grande porte de l'église; la porte latérale, qui fut conservée, devint l'entrée principale ; il convertit en maître-autel l'autel de la Sainte-Vierge, et, comme la nef où était auparavant l'entrée principale, avait 8 colonnes de granit, pour mettre de l'uniformité à la nouvelle nef, il y ajouta 8 colonnes en brique, revêtues de stuc et peintes en granit.

Les principaux tableaux et monuments que l'on rencontre dans cette église, sont (2) : **1. le tombeau du peintre Ch. Maratta**; c'est Maratta lui-même qui en a fait le dessin, et son frère a sculpté le buste. Clément XI fit élever le monument au célèbre artiste en témoignage d'estime et en souvenir de la tendre dévotion que celui-ci professait pour la Sainte-Vierge; **2. S. Jérôme** et **le Crucifix**; **3. Tombeau d'Alciati**, avec ces mots : VIRTUTE VIXIT — MEMORIA VIVIT — GLORIA VIVET. **4. Statue de S. Bruno**, fondateur de l'ordre des Chartreux, par Houdon, sculpteur français. On rapporte

(1) Mgr Luquet, évêque d'Hésébon, *Guide chrétien de l'étranger dans Rome*, t. III, p. 125.

(2) Voir le plan ci-joint.

que Clément XIV disait de ce chef-d'œuvre : « *il parlerait, si la règle de son ordre ne le lui défendait.* **5. Chapelle Aldobrandini**, dédiée à S. Bruno. **6. Crucifiement de S. Pierre**, par *Ricciolini.* **7. Chûte de Simon**, copie de Vanni. **8. Chapelle du B. Nicolas Albergati** et tableau du *Baglioni.* Ce saint archevêque fut envoyé par le Souverain-Pontife à Henri VIII d'Angleterre pour le ramener à la foi catholique. — « Quelle preuve, me donnez-vous, dit le prince, de la vérité de ce que vous me proposez? — Laquelle vous voudrez, répondit le B. Albergati. — Je vous croirai, si vous faites devenir subitement noir ce pain blanc que porte mon page. » Le saint fit le signe de la croix sur le pain qui devint noir. Le monarque crut, mais ne se convertit pas. C'est ce miracle qui est représenté ici par Baglioni. **9. S. Pierre ressuscite Tabitha**, par *Baglioni.* **10. S. Jérôme, S. François** et d'autres Saints, par *Muziani;* le paysage est de *Paul Bril.* **11. Chapelle** peinte par *Baglioni.* **12. Présentation de la Sainte-Vierge**, par *Romanelli.* **13. Martyre de S. Sébastien**, par le Dominiquin; fresque reproduite en mosaïque dans la basilique de S. Pierre au Vatican et que Sabaglia, un des *San Pietrini*, mécanicien sans instruction mais doué d'un génie naturel, transporta ici en 1736, après qu'on l'eut enlevée de la basilique du Vatican. **14. Maître-autel**, où l'on vénère une image miraculeuse de la T. S. Vierge; à côté, tombeaux de Pie IV et du cardinal Serbelloni. **15. Baptême de Notre-Seigneur**, par *C. Maratta.* **16. Mort de Saphire**, par *Roncalli.* **17. Chapelle du Saint Nom de Jésus**, peinte par *Arrigo.* **18. Immaculée Conception**, par *Bianchi.* **19. S. Pierre ressuscite Tabitha**, par *Constanzi.* **20. S. Bruno**, par *Odazzi.* **21. Chûte de Simon**, par *Battoni.* **22. Valens assistant à la messe de S. Basile**, tableau par *Subleyras.* **23. Notre-Seigneur et S. Pierre**, par *Muziano.* **24. Statue de S. Jean l'Evangéliste. 25. Tombeau de Parizio**, avec l'inscription suivante : CORPUS HUMO TEGITUR — FAMA PER ORA VOLAT — SPIRITUS ASTRA TENET. **26. Notre Seigneur et la Madeleine. 27. Tombeau de Salvator**

Rosa, célèbre peintre et graveur, mort à Rome en 1673, à l'âge de 58 ans.

Il y a dans la sacristie une chapelle intérieure, propriété des Cibo, richement ornée, et dans laquelle on conserve un grand nombre de reliques précieuses.

Derrière l'église règnent des cloîtres magnifiques, formant un carré, entouré d'un portique soutenu par 100 colonnes de travertin. Il a été construit sur les dessins de Michel-Ange. Tout autour sont les chambres des Pères chartreux, sur les portes desquelles un artiste s'est amusé à peindre de vieux feuillets, jaunes, lacérés, prêts à être enlevés par le vent; là, à peine retenus par un clou; ici, collés au moyen d'un pain à cacheter; l'illusion est complète. Les inscriptions qu'on y lit sont parfois remarquables; en voici une à l'adresse des mathématiciens : *Mathematicorum consideratio est prœludium ad divinorum contemplationem.* « La considération des mathéma- » tiques est le prélude pour arriver à la contemplation des » choses divines. » Les religieux qui desservent ce beau couvent, y ont été établis par Sixte IV en 1561.

Solennités religieuses. La fête principale de l'église le 2 août; celle de S. Bruno, le 6 octobre.

5. Thermes de Néron et d'Alexandre-Sévère; ils furent construits par le premier de ces empereurs, en 65, et agrandis par le second, en 229. Ils se trouvaient à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui S. Louis des Français et le Palais Madama. On y a trouvé sous Benoît XIV un grand arc et des murs en briques. La petite église de S. Sauveur *in Thermis* est un reste de ces thermes; il en subsiste encore quelques traces dans une auberge de la place *Rondanini,* près de l'église de la Madeleine, et dans une cave le long de la rue de la via des *Crescenzi.*

6. Thermes de Titus sur l'Esquilin, non loin de l'église de *S. Pietro in Vincoli.* Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, Titus voulut effacer le souvenir de Néron. Les thermes qu'il construisit, ne furent pas seulement substitués, mais superposés à une maison de Néron. On se hâta de faire disparaître sous un remblai l'édifice néronien; on combla de terre et de débris les salles ornées de marbres et de riches pein-

tures; on négligea même d'en retirer quelques chefs-d'œuvre de sculpture tels que le *Platon* du Capitole, le *Méléagre* et la grande cuve de porphyre du Vatican, et il servit simplement de fondation à la magnifique salle de bains que l'empereur livrait au peuple romain. L'œuvre de Titus fut complétée plus tard par Domitien, Trajan et Adrien. Les thermes de Trajan étaient plus haut, vers l'Esquilin; ils ont laissé des traces et dans les constructions de la cour qui précède l'église de S. Martin des Monts, et surtout dans les souterrains qui sont au-dessous de cette église.

Des thermes de Titus, il n'y a que les souterrains qui soient bien conservés ; ils appartiennent pour la plupart aux appartements néroniens. Une trentaine de chambres et plusieurs corridors déterrés présentent encore des peintures en arabesque ; ces peintures, par la vivacité des couleurs, par la variété et la pureté du dessin, font l'admiration des artistes. On dit parfois que Raphaël s'est servi de ces fresques pour peindre les loges du Vatican, qui, à part un sujet, sont l'œuvre des élèves de ce grand peintre. Voici ce que nous lisons dans le bel ouvrage de M. Passavant : « Les reliefs en stuc et les grotesques peints des loges furent confiés à Jean d'Udine, que ses connaissances en botanique et en zoologie rendaient tout-à-fait propre à ces sortes de décoration. Raphaël avait une telle inclination pour le talent de cet artiste, que souvent il regardait avec un extrême plaisir les livres d'esquisses, où Giovanni dessinait d'après nature : souvent aussi ils faisaient ensemble des excursions artistiques. C'était à une de ces promenades, dans les nouvelles fouilles des Bains de Titus, déjà praticables en partie depuis 1506, que tous deux avaient remarqué la fraîcheur des ouvrages de stuc et des ornements en couleur qu'on y admire encore aujourd'hui. Giovanni en avait pris les dessins, en avait étudié la composition matérielle, et était parvenu, au moyen d'un mélange de poudre de travertin, de chaux et de marbre, à composer des ouvrages analogues et d'une égale beauté. Raphaël avait encouragé de son mieux cette découverte de son élève, et il l'utilisa

pour la décoration des loges. Ainsi se produisirent ces peintures célèbres, aussi étonnantes sous le rapport poétique que sous le rapport de l'exécution. On a souvent prétendu que Raphaël avait copié les ornements des loges du Vatican d'après des modèles antiques. On ne saurait adopter en partie cette opinion qu'avec une extrême réserve ; car, lors même qu'il aurait emprunté à des monuments de l'ancienne Rome le caractère général de l'ornementation et quelquefois des parties de détails, et notamment certains ouvrages de stuc, il faut cependant convenir que la plupart des autres ornements dont il a fait usage avec tant de caprice et d'abondance, sont très-différents du type antique, avec lequel il a pu se rencontrer quelquefois par hasard, le goût du beau étant le principal guide de son imagination inépuisable. Quant à l'accusation qui reproche à Raphaël d'avoir été le destructeur des peintures antiques, elle ne mérite pas qu'on la réfute ; car elle ne repose que sur un passage mal compris du livre de Serlio. L'homme qui demandait à Léon X de retracer les plans de l'ancienne Rome d'après ce qui en restait, de rétablir le dessin des édifices avec les secours des fouilles, l'archéologue qui, dans son indignation, stigmatisait le vandalisme barbare du Ve et VIe siècle du nom de *fureurs atroces d'hommes infâmes, qui mériteraient plutôt le nom d'animaux féroces ;* l'artiste qui, en recherchant les œuvres des anciens architectes des Césars et des Antonins, contracta la fièvre maligne qui le conduisit au tombeau, était incapable d'une pareille bassesse. Du reste Platner en a déjà fait justice dans sa *Description de la ville de Rome* (1).

Pour en revenir aux Thermes de Titus, on a trouvé dans les fouilles une chapelle chrétienne dédiée à Ste Félicité et à ses sept fils, martyrs, ainsi qu'un calendrier peint.

Le custode montre souvent au voyageur l'endroit où était placé le Laocoon du Vatican alors qu'on le découvrit, en 1506, sous Jules II. C'est là une petite erreur ; car ce groupe

(1) Passavant, *Opere citato*, t. I, p. 220 ; t. II, p. 166.

célèbre fut trouvé dans la vigne de Félix de Freddi, entre les *Sette-Sale* et Sainte-Marie-Majeure.

Les *Sette-Sale* ou Sept Salles sont un édifice consistant en neuf grands corridors d'une construction très-solide. On suppose qu'il servait de réservoir d'eau pour alimenter les thermes des environs.

Section XI. — AQUEDUCS.

Dans un pays où il fait aussi chaud qu'en Italie, où la fraîcheur est un délice et la chaleur un tourment, on a naturellement besoin de beaucoup d'eau. Comme celle du Tibre est souvent trouble, de couleur blanchâtre, tirant un peu sur le vert, rousse et presque immédiatement jaune lorsqu'il pleut, presque tiède en été, les Romains sentirent le besoin d'aller chercher au loin des eaux abondantes, pures et fraîches. De là, la construction des aqueducs.

Les aqueducs étaient des canaux artificiels servant à porter un cours d'eau de la source vers un point déterminé. Ils étaient ou construits sous terre ou élevés au niveau du sol. Les premiers consistaient en un canal voûté ou formé de tuyaux de plomb ou de terre cuite, de forme ronde ou semi-circulaire. Les aqueducs apparents conduisaient l'eau dans un canal (*specus*) enduit d'un fort ciment, couvert de grandes dalles, lequel était porté soit sur une suite d'arcades simples, soit sur un double ou triple étage d'arcades, suivant que l'exigeait le niveau de la source ou les vallons qu'on avait à franchir ; quelquefois il y avait jusqu'à deux ou trois *specus* portés l'un au-dessus de l'autre par le même rang d'arches. Aux portes des villes ou sur tous les points où une provision d'eau était nécessaire, il y avait un réservoir (*castellum*), d'où des tuyaux dirigeaient les eaux par des conduits souterrains d'abord aux lavoirs publics et aux fontaines, ensuite aux thermes et enfin aux maisons des particuliers. L'eau transportée recevait ordinairement le nom de celui qui avait construit l'aqueduc. On comptait dans l'ancienne Rome neuf grands aqueducs.

1. Aqua Appia ; c'est le premier aqueduc presque entièrement souterrain construit à Rome par Appius Claudius et C. Plautius l'an 311 av. J. C.

2. Aqua Anio vetus, amenée des environs de Tivoli à Rome par le censeur Curius Dentatus (272 av. J.-C.).

3. Aqua Marcia, aqueduc dû au préteur Marcius Rex (145 av. J.-C.); les arcs qui en existent encore, sont bâtis en péperin.

4. Aqua Tepula qui a reçu son nom de sa source près de Marino (126 av. J.-C.). On en voit encore le *specus* dans le mur d'enceinte, près de la porte Majeure.

5. Aqua Julia, aqueduc commencé par Auguste (34 av. J.-C.) et nommé du nom de son oncle *Jules* César. Le *specus* en est encore visible dans les murs de la ville à gauche de la porte Majeure.

6. Aqua Virgo amenée à Rome par Agrippa (30 av. J.-C.) dut son nom à une jeune fille qui en indiqua la source à des soldats altérés. Cet aqueduc restauré par Nicolas V, en 1453, et achevé enfin en 1568, alimente les fontaines de la place Farnèse, de la place Navonè, d'Espagne, de Trevi et de la *Barcaccia*. Cette eau s'appelle aujourd'hui l'*Acqua Vergine*.

7. Aqua Augusta *ou* Alseatura, don d'Auguste au peuple romain. Cet aqueduc avait sa source dans le lac de ce nom et ne servait que pour les naumachies et pour le quartier Transtévérin. Trajan le restaura et lui amena de nouvelles sources d'Oriolo et de Baccano. Enfin Paul V l'améliora considérablement et lui donna son nom. L'Aqua Paola alimente la fontaine Pauline, celles de la place de Saint-Pierre, l'hôtel des Monnaies et les moulins du Janicule, en un mot la region du Vatican et du Transtévère.

8. Aqua Claudia, aqueduc commencé par Caligula (36 ap. J. C.), achevé par Claude (50 ap. J. C.) ; il amenait l'eau de Subiaco, à quarante milles de Rome. Sa hauteur est telle qu'il domine les sept collines. Ses ruines prodigieuses de travertin qui se montrent sur une étendue considérable de la campagne romaine, ont été utilisées par Sixte-Quint. Il s'en est servi pour former l'aqueduc nommé *Acqua Felice,* de Félix Peretti, nom de baptême de ce grand pontife. Ce nouvel aqueduc dessert la fontaine des *Termini* près de la Via Pia, celle du *Tritone* à la Piazza Barberini et de *Monta Cavallo* au Quirinal, en résumé les quartiers les plus élevés de la rive gauche du Tibre.

9. Anio novus, œuvre de Claude, qui l'amena de Subiaco. On voit encore son *specus* qui surmonte l'aqueduc de Claude à la Porte Majeure.

Les trois aqueducs modernes de Rome l'*Acqua Vergine*, l'*Acqua Felice* et l'*Acqua Paola* fournissent par jour 180,537 mètres cubes d'eau.

Section XII. — TOMBEAUX.

Les lois romaines, à commencer par celle des XII Tables, défendaient strictement d'enterrer les morts dans l'enceinte des villes. Les Romains n'avaient pas des cimetières proprement dits; ils érigeaient leurs tombeaux à l'entrée des villes, de chaque côté des routes conduisant aux portes; la voie Appienne était sous ce rapport une voie privilégiée.

Les *tombeaux ordinaires* étaient de simples épitaphes en marbre ou en pierre, carrées ou oblongues, ou des cippes, c'est-à-dire, des piliers bas, quelquefois ronds, mais souvent rectangulaires, qui renfermaient une cavité pour recevoir les cendres du mort. Ils portaient sur la face antérieure une inscription, rappelant les noms, les titres et la filiation du défunt et commençant par les initiales D. M. (*Diis Manibus*) aux dieux manes, divinités inférieures qui habitaient les régions souterraines.

Les *tombeaux de luxe*, élevés à des personnes distinguées soit par leur opulence, soit par les hautes fonctions qu'elles avaient remplies, étaient des sarcophages ornés de sculptures ou avaient la forme de pyramides à un ou plusieurs étages.

1. Mausolée d'Auguste (entre la *strada dei Pontifici* et la *strada di Ripetta)*, érigé par Auguste pour lui et les siens l'an 27 av. J.-C., entre le Tibre et la Voie Flaminia. Il avait la forme d'une haute tour à trois étages concentriques, élevée sur un soubassement carré, et surmontée de la statue d'Auguste en airain; tout le monument était revêtu du marbre blanc. De chaque côté, vers le fleuve et vers la Voie Flaminia, il y avait deux obélisques qui ornent aujourd'hui la place de *Monte Cavallo* et l'église de S. Marie-Majeure. Le mausolée d'Auguste reçut les cendres du jeune Marcellus, d'Octavie, de Marcus-Agrippa, de Livie, de Drusus, de Germanicus, d'Auguste et d'autres membres de la famille impériale. Au XIIe siècle, il fut converti en forteresse par les Colonna et ruiné par les Savelli. Sous Pie VIII, il servit pendant peu de temps d'amphithéâtre pour les chasses de taureaux et de buffles; aujourd'hui, on l'emploie à des feux d'artifices ou à

des scènes équestres. De ce magnifique monument il ne reste plus que deux enceintes à appareil réticulé ; une grande porte dans la *Via de' Pontifici* y donne accès.

2. Pyramide de Cestius, l'unique monument de ce genre à Rome, près de la porte de S. Paul. Un prêtre *épulon* (dont la principale fonction consistait à préparer un banquet somptueux, *lectisternium,* en l'honneur de Jupiter et des douze grands dieux) s'est fait ériger ce tombeau.

La masse en est très-imposante. Il a 28m70 à la base sur chacune de ses faces et 36m80 de hauteur ; il est tout en pierres de taille, revêtues d'épaisses dalles de marbre blanc. On trouve au milieu de cette masse une chambre sépulcrale quadrangulaire, de 5 à 6m de long sur 4m de large. Cette chambre est ornée de peintures élégantes, qui offraient un intérêt extraordinaire avant la découverte de Pompéï et qui représentaient de jolis candélabres et des figures de femmes. Il a été déblayé et restauré par Alexandre VII, en 1663, et par Grégoire XVI.

3. Mausolée d'Adrien *(Château de S. Ange, Castello dell'Angelo* près du Tibre). Adrien avait voulu qu'on lui érigeât un tombeau surpassant en magnificence tout ce qu'il avait rencontré dans ses voyages en Grèce et en Orient. Après sa mort, ses restes y furent transportés de Baïa ; plus tard les cendres d'Antonin-le-Pieux, de Marc-Aurèle, de Commode, de Septime-Sévère vinrent reposer dans ce superbe mausolée qui s'élevait, de l'autre côté du Tibre, à quelque distance de celui d'Auguste. L'historien Procope, qui vivait au VIe siècle, nous dit que ce monument, revêtu de grandes plaques de marbre de Paros, s'élevait sur un large soubassement carré, orné de festons et de bucrânes ; au milieu de ces ornements étaient placées les inscriptions en l'honneur des empereurs qui y étaient ensevelis. Aux quatre angles on voyait des groupes d'hommes et de chevaux, le tout en bronze doré. La rotonde qui dominait ce soubassement, était décorée d'un double rang de pilastres qui soutenaient un entablement, surmonté de statues du plus beau travail. Outre les statues de l'entablement, on en voyait encore dans les entre-colonne-

ments du rang inférieur. Au sommet du monument était la statue d'Adrien. La porte en bronze était percée dans le soubassement, vis-à-vis du pont. Cette porte fut démolie et murée de nouveau, en 1825; le corridor auquel elle donnait accès, conduisait à une grande niche, près de laquelle est l'entrée d'un chemin en spirale bâti en briques, qui mène d'abord à la chambre sépulcrale, puis au sommet du monument. Ce chemin, pavé autrefois en mosaïque, fait le tour du monument; il recevait le jour par des fenêtres pyramidales. La chambre sépulcrale à laquelle il conduit d'abord, est divisée en quatre niches; on croit que la plus grande renfermait l'urne d'Adrien. La partie moderne du château S. Ange comprend un salon décoré à fresque par *P. del Vaga;* il a orné la voûte d'arabesques et les murs de traits empruntés à l'histoire militaire de Rome. *Jules Romain* a couvert les murs d'un autre salon carré de peintures en fresques et d'autres ornements de stuc. Dans la partie supérieure, on voit un nombre considérable de cellules qui servirent pendant longtemps de prison aux bandits des environs de Rome. Un escalier conduit ensuite à la plate-forme, d'où l'on jouit d'une vue admirable de la ville et en particulier des édifices qui couvrent la colline du Vatican. Le mausolée d'Adrien resta dans son état primitif jusqu'à l'époque où Honorius le fit entrer dans sa ligne de défense de la ville de Rome. En 537, les Goths, commandés par Vitigès, y vinrent assiéger les Grecs qui s'y étaient retranchés et qui se servaient des débris des statues pour les lancer sur les assaillants. Depuis ce temps, ce monument forma un des points stratégiques de Rome. L'an 590, la peste ravagea la ville; cette année eut lieu la grande procession, qui devint plus tard si célèbre, et à la suite de laquelle la maladie cessa. Avant d'arriver à Sainte Marie-Majeure, quatre-vingts personnes qui faisaient partie du pieux cortége étaient tombées victimes du fléau, tant était grande la fureur avec laquelle sévissait la terrible maladie. Le pape S. Grégoire le Grand prenant alors en ses mains l'image de la Madone, s'achemina vers la basilique de Saint-Pierre, nu-pieds et couvert d'un sac; ceux qui le suivirent

portaient aussi le vêtement des pénitents. Le cortége traversait lentement et pieusement les rues désertes de Rome, lorsque, en face du Mausolée d'Adrien, on entendit dans les airs une voix angélique qui prononçait ces paroles : *Regina Cœli, lætare, alleluia. Resurrexit sicut dixit, alleluia. Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia! Il est ressuscité comme il l'a dit! alleluia!* Le pontife et le peuple, pénétrés de joie et d'un saint respect, s'agenouillèrent, et saint Grégoire inspiré s'écria : *Ora pro nobis Deum, alleluia! Priez Dieu pour nous, alleluia!* En ce moment, un messager céleste, se posant sur la cime du mausolée, remit une épée dans son fourreau, pour faire comprendre ainsi que l'Eternel, apaisé par les pieuses supplications de son Vicaire sur la terre, voulait mettre un terme aux maux qui désolaient Rome. En effet, au moment même la peste cessa ses ravages, et ceux qui en étaient atteints furent instantanément guéris (1). Pour perpétuer le souvenir de cette apparition miraculeuse, Boniface IV érigea au haut du mausolée une chapelle qu'il dédia à S. Michel et qu'on orna plus tard de la statue de cet archange. Au commencement du Xe siècle, ce monument devint la propriété de la fameuse Marozia, qui en fit le centre de ses violences contre la ville et le Saint-Siége. Jean X occupait déjà depuis quatorze ans la chaire de Saint Pierre, quand il fut arrêté par cette perfide patricienne, étranglé, d'autres disent étouffé au moyen d'un oreiller qu'on lui mit sur la bouche. Quelque temps après, Marozia elle-même y demeurait prisonnière de son fils Albéric. Le petit-fils de cette femme impudente y fit étrangler Benoît VI, et Crescentia ordonna d'y laisser mourir de faim le pape Jean XIV. L'histoire du mausolée d'Adrien est le résumé des faits et gestes de toutes les factions qui dominèrent à Rome pendant le moyen-âge et qui ensanglantèrent la Ville Eternelle. Alexandre VI augmenta les fortifications du mausolée et le fit communiquer avec le Vatican par un passage pratiqué dans les murs de la cité léonine. C'est par là que Clément VII put se réfugier dans le fort, quand l'infâme

(1) De Bussières, *Opere citato*, t. II, p. 110.

soldatesque du connétable de Bourbon mit Rome à feu et à sang. Sous Paul III, on plaça au faîte de l'édifice la statue en marbre de S. Michel, exécutée par *Raphaël de Montelupo*. En 1644, Urbain VIII mit l'édifice dans l'état dans lequel on le voit aujourd'hui. Enfin Benoît XIV remplaça la statue de *Montelupo* par celle qui s'y trouve encore et qui est l'œuvre d'un sculpteur belge, *Pierre Verschaffelt*. Aujourd'hui le parc d'artillerie de l'armée française occupe le château S. Ange. C'est là le motif pour lequel le fameux feu d'artifice du jour de Pâques et de la fête des Saints-Apôtres Pierre et Paul a lieu dans les jardins de Monte-Pincio. Pour obtenir l'autorisation de visiter le mausolée, il faut une permission spéciale qu'on demande au commandant français de la Place de Rome.

2. Tombe de Vibius Marianus, sur la Via *Cassia*, au-delà du Ponte-Molle hors de la porte du Peuple. C'est un sarcophage élevé à la mémoire de Vibius Marianus et de sa femme Regina Maximia par leur fille Vibia; ce monument date de l'époque de Septime Sévère.

On a découvert, en 1859, des tombeaux très-intéressants sur la Voie Latine; la plupart de ceux de la Voie Appienne ont déjà été décrits plus haut ou le seront dans la suite de cet ouvrage.

Section XIII. — COLOMBAIRES.

On appelait dans l'antiquité *sepulcrum commune*, *sépulture commune* celle qui recevait les restes d'un très-grand nombre d'individus appartenant à une même famille ou à plusieurs familles différentes. C'était une chambre avec des rangées de niches (*columbaria*) à fond sémi-circulaire et arrondies en voûte par le haut, comme des nids de pigeons dans un colombier, quelquefois au nombre de plusieurs centaines, et s'ouvrant exactement à égale distance l'une de l'autre. Dans chacune de ces niches on pouvait déposer une couple d'urnes cinéraires (*ollæ*) et le propriétaire de la sépulture, exploitants on terrain, donnait, vendait ou laissait par testament le droit d'en disposer. Ces urnes (*ollæ ossuariæ* ou *cinerariæ*) étaient des pots ou jarres de terre cuite, dans lesquelles on enfermait les os et les cendres des morts. On les employait surtout pour les personnes appartenant aux classes inférieures; elles étaient quelquefois rangées debout tout autour de la

chambre, mais le plus souvent enterrées jusqu'au cou dans le plancher de ces niches. L'ouverture était couverte d'une tuile ou couvercle, sur lequel était inscrit le nom de la personne dont le vase contenait les cendres. Les *ollæ ossuariæ* enterrées étaient surmontées d'un couvercle légèrement bombé et les noms des personnes étaient souvent inscrits au-dessous, sur la muraille. D'autres fois, une tablette de marbre, sur laquelle étaient gravés le nom, la qualité et souvent la fonction que remplissait le défunt, était fixée avec deux clous de fer ou d'airain au dessus de la niche (1). Les citoyens riches de Rome avaient de vastes et magnifiques *columbaria* pour leurs affranchis et leurs esclaves. On en rencontre près des voies romaines et particulièrement aux abords des voies Appienne, Flaminienne et Latine.

1. Colombaires de la Vigna Codini à gauche de la Voie Appienne près du tombeau des Scipions. On en compte trois ; le plus ancien est de forme carrée, et a, au milieu, une pierre massive qui supporte la voûte. Le second porte le nom de *Colombaire des affranchis de Pompée ;* on y lit plusieurs noms de personnes exerçant des professions particulières, telles que celles de médecin, d'ouvrier en argent et de cymbalier. Le troisième était exploité par un propriétaire qui vendait le droit de mettre des *ollæ* dans les niches de son colombaire ; c'était quelquefois des concessions à perpétuité.

2. Colombaires de L. Arruntius, consul sous Auguste, l'an 6 après J.-C., entre la porte Majeure et le temple de *Minerva Medica,* à gauche de l'ancienne Voie Prénestine. Ce colombaire était destiné à recevoir les cendres des esclaves et des affranchis du consul ; il a deux chambres, dont la seconde à droite n'a qu'une seule voûte ornée de peintures.

3. Colombaire des affranchis et des esclaves de la maison *d'Auguste* sur la Voie Appienne, au-delà de la chapelle *Domine quo vadis.*

4. Colombaire de la Villa Pamphili, formé d'une suite de chambres sépulcrales couvertes de peintures et d'inscriptions des plus intéressantes.

(1) Rich, *Opere citato.* V° *Colombarium, olla, sepulchrum.*

Avant de passer à la description de Rome moderne, jetons un coup-d'œil rapide sur les quelques monuments du moyen-âge qui ont échappé aux ravages du temps et au niveau égalitaire de la Renaissance.

Maison de Nicolas Rienzi (vis-à-vis du *Ponte Rotto* et en face de l'église de S. Marie l'Egyptienne). Elle est toute en briques et ornée de marbres et de fragments d'architecture appartenant à différentes époques. Le peuple lui donne le nom de *Maison de Pilate* (Casa di Pilato). Les antiquaires la font remonter jusqu'au XIe siècle, époque où elle fut bâtie par Nicolas Crescentius qui en fit une position militaire; trois siècles plus tard elle devint la demeure du dernier des tribuns de Rome, Nicolas Rienzi; aujourd'hui elle a été achetée par Pie IX.

Nicolas Rienzi. Nicolas, fils d'un aubergiste de la Regola nommé Lorenzo, vulgairement Rienzo ou Renzo, d'où lui est venu son nom de Nicolas fils de Lorenzo, et, par abréviation, *Cola* di *Rienzo* ou Rienzi, avait acquis, grâce à ses goûts pour l'étude, un certain degré d'érudition et une profonde connaissance des antiquités nationales. Plus tard, il avait été élu avec l'évêque d'Orvieto, recteur et gouverneur de Rome, et le pape lui avait confirmé cette qualité. A son retour d'Avignon, où avec d'autres ambassadeurs, il avait été supplier Clément VI de rentrer dans la Ville Eternelle, il prit la parole dans une assemblée du peuple, et il y eut tant d'entraînement dans son discours, qu'on renouvela pour lui le titre de *tribun*. Après sa prise de possession au Capitole, le 19 mai 1347, Rienzi promulgua un code complet de gouvernement, leva des troupes, envoya des ambassadeurs à toutes les puissances pour les faire entrer dans ce qu'il appelait la ligue du *bon état* et organisa une police sévère dans toute l'étendue de son administration. Il diminua les priviléges des grandes familles romaines et se montra si inflexible vis-à-vis de tous ceux qui troublaient l'ordre, qu'en peu de temps Rome se trouva purgée des malfaiteurs qui l'infestaient. Oubliant alors son origine et le titre populaire qui lui avait été décerné, Rienzi résolut de se faire armer chevalier par le syndic du peuple; l'église de S. Jean de Latran fut choisie pour cette solennité. On le vit ensuite tenir cour plénière et se faire donner par les dignitaires des cinq principales basiliques, des couronnes de chêne, de lierre, de myrte, de laurier et d'olivier. — « Je veux remettre toute l'Italie sous la puissance de Rome à la manière antique, disait-il, et il déclarait en outre, que l'empire et l'élection de l'empereur appartenaient à la ville. Il citait tous les prétendants à la couronne impériale *à comparaître devant lui et les autres officiers du pape*

et du peuple romain ; le tout sans déroger à l'autorité de l'Eglise, du Souverain-Pontife et du Saint-Collége. Rienzi n'avait pas attaqué en principe la souveraineté du Siége Apostolique ; mais plusieurs des droits qu'il s'arrogeait étaient incompatibles avec cette souveraineté. Clément VI s'en plaignit vivement et somma les Romains de se désister de leur obéissance au tribun, pour demeurer fidèles à leurs serments et à leur devoir. En même temps une conjuration éclata contre Rienzi parmi la noblesse ; le peuple lui-même l'abandonna, et, le 15 décembre 1347, à sept mois seulement de distance, Rienzi s'enfuit déguisé à Naples. Il revint à Rome trois ans après, mais réduit à s'expatrier de nouveau, il se rendit en Bohême où il fut pris pris et livré à Clément VI qui le retint prisonnier à Avignon. Cependant le patrimoine de Saint Pierre était en proie à la plus hideuse anarchie. Innocent VI, qui succéda à Clément VI, en 1352, ne vit d'autre remède à un tel mal que d'envoyer Rienzi en Italie, accompagné d'un cardinal-légat capable et énergique. Le tribun accourut aussitôt à Rome, sans prendre avis du cardinal d'Albornoz, son collègue ; il y fut reçu avec acclamations et rentra en pleine jouissance de son autorité ancienne. Mais ce n'était plus le jeune tribun de 1347. Il rétablit bien le calme et la régularité de l'administration dans la ville, mais il la greva en même temps de nouveaux impôts ; il punit de mort des hommes marquants en les qualifiant de séditieux et d'agitateurs, de sorte que son joug devint également insupportable au peuple et à la noblesse. Le mécontentement public se manifesta tout à coup par une violente explosion. Le 8 octobre 1354, le Capitole fut assailli par une multitude furieuse qui criait : *Tue, tue ! meure le traître Cola di Rienzi ! meure l'auteur de la gabelle !* Rienzi répondit à ces clameurs par le cri de *Vive le peuple !* et, du haut d'une fenêtre, il agita le drapeau de la ville de Rome ; mais des flèches lancées contre lui furent la seule réponse qu'il obtint. Alors il prit l'habit d'un valet, il se mêla aux forcenés qui envahissaient le Capitole, et les excita au pillage en leur donnant l'exemple. Déjà même il s'évadait sous un matelas qu'il était parvenu à charger sur ses épaules, lorsqu'il fut reconnu. On le jeta par terre, il fut percé de coups, ses mains furent tranchées ; on mit à nu ses entrailles, et, trainés au palais Colonne, ces hideux débris y furent pendus à une fourche patibulaire (1).

Torre de' Conti (Tour des Conti), au pied du Quirinal, dans la rue de ce nom. C'est une tour en briques, élevée, en 853, par Nicolas I et rebâtie, en 1216, par Innocent III, tous deux de la famille des Conti. Au moyen âge, elle servit de forteresse aux familles puissantes qui se disputaient à cette époque la suprématie à Rome.

Torre delle Milizie (Tour des Milices), renfermée dans le

(1) Eugène de la Gournerie, *Rome chrétienne*, t. II, p. 27.

couvent des Dominicaines qui occupent le monastère de S. Catherine de Sienne à la *Via Magnanapoli*. C'est une haute tour carrée en briques, dont les archéologues attribuent la construction à Pandulphe de la Suburra, sénateur de Rome en 1210, et d'autres à Boniface VIII. Quoiqu'il en soit, le caractère de cet édifice, évidemment du moyen âge, ne permet certainement pas de le rapporter à Néron, comme le répètent invariablement tous les *ciceroni*, en ajoutant solennellement que ce serait du haut de cette tour que ce persécuteur des chrétiens aurait assisté, la lyre à la main, à l'incendie de la ville impériale.

CHAPITRE II.

ROME SOUS LES PAPES.

Notre itinéraire à travers la ville des Papes peut se diviser en cinq sections qui comprendront successivement : les places et les fontaines de Rome ; — les basiliques, les églises et les couvents ; — les palais et les musées ; — les grands établissements d'instruction publique ; — et enfin les catacombes.

Section I. — PLACES ET FONTAINES.

Rome moderne ne compte pas moins de 150 places plus ou moins grandes et à peu près autant de fontaines publiques. Nous doutons fort qu'il y ait beaucoup de villes en Europe qui soient aussi bien partagées sous ce dernier rapport, et nous est avis, qu'à cet égard, les Pontifes-Rois n'ont des leçons à recevoir de personne.

Place Barberini, vis-à-vis du palais des princes de ce nom. Elle est ornée d'une fontaine dite *del Tritone* (du Triton) ordonnée au Bernin par Urbain VIII. Quatre dauphins soutiennent une conque, surmontée d'un énorme Triton qui, d'un bras vigoureux, porte à la bouche une grande coquille de mer dans laquelle il souffle, et d'où jaillit un magnifique jet d'eau.

Place Bocca della Verita, près du Tibre devant l'église de S. Maria-in-Cosmédin. Elle a reçu ce nom (Bouche de la Vérité) d'un grand masque en marbre blanc à bouche béante, placé sous le portique de cette église. D'après une légende, ceux qui introduisaient la main dans cette ouverture et ne disaient pas la vérité, ne pouvaient plus la retirer.

Campo di Fiori (Champ des Fleurs) entre la place Navone et le Palais Farnèse.

Place du Capitole (Piazza del Campidoglio) due à Paul III et dessinée par Michel-Ange. On y arrive par une large rampe, au pied de laquelle sont étendus deux lions antiques, de basalte d'Egypte, servant de fontaines et transportés là par ordre de Pie IV. La place elle-même est entourée de trois palais, construits d'après les plans de Michel-Ange. Celui du Sénateur au milieu, à droite, celui des Conservateurs, et à gauche, le Musée. A l'entrée sur deux grands piédestaux s'élèvent les *statues de Castor et de Pollux*, domptant leur chevaux; elles furent trouvées au XVIe siècle dans le Ghetto. De chaque côté, les *Trophées de Marius* placés ici par ordre de Sixte V et qui ornaient autrefois le réservoir *(castellum)* de l'Aqua Julia sur l'Esquilin, bien que ce ne fût point là leur destination primitive. Quelques antiquaires pensent qu'ils devaient orner la basilique de Trajan, en l'honneur duquel ils avaient été commandés par les légions Valeria et Appolinare. Quoiqu'il en soit, on les rapporte à l'époque de Dioclétien ou d'Alexandre Sévère. Viennent ensuite les *Statues de Constantin et de son fils*, trouvées dans les Thermes de cet empereur au Quirinal. Enfin, à l'extrémité droite, *le milliaire* (milliarium) pierre que les Romains plaçaient de mille en mille, le long de leurs principales routes. Celui-ci était le premier que l'on rencontrait sur la Voie Appienne, comme l'indique le chiffre 1 placé en haut. Le reste de l'inscription est relatif aux empereurs Vespasien et Nerva qui la restaurèrent successivement. Elle fut trouvée en 1584 dans la Villa Naro, hors de la porte Capène. Le milliaire qui lui fait pendant à gauche, provient du palais Giustiniani et était le septième de la même Voie Appienne. Au milieu de la place est la statue équestre en bronze de Marc-Aurèle, trouvée près du palais de Latran, sous Sixte IV qui la fit restaurer, tout en la laissant à la place qu'elle occupait en ce moment. Paul III la confia à Michel-Ange qui, en 1538, la plaça sur un piédestal en marbre dont il donna lui-même le dessin. Cette statue équestre, autrefois dorée, si pleine de vie et de dignité, est une

œuvre à laquelle le *Buonarotti* avait voué un véritable culte. Devant l'escalier du palais des sénateurs, on voit trois statues antiques : celle de Minerve au milieu, et de chaque côté le Nil et le Tibre. A la gauche de la rampe que nous avons décrite en commençant, est l'escalier qui conduit à l'église et au couvent de l'Ara-Cœli.

Place Colonna (au Corso), qui a reçu son nom de la Colonne Antonine décrite plus haut. Elle possède une fontaine dessinée par *J. della Porta* sous Grégoire XIII et restaurée sous Léon XII. Quatre palais occupent les quatre côtés de cette place. Le palais Piombino fait face à la Grand'garde, et le palais Chigi, qui forme l'angle de la rue du Corso en arrivant de la place du Peuple, regarde le palais Niccolini.

Place Farnèse, de forme carrée et qui a reçu son nom du palais Farnèse; on y voit des fontaines dessinées par *J. Rainaldi*.

Place de S. Jean de Latran (voir la description de la basilique de ce nom).

Place de S. Marie-Majeure (voir la description de la basilique de ce nom).

Place de Monte Cavallo au Quirinal. On remarque au milieu de cette place les statues de Castor et de Pollux qui flanquent l'obélisque dont nous avons parlé plus haut. La fontaine a été exécutée sur les dessins de Stern, sous Pie VII.

Place de Monte Citorio près du Corso et décorée de l'obélisque dont nous avons parlé p. 58. D'un côté est le palais de la *Curia Innocenziana*, commencé en 1650 par le cardinal Ludovisi sur les dessins du Bernin, et achevé par Innocent XII qui y a établi les tribunaux. C. Fontana fut l'architecte de l'intérieur. On a encore attaché à ce palais les bureaux du cardinal Camerlingue et du Trésorier général.

La Place Navone, une des plus vastes de Rome, est bâtie sur les substructions du Cirque agonal dont elle a conservé la forme. Tous les matins on y tient le marché aux légumes et aux fruits, et tous les mercredis, celui de comestibles et d'autres objets de toute sorte. Cette place renferme trois grandes fontaines et une petite. La plus grande et la

plus belle, qui se trouve au milieu, est l'œuvre du Bernin. C'est un immense bassin rond au centre duquel s'élève un amas de rochers percés à jour, d'où s'échappent les eaux des quatre fleuves : le Gange, le Nil, le Danube et le Rio della Plata. Un lion dans un antre semble humer l'eau du bassin qui est au-dessous de lui ; un cheval marin s'avance d'un autre côté ; le tout est dominé par un obélisque de granit rouge. La seconde fontaine du côté du palais Braschi fut commandée par Grégoire XIII. Ce sont deux bassins dont le plus petit est en marbre de *Porta Santa ;* aux faces latérales on voit quatre tritons ; la statue du milieu représente un triton qui tient un dauphin par la queue ; cette dernière statue fut exécutée par le Bernin sur les ordres d'Innocent X. La troisième fontaine vers la partie sémi-circulaire de la place est aussi de Grégoire XIII. En se plaçant devant cette dernière fontaine, on voit à sa droite l'église de S. Agnès, le Collegio Innocenziano et le palais des princes Doria Pamphili ; puis un peu plus loin, le palais Braschi. Au mois d'août, pendant les chaleurs de la canicule, on ferme, le samedi soir, l'écluse de la place Navone ; on bouche les exutoires de la vasque qui bientôt s'emplit et inonde la place, qu'elle transforme en lac. Ce jour là arrivent les voituriers, les charretiers, les palefreniers. A ceux-ci succèdent, au son de trompettes, les escadrons de la cavalerie, de l'artillerie et du train des équipages qui font à différentes reprises le tour du Cirque. Le dimanche suivant, c'est le tour des voitures des patriciens et des bourgeois de Rome.

Place Pasquino, à l'angle du palais Braschi à côté de la place Navone. Pasquin était un tailleur qui se plaisait à railler tous ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort, on trouva, près de là, une antique statue fort endommagée, dont on a fait plus tard un Ménélas soutenant le corps de Patrocle. Le peuple la baptisa du nom de Pasquin, et chaque nuit elle reçut les lazzis et les quolibets des satiriques de Rome, qui ne s'inclinaient devant aucune majesté : papes, rois, empereurs, tribuns, artistes, cardinaux, étrangers illustres, tout le monde a dû essuyer le feu roulant des épigrammes latines

ou italiennes du successeur de Pasquino ; de là vient le mot de *pasquinade*. Le confrère du tailleur était *Marforio ;* autre statue que l'on voyait jadis près de l'Arc de Septime-Sévère au Forum. Pasquino interrogeait ; Marforio répondait. La statue de ce dernier fait partie du Musée du Capitole. Quant à Pasquin, il n'a pas encore abdiqué et l'angle du palais Braschi est toujours resté sa propriété.

Fontaine Pauline, sur les hauteurs du Janicule, élevée par Paul V (Borghèse), sur les dessins de Jean Fontana et de Charles Maderne. Elle se compose d'une grande façade à cinq arcades, dont trois grandes et deux petites, séparées par cinq colonnes de granit rouge d'ordre ionique, provenant du Forum Transitorium de Nerva. Des torrents d'eau limpide s'échappent du milieu des trois plus grandes arcades et tombent avec fracas dans le bassin ; dans les deux autres on voit les dragons qui font partie des armes des Borghèse.

Place S. Pierre au Vatican. Voir la description de cette basilique.

Place du Peuple (point de départ du Corso), une des plus magnifiques de Rome, et certainement la plus régulière. Elle est de forme elliptique et décorée au centre d'un obélisque, élevé sur un soubassement présentant à chaque angle des lions égyptiens qui lancent de l'eau dans des vasques. Cette place a été dessinée par Valadier sous le pontificat de Pie VII. Chaque hémicycle est orné d'une fontaine dessinée par le même artiste ; la statue adossée au Pincio représente Rome ; à ses côtés sont les deux fleuves, le Tibre et l'Aniene. Dans l'hémicycle qui lui fait face on voit Neptune, entre deux tritons ; à l'extrémité, les statues des quatre Saisons. Quatre grands corps de bâtiments lui donnent un aspect imposant ; à droite, la caserne des gendarmes pontificaux et le musée des Beaux-Arts ; à gauche, le couvent des Pères Augustins et l'hôtel des Iles-Britanniques. Trois rues débouchent sur cette place, le *Corso* ayant à gauche la *Via di Rippetta* dont il est séparé par l'église de S. Maria dei Miracoli, et à sa droite la *Via del Babuino,* à l'extrémité de laquelle est l'église de S. Maria di Monte Santo. A côté de la porte du

Peuple est l'église de S. Maria del Popolo. En débouchant de la Via del Babuino, on trouve une suite de rampes qui conduisent à la délicieuse promenade publique du Monte Pincio.

Place de la Rotonde, vis-à-vis du Panthéon.

Place Scossa cavalli, entre le pont Saint-Ange et la place Saint-Pierre. On voit d'un côté le Palais Giraud, de l'autre le Collége des Pénitenciers de St-Pierre, et, au milieu, une fontaine élevée par Paul V sur les dessins de Maderne.

Place d'Espagne, grande, spacieuse, riche en hôtels et rendez-vous des étrangers. On y remarque une fontaine nommée *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'une barque ; plus bas est le bel escalier que l'on doit à Etienne Gouffier, ambassadeur de France, mort à Rome en 1660. On y admire encore la colonne de l'Immaculée Conception, érigée par Pie IX en souvenir de la proclamation du dogme de foi qui affirme *que la bienheureuse Vierge-Marie, dès le premier instant de sa Conception, par un privilége singulier et par une grâce spéciale de Dieu, en vertu des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, a été préservée, exempte de toute tache du péché originel.* Cette colonne est de marbre carystien (cipollino), et a été trouvée derrière le palais de Monte Citorio. Sur les quatre piédestaux qui entourent le soubassement sont les statues colossales de Moïse par *Jacometti*, de David par *Tadolini*, d'Isaïe par *Revelli* et d'Ezéchiel par *Chielli*. Les quatre faces principales du soubassement sont ornées de bas-reliefs représentant : la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 *(Galli)*, le songe de S. Joseph *(Cantalamessa)*, le couronnement de la S. Vierge *(Benzoni)* et l'Annonciation *(Gianfredi)*. La statue qui domine le monument, ainsi que les figures symboliques des quatre évangélistes qui entourent le globe terrestre, sont d'*Obici*. On a dissimulé la faiblesse de la partie inférieure de la colonne au moyen de gracieux rinceaux et d'arabesques en bronze. Tout le monument a été dessiné par *Poletti* et inauguré par Pie IX le 8 septembre 1857.

Place et fontaine des Thermes ou de l'*Acqua Felice*, près de

S. Marie-des-Anges, ordonnée par Sixte-Quint à D. Fontana. Elle est formée de trois niches; dans celle du milieu, on voit Moïse qui fait jaillir l'eau du rocher. On raconte que l'auteur de cette statue, *Bresciano,* voulut tailler son marbre couché à terre, sans en avoir fait préalablement un modèle; il ne put supporter les critiques légitimes auxquelles son œuvre donna lieu et en mourut de douleur. Les bas-reliefs qui figurent dans les autres niches, représentent Aaron conduisant les Hébreux à la source miraculeuse par *J. della Porta* et Gédéon leur faisant passer le fleuve par *Vacca.*

Place des Tortues (delle Tartarughe) ainsi nommée de la jolie fontaine qu'on y voit et qui a été dessinée par J. della Porta en 1585.

Fontaine de Trevi, la plus somptueuse de Rome et peut-être la plus abondante du monde entier, commencée par Clément XII et achevée par Benoît XIV, sur les dessins de *Salvi.* On y aperçoit Neptune entouré de tritons et de chevaux marins, qui s'avance majestueusement à travers les écueils. Neptune, les chevaux marins et les tritons sont de *P. Bracci;* les statues de l'Abondance et de la Santé sont de *P. Valle.* Les bas-reliefs par *Grossi* représentent Agrippa ordonnant la construction de l'aqueduc de l'Acqua Virgine et la jeune fille indiquant aux soldats romains la source de la fontaine; sur l'attique, l'écusson de Clément XII. On sait que cette eau provient de l'aqueduc de l'Acqua Virgine. Le palais auquel la fontaine est adossée, appartient au prince Piombino.

Fontaine de la villa Medicis formée d'un bassin de granit au milieu duquel s'élève un jet d'eau d'une belle hauteur; elle a été dessinée par *A. Lippi.*

Place de Venise (à l'extrémité du Corso). Elle a reçu son nom du palais des ambassadeurs de la République de Venise lequel appartient aujourd'hui à l'Autriche; c'est là que réside l'ambassadeur de cette puissance. L'angle du Corso, en arrivant de la place du Peuple, est occupé par le palais Bonaparte. C'est là que mourut en 1836, Madame Lætitia, mère de Napoléon Ier. On ne peut lire sans émotion la lettre qu'elle écrivait le 27 mai 1818 au cardinal Consalvi et dans laquelle elle dit:

« Mes fils, Lucien et Louis, qui s'honorent de votre inal-
» térable amitié, ont été bien sensibles à tout ce que le
» pape (Pie VII) et Votre Eminence ont fait à notre insu pour
» préserver notre tranquillité menacée par les puissances.
» Nous ne trouvons d'appui et d'asile que dans le gouverne-
» ment pontifical, et notre reconnaissance est aussi grande
» que le bienfait. Je prie Votre Eminence d'en déposer
» l'hommage aux pieds du saint Pontife Pie VII. Je parle au
» nom de toute ma famille de proscrits, et surtout au nom
» de celui qui meurt à petit feu sur un rocher désert. Sa
» Sainteté et Votre Eminence sont les seuls en Europe qui
» s'efforcent d'adoucir ses maux et qui voudraient en abréger
» le terme. Je vous remercie tous deux avec mon cœur de
» mère, et je reste toujours, de Votre Eminence, la très-
» dévouée et très-reconnaissante, Madame (1). — Quand on rapproche cette lettre de la suivante écrite le 20 septembre 1821 par Louis Bonaparte, père de l'empereur Napoléon III, et datée de cette même ville de Rome, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la Ville Eternelle a de tous temps été une ville de refuge pour les grandes infortunes d'ici-bas : « Ma
» mère, mes frères, mes sœurs et mon oncle doivent une
» trop respectueuse gratitude au Souverain-Pontife et à Votre
» Eminence, pour attirer de nouveaux désastres sur cette
» ville où, proscrits de l'Europe entière, nous avons été
» accueillis et recueillis avec une bonté paternelle que les
» injustices passées n'ont rendue que plus touchante. Nous
» ne conspirons contre personne, encore moins contre le re-
» présentant de Dieu sur la terre. Nous jouissons à Rome de
» tous les droits de cité, et quand ma mère a appris de quelle
» manière si chrétienne le Pape et Votre Eminence se ven-
» geaient de la prison de Fontainebleau et de l'exil de Reims,
» elle n'a pu que vous bénir de son grand et malheureux sort,
» en versant de douces larmes pour la première fois depuis
» les désastres de 1814. Conspirer contre notre auguste et
» seul bienfaiteur serait une infamie sans nom. La famille
» des Bonaparte n'aura jamais ce reproche à s'adresser. »

(1) *Mémoires du cardinal Consalvi* par J. Crétineau-Joly, t. I, p. 103, 133. Paris 1864.

Section II. — BASILIQUES ET ÉGLISES.

Dans les temps apostoliques, on désignait sous le nom de *dominicum* le lieu où les fidèles s'assemblaient ; c'était ordinairement une maison particulière. Après Constantin, ces lieux changés en basiliques, conservèrent le nom de leurs anciens possesseurs. Si le personnage ou la matrone qui avait accueilli les fidèles dans sa maison obtenait après sa mort les honneurs rendus aux saints, la basilique était consacrée à sa mémoire et à son culte ; telle est l'origine des églises dédiées à S. Pudentienne, S. Cécile et très-probablement S. Clément. C'est une erreur de croire que les chrétiens n'eurent pas de basiliques à Rome avant la conversion de Constantin ; les témoignages des Pères et des historiens sont formels à cet égard. Sans doute, ces églises n'étaient point vastes et spacieuses ; une foule de raisons ne le permettaient pas ; mtis elles avaient la forme basilicale, et c'est là ce qu'il importe de constater. A qui les chrétiens avaient-ils emprunté cette forme? est-ce à l'édifice païen de ce nom ? — Nous ne le croyons pas. Ils auront consulté les exigences du culte de N. S. J.-C., et ils auront disposé, d'après cela, les différentes parties de leur lieu de réunion. La basilique chrétienne était ordinairement précédée d'une cour carrée (*atrium*) entourée de portiques. Au centre de l'*atrium*, on voyait un réservoir rond ou octogone (*cantharus*) où les fidèles se lavaient les mains avant d'entrer dans l'église ; c'est là l'origine de nos bénitiers. Dans cette cour se tenaient les catéchumènes et les pénitents pendant la célébration d'une partie des cérémonies de la messe, auxquelles il leur était défendu d'assister. Au fond de l'atrium était le *narthex* ou *pronaos* sous lequel s'ouvraient trois ou cinq portes, dont une servait d'entrée aux hommes et une autre aux femmes. Construite en carré plus ou moins allongé, la basilique était partagée à l'intérieur en trois ou cinq nefs, celle du milieu étant plus large que les autres. Les *bas-côtés droits* étaient réservés aux hommes et les *bas-côtés gauches* aux femmes. Les *galeries* que l'on rencontre parfois étaient destinées : celle de gauche aux veuves et celle de droite aux jeunes vierges qui se consacraient à la prière. Le *chœur* s'avançait jusqu'au tiers ou à la moitié de la grande nef, dont il était séparé par une balustrade ou mur de marbre à hauteur d'appui. Dans cette enceinte se tenaient les acolythes, les exorcistes et autres fonctionnaires des ordres mineurs. A droite et à gauche, s'élevaient les *ambons*, tribunes de forme carrée ou octogone, décorées de marbres ou de mosaïques et destinées à la lecture de l'épître, de l'évangile et parfois aussi à la prédication. A côté de l'ambon de l'évangile, une petite colonne portait le cierge pascal. Une barrière (*cancellum*) séparait le chœur du *sanctuaire*, placé à l'extrémité de la nef et élevé de trois degrés. Là se trouvait l'*autel*, composé d'une table de marbre ou de porphyre, et couronné du *ciborium*, espèce de baldaquin formé de quatre ou de six colonnes, surmontées d'un dais en forme de toit ou de coupole. On ajustait à ces colonnes des rideaux ou des voiles qui se fermaient à certains moments de la messe.

Sous la coupole, était suspendue une colombe d'or ou d'argent (*pixis*) dans laquelle on conservait les hosties consacrées. Au-dessous de l'autel il y avait un caveau voûté (*crypta, confessio*) richement décoré et destiné à recevoir les reliques des martyrs que l'on pouvait voir de l'intérieur de l'église au travers d'une grille. Au fond de la nef, derrière le sanctuaire, on trouvait l'*abside* (*absis*, *tribuna*), enfoncement en hémicycle, bâti en hors-d'œuvre et couvert par une demie coupole ornée ordinairement de grandes figures en mosaïque. Des mosaïques, des peintures et des sculptures décoraient aussi la grande arcade, appelée *arc triomphal*, qui indiquait l'entrée de l'abside. Autour régnait un banc sur lequel s'asseyaient les prêtres qui assistaient l'évêque, dont la *chaire* (*cathedra*), élevée de quelques degrés, occupait le sommet de l'hémicycle. L'ensemble de ces siéges s'appelait *presbyterium* (1).

Les églises de Rome peuvent se diviser en trois classes : 1° les *basiliques patriarcales* ou *majeures* au nombre de cinq : S. Pierre *au Vatican ;* S. Jean de Latran ; S. Paul-*hors-des-murs :* S. Marie-Majeure et S. Laurent-*hors-des-murs*. Ces églises portaient le titre de patriarcales, en l'honneur des cinq patriarches de Rome, de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. 2° Les *basiliques mineures* dont les principales sont : Sainte-Croix en Jérusalem, les Saints-Apôtres, S. Agnès hors-des-murs, S. Sébastien, S. Cécile, S. Clément. 3° Les églises ordinaires dont nous décrirons les plus remarquables. Nous confondrons dans un même paragraphe les basiliques mineures et les églises ordinaires, en les classant par ordre alphabétique.

§ I. BASILIQUES MAJEURES OU PATRIARCALES.

SAINT-PIERRE-AU-VATICAN.

Historique. Quel qu'ait été le théâtre du martyre de saint Pierre, qu'il ait été crucifié sur le Janicule ou près du Cirque de Néron au Vatican, il est certain que ses restes vénérés furent transportés par les Chrétiens dans les *Grottes vaticanes*. L'an 90, Anaclet, successeur du prince des Apôtres,

(1) Schayes, *Hist. de l'archit. en Belgique*, t. I, p. 70.

lui érigea, dans ces mêmes grottes, un modeste oratoire. Deux siècles plus tard, cet oratoire primitif fut changé en un temple digne du lieu qu'il devait consacrer. L'an 324, Constantin, voulant expier son péché d'avoir persécuté les saints, après s'être dépouillé de sa chlamyde, prit une pioche, ouvrit le sol, puis porta sur ses épaules douze paniers pleins de terre en l'honneur des douze Apôtres et les jeta dans l'endroit où l'on devait placer la première pierre de la basilique vaticane. C'est ainsi que le premier empereur chrétien consacra à jamais la tombe de l'obscur pêcheur du lac de Génésareth ; la basilique impériale qui succéda à l'œuvre d'Anaclet subsista pendant onze siècles et demi ; on prétend en retrouver la façade dans la fresque de l'incendie du Bourg, par Raphaël, au Vatican. En 1450, l'édifice constantinien menaçait ruine et Nicolas V songea à le remplacer ; *Léon Baptiste Alberti* et *Bernardino Rosellini* furent chargés de ce travail ; mais ils ne purent exécuter leur plan. Jules II reprit le projet de Nicolas V en lui donnant de plus vastes proportions et il s'adressa au *Bramante*. Le Saint-Pierre de cet architecte devait avoir la forme d'une croix grecque avec une immense coupole au centre, des voûtes majestueuses au-dessus des bras de la croix et un portique hexastyle. Après la mort du Bramante en 1514, Léon X confia l'achèvement de cette œuvre à *Giuliano Sangallo*, au dominicain *Gioconde* de Vérone et à *Raphaël Sanzio*. Ceux-ci renforcèrent les piliers de la coupole, mais en même temps transformèrent la basilique en croix latine. *Balthasar Peruzzi* succéda à Raphaël et, par économie de temps et d'argent, ramena de nouveau la croix latine à une croix grecque. Paul III chargea *Antonio Sangollo*, neveu de Giulano, de l'achèvement des travaux ; mais cet artiste mourut en 1546. Alors apparut sur la scène le vieux *Michel-Ange Buonarotti*. Cédant aux instances de Paul III, il accepta la direction gratuite des travaux *pour l'amour de Dieu, de la Ste-Vierge et du prince des Apôtres*. En quinze jours il eut terminé son plan qui transformait la basilique de S. Pierre en une croix grecque et qui faisait supporter le dôme par d'énormes murs au lieu de l'appuyer sur

des colonnes ; la façade devait consister en un portique comme dans l'église du Panthéon. Le grand architecte avait 72 ans quand il prit sur lui d'ériger un monument au prince des Apôtres ; lorsqu'il mourut, il en avait 89 ; les grandes voûtes des nefs et le tambour du dôme étaient terminés. *Vignole* et *Pirro Ligorio* lui succédèrent et durent respecter les dispositions de son projet. Ce dernier ayant voulu toucher au plan primitif, fut cassé par ordre de S. Pie V. *Jacques della Porta* acheva le dôme en 1590 sous le pontificat de Sixte-Quint, après en avoir modifié la courbure extérieure en substituant la forme elliptique au plein cintre. Jusqu'ici l'on peut dire, qu'à part cette dernière modification, la pensée de Michel-Ange était restée entière. Il n'en fut plus de même sous *Charles Maderne*, l'architecte de Paul V. En faisant de cette basilique grecque une croix latine, il dénatura complétement le projet du Buonarotti. Le dôme devait être au premier plan; on le relégua en arrière, en allongeant la nef de trois travées que l'on masqua encore par une énorme façade laquelle, de l'aveu de tous, n'a aucun caractère religieux. C'est ainsi que Charles Maderne enleva à Saint-Pierre ce cachet de grandeur et de magnificence que Michel-Ange avait surtout en vue. Aujourd'hui, il faut bien le reconnaître, l'effet que devait produire la basilique de Saint-Pierre est manqué pour le spectateur, du moins pendant quelque temps. Il faut s'être familiarisé avec ces énormes proportions, on doit les avoir touchées pour ainsi dire du doigt, avant de pouvoir les admettre. Disons cependant que l'édifice de Michel-Ange ne répondait point à toutes les nécessités du culte catholique, se déployant dans toute sa splendeur aux jours des grandes cérémonies, et reconnaissons que Charles Maderne, à ce point de vue, n'est point resté en arrière de ce qu'on attendait de lui. Les trois nefs furent achevées en 1612, le portique l'an 1614 ; la dédicace du temple eut lieu sous Urbain VIII, le 18 novembre 1626, jour auquel le bréviaire romain a consacré un office. Sous Alexandre VII, le *Bernin* construisit l'atrium du nouveau temple en le faisant précéder de la *colonnade;* celle-ci fut

achevée sous Clément IX (1667). Enfin en 1780, Pie VI chargea *Carlo Marchionni* de bâtir une sacristie, qui, à elle seule, est une véritable église.

De 1450, époque de la fondation, jusqu'à 1626, date de la dédicace, 176 années se sont écoulées; en comprenant l'achèvement de la sacristie sous Pie VI, on aura 330 années et 43 papes. A la fin du XVIIe siècle les frais montaient à 46,800,498 scudi (près de 250 millions francs) sous Fontana; la sacristie a coûté 900,000 scudi (environ 5 millions fr.); les frais d'entretien annuels sont de 30,000 scudi (161,000 fr.) (1).

Place St-Pierre. Elle est de forme elliptique et a 196 mètres de large; on y distingue particulièrement la colonnade, l'obélisque et les fontaines. La colonnade est à quatre rangées de colonnes, formant trois allées; dans celle du milieu peuvent passer deux voitures de front. On compte 281 colonnes, 64 pilastres, appartenant à l'ordre dorique et toscan. La balustrade qui les surmonte supporte 192 statues de saints de 12 pieds de hauteur. Cette œuvre commencée sous Alexandre VII (1661) a été terminée sous Clément IX; elle est à jamais attachée au nom de son auteur *Laurent Bernin*. Les deux fontaines, d'un goût excellent, ont été dessinées par *Charles Maderne;* elles jettent une magnifique gerbe d'eau qui provient du lac Bracciano. Entre ces fontaines et l'obélisque est une pierre en marbre blanc de forme ronde; en s'y plaçant, on ne voit plus qu'un seul rang de colonnes, au lieu de quatre. L'obélisque (v. p. 54).

A la place elliptique que nous venons de décrire, succède une autre, en forme de trapèze, plus petite, qui s'élargit à mesure qu'on s'approche de la basilique; la colonnade de Bernin continue des deux côtés, en formant deux galeries soutenues par des pilastres. C'est sous la galerie de droite que se tiennent les suisses. Au bas de l'escalier qui conduit au portique on voit deux statues colossales élevées par Pie IX; à droite, celle de S. Pierre, par *Fabris,* à gauche, celle de S. Paul, par *Tadolini.*

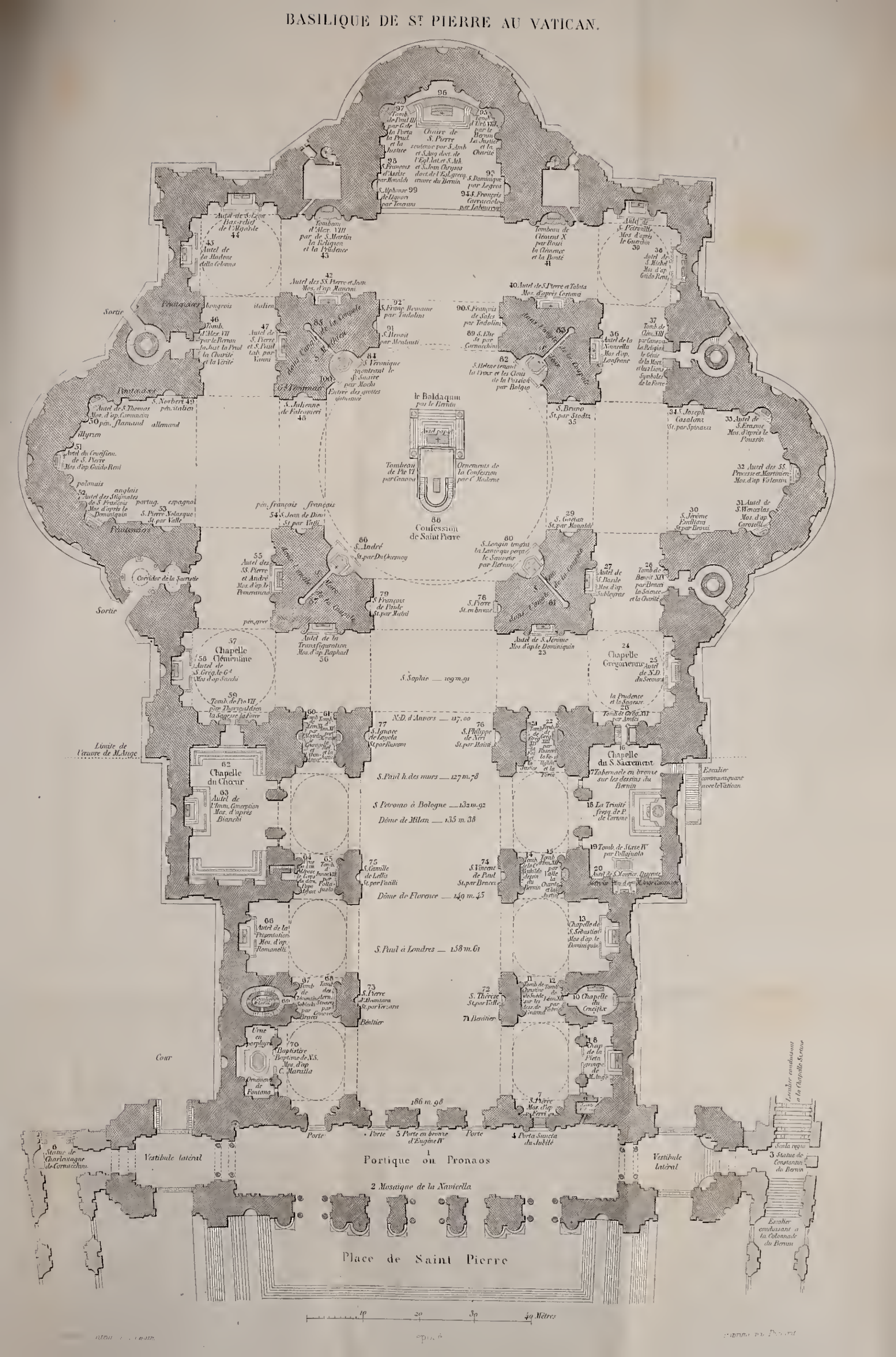
(1) Murray, *Handbook of Rome,* p. 98.

La **Façade** par C. Maderne, en travertin, de 117 mètres de largeur et 50 de hauteur en y comprenant la balustrade; elle se compose de huit colonnes et de quatre pilastres qui supportent un attique. Ce dernier est surmonté de 13 statues représentant Notre-Seigneur et les Apôtres; chacune d'elles mesure 5 mètres de hauteur. Sur la frise on lit une inscription qui rappelle que c'est à Paul V que l'on doit cette partie de la basilique de S. Pierre : IN HONOREM PRINCIPIS APOST. PAULUS V. BURGHESIUS ROMANUS PONT. MAX. AN. MDCXII. PONT. VII. Dans la galerie supérieure est la *loggia* d'où le Saint-Père donne la bénédiction apostolique le Jeudi-Saint et le jour de Pâques. Aux deux extrémités sont les horloges dessinées par Valadier sous Pie VI, dont l'une marque les heures à l'italienne.

Portique (1). Cinq entrées donnent accès au riche et magnifique portique (1) que dessina C. Maderne et qu'orna l'Algarde. Au-dessus de la porte d'entrée du milieu (en se tournant vers la place) est la célèbre (2) **mosaïque de la Navicella**, la nacelle, reproduction de l'œuvre exécutée par Giotto en 1298. Une barque contient *onze apôtres* dont les attitudes diverses expriment l'effroi; *S. Pierre* marchant sur les vagues, étend les mains vers *Jésus-Christ* qui le soutient. Les *quatre évangélistes* forment deux groupes dans des nuages, et, au-dessous d'eux, des *démons* soufflant violemment dans des trompes représentent la fureur des vents et la rage des esprits malins déchaînés contre la barque en péril, image de la sainte Eglise, sauvée par le Christ. A l'angle droit, on remarque, en prières aux pieds du Sauveur et à demi caché par les eaux, le pape Clément X, dont l'image fut mis en ce lieu par *H. Mannetti*, chargé par le pontife, en 1674, de refaire la mosaïque de Giotto détruite par le temps et par de fréquents déplacements. Le carton que l'on voit dans l'église des Capucins a été exécuté, sans doute, à cette dernière époque pour retracer exactement l'œuvre en partie détruite du Giotto et comme une image fidèle, qui pût

(1) Voir le plan.

BASILIQUE DE St PIERRE AU VATICAN.



rester près des yeux du mosaïste, pendant toute la durée de son travail. Ce beau dessin a conservé assurément beaucoup plus du caractère expressif et du style de Giotto, que la mosaïque modernisée et affaiblie de Mannetti (1). Selon Mgr Gaume, le motif pour lequel on aurait placé ce tableau dans l'atrium de la basilique, aurait été le suivant : « des chrétiens ignorants conservèrent pendant plusieurs générations l'usage païen de regarder le soleil levant et de l'honorer avant d'entrer dans la basilique. Afin de leur offrir un sujet digne de leurs hommages, la mosaïque fut placée au lieu où elle est encore. » Nous ne savons sur quoi cette tradition est appuyée; quoiqu'il en soit, chaque jour, pendant trente années, le savant cardinal Baronius ne manqua jamais de vénérer cette image en entrant dans Saint-Pierre, et de réciter cette prière : « Seigneur, sauvez-moi des flots du péché, comme vous avez sauvé Pierre des flots de la mer : *Domine, ut erexisti Petrum a fluctibus, ita eripe me a peccatorum undis* (2).

Au fond du portique à droite est (3) **la statue équestre de Constantin** par *le Bernin*, et vis-à-vis, à gauche, celle de (6) **Charlemagne,** par *Cornacchioni*. La basilique a cinq portes; la première est celle qu'on nomme *Porta Sancta* ou du *Jubilé;* on ne l'ouvre qu'à l'année sainte, c'est-à-dire tous les vingt-cinq ans. Le Souverain-Pontife vient faire lui-même la cérémonie, en la frappant trois fois au moyen d'un marteau en argent; puis on achève de la démolir. L'année sainte écoulée, on la ferme par une cloison en briques, au centre de laquelle on attache alors une grande croix de bronze. Les troubles politiques dont Rome fut le théâtre en 1850 empêchèrent cette année la fête du pardon général; on dut la remettre à l'année suivante. La (5) **porte du milieu,** appelée autrefois *argentea,* parce qu'elle avait été couverte de lames d'argent par le pape Honorius, est aujourd'hui en bronze et fut exécutée sous Eugène IV par Antoine Philarète et Simon Baldi, frère du Donatello, artistes florentins qui y travaillèrent

(1) *Les mosaïques chrétiennes,* par Barbet de Jouy, p. 111.
(2) *Les trois Rome,* par Gaume, t. II, p. 29.

douze ans. Les extrémités inférieures et supérieures y ont été ajoutées lorsqu'il a fallu adapter cette porte à la nouvelle basilique. Voici le tableau des sujets qui y sont traités :

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.		LA Ste VIERGE MARIE.	
L'empereur Jean Paléologue se rendant sur une galère au Concile de Ferrare.	Introduction de cet empereur auprès du pape Eugène IV.	Entrevue de l'Empereur et du Pape.	L'Empereur quitte l'Italie.

SAINT PAUL ; à ses côtés un vase surmonté d'une colombe.			SAINT PIERRE remettant les clefs au pape Eugène IV agenouillé.	
Voyage des Orientaux	Départ des Orientaux	Couronnement de l'empereur Sigismond.	Concile de Florence où fut proclamé l'union des deux Eglises.	Arrivée des Orientaux à Rome.

Les ornements qui encadrent la porte se trouvent mêlés de sujets mythologiques qui contrastent singulièrement avec le caractère si pieux de l'ensemble du travail et qui ont fait penser que ces accessoires proviennent d'un monument païen. Au-dessus de cette porte est un bas-relief du Bernin représentant le Christ au moment où il remet au prince des apôtres les clefs du royaume des cieux.

Trois inscriptions sont gravées sur les murs du portique : la première de Boniface VIII près de la *Porta Sancta* promulgue le premier jubile ; la seconde, à côté de la grande porte en bronze est un éloge en vers composé par Charlemagne en l'honneur d'Adrien I ; la troisième à gauche, de S. Grégoire II est relative à l'entretien des lampes de la basilique.

Intérieur. Un aveu arraché par l'expérience à tous les voyageurs reconnaît que la première impression qu'on éprouve en entrant dans la basilique ne répond en rien à la grandeur des proportions de ce monument ; on la trouve infiniment plus petite qu'elle n'est en réalité. Des auteurs, qui font autorité en esthétique, attribuent ce résultat à l'admirable entente

des proportions. Mais d'où vient-il que le Panthéon encore plus admirable dans ses proportions que la basilique vaticane produit un effet entièrement opposé? Il faut donc chercher la cause ailleurs. La pensée d'élever le dôme du Panthéon, en lui donnant pour base les grands arceaux de la basilique de Constantin au Forum, a évidemment présidé à la conception du projet de S. Pierre. « Avec l'idée d'une croix grecque, dit Mgr Luquet (1), telle que Michel-Ange l'avait comprise, cette pensée eut reçu l'application la plus heureuse, parce qu'alors la grandeur du monument eût été placée tout entière dans la gigantesque hauteur des parties. Aucune ligne de profondeur n'y eut été nécessaire. Mais en adoptant le plan d'une croix latine, en continuant à diviser en arcades d'une telle dimension, la prolongation de la grande nef, on devait s'attendre, avec de grands efforts, à produire à l'œil un incomplet résultat. Par là, on se condamnait, en effet, à n'avoir aucune ligne prolongée, dans cette même nef, depuis le pavé jusqu'à l'entablement de la voûte. Or, sans lignes de cette nature, placées à différentes hauteurs, dans un semblable édifice; sans une suite d'arcades assez multipliées pour former un tout continu au-dessous de ces mêmes lignes, il était impossible que l'œil pût saisir, au premier aspect, la grandeur du monument. Or, c'est là une faute immense; car, le génie ne consiste pas à produire un résultat médiocre avec de grands moyens; mais, au contraire, à produire un grand effet avec des ressources médiocres. Voilà ce que, dans l'architecture des églises du nord, avaient parfaitement compris les architectes du moyen âge! Du reste, ici même, à Saint-Pierre, on peut avoir une preuve de la vérité de notre observation. Que l'on fixe, en effet, sans s'occuper des parties inférieures de l'édifice, que l'on fixe pendant un certain temps la grande voûte de cette même nef, là où les lignes se prolongent, on verra aussitôt combien l'espace grandit à l'œil. Nous l'avons éprouvé nous-même, la première fois qu'il nous fut donné

(1) *Guide chrétien de l'étranger dans Rome*, par Mgr Luquet, évêque d'Hésébon, t. I, p. 113.

d'entrer ici. Par une combinaison fortuite, nos regards se portèrent uniquement sur cette voûte, oubliant les nefs latérales; et Saint-Pierre nous parut grand comme il l'est en effet. Quant à la coupole, si elle produit sur tout le monde une véritable sensation d'immensité, cela tient à une cause extrêmement contraire à celle qui diminue l'effet de la grande nef. Là, en effet, toutes les lignes tendent à élever, à développer cette vaste voûte au regard du spectateur; et comme tout l'effet désirable dans une semblable construction consiste précisément dans ce développement des lignes, en hauteur, l'œil est satisfait au premier abord. Mais c'est surtout vers le soir que cette coupole est d'un effet grandiose. Il faut la contempler alors, quand les derniers rayons du soleil couchant finissent de l'éclairer, que de grandes ombres s'étendent déjà partout ailleurs dans l'édifice. » — Après quelques visites néanmoins, et même après une seule visite, quand elle s'est prolongée quelque temps, on s'aperçoit de la grandeur de toutes les parties de la basilique. La longueur de l'édifice est de 186^{m}98 (intra parietes); la hauteur de la grande nef 45^{m}, sa largeur 25^{m}; les pilastres de cette nef ont 24^{m} de hauteur, y compris la base et les chapiteaux; la base de ces pilastres a 4^{m} de largeur; le transept 137^{m} (intra parietes); la coupole 117^{m} de hauteur (jusqu'à la voûte de la lanterne); les piliers qui la soutiennent 19^{m} à leur plus grande largeur; enfin la voûte de la grande nef 45^{m} de hauteur (1). Les autres grandes églises d'Europe mesurent en longueur : S. Paul à Londres 158^{m}61, le dôme de Florence 149^{m}45, celui de Milan 135^{m}38, S. Petronio à Bologne 132^{m}92, S. Paul hors-des-murs 127^{m}73, N.-D. d'Anvers 117^{m}.

Entre les pilastres qui couvrent les piliers de la grande nef, règnent deux rangs de niches destinées à recevoir les statues des fondateurs d'ordres religieux; dans l'entrecolonnement, ils sont ornés de bas-reliefs représentant les portraits des

(1) Ces mesures sont calculées sur les plans du bel ouvrage de M. Fontana, architecte à Rome. *Raccolta delle migliori chiese di Roma e suburbane*, t. IV.

papes, les attributs de la papauté et la colombe tenant dans son bec le rameau d'olivier ; la voûte est en caissons à rosaces dorées ; tous ces ornements ont été exécutés sur les dessins du Bernin.

Suivons maintenant l'ordre que nous avons adopté dans le plan de la basilique de Saint-Pierre emprunté à l'ouvrage cité plus haut.

NEF LATÉRALE DROITE.

Au-dessus de la Porta Sancta, (7) **mosaïque : St-Pierre,** d'après Ferri. (8) **Chapelle de la Pietà.** On donne en Italie le nom de *pietà* à un groupe représentant la Sainte-Vierge tenant sur ses genoux son divin Fils qui a rendu le dernier soupir. Cette chapelle a donc reçu son nom d'un groupe de cette nature sculpté par Michel-Ange, à l'âge de 24 ans, pour le compte de J. de Villiers de la Grolaie, abbé de Saint-Denis et ambassadeur de France près du Saint-Siége. Malheureusement ce groupe est mal placé et demanderait un jour moins désavantageux ; on dit que lorsqu'il est éclairé le soir, il est d'un effet saisissant. Ceux qui reprochent à la statue de la Mère de Jésus son air de jeunesse, ont oublié que l'artiste avait voulu faire ressortir la sainte virginité que Marie avait toujours conservée. A droite de l'autel (9) **Chapelle dite de la Colonne,** parce qu'on y conserve une colonne en spirale, de marbre blanc et ornée de figures, laquelle, d'après une ancienne tradition, aurait fait partie du temple de Salomon. On y voit aussi l'urne funéraire, en marbre, du préfet du Prétoire Probus Anicius, mort l'an 395 de l'ère chrétienne. A gauche de la chapelle de la Pietà (10) **Chapelle du Crucifix** à deux autels. Sur l'un, crucifix en bois du XIIIe siècle par *Cavallini*, sur l'autre, tableau en mosaïque de S. Nicolas de Barri. C'est dans cette chapelle que se conserve la plus grande partie des précieuses reliques de la basilique vaticane. (11) **Tombeau de Christine Alexandra,** reine de Suède qui, après avoir abjuré le protestantisme et abdiqué le pouvoir, vint mourir à Rome en 1689. Ce monument fut

commandé à Fontana par Innocent XII et achevé sous Clément XI. Le bas-relief par *Teudon* représente l'abjuration de la princesse dans l'église de Sainte-Croix à Insprück. **(12) Tombeau de Léon XII** par *Fabris*. Ce pape avait voulu par humilité qu'on l'enterrât sous le pavé de l'église devant l'autel de S. Léon. Grégoire XVI exécuta cette dernière volonté, mais lui fit cependant ériger ce monument. L'artiste a représenté Léon XII au moment où il bénit le peuple de la *loggia* de Saint-Pierre ; parmi les cardinaux assistants, on reconnaît sans peine Maur Capellari qui devint plus tard Grégoire XVI.

Léon avait été élu, en 1823, après Pie VII ; il embellit Rome, encouragea les lettres, enrichit la bibliothèque vaticane et fut vénéré par tout le monde. Il mourut en 1829 et eut pour successeur Pie VIII.

(13) Chapelle de S. Sébastien. Sur l'autel, copie en mosaïque du martyre de ce saint, peint à fresque, en 1629, par le Dominiquin et scié ensuite du mur en 1736 pour être transporté en entier à S. Marie des Anges au moyen d'un ingénieux mécanisme inventé par Zabaglia, chef des *Sanpietrini*, ouvriers employés à l'entretien de la basilique vaticane. **(14) Tombeau de la princesse Mathilde** élevé par Urbain VIII qui fit transporter à Saint-Pierre les restes de cette princesse déposés jusqu'alors au monastère de S. Benoît de Palirone près de Mantoue. Le Bernin fit le dessin du mausolée et sculpta le portrait. Le bas-relief représente l'absolution accordée par Grégoire VII à l'empereur Henri IV au château de Canossa, en présence de la comtesse Mathilde.

Henri IV était simoniaque, adultère, homicide. Le pape seul eut le courage de lui reprocher ses crimes et la force de l'en punir ; en ces temps-là, les opprimés n'avaient pas d'autre ressource. L'empereur, dit Eugène de la Gournerie, passa trois jours, nu-pieds et vêtu de laine, dans la seconde enceinte de la forteresse de Canossa. On ne lui apportait à manger que le soir, comme il était d'habitude aux jours de jeûne. Le quatrième jour il fut reçu par Grégoire VII et absous, à la condition cependant de se présenter à la diète d'Augsbourg et d'y répondre aux accusations que ses sujets élevaient contre lui.

Mathilde, née en 1046, souveraine de la Toscane et d'une grande partie de la Lombardie, épousa d'abord, en 1063, Godefroid le Bossu, duc de Brabant. Dans la lutte entre la Papauté et l'Empire, qui n'avait d'autre but que

de rendre à l'Eglise la liberté qui lui est nécessaire, cette princesse secourut Grégoire VII contre Henri IV et lui offrit un asile dans sa forteresse de Canossa. Après avoir fait longtemps la guerre aux empereurs d'Allemagne, elle fit donation de tous ses états au pape et mourut en 1115.

(**15**) **Tombeau d'Innocent XII** par *Valle* en 1746 ; statues : la Charité et la Justice.

Ce pape occupa la chaire de S. Pierre depuis 1691 jusqu'à 1700. Il veilla vigoureusement sur les mœurs publiques, se montra sévère dans la collation des charges et fut le père des pauvres. Il mit fin au différend qui régnait entre la cour de Rome et Louis XIV, à l'affaire du quiétisme en condamnant les *Maximes des Saints* de Fénélon.

(**16**) **Chapelle du S. Sacrement** fermée par une magnifique grille en fer, derrière laquelle, après leur décès, on expose pendant trois jours les Souverains Pontifes. Sur l'autel, riche tabernacle en bronze, orné de pierres précieuses et dessiné par le *Bernin* qui s'est évidemment inspiré du temple du *Bramante* à S. Pierre in Montorio. Peinture de l'autel : **la Sainte Trinité** (**18**), fresque par *P. de Cortone*. A droite de l'autel, (**19**) **tombeau en bronze** par *Ant. Pollajuoli*, du **pape Sixte IV**, représenté étendu sur un lit funèbre, enrichi d'ornements qui figurent les sciences et la vertu. A côté, sous une humble pierre, repose Jules II. Derrière le monument de Sixte IV, est (**20**) l'**autel de S. Maurice**, surmonté anciennement du martyre de ce saint, et aujourd'hui, d'une copie en mosaïque de la *Descente de croix* de *Michel-Ange Caravage*. Les deux colonnes en spirale de cet autel sont semblables à celle dont nous avons parlé à la chapelle de la Pietà. Vis-à-vis de l'autel de S. Maurice sont les orgues de cette magnifique chapelle. (**21**) **Tombeau de Grégoire XIV.** Inachevé. (**22**) **Tombeau de Grégoire XIII** par *Rusconi*. Le pape est entouré de la Religion et de la Force ; le bas-relief représente la correction du calendrier faite sous son pontificat ; on y voit un grand nombre de personnages illustres, qui concoururent à cette œuvre importante.

Grégoire XIII, successeur de Pie V, fut élu pape en 1572, il soutint Henri III, roi de France, dans sa lutte contre les calvinistes et réforma le calendrier Julien. Il était profond jurisconsulte et avait enseigné le droit avec beaucoup de succès à l'Université de Bologne. Protecteur des arts, il éleva plusieurs monuments à Rome ; il mourut en 1507 à l'âge de 83 ans.

(23) **Autel de S. Jérôme** devant un des piliers de la coupole. Copie en mosaïque du chef-d'œuvre du *Dominiquin, la dernière communion de S. Jérôme,* dont l'original fait partie de la Pinacothèque au Vatican. S. Ephrem donne la communion au saint docteur, et Paula, dame romaine, est parmi les assistants. (24) **Chapelle Grégorienne :** elle a reçu son nom de Grégoire XIII qui la fit construire par *J. della Porta* sur les dessins de Michel-Ange ; l'autel (25) est tout brillant d'albâtre, de pierres précieuses et d'améthystes. On y vénère l'image d'une madone qui date du temps de Pascal II (1200). Devant celle-ci repose le corps de S. Grégoire de Nazianze qui y fut transféré du couvent des moines de Campo Marzo par les soins de Grégoire XIII. (26) **Tombeau de Grégoire XVI,** par *Amici.*

Maur Capellari, moine bénédiction camaldule, naquit à Bellune en 1765, fut élu pape en 1831 et mourut le 1 juin 1846. Il était profondément versé dans la connaissance des langues anciennes et de l'Orient ; il érigea dans les diverses parties du monde quarante nouveaux évêchés et eut surtout à cœur la propagation de la Foi.

(27) **Autel de S. Basile** contre un des piliers de la coupole. Copie en mosaïque du tableau du *Subleyras* représentant l'empereur Valens qui perd connaissance à la vue de la majesté avec laquelle le savant évêque de Césarée célèbre les saints mystères au jour de l'Epiphanie. L'original se trouve à S. Marie-des-Anges. (28) **Tombeau de Benoît XIV** par *Bracci,* entre la Science et la Charité. Le pontife se lève pour bénir, dans une attitude majestueuse ; sa figure est admirable, on y lit la grandeur et l'élévation de l'âme.

Lambertini, une des lumières de la théologie, naquit à Bologne en 1675, devint évêque d'Ancône, puis archevêque de Bologne ; il exerça le pontificat de 1740 à 1758, protégea et cultiva lui-même les lettres et les sciences ; ses ouvrages forment 15 volumes in-folio.

(29) Statue par *Monaldi* de **S. Gaëtan de Thienne,** fondateur au XVIe siècle de la Congrégation des Théatins, qui se consacrent à l'instruction du peuple. (30) Statue par *Bracci* de **S. Jérôme Émiliani,** fondateur au XVIe siècle de la Congrégation des Sommasques qui se consacrent à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. (31) **Autel de S. Wen-**

ceslas, mosaïque d'après Caroselli. (**32**) **Autel des SS. Processe et Martinien**, mosaïque d'après *Valentin*. (**33**) **Autel de S. Erasme**; martyre de ce saint, mosaïque d'après le tableau de Poussin qui fait partie de la Pinacothèque du Vatican. (**34**) Statue par *Spinazzi* de **Joseph Cazalanz**, fondateur, au XVIIe siècle, des clercs réguliers qui se dévouent à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. (**35**) Statue par *Stodtz* de **S. Bruno**, fondateur, au XIIe siècle, de l'ordre des Chartreux qui se vouent à la vie contemplative. (**36**) **Autel de la Navicella**; S. Pierre sur le point d'être submergé, est secouru par Notre-Seigneur. Copie en mosaïque d'un tableau de *Lanfranc*. (**37**) **Tombeau de Clément XIII** par *Canova*. Le pontife est à genoux, adressant à Dieu une prière fervente. A droite la Religion; à gauche, un ange d'un style par trop païen pour une basilique chrétienne, tenant d'une main une torche renversée ; à la base, deux lions d'un travail superbe semblent garder le monument, pendant que l'un dort tranquillement, l'autre, d'un regard fier, semble tenir en arrêt quiconque oserait venir troubler la sainte paix du tombeau (Melchiorri). (**38**) **Autel de S. Michel**; copie en mosaïque du célèbre tableau du Guide qui orne l'église des Capucins. (**39**) **Autel de S. Pétronille**, la plus belle mosaïque de la basilique, d'après le tableau du *Guerchin* qui fait partie de la pinacothèque du Capitole. Dans la partie inférieure, exhumation de la Sainte, devant Flaccus, jeune noble Romain, qui l'avait recherchée en mariage; dans la partie supérieure, elle est reçue par N.-S. Jésus-Christ de qui elle a obtenu la grâce de mourir vierge. (**40**) **Autel de S. Pierre et Tabita**; copie en mosaïque du tableau de *Costanzi* représentant l'apôtre S. Pierre qui ressuscite la veuve Tabita; l'original est à S. Marie-des-Anges. (**41**) **Tombeau de Clément X**, dessiné par *Rossi*; la Clémence et la Bonté; le bas-relief représente l'ouverture de la *Porta sancta* au Jubilé de 1675.

NEF LATÉRALE GAUCHE.

(42) **Autel des SS. Pierre et Jean;** ils guérissent le boiteux de la *Porta speciosa* du temple de Jérusalem. Copie en mosaïque de *Mancini.* (43) **Tombeau d'Alexandre VIII** dessiné par *Arrigo de S. Martin.* Statue en bronze du pape, entre la Religion et la Prudence; bas-relief relatif à la canonisation des saints qui eut lieu en 1690 sous son pontificat.

Ce pape (P. Ottoboni) né à Venise en 1610, élu en 1689, condamna les quatre articles de l'assemblée du clergé de France et soutint la république de Venise et l'empereur d'Allemagne Léopold Ier dans leurs guerres contre les Turcs.

(44) **Autel de S. Léon-le-Grand;** bas-relief en marbre de l'*Algarde* représentant ce souverain-pontife qui arrête Attila. Sous l'autel, repose S. Léon-le-Grand, et devant, Léon XII. (45) **Autel de la Madone dite della Colonna;** cette image ornait une colonne de la *porta sancta* de la basilique Constantinienne. (46) **Tombeau d'Alexandre VII,** sous lequel s'ouvre la porte de S. Marthe; conception bizarre et une des dernières œuvres du Bernin. Au sommet, statue en bronze d'Alexandre VII en prières, la Charité, la Prudence, la Justice et la Vérité; l'ange de la Mort représenté par un squelette de cuivre doré, soulève une draperie de marbre jaune et présente au pontife un sablier comme pour l'avertir que sa dernière heure est arrivée.

Alexandre VII, de la famille des Chigi, né à Sienne en 1599, fut élu en 1655 et mourut en 1667. Il approuva la bulle d'Innocent X contre les Jansénistes et prescrivit le fameux formulaire de 1656. Louis XIV le força à licencier la garde corse et à ériger un monument pour perpétuer le souvenir de l'insulte faite à la duchesse de Créqui, femme de l'ambassadeur de France. Il embellit considérablement Rome, et érigea ou développa un grand nombre d'établissements d'instruction publique et de charité.

(47) **Autel des SS. Pierre et Paul;** tableau sur ardoise de *Vanni;* il représente la chûte de Simon le magicien. Néron est à son balcon, près de lui le sénat; sur les gradins de l'amphithéâtre les matrones et les vestales; au milieu S. Pierre et S. Paul; Simon le magicien tombe, la tête en avant, à la surprise de tous les assistants. Simon se vanta un jour de

voler en présence de l'empereur. Néron voulut forcer S. Pierre à assister à ce spectacle. Simon commença en effet à voler, soulevé par les démons et accompagné des acclamations de tout le théâtre qui dès lors le regardait comme un Dieu. Cependant Pierre prosterné devant Dieu le conjurait de confondre ce superbe usurpateur de sa gloire. Il fut exaucé. Le malheureux abandonné de ses démons se fracassa les jambes et devint la risée de ce grand nombre de spectateurs.

TRANSEPT MÉRIDIONAL.

(**48**) Statue par *Campi* de **S. Julienne de Falconieri** fondatrice au XIVe siècle de l'Ordre des *Mantellates*, institué pour servir les malades et exercer d'autres œuvres de charité.

Sous cette statue est le confessional du Grand Pénitencier. Les pénitenciers à Rome sont des religieux prêtres des différentes nations catholiques attachés aux trois basiliques de S. Pierre, de S. Jean-de-Latran et de Ste Marie Majeure, pour entendre les confessions des fidèles et absoudre des cas réservés au Pape. A St Pierre on confesse en italien, français, flamand, grec, allemand, espagnol, portugais, anglais, polonais et illyrien. Nous avons indiqué dans notre plan de S. Pierre la place occupée respectivement par les pénitenciers de ces différentes nations. La pénitencerie de la basilique vaticane est confiée aux Mineurs Conventuels, celle de S. Jean aux Mineurs Observantins et celle de Ste Marie Majeure aux Dominicains. Ces religieux sont munis d'une longue baguette dont ils frappent légèrement la tête des passants qui le demandent. Quarante jours d'indulgence sont attachés à cet acte d'humilité lorsqu'on l'accomplit dans les dispositions nécessaires. Il est clair que cette cérémonie ne remet pas les péchés mortels, comme on se l'imagine ou comme on le répète parfois par ignorance. Les péchés mortels ne peuvent être remis que par l'absolution sacramentelle ou par une contrition parfaite qui comprend nécessairement le vœu de la confession. Le coup de baguette est une dernière trace de la coutume établie chez les Romains qui affranchissaient leurs esclaves en leur donnant un coup de verge sur la tête; dans l'église catholique c'est un symbole de l'affranchissement de l'âme, pourvu bien entendu que le chrétien se trouve dans les conditions voulues.

(**49**) Statue par *Cavaceppi* de **S. Norbert** fondateur au XIIe siècle de l'Ordre des Prémontrés qui se consacrent au ministère des âmes dans les villes, mais surtout dans les

campagnes. (**50**) **Autel de S. Thomas Apôtre ;** mosaïque d'après *Camucini*. (**51**) **Autel du crucifiement de S. Pierre ;** copie en mosaïque du chef-d'œuvre de *Guido Reni*, qui fait partie de la Pinacothèque du Vatican. Sous cet autel, reposent les corps des SS. Apôtres Simon et Jude. (**52**) **Autel des Stigmates de S. François ;** mosaïque dont l'original peint par le *Dominiquin* se trouve dans l'église des Capucins. (**53**) Statue par *Valle* de **S. Pierre Nolasque,** fondateur, au XIIIe siècle, de l'Ordre de la Merci pour la rédemption des captifs. (**54**) Statue par *Valle* de **S. Jean de Dieu,** fondateur, au XVIe siècle, de l'Ordre des Frères de la Charité pour le service des malades.

SUITE DE LA NEF LATÉRALE GAUCHE.

(**55**) **Autel des SS. Pierre et André**, copie d'une mosaïque d'après le *Pomerancio* représentant la mort d'Ananie et de Saphir, frappés par le Seigneur pour avoir menti à S. Pierre et à S. André. (**56**) **Autel de la Transfiguration ;** copie en mosaïque du chef-d'œuvre de Raphaël qui orne aujourd'hui la Pinacothèque du Vatican. Dans la partie supérieure, Notre-Seigneur revêtu d'une robe blanche se tient comme suspendu dans les airs ayant à ses côtés Moïse et Elie c'est-à-dire la Loi et les Prophètes ; sur la cîme sont les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean qui ne peuvent supporter l'éclat de la splendeur divine. Au pied de la montagne on voit les autres apôtres fatigués d'attendre le Rédempteur ; survient une famille qui amène un possédé, espérant que le divin Jésus guérira cet enfant ; les apôtres, émus de compassion regardent ce malheureux et disent à la mère d'attendre l'arrivée du Sauveur qui est en ce moment sur le Thabor et qui lui accordera cette grâce. (**57**) **Chapelle Clémentine** ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie par Clément VIII. (**58**) **Autel de S. Grégoire-le-Grand ;** mosaïque d'après *Sacchi* dont l'original fait partie de la Pinacothèque du Vatican. Le saint déchire un voile *(brandei)*

qui avait reposé sur les corps des martyrs et en fait jaillir le sang pour prouver aux incrédules que ces voiles doivent être considérés comme de véritables reliques. (**59**) **Tombeau de Pie VII** sculpté par *Thorwaldsen*, aux frais du card. Consalvi, qui désigna lui-même dans son testament les attributs qui devaient entourer la statue du pape. Pie VII est assis en habits pontificaux sur un siége richement orné et bénit le peuple. A droite la Sagesse, à gauche la Force, plus haut deux génies le Temps et l'Histoire.

Barnabé Chiaramonti, de l'Ordre de St-Benoit, né à Césène en 1740, fut nommé évêque de Tivoli en 1780, évêque d'Imola et cardinal en 1785. Elu pape à Venise après un long conclave en 1800, il ramena l'ordre et la prospérité dans les Etats de l'Eglise, signa le concordat avec Bonaparte en 1801 et vint sacrer l'empereur à Paris en 1804. Après avoir été obligé en 1809 d'excommunier Napoléon Ier, il fut arrêté au Quirinal par le général Miollis, traîné à Savone puis à Fontainebleau, où il subit une dure et pénible captivité. 1814 lui rendit la liberté et il revint dans ses Etats, où il ne cessa d'entourer de la bienveillance la plus paternelle toute la famille de celui qui l'avait abreuvé d'amertume. Voir p. 104.

(**60**) **Tombeau de Léon XI** par *l'Algarde ;* ce pape de la famille des Médicis ne régna que 27 jours. Le bas-relief du monument le représente procédant en qualité de Cardinal-légat de Clément VIII à l'abjuration du roi de France, Henri IV. Il est assis entre le Courage et l'Abondance. (**61**) **Tombeau d'Innocent XI** par *Monnot*, entre la Religion et la Justice ; le bas-relief représente la délivrance de Vienne par Sobieski; les armoiries des Odescalchi sont soutenues par deux lions de bronze.

Benoit Odeschaldi, pape de 1676 à 1689 avait d'abord été soldat. Pendant son pontificat il fut juste, sévère, inflexible et le père des pauvres.

(**62**) **Chapelle du chœur des chanoines de Saint-Pierre** fermée par une magnifique grille en bronze doré d'après les dessins de *J. della Porta ;* sur l'autel, copie en mosaïque d'un tableau de S. Marie-des-Anges représentant la Sainte-Vierge Immaculée entre S. François d'Assise, S. Antoine de Padoue et S. Jean Chrysostôme. Le corps de ce docteur de l'Eglise repose sous l'autel. (**64**) Urne funéraire dans laquelle on dépose les restes du dernier pape défunt ; on y

lit aujourd'hui (1865) le nom de Grégoire XVI d'heureuse mémoire. (**65**) **Tombeau d'Innocent VIII;** travail en bronze par *A. Pollajuolo.* Dans la partie supérieure le Pontife bénit le peuple, tenant une lance dans la main gauche ; allusion à la lance qui perça le côté du divin Sauveur et que Bajazet II, empereur de Constantinople, remit à Innocent VIII ; en dessous, le même pontife étendu sur une urne ; dans les niches, les quatre vertus cardinales : la Prudence, la Justice, la Force, la Tempérance ; dans l'hémicycle les trois vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité. Ce pape se distingua par son zèle à animer les puissances chrétiennes contre les Turcs. (**66**) **Autel de la Présentation;** copie en mosaïque de ce tableau qui orne l'église de N.-D. des Anges. En se plaçant à la gauche de l'autel, on jouit d'un superbe point de vue. (**67**) **Tombeau de Marie Clémentine Sobieski,** nièce de Jean III, roi de Pologne et épouse de Jacques III, roi d'Angleterre ; la sculpture est de *Bracci ;* sous le monument porte de l'escalier qui conduit à la Coupole. (**68**) **Tombeau des derniers des Stuarts** par Canova ; c'est un mausolée en forme de tour ; dans le fronton portraits de Jacques III, mari de Clémentine Sobieski, mort en 1766, et de ses fils Charles Edouard et le cardinal d'Yorck. Ce dernier décéda en 1819. — Deux génies, plongés dans la douleur et s'appuyant sur une torche renversée, veillent à la porte du monument. Quelle que soit l'admiration qu'on professe pour le talent de Canova, on doit cependant avouer que ces deux génies n'élèveront jamais l'âme vers Dieu. (**69**) **Chapelle des fonts baptismaux;** ils sont formés du couvercle en porphyre de l'urne où furent enfermés les cendres d'Othon II, mort à Rome en 972 ; les ornements en bronze doré sont de *Charles Fontana.*

GRANDE NEF.

(**71**) **Bénitier** d'une grandeur extraordinaire ; des anges en marbre blanc, qu'au premier coup-d'œil on croirait à de jeunes enfants mais qui en réalité mesurent six à sept pieds,

soutiennent deux coquilles de marbre jaune. (**72**) Statue par *Valle* **de S. Thérèse,** fondatrice, au XVIe siècle, des Carmélites déchaussées vouées à la vie contemplative. (**73**) Statue par *Verzana* de **S. Pierre d'Alcantara** fondateur, au XVIe siècle, de la branche de l'Ordre des Franciscains déchaussés ou de l'*étroite observance,* qui se livrent à la vie contemplative. (**74**) Statue par *Bracci* de **S. Vincent de Paul,** fondateur au XVIIe siècle, de la Congrégation des Prêtres de la Mission qui se consacrent au saint ministère, à la propagation de la Foi et à l'enseignement des séminaires. Il institua encore la Congrégation des Filles de la Charité qui s'immolent au soulagement des classes souffrantes. (**75**) Statue par *Pacilli* de **S. Camille de Lellis,** fondateur au XVIIe siècle, de l'Ordre des Clercs Réguliers pour le service des malades. (**76**) Statue par *Maïni* de **S. Philippe de Néri,** fondateur, au XVIe siècle, de la Congrégation de l'Oratoire dont les membres se dévouent à l'instruction de la jeunesse et au saint ministère. (**77**) Statue par *Rusconi* de **S. Ignace de Loyola,** fondateur, au XVIe siècle, de la Compagnie de Jésus qui a pour but de procurer la gloire de Dieu par la propagation de la Foi, le saint ministère et par l'instruction et l'éducation de la jeunesse. (**78**) Statue par *Maïni* de **S. François de Paule,** fondateur, au XVIe siècle, de l'Ordre des Minimes, qui se consacrent au ministère des âmes. (**79**) **Statue en bronze de S. Pierre** que presque tous les antiquaires romains croient avoir été érigée au Ve siècle par ordre de S. Léon, en action de grâces de la délivrance de Rome menacée par Attila. On fit fondre alors la statue de Jupiter Capitolin pour la transformer en statue de S. Pierre. Tous les fidèles, évêques, cardinaux, papes, quand ils visitent la basilique vaticane, vont d'abord baiser le pied de la statue, visiblement usé par les embrassements de tant de siècles.

COUPOLE.

Nous voici enfin arrivés au cœur de l'œuvre de Michel-Ange ; en nous recueillant ici un instant, nous comprenons

parfaitement la parole d'un des coryphées de la philosophie du siècle dernier : « Je crois sous le dôme de S. Pierre. » Nous avons déjà donné plus haut les mesures des diverses parties de la Coupole ; inutile donc d'y revenir. Dans les immenses piliers qui soutiennent cette gigantesque construction on a placé quatre statues colossales : (**80**) **S. Longin** tenant la lance avec laquelle il perça le côté du Sauveur, par le *Bernin* et, au-dessus de celle-ci dans un grand médaillon, (**81**) **mosaïque** représentant l'évangéliste **S. Luc.** (**82**) **S. Hélène** la croix à la main et montrant les clous de la Passion par *Bolgio* et au-dessus (**83**) **mosaïque de S. Jean l'Evangéliste.** (**84**) **S. Véronique** étendant le saint suaire par *Mochi;* au-dessus (**85**) **mosaïque de S. Mathieu ;** enfin dans la quatrième niche (**86**) **S. André.** statue de loin la meilleure des quatre, par François Du Quesnoy, connu généralement en Italie sous le nom du *Fiamingo*, le flamand, né à Bruxelles en 1594 ; et (**87**) **mosaïque de S. Marc.** Au-dessus des statues que nous venons de décrire règnent quatre autres balcons, ornés de deux colonnes torses de marbre blanc, restes de l'ancienne basilique. On garde dans la niche qui surmonte la statue de S. Véronique, les grandes reliques du Saint Suaire *(Volto santo),* de la Sainte Croix et le fer de la lance de S. Longin ; et dans la niche au-dessus de la statue de S. Hélène, le chef de S. André.

Le *Volto santo* est une image de Notre-Seigneur qui, d'après une très-ancienne tradition, a été imprimée sur le Saint Suaire au moment de la Passion. — La *Lance* qui a percé le côté de Notre-Seigneur avait été ensevelie avec les autres instruments de la Passion, suivant la coutume des Juifs. S. André de Crète rapporte qu'elle fut retrouvée par S. Hélène à côté de la croix : elle fut remise à Innocent VIII par Bajazet. — Urbain VIII voulut joindre en 1629 à ces deux reliques une *Croix* faite du bois de celle sur laquelle le Sauveur a été attaché. Ce bois fut pris en partie de la grande pièce que l'impératrice S. Hélène avait donnée à la basilique de S. Croix-en-Jérusalem et en partie du morceau que possédait l'église de S. Anastasie. — Le *chef de S. André* fut conservé à Constantinople jusqu'à ce que Mahomet II eût detruit l'empire d'Orient. Thomas, frère du dernier empereur Constantin Paléologue, vint l'offrir à Pie II qui alla le recevoir au Ponte Molle le 10 avril 1462, et le lendemain le porta solennellement à la basilique de S. Pierre. Près de quatre cents ans plus

tard, le 10 mars 1848, on s'aperçut que l'auguste relique avait été volée. Le 12, 13 et 14 du même mois, on célébra dans la basilique un *triduum* pour obtenir de Dieu la grâce de récupérer ce trésor. Le 1er avril il fut retrouvé intact et porté dans la chapelle particulière du souverain pontife Pie IX. Le dimanche suivant, 4 du même mois, en présence de tout le sacré Collége, Sa Sainteté en fit la reconnaissance publique authentique. Le 8, il fut transporté par le Chapitre de S. Pierre dans l'église de S. André della Valle, et, dans l'après-midi du même jour, il fut déposé de nouveau dans la basilique de S. Pierre. On montre au peuple le *volto santo*, la lance et la croix, le jeudi et le vendredi de la Semaine-Sainte, le soir après le chant du *Miserere*, au balcon de la statue de S. Véronique. Un bref d'Urbain VIII, du 19 avril 1629, accorde une indulgence plénière aux fidèles qui assisteront à l'exposition après s'être confesssés et avoir communié.

Aux quatre angles de la Coupole sont, comme nous l'avons dit, les quatre Evangélistes en mosaïque, ils mesurent 7 mètres, et la plume de S. Luc, six pieds. Puis dans la frise, sur un fond en mosaïque d'or, on lit en caractères bleus, de 7 pieds de hauteur, l'inscription suivante : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam et tibi dabo claves regni cœlorum.* Vient ensuite une balustrade, qui permet de faire le tour de la coupole; puis une rangée de fenêtres et alors commence la concavité, divisée en 16 compartiments ornés de stucs dorés et de mosaïques représentant, le premier rang : les portraits de saints évêques et de pontifes; le second : Jésus, Marie, S. Jean-Baptiste, S. Paul et les douze Apôtres; le troisième : des anges portant les instruments de la Passion; enfin les autres rangs : différents chœurs d'anges, de chérubins et de séraphins. (88) **La Confession.** Comme nous l'avons dit plus haut, S. Anaclet, successeur de S. Pierre, érigea un monument, une *confession* à l'endroit où l'on avait déposé les restes du prince des Apôtres. Cette partie de la basilique vaticane a toujours été l'objet d'une grande vénération de la part des fidèles. On ne sait rien de précis sur la forme de la *Confession* construite par Constantin, si ce n'est qu'elle était, comme aujourd'hui, à deux étages l'un supérieur, l'autre inférieur. De plus Anastase le bibliothécaire rapporte que Constantin fit envelopper d'airain la tombe de S. Pierre. Urbain VIII chargea le Bernin de la construction du baldaquin *(ciborium)* qui devait couvrir le maître-

autel de la basilique ; il lui livra le bronze du Panthéon et en fit encore venir une grande quantité de Venise. Le maître-autel est élevé sur sept degrés de marbre. Le baldaquin de bronze, soutenu par quatre colonnes torses du même métal, est haut de 42 mètres et repose sur des piédestaux de marbre lesquels portent les abeilles de la famille Barberini, dont Urbain VIII était membre. Les fûts des colonnes sont entourés de guirlandes dorées de laurier, d'abeilles et d'élégantes statuettes d'enfants qui se jouent dans le feuillage. Les chapiteaux des colonnes soutiennent à leur tour une très-riche corniche à laquelle est suspendue une draperie de bronze régulièrement découpée. Aux quatre angles sont des statues colossales d'anges, et de ces mêmes angles partent quatre consoles renversées, décorées de palmes et dont le point de jonction est couronné par un globe surmonté d'une croix. Deux anges-enfants, dont l'un est assis, et l'autre volant, tiennent la tiare et les clefs pontificales. Ce riche travail coûta 100,000 scudi. — Sous le maître-autel est la *Confession* à laquelle on descend par un bel escalier de marbre à deux branches et à 17 degrés ; 93 lampes de métal doré, faites en formes de cornes d'abondance, éclairent nuit et jour la balustrade qui l'entoure ; on ne les éteint que le vendredi-saint. Au pied de l'escalier est la statue de Pie VI (par Canova) représenté à genoux, priant avec ferveur devant les restes du premier des Papes. La décoration actuelle des abords de la Confession date du pontificat de Paul V; C. Maderne en fut l'architecte. Cet artiste les revêtit de marbres de choix, y plaça les statues de S. Pierre et de S. Paul et plusieurs autres ornements magnifiques en bronze doré. Une porte dorée également, admirablement ciselée et flanquée de 4 colonnes d'albâtre oriental, ferme la *Confession* proprement dite. Celle-ci est de forme oblongue et située à la place de l'antique oratoire de S. Anaclet, sous le maître-autel. Au fond est un autel, au-dessus duquel on voit comme une armoire dont les deux portes en argent sont ornées de figures en bas-relief des saints Apôtres. C'est là que sont conservés les *pallium* qu'on envoie aux archevêques de la chrétienté, qui doivent se sou-

venir ainsi que leur puissance dérive de celle du Saint-Siége ; au-dessous repose le corps du prince des Apôtres.

Pie VI (Ange Braschi), né à Césène, fut élu pape en 1775, entreprit le dessèchement des Marins-Pontins, enrichit les musées, embellit Rome, protégea un grand nombre d'établissements de bienfaisance, désapprouva la Constitution civile du clergé de France, dut signer le traité de Tolentino et dépouiller au profit de la France les musées et les églises, entendit décréter à Rome même l'abolition de la souveraineté temporelle. Il fut obligé de quitter sa capitale, et, après avoir été transporté au delà des Alpes, malgré son grand âge (il avait plus de 80 ans), vint mourir à Valence le 29 août 1799.

ABSIDE.

(**89**) Statue par *Cornachini* de **S. Elie**, patriarche de l'Ordre des Carmes (vie contemplative). (**90**) Statue par *Tadolini*, de **S. François de Sales**, fondateur, au XVIIe siècle, de l'Ordre de la Visitation qui a pour but l'éducation des jeunes personnes. (**91**) Statue par *Montauti*, de **S. Benoît**, patriarche des moines d'occident et fondateur, au VIe siècle, de l'Ordre des Bénédictins voué à l'étude et à la propagation de la Foi. (**92**) Statue par *Tadolini*, de **S. Françoise Romaine**, fondatrice, au XVe siècle, des Oblates vouées à la perfection et aux bonnes œuvres. (**93**) Statue par *Legros*, de **S. Dominique**, fondateur, au XIIIe siècle, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs qui a pour but de propager le règne de Jésus-Christ particulièrement par la prédication. (**94**) Statue par *Laboureur*, de **S. François Caracciolo**, fondateur, au XVIe siècle, des Clercs Réguliers Mineurs qui joignent aux travaux de la vie apostolique les exercices de la vie contemplative. (**95**) **Tombeau d'Urbain VIII** par le Bernin ; la statue du pape est en bronze ; la Justice et la Charité sont en marbre blanc ; la Mort met la main sur une page où on lit *Urbanus VIII Barberinus.*

Mathieu Barberini fut élu pape en 1623, après la mort de Grégoire XV ; excellent littérateur lui-même, il protégea les lettres, publia sous une nouvelle forme le bréviaire romain et la bulle *in Eminenti* contre Jansenius. Il mourut en 1644.

(**96**) **Chaire de Saint Pierre.** Dans la concavité de l'ab-

side s'élève un autel consacré en l'honneur de la Vierge et de tous les saints Papes. Plus haut est la Chaire de S. Pierre du Bernin ; quatre figures, représentant deux docteurs de l'église latine (S. Ambroise et S. Augustin) et deux de l'église orientale (S. Athanase et S. Jean Chrysostôme) sont posées sur de larges piédestaux et soutiennent un trône magnifique dans lequel est renfermé le siége dont se servait le prince des Apôtres. Au-dessus de la Chaire, deux anges portent la tiare pontificale. Le monument est dominé par une gloire composée d'un nombre infini d'anges, avec une quantité de rayons dorés placés sur un fond transparent. Au milieu de ce fond plane la colombe, symbole du Saint-Esprit.

La Chaire proprement dite est un fauteuil en bois, magnifiquement orné d'incrustations d'ivoire et d'or. Le siége qui reçoit le corps de celui qui s'assied est formé de quatre pieds droits unis ensemble par des barres transversales dessus et dessous. Les côtés sont occupés par une espèce d'arcades s'appuyant sur deux pilastres de bois qui supportent en même temps le pied des angles et trois petits cercles. Le devant, couvert de merveilleuses richesses, est partagé en dix-huit compartiments disposés sur trois lignes. Chacun de ces compartiments possède un bas-relief en ivoire d'une finesse exquise, entouré d'enjolivures de l'or le plus fin. Ces bas-reliefs représentent les travaux d'Hercule, le dompteur des monstres. Le dossier est formé d'une série de pilastres qui soutiennent de petits arcs. Sur les arcs repose une corniche, et sur celle-ci un fronton triangulaire qui donne à l'ensemble l'aspect d'une architecture élégante. Outre les bas-reliefs déja mentionnés, toute la surface, les dessins et les tympans sont incrustés d'ivoire admirablement ouvragé. Enfin aux deux cotés sont deux anneaux dans lesquels on passait des barres, afin de soulever la chaire et la porter plus facilement sur les épaules. — C'est là la description qu'en fait S. E. le cardinal Wiseman. On peut voir une copie de cette chaire dans une des salles de la sacristie et dans la chambre où l'on conserve les divers projets proposés pour la construction de la basilique. Cette chaire a été originairement une chaise à porteur de l'époque de l'empereur Claude, et, à en juger par les magnifiques ornements, la propriété d'un riche païen appartenant à la haute société de Rome ; c'est là ce qui résulte d'un examen attentif de ce monument. Or, d'après une tradition bien établie, S. Pierre, arrivé à Rome sous le règne de Claude, reçut l'hospitalité chez le sénateur Pudens, converti par lui au christianisme, et c'est dans cette maison là que se tinrent les premières assemblées des fidèles. Ce serait donc que sa chaire pastorale lui aurait été fournie. Comme la chaire était une marque d'autorité, il est très-naturel que Pudens ait tenu à lui procurer à cet effet un meuble distingué. Le *gestatoire* (*sella gestatoria*)

dont se servaient l'empereur et les grands, était éminemment un siége d'honneur, et il n'est guère douteux que le sénateur Pudens n'ait possédé un meuble de ce genre, puisqu'il faisait partie de la classe qui avait adopté cette mode à l'exemple du souverain. Ce qui est certain, c'est que déjà dès le IVe siècle, S. Optat de Milève parle de la chaire de S. Pierre comme existant à Rome; qu'au VIe, selon le témoignage d'Ennodius, les néophytes, revêtus de la robe blanche du baptême, étaient conduits aux pieds de cette Chaire pour la vénérer. Quant aux ornements païens, ils ne font que confirmer la tradition, puisque Pudens était païen lorsqu'il reçut S. Pierre dans sa maison. Les chrétiens de ce siècle peuvent très-bien les avoir conservés, comme les peintres des Catacombes n'ont vu aucun mal à représenter Notre-Seigneur sous les traits d'Orphée; c'étaient là des symboles de la victoire remportée par Notre-Seigneur sur le paganisme (1).

(97) **Tombeau de Paul III** par J. della Porta sous la direction de Michel-Ange; un des plus beaux monuments de ce genre que renferme la basilique. La statue du pontife est en bronze; celle de la Prudence et celle de la Justice sont en marbre blanc. La première est, dit-on, Jeanne Caetani la mère, la seconde Julia Farnèse la sœur de Paul III. Il paraît qu'on devait encore y ajouter deux autres statues, la Paix et l'Abondance. La Justice est encore une de ces statues, comme celle de la Vérité dans le tombeau d'Alexandre VII, qu'il a fallu couvrir de draperies. On aura beau protester contre de pareilles mesures au nom des libertés de l'art; nous croyons que la maison de Dieu ne doit rien présenter aux regards des fidèles qui puisse ternir la pureté de leur âme. Que les artistes s'inspirent de cette pensée, et ils trouveront encore un champ assez large pour développer les talents que Dieu leur a donnés et dont ils auront à lui rendre compte, comme toutes les autres créatures raisonnables.

Paul III, pape de 1534 à 1549, défendit énergiquement les droits de la famille dans sa lutte avec Henri VIII, roi d'Angleterre. Il lança contre ce prince, après son schisme, une bulle d'excommunication, forma avec Charles-Quint et la République de Venise une ligue contre les barbares de la Turquie, se porta comme médiateur entre l'empereur d'Allemagne Charles-Quint et le roi de France François I, qui, grâce à lui, conclurent la *Trève de Nice;* il approuva la Compagnie de Jésus récemment fondée par S. Ignace, convoqua le concile de Trente et chargea Michel-Ange de la reconstruction de la basilique de St-Pierre.

(1) Gerbet, *Esquisse de Rome chrétienne,* t. I, p. 217.

(**98**) Statue par *Monaldi* de **S. François d'Assise,** fondateur au XIIIe siècle des Frères Mineurs, destinés à prêcher la pénitence au peuple et à propager la foi dans les missions d'Orient. (**99**) Statue par *Tenerani*, de **S. Alphonse de Liguori,** fondateur, au XVIIIe siècle, de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, vouée au saint ministère.

SACRISTIE ET TRÉSOR.

La sacristie construite par Pie VI comprend 1° la sacristie commune, 2° celle des chanoines, 3° celle des bénéficiers et 4° les habitations des chanoines de la basilique. *La sacristie commune* est une grande salle octogone et ornée de huit colonnes de marbre gris provenant de la Villa d'Hadrien à Tivoli. A gauche est la *sacristie des chanoines;* la chapelle est ornée d'une sainte Famille du *Fattore*, d'une madone de Jules Romain. Dans la salle capitulaire où se réunissent les cardinaux pendant les jours consacrés aux funérailles des Papes défunts et où ils reçoivent les ambassadeurs des puissances étrangères, on remarque trois tableaux de *Giotto* représentant le Sauveur, le crucifiement de S. Pierre et le martyre de S. Paul, et différentes fresques de *Melozzo de Forli.*

Le Trésor de S. Pierre est riche en ornements d'église; on y admire entre autres la Dalmatique dont Léon III se servit au couronnement de Charlemagne, six candélabres d'argent doré de 1581, ouvrage d'*Ant. Gentili* sous la direction de Michel-Ange, six chandeliers d'argent par *Benvenuto Cellini*, quatre autres d'Anne Amerani garnis de médaillons en cristal de roche de 1681, don des rois d'Espagne.

Dans les archives on conserve différents manuscrits précieux, une vie de S. George avec miniatures du Giotto, un codex renfermant différents traités de S. Hilaire de Poitiers, et des fragments de Cicéron et de Térence.

(**100**) GROTTES OU CRYPTES DU VATICAN.

Une partie de ces grottes s'appelle *Grotte Nuove* (*cryptæ novæ*), celles qui s'étendent sous la confession; les autres

(Grotte vecchie, cryptæ veteres) commencent à l'autel de S. André. Pour entrer dans les cryptes vaticanes, on descend un escalier qui se trouve à gauche de la statue de S. Véronique. On arrive d'abord aux grottes nouvelles. Là se trouve l'endroit le plus vénérable de la basilique, l'autel où reposent les restes de S. Pierre et Paul, richement orné de pierres précieuses et de stucs par Clément VIII. On prend l'hémicycle à droite; là se présentent : 1° la chapelle *del Salvatorino*, 2° celle de *S. Maria in Portico* — urnes antiques, statue de S. Pierre assis). — 3° celle *delle Partorienti* — statue du Sauveur, demi-figure en bas-relief de Boniface VIII par *André Pisano*, copie en mosaïque d'un ange du *Giotto*. — Dans la continuation de l'hémicycle on rencontre une inscription damasienne du IVe siècle, un fragment d'inscription des empereurs Valentinien, Gratien et Théodose du IVe siècle et enfin l'autel de S. André. En sortant de là, on arrive aux *Grotte vecchie;* elles sont divisées en trois nefs. 1° *Nef latérale droite* en se dirigeant vers la place St-Pierre. — Autel du Sauveur, inscription de la donation faite par la comtesse Mathilde, tombeaux du card. d'Yorck, de Charles II et de Jacques III, les derniers des Stuarts; édicule de la Sainte-Vierge et de l'enfant Jésus, tombeaux du cardinal Braschi, de S. Grégoire V et de l'empereur Othon II. 2° *Nef du milieu.* — Tombeau de Pie VI, autel du Sauveur, tombeau de Christine de Suède; au fond, statue provenant du tombeau d'Alexandre VI. 3° *Nef latérale droite* en remontant vers la Confession. — Urne de granit rouge du pape Adrien IV, tombeaux de Pie II, Pie III, Boniface VIII, des grands-maîtres de l'Ordre de Malte, Raymond Zacost et Alphonse de Wignacourt, de Nicolas V, Paul II, Jules III, Nicolas III, Urbain IV, Innocent VII, Marcel II, Innocent IX, salle d'Agnésine Colonna, autels de S. Longin et de la S. Vierge. Nous voici de nouveau dans les *Grotte nuove;* nous laissons à gauche un corridor qui conduit à la Confession, nous passons devant le sarcophage de Junius Bassus et nous remontons par l'escalier pratiqué à côté de la statue de S. Véronique.

Ascension de la Coupole. On monte à la coupole par l'entrée pratiquée sous le tombeau de Clémentine Sobieski. L'autorisation nécessaire s'obtient chez les consuls et ne donne accès au dôme que jusqu'à midi. La pente de l'escalier en limaçon est tellement douce que des chevaux pourraient y monter. On a encastré dans les parois des pierres qui rappellent différents jubilés accordés par les Souverains-Pontifes et des ascensions faites par des membres des diverses familles royales. A mi-hauteur s'ouvre la porte qui conduit au portique supérieur, au milieu duquel est la loge de la bénédiction. Arrivé à l'immense plate-forme, on voit, outre la grande coupole qui vous domine encore de 280 p., six autres coupoles ovales et quatre octangulaires. Autour de la plate-forme règne une balustrade d'où la vue plonge à plaisir dans la place de S. Pierre. Différents escaliers vous conduisent alors à une galerie intérieure au-dessus de l'inscription : TU ES PETRUS. On fait le tour de cette galerie ; puis, comme la coupole est double, on s'avance entre les deux calottes pour arriver à une nouvelle galerie intérieure. C'est de là qu'on mesure ordinairement avec effroi l'effrayante hauteur du monument. Vient ensuite une balustrade extérieure au pied de la seconde coupole, dont on peut faire également le tour et d'où l'on jouit d'un spectacle unique. Rome, la campagne romaine, les monts Albains, la Méditerranée, sont là à vos pieds et vous retiendraient longtemps encore, si le *custode* ne vous avertissait qu'il est temps de faire la dernière ascension. Au-dessus du dernier dôme est un escalier en fer en limaçon, et à celui-ci succède une échelle en fer à peu-près perpendiculaire, très-étroite, qui vous laisse enfin pénétrer dans la boule en bronze. Cette boule a sept pieds et demi de diamètre et peut contenir seize personnes.

Cérémonies religieuses de la basilique. Voir l'Appendice.

BASILIQUE DE SAINT JEAN DE LATRAN.

Historique. L'an 67 de l'ère chrétienne une vaste conspiration se trama contre Néron; le consul désigné Plautus Lateranus en fit partie par amour pour la patrie, dit Tacite. Découvert, il fut mis à mort et ses biens confisqués. Le palais du consul conserva le nom des anciens maîtres, mais devint alors propriété du fisc et agrandit le domaine impérial. Maximien, collègue de Dioclétien, l'assigna comme demeure à sa fille Fausta, femme de Constantin le Grand. Ce dernier, proclamé César en 306, défit complétement Maxence l'an 312 près du pont Milvius; le sénat et le peuple érigèrent alors *au libérateur de la ville, à l'auteur de la tranquillité publique,* l'arc de triomphe que nous avons décrit plus haut. De son côté l'empereur reconnaissant envers la croix du Sauveur qui lui avait donné la victoire, promulgua plusieurs édits en faveur des chrétiens, combla d'honneurs le pape Melchiade que Maxence avait persécuté, et lui assigna pour demeure le palais des Laterani. Pendant plusieurs années les chrétiens continuèrent à jouir de la protection de l'empereur. Mais ce zèle se refroidit par le temps. En 323, Constantin promulgua l'édit de Sardique par lequel il permettait d'avoir recours aux aruspices et aux augures; des signes évidents de persécution se montraient partout et le Souverain-Pontife S. Sylvestre dut quitter secrètement le palais de Latran et se réfugier dans les solitudes du Mont Soracte. Tel était l'état des choses quand Constantin revint à Rome. Alors la justice divine le frappa et soudain il vit son corps couvert d'une lèpre affreuse. Il consulta les augures. Ces imposteurs lui conseillèrent de faire égorger un certain nombre d'enfants et de prendre dans leur sang un bain qui, disaient-ils, lui rendrait la santé. Constantin rejeta avec horreur cet épouvantable conseil, et, la nuit suivante, il vit apparaître les Apôtres saint Pierre et saint Paul, lesquels lui ordonnèrent de faire rappeler de son lieu d'exil le pape Sylvestre et de recevoir de ses mains le bain vraiment salutaire qui non-seulement remettrait son corps en son premier état, mais qui effacerait aussi toutes les taches de son âme. Con-

stantin obéit. Ayant raconté sa vision à Sylvestre, le pontife lui présenta les images des deux Apôtres. L'empereur les reconnut et demanda aussitôt à recevoir le baptême, mais il désira que ce fût dans l'un des vestibules de son palais de Latran, parce qu'il lui répugnait de se montrer en public dans l'état hideux où la lèpre l'avait mis. Ayant été baptisé et guéri, Constantin fit éclater sa reconnaissance aux yeux du monde entier. Ne se bornant point à orner richement le lieu où il avait été lavé de ses souillures physiques et morales, il voulut que la Capitale de son empire fût peuplée de basiliques consacrées au vrai Dieu, et que la principale de toutes s'élevât dans son propre palais. Telle est l'origine de la basilique de S. Jean de Latran; l'empereur mit lui-même la main à l'excavation; le pape Sylvestre la consacra solennellement au Sauveur le 9 novembre 324, et y plaça l'autel de bois qui avait servi à S. Pierre et à ses successeurs (1).

Lorsqu'on pénètre à l'intérieur, dit Letarouilly cité par Dupays, on est d'abord frappé par la magnificence et la majesté de la grande nef; mais l'œil plus attentif ne rencontre que bizarreries dans les détails (des frises et des architraves interrompues, des croisées mesquines et incorrectes, des niches à frontons anguleux, arrondis et déversés). Quelque répulsion que l'on ait pour ces extravagances, on ne peut cependant s'empêcher de reconnaître que, si l'étude des détails eût répondu au grandiose de la disposition, l'œuvre de Borromini eût été justement classée parmi les monuments dont

(1) Tel est le récit adopté par Baronius, *Annales ad an.* 324, Papebrochius, Tillemont et le Bréviaire romain au 9 novembre et au 31 décembre. Il a pour lui les *Actes de S. Sylvestre*, écrits au Ve siècle et déjà recommandés dans un Concile tenu par le pape S. Gélase qu'on n'oserait accuser de supercherie. Il s'appuie en outre sur le témoignage des écrivains orientaux Nestorianus, S. Jean de Sarug et Moïse de Chorène, lesquels vivaient au Ve siècle, et même sur un passage de Zosime, auteur payen du IVe siècle, et passionné contre Constantin. Au contraire, tous ces faits sont repoussés par M. de Broglie (*l'Eglise et l'Empire*, t. II, p. 109) qui s'autorise du témoignage d'Eusèbe et de S. Jerôme qui ne nie pas le baptême de Constantin à Rome mais qui atteste que ce prince reçut le baptême à la fin de sa vie des mains d'Eusèbe de Nicomédie.

Rome peut s'enorgueillir. Clément XI y plaça les statues colossales des douze Apôtres et enfin Clément XII en 1734 couronna l'œuvre en faisant élever par Galiléi la façade orientale de la basilique et la chapelle de S. André Corsini (1).

S. Jean de Latran a eu dès sa naissance une prééminence qu'elle n'a jamais perdue. S. Sylvestre l'investit du titre d'église épiscopale des pontifes romains, et c'est là en effet qu'ils ont continué jusqu'à nos jours de prendre possession de leur siége. Comme l'autorité de chef suprême de l'Eglise universelle est attachée à la qualité de successeur de S. Pierre, vicaire de Jésus-Christ et premier évêque de Rome, l'église épiscopale de Rome ou Saint Jean de Latran, est par là même la première de toutes les églises de la Ville et du Monde entier, ainsi que l'atteste l'inscription qu'on lit sur ses murs : SACROSANCTA LATERANENSIS ECCLESIA OMNIUM URBIS ET ORBIS ECCLESIARUM CAPUT ET MATER. Cette prééminence se fait remarquer dans les grandes réunions du clergé romain, et c'est ainsi que, dans la procession générale de la Fête-Dieu, le clergé de S. Jean de Latran a le pas sur celui de S. Pierre, bien que cette cérémonie religieuse ait lieu sous le portique et dans la nef de cette dernière basilique.

DESCRIPTION (2). La façade (1) est en travertin à 4 colonnes et 6 pilastres ; la balustrade est surmontée de la statue de Notre-Seigneur et de dix autres saints. Elle est percée de cinq arcades ; dans celle du milieu est la *loggia* d'où le Pape donne la bénédiction apostolique le jour de l'Ascension. Dans le fronton triangulaire on voit une image en mosaïque du Sauveur laquelle ornait l'ancienne basilique. Sous le portique, à gauche (2), **statue antique** en marbre de Constantin; elle fut trouvée, ainsi que celle de ses deux fils Constantin et Constance, dans les ruines des Thermes de cet empereur au Quirinal. Clément XII la fit transporter du Capitole afin qu'elle vînt remplacer sa propre statue que la reconnaissance des chanoines de Latran lui avait élevée à

(1) Th. de Bussière, *op. cit.*, t. I, p. 58.
(2) Voir le plan ci-joint.

cette place. Cinq portes donnent accès à la basilique ; la première à droite est celle du jubilé, celle du milieu est en bronze et provient de la basilique Emilienne au Forum. L'intérieur est en croix latine à cinq nefs.

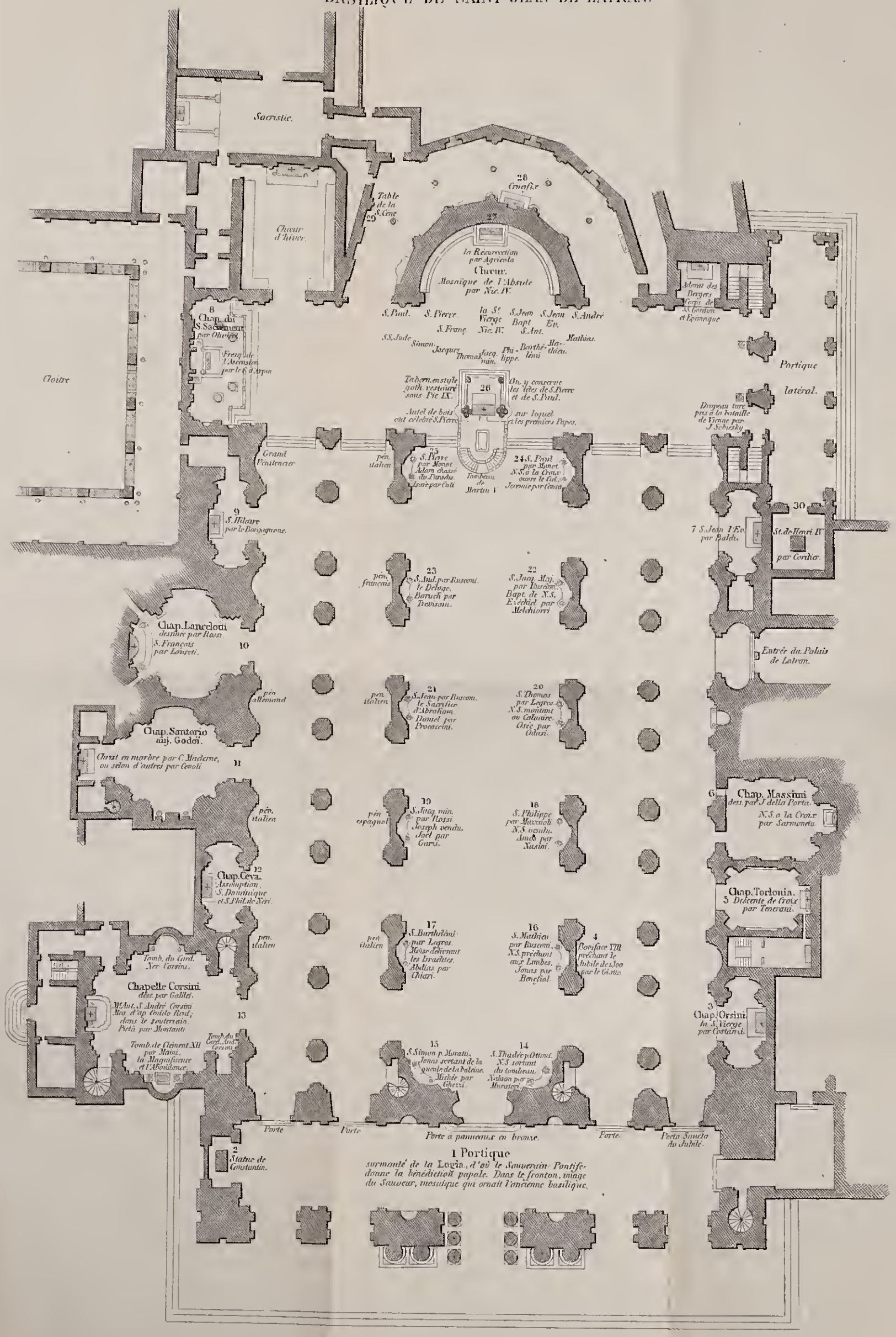
NEF LATÉRALE DROITE.

(3) **Chapelle Orsini,** tableau par *Constanzi ;* la S. Vierge entourée des saints qui furent béatifiés dans cette basilique en 1729. (4) Derrière le premier pilastre de la grande nef, **fresque** par *Giotto* représentant Boniface VIII entre deux cardinaux prêchant le jubilé de 1300. (5) **Chapelle Torlonia,** richement décorée par la famille des ducs de ce nom qui y ont leur caveau funéraire. Sur l'autel, descente de croix en bas-relief par *Tenerani ;* d'un côté, monument du duc Torlonia, entouré de la Justice, de la Force, de la Tempérance et de la Prudence ; de l'autre, monument de la duchesse, la Charité et l'Espérance. (6) **Chapelle des princes Massimi,** dessinée par J. della Porta : N. S. attaché à la Croix, par le *Sarmoneta.* (7) **Autel de S. Jean l'Evangéliste** par *Baldi.*

NEF LATÉRALE GAUCHE.

(8) **Chapelle Borghèse** dessinée par *Paul Olivieri* et dédiée au S. Sacrement. Quatre colonnes cannelées en bronze doré soutiennent l'architrave et le fronton du même métal. On croit qu'elles proviennent du temple de Jupiter Capitolin et qu'Auguste les fit fondre des rostres en airain qui décoraient les vaisseaux pris à la bataille d'Actium. Sur l'autel, entre quatre colonnes de vert antique, s'élève un riche tabernacle dessiné par *Targioni.* Sur les côtés, les statues d'Elie, de Moïse, d'Aaron, de Melchisedech, figures de l'institution de la sainte Eucharistie ; entre les colonnes de bronze, les emblèmes de la Passion pour nous rappeler que le plus excellent des sacrements est le mémorial de cette partie si douloureuse de la vie de Notre-Seigneur ; enfin, au-dessus du fronton, fresque du chevalier *d'Arpin* représentant

BASILIQUE DE SAINT JEAN-DE-LATRAN.



C. Fontevr. Editeur à Louvain

Déposé

Imprimé par G. Dumont

l'Ascension du Sauveur. (**9**). **Autel de S. Hilaire,** tableau du *Bourgognone* (**10**). **Chapelle Lancellotti,** consacrée à S. François d'Assise, tableau par *Laureti ;* tombeau du Card. Casanate, fondateur de la bibliothèque de la Minerve. (**11**). **Chapelle Santori** ; aujourd'hui des *Godoi;* sur l'autel, Christ en marbre de *C. Maderne* ou selon d'autres de *Cevoli ;* tombeaux des cardinaux S. Severino et Piperno, (**12**). **Chapelle Ceva.** Assomption de la S. Vierge, entre S. Dominique et S. Philippe de Néri; en dessous, fresque de l'école du Giotto. Monuments des cardinaux Léonard et Nicolas Antonelli, Caracciolo (XIIIe siècle), Gérard de Parme et Richard Annibaldosi. (**13**). **Chapelle Corsini,** en forme de croix grecque, la plus belle de cette basilique, bâtie par Clément XII (Corsini) sur les dessins de *Galilei*, en l'honneur de S. André Corsini, qui était de la même famille. Sur l'autel, entre deux colonnes de vert antique, mosaïque d'après *Guido Reni,* représentant S. André en prières; l'original fait partie du Musée Barberini. Au-dessus de la corniche, bas-relief par *Cornacchini :* S. André apparaissant à l'armée florentine pendant la bataille d'Anghieri. A gauche, tombeau de Clément XII, dessiné par *Maini :* le pape bénissant le peuple, ayant à ses côtés la Munificence et l'Abondance. L'urne est en porphyre et provient du portique du Panthéon. Vis-à-vis, tombeau du cardinal Neri Corsini, oncle du précédent; la statue du cardinal est accompagnée d'un enfant et de la *Religion*. Dans quatre niches, la *Tempérance*, la *Force*, la *Prudence* et la *Justice* et, au-dessus de chaque niche, bas-relief représentant quelque trait de la vie de S. André Corsini. Sous cette chapelle, sont les cavaux de la famille Corsini. On y remarque, sur l'autel, une *pietà* de *Montauti.*

GRANDE NEF.

Dans les entre-pilastres il y a 12 niches à frontons supportés par des colonnes de vert antique et qui proviennent de l'ancienne basilique ; elles sont occupées par des statues colossales des Apôtres, en marbre, qui ont coûté chacune 27,000 francs (Dupays) ; derrière chaque Apôtre est peinte

une porte entr'ouverte, image des portes de la Jérusalem céleste. Au-dessus des niches sont des bas-reliefs représentant d'un côté des figures de l'Ancien-Testament, relatives au Messie; de l'autre, les faits de l'Evangile qui en sont l'accomplissement (1); au-dessus des bas-reliefs, les Prophètes.

CÔTÉ GAUCHE.

(25) **S. Pierre**, par *Monot*. — Adam et Eve, chassés du Paradis terrestre, pour avoir mangé le fruit de l'arbre défendu. — **Isaïe**, par *Cuti*.

(23) **S. André**, par *Rusconi*.—Le Déluge.— **Baruch**, par *Trevisani*.

(21) **S. Jean**, par *Rusconi*. — Le Sacrifice d'Abraham.— **Daniël**, par *Procaccini*.

(19) **S. Jacques Mineur**, par *Rossi ;* la meilleure statue des douze. — Joseph vendu par ses frères. — **Joël**, par *Garzi*.

(17) **S. Barthélémi**, par *Legros*. — Moïse délivrant les Israélites de la captivité de Pharaon. — **Abdias**, par *Chiari*.

(15) **S. Simon**, par *Moratti*. — Jonas sortant de la gueule du monstre marin. — **Michée**, par *Ghezzi*.

CÔTÉ DROIT.

(24) **S. Paul**, par *Monot*. Notre-Seigneur sur l'arbre de la croix, rouvrant le Ciel au genre humain. — **Jérémie**, par *Conca*.

(22) **S. Jacques Majeur**, par *Rusconi*.— Le baptême de N.-S. — **Ezéchiel**, par *Melchiorri*.

(20) **S. Thomas**, par *Legros*. — N.-S. montant au Calvaire.— **Osée**, par *Odasi*.

(18) **S. Philippe**, par *Mazzuoli*. — N.-S. vendu et trahi par Judas. — **Amos**, par *Nasini*.

(16) **S. Mathieu**, par *Rusconi*. — N.-S. délivrant les âmes des limbes. — **Jonas**, par *Benefial*.

(14) **S. Thaddée**, par *Ottoni*. — N.-S. sortant vivant du tombeau. — **Nahum**, par *Muratori*.

(1) Gaume, *op. cit.*, t. I, p. 143.

(**26**) Le **Tabernacle,** de forme gothique, supporté par quatre colonnes de granit, abrite le maître-autel ; on conserve dans ce dernier la table en bois sur laquelle S. Pierre célébra les saints Mystères et que le pape Sylvestre retira des catacombes. Cet autel est appelé *papal*, parce qu'il n'y a que le souverain pontife qui puisse y célébrer ; tout autre dignitaire ecclésiastique ne peut le faire sans un bref spécial. La partie supérieure renferme le tabernacle proprement dit, entouré d'une balustrade et protégé par une grille dorée. On y conserve un nombre considérable de précieuses reliques, entre autres les têtes de S. Pierre et de S. Paul retrouvées en 1367 par Urbain V, alors qu'il faisait la reconnaissance des reliques de l'oratoire *Sancta Sanctorum*. Les peintures de la base du tabernacle sont de Bernard de Sienne (XIVe siècle). Ce beau monument a été construit par les soins du pape Urbain V et de Charles V, roi de France. Il a été magnifiquement restauré par Pie IX. En avant du maître-autel et de l'escalier de marbre qui conduit à la confession, est le tombeau en bronze de Martin V, œuvre de Simon, frère du Donatello.

(**27**) L'**Abside** est décorée d'une grande mosaïque exécutée par *Jacques de Torrita* et frère *Jacques de Camerino* vers la fin du XIIIe siècle et terminée dans le XIVe par *Gaddo Gaddi*. C'est là une œuvre monumentale et d'une rare magnificence, dit M. Vitet ; on y voit évidemment les signes d'un art plus avancé, quelque chose de mieux conçu, de mieux disposé, de plus souple, que dans les meilleures peintures à nous connues de Cimabuë, de ses émules et de Gaddo Gaddi lui-même (1). On peut diviser cette mosaïque en trois ordres. Au sommet, l'image en buste du *Sauveur*, entouré d'un chœur de neuf *Chérubins*. Le centre du second ordre est occupé par une croix gemmée, au-dessus de laquelle se montre une colombe aux ailes déployées ; de son bec s'échappent des rayons lumineux selon les uns, et, selon les autres, un filet d'eau qui

(1) L. Vitet, *Etudes sur l'histoire de l'art ; — les Mosaïques chrétiennes de Rome*, t. I, p. 297.

arrose l'arbre de la croix et forme à ses pieds une source de laquelle sortent les quatre fleuves GION, FISON, TIGRIS, EUFATES. Deux cerfs, placés à la droite et à la gauche des fleuves, s'y désaltèrent, et un peu plus bas on voit de chaque côté trois agneaux. La montagne est entr'ouverte et laisse voir une cité sur les murs de laquelle apparaissent S. Pierre et S. Paul ; un palmier sur lequel repose un phénix la domine ; devant la porte est un ange tenant une épée nue à la main. Les quatre fleuves, selon les archéologues du siècle dernier, symbolisent les quatres Evangiles qui tous découlent du Saint-Esprit, leur source commune. La ville est l'image de l'Eglise ; le palmier est le symbole de la croix qui reçut le Sauveur, et le phénix signifie sa résurrection et son éternité. L'ange est la figure des anges gardiens de l'Eglise et des fidèles ; S. Pierre et S. Paul sur les murailles de la cité nous rappellent qu'ils sont les défenseurs particuliers de l'épouse de Jésus-Christ ; les cerfs signifient les gentils, les agneaux les élus. Différents saints entourent la croix. En allant de gauche à droite nous rencontrons *S. Paul* et *S. Pierre* tenant tous les deux un livre déroulé ; puis *S. François* et la *sainte Vierge* appuyant la main droite sur la tiare de *Nicolas IV*, lequel est agenouillé devant elle. A leurs pieds on lit l'inscription : NICOLAUS P. P. IIII SCE DI GENITRI SERVI, « *le pape Nicolas IV serviteur de la sainte Mère de Dieu.* » De l'autre côté de la croix on voit *S. Jean, S. Antoine, S. Jean l'Evangéliste* et *S. André.* Le bas de cette zône est occupée par le *Jourdain* couvert de figures d'enfants, de barques, de cygnes, de canards. Au pied de S. Paul, à gauche, on lit ces mots : JACOBUS . TORITI . PICT . OH. OP . FECIT . « *Jacques de Torrita, peintre, a fait cet ouvrage.* Enfin le dernier ordre comprend : *S. Jude, S. Simon, Jacques de Torrita,* l'auteur de la mosaïque, petit moine agenouillé tenant une équerre et un compas ; *S. Jacques, S. Thomas, S. Philippe, S. Barthélemi, Frère de Jacques de Camerino* agenouillé aussi et armé d'un marteau, compagnon de Jacques de Torrita, comme on le voit à l'inscription : FR. JACOB. DE CAMERINO SOCI' MGRI. OPIS RECONMDAT SE... ITIS BEATI IO^{h} IS. « *Frère Jacques de Camerino, compagnon du maître de l'œuvre, se recommande à*

l'intercession du bienheureux Jean. » Enfin les deux derniers apôtres sont *S. Mathieu* et *S. Mathias*. Des inscriptions placées en dessous rappellent la primauté du siége de l'église de Latran (1). Le tableau du chœur est d'*Agricola* et représente la Résurrection de Notre-Seigneur. Derrière le chœur règne un pourtour qui a reçu le nom de **portique léonin**, ainsi nommé de S. Léon Ier. On y rencontre l'**autel du crucifix** (**28**), image en bois sculpté, attribuée au Giotto ; à chaque côté, la statue de S. Pierre et de S. Paul du Xe siècle. Parmi les autres statues on remarque celle de Boniface VIII portant une tiare d'une forme toute particulière. La porte de la sacristie est en bronze et a été faite sous Célestin I en 1196. Un peu plus loin s'ouvre le petit sanctuaire où l'on conserve, derrière des grilles de fer et sous de larges feuilles de cristal, la table sur laquelle Notre-Seigneur célébra la dernière Cène et institua la Très-Sainte Eucharistie. Le trésor des reliques, reconnues authentiques, de S. Jean de Latran possède encore un bras de S. Hélène, une partie du cerveau de S. Vincent de Paul, du sang de S. Charles Borromée, la coupe dans laquelle, par ordre de Domitien, le poison fut présenté à l'apôtre S. Jean, une partie de la chaîne qui le liait lorsqu'on l'amena d'Ephèse à Rome et une partie du vêtement de pourpre dont Jésus-Christ fut habillé par dérision. Dans ce même pourtour ont été enterrés André Sacchi, le chevalier d'Arpin et A. Galiléi. Près de la chapelle du Saint-Sacrement est le chœur d'hiver des chanoines. Les souverains de France font partie de ce corps ecclésiastique par droit de naissance et y ont une stalle qui leur est réservée, depuis qu'en 1595, après sa conversion, le roi Henri IV fit don à la basilique de la riche abbaye de Clerac en Gascogne. La révolution française ayant foulé ce droit aux pieds, les Bourbons le revendiquèrent sous la Restauration ; Louis-Philippe le méprisa ; Napoléon III l'a revendiqué, et un bref du Saint-Siége l'a remis en pleine possession de cette dignité avec les priviléges adhérents. En échange S. M. Impériale a rétabli en fa-

(1) T. de Bussières, *op. cit.*, t. I, p. 48.

veur de la basilique la rente annuelle que les rois de France lui payaient en compensation de la perte de l'abbaye de Clerac que la Révolution avait supprimée pour toujours. Ainsi est perpétuée la tradition qui de tous temps a confié aux rois de France la garde et la protection de S. Jean-de-Latran. (**29**) La **statue équestre en bronze de Henri IV** par Cordier, que l'on voit au fond du portique latéral, est un monument de la reconnaissance du chapitre.

Cérémonies religieuses. *Stations :* le premier dimanche de Carême, le dimanche des Rameaux, le Jeudi-Saint, le samedi *in Albis,* le mardi des Rogations, le samedi de la Pentecôte. *Fêtes.* 24 juin, Nativité de S. Jean Baptiste; 6 juillet, octave de S. Pierre et de S. Paul, chapelle cardinalice; 6 août, Transfiguration de Notre Seigneur ; 9 novembre, anniversaire de la consécration de la basilique ; 27 décembre, fête de S. Jean l'Evangéliste. *Ostension des têtes de S. Pierre et de S. Paul,* 14 janvier, 16 avril, 24 juin, 29 juin, 6 juillet, 6 août, 9 novembre, 27 décembre, 1er dimanche de Carême, Samedi-Saint, Pâques, Mardi des Rogations, Ascension. *Ostension de la table de la Cène,* 21 décembre, Jeudi-Saint. *Ostension de la table sur laquelle S. Pierre célébra,* 9 novembre.

Le Cloître est une magnifique création du XIIe ou XIIIe siècle. Il présente une vaste cour carrée, entourée d'un portique couvert, soutenu par des colonnettes richement ornées de délicates mosaïques et dont les chapiteaux sont presque tous d'un dessin différent. On conserve dans les galeries du cloître un assez grand nombre de reliques sur l'authenticité desquelles la Congrégation ne s'est jamais prononcée, par exemple la plaque de porphyre sur laquelle, dit-on, les soldats ont joué, au Calvaire, les vêtements de Notre-Seigneur, — la colonne fendue du temple de Jérusalem, — celle de la maison de Pilate, du haut de laquelle la sentence de mort du Sauveur fut annoncée au peuple, le puits de la Samaritaine, le baldaquin de marbre soutenu par quatre colonnes de cinq à six pieds de hauteur et indiquant la hauteur de la taille du divin Rédempteur; enfin un antique siége pontifical. On y découvre encore quelques restes très-intéressants de l'ancienne basilique.

Baptistère de S. Jean-de-Latran ou église de S. Giovanni in Fonte, bâti par Constantin lorsqu'il reçut le baptême des mains de S. Sylvestre. Il est de forme octogone; à l'intérieur huit colonnes de porphyre soutiennent une architrave antique. Sur celle-ci s'élèvent huit colonnes en marbre blanc qui supportent une corniche, d'où partent huit pilastres cannelés lesquels soutiennent la voûte. Les peintures à fresque du baptistère se rapportent à Constantin et représentent l'apparition de la croix — la déroute de Maxence, le triomphe de Constantin — la destruction des idoles et celle des livres païens. Sur les parois de la lanterne *Sacchi* a peint huit tableaux ayant trait à la vie de S. Jean-Baptiste. Le pavé est en marbre et l'on descend par trois marches aux fonts baptismaux qui sont formés d'une urne en basalte vert. Des deux côtés on voit deux chapelles dédiées l'une à S. Jean-Baptiste, l'autre à S. Jean l'Evangéliste par le pape Hilaire au ve siècle. Dans la dernière, la voûte est ornée d'une mosaïque de la même époque, où apparaît l'Agneau divin nimbé qui se détache sur un fond d'or. Une issue du baptistère conduit à un ancien portique fermé aujourd'hui par des murs d'entrecolonnement et que l'on désigne sous le nom de Portique de S. Venance ou d'Oratoire des Saintes Rufine et Seconde; il se termine vers l'Orient et vers l'Occident par des absides enrichies de mosaïques du XIIe siècle. Dans la tribune occidentale est un autel dédié aux deux saintes vierges et martyres que nous venons de nommer et qui y reposent. Deux gros blocs ronds, de marbre noir poli, sont enchassés dans les murs du portique; ils servaient, comme nous l'avons déjà dit plus haut, à torturer les martyrs. Derrière le portique, du côté de l'oratoire de S. Jean l'Evangéliste, est une petite église de forme carrée, consacrée par Jean IV en l'honneur de S. Venance en 641, et achevée en 648 par Théodore I. L'arc et la voûte de l'abside sont ornés de mosaïques. Sur l'arc on voit des emblêmes des quatre Evangélistes, les villes de Bethléem et de Jérusalem, ainsi que les saints qui reposent sous l'autel. Dans la voûte, au sommet, le Seigneur entre deux anges, plus bas la Mère de Jésus entourée de saints. En allant

de gauche à droite nous rencontrons le pape Jean IV, S. Venance, S. Jean l'Evangéliste, S. Paul, S. Pierre, S. Jean Baptiste, S. Domnion et Théodore, successeur de Jean IV. Sur l'autel s'élève une image vénérable de la sainte Vierge et qui remonte à une haute antiquité.

La Scala sancta (l'Escalier saint) est l'escalier du palais de Pilate à Jérusalem que Notre Seigneur monta et descendit quatre fois dans la matinée du jour de sa passion; d'abord en arrivant chez le gouverneur romain, ensuite en allant chez Hérode et en revenant; enfin, après avoir été condamné à mort, couvert du manteau de dérision et portant la couronne d'épines. Il est formé de 28 marches en marbre blanc veiné *(marmor tyricum)* inconnu en Italie, mais dont on faisait grand usage en Syrie. Une tradition immémoriale et qui existe même dans l'Eglise d'Orient rapporte que l'impératrice Hélène les fit venir de Jérusalem avec trois portes et deux colonnes pour être placées dans le palais de Latran. Au XVIe siècle, Sixte-Quint chargea D. Fontana de faire le transport des degrés et de les entourer d'un portique. Ce transport se fit en une seule nuit et avec l'assistance du clergé de la basilique de Latran. On commença par placer la marche supérieure, puis l'avant-dernière et ainsi de suite, de telle sorte que le premier degré fut posé après les autres et que les ouvriers achevèrent leur travail sans mettre le pied sur l'escalier qu'ils érigeaient. La *scala sancta* est au milieu; on la monte à genoux et de nombreuses indulgences sont attachées à cet acte de dévotion; de chaque côté il y a deux autres escaliers en *pipernio* par lesquels redescendent ceux qui ont monté celui du milieu. Comme les degrés de la *scala sancta* proprement dite s'étaient usés à force de monter et que plusieurs pèlerins cherchaient à en enlever quelques parcelles qu'ils emportaient dans leurs pays, Innocent XIII les fit couvrir de forts madriers de noyer en 1723; depuis on a été obligé de les renouveler plusieurs fois. Sous Sixte-Quint on orna la voûte et les parois de fresques relatives à la passion; Pie IX y a placé deux statues par *Giacometti* représentant un *Ecce homo* et *Notre Seigneur trahi par Judas* et a fait exécuter des travaux considérables à ce

précieux monument de la passion de notre divin Maître.

Quand on a gravi les saints escaliers on arrive au sanctuaire SANCTA SANCTORUM, ancien oratoire particulier des souverains pontifes qui l'ont enrichi d'un grand nombre de reliques précieuses. On y vénère la célèbre image de Notre-Seigneur de grandeur naturelle, peinte sur bois de cèdre ou d'olivier et appelée *acheropita* (non faite de la main de l'homme) et *sacra tavola*. Commencée par S. Luc, suivant la légende et terminée par les anges, elle fut transportée au IVe siècle de Jérusalem à Constantinople, où elle resta en haute vénération jusqu'au règne de Léon d'Isaurien. Echappée miraculeusement aux iconoclastes, elle arriva à Rome sous le pontificat de Grégoire I qui la transporta au patriarcat de Latran à la chapelle de S. Laurent. On ne la montre au public qu'à certaines fêtes. Dans les grandes calamités ou à des époques solennelles on la porte processionnellement de l'oratoire *Sancta sanctorum*, à la basilique de S. Marie-Majeure. La dernière procession a eu lieu en 1863 sous Pie IX. Au VIIIe siècle S. Léon III enrichit cette chapelle de nouvelles reliques renfermées dans une châsse en bois de cyprès sur laquelle on lisait *Sancta sanctorum*, de là l'origine de ce nom donné au sanctuaire. Une inscription gravée sur l'architrave apprend au pèlerin quels riches trésors renferme cette chapelle : « *Non est in toto sanctior orbe locus.* « Il n'est point de lieu plus saint que celui-ci dans le monde entier. »

Près de S. Jean de Latran est un autre monument extrêmement intéressant et connu sous le nom de TRICLINIUM de Léon III. Le mot *triclinium* désignait dans l'antiquité des salles à manger ou cénacles dans lesquels les personnages constitués en dignité donnaient des festins dans certains jours solennels. Léon III en fit construire un dans le patriarcat de Latran pour les réunions du Sacré-Collége et pour d'autres solennités. De cette magnifique construction, il ne restait plus que la voûte d'une abside qui, transportée d'abord par Clément XII près de la chapelle de S. Laurent, fut définitivement placée par Benoît XIV à l'endroit où on la voit maintenant. La mosaïque qui décore cette abside perpétue le

souvenir de la fondation du Saint-Empire romain et est en même temps un hommage rendu par Léon III à Charlemagne. Dans la voûte on voit *Notre Seigneur apparaissant aux Apôtres après sa résurrection ;* en dessous on lit les paroles que Jésus-Christ leur adressa : « *Allez et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit... et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* » Dans l'arc qui entoure la voûte apparaît d'un côté *Jésus-Christ* assis, tenant deux clefs de la main droite et de l'autre un étendard qui surmonte une croix. Saint *Silvestre* et *Constantin* sont agenouillés à ses pieds. De l'autre côté on aperçoit *S. Pierre* présentant un pallium à *Léon III* et un étendard à *Charlemagne*. Sous ce groupe on lit l'inscription : BEATE. PETRE. DONA. VITA. LEON. PP. E. VICTORIA. CARVLO. REGI. DONA. « *Bienheureux Pierre, donne la vie au pape Léon et la victoire au roi Charles.* » Et autour de l'abside : GLORIA. IN. EXCELSIS. DEO. ET. IN. TERRA. PAX. OMNIBVS. BONE. VOLVNTATIS. « *Gloire à Dieu au haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* » Ce monument a été restauré sous Grégoire XVI par Valadier et Camuccini.

En aucun endroit de Rome, on ne trouve réunis autant de spécimens de mosaïques chrétiennes appartenant à différents siècles. Dans l'*Oratoire de S. Jean l'Evangéliste* à côté du baptistère, nous rencontrons *le cinquième siècle* avec les caractères principaux de l'ornementation classique ; l'exécution est médiocre, le dessin ne manque pas d'exactitude. Le *septième siècle* se présente à nous dans la *chapelle de S. Venance,* les figures sont roides et allongées, l'aspect n'est ni aussi grandiose ni aussi imposant qu'à *Sainte Agnès hors-des-murs ;* le style est même plus barbare. Enfin le *treizième siècle* se montre magnifiquement dans l'*abside de la basilique patriarcale*. A côté de motifs inspirés évidemment par la pensée chrétienne si vive à cette époque, on rencontre des détails, des allégories presque mythologiques. D'après M. Vitet, ces mosaïques du XIIIe siècle ont remplacé en partie les décorations primitives du IVe et du Ve qui probablement décoraient la basilique primitive (1).

(1) L. Vitet, *op. cit.*, p. 242, 249, 298.

BASILIQUE DE SAINTE-MARIE-MAJEURE.

Historique. Cette église doit sa fondation au *miracle des neiges*. Au commencement du IVe siècle vivait à Rome un illustre patricien nommé Jean. Privé d'enfants il résolut de concert avec sa femme, de consacrer son riche patrimoine au Dieu qui le lui avait donné. Les pieux époux étaient tout entiers à leur projet, quand la sainte Vierge leur fit connaître dans un songe qu'elle voulait être elle-même leur héritière. « Vous me bâtirez, leur dit-elle, une basilique sur la colline de Rome qui demain sera couverte de neige. » La même nuit elle apparut au pape Libère et lui enjoignit de faire construire une église sur la portion de la colline Esquiline qu'il trouverait revêtue de neige, ajoutant que le patricien Jean serait son coopérateur. C'était la nuit du 4 au 5 août, époque où les chaleurs sont excessives en Italie. Le lendemain l'Esquilin se trouva effectivement couvert de neige. La ville entière fut bientôt sur le lieu du miracle. Le patricien Jean, ayant vu le prodige, se rendit aussitôt au palais de Latran pour communiquer au saint Père la vision qu'il avait eue. Le pape Libert y vit le doigt de Dieu et se transporta à l'Esquilin accompagné du peuple et de tout le clergé de Rome. On manifeste la cause du prodige; l'église est bâtie aux frais des pieux époux, et le nom de *Sancta Maria ad nives* lui est donné. En mémoire du pape Libert qui la consacra l'année suivante, elle fut aussi appelée *basilique Libérienne*. A ces deux noms s'en joignirent deux autres : *Sainte Marie à la Crèche*, à cause de la crèche du Sauveur qu'on y conserve et *Sainte Marie-Majeure*, parce que entre toutes les églises de Rome dédiées à la Reine du ciel, elle est la plus importante. Au Ve siècle, en 432, Sixte III agrandit cette église et lui donna la forme basilicale qu'elle a encore à peu près aujourd'hui. Le pieux pontife voulut protester contre les blasphèmes que Nestorius avait vomis contre la Reine du ciel, et orna le temple nouveau des mosaïques que l'on y voit encore dans la nef et à l'arc triomphal. Nicolas IV refit l'abside au XIIIe siècle qu'il couvrit à son tour de

magnifiques mosaïques. Grégoire XI fit bâtir le clocher qui est le plus élevé de Rome, Grégoire XIII restaura l'édifice en 1575, Sixte-Quint construisit la chapelle Sixtine, Paul V bâtit la chapelle Borghèse et les édifices latéraux pour l'usage du chapitre, Benoît XIV revêtit le temple de marbres et de stucs et fit reconstruire la façade principale sur les dessins de *Fuga*.

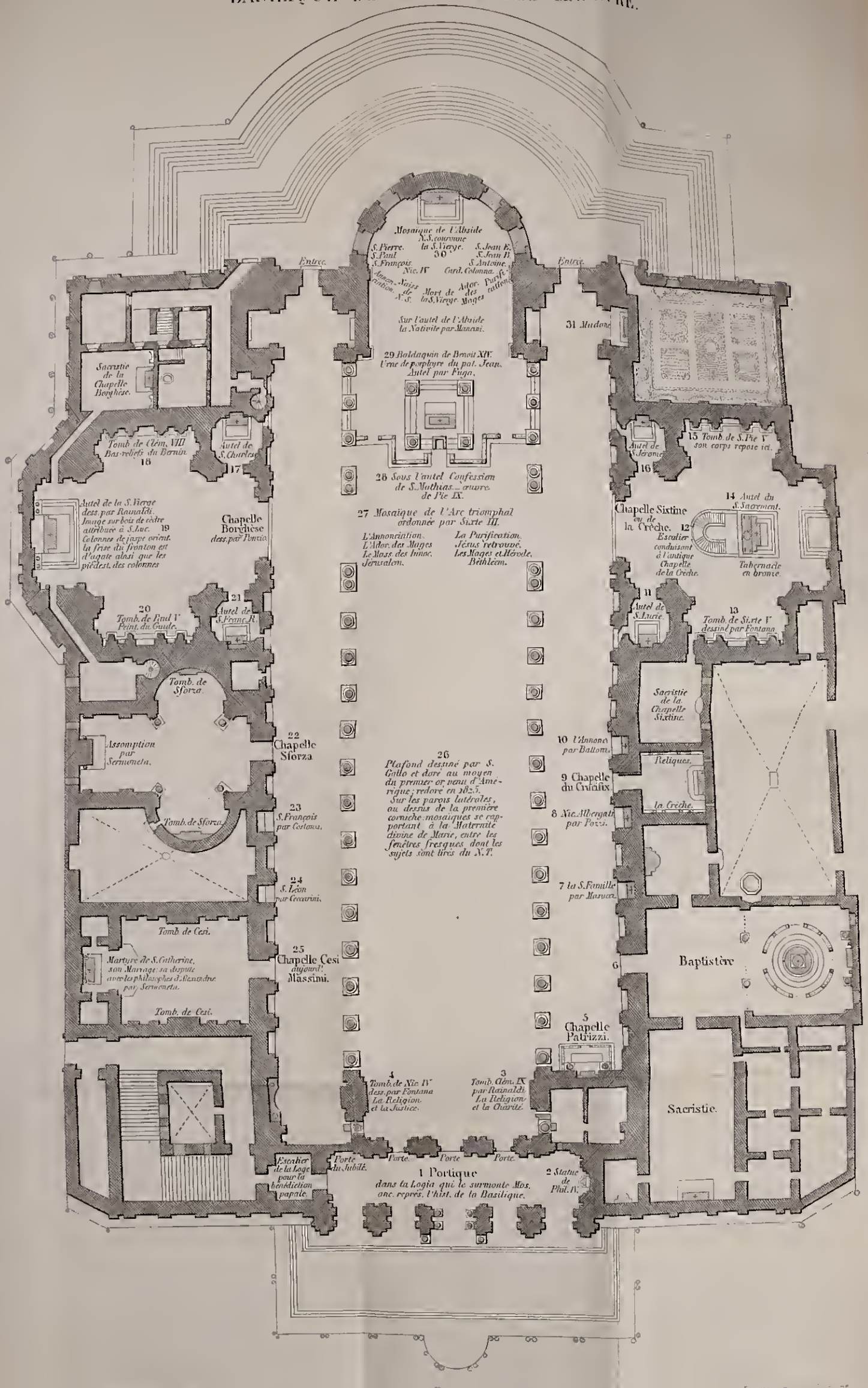
Piazza S. Maria Maggiore. L'ensemble extérieur de la basilique présente un grand bâtiment construit en travertin, en forme de carré-long, mais à contours irréguliers. Les demeures canoniales qui y sont accolées lui donneraient plutôt l'apparence d'un palais que d'une église, si un clocher élevé ne dominait sa façade, et si, du côté de l'abside, les deux grandes coupoles des chapelles Sixtine et Pauline ne rappelaient sa destination religieuse. La façade proprement dite, incorrecte et à ressauts multipliés montre à quel degré de décadence était tombée l'architecture religieuse dans le siècle dernier. Une magnifique colonne d'ordre corinthien, cannelée et portant sur son chapiteau la statue en bronze de la sainte Vierge y a été élevée par Paul V en 1613 sous la direction de C. Maderne. C'est l'unique colonne qui restait encore de la basilique de Constantin au Forum. A côté, est le monument commémoratif de l'abjuration du Roi de France Henri IV en 1595. Les principales rues qui aboutissent à la façade principale sont celles qui conduisent à Jean de Latran, à S. Croix-en-Jérusalem et à la Porte-Majeure. Derrière l'abside on voit l'obélisque de Sixte-Quint et un large chemin planté d'une double rangée d'arbres qui aboutit en ligne droite à la *Via delle quattro fontane*.

DESCRIPTION DE LA BASILIQUE (1).

(1) **Portique.** Trois portes donnent actuellement accès à la basilique; la quatrième, *porta sancta* du jubilé, est dans le coin à gauche et fermée. La cinquième, qui lui fait pen-

(1) Voir le plan ci-joint.

BASILIQUE DE SAINTE-MARIE-MAJEURE.



dant, n'est que de simple décoration. A droite, (2) **statue de Philippe IV**, roi d'Espagne, destinée à rappeler les prérogatives des rois de cette nation qui sont par droit de naissance protecteurs de cette basilique insigne et qui font partie du chapitre qui y est attaché. L'escalier de gauche conduit à la *loggia* d'où le Souverain Pontife donne la bénédiction apostolique le 15 août, fête de l'Assomption. En construisant sa façade, Fuga a eu l'excellente idée de respecter la mosaïque du XIIIe siècle qui ornait autrefois l'ancienne basilique. Cette **mosaïque** comprend deux compartiments. Dans celui de haut, on voit *Jésus-Christ* assis sur un trône, bénissant et tenant de la main gauche un livre où sont écrits les mots : EGO SVM LVX MVNDI ; quatre anges entourent la gloire du Christ parsemée d'étoiles; au sommet les *symboles* des *évangélistes* et plus bas, sur la même ligne que Notre Seigneur, *S. Jacques, S. Paul, la S. Vierge, S. Jean Baptiste, S. Pierre* et *S. André*. Dans chaque angle apparaît encore un apôtre dont le nom a disparu. Le compartiment inférieur représente l'histoire de la basilique. On y voit quatre scènes : 1. *La sainte Vierge* apparaît au pape *Libère*, couché et dormant; un homme veille assis auprès du lit. 2. Elle se montre au *patricien Jean ;* c'est *sa femme* qui veille assise près de son lit, et un *serviteur* endormi est penché sur un rideau qui couvre le fond. 3. Le patricien Jean raconte sa vision au pape Libère. 4. Le pape en habits pontificaux bénit de la main droite, et désigne de la main gauche le champ consacré pour la construction de la basilique; une neige abondante tombe du ciel. La partie supérieure est de *Philippe Rossuti*, comme on peut le voir à l'inscription placée aux pieds du Christ; selon M. Barbet de Jouy la partie inférieure serait de *Gaddo Gaddi ;* donc du XIIIe et du XIVe siècle (1).

Intérieur. On ne peut s'empêcher de reconnaître que l'intérieur est d'un effet grandiose et monumental; il est composé de trois nefs, divisées par 44 colonnes ioniques en marbre blanc, qu'on croit tirées du temple de Junon Lucine.

(1) Barbet de Jouy, *op. cit.*, p. 119.

Elles supportent un entablement continu, brisé malheureusement par les arcades ouvertes sous Sixte-Quint et Benoit XIV pour servir d'entrées aux chapelles Sixtine et Borghèse. (3) **Tombeau de Clément IX,** érigé par Clément X ; le pape est représenté entre la *Foi* et la *Charité.*

Clément IX (Jules Rospigliosi), descendant d'une famille de Pistoie en Toscane, naquit en 1599, fut élu pape en 1667 et mourut en 1669 à l'âge de 71 ans. Après avoir travaillé à assurer la concorde entre les princes chrétiens et à secourir les Vénitiens contre les Turcs qui assiégeaient Candie, il eut la douleur de voir tomber cette place au pouvoir de ces ennemis de la Foi. Il mit fin à la signature du *Formulaire* contre les erreurs de Jansenius par un accord que l'on nomma depuis la *Paix de l'Eglise.*

(4) **Tombeau de Nicolas IV** (la *Religion* et la *Justice)* dessiné par *Fontana* et érigé par Sixte-Quint en mémoire de ce grand bienfaiteur de la basilique libérienne.

Jérôme d'Ascoli de l'Ordre des Frères-Mineurs, dont il avait été général, fut élu en 1288 après la mort d'Honorius IV et prit le nom de Nicolas IV. Il envoya des missionnaires en Tartarie, en Illyrie et en Chine ; il mourut en 1292, quand il avait tout disposé pour une nouvelle croisade.

NEF LATÉRALE DROITE.

(5) **Chapelle des Patrizi,** qui descendent, à ce que l'on dit, du patricien Jean, fondateur de l'insigne basilique ; tableau par *Puglia :* le songe du patricien Jean. (6) **Le Baptistère** occupe l'emplacement de l'ancien chœur bâti par Paul V. Les fonts sont formés par une urne de porphyre fermée par un couvercle de métal doré, et ornée de bas-reliefs et de l'image du Précurseur. Cette chapelle est l'œuvre de Léon XII. Dans la partie antérieure on voit la statue en bronze de Paul V élevée par la reconnaissance du Chapitre. A côté se trouve la sacristie. (7) **Autel de S. Anne ;** *sainte Famille*, tableau par *Masucci.* (8) **Autel du B. Nicolas Albergati,** jadis archiprêtre de cette basilique, par Pozzi. (9) **Chapelle du Crucifix** ornée de dix colonnes et pilastres de porphyre. C'est dans cette chapelle que repose la vénérable relique de la crèche de Notre Divin Rédempteur.

Dès l'origine, les chrétiens de la Judée entourèrent d'un respect et d'un culte empressés les lieux et les objets sanctifiés par la présence et l'attouchement du Sauveur. A mesure que l'Evangile étendait ses conquêtes, la reconnaissance et la foi amenaient dans la Palestine des troupes nombreuses de pèlerins venus de l'Orient et de l'Occident. L'impératrice sainte Hélène s'y rendit en personne et fit revêtir la crèche de lames d'argent et la grotte sacrée des marbres les plus précieux. A l'invasion du mahométisme la crèche quitta l'Orient. Ce fut la seconde année du pontificat de Théodore, l'an 642. Rome déposa ce précieux monument dans la basilique Libérienne avec le corps de saint Jérôme, également apporté de la Palestine : elle ne voulut pas que le saint docteur, gardien vigilant de la crèche pendant sa vie, en fut séparé après sa mort. Cette relique si précieuse est conservée dans un magnifique reliquaire donné par D. Marie Emmanuelle, duchesse de Villa Hermosa, et représentant Notre Seigneur enfant, couché sur un berceau de vermeil enrichi de bas-reliefs et de ciselures du même métal. L'ancien reliquaire avait été donné en 1606, par Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III d'Espagne. La crèche ne conserve plus sa forme primitive. Les cinq petites planches qui en formaient les parois sont réunies ensemble. Les plus longues peuvent avoir deux pieds et demi de longueur sur quatre ou cinq pouces de largeur ; elles sont minces et d'un bois noirci par le temps. On ne l'expose aux regards des fidèles qu'une fois chaque année. Le 24 décembre, elle est d'abord placée sur un autel dans la grande sacristie ; puis les quatre plus jeunes chanoines de Sainte-Marie-Majeure, précédés de tout le clergé, la transportent solennellement à la chapelle Sixtine. Après la messe de l'Aurore, ils viennent la reprendre et l'exposer sur le tabernacle du maître-autel. Le soir, à trois heures, après les secondes vêpres solennelles, le cardinal protecteur de la basilique suivi de tout le clergé vient vénérer encore une fois la sainte relique ; on dresse un procès-verbal, constatant l'identité de la crèche et les détails de la cérémonie ; après quoi, elle est de nouveau renfermée dans

le trésor, pour n'en sortir que l'année suivante au 25 décembre (1). (**10**) **Chapelle de l'Annonciation,** tableau par *Battoni*. Vient ensuite la **Chapelle Sixtine** construite par Sixte-Quint, en forme de croix grecque et surmontée d'une grande coupole. Au milieu de la chapelle est (**14**) l'**autel du S. Sacrement.** Le tabernacle en bronze doré représente une basilique portée par quatre anges qui tiennent aussi des cornes d'abondance servant de flambeaux. A droite est (**13**) **le tombeau de Sixte-Quint,** orné de quatre colonnes de vert antique. Le pontife est agenouillé et dans l'attitude de la prière; de chaque côté sont des bas-reliefs faisant allusion à sa charité et à sa justice. Ils représentent son couronnement, la canonisation de S. Didacus, frère mineur espagnol, la conclusion de la paix entre le roi de Pologne et l'empereur d'Allemagne par l'entremise de Sixte-Quint, les travaux ordonnés par ce pape et l'extirpation du brigandage. A côté sont les statues de S. François d'Assise et de S. Antoine de Padoue.

Félix Peretti, né en 1521 à Grotta-à-Mare près de Montalto, dans la Marche d'Ancône, garda les troupeaux jusqu'à l'âge de douze ans. Il entra alors chez les Cordeliers où il se livra à de fortes études. Plus tard, il devint vicaire-général des Franciscains, évêque de Sainte-Agathe, cardinal et enfin pape en 1585 sous le nom de Sixte-Quint. Il se distingua par une rare fermeté de volonté aussi bien que par une grande largeur de vues. Il extirpa en une année le brigandage qui désolait les Etats-Pontificaux, réorganisa l'administration publique, embellit Rome de magnifiques monuments et rétablit les finances de l'Etat. Sous Paul III on ne comptait à Rome que 45,000 habitants, sous Sixte-Quint on en compta plus de cent mille.

(**15**) **Tombeau de S. Pie V,** dont on conserve le corps dans une belle urne de vert antique ornée de bronze doré. Son corps fut transporté ici de l'autel de S. André dans la basilique Vaticane. L'architecture est la même que celle du tombeau de Sixte-Quint, qui du reste a fait élever l'un et l'autre monument. La statue du saint est de *Léonard de Sarzane;* les bas-reliefs représentent le couronnement de saint Pie V et les efforts qu'il fit pour mettre un terme aux invasions musulmanes et aux entreprises des Huguenots. Les sta-

(1) Gaume, *op. cit.*, t. I, p. 273.

tues dans les niches à côté représentent S. Pierre martyr et S. Dominique.

Pie V (Michel Ghislieri), né à Bosco, en 1504, entra dans l'ordre des Dominicains, fut nommé Prieur et fit refleurir la discipline. Elu pape en 1565, il s'attacha à ramener différentes congrégations religieuses à leur ferveur primitive, approuva l'ordre de S. Jean de Dieu, défendit vigoureusement la foi catholique, arma les princes chrétiens contre les Musulmans, eut une grande part aux frais de l'armement de la flotte qui remporta la glorieuse bataille de Lépante, mourut en 1572 et fut canonisé en 1640.

(12) **Chapelle de la Crèche,** dessinée par *Fontana* à laquelle on descend par un double escalier. Dans une niche ménagée entre les deux bras de cet escalier, on voit une statue du *Bernin* représentant S. Gaëtan portant l'enfant Jésus. Ce saint, disent les auteurs de sa vie, passait en oraison la nuit de Noël auprès de la crèche et ce fut là que, ravi en extase, il mérita de voir la sainte Vierge déposer dans ses bras son divin Fils. Cette chapelle fut transportée ici tout entière avec ses fondements au moyen d'une machine ingénieuse imaginée par Fontana. (11) **Oratoire de S. Lucie,** consacrée à cette sainte et aux saints Innocents, dont les reliques, jadis conservées dans la basilique de S. Paul, ont été transportées en ce lieu par Sixte-Quint. Le sarcophage qu'on y voit est du IVe siècle et fut trouvé dans la catacombe de S. Lucine. Il est en marbre blanc et décoré de dix bas-reliefs qui ont trait à des faits de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les sujets de l'ordre supérieur représentent : la résurrection de Lazare, — Jésus prédisant le reniement de S. Pierre, — Moïse recevant le livre de la Loi, — au milieu d'une grande coquille deux personnages consulaires en buste. — le sacrifice d'Abraham, — Pilate allant se laver les mains. Dans l'ordre inférieur : Moïse faisant jaillir l'eau du rocher (symbole du baptême), — Daniel entre les lions, — Moïse expliquant la Loi, — Jésus-Christ guérissant l'aveugle-né, — la multiplication des pains (figure de l'Eucharistie). (16) **Oratoire de S. Jérôme.** A l'extrémité de cette nef est le tombeau du cardinal Gonzalve Rodrigo, évêque d'Albano, mort en 1299. La sainte Vierge y est représentée assise, tenant en ses bras l'enfant

Jésus qui bénit ; à leurs pieds, l'évêque d'Albe, à droite S. Mathias et à gauche S. Jérôme. Plus bas, la statue du défunt étendu sur un lit funèbre et de chaque côté un ange soutenant une draperie. C'est un beau modèle de tombe chrétienne.

Nous passons devant le maître-autel pour nous rendre immédiatement à la **Chapelle Borghèse**, dédiée à la sainte Vierge, et érigée, en 1611, par Paul V (Borghèse) sur les dessins de *Ponzio*. En entrant, on a d'abord, à droite (**17**) l'**Oratoire de S. Charles Borromée,** canonisé par Paul V ; puis (**18**) **le tombeau de Clément VIII** (Aldobrandini). La statue du pontife est de *Vigiù de Milan ;* les bas-reliefs retracent différents faits de son pontificat, tels que : la conclusion de la paix entre la France et l'Espagne, la reprise de Ferrare et la canonisation des bienheureux Raymond et Hyacinthe.

Clément VIII, né à Fano, fut élu pape en 1592 et mourut en 1605. Il réconcilia Henri IV avec l'Eglise, revêtit de la pourpre Ossat, Duperron, Bellarmin et Baronius, protégea le Tasse, fit rentrer Ferrare dans le domaine de l'Eglise, construisit la chapelle Clémentine dans la basilique de Saint-Pierre et ajouta la salle Clémentine au Musée du Vatican.

(**18**) **Autel de la sainte Vierge**. Il consiste en une urne de lapis lazuli, élevée sur trois marches de marbre blanc. Quatre superbes colonnes de jaspe oriental, à cannelures dorées, avec bases et chapiteaux de bronze doré également, soutiennent un entablement dont la frise est d'agathe, ainsi que les piédestaux des colonnes. L'image miraculeuse, placée sur un énorme fond de lapis et dominée par le symbole du Saint-Esprit, est enchâssée dans un cadre d'améthyste à marges de vermeil, enrichies de rubis, d'émeraudes, de topazes et de grenats: Sept anges dorés soutiennent ce cadre. Sur l'entablement de l'autel est un bas-relief, encore en bronze doré, représentant le miracle de la neige.

Quelle est donc cette image pour laquelle Paul V a bâti la plus riche chapelle de tous les sanctuaires romains? Cette antique peinture est une des sept que la tradition attribue à saint Luc. Les auteurs ne sont pas d'accord sur le temps auquel elle a été déposée à Sainte-Marie-Majeure. Quelques

écrivains croient que ce fut au moment même de la fondation de la basilique par Libère; d'autres affirment qu'on l'y plaça au ve siècle, lorsque saint Sixte III fit reconstruire l'édifice. Quoiqu'il en soit, il est avéré au moins que depuis quatorze siècles elle est l'objet d'une très-grande vénération de la part des souverains pontifes, des saints inscrits dans les dyptiques de l'Eglise, du peuple de Rome et des étrangers. C'est à ses pieds que les saints papes Symmaque, Grégoire III, Adrien I, Léon III, Paschal I, passaient les nuits en prières; c'est devant elle que Clément VIII venait, dès l'aurore, pieds nus, offrir l'auguste sacrifice; c'est à elle que le savant Benoît XIV ne manquait aucun samedi de rendre ses hommages, en assistant au chant des Litanies Lorétaines. Une foule d'éclatants miracles, authentiquement constatés, a imprimé une sanction divine à cette dévotion. L'image est peinte sur une plaque épaisse de bois; son aspect est en harmonie avec les descriptions des traits de la bienheureuse Vierge Marie, que les plus anciens auteurs ecclésiastiques nous ont transmises. Saint François Borgia ayant obtenu du pape S. Pie V la permission de la faire copier, d'autres copies encore ont été faites après la sienne et se sont répandues dans le monde entier. On peut s'en procurer chez presque tous les marchands d'estampes de Rome au *Corso* et en particulier dans la *Via di S. Chiara* 44, près de l'hôtel de la Minerve.

On a peint sur le plafond de la lanterne le *Père éternel;* la fresque de la concavité de la coupole nous montre le *triomphe* de Marie; des figures de prophètes par le chevalier d'Arpin sont représentées dans les quatre triangles que forment au-dessus de la coupole les arcs portés par les quatre piliers de la chapelle. Ce sont : Isaïe, Jérémie, Daniel et Ezéchiel ayant en main des banderoles où l'on peut lire des prophéties relatives à Marie. Entre la corniche et la coupole on remarque des fresques peintes par Guido Reni. Au-dessus du maître-autel on aperçoit S. Grégoire le Thaumaturge, qui, inspiré par la sainte Vierge et S. Jean, explique à son peuple le dogme de la Très-Sainte Trinité. Sur le pilastre du côté de

l'Evangile, S. Dominique; sur celui du côté de l'Epître, S. Cyrille et deux autres évêques. — Au-dessus du tombeau de Clément VIII : S. Jean Damascène à qui la sainte Vierge restitue la main droite que Léon l'Iconoclaste avait fait trancher pour avoir écrit en faveur du culte des images. — S. Ildéphonse, fidèle serviteur de Marie est revêtu par elle d'un manteau de merveilleux travail. Au-dessus du tombeau de Paul V: Héraclius, après avoir mis en fuite Chosroès, obtient la couronne impériale par la protection de la sainte Vierge; — Narsès est instruit par la mère du Sauveur des moyens qu'il doit employer pour vaincre Totila. (**20**) **Tombeau de Paul V.** La statue du pontife est de *Sylla Vigiù;* les bas-reliefs supérieurs représentent : la canonisation de S. Charles Borromée et de S. Françoise Romaine, le couronnement de Paul V, les missions orientales reçues par lui; les deux bas-reliefs inférieurs : l'envoi de secours à l'empereur contre les Turcs et la construction des fortifications de Ferrare. Au-dessous de sa statue, on lit la belle inscription suivante : PAULUS. V. PONT. MAX. MORTIS. MEMOR. VIVENS. SIBI. POSUIT. « *Paul V, souverain pontife, se souvenant de la mort, s'est fait construire ce tombeau pendant sa vie.* » Sous cette chapelle est le caveau de la famille Borghèse; Paul V y repose.

Paul V (Camille Borghèse), élu pape à l'âge de 53 ans, eut d'abord un différend avec la République de Venise, autorisa les ordres qui se vouaient particulièrement à l'éducation de la jeunesse : les Oratoriens, les Visitandines, les Ursulines, les Ecoles pies; dota Rome d'un vaste système de distribution d'eaux, acheva le palais du Quirinal, agrandit presque d'un tiers la basilique de Saint Pierre, l'orna d'une immense façade; encouragea les arts comme les Pontifes romains seuls ont eu le secret de le faire pendant tant de siècles.

Telle est la chapelle Borghèse de la basilique libérienne. Pour être complet nous devons ajouter que Paul V dota ce sanctuaire de revenus suffisants à l'entretien d'un clergé composé d'un prieur chapelain et de onze autres chapelains, et qu'il y institua à perpétuité le chant des litanies du samedi. (**22**) **Chapelle Sforza,** *dessiné par Michel Ange;* sur l'autel, Assomption, tableau par *Jérôme de Sermoneta.* (**23**) **Autel de S. François d'Assise,** tableau par *Costanzi.* (**24**) **Autel de**

S. Léon, tableau par *Cesarini*. (**25**) **Chapelle des Cesi,** aujourd'hui **des ducs Massimi,** dessinée par *Longhi*. Sur l'autel, martyre de S. Catherine, ses saintes fiançailles, sa dispute avec les philosophes d'Alexandrie par le *Sermoneta*. Les tombeaux des cardinaux Cesi sont de *della Porta;* on y voit encore d'autres monuments funèbres qu'il serait trop long de mentionner ici.

GRANDE NEF.

(**26**) **Le plafond** de la grande nef a été dessiné par *San Gallo* et doré au moyen du premier or venu d'Amérique ; il a été redoré sous Léon XII en 1825. Sur les parois latérales, au-dessus de la première corniche on voit vingt-sept compositions en mosaïque, représentant des faits tirés de l'Ancien Testament, que les Pères du concile d'Ephèse avaient cités comme préfigurant le dogme de la maternité divine de Marie. Toutes ces mosaïques appartiennent au ve siècle. Il y en avait primitivement quarante-deux, six ont été supprimés par les arcades des chapelles Sixtine et Borghèse, neuf ont été détruites, soit par accident, soit par un vice d'exécution et remplacés par des peintures.

(**27**) **Arc triomphal** du ve siècle, orné par le pape Sixte III (432—440). Au milieu du cintre on voit un autel, sur lequel est un livre fermé de sept sceaux; plus haut est une croix petite et noire recouverte d'un voile, et, en arrière, une autre croix plus grande, ornée de pierreries, posée sur un trône orné de la même manière. La croix petite et obscure, dit Mgr Gerbet (1), attachée à l'autel du sacrifice est l'emblême de l'humanité dont le Verbe divin s'est revêtu pour souffrir en elle. La croix haute, glorifiée sur un trône de la souveraine puissance, est l'emblême de la divinité. De chaque côté du médaillon apparaissent S. Pierre et S. Paul, en pied et debout ; au sommet : l'aigle, l'ange, le bœuf et le lion aîlés, symboles des quatre évangélistes ; au-dessous, l'inscription

(1) Mgr Gerbet, *op. cit.*, t. I, p. 272.

XYSTUS EPISCOPUS PLEBI DEI. « *L'évêque Sixte au peuple de Dieu.* » Plus bas encore, dans un second anneau, le monogramme de Notre-Seigneur, accompagné de l'A et de l'Ω, première et dernière lettre de l'alphabet grec, annonçant que Jésus-Christ est le commencement et la fin de toutes choses.

L'arc triomphal se compose de trois zônes, si on ne compte point les villes de Jérusalem et de Bethléem placées au bas. 1e zône : l'*Annonciation;* la *sainte Vierge* est assise, l'*Esprit-Saint,* sous la forme d'une colombe, vole au-dessus de sa tête, l'*archange Gabriel* plane dans les airs et un peu plus bas annonce à Marie en présence de deux autres anges l'Incarnation du Verbe. Le mosaïste a rendu ici parfaitement la pensée des Pères du concile d'Ephèse qui avaient prouvé par l'Annonciation que Jésus-Christ était à la fois Dieu parfait et homme parfait, Gabriël ayant dit à Marie : « Le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le *Fils du Très-Haut.* » La présence des anges au moment de la conception démontre également la divinité du Rédempteur, d'après le passage des psaumes appliqué par S. Paul à Notre-Seigneur (Heb., I, 6) : « Lorsqu'il fait paraître dans le monde son fils premier-né, il dit : que les anges de Dieu l'adorent. » Ciampini, en faisant remarquer que la porte de la chambre de la sainte Vierge est fermée par une grille, dit que cette circonstance dénote à la fois et la nature immatérielle de l'archange qui est entré dans la chambre, et l'inviolable virginité de Marie, par allusion à ce titre de *porte fermée* que l'Eglise lui donne d'après la prophétie d'Ezéchiel. Le sujet plus à droite est diversément interprété par les archéologues. M. Barbet de Jouy y voit un ange annonçant à Joseph l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie ; Mgr Gerbet et M. de Bussières y trouvent l'ange Gabriel annonçant à Zacharie que son fils Jean-Baptiste sera grand devant le Seigneur ; l'édifice que l'on distingue à côté est de l'aveu de ces trois auteurs le temple de Jérusalem. Dans la scène suivante *Marie,* suivie de *deux anges* et accompagnée de *S. Joseph,* présente son divin fils à *Siméon.* Le prêtre, qui a près de lui la prophétesse *Anne,* est suivi d'une foule nombreuse ; près du temple on voit des colombes qui

rappellent la modeste offrande de la Mère de Jésus. L'évangéliste nous apprend que le Saint-Esprit parlait par la bouche de Siméon et d'Anne ; or, tous deux proclament la divinité de l'enfant que Marie en qualité de mère venait offrir à Dieu. Le premier sujet de la seconde zône, nous retrace l'*Adoration des Rois*. Ce tableau est également conçu de manière à protester contre l'hérésie nestorienne. L'enfant Jésus n'est pas couché dans une crèche ; le siége sur lequel il est assis, ressemble moins à un lit qu'à un trône avec marche-pied ; le divin nouveau-né s'y tient par sa propre force, sans être soutenu par sa mère, pour montrer son origine surhumaine. Les mages le reconnaissent comme *Dieu* et comme Roi, en lui offrant de l'*encens* et de l'or. Dans l'autre composition, *Jésus est retrouvé* par ses parents accompagnés de trois anges ; près des portes de Jérusalem on voit les docteurs. Le premier sujet de la troisième zône représente le *massacre des Innocents ;* trois hommes se dirigent vers un groupe de femmes qui tiennent en leurs bras de petits enfants. Hérode avait voulu que les mages lui rendissent compte du lieu où se trouvait Jésus, afin que lui aussi allât l'adorer ; il le reconnaissait donc comme *Dieu ;* mais il voulait le faire massacrer ; et ainsi il le reconnaissait comme homme. Le sujet de l'autre côté de l'arcade nous montre, suivant M. de Bussières, *les mages arrivant à Jérusalem* et paraissant devant Hérode pour s'enquérir de l'endroit où devait naître le roi des juifs ; un serviteur tient en main une large bande qu'Hérode indique du doigt. D'après M. Barbet, ce serait Hérode assis qui ordonne à ses gardes le massacre des enfants nouveau-nés (1).

Deux villes saintes occupent les deux fragments de la zône inférieure : *Jérusalem* et *Bethléem,* sanctifiées par la naissance et la mort de Notre-Seigneur. On le voit donc, l'arc triomphal de la basilique libérienne est une glorification de la maternité divine de Marie ; tous les sujets se rapportent à l'enfance de Jésus, et partout Notre-Seigneur apparaît comme Dieu. Au point de vue de l'art, les mosaïques de Sixte III, dit

(1) Barbet de Jouy, *op. cit.*, p. 9. — Th. de Bussières, *op. cit.*, t. II, p. 72.

M. Vitet, sont bien inférieures de style et de caractère à celles de S. Pudentienne et même à celles de S. Sabine. On les dirait d'une autre époque. Toutefois l'influence directe des barbares ne s'y fait point encore sentir ; les figures restent romaines de types et de costume ; ce sont les mêmes airs de tête que sur la colonne Antonine, et la toge conserve sa coupe et ses anciens plis ; mais les têtes sont trop fortes pour les corps ; les corps sont épais, courts et trapus, les lignes indécises, les compositions confuses (1). Le **baldaquin** (**29**) en bronze doré qui surmonte l'autel papal, est un don de Benoît XIV et a pour auteur *Fuga ;* il est supporté par quatre colonnes de porphyre autour desquelles serpentent des palmes en bronze. L'autel lui-même est une urne antique de porphyre recouverte d'une large table de marbre blanc et noir que soutiennent quatre anges en bronze doré. Cette urne a renfermé, dit-on, les restes du patricien Jean et de son épouse. Devant le baldaquin est (**28**) **la Confession de S. Mathias,** que Pie IX a fait construire sur les dessins de *Poletti.* Elle est ornée des marbres les plus variés et les plus précieux. On dit que Sa Sainteté a choisi cet emplacement pour y reposer en paix après sa mort. Puisse la puissante intercession de la Vierge Immaculée reculer encore bien loin de nous ce jour de calamité pour tous les enfants de l'Eglise catholique !

La voûte de l'abside (**30**) est décorée d'une riche mosaïque, commandée par le pape Nicolas IV, exécutée par Jacques de Torrita, et terminée par Gaddo Gaddi après 1307. Au centre de l'encadrement, on voit l'*Agneau* divin, et, au-dessous, le monogramme du Christ. Le sujet représente le *Couronnement de la Sainte-Vierge ;* sur un même trône richement orné sont assis Notre-Seigneur et la Sainte-Vierge. D'une main le divin Sauveur tient un livre, et de l'autre il pose une couronne sur le front de sa Mère ; le nimbe de la S. Vierge est circulaire, celui de Jésus est cruciforme ; à leurs pieds, on voit le soleil et la lune. Deux groupes d'anges, en adoration,

(1) Vitet, *op. cit.*, p. 241.

se pressent aux côtés du trône qu'entoure une auréole étoilée. On lit en dessous : MARIA VIRGO ASSVPTA E AD ETHEREV THALAMV IN QVO REX REGV STELLATO SEDET SOLIO. « *Marie est montée à la demeure éthérée où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé.* » EXALTATA EST SANCTA DEI GENITRIX : SVPER CHOROS ANGELORVM AD CELESTIA REGNA. « *La sainte Mère de Dieu a été portée par les chœurs des anges jusqu'aux royaumes célestes.* » Les personnages que l'on voit au premier plan sont : *S. François, S. Paul, S. Pierre, Nicolas IV;* de l'autre côté du trône, le cardinal *Colonna, S. Jean Baptiste, S. Jean l'Evangéliste* et *S. Antoine.* Le reste de l'abside est rempli par d'élégantes arabesques, qui partent de chaque angle et qui renferment des paons, des colombes, des cygnes, etc. Le bas de la mosaïque est occupé par le Jourdain, représenté ici comme dans l'abside de S. Jean de Latran. Dans l'angle à gauche, on lit : JACOB ; TORRITI. PICTOR. H' OP' MOSIAC. FEC. « *Jacques de Torrita, peintre, a fait cet ouvrage de mosaïque.* » La zône inférieure est consacrée à la Très-Sainte Vierge Marie ; elle comprend cinq sujets : *l'Annonciation, — la Nativité de Notre-Seigneur, — la mort de la sainte Vierge.* On trouve confirmée ici une observation de M. *Viollet-le-Duc.* « Dans presque tous les bas-reliefs de la mort de la Sainte-Vierge sculptés pendant les XIIIe et XIVe siècles, Notre-Seigneur assiste aux derniers moments de sa Mère, et porte son âme entre ses bras comme on porte un enfant. Cette âme est représentée alors sous la figure d'une jeune femme drapée et couronnée. » Ici elle est nimbée. — Le quatrième tableau est l'*Adoration* des mages, — le cinquième, la *Purification.* Les deux sujets placés dans l'épaisseur de la croisée, et presque couverts par les orgues, représentent, celui de gauche : *S. Jérôme,* en vêtements de cardinal, *instruisant Paula,* et celui de droite, l'apôtre *S. Mathias, expliquant l'Evangile.* Quatre bas-reliefs du XVe siècle se trouvent sous les fenêtres de l'abside : la Nativité de Notre-Seigneur. — S. Libère traçant le plan de la basilique, — l'Assomption, — l'Adoration des mages. Dans le chœur, il y a encore un

(1) *Dictionnaire raisonné d'architecture*, t. I, p. 14.

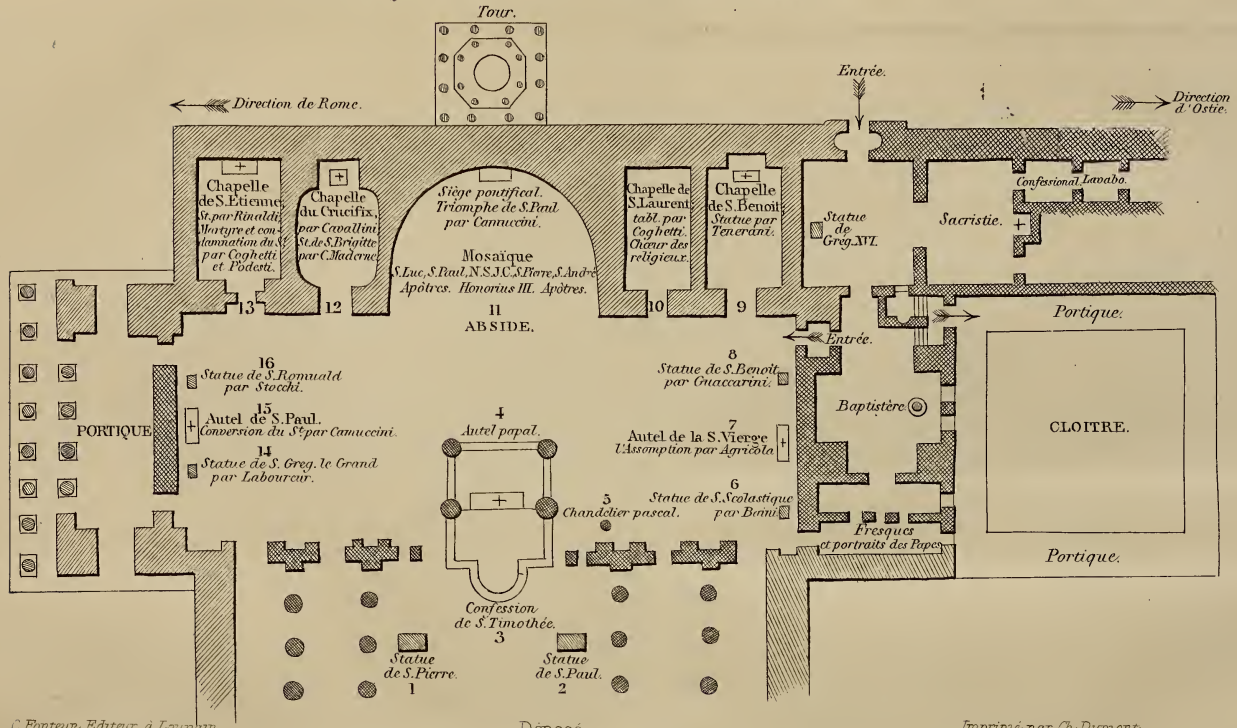
tableau de *Mancini* représentant la Nativité de Notre-Seigneur.

Solennités religieuses. *Stations.* Huitième jour de Carême, deuxième dimanche de carême, mercredi-saint, dimanche de Pâques, premier jour des Rogations, mercredi des Quatre-Temps d'été, d'automne et d'hiver, premier dimanche de l'Avent, veille et fête de Noël. *Fêtes.* 20 février, S. Mathias; 30 septembre, S. Jérôme; 27 décembre, fête de saint Jean l'Evangéliste. *Ostension solennelle des reliques,* le jour de Pâques, après les vêpres solennelles à 3 heures de relevée. On vénère entre autres : une côte de S. Charles Borromée, la tunique ensanglantée, une partie d'un bras et de la cervelle de S. Thomas de Cantorbéry, le bras de S. Luc et de S. Mathieu, la tête de S. Mathias, le manteau de S. Joseph, du foin de l'étable et des bandelettes et des langes de Notre-Seigneur.

BASILIQUE DE SAINT-PAUL-HORS-DES-MURS
(S. PAOLO FUORI LE MURA).

On arrive à cette basilique insigne par la porte d'Ostie ou de S. Paul. Le premier sanctuaire que l'on rencontre est la Chapelle du Sauveur. D'après la tradition, elle a été construite à l'endroit où sainte Plautille, noble dame romaine, s'était rendue pour voir passer l'apôtre des nations, marchant au dernier supplice. Quand S. Paul l'aperçut en pleurs, il lui demanda son voile pour s'en couvrir les yeux au moment de la décollation, lui promettant qu'il lui serait fidèlement rendu. Tout près est la Chapelle de la séparation. Sortis de la prison Mamertine, S. Pierre et S. Paul firent quelque temps route ensemble, enfin il fallut se séparer et se donner le baiser d'adieu. S. Pierre se dirigea vers le Janicule, S. Paul continua sa marche vers les *Eaux Salviennes.* Cet adieu est exprimé dans une inscription naïve placée entre deux petites colonnes avec un bas relief sur la façade

BASILIQUE DE S. PAUL-HORS-DES-MURS.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain.

Déposé

Imprimé par Ch. Dumont.

de la petite chapelle qui rappelle ce souvenir. « *En ce lieu se séparèrent S. Pierre et S. Paul allant au martyre. Paul dit à Pierre : que la paix soit avec toi, fondement de l'Eglise et Pasteur de tous les agneaux de Jésus-Christ. — Et Pierre dit à Paul : va en paix, prédicateur des bons et guide des justes dans la voie du salut.* » IN QUESTO LUOGO SI SEPARARONO S. PIETRO E S. PAOLO ANDANDO AL MARTIRIO. ET DICE PAOLO A PIETRO : LA PACE SIA CON TECO FUNDAMENTO DELLA CHIESA ET PASTORE DI TUTTI LI AGNELLI DI CHRISTO. — ET PIETRO A PAOLO : VA IN PACE PREDICATORE DEI BUONI ET GUIDA DELLA SALUTE DEI JUSTI. On ne s'explique pas d'abord pourquoi l'escorte qui conduisait les Apôtres de la prison Mamertine, ne les fit pas séparer plus tôt; car S. Pierre s'est ici écarté de la route qu'il devait suivre. Mais est-il donc impossible qu'il n'ait pas obtenu des soldats la permission de prolonger son dernier entretien ici bas avec le compagnon de son apostolat et de son martyre, surtout si les fidèles donnèrent quelque argent aux bourreaux. Au reste, Mgr Gerbet fait observer avec infiniment de raison que cette circonstance même est en faveur de la tradition locale; car si le fait avait été imaginé, le lieu de la séparation n'aurait pas été placé si loin de la route du Janicule. Arrivé au lieu du supplice, l'Apôtre convertit encore les trois soldats Longin, Aceste et Mégiste, qui cueillirent bientôt après les palmes du martyre; et au moment même de la mort de S. Paul, dit une pieuse et antique tradition, sa tête fit trois bonds sur le sol et trois fontaines jaillirent miraculeusement au lieu où elle s'était posée chaque fois. Une église a été bâtie à cet endroit et a reçu le nom de S. PAOLO ALLE TRE FONTANA. Elle a été renouvelée, en 1590, par le cardinal Pierre Aldobrandini sur les dessins de Fontana et décorée d'une belle façade en travertin. On y voit la colonne qui a servi au supplice de l'Apôtre, et les trois fontaines où les pèlerins ne manquent jamais de se désaltérer. Elle a deux autels.

Lucine, noble matrone romaine, de famille sénatoriale et disciple de Paul, avait une villa à la distance de deux milles environ des Eaux Salviennes. Cette pieuse chrétienne soutenait de sa fortune ses frères en Jésus-Christ, et mettait un

soin particulier à recueillir les restes des martyrs, afin de leur donner la sépulture dans ses propriétés. Elle rendit les derniers honneurs à son maître, transporta ses reliques dans sa villa et les déposa dans le lieu où s'est élevée depuis la basilique patriarcale de S. Paul-hors-des-murs. Anaclet érigea d'abord un oratoire ou confession, comme il en avait érigé un pour l'apôtre S. Pierre dans la Grotte Vaticane. Constantin construisit ensuite une église au-dessus de cette confession. En 386, Valentinien II, Théodose et Arcadius commencèrent à la rebâtir sur un plan beaucoup plus vaste en lui donnant la forme basilicale; elle fut terminée par Honorius en 395, comme l'attestaient les vers inscrits au-dessus de l'arc de Placidie. Dans la suite, plusieurs papes et, entre autres, Léon III au VIIIe siècle, la restaurèrent, tout en lui conservant dans son ensemble ce cachet antique que la Renaissance a enlevé à tant de monuments chrétiens. La basilique Ostienne restait là presque solitaire dans la campagne romaine, comme un de ces vieux sanctuaires où l'âme fidèle pouvait venir respirer ce parfum de piété antique dont nos églises modernes ont perdu le secret; c'était pour le savant et l'archéologue un lieu de pèlerinage où l'histoire de l'art au Ve siècle se déroulait devant lui dans toute sa splendeur. Le 16 juillet 1823, elle devint la proie d'un horrible désastre ; le feu prit aux poutres du toit par l'incurie des plombiers et, en peu d'heures, la plus ancienne basilique du monde entier ne présenta plus qu'un amas de ruines. Ce sinistre événement arriva dans les derniers jours du pontificat de Pie VII, qui en ce moment était gravement malade. Il mourut sans avoir été informé de ce malheur. On voulut laisser mourir en paix l'ancien prisonnier de Fontainebleau, qui, dans sa jeunesse, avait appartenu au couvent des bénédictins de S. Paul-hors-des-murs, alors qu'il portait le nom de Barnabé Chiaramonti. Les reliques, la confession, l'abside, les chapelles du Saint-Sacrement et du Crucifix, des fragments de la mosaïque de S. Léon Ier et les portraits des quarante premiers papes échappèrent au désastre. Léon XII, qui succéda à Pie VII, voulut que la basilique Ostienne ressuscitât de ses cendres, majestueuse

digne de la munificence romaine. Il s'adressa à tous les évêques du monde catholique, les invitant à recueillir et à envoyer à Rome les offrandes des fidèles pour l'édification du nouveau temple. L'invitation du pontife produisit l'effet désiré : les dons des fidèles ajoutés aux sommes considérables (50,000 scudi ou 250,000 fr. par an) que fournissait le trésor pontifical animèrent le Saint-Père à la rebâtir plus grande qu'il ne se l'était proposé d'abord. En conséquence, suivant l'opinion émise par l'Académie de saint Luc et le désir des savants, il commanda par une ordonnance du 18 septembre 1825, la réédification de la basilique dans les mêmes proportions et dans la même forme qu'elle avait avant l'incendie. Cependant dans l'exécution on dérogea en partie à ces prescriptions afin de rendre le nouveau temple plus somptueux que le premier, et surtout pour le mettre à l'abri de l'humidité qui est extrême dans cette partie de la Campagne romaine. Le transept et le maître-autel furent terminés et consacrés le 5 octobre 1840. Pie IX fit le reste, et consacra tout l'édifice le 10 décembre 1854, en présence de 185 cardinaux, archevêques et évêques, accourus de toutes les parties du monde pour assister à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Leurs noms sont inscrits sur de grandes tables de marbre encastrées dans les murs de l'abside. On entre ordinairement par une porte latérale qui donne sur la route d'Ostie. On arrive d'abord dans une grande salle où l'on voit quatre énormes fragments de mosaïques provenant de l'abside et qui ont échappé aux flammes ; il y a encore dans ce vestibule une statue colossale de Grégoire XVI par *Rinaldo Rinaldi*. Après avoir traversé une seconde salle ornée de fresques, assez grossièrement exécutées du XIIIe ou du XIVe siècle, on pénètre dans la basilique par le transept droit. Il faut le reconnaître, l'intérieur du nouveau temple est magnifique, riche et imposant ; toutefois l'effet est beaucoup moindre que celui qui était produit autrefois par la vieille basilique d'Honorius. Il est divisé en cinq nefs par 80 colonnes de granit du simplon, d'ordre corinthien. Le plafond est à caissons, riche d'ornements dorés sur un fond d'argent, moins entassés

que ceux que l'on aperçoit dans les autres églises de Rome. On y voit les armes de Pie IX et de Grégoire XVI. Les parois latérales sont décorées de pilastres de beau cipollin qui ressortent sur les plaques de marbre veiné contre lequel elles sont adossées. Deux énormes piliers en granit gris du simplon et provenant des carrières de Baveno, près du Lac Majeur, soutiennent le grand arc.

A l'extrémité de la grande nef, on voit (1) (2) **les statues de S. Pierre et de S. Paul,** par *Obicci* et *Giacometti.* Vient ensuite (3) **la confession de S. Timothée,** dont les restes sont déposés sous l'autel; on obtient facilement la permission d'y célébrer la sainte messe. Un peu plus loin est (4) **le maître-autel papal,** au-dessus duquel s'élève un baldaquin en style gothique (1280), supporté par quatre colonnes de porphyre rouge; il est surmonté à son tour d'un baldaquin en style de renaissance, appuyé sur quatre colonnes d'albâtre oriental, qui pour le fond et pour les veines rappellent la peau des tigres d'Afrique. Ces colonnes sont pour ainsi dire transparentes, d'un poli admirable, et furent données à Grégoire XV par le vice-roi d'Egypte Mehemet-Ali pour être employées à la décoration de la basilique de S. Paul; leurs bases sont en malachite. C'est un don de Nicolas I, empereur de toutes les Russies. Il serait difficile de se faire une idée de la richesse de cet autel. On y conserve le corps de l'Apôtre des nations, moins la tête qui fait partie du trésor de S. Jean de Latran. A côté (5) **Chandelier pascal.**

Dans le transept (côté nord) (6) **statue de S. Scolastique,** sœur de S. Benoît, par *Baini.* (7) **Autel de la S. Vierge,** l'Assomption, tableau par *Agricola.* (8) **Statue de S. Benoît,** par *Guaccarini.* (9) **Chapelle dédiée à S. Benoit,** dessinée par *Poletti;* sur l'autel, statue de *Tenerani.* (10) **Chapelle de S. Laurent,** qui sert de chœur aux religieux bénédictins desservant la basilique, tableau par *Coghetti.* (11) **Abside.** Les murs sont incrustés de marbre vert avec des pilastres de brèche violette; quatre colonnes de cette brèche précieuse soutiennent une riche corniche de marbre blanc. Au centre est le siége pontifical moderne orné de bas-reliefs dorés. Au-

dessus, un tableau de *Camuccini*, représentant S. Paul porté au ciel par les anges. Grégoire XVI a fait rétablir dans la voûte l'ancienne mosaïque qui la décorait. On y voit *Notre-Seigneur Jésus-Christ* assis sur un trône, bénissant de la main droite, et tenant un livre; Honorius III est agenouillé à ses pieds; plus bas se trouvent les douze Apôtres debout. Le même transept est encore orné d'une autre mosaïque, reproduction de l'*Arc de Placidie*, œuvre du ve siècle, et qui avait complétement été détruite dans l'incendie de 1823. Au centre *Notre-Seigneur* donnant sa bénédiction; dans la partie supérieure les symboles des *quatre Evangélistes*, puis de chaque côté *un ange* en adoration, ainsi que *douze vieillards*, debout, inclinés, les mains couvertes de leur *pallium* et offrant au Seigneur de riches couronnes. Au-dessous des vieillards, à la naissance de l'arc, *S. Paul* à droite et *S. Pierre* à gauche. Deux inscriptions rappellent la part prise par Théodose, Honorius et le pape Léon I à la construction et à la décoration de la basilique Ostienne. (**12**) **Chapelle du crucifix**, où l'on remarque une statue de S. Brigitte par *C. Maderne*. Ce crucifix, sculpté en bois par *Cavallini*, pieux artiste du XIVe siècle, est toujours l'objet d'une grande vénération de la part des fidèles, qui viennent particulièrement le visiter le Vendredi-Saint et le premier jour de chaque mois, alors que cette sainte image est découverte. On lit dans la vie de sainte Brigitte que cette fidèle servante de Dieu eut plusieurs révélations alors qu'elle priait devant ce crucifix, et que même il lui adressa la parole. L'expression de la tête et la position diffèrent essentiellement de celles de tous les crucifix connus. Le cou est violemment tourné vers la droite, la bouche est entr'ouverte comme si elle venait de parler avec effort et le regard témoigne d'une indicible douleur. (**13**) **Chapelle de S. Etienne,** statue du saint par *Rinaldi*, élève de Canova; fresques représentant son martyre par *Podesti* et sa condamnation par *Coghetti*. (**14**) **Statue de S. Grégoire le Grand** par *Laboureur*. (**15**) **Autel de S. Paul,** tableau, représentant sa conversion par Camuccini. (**16**) **Statue de S. Romuald** par *Stocchi*.

L'ancienne basilique possédait les portraits en mosaï-

que de tous les papes ; nous avons dit plus haut que quarante de ces mosaïques échappèrent au désastre. Actuellement on est occupé à les replacer au-dessus de l'entablement dans la grande nef. Ceux du transept se trouvent déjà à leur place. Il est à regretter que plusieurs d'entr'eux n'ont pas ce caractère vigoureusement tracé que l'on est en droit d'exiger dans les sujets de cette nature. On les exécute dans les ateliers du Vatican où on peut les voir à son aise ; chacun d'eux demande une année de travail. La façade est en voie d'achèvement ; on voit que Pie IX tient à honneur de terminer la basilique consacrée à l'un des deux grands protecteurs de Rome.— Les rois d'Angleterre avaient pris S. Paul-hors-des-murs sous leur protection spéciale, et maintenaient fidèlement cette tradition jusqu'au XVIe siècle ; Henri VIII vint l'interrompre. Jacques III Stuart, dont nous avons vu le monument dans S. Pierre-au-Vatican, avait coutume d'envoyer encore tous les ans, à la Chandeleur, un cierge à la basilique de S. Paul.

A côté est le **Cloître,** qui ressemble beaucoup à celui de S. Jean de Latran ; il date du XIIe ou du XIIIe siècle et offre de précieux et riches modèles de colonnettes. Pendant une grande partie de l'année, la *malaria* règne dans cette partie de Rome. Les religieux bénédictins, chargés de la basilique, habitent alors le couvent de *S. Maria in Trastevere,* tout en ayant soin que le service divin ne soit pas interrompu. A cette occasion, il n'est pour ainsi dire point de guide qui ne regrette les sommes énormes que l'on a consacrées à la construction d'une église, qui ne peut être convenablement desservie pendant quatre mois de l'année. Pour nous, nous croyons qu'il faut perpétuer les grands souvenirs par des monuments proportionnés à la grandeur des faits qu'ils rappellent. Or, pour des enfants de l'Eglise catholique, quel plus beau souvenir que celui qui se rattache au supplice de l'Apôtre des nations. C'eut été une honte pour notre temps, s'il n'avait pas reconstruit dans les mêmes proportions l'édifice d'Honorius. Il ne faut pas qu'on puisse dire que les catholiques du XIXe siècle ont moins de vénération et de reconnaissance pour ceux qui leur ont annoncé l'Evangile, que les chrétiens du Ve. Honneur donc

à Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI et surtout à l'immortel Pie IX, d'avoir eu assez de confiance dans la foi de leurs enfants *pour faire relever de ses ruines la nouvelle basilique avec une grandeur et une beauté qui la rendissent digne du nom et des cendres du Docteur des nations* (1).

Cérémonies religieuses. 25 janvier, fête de la conversion de S. Paul. 30 juin, commémoration de S. Paul, exposition des chaînes avec lesquelles il fut conduit au dernier supplice. 28 décembre, fête des saints Innocents ; on découvre le crucifix miraculeux. *Stations.* Dimanche de la Quinquagésime, le 29e jour de carême et le mardi de Pâques.

BASILIQUE DE SAINT-LAURENT-HORS-DES-MURS.

S. Laurent, né en Espagne, selon les actes de son martyre, et d'origine romaine, d'après le Sacramentaire de S. Léon le Grand, était pauvre et privé des biens de ce monde, mais possédait toutes les richesses du ciel. Il se consacra dès sa plus tendre jeunesse au service de l'Eglise. S. Sixte II, ayant été élu souverain pontife, en 257, lui conféra le diaconat et le plaça à la tête des sept diacres de Rome. Les fonctions de Laurent consistaient à assister le pontife dans la célébration des saints mystères, à en être le dispensateur pour les fidèles, à soigner les vases sacrés, à garder et à administrer le trésor et à distribuer les aumônes.

L'Eglise romaine possédait alors quelques revenus fixes provenant de maisons et de terrains dont la propriété lui avait été cédée, et en outre les fidèles riches lui faisaient annuellement des offrandes considérables en or et en argent. Elle employait ces sommes à nourrir un grand nombre de pauvres, de malades, de vierges, de veuves et d'orphelins. En sa qualité de mère commune des chrétiens, elle faisait même parvenir des secours à ses enfants dans des contrées très-éloignées. Laurent, fidèle économe de ces richesses, et plein de charité pour ses frères en Jésus-Christ, était sévère pour lui-même, et tandis qu'il répandait partout d'abondantes aumônes, il vivait dans la pauvreté évangélique. Ses fonctions d'archidiacre furent la première cause de son martyre. Valérien occupait alors le trône impérial. Les persécutions ne tardèrent point à recommencer avec un acharnement inouï. S. Sixte II et une partie de son clergé avaient été arrêtés. Tandis qu'on conduisait le vieux pontife au supplice, Laurent s'appro-

(1) Lettre de Léon XII aux archevêques et évêques du monde catholique pour la reconstruction de S. Paul-hors-des-murs.

cha de lui, et enflammé du désir de souffrir pour le saint nom de Jésus, il dit : — « Mon père, où allez-vous sans votre fils ; saint prêtre, qu'allez-» vous faire sans votre diacre? Vous n'avez point l'habitude d'offrir des » sacrifices sans ministre. En quoi donc, ô mon père, vous ai-je déplu? » Ai-je été infidèle à suivre les anciens exemples? Le moment est venu de » savoir si vous avez choisi dignement celui que vous chargiez de distri-» buer le sang du Seigneur. Refuserez-vous votre compagnie, à l'heure du » martyre, à celui auquel vous l'avez toujours accordée pour la consom-» mation des sacrements? Gardez-vous de permettre qu'en louant votre » courage on puisse blâmer le choix que vous avez fait de ma personne. » La honte du disciple rejaillit sur le maître et les personnages les plus » fameux et les plus illustres, sont vainqueurs par les combats de leurs » élèves plus que par les leurs propres! Abraham a offert son fils, Etienne » a précédé Pierre. Ainsi donc, ô mon père, faites éclater aussi votre vertu » en votre fils : offrez celui que vous avez instruit, et après avoir justifié » votre choix, vous recevrez vous-même la couronne. » — « Non, mon » fils, répondit S. Sixte, je ne t'abandonne point, mais un plus grand » combat t'est dû : une lutte légère suffit à un vieillard ; il t'est réservé, » en ta qualité de jeune homme, de remporter un plus glorieux triomphe... » Maintenant tu pleures, dans trois jours tu me suivras. Il convient que ce » temps s'écoule entre le sacrifice du prêtre et celui du lévite. Ne cherche » point à vaincre sous les yeux du maître, comme si tu avais besoin de » secours. Pourquoi demandes-tu si ardemment à partager mon martyre? » Je te laisse tout entier en héritage. Pourquoi désires-tu ma présence? » Les disciples faibles précèdent le maître, les forts le suivent, on laisse » vaincre seuls ceux qui n'ont plus besoin d'appui. Ainsi Elie a quitté » Elisée. »

Laurent consolé par la prédiction de S. Sixte, et comptant le suivre dans trois jours, partagea aux pauvres l'argent du trésor. Il vendit même aux fidèles les vases et les ornements, afin que la distribution fût plus abondante, et que ces objets précieux ne pussent tomber entre les mains des païens.

Cependant le préfet de Rome voulant s'emparer des biens que l'on supposait aux chrétiens, ordonna que Laurent fut amené en sa présence. « Je » veux voir, lui dit-il, les richesses de votre église, ses ustensiles d'or et » d'argent, et les flambeaux qui servent à vos cérémonies nocturnes. » — « Nous possédons, en effet, des trésors d'un prix infini, répliqua Laurent ; » que l'on me donne des chars, et je vous les amènerai. » Le préfet en fit venir un grand nombre, et Laurent partit. Parcourant alors les différents quartiers de Rome, il réunit tous les pauvres que l'Eglise soutenait de ses aumônes ; ils étaient plus de quinze cents ; il y joignit encore les vierges et les veuves, puis il se présenta hardiment au tyran, qui le somma de tenir sa promesse. « Je suis prêt, répondit notre saint, suis-moi, et tu verras » rangés les trésors du Christ, ses joyaux et ses vases. » L'avare préfet se

rendit au lieu désigné, et voyant la foule des aveugles, des estropiés, des lépreux, des gens malades et languissants, il demanda ce que signifiait cette réunion et où étaient les objets qui lui avaient été promis. « Voici les » richesses de l'Eglise, » répliqua tranquillement Laurent en désignant de la main les pauvres de Jésus-Christ, « nous n'en connaissons point d'autres.»

A ces paroles du saint lévite, le païen s'irrite et menace. Il essaie vainement de le forcer à sacrifier aux idoles. Alors commence pour le jeune diacre ce martyre épouvantable, dont les écrits de plusieurs docteurs nous ont conservé le récit. Fustigé, déchiré à coups de fouet et de bâton, Laurent oppose à ces atroces souffrances une constance inébranlable.

Cependant les bourreaux, après avoir imaginé mille tourments nouveaux sans que leur rage en fût épuisée, l'étendent sur un gril rougi au feu. Mais pendant que sa chair brûlait et que la graisse de son corps découlait sur les charbons ardents, sa figure était rayonnante et les parfums les plus exquis embaumaient le lieu de son supplice. Se tournant vers le tyran, il dit avec un visage serein : « Voilà déjà un côté rôti ; tourne maintenant ce qui reste encore et mange-le. » Puis il se remit à prier pour la conversion et le bonheur de Rome, sa chère patrie. Il pria ainsi jusqu'au moment où son âme, dégagée des liens du corps, fut portée par les anges au séjour des immortelles joies. Ce martyre eut lieu le 10 août, l'an 258, sur le mont Viminal à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église de *S. Lorenzo in Pane perna.*

Dieu commença immédiatement à exaucer son fidèle serviteur. Plusieurs personnages appartenant aux familles romaines les plus distinguées, frappées par l'exemple de Laurent, se convertirent à la foi chrétienne.

Or, dans ce temps vivait Cyriaque, matrone chrétienne de noble origine, Elle avait passé jadis onze années dans l'état du mariage. Veuve depuis plus de trente ans, elle employait ses immenses richesses au soulagement des pauvres de Jésus Christ. Cyriaque possédait une propriété étendue dans les *Champs-Véraniens,* sur la route de Tibur. C'était, au dire des anciens auteurs, un agréable verger entouré de collines qui l'isolaient et lui formaient une sorte de ceinture de verdure. La pieuse veuve offrit ce lieu pour y ensevelir S. Laurent. Quelques-uns des nouveaux convertis, trompant la vigilance des persécuteurs, réussirent à enlever les restes du glorieux martyr, « ces restes, disent les écrivains des premiers siècles, *plus précieux que l'or et les pierreries*. Puis suivis d'une grande foule de fidèles qui répandaient d'abondantes larmes, ils les portèrent, à la faveur de la nuit, dans le domaine de Cyriaque. Ils y restèrent encore pendant trois jours en jeûne et en prières. Telle fut l'origine de la catacombe de sainte Cyriaque. La tombe de S. Laurent ne tarda pas à devenir pour les chrétiens un lieu de pèlerinage très-fréquenté. Ils célébraient le jour anniversaire de sa mort par de pieuses et saintes réunions et par l'oblation du saint Sacrifice (1).

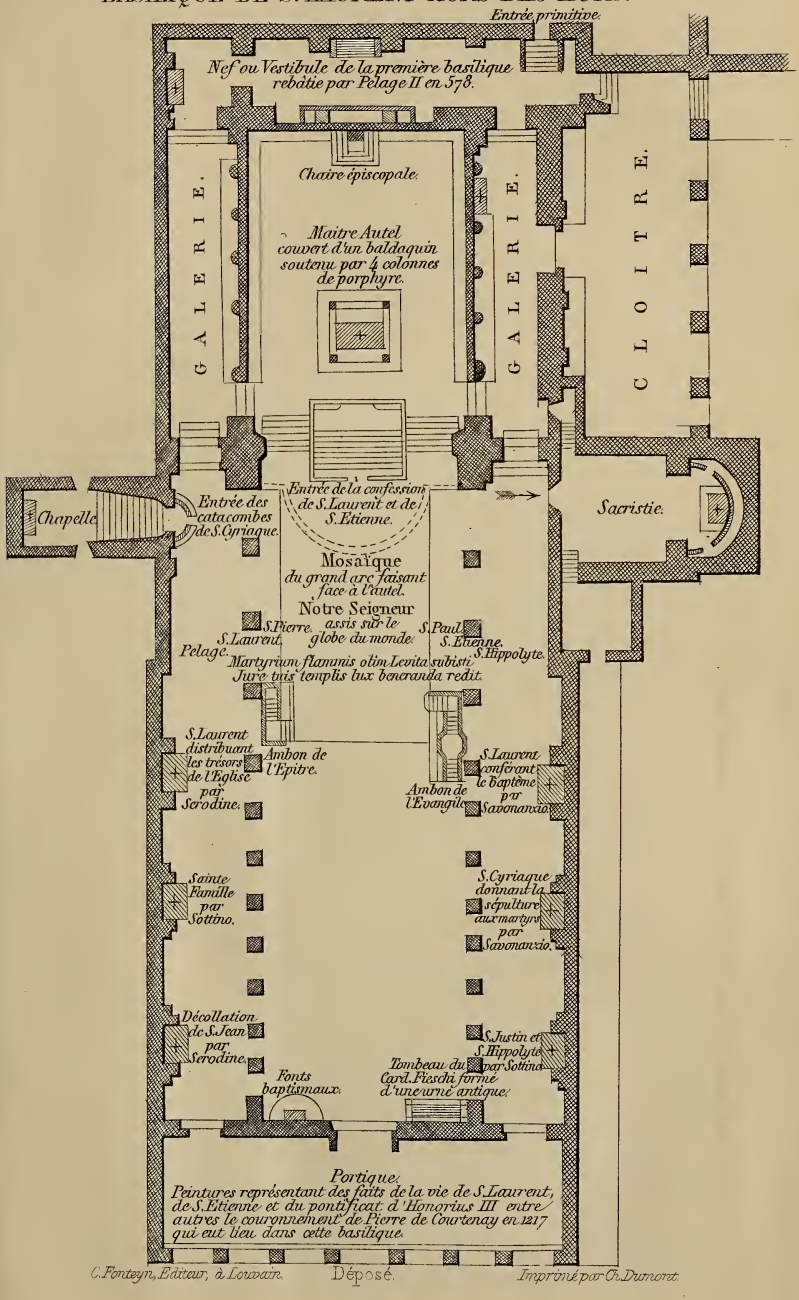
(1) Th. de Bussières, *op. cit.*, t. II, p. 129.

Constantin y construisit, vers l'an 330, une basilique placée sous l'invocation de S. Laurent. Au ve siècle, S. Léon Ier obtint de Placidie, fille de l'empereur Théodose, qu'elle reconstruisît l'œuvre du premier empereur chrétien, en lui donnant plus de développement et une forme plus élégante. En même temps, elle fit raser une colline voisine qui menaçait l'édifice et y déchargeait les eaux pluviales. Pélage Ier restaura cette seconde église, en 557, et déposa dans la confession la majeure partie du corps du protomartyr S. Etienne. Peu après les Lombards vinrent la piller et la profaner. Vers 578, Pélage II répara ou plutôt rebâtit la première basilique, et orna l'arc triomphal de la mosaïque qu'on y voit encore aujourd'hui. Honorius III, en 1216, changea complétement l'orientation de l'édifice. Remplissant de décombres l'espace compris entre les galeries latérales, il transforma en *presbyterium* ou abside carrée la grande nef de l'édifice pélagien qu'il avait exhaussé; de là les colonnes enfouies presque jusqu'à la moitié de leur hauteur; il érigea la confession dans le nouveau presbyterium, puis ajouta trois nouvelles nefs et un portique-vestibule où il établit l'entrée de la nouvelle église. Si le lecteur veut avoir une idée exacte de la basilique pélagienne, il n'a qu'à retourner le plan et le confronter avec celui de S. Agnès que nous donnons plus bas, la ressemblance deviendra manifeste et il s'expliquera alors parfaitement la place qu'occupe la mosaïque de l'arc triomphal. Pie IX a fait restaurer avec un soin extrême l'édifice que nous allons décrire. En déblayant le chœur on y a trouvé beaucoup d'objets d'art très-précieux, par exemple des croix en or du plus beau travail.

(1) Le **Portique** (1) est formé de six colonnes d'ordre ionique, dont quatre cannelées en spirale; sur l'entablement il y a une bandelette en mosaïque. Sous le portique, des fresques du XIIIe siècle représentent des traits de l'histoire d'Honorius III, entre autres le couronnement de Pierre de Courtenay, empereur latin de Constantinople; cérémonie qui eut

(1) Voir le plan ci-joint.

BASILIQUE DE S. LAURENT-HORS-DES-MURS.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumont.

lieu à S. Laurent et non à S. Pierre au Vatican, de peur que le nouvel empereur n'élevât des prétentions à la suzeraineté sur Rome. On y voit encore le baptême de S. Romain, de S. Hippolyte, puis la légende de la mort de Henri II. Deux lions de marbre sont accroupis devant la porte du milieu.

L'intérieur de la basilique est divisé en trois nefs soutenues par 22 colonnes ioniques de granit égyptien, de différents diamètres, parce qu'ils proviennent de monuments divers. Parmi les chapiteaux qui les surmontent on en remarque deux qui ont entre les volutes un lézard et une grenouille, en grec *Sauros* Σαῦρος et *Batrachos* Βατραχος, signatures de deux architectes grecs qui portaient ce nom et auxquels, au dire de Pline, on avait défendu de signer leurs œuvres au Portique d'Octavie. A droite, à côté de la grande porte, (2) **sarcophage antique** représentant une cérémonie nuptiale et servant de tombeau (!) au cardinal Fieschi, neveu du pape Innocent IV. Au-dessus s'élève un petit édicule gothique décoré de fresques très-médiocres relatives à S. Laurent et S. Hippolyte, S. Etienne et S. Eustache. (3) **Autel de S. Justin** et de **S. Hippolyte,** par *Cottina ;* (4) **Autel de S. Cyriaque,** donnant la sépulture aux martyrs, par *Savonanzio ;* (5) **Autel de S. Laurent,** conférant le baptême, par le même. (6) **Ambons,** ornés de mosaïque et destinés à la lecture de l'Evangile et de l'Epître, à côté **chandelier pascal.** Avant de monter à l'abside (7) **Confession,** à laquelle on descend par un large escalier ; on y conserve dans une urne en marbre les restes venérés de S. Laurent, de S. Etienne et de S. Justin. (8) **Abside** à laquelle on monte par un double escalier à sept marches. Douze magnifiques colonnes corinthiennes cannelées dont six de marbre violet (*pavonazetto)* séparent le presbyterium d'un portique ; dans deux chapiteaux les feuilles d'acanthe sont remplacées par des trophées militaires. Au-dessus de l'entablement règne un second ordre de quatorze colonnes plus petites dont deux en porphyre vert, qui décore la galerie destinée aux femmes, comme dans la basilique et de S. Agnès-hors-des-murs et des Quatre-Saints-Couronnés. (8) **Maître-Autel** couvert d'un baldaquin soutenu par quatre

colonnes de porphyre. Au fond de l'abside il y a (9) **un siége pontifical** ayant à ses côtés des bancs richement décorés, le tout exécuté dans le même style que les ambons. En rentrant dans la nef centrale (10) **mosaïque** du VIe siècle. Au milieu *Jésus-Christ* assis sur un globe; d'une main il tient la croix et de l'autre il bénit; puis de gauche à droite *Pélage* (sans nimbe et portant un édicule), *S. Laurent,* ayant un livre, *S. Pierre,* une croix, *S. Paul* et *S. Etienne,* un livre, et *S. Hippolyte* une couronne gemmée. Autour de l'arc on lit : MARTYRIVM FLAMMIS OLIM LEVITA SVBISTI. JURE TUIS TEMPLIS LUX BENERANDA REDIT. » « *Autrefois tu as subi le martyre par les flammes, et c'est avec raison, ô Lévite, qu'un éclat vénérable revient à tes temples* (1). » (11) **Entrée des catacombes de S. Cyriaque** et chapelle dédiée à cette sainte. Les Souverains-Pontifes ont accordé des indulgences extraordinaires à ceux qui visiteraient ou feraient célébrer le saint sacrifice à cet autel. C'est près d'ici qu'on a trouvé le corps de S. Hippolyte et de ses compagnons lors des travaux exécutés à la basilique par le cardinal Farnèse. (12) **Autel de S. Laurent,** distribuant les trésors de l'Eglise, par *Serodine.* (13) **Autel de la sainte Famille** par *Sottino.* (14) **Décollation de S. Jean** par *Serodine.* (15) **Fonts baptismaux.**

A côté du chœur, il y a un cloître assez intéressant par les nombreuses inscriptions anciennes que l'on trouve encastrées dans les parois des murs.

Près de cette basilique est le nouveau cimetière de Rome considérablement agrandi et orné par Pie IX; tout autour on voit les stations du chemin de la croix, pratique si consolante pour les vivants et si salutaire pour les âmes des fidèles trépassés. De tous temps les Romains ont eu une dévotion extrême pour cette basilique de S. Laurent et la foule s'y porte surtout les mercredis de très-grand matin, afin d'y faire célébrer des messes pour les défunts.

Cérémonies religieuses. *Stations.* Dimanche de la Septuagésime, 3e dimanche de carême, mercredi après Pâques, jeudi après la Pentecôte, 10 août, fête de S. Laurent.

(1) Barbet de Jouy, *op. cit.*, p. 31.

§ 2. ÉGLISES, ORATOIRES, COUVENTS.

SAINTE-AGNÈS-A-LA-PLACE-NAVONE

(S. AGNESE IN PIAZZA NAVONE).

S. Agnès. Parmi les martyrs qui souffrirent à Rome en 304, sous Maximien Hercule, il n'en est pas de plus célèbre que S. Agnès. Tous les peuples, dit S. Jérôme, se réunissent pour célébrer, dans leurs discours et dans leurs écrits, les louanges de la jeune vierge qui sut triompher de la faiblesse de son âge comme de la cruauté des tyrans, et qui couronna la gloire de la chasteté par celle du martyre. « O vierge heureuse, s'écrie Prudence dans » l'hymne qu'il a composée en son honneur, ô gloire nouvelle ! noble habi- » tante du céleste séjour, incline vers nos demeures souillées cette tête ornée » de diadèmes, qui, par un don de Dieu, a eu le privilége de rendre chaste » le repaire abominable où elle est apparue. — La lumière qui sort de ta » bouche nous fera sentir sa bienfaisante pureté, si tu remplis en même » temps nos cœurs : car il n'y a rien que de pudique dans ce que tu daignes » honorer de ton regard ou toucher seulement de ton pied sacré. »

La légende de S. Agnès est moins ancienne que cette hymne, puisqu'elle ne remonte qu'au VIIe siècle ; comme la plupart des antiennes du bréviaire romain sont empruntées à ce récit qui ne s'écarte cependant, dans ce qu'il a d'essentiel, ni des hymnes de Prudence, ni du traité de S. Ambroise et des autres Pères, nous préférons la donner ici, à cause de la naïveté et de la grâce touchante dont elle est imprégnée.

Ce fut à l'âge de treize ans qu'Agnès, vierge très-prudente, passa de la mort de la chair à la vie éternelle de l'âme. A ne compter que ses années, c'était encore une enfant, mais déjà son esprit avait atteint toute sa maturité. Comme elle revenait des écoles, le fils du proconsul la vit et il l'aima ; il lui promit des diamants, des perles et des richesses royales, si elle consentait à l'épouser. Mais Agnès lui répondit : — « Loin de moi, pasteur de » mort, brasier de péché : car un autre amant t'a prévenu auprès de moi, » et c'est lui que j'aime. » Et elle commença à louer et à glorifier celui qu'elle aimait; et elle vantait en lui cinq choses : premièrement sa noblesse, puis sa beauté, son opulence, sa force, et enfin l'immensité de son amour. « J'aime, lui disait-elle, celui dont la noblesse surpasse celle des rois et des » tétrarques; celui dont la mère est vierge; celui que servent les hiérar- » chies des anges, et dont le soleil et la lune contemplent la beauté ; celui » au souffle duquel les morts ressuscitent, dont l'attouchement guérit les » malades ; celui dont l'amour est pur, l'attouchement chaste, et l'union, la » virginité même. » Puis elle dénombra cinq bienfaits que l'époux apportait en dot aux épouses : — « Car, disait-elle encore, il leur passe au doigt » l'anneau de la foi, il les revêt de la robe aux couleurs variées des vertus ; » il les marque au front du sang de sa Passion, il les enlace à lui par une » chaîne d'amour, et il les dote des trésors de la gloire céleste. » Et Agnès

» ajoutait : « C'est lui qui m'a passé au doigt l'anneau des nôces mystiques, » lui qui a ceint mon cou d'un collier de pierres précieuses. Il m'a revêtue » d'une cyclade tissue d'or, et il m'a donné pour atours des diamants sans » prix. Il m'a marquée au front, pour que chacun voie bien que je suis à » lui, et que je ne puis être à un autre. Son sang a teint mes joues de sa » rougeur ; ses tendresses sont virginales, et il m'a montré les trésors in- » nombrables que je posséderai, si je lui suis fidèle. »

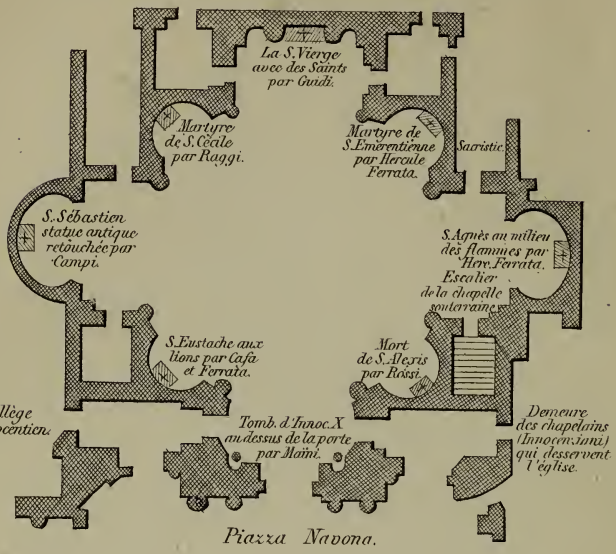
Alors l'insensé jeune homme qui la recherchait, tomba malade. Les médecins dont il réclama les soins, dirent que le refus d'Agnès était l'unique cause de ce mal. Le père fit donc venir Agnès, et il lui dit « que son fils se » mourait pour elle. » Mais la bienheureuse répondit « qu'elle ne pouvait » violer la foi qu'elle avait jurée à son premier époux. » Le proconsul lui demanda « quel était ce premier époux. » Agnès répondit que c'était « le Christ. » Le proconsul chercha à l'ébranler d'abord par les caresses, puis par les menaces; mais la jeune fille restait inflexible. Alors le proconsul lui dit : — « Choisis : ou sacrifie sur le champ à Vesta avec nos vierges, ou je » te ferai jeter au lupanar. » Agnès répondit : « Je ne sacrifierai point et le » lupanar me rendra vierge comme il m'aura reçue : car l'ange de mon » époux fait la garde autour de mon corps pour qu'il demeure immaculé. » Sur cette réponse, le proconsul la fit dépouiller et conduire aux lieux infâmes. Mais voilà que ses cheveux poussèrent miraculeusement partout et qu'elle s'en vit revêtue comme d'une robe ou d'un manteau. Arrivée dans la caverne impure, elle y trouva l'ange du Christ, qui l'illumina de son auréole, et lui donna une tunique blanche comme la neige ; et ainsi ce lieu impur devint un tabernacle de pureté et de prières.

Or le fils du proconsul arriva près d'elle avec d'autres jeunes gens ; mais ceux-ci, effrayés du miracle, s'enfuirent en louant Dieu. L'insensé voulut aller à Agnès ; mais l'ange le frappa et il tomba mort. A cette nouvelle le proconsul vint en pleurant vers la vierge, et lui demanda comment son fils était mort. Agnès répondit : — « L'époux dont il voulait souiller l'épouse, » l'a frappé et l'a tué. » Le proconsul lui dit : — « Si tu le ressuscites, tu » prouveras que ce n'est pas toi qui l'as tué avec tes sortiléges. » Agnès s'étant mise en prières, le jeune homme ressuscita, et il confessa le Christ.

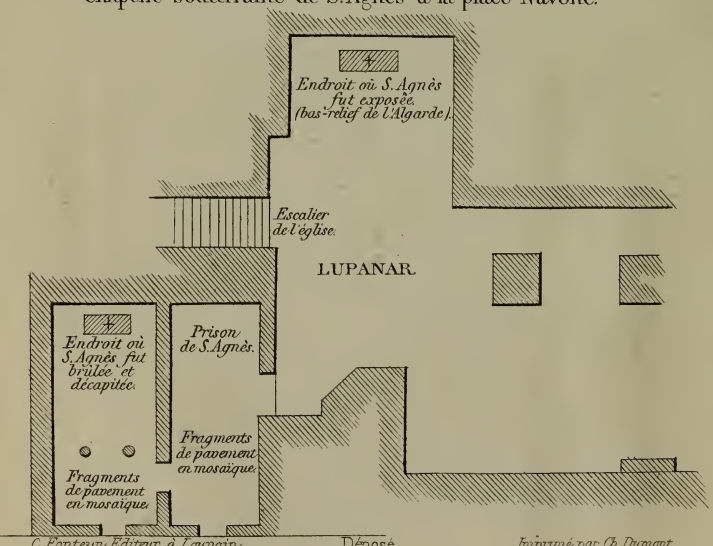
Alors les prêtres des idoles ameutèrent le peuple et ils criaient : « A mort » la magicienne ! à mort l'enchanteresse ! celle qui ensorcelle les âmes et » qui charme les esprits. » Le proconsul voulait la délivrer ; redoutant la colère du peuple, il l'abandonna à un vice-proconsul nommé Aspasius, et il s'éloigna contristé.

Aspasius la fit jeter dans un bûcher ardent ; mais la flamme s'écartant, se fendit en deux, et alla se jeter au milieu de la foule, sans que la vierge en sentit seulement la chaleur. Alors Aspasius ordonna à un confecteur de lui enfoncer son glaive dans la gorge; et c'est ainsi que le Christ s'unit à son épouse, dans les noces sanglantes du martyre. Comme les chrétiens et les parents d'Agnès l'ensevelissaient et se réjouissaient dans le Seigneur, ils échappèrent à grand'peine à la rage des païens qui commençaient à les

EGLISE DE S. AGNÈS À LA PLACE NAVONE.



Chapelle souterraine de S. Agnès à la place Navone.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumont.

lapider. Le huitième jour après sa mort, ses parents étaient venus pour veiller à la grotte de son sépulcre : tout à coup, dans le silence de la nuit, ils voient un chœur de vierges qui, revêtues de cyclades tissues d'or, passaient au travers d'une grande lumière, et au milieu d'elles, la bienheureuse vierge Agnès parée aussi de cette cyclade éblouissante, et à sa droite, un agneau plus blanc que le lait. A ce spectacle, ils sont frappés de stupeur, ainsi que tous ceux qui étaient avec eux. Agnès pria les vierges saintes de s'arrêter un peu ; et debout devant ses parents, elle leur dit : « Vous voyez que vous ne devez pas me pleurer comme une morte; mais réjouissons-nous ensemble et félicitez-moi, parce que j'ai été reçue avec ces compagnes dans les demeures lumineuses, et que je suis unie dans les cieux à celui que j'ai aimé sur la terre de toute ma puissance d'aimer. » Et ayant dit ces choses, elle passa (1). C'est en mémoire de cette vision que, tous les ans, à la fête d'Agnès, on bénit de petits agneaux.

Le lieu où S. Agnès a été exposée, est encore aujourd'hui religieusement honoré dans Rome; c'est la crypte qui se trouve sous l'église dédiée à cette sainte à la place Navone. Le martyre de S. Agnès eut lieu sous Maxence; à peine la paix fut-elle donnée aux chrétiens par Constantin, qu'on changea en église le lupanar pratiqué sous les arcades mêmes du cirque d'Alexandre-Sévère. Cette église est mentionnée dès le VIIIe siècle, dans la vie de S. Léon III et ailleurs. Une inscription de 1123 y conservait le souvenir d'une nouvelle consécration faite par Calixte II. La même église fut déclarée titulaire d'un cardinal par Léon X. En 1652, Innocent X commença à la reconstruire, et transféra le titre de cardinalice S. Agnès-hors-des-murs. L'église (2) est en forme de croix grecque, bâtie sur les dessins de *Rainaldi;* la façade et la coupole sont du *Borromini*. L'intérieur est d'une richesse de marbres extraordinaire, on ne rencontre de peintures que dans la voûte. Au-dessus de la grande porte d'entrée est le (1) **tombeau d'Innocent X**, par *Maini*. 1re chap. à dr., (2) **mort de S. Alexis**, par *Rossi*. 2e chap. (3) **S. Agnès au milieu des flammes**, par *Ferrata*. 3e chap. (4) **Martyre de S. Emérentienne**, par le même. Maître-autel.

(1) *Actes de S. Agnès*, traduits par de Saint-Victor, Fleurs des Saints, p. 366.

(2) Voir le plan ci-joint.

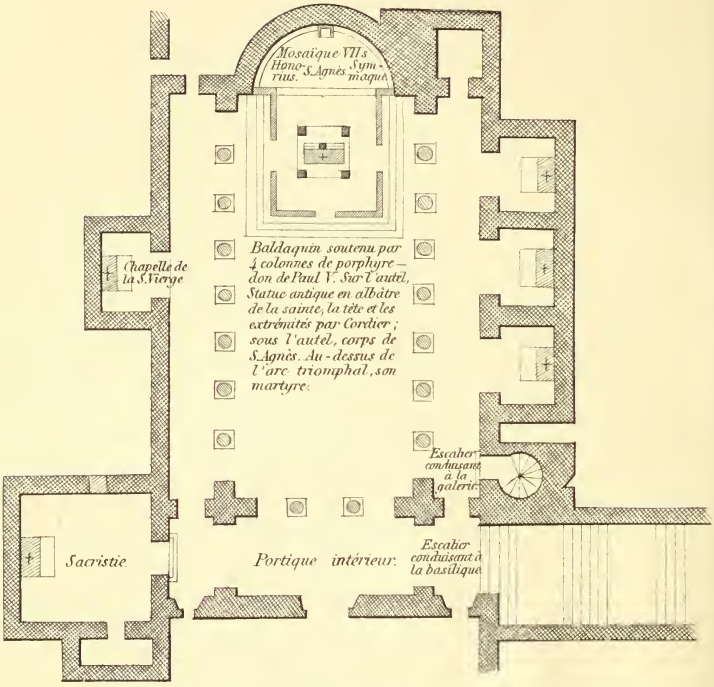
(5) **La Sainte Vierge entourée de Saints**, par *Guidi*. 4e chap. (6) **Martyre de S. Cécile**, par *Raggi*. 5e chap. (7) **S. Sébastien**, statue antique transformée par *A. Campi*. 6e chap. (8) **S. Eustache**, terminé par *Ferrata* d'après une esquisse de *Cafà*. Tous les sujets que nous venons d'énumérer, sont de magnifiques bas-reliefs en marbre.

A droite de la chapelle de S. Agnès, un escalier descend au souterrain de l'église. On voit d'abord la place où la sainte a été exposée; on y remarque un autel surmonté d'un bas-relief par l'*Algarde* (S. Agnès couverte miraculeusement de ses cheveux). Vis-à-vis, sont deux grandes salles, construites sous les gradins du Cirque. Viennent ensuite deux salles plus petites et extrêmement intéressantes ; la première, qui est la prison où S. Agnès fut gardée quelque temps, et la seconde, qui est l'appartement où elle a été décapitée et brûlée. On voit encore des fragments de mosaïques dans le pavé.

Cette belle église a été restaurée dernièrement par les princes Doria-Pamphili, qui ont leur caveau de famille sous le maître-autel. A droite de l'église est la demeure des *Innocenziani*, ecclésiastiques auxquels est confié le service de ce sanctuaire ; à gauche, *le collége Pamphili*, fondé par Innocent X, pour l'instruction des enfants qui tiennent d'une manière ou de l'autre, à la maison des princes Doria-Pamphili.

Innocent X (Jean-Baptiste Pamphili), pape de 1644 à 1655, rétablit la régularité dans le gouvernement et les finances, réprima par la sagesse de son administration et par la sévérité de sa justice les nouveaux excès auxquels se livraient les brigands, dépouilla de ses Etats le duc de Parme accusé d'avoir fait assassiner l'évêque de Castro, et condamna les cinq propositions hérétiques de Jansénius. Malgré les charges du trésor public, il parvint à réduire les impôts et à édifier de splendides monuments. (La prison de la *Strada Giulia*, — la restauration de Saint-Jean-de-Latran, — la décoration intérieure de Saint-Pierre, — la place Navone, — l'église de S. Agnès, — le palais Pamphili).

BASILIQUE DE S. AGNÈS-HORS-DES-MURS.



G. Ebersolt, Éditeur, à Londres — L. Sellier — Imprimé par A. Dumont

SAINTE-AGNÈS-HORS-DES-MURS
(S. AGNESE FUORI LE MURA).

Immédiatement après sa mort, le corps de sainte Agnès fut transporté par ses parents dans un domaine qu'ils possédaient près de la voie Nomentane. Le tombeau où il fut déposé, ne resta pas longtemps solitaire; les tombes les plus distinguées s'empressèrent de se réfugier autour du puissant cercueil de cette enfant. Constance, fille de Constantin, s'était fait enterrer près d'elle, et, peu de temps après, deux autres filles du même empereur, Hélène et Constantine, vinrent, de l'Orient et de l'Occident, rejoindre leur sœur endormie à l'ombre de la jeune sainte. En 324, Constantin fit élever une basilique sur la grotte d'Agnès, à l'endroit où l'on avait retrouvé le corps de la martyre. Cet édifice a conservé sa forme primitive et nous donne une idée exacte des églises chrétiennes du IVe siècle. Elle a été restaurée par le pape Symmaque, au VIe siècle, réédifiée et ornée par le pape Honorius Ier, au VIIe.

Plan et description (1). On arrive à l'église par un large escalier de 45 degrés. A droite et à gauche, les murs sont couverts d'inscriptions extraites des catacombes; elles sont des plus intéressantes, parce que plusieurs sont à date fixe et portent les noms des consuls sous lesquels elles ont été gravées. Quand on est sous le portique intérieure l'édifice apparaît dans toute sa splendeur. Il est à trois nefs, séparées par 16 colonnes antiques d'ordre corinthien. De ces 16 colonnes, 10 sont de *serravezza breccia*, 4 de *portasanta*, et 2 de *pavonazzetto*, marbre violet très-rare. Un second rang de colonnes supporte la voûte et forme la galerie supérieure, destinée aux femmes (*gynécée*). Entre le premier et le second rang, on a peint en mosaïque les portraits des principaux bienfaiteurs de la basilique; et, entre les fenêtres, apparaissent les vierges chrétiennes qui ont versé leur sang pour la foi. La voûte est d'une richesse extrême et ornée des bas-

(1) Voir le plan ci-joint.

reliefs représentant sainte Cécile, sainte Agnès et sainte Suzanne. Dans la 2e chapelle à droite, il y a une tête du Sauveur qu'on dit avoir été sculptée par *Michel-Ange*. La chapelle à gauche possède une antique image de la Mère de Dieu. Le corps de sainte Agnès et de sainte Emerentienne, sa sœur de lait, reposent sous le maître-autel. La statue qui surmonte l'autel est formée d'un torse antique d'albâtre oriental, auquel *Cordieri* a ajouté plusieurs parties en bronze. Le baldaquin fut donné par Paul V à la prière du cardinal Sfondrato; il est soutenu par quatre colonnes de porphyre rouge, du marbre le plus rare, appelé par Pline *leucostecos* ou à points blancs. La translation du corps de la sainte eut lieu solennellement en 1621. Le pape voulut y présider en personne, et y contracta la maladie dont il mourut huit jours après. Du côté de l'Evangile, il y a un candélabre antique, en marbre blanc, à feuilles d'acanthe.

La voûte de l'abside est ornée d'une mosaïque due à Honorius Ier. Une guirlande de fruits et de fleurs, qui entoure la composition, se coupe à la partie supérieure de l'arc, pour faire place à une croix radieuse. Dans le champ, au-dessous de la croix, on voit sortir des nuages la main divine, tenant une couronne; plus bas apparaît sainte Agnès, vêtue d'un riche costume grec, debout, la tête couronnée d'émeraudes et le front ceint du nimbe circulaire, le cou orné de perles. Elle tient l'Evangile contre son cœur; sous ses pieds, on voit le glaive qui lui trancha la tête, et, de chaque côté, s'échappent des gerbes de flammes pour rappeler les instruments de son martyre. A sa droite, est le pape Honorius Ier, portant le modèle de sa basilique, et, à sa gauche, le pape Symmaque, restaurateur de l'église. En dessous on lit les douze vers suivants :

AVREA CONCISIS SVRGIT PICTVRA METALLIS
ET COMPLEXA SIMVL CLAVDITVR IPSA DIES
FONTIBVS E NIBEIS CREDAS AVRORA SVBIRE
CORREPTAS NVBES RVRIBVS AVRA RIGANS
VEL QVALEM INTER SIDERA LVCEM PROFERET IRIM
PVRPVRES QVE PAVO IPSE COLORE NITENS

QVI POTVIT NOCTIS VEL LVCIS REDDERE FINEM
MARTYRVM E BVSTIS HINC REPPVLIT ILLE CHAOS
SVRSVM VERSANTUR QVOD CVNCTIS CERNITVR VNO
PRÆSVL HONORIVS HÆC VOTA DICATA DEDIT
VESTIBVS ET FACTIS SIGNANTVR ILLIVS ORA
EXCITAT ASPECTV LVCIDA CORDA GERENS.

« Des métaux taillés produisent une peinture d'or, et la lumière du jour y semble comprise et renfermée. On croirait que l'aurore, rassemblant les nuages à des sources liquides, brûle et répand la vie sur les campagnes. Telle la lumière que produit l'arc-en-ciel entre les astres, tel l'éclat empourpré des couleurs du paon. Le chaos, qui a pu mettre un terme à la nuit comme au jour, a sorti le martyr du tombeau. Sur un signe d'en haut, qui est vu de tous, le pontife Honorius a fait connaître ses vœux; ses vêtements et ses actes le désignent; à le voir on est excité, et son visage laisse deviner un cœur pur (1). »

La sainte Agnès et les saints pontifes, Symmaque et Honorius, qu'on voit à ses côtés, sont, par rapport à la grosseur de leurs têtes, d'une longueur prodigieuse (2). Autant les figures du Ve siècle, à Sainte-Marie-Majeure, nous ont semblé épaisses, courtes et trapues, autant ces trois personnages, dans l'abside de Sainte-Agnès, sont démesurement allongées. Mais, cette donnée contre nature une fois acceptée, la mosaïque n'est pas sans élégance et sans noblesse. Cette austère sévérité, ce calme presque immobile, la gravité des attitudes, la sobriété des gestes, ces grands yeux attentifs, très-ouverts et cependant très-fendus, comme ceux des statues grecques des temps les plus archaïques, les habits sombres et la simplicité monacale des deux papes, la parure de la sainte, à la fois éclatante et sévère, son brillant diadème, sa robe tout unie et de couleur foncée, mais couverte, par devant et sur la poitrine, d'or, de perles et de chatoyantes pierreries; tout, dans cette mosaïque, est d'un effet extraor-

(1) Barbet de Jouy, ouvrage cité, p. 35.
(2) L. Vitet, ouvrage cité, p. 247.

dinaire et saisissant. C'est qu'à cette époque, Rome, momentanément soustraite aux influences des hommes du Nord, était, par exception, devenue grecque en quelque sorte, ou, du moins, soumise à l'autorité et aux influences de l'Orient. Depuis le milieu du VIe siècle, depuis les conquêtes de Narsès et la chute des successeurs de Théodoric, elle n'était plus qu'une succursale de Ravenne, cette nouvelle et vivante capitale de l'Italie et de l'Occident. Ce n'était qu'à son corps défendant, et pour un court délai, que Rome s'était résignée; dès le commencement du VIIe siècle, sa subordination avait cessé de fait; les influences latines et septentrionales avaient repris le dessus, et les papes, devenus par la force des choses les vrais souverains de la cité et de la province, avaient commencé par résister aussi bien aux exigences des empereurs d'Orient, qu'aux menaces des Lombards, nouvellement survenus et déjà maîtres de la haute Italie. Mais, malgré cette réaction, il n'en restait pas moins à Rome, même au temps des pontifes Symmaque et Honorius, un certain courant d'idées grecques qui se manifeste clairement dans cette abside, et qu'on retrouve, à des degrés divers, dans tout ce qui nous reste des autres mosaïques exécutées au VIIe siècle, comme par exemple dans l'oratoire de Saint Venance, attenant au baptistère de Saint-Jean-de-Latran.

Dans une visite que Sa Sainteté Pie IX fit au couvent et à la basilique de Sainte-Agnès en 1854, le plancher, qui supportait toute l'assemblée, vint tout à coup à s'écrouler avec un fracas épouvantable, sans néanmoins faire aucune victime. Sa Sainteté voulant témoigner à Dieu sa reconnaissance pour avoir échappé à un si grand danger, ordonna la restauration de la basilique aux frais de sa cassette particulière. Chaque année, le 12 avril, on célèbre solennellement l'anniversaire de cet événement, qui coïncide avec la date du retour de Gaëte.

Cérémonies religieuses. 21 janvier. Bénédiction des agneaux dont la laine doit servir à la confection des *palliums*.

On appelle *pallium* cette espèce de petite écharpe de laine blanche, ornée de six croix noires, que le Pape passe à son cou et sur ses épaules, et qui

descend sur sa poitrine. Dans l'ancienne loi, le *rational* ou le *superhumé-ral* distinguait le Souverain-Pontife des autres prêtres. L'Eglise a voulu que les premiers pasteurs du divin bercail eussent aussi des ornements qui les fissent reconnaître. En les revêtant du pallium, son intention a été de leur concilier le respect des prêtres et des fidèles, tout en rappelant à eux-mêmes l'origine, le caractère et le but de leur autorité. Successeurs de l'Agneau de Dieu, ils doivent perpétuer sa puissance et retracer sa douceur ; voilà pourquoi l'insigne de leur haute dignité sera fait avec la laine d'un agneau béni. Leur emploi est une charge; voilà pourquoi ils porteront le pallium sur leurs épaules. Les pontifes ne doivent voir dans les pécheurs que la brebis égarée que le Seigneur a cherchée, qu'il a trouvée et qu'il a rapportée sur ses épaules ; c'est pour cette raison que la matière de cet ornement pontifical ne sera pas le lin, mais la toison d'un agneau. C'est par la force et par l'amour du Dieu crucifié qu'ils peuvent accomplir leur terrible mission ; voilà pourquoi le pallium sera orné de six croix. L'origine de leur puissance vient de Pierre, et, par Pierre, de Dieu même: voilà pourquoi la veille de la fête des glorieux Apôtres, on place tous les palliums sur leur tombeau au Vatican dans une urne précieuse. Retirés le lendemain avec un grand respect, on les confie aux chanoines sacristains de St-Pierre, qui les déposent au trésor des reliques, en attendant qu'ils soient envoyés. L'usage du pallium remonte pour le Saint-Père au berceau de l'Eglise ; et, pour les métropolitains et les patriarches, au IVe siècle. Dans la suite, le Saint-Siége étendit cet honneur aux archevêques, et même, à certains évêques de différentes parties du monde.

Le 21 janvier, après la messe chantée en musique à 10 1/2 heures, le clergé de Sainte-Agnès sort processionnellement de la sacristie et rentre dans le sanctuaire. La marche est ouverte par des clercs portant des flambeaux, l'encensoir et le bénitier ; viennent ensuite deux ecclésiastiques, tenant chacun sur les bras un superbe coussin de damas rouge, orné de franges d'or, sur lequel est mollement couché un petit agneau, blanc comme neige, la tête couronnée de roses et tout le corps parsemé de rosettes en ruban rouge. Ces deux agneaux avec les coussins sont placés sur l'autel, l'un du côté de l'Evangile, l'autre du côté de l'Epître. Tous les chanoines réguliers de Saint-Sauveur qui desservent l'Eglise, viennent prendre place dans le chœur. L'abbé, la mître en tête et revêtu de la chape, monte à l'autel avec le diacre et le sous-diacre, pendant que la musique placée dans les galeries supérieures exécute un morceau analogue à la circonstance.

Bientôt le célébrant prononce une prière, qui ne se trouve que dans le Pontifical romain. Elle commence par une hymne en l'honneur de Sainte-Agnès ; puis rappelant que l'usage de donner des ornements particuliers aux ministres sacrés est conforme à l'antique tradition, dont l'origine remonte au Sinaï, elle déroule le splendide tableau des siècles chrétiens. Après la prière, le célébrant jette de l'eau sainte sur les deux agneaux et les parfume de l'odeur de l'encens. Après la bénédiction, le cortége retourne à la sacristie, et les deux agneaux sont donnés d'abord au chapitre de

Saint-Jean-de-Latran, à titre de redevance; puis, par le même chapitre, portés aux pieds du Saint-Père qui le bénit lui-même. Le camerlingue des sous-diacres apostoliques transporte ensuite ces jeunes agneaux dans un couvent de religieuses désigné par le Souverain-Pontife pour en avoir soin. Quand le temps est venu (1), on tond les deux agneaux, et, de leur laine, on fait les palliums.

S. Alexis (*S. Alessio*), sur l'Aventin. L'église souterraine a été bâtie par S. Aglaé en l'honneur de S. Boniface, martyr. Au Ve siècle. Innocent Ier, voulut joindre au souvenir de S. Boniface la mémoire de S. Alexis, en faisant construire une belle église sur l'emplacement du palais habité jadis par Euphemianus, père de S. Alexis. Honorius III restaura et consacra cet édifice, et Sixte-Quint le déclara titre cardinalice. Avant de faire la description de ce monument, il nous faut donner les vies si touchantes de S. Boniface et de S. Alexis.

S. Boniface et S. Aglaé. Il y avait à Rome, vers le commencement du IVe siècle, une femme nommée Aglaé, jeune, belle et d'une naissance illustre. Ses richesses étaient si grandes qu'elle avait donné trois fois les jeux du Cirque à ses dépens. L'amour désordonné du monde avait porté la corruption dans son cœur, et elle vivait dans le péché avec Boniface, son principal intendant. Cet homme était souillé de tous les vices, mais il pratiquait trois œuvres de justice : l'hospitalité, l'aumône et la miséricorde. Après bien des années, la grâce de Dieu toucha Aglaé; elle appela son intendant et lui dit : Frère Boniface, tu sais dans quelle fange de péché nous nous sommes roulés, sans songer qu'un jour il nous faudrait rendre compte à Dieu de tout le mal que nous avons fait dans ce monde. Voilà que j'ai entendu des chrétiens qui disaient entre eux que « quiconque assisterait les Saints qui combattent et qui meurent maintenant pour le nom du Christ, participerait à la gloire de leur passion dans ce terrible jugement de Dieu. Or, j'ai appris que c'est en Orient que les serviteurs du Christ sont maintenant en guerre, livrant leurs corps aux bourreaux, plutôt que de renoncer à Dieu. Va donc en Orient, et rapporte-nous-en des corps de martyrs, afin que, les honorant, les priant, leur bâtissant des chapelles, nous soyons trouvés dignes d'être sauvés.

L'intendant Boniface reçut donc un grand sac d'or pour le rachat des corps des martyrs et pour les aumônes à faire. Avant de partir, il dit en plaisantant à Aglaé : « Maîtresse, si je puis trouver des reliques, je te les rapporterai; mais si je te reviens mort, reçois mon corps comme un corps de martyr. » Aglaé lui dit : « Cesse de parler comme un homme qui sort d'une orgie, et rends-toi digne de la mission qui t'est confiée. Quant à moi, indigne pécheresse, je prierai Dieu pour toi en attendant.

(1) Mgr Gaume, ouvrage cité, t. II, p. 149.

Quelques jours après, Boniface arriva dans la ville de Tarse, et apprenant que les saints athlètes du Christ y livraient la grande bataille du martyre, il se rendit au Cirque où les Chrétiens combattaient; il y vit s'épuiser sur eux toutes les tortures. Et il courait d'un martyr à l'autre, baisant amoureusement leurs chaînes et les encourageant à la constance. Arrêté pour ce crime par ordre du juge Simplicius, il fut déchiré avec des ongles de fer; on lui enfonça des éclats de bois sous les ongles, on lui coula du plomb fondu dans la bouche, on le plongea dans l'huile bouillante. Mais à la prière du martyr, un ange de Dieu descendit et toucha la poix, qui fondit comme la cire au feu, et s'évanouit comme une brume. Alors Simplicius le condamna à être décapité, et, quelque temps après la tête de Boniface tomba sous la hache du bourreau.

Les esclaves romains donnèrent au gardien du Cirque cinquante pièces d'or, et emportèrent le corps du martyr. Puis, l'ayant enveloppé et oint d'aromates dans un suaire d'étoffe précieuse, ils le couchèrent dans une des litières et se remirent en route.

Or, l'ange du Seigneur apparut à Aglaé, et lui dit : « Ton ancien esclave, maintenant notre frère, va venir : reçois-le comme un maître qui rentre dans sa maison, et ensevelis-le magnifiquement. » Et Aglaé, se levant, convoqua une troupe de diacres et de prêtres, et elle alla avec eux au-devant du saint corps pour le recevoir à la clarté des flambeaux et au bruit des cantiques, et elle l'ensevelit à cinq stades de Rome, sur la voie Latine, jusqu'à ce qu'on lui eût construit une tombe digne de sa passion.

Dans la suite, Aglaé renonça au monde et à ses pompes; et elle distribua aux pauvres tous ses biens; et elle affranchit toute la tribu de ses esclaves, ne gardant que quelques jeunes filles qui se dévouèrent comme elle à servir le Christ. Elle vécut encore treize ans dans sa retraite; et s'étant endormie dans le Seigneur, on l'ensevelit en paix à côté de la tombe de son ancien esclave, maintenant son frère de gloire dans l'éternité (1).

S. Alexis était fils d'un sénateur romain, Euphemianus, qui, vers le commencement du Ve siècle, avait sa demeure sur le lieu même où se trouve l'église que nous visitons en ce moment. Après une enfance passée dans l'innocence et dans la vertu, pour écarter les obstacles à la vie parfaite qu'il voulait mener, il quitta secrètement la maison paternelle, le soir même où il venait de s'unir à la jeune épouse qu'on lui avait donnée malgré lui. Il parcourut en pèlerin les principaux sanctuaires de l'Orient, et puis vint se fixer à Edesse. Quelques années après, il quitta la Syrie et revint à Rome, où sa longue absence lui permettait de rester ignoré de tous. En effet son propre père, chrétien charitable et compatissant, l'ayant pris pour un pèlerin sans asile lui en offrit un dans sa maison. Pendant dix-sept

(1) Actes de S. Boniface, publiés par Henschenius, et traduits par de Saint-Victor, ouvrage cité, p. 432.

ans le fils d'Euphemianus vécut obscur et caché comme un pauvre ordinaire, sous un escalier du palais sénatorial. Mais bientôt la fin de son héroïque carrière arriva. Alexis meurt; aussitôt une voix mystérieuse retentit dans plusieurs églises de Rome, qui dit : « *Quærite hominem Dei, ut oret pro Roma :* « *Cherchez l'homme de Dieu afin qu'il prie pour Rome.* » La ville s'émeut; on s'agite on se met en prières, pour demander à Dieu où est le saint qu'il faut chercher. La même voix se fait entendre : « *Cherchez l'homme de Dieu, afin qu'il prie pour Rome;* » puis elle ajoute, *In domo Euphemiani quærite.* « *Cherchez dans la maison d'Euphémianus.* »

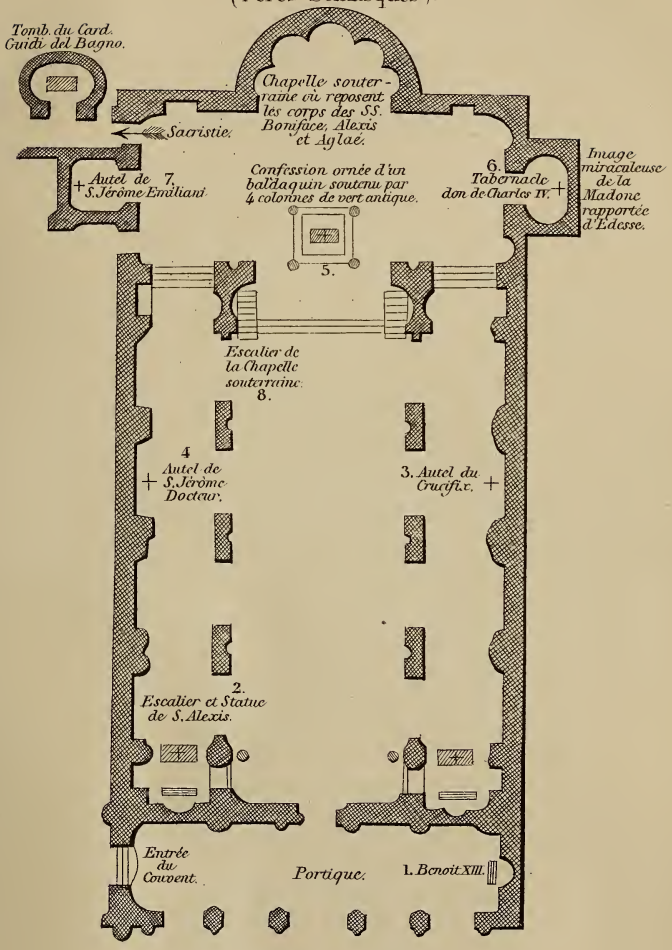
Le peuple s'y porte en foule; on trouve le saint pauvre, mort sous un escalier, un crucifix dans une main, un papier fermé dans l'autre. Vainement on veut lui ôter ce papier dans lequel on présume qu'il a écrit son histoire. Le Souverain-Pontife, l'empereur, le sénat, sont bientôt informés du prodige; ils accourent sur le mont Aventin : le père d'Alexis fait partie du cortége. Arrivé près du mort, le vicaire de Jésus-Christ lui ordonne, au nom de Dieu, de remettre le papier qu'il tient à la main : la main s'ouvre et laisse tomber l'écrit dans celle du pape. Lecture en est faite en présence de l'empereur, du sénat, de tout le peuple, du père, de la mère, de l'épouse de S. Alexis. Qu'on juge de l'impression qu'elle dut produire sur ces derniers témoins, en leur apprenant, que ce pauvre caché depuis dix-sept ans sous un escalier du palais, était Alexis, leur fils, leur époux. Rome entière fondit en larmes de douleur et de joie. Par respect pour le serviteur de Dieu, l'empereur Honorius et le pape Innocent Ier voulurent porter eux-mêmes le saint dans l'église de Saint-Boniface. Le corps de saint Alexis repose sous le maître-autel avec celui du saint martyr Boniface (1).

Plan et description de l'église (2). Après avoir traversé une belle cour carrée, on arrive à un portique (**1**); à droite on aperçoit la statue de Benoît XIII. Cette église est ordinairement fermée; pour y avoir accès, on s'adresse au couvent des Pères Somasques; la porte d'entrée de l'établissement est à gauche du portique. L'église est à trois nefs et divisée par des pilastres; la propreté y est admirable. Au bas de la nef latérale gauche, derrière une grille, on aperçoit (**2**) **l'escalier,** dont nous avons parlé plus haut. Il est en bois, composé de dix marches et recouvert d'une gaze qui le protége contre la poussière, sans empêcher de le voir distinctement. Une statue représente le saint couché, tenant d'une main un crucifix et de l'autre un papier. Dans la nef latérale droite est le puits, étroit et profond, où Alexis puisait l'eau dont il s'abreuvait.

(1) Mgr Gaume, ouvrage cité, t. II, p. 23.

(2) Voir le plan ci-joint.

EGLISE DE S. ALEXIS.
(Pères Somasques).



Via di S. Sabina.

C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumont.

(3) **Autel du crucifix**, dans la même nef. (4) **Autel de S. Jérôme**, docteur de l'église, dans la nef gauche. A côté des degrés qui mènent au chœur, on aperçoit un escalier; c'est par là qu'on descend à l'église souterraine où reposent les corps de S. Boniface, S. Alexis et Aglaé. (5) **La Confession** est ornée d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes de vert antique. Dans le transept à droite, on remarquera (6) **un tabernacle** d'une richesse extraordinaire, don de Charles IV, roi d'Espagne, qui fut interné dans ce monastère jusqu'en 1813. L'image qu'on vénère à cet autel, fut transportée d'Edesse à Rome par Sergius. C'est elle qui manifesta aux habitants d'Edesse le mérite du bienheureux pèlerin, et qui lui conseilla de retourner à Rome et d'y vivre inconnu dans la maison paternelle. Vis-à-vis est (7) **l'autel de S. Jérôme Emiliani**, fondateur de la Congrégation des Pères Somasques, qui ont ici leur noviciat. Dans l'allée qui conduit à la sacristie, on remarque d'un côté la tombe du cardinal Guido del Bagno, et, vis-à-vis, celle de son secrétaire Pierre de Veivy, né à Liége et mort à Rome en 1630.

Solennités religieuses. 14 mai, fête de S. Boniface; 17 juillet, fête de S. Alexis.

S. Ambroise *(S. Ambrogio della Massima)*, près du Portique d'Octavie. Cette église a été bâtie sur l'emplacement qu'occupait autrefois la maison de S. Ambroise; on y montre les chambres qu'il aurait habitées. Ici s'élevait aussi le couvent bâti par sa sœur, Sainte Marcelline. Pie IX a fait restaurer ce sanctuaire ainsi que le monastère qui y est attenant, et les a confiés aux Bénédictins réformés de Subiaco.

S. Anastasie *(S. Anastasia)*, au pied du Palatin, vis-à-vis du Tibre. Au IVe siècle une noble matrone romaine consacra la première une église à la mémoire de sainte Anastasie. En 492, Gélase I en fit un titre cardinalice. L'église actuelle a été bâtie en 1636. L'intérieur est à trois nefs; on y remarque sept colonnes d'ordre ionique cannelées, de marbre violet *(pavonazetto)*, et qui proviennent du temple de Neptune Palatin. Plan de cette église. *Nef latérale droite;* 1. Autel de S. Jean Baptiste, tabl. par *Mola*. 2. Autel de S. Charles et de

S. Philippe de Néri, tabl. par *Baldi. Transept;* autel de S. Torribio, tabl. par *Trevisani.* Maître-autel, tabl. par *Baldi* représentant la naissance du Sauveur ; sous l'autel, statue de sainte Anastasie, par *H. Ferrata;* dans la voûte, le triomphe de cette sainte par *Baldi. Transept;* tomb. du card. Maï, célèbre érudit, mort en 1854; l'épitaphe a été composée par lui-même, le tombeau est l'œuvre de *Benzoni.* — Autel de Notre-Dame du Rosaire, tabl. par *Baldi. Nef latérale gauche;* 1. Autel de S. Jérome, 2. Autel de S. George et de S. Publius.

Cérémonies religieuses. 25 décembre ; Messe de l'Aurore; on y expose alors le voile de la Sainte Vierge et la chlamyde de S. Joseph, que l'on conserve à l'autel de S. Jérôme. Les papes venaient autrefois célébrer la messe de l'Aurore à cette église.

S. André delle Fratte *(Via di Propaganda).* C'est dans cette église qu'eut lieu la conversion miraculeuse de M. Alphonse Ratisbonne. Voici comment M. le baron Th. de Bussière raconte cet événement auquel il prit une si grande part. « Alphonse Ratisbonne appartenait à une famille de Strasbourg, distinguée par sa position et par l'estime dont elle jouissait. Il venait d'arriver à Naples, afin de poursuivre jusqu'en Orient un voyage de santé et de plaisir. Destiné à une position brillante, il se promettait de consacrer tous ses efforts à la régénération de ses coreligionnaires ; il rapportait à ce but toutes ses pensées et toutes ses espérances ; car il s'indignait de tout ce qui pouvait rappeler la malédiction qui pèse sur les descendants de Jacob.

» Cependant le moment de partir pour l'Orient était venu ; Ratisbonne sortit donc un matin pour aller, sans plus de délai, fixer sa place sur le bateau à vapeur, qui devait le conduire à Palerme. Chemin faisant, il changea de résolution et se rendit à Rome, où il séjourna quelque temps.

» Un jour après une vive discussion qu'il eut avec moi, il consentit de porter au cou la médaille miraculeuse de l'Immaculée Conception et même à réciter le *Memorare.*

» Vers ce même temps, un de mes amis intimes, M. le comte de La Ferronays, vint à mourir. Sa famille m'avait prié de

m'occuper de ses funérailles. Le 20 janvier vers une heure, je devais prendre encore quelques arrangements à l'église de Saint-André-delle-Fratte pour la funèbre cérémonie du lendemain. Je rencontrai Ratisbonne qui descendait la *Via Condotti*, je l'engageai à venir avec moi. Nous entrâmes à l'église. Apercevant les préparatifs du service, il me demanda pour qui ils étaient destinés : — Pour un ami que je viens de perdre, M. de La Ferronays, que j'aimais extrêmement. » Alors il se mit à se promener dans la nef; son regard, froid et indifférent, semblait dire :« cette église est bien laide.» Je le laissai du côté de l'épitre, près d'une petite enceinte disposée pour recevoir le cercueil, et j'entrai dans l'intérieur du couvent. Je n'avais que quelques mots à dire à un des religieux; je voulais faire préparer une tribune pour la famille du défunt; mon absence dura à peine dix ou onze minutes.

» En rentrant dans l'église, je n'aperçois pas d'abord Ratisbonne; puis je le découvre bientôt agenouillé devant la chapelle de Saint-Michel, placée à gauche en entrant. Je m'approche, je le pousse trois ou quatre fois avant qu'il s'aperçoive de ma présence. Enfin il tourne vers moi un visage baigné de larmes, joint les mains, et me dit avec une expression impossible à rendre; « Oh! comme ce monsieur a prié pour moi! »

» J'étais moi-même stupéfait d'étonnement; je sentais ce qu'on éprouve en présence d'un miracle. Je relève Ratisbonne, je le garde, je le porte, pour ainsi dire, hors de l'église; je lui demande ce qu'il a, où il veut aller. « Conduisez-moi où vous voudrez s'écrie-t-il, après ce que j'ai vu, j'obéis. » Je le presse de s'expliquer, il ne le peut pas; son émotion est trop forte. Il tire de son sein la médaille miraculeuse qu'il couvre de baisers et de larmes. Je le ramène chez lui, et malgré mes instances réitérées je ne puis obtenir de lui que des exclamations entrecoupées de sanglots. « Ah! que je suis heureux! que Dieu est bon! quelle plénitude de grâces et de bonheur! que ceux qui ne savent pas sont à plaindre! » Puis il fond en larmes en pensant aux hérétiques et aux mécréants.

» Lorsque cette délirante émotion commence à se calmer,

Ratisbonne, avec un visage radieux, me serre dans ses bras, m'embrasse, me demande de le mener chez un confesseur, veut savoir quand il recevra le baptême, sans lequel il ne saurait plus vivre, soupire après le bonheur des martyrs, dont il a vu les tourments sur les murs de Saint-Etienne-le-Rond. Il me déclare qu'il ne s'expliquera qu'après en avoir obtenu la permission d'un prêtre, « car ce que j'ai à dire, ajoute-t-il, je ne dois, je ne puis le dire qu'à genoux. » Je le conduis aussitôt au Gesù, près du Père de Villefort qui l'engage à s'expliquer.

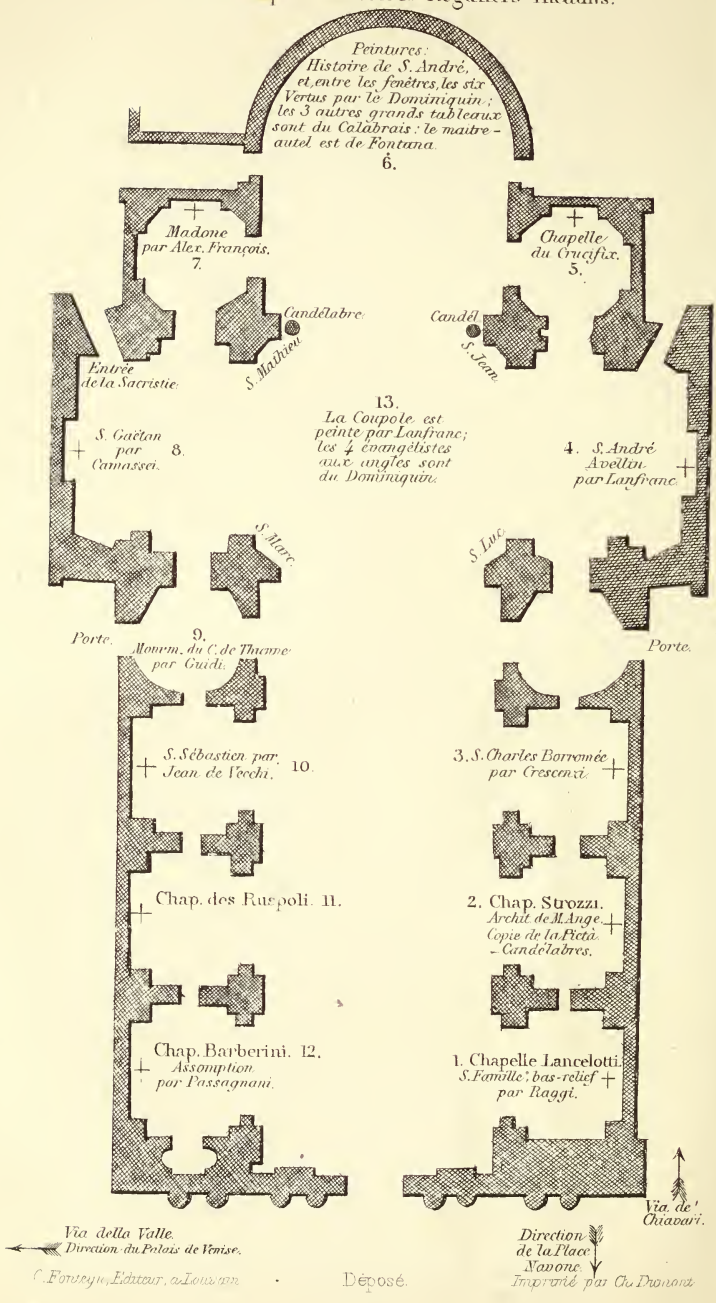
» Alors Ratisbonne tire sa médaille, l'embrasse, nous la montre, et s'écrie : *Je l'ai vue! je l'ai vue!!!* et son émotion le domine encore; mais bientôt plus calme, il put s'exprimer.

» J'étais depuis un instant dans l'église, dit-il, lorsque tout d'un coup je me suis senti saisi d'un trouble inexprimable. J'ai levé les yeux, tout l'édifice avait disparu à mes regards; une seule chapelle avait pour ainsi dire concentré toute la lumière, et au milieu de ce rayonnement a paru debout, sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle est sur ma médaille : une force irrésistible m'a poussé vers elle. La Vierge m'a fait signe de la main de m'agenouiller, elle a semblé me dire : « C'est bien! » Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris. »

Le baptême d'Alphonse de Ratisbonne eut lieu dans l'église du Gesù le 31 janvier et lui fut administré par le cardinal Patrizi; M. le baron de Bussières, protestant converti, fut son parrain, et M. l'abbé Dupanloup, aujourd'hui évêque d'Orléans, prononça avant le saint sacrifice de la Messe, une de ces chaleureuses improvisations dont il n'a point encore perdu le secret.

Plan et description de l'église. La façade a été bâtie en 1825 par Valadier aux frais du cardinal Consalvi. *Côté droit.* On y voit les autels suivants : 1er Autel; font baptismaux. 2e Autel; Saint Michel. 3e Autel; S. François de Sales et la B. Jeanne de Valois, tabl. par *Romoli.* 4e Autel; l'Immaculée Concep-

EGLISE DE S. ANDRÉ DELLA VALLE
desservie par les Clercs Réguliers Théatins.



tion. Dans *le transept,* autel riche et décoré de marbre précieux et de bronzes dorés, dessiné par *Barrigioni* et dédié à saint François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes ; il a coûté 80,000 scudi. A chaque côté du chœur, on aperçoit un ange portant des emblèmes de la Passion. Ces statues furent sculptées par le *Bernin* pour le Pont Saint-Ange, et furent placées ici par ordre de Clément IX. Le maître-autel est orné de fresques représentant le martyre de Saint-André, titulaire de l'église; elles sont l'œuvre de *Baldi*, *Trevisani* et *Leonardi. Côté gauche.* On y rencontre les autels suivants : dans le transept, autel de sainte Anne, dessiné par Vanvitelli ; la statue de la sainte sous l'autel est de *Paceti.* 1er autel; S. Joseph, tabl. par *Cozza.* 2e Chapelle Ratisbonne. Sur l'autel, l'Immaculée Conception; à droite, apparition de la Sainte-Vierge; à gauche, baptême de Ratisbonne. Cette chapelle était primitivement dédiée à Saint Michel; et c'est ici qu'a eu lieu le miracle que nous avons raconté plus haut. C'est le prince Torlonia qui a décoré ce sanctuaire; les peintures sont de *Cades.* 3e autel; le crucifix. 4e autel; S. Philippe de Néri.

On trouve dans cette église les tombeaux de Zoéga, archéologue danois, auteur d'un travail remarquable sur l'origine et la destination des obélisques, mort en 1809; de Rodolphe Schadow, sculpteur prussien, d'Angelica Kauffmann, morte en 1807; d'un prince du Maroc, nommé Laurent, neveu du souverain de ce pays, et mort à Rome en 1739.

Cérémonies religieuses. 20 janvier à dix h. 1/2 ; anniversaire de la conversion d'Alphonse de Ratisbonne. 2 avril, fête de S. François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes.

S. André delle Valle, — (au S. de la place Navone). Cette église est desservie par les Théatins, ordre religieux qui a pour fondateur saint Gaétan de Thienne; elle fut commencée, en 1591, par *Olivieri* et achevée par C. *Maderne;* la façade ornée de statues est de Rainaldi.

Plan de l'église (1). Elle est en croix latine, d'une seule nef,

(1) Voir le plan ci-joint.

avec chœur et chapelles profondes. *Côté droit.* (**1**) **Chapelle Lancellotti,** dessinée par C. *Fontana;* on y admire huit colonnes de vert antique. Le bas-relief de l'autel, représentant la Sainte-Famille, est de *Raggi.* (**2**) **Chapelle Strozzi,** dessinée par Michel-Ange. On y voit deux beaux candélabres en bronze, peut-être du même artiste; une copie en bronze de la *Pietà* de Saint-Pierre *au Vatican*, et des statues de Lia et de Rachel qui décorent le monument de Jules II à Saint-Pierre *in Vincoli.* (**3**) **Chapelle de S. Charles Borromée.** (**4**) **Autel de S. André Avellin,** dans le transept; tableau par *Lanfranc.* (**5**) **Chapelle du crucifix.**

Chœur. (**6**) **Maître-autel,** par C. Fontana; les trois grands tableaux sous la corniche sont du *Calabrais.* Au-dessus de la corniche, le *Dominiquin* a peint, six vertus : la Charité, la Foi, la Religion, le Mépris du monde, la Constance et la Contemplation. Dans la voûte de l'abside, le même artiste a traité : la vocation de S. Pierre et de S. André, la flagellation de ce dernier Apôtre, enfin, S. André et S. Jean-Baptiste. On y voit aussi la glorification de saint André.

Côté gauche. (**7**) **Chapelle de la Madone.** On y honore une image de la Sainte-Vierge, connue sous le vocable de *la Pureté.* Elle a été copiée par *Alexandre François* d'après celle que les Théatins possèdent dans leur église de Saint-Paul-Majeur à Naples, et l'on attribue la cessation de la famine qui affligea Rome en 1648, aux actes de dévotion accomplis alors devant cette image; elle a été couronnée en 1678, par le Chapitre de Saint-Pierre. (**8**) **Autel de S. Gaëtan de Tienne,** tabl. du *Camassei.* Un peu plus loin, on rencontre (**9**) **le monument du comte de Thienne,** par *Guidi.* (**10**) **Chapelle de S. Sébastien,** tabl. par *J. de Vecchi.* (**11**) **Chapelle Ruspoli.** (**12**) **Chapelle Barberini,** dessinée par *M. de Castello;* les peintures qui représentent l'Assomption de la Sainte-Vierge, la présentation au Temple et la Visitation sont de *Passignani.* On y remarque encore les statues de S. Marthe par *Mochi,* de S. Jean l'Evangéliste par *Buonvicino,* de S. Jean-Baptiste par P. *Bernin* et de la Madeleine par *Stati.* On croit que c'est en cet endroit qu'était autrefois le cloaque où l'on jeta le corps de S. Sébastien.

La coupole (13) a été peinte par *Lanfranc*, et c'est un de ses meilleurs ouvrages ; il voulut imiter la coupole du Corrége dans la cathédrale de Parme, bien qu'il ait adopté une autre disposition. Il fut le premier à figurer l'ouverture d'une gloire céleste avec une splendeur immense ; il employa quatre ans à ce travail. Les amateurs du style classique trouveront ici des chefs-d'œuvre dans les quatre évangélistes du *Dominiquin*, que l'on remarque aux pendentifs ; tous les quatre sont d'une exécution large et facile, mais on admire surtout la grâce, le mouvement et le coloris de saint Jean. *S. Mathieu* est dans l'attitude d'un homme absorbé par la réflexion ; un ange, qui soutient une *croix*, rappelle le martyre de cet apôtre ; deux autres qui portent une *table*, sa profession de banquier et de publicain ; enfin, à ses pieds, un enfant dans un berceau nous fait souvenir, qu'il a écrit la généalogie du divin Sauveur. *S. Jean*, d'une beauté rare, s'élance vers le ciel, porté par un aigle ; près de lui, un ange, tenant un flambeau allumé, fait allusion à cette parole de son évangile : *et ipse erat lux, et il était la lumière ;* les deux génies qui s'embrassent signifient, soit l'union hypostatique des deux natures que représentent les paroles suivantes : *et Verbum caro factum est, et le Verbe s'est fait chair*, soit la charité qui doit régner entre les fidèles et que cet apôtre n'a cessé de recommander jusqu'à la fin de sa vie. *S. Luc*, déroule un volume où on lit : *fuit sacerdos secundum ordinem Melchisedech, il fut grand-prêtre selon l'ordre de Melchisedech :* des anges, qui tiennent des pinceaux, portent une image de la Sainte-Vierge. *S. Marc* est occupé à lire ; il a près de lui un ange qui vole, tenant à la main un drapeau blanc à croix rouge, et qui semble expliquer le mystère de la Résurrection. *Le Dominiquin*, dit-on, examinant un jour ce travail qui l'occupait depuis si longtemps, laissa échapper ces paroles « cela ne me paraît pas si mal. »

Avant de quitter cette église, remarquons encore dans la nef, les tombeaux de Pie II et de Pie III.

Æneas Sylvius Piccolomini, pape de 1458 à 1464 sous le nom de Pie II, fit tout pour organiser la croisade contre les Ottomans, pressa le roi de

France, le duc de Bourgogne, la république de Venise de le seconder. Il mourut à Ancône, au moment où il allait s'embarquer sur la flotte de cette dernière puissance, pour faire voile contre les Turcs. Cette entreprise avait été la grande pensée de son pontificat; il avait accumulé les trésors pour la faire réussir. On trouva cinquante mille écus d'or dans ses coffres, et cet argent fut donné à Mathias, roi de Hongrie, le plus exposé de tous les princes chrétiens aux attaques des Musulmans. Pie II était à la fois théologien, orateur, diplomate, canoniste, historien et poète.

Pie III, fils d'une sœur de Pie II, qui lui permit de prendre son nom, succéda en 1503, à Alexandre VI; il ne régna que 25 jours et fut remplacé par Jules II.

Cérémonies religieuses. 6 janvier, Epiphanie.—A 9 h., messe solennelle en rit latin, successivement chantée par les Théatins, Mineurs Conventuels, Mineurs Observantins ou par les religieux d'autres ordres. — A 10 h., messe en rit oriental : arménien, ruthénien, melchite, chaldaïque, syrien, grec, maronite, etc. — A 11 h., prédication en langue étrangère. 7 août, fête de S. Gaëtan de Thienne.

S. André du Quirinal (*S. Andrea al Quirinale*) dans la Via del Quirinale. Le prince Camille Pamphili, neveu d'Innocent X, fit bâtir cette église sur les dessins du *Bernin* à l'usage des Pères de la Compagnie de Jésus qui ont ici leur noviciat. La façade du monument est décorée d'un portique semi-circulaire à colonnes ioniques. L'intérieur de l'église est de forme ovale et richement décoré. On y compte cinq chapelles. 1re chap. à droite en entrant, S. François Xavier; tabl. par *Baciccio* représentant l'un, l'apôtre des Indes baptisant une reine idolâtre, et l'autre, la mort du Saint dans l'île Sancian. 2e chap. Autel de la Passion.—Puis vient la sacristie. — Maître-autel dédié à saint André, apôtre. Martyre de ce Saint, par le *Borginone*. — Dans un couloir à côté du maître-autel on voit la tombe d'Emmanuel IV, roi de Sardaigne, par *Festa*. Ce prince abdiqua en 1802, se retira à Rome pour s'y adonner aux exercices de piété, embrassa la règle de S. Ignace en 1815, et mourut dans l'Institut en 1819. Cette tombe rappelle au voyageur la belle protestation adressée en 1860 à Victor Emmanuel par le R. P. Beckx, général de la Compagnie, et dans laquelle on lisait : « J'adresse cette protestation

à la conscience de Votre Majesté. Je la dépose sur la tombe de Charles-Emmanuel IV, illustre prédécesseur de Votre Majesté, qui, il y a quarante-cinq ans, descendit volontairement du trône qu'occupe aujourd'hui Votre Majesté pour venir mourir parmi nous, vêtu de l'habit, lié par les vœux de la Compagnie de Jésus, et professant dans notre noviciat de Rome, où reposent aujourd'hui ses cendres bénites, ce genre de vie que le gouvernement de Votre Majesté blâme et poursuit de ses haines calomnieuses et acharnées. » 4e chap. S. Stanislas Kostka; sous l'autel, urne précieuse qui renferme les reliques de ce jeune Saint; sur l'autel, tabl. de *C. Maratta*. 5e chap. sur l'autel, Madone par *Mazzanti*.

Le Noviciat, qui est attenant à l'église, renferme la modeste cellule qu'habita autrefois saint Stanislas Kostka, elle a été convertie en chapelle ; on obtient assez facilement la permission d'y dire la sainte messe. Avant d'aller la visiter, faisons d'abord connaître ce jeune Saint.

S. Stanislas Kostka, fils de Jean Kostka, sénateur de Pologne, naquit au château de Rostkou, le 28 octobre 1550. Son éducation et celle de son frère aîné fut confiée à un gouverneur, nommé Jean Bilinski qui les suivit au collége des Jésuites à Vienne.

Quelque temps après, il dut quitter le collége et prendre un logement dans la maison d'un luthérien. Pendant deux ans, il eut à endurer les persécutions et les mauvais traitements de son frère. Etant gravement malade il demanda à recevoir le Saint-Viatique; mais le luthérien chez lequel il logeait ne voulut point consentir qu'on l'apportât. Il mit même dans ses intérêts Bilinski et Paul Kostka. Stanislas réclama l'intercession de sainte Barbe et sa prière fut exaucée. Il eut une vision où il lui sembla que deux anges lui donnaient communion. Dans une autre vision, la Sainte-Vierge lui apparut et lui dit que l'heure de sa mort n'était point encore venue, et qu'il devait se consacrer à Dieu dans la Compagnie de Jésus. C'est ce qu'il fit après avoir eu à surmonter les plus grands obstacles. Grâces à l'intervention du bienheureux Canisius, il parvint à être admis au noviciat de S. André du Quirinal, où il fut reçu par S. François Borgia. Au commencement du mois d'août 1568, il tomba malade. Le 14 août, au matin, il assura qu'il mourrait la nuit suivante. Un peu après midi, il demanda le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction ; il les reçut couché sur la terre comme il l'avait désiré. Ensuite il pria tous les assistants de lui pardonner toutes les fautes qu'il pouvait avoir commises envers eux. Enfin, après avoir dit qu'il voyait la Sainte-Vierge, accompagnée d'une troupe d'anges, il expira

peu après trois heures du matin, le 15 août 1568, à l'âge de 18 ans et dans le 18e mois de son noviciat. Il fut béatifié par Clément VIII en 1604; Paul V approuva un office en son honneur pour les églises de Pologne; Clément X fixa la fête au 13 novembre, jour auquel son corps, trouvé sans aucune marque de corruption, fut transféré de l'ancienne chapelle dans l'église du noviciat.

Comme nous l'avons déjà dit, la chambre qu'habita autrefois Stanislas Kostka au noviciat de Saint-André a été transformée en chapelle très-ornée. Avant d'y arriver, on traverse une chambre qui offre le plus grand intérêt au pèlerin catholique. On y voit des autographes du B. Léonard de Port-Maurice, du B. Alphonse Rodriguez, du B. Pierre-Canisius et de S. Louis de Gonzague. Les portraits authentiques de ce dernier Saint, du B. Léonard et de S. Ignace, du B. Jean Berchmans et du V. Bellarmin, s'y aperçoivent aussi. L'autel de la chapelle est orné d'une belle copie de la Madone de Sainte-Marie-Majeure. Devant cette image S. Ignace et S. François de Borgia ont dit la messe. Vis-à-vis de cet autel, est la statue du Saint en marbre polychrome, placée à l'endroit même où il a rendu le dernier soupir; c'est un riche et bel ouvrage de *Legros;* il représente saint Stanislas mourant; la tête, les mains et les pieds sont de marbre blanc, le matelas et les coussins de marbre jaune : comme expression et vérité, c'est admirable (L. Veuillot, *Le parfum de Rome*). Au-dessus un tableau de *Minardi* nous montre la Sainte-Vierge présentant son divin fils au Saint. Un peu plus loin, il y a une seconde chapelle dont l'autel est surmonté du portrait authentique de saint Stanislas. Enfin, dans une dernière pièce, on conserve encore plusieurs reliques.

Chambre où habita et mourut S. Stanislas Kostka.

10
CHAMBRE
où l'on conserve le voile et la toile qui renfermèrent les ossements du Saint.

7
CHAPELLE DE LA MADONE;
† sur l'autel, copie commandée par S. François Borgia de l'image miraculeuse de S. Marie-Majeure.

8
TABLEAU DE MINARDI:
la S. Vierge présentant l'enfant Jésus à S. Stanislas.

9
Statue du Saint mourant par Legros.

11
CHAPELLE DE S. STANISLAS;
† sur l'autel son portrait authentique.

Sacristie ordinaire.

12
Entrée de la sacristie destinée aux grandes fêtes.

A 4 B
5 ANTICHAMBRE.
C 6 D

13
CORRIDOR.

4 MUR A B
Cadre renfermant des objets ayant appartenu au vénérable Cardinal Bellarmin, des Mss du même Cardinal et du B. Berchmans.

5 MUR A C
Portraits de S. Louis, de S. Ignace, du B. Léonard de Port-Maurice. Deux lettres de ce dernier Bienheureux. Une lettre de S. Louis et une caisse renfermant des ossements de différents Saints.

6 MUR C D
Une lettre du B. Canisius et une caisse vitrée renfermant les ossements et, dans une fiole, le sang de Ste Catervæ.

3
INSCRIPTION DE LA PORTE:
Romanum Societatis Jesu tirocinium à S. Francisco Borgia in hac ædium parte institutum S. Stanislaus Kostka vivens coluit et moriens illustravit.

VESTIBULE.

1
CORRIDOR

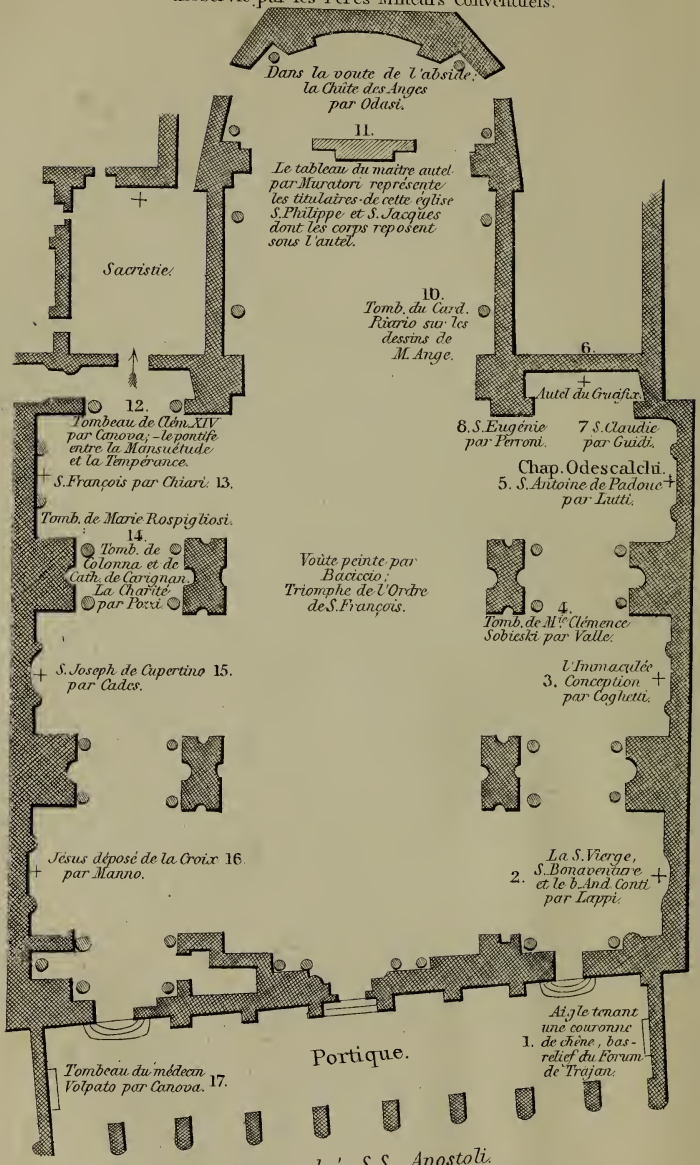
2
Porte de la chambre de S. François Borgia:
Porta della camera dove abito Francesco Borgia, terzo generale della Compagnia di Gesu, che colle proprie mani apriva e chiudeva.

S. Apollinaire *(S. Apollinare)*, au N. de la place Navone. Le pape Adrien VI fit bâtir cette église sur les ruines d'un ancien temple. Benoît XIV la fit rebâtir d'après les dessins de *Fuga*. Elle est précédée d'un beau vestibule, dans lequel on voit à gauche une chapelle dédiée à la sainte Vierge; sur l'autel, on vénère une image de la sainte Vierge ayant à ses côtés S. Pierre et S. Paul. On attribue cette peinture au *Perugino*. L'église n'a qu'une nef à trois chapelles de chaque côté. A droite, 1re chap., S. Louis de Gonzague, tabl. par *Mazzanti*. 2e chap., Sainte-Famille, tabl. par *Zoboli*. 3e chap., S. François Xavier, statue par *Legros*. Le maître-autel a été construit aux frais de Benoît XIV; le tableau dont il est orné représente saint Pierre ordonnant saint Apollinaire, par *Graziani*. *Côté gauche*. 1re chap. S. Ignace, statue par *Marchioni*. 2e chap. Le Crucifix. 3e chap. S. Jean Népomucène, tabl. de *Costanzi*.

Jules III, consacra, en 1552, cette église sous le généralat de S. Ignace de Loyola, et la donna au collége Germanique que dirigeaient alors les Pères de la Compagnie de Jésus. Grégoire XIII y ajouta les deux grands palais voisins. Après la suppression de la Compagnie, des prêtres séculiers prirent la direction de ce grand établissement. Quand Léon XII eut rendu aux Jésuites l'ancien Collége Romain, on transféra à l'Apollinaire le séminaire épiscopal de Rome, institué en 1560 par Pie IV, pour le clergé du diocèse. Ce séminaire relève du Cardinal-Vicaire; on y trouve les Facultés de Théologie, de Droit Canon, et de Philosophie, et, de plus, les chaires de langue grecque et de langue hébraïque, ainsi que les trois classes supérieures d'humanités. Le Cardinal-Vicaire occupe une partie des bâtiments attenant à l'église de l'Apollinaire. L'entrée des bureaux du Vicariat est du côté de la place de S. Augustin; et c'est là qu'on doit faire viser les lettres épiscopales qui autorisent à célébrer la Sainte-Messe.

Les Saints-Apôtres (*SS. Apostoli*), basilique mineure et titre cardinalice. — Place des Apôtres (Piazza de' Apostoli ou Colona, à l'E. du Corso). On attribue la fondation de cette église à Constantin, et, c'est de là, qu'elle a conservé son

EGLISE DES DOUZE-APÔTRES
desservie par les Pères Mineurs Conventuels.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumont.

nom de basilique Constantinienne. Pélage I la fit reconstruire au VIe siècle; Jean III la termina et la dédia aux saints Apôtres Philippe et Jacques. On doit au cardinal J. della Rovere, la construction du portique d'entrée, et au duc Jean Torlonia la façade du portique, exécutée sur les dessins de Valadier en 1827.

Plan et description (1). Neuf arches ouvrent le portique; près de la porte d'entrée à gauche on remarque un bas-relief antique représentant un aigle entouré d'une couronne de chêne; ce superbe spécimen de l'art romain provient du forum de Trajan. L'intérieur de la basilique est à trois nefs et présente un aspect imposant. Dans la voûte, *Baciccio* a peint le triomphe de l'ordre de S. François.

Nef latérale droite. (1) Chap. **La Sainte Vierge, S. Bonaventure** et **le B. André Conti,** tableau par *Lappi.* (2) Chapelle récemment et richement décorée. **L'Immaculée Conception,** tabl. par *Coghetti.* Dans cette chapelle on voit encore (4) le **monument de Marie Clémentine Sobieski,** veuve de Jacques III d'Angleterre, morte à Rome en 1735, et dont le corps repose dans les Grottes vaticanes. (5) **Chapelle Odescalchi,** riche en marbres et en stucs dorés. Sur l'autel, dédié à S. Antoine de Padoue, tabl. par *Lutti.* (6) **Chapelle du crucifix.** (7) **Statue de sainte Claudia,** par *Gudi.* (8) **Statue de sainte Eugénie,** par *Perroni.*

Les corps de ces deux saintes reposent sous l'autel de S. Antoine. Eugénie fut martyrisée en 262, pour avoir généreusement confessé sa foi, et avoir précédemment exhorté un grand nombre de jeunes filles à consacrer, comme elle, leur virginité à Jésus-Christ. Sainte Claudia, sa mère, déposa le précieux corps dans une de ses *villas*, là où la jeune vierge avait elle-même enseveli un grand nombre de martyrs. C'est le lieu désigné aujourd'hui sous le nom de catacombe d'Aspronien. Depuis le jour du martyre, Claudia venait habituellement prier sur la tombe de son enfant. Un jour, Eugénie lui apparut : « Réjouis-toi et tressaille d'allégresse, lui dit-elle, ô Claudia, ma mère; Jésus-Christ m'a fait participer aux joies des Saints, et mon père est placé parmi les bienheureux patriarches. » Puis la jeune martyre ajoute : « Et toi aussi, dimanche, tu seras admise au lieu du rafrai-

(1) Voir le plan ci-joint.

chissement éternel. Engage donc tes fils, mes frères, à être fidèles au signe de la croix, afin de partager notre bonheur. » La sainte femme suivit la recommandation de sa fille, en donnant des instructions salutaires à ses autres enfants. Le dimanche suivant, Claudia mourut. Avitus et Sergius, ses fils, la déposèrent près de leur sœur. Puis ils commencèrent à vivre dans une si grande perfection, qu'ils convertirent un grand nombre de gentils. Finalement ils furent ensevelis par les fidèles auprès de leur mère et de leur sœur. Au milieu de la grande nef, une lampe brûle sans cesse dans le lieu où le pape S. Etienne vint personnellement, pieds nus, déposer les corps glorieux des martyrs transportés en 886, du même cimetière d'Apronien.

(**10**) **Tombeau du cardinal Raphaël Riario**, mort en 1520 ; dessin de *Michel-Ange*. (**11**) **Le tableau du maître-autel** par *Muratori*, représente S. Philippe et S. Jacques, patrons de cette église ; les corps de ces Apôtres reposent sous l'autel : *Odasi* a peint dans la voûte, la chûte des Anges.

Nef latérale gauche. (**12**) **Tombeau de Clément XIV**, audessus de la porte de la sacristie. Canova a représenté le pontife, étendant la main pour bénir et protéger; plus bas, on remarque la *Mansuétude* et la *Tempérance*. Les restes de Clément XIV reposent dans le cloître du couvent.

Laurent Ganganelli de l'ordre de Conventuels, né en 1705 dans le duché d'Urbin, succéda en 1769 à Clément XIII. Porté par caractère aux transactions, doux, pieux, et très-savant il renonça aux droits du Saint-Siége sur le duché de Parme, et recouvra Avignon et Bénévent qui avaient été enlevés à ses prédecesseurs. Pressé par plusieurs cours de l'Europe, il se décida, en 1773, à supprimer la Compagnie de Jésus et survécut peu à cet acte qui lui avait beaucoup couté. Il aimait les arts et les lettres, et les protégeait libéralement. Il contribua généreusement au développement du musée Clémentin, commencé au Vatican par Clément XIII. Il mourut en 1774.

(**13**) **Chapelle de S. François d'Assise**, tabl. par *Chiari*. On y remarque le tombeau de Marie Rospigliosi, par *Ludovisi*. Un peu plus bas, entre les deux colonnes : (**14**) **Tombeau de Phil. Colonna** et de son épouse Catherine de Carignan; la statue de la Charité est de *Pozzi*. (**15**) **Chapelle de S. Joseph de Cupertino**, tabl. de *Cadès*. (**16**) Chap., ornée d'une déposition de croix par *Manno*. En sortant de l'église, sous le portique, à gauche, on rencontre le tombeau erigé par *Canova* à la mémoire du graveur Volpato, son ami et son bienfaiteur. Carlo Giorgi

avait voulu faire exécuter à ses frais le mausolée de Clément XIV, mais il avait en même temps résolu de rester inconnu; il s'adressa donc à Volpato, le chargeant de confier les travaux à l'artiste qu'il aurait jugé le plus capable. Volpato choisit Canova et lui fournit ainsi l'occasion de se faire connaître par une œuvre importante. Quand Volpato fut mort, Canova lui érigea à son tour un monument où il sculpta le génie de l'amitié pleurant sur un tombeau.

On remarque plusieurs tombeaux dans le cloître; celui du cardinal Bessarion, l'une des lumières du concile de Florence, et qui prit une part si vive à la renaissance de la littérature païenne; un autre de Michel-Ange, dont le corps reçut ici provisoirement la sépulture. Le couvent actuel appartient aux Franciscains conventuels. Plusieurs papes, parmi lesquels Sixte IV, Sixte-Quint et Clément XIV, furent choisis parmi les membres de cette branche de la famille franciscaine. Au même couvent est joint le collége de saint Bonaventure, institué par Sixte IV afin qu'on y enseignât la théologie de ce saint docteur.

Cérémonies religieuses. *Stations* : Vendredi des Quatre-Temps du printemps et de l'automne; — le Jeudi après Pâques — le quatrième Dimanche de l'Avant. *Fête :* 1 mai, S. Philippe et S. Jacques; après la messe de 10 et demie heures, ostensions de toutes les reliques de la basilique; 14 juillet, fête de S. Bonaventure, chapelle cardinalice. On expose le capuchon de laine cendrée de ce dernier Saint.

S. Anne et Joachim, dans la *Via del Quirinale*. Cette jolie église, bâtie, sous Sixte-Quint, par les Carmes déchaussés d'Espagne, a été acquise, après l'occupation française, par les religieuses Sacramentines. Elle est aujourd'hui la propriété de l'épiscopat belge, qui y a annexé, en 1846, un collége destiné aux jeunes eccclésiastiques de cette nation. Les élèves de l'Université catholique de Louvain, qui se sont distingués dans les cours de théologie et de droit canon, sont admis à continuer ici leurs hautes études et à suivre les travaux des Congrégations romaines. Cette église forme un octogone; l'autel à droite est dédié à la Sainte Vierge, celui de

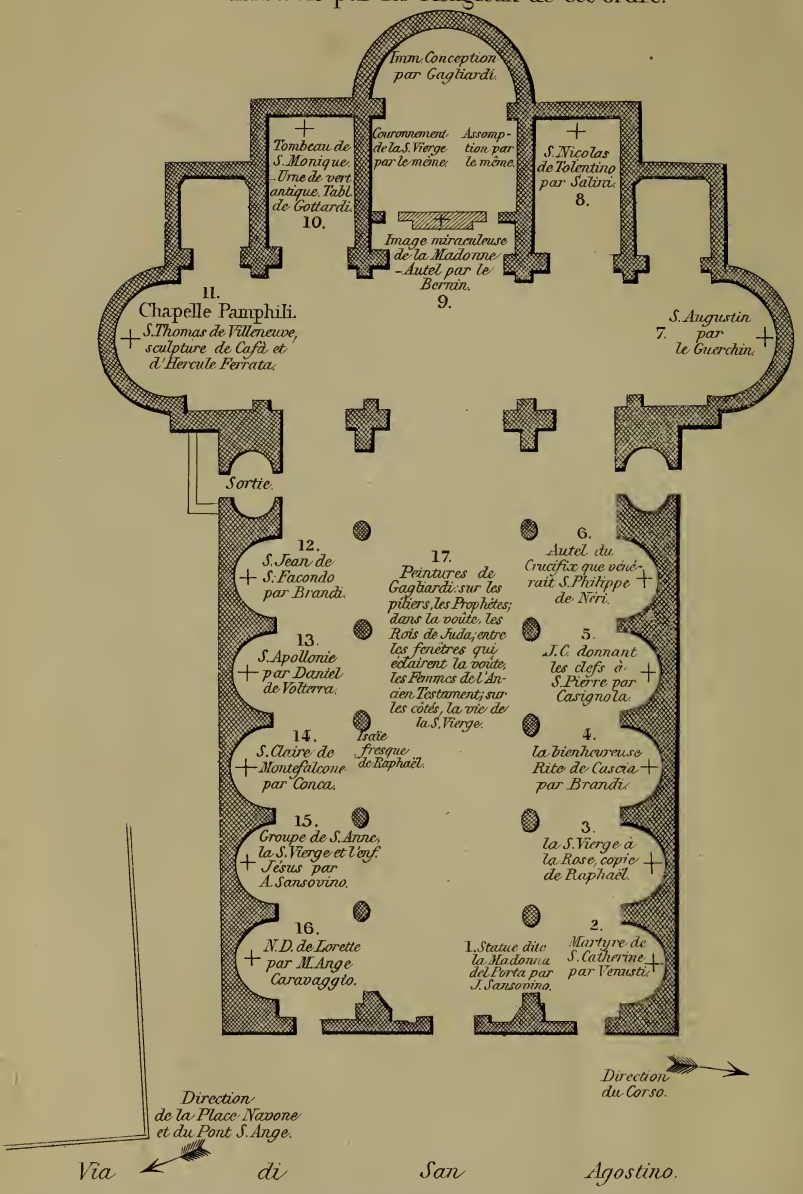
gauche est consacré à S. Joseph. Sur le maître-autel, on voit une Sainte-Famille d'un auteur inconnu. Entre les arcades, deux artistes belges, MM. Renier et Dobbelaer ont peint des scènes tirées de la vie des premiers apôtres, envoyés par Rome à la Belgique. Le chœur a deux excellentes fresques de M. *Mergaert*, de Bruges. Du côté de l'évangile, on aperçoit le tombeau de M. Alfred de Limminghe, né à Bruxelles en 1834, blessé à Castelfidardo le 18 septembre 1860, et mort à Rome lâchement assassiné le 17 avril 1861. Du côté de l'épitre est le tombeau d'Auguste Misson, jeune zouave pontifical, né à Bruxelles en 1841, et mort à Rome le 4 juin 1861. Les bas-reliefs sont de *P. Galli* et les inscriptions du chevalier *de Rossi*. De belles inscriptions, gravées sur des tables de marbre rappellent les noms du cardinal Sterckx, archevêque de Malines, et de NN. SS. Van Bommel, évêque de Liége, Boussen, évêque de Bruges, Labis, évêque de Tournai, Delebecque, évêque de Gand, et De Hesselle, évêque de Namur, fondateurs de ce bel établissement.

S. Antoine des Portugais *(S. Antoine de' Portughesi)*, près de la *Via della Scrofa*. Cette église nationale, dédiée à S. Antoine de Padoue, est bâtie en croix latine et ornée avec beaucoup de magnificence; elle a été reconstruite au XVIe siècle aux frais de la nation portugaise. En 1417, Jeanne de Lisbonne y fonda un hospice qui jouit de revenus considérables.

Plan de l'église. *Côté droit*. 1re chap. S. Catherine, tabl. d'un auteur inconnu. 2e Chap. le baptême de N. S., tabl. par *Calandrucci*. 3. Chap. S. Elisabeth, reine de Portugal, tabl. par *Agricola;* sous l'autel, on voit une urne en vert d'Egypte. *Maître-autel*, la Sainte Vierge et S. Antoine, tabl. par *Calanlandrucci*. *Côté gauche*. 1re chap. Immaculée Conception, tabl., par *Zoboli*. 2e Chap. Nativité, tabl., par le Lorrain. 3e Chap. S. Antoine, tabl., par *Venusti*.

S. Antoine, abbé (*S. Antonio* abbate), près de Sainte-Marie-Majeure. Le porche de l'église est du XVe siècle; dans l'intérieur on voit encore des fragments de mosaïque ancienne représentant un tigre qui déchire un taureau. Les murs sont couvertes de fresques de *J. della Marca;* elle ont trait à la

EGLISE DE S. AUGUSTIN
desservie par les Religieux de cet ordre.



C. Fonteyn, Éditeur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumont

vie et aux tentations de S. Antoine. La coupole et la chapelle du Saint ont été ornées par le *Pomerancio*. Le dimanche pendant l'octave de S. Antoine, dont la fête tombe toujours le 17 janvier, a lieu vers midi, la bénédiction des chevaux de la Poste, et, de deux heures à cinq, celle des mules blanches du pape, des équipages de la cour pontificale et des grandes familles de Rome. Tous les chevaux et mulets des gens de la campagne portent à la tête une médaille de S. Antoine.

S. Augustin (1) (*S. Agostino*) sur la place de ce nom, près de l'extrémité de la *Via della Scrofa*. Cette église a été bâtie, sur l'emplacement d'une petite église de même nom, par Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen, cardinal sous Eugène IV et doyen du Sacré-Collége. Il en posa la première pierre en 1479, et la vit terminée en 1482. *Baccio Pintelli* en fut l'architecte ; elle a été restaurée en 1740 par *Vanvitelli*. La façade a été bâtie au moyen de blocs de travertin, dont on dépouilla le Colisée. La coupole est la première que l'on ait élevée à Rome ; elle date de 1580.

Plan et description. L'intérieur, qui rappelle le style ogival du XVe siècle, est divisé en trois nefs par des piliers avec des colonnes enchâssées. En entrant on rencontre (**1**) **la Madonna del Parto,** statue en marbre de la Sainte Vierge, œuvre de *Jean Sansovino* qui est l'objet d'une dévotion extraordinaire ; elle est pour ainsi dire accablée sous les *ex-voto* les plus précieux, et entourée d'une forêt de lumières. Le chapitre de Saint-Pierre l'a couronnée solennellement le 2 juillet 1851, en action de grâces de la délivrance de Rome en 1849. Dans la nef latérale droite, on rencontre dans les chapelles suivantes : (**2**) tabl. de *Venusti*, **le martyre de S. Catherine.** (**3**) **La Sainte-Vierge à la rose,** copie de *Raphaël*. (**4**) **La B. Rite de Cascia,** tabl. par *Brandi*. (**5**) **Jésus-Christ donnant les clefs à Saint Pierre,** par *Casignola*. (**6**) **Autel du Crucifix ;** l'image qu'on y vénère est célèbre par les longues et ferventes oraisons que S. Philippe de Néri avait coutume d'y faire. Dans le transept, (**7**) **autel** dédié à

(1) Voir le plan ci-joint.

S. Augustin et décoré d'une excellent tableau du *Guerchin*. (8) **Autel de S. Nicolas de Tolentino**, tabl. par *Salini*. (9) **Maître-autel** dessiné par le *Bernin* et enrichi d'une antique image de la Sainte-Vierge. Cette image honorée sous le nom de Joie du Ciel, Secours du monde, et Soulagement du Purgatoire, a été apportée de Constantinople, peu de temps après la prise de cette ville. Pendant la peste de 1485, le pape Innocent VIII la porta en procession dans les rues de Rome. (10) **Autel de S. Monique.** Le corps de cette sainte y est conservé dans une magnifique urne de vert antique; le tableau de l'autel est de *Gottardi*. (11) **Chapelle Pamphili,** richement décorée. La statue de S. Thomas de Villeneuve a été ébauchée par *Cafa* et achevée par *H. Ferrata*. Dans la nef latérale gauche on remarque les autels suivants : (12) **S. Jean de Facondo**, tabl. par *Brandi*. (13) **S. Apollonie**, par *Daniel de Volterra*. (14) **S. Claire de Montefalcone**, tabl. par *Conca*. (14) **Autel de la Sainte Famille.** On y admire un groupe en marbre ordonné par Jean Corizius de Luxembourg en 1512. Il représente la Sainte-Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne. (16) **Autel de Notre-Dame de Lorette.** Tabl. de *Michel-Ange Caravaggio*. Sur le troisième pilier à gauche de la grande nef, on remarque une fresque célèbre de Raphaël où le prophète Isaie est assis; il tourne la tête du côté gauche, et présente une bande de parchemin ornée d'une inscription hébraïque au spectateur, qu'il semble voir de ce côté. On aperçoit sur l'architrave deux enfants qui tiennent en mains un cartouche où se lit la dédicace suivante en caractères grecs : « *A sainte Anne, mère de la Vierge ; à la Sainte Vierge, mère de Dieu ; à Jésus le Sauveur, Jean Corizius.* » Cette fresque est actuellement dans un état déplorable : un sacristain, voulant la laver l'a tellement détériorée, que sous Paul V, Daniel de Volterra fut chargé de la restaurer. On raconte au sujet de cette page de Raphaël une anecdote que M. Passavant regarde comme assez peu vraisemblable. Le personnage qui avait commandé ce tableau à Raphaël, ayant trouvé le prix trop élevé, quand l'ouvrage fut terminé, alla demander conseil à Michel-Ange. Celui-ci voulut

voir la fresque et dit : « Le genou seul vaut le prix demandé. » C'est là une de ces histoires que l'on a (cela ne pouvait manquer) mise sur le compte des religieux Augustins. En 1860, les Pères qui desservent cette église ont confié à *Gagliardi* le soin d'orner de fresques la nef centrale et le chœur. L'artiste a peint sur les piliers, les Prophètes ; dans la voûte, les Rois de Juda ; et, entre les fenêtres, les femmes célèbres de l'Ancien Testament. Le chœur a été réservé à la glorification de la Sainte Vierge : à droite, son Assomption ; à gauche, son couronnement ; et, au fond, son Immaculée Conception. Ce dernier sujet est magnifiquement traité et rend admirablement bien le dogme catholique proclamé par Pie IX en 1854.

Solennités religieuses. Station : premier samedi du Carême. 28 août, fête de S. Augustin.

Dans le couvent annexé à cette église, se trouve la *Bibliotheca Angelica* ainsi nommé du cardinal Angelo Rocca qui en a été le fondateur en 1605. C'est la troisième de Rome ; elle possède 90,000 imprimés et 3,000 manuscrits, dont plusieurs sont syriaques, chinois et coptes. Elle est ouverte de 8 heures du matin à midi. Le couvent et la local de la bibliothèque ont eu *Vanvitelli* pour architecte.

Ara Coeli. — Voir Santa Maria d' Aracæli.

S. Balbine (*S*ta *Balbina*) sur l'Aventin. C'est une des plus anciennes églises de Rome ; elle a conservé la forme basilicale. Elle a été consacrée à cette sainte l'an 600, par le pape S. Grégoire I, qui y a fondé un titre cardinalice. On remarque à droite un bas-relief qui provient des Grottes Vaticanes, et qui fut transporté ici, en 1650, par le cardinal Barbo. A gauche, est le tombeau d'Etienne Sordi, orné de mosaïques par *J. de Cosimati*. Sous le maître-autel, on conserve le corps de S. Balbine, de son père S. Quirinus et de plusieurs autres martyrs. La peinture de la voûte de l'abside est de *Fontebuono*. Le couvent a été converti en maison pénitentiaire pour les jeunes délinquants ; elle est dirigée par les *Frères de la Miséricorde,* religieux belges, qui se consacrent au service des prisonniers. Ils enseignent à ces jeunes gens l'écriture,

la lecture, l'arithmétique, et s'efforcent, en les tenant toujours occupés, de les former à l'amour du travail. Du haut de Ste-Balbine, on jouit d'une vue magnifique qui embrasse le Cœlius, la vallée du mont Aventin, les ruines du Palatin et les Thermes de Caracalla.

S. Barthélemi-en-l'île (*S. Bartolomeo in Isola),* desservie par les pères Mineurs Observantins. L'empereur Othon III fit transporter dans cette église, primitivement dédiée à saint Adalbert, les reliques de l'apôtre S. Barthélemi et de quelques autres saints. En l'an 1113, comme nous l'apprenons par une inscription gravée dans l'architrave, le pape Pascal II la restaura et l'embellit. L'inondation du Tibre en 1557, renversa la nef latérale droite et la façade de l'église. Ces ruines furent réparées par les cardinaux Santorio et Trejo sur les dessins de *Lunghi-le-vieux,* qui refit la façade en la décorant de quatre colonnes de granit, reconstruisit la nef droite, et orna le maître-autel d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes de porphyre. Ce baldaquin fut enlevé en 1829, et ses colonnes transportées au Vatican, pour décorer la Galerie des *Arazzi* de Raphaël.

Cette église est à trois nefs, divisée par quatorze colonnes, dont la majeure partie provient des temples qui s'élevaient autrefois dans cette île. *Nef latérale droite.* 1re chap., Sainte Françoise de Rome. 2e chap., S. Charles Borromée, tableau par *A. Carrache.* 3e chap., S. François d'Assise, tableau par *Sermonetta.* 4e chap., dédiée au Saint-Sacrement; le plafond a été dessiné par *Longhi.* Le maître-autel est orné d'une belle urne en porphyre qui renferme les reliques de S. Barthélemi, apôtre. On y remarque une fresque de *Manno* représentant le martyre du titulaire de cette église. Devant cet autel, il y a un petit puits orné de bas-reliefs du XIIe siècle. Là furent déposées les corps de S. Paulin de Nole, de S. Exupérance et de S. Marcellin, confesseur. Les reliques de ces deux derniers saints sont conservés actuellement sous le maître-autel. *Nef latérale gauche.* 1re chap., S. Paulin de Nôle. 2e chap., du Crucifix. 3e chap., l'Immaculée Conception. 4e chap., S. Antoine de Padoue. Cette église est un titre cardinalice porté aujour-

d'hui par S. E. le cardinal Sterckx, archevêque de Malines.

Solennité religieuse. 24 août, fête de S. Barthélemi.

S. Bernard *(S. Bernardo)* à la *piazza de' Termini,* desservie par les religieux de l'ordre de Cîteaux. Cette église, de forme ronde, était primitivement un des quatre *caldarium* qui occupaient les angles des Thermes de Dioclétien. L'an 1598, Catherine Sforza, comtesse de Santa Fiora, le transforma en une église, qu'elle donna, l'année suivante, aux religieux de Cîteaux qui la possèdent encore aujourd'hui. On remarque à droite les statues de S. Augustin et de S. Monique, l'autel de S. Bernard, les statues de S. Marie-Madeleine, de S. François d'Assise, la chapelle de S. François et le maître-autel. En se dirigeant ensuite vers la porte, on rencontre les statues de saint Bernard et de S. Catherine, l'autel de S. Robert et les statues de S. Scholastique et de S. Jérôme. Cette église renferme les tombes de la fondatrice Catherine Sforza, morte en 1612; de Barrère de Toulouse, réformateur de l'ordre de Citeaux, des savants cardinaux Bona et Passionei et du sculpteur Finelli.

S. Bibiane *(S. Bibiana)*, non loin de la porte de San Lorenzo. Cette église fut bâtie au IVe siècle par Olimpia, matrone romaine, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la maison de S. Bibiane. Elle fut consacrée au Ve siècle par le pape Simplicius, restaurée, au XIIIe, par Honorius III, et, au XVIIe, par Urbain VIII sur les dessins du *Bernin,* qui en renouvela la façade. L'intérieur est à trois nefs, séparées par 8 colonnes, en spirale et à chapiteaux corinthiens, dont 6 de granit et 2 de marbre. Les fresques de la nef du milieu, qui représentent la vie de S. Bibiane, ont été exécutées, celles de droite par *Ciampelli,* et celles de gauche par *P. de Cortone.* Sur le maître-autel le voyageur remarquera la statue de la sainte, par le *Bernin;* c'est un de ses meilleurs ouvrages. Sous l'autel, l'urne en albâtre oriental renferme les corps de S. Bibiane, de S. Démétrie, sa sœur, et de S. Dafrose, leur mère. Près de la porte, on conserve un fragment de colonne, en rouge antique, à laquelle fut attachée S. Bibiane pendant qu'on la martyrisait à coups de fouets garnis de plomb.

Cérémonie religieuse. 2 décembre, fête de la sainte.

9 h. Messe, à laquelle se rend processionnellement et assiste le chapitre de S. Marie-Majeure; on expose ce jour-là le chef de cette jeune martyre et la colonne qui servit à son supplice.

Caravita (oratoire de S. François-Xavier, dit du Père). Ce vaste local annexé au collége romain a reçu son nom du père jésuite Pierre Caravita, qui le construisit, en 1711, et le dédia à Notre-Dame de la Pietà et à S. François-Xavier. Le tableau de l'autel est de *Conca*, et les fresques de la voûte de *Baldi*. Les Pères de la Compagnie de Jésus donnent des retraites spirituelles dans cet oratoire pendant le Carême et l'Avent.

Capucins (l'église de Sainte-Marie de la Conception des) — *(Capucini* ou *S. Maria della Conceptione)* près de la place Barberini. Cette église a été bâtie par le cardinal François Barberini, de l'ordre des Capucins, frère d'Urbain VIII. Ce souverain Pontife en posa la première pierre en 1624, et fit don à l'église des bons tableaux qu'elle renferme. On remarque d'abord, au-dessus de la porte d'entrée, le carton de la *Navicella* du *Giotto*, dont nous avons parlé dans notre description de Saint-Pierre; ce carton est l'œuvre de *Fr. Beretta*. L'intérieur est à une seule nef et très-simple. *Côté droit*. 1re chap., chef-d'œuvre du *Guide* représentant S. Michel foulant aux pieds Lucifer; rien ne peut égaler la beauté de cette figure et la délicatesse des contours; des critiques anglais vont jusqu'à la comparer à l'Apollon du Belvedère: « même triomphe dans le regard, disent-ils, même mépris pour l'ange déchu. » Nous ne savons trop si c'est là faire l'éloge d'un artiste chrétien. 2e chap., la Transfiguration, par *Baluzzi*. 3e chap., S. François ravi en extase; un des meilleurs ouvrages du *Dominiquin*; dans cette même chapelle, fresque du même, représentant la mort de S. François. 4e chap:, Jésus au jardin des Olives, par *Carpi*. Sous l'autel, on conserve le corps du bienheureux Crispin de Viterbe.

Crispin de Viterbe. Ce bienheureux était né à Viterbe, en 1668. Quand il fut âgé de cinq ans, sa mère l'offrit à la sainte Vierge, en disant à son fils : « Voyez-vous, mon enfant, voilà votre mère. Je vous donne aujourd'hui à elle; aimez-la de tout votre cœur et honorez-la comme votre souveraine. » Plus tard, il devint ouvrier et enfin frère lai dans l'ordre des Capucins. Bientôt la bonne odeur de ses vertus se répandit partout; son

amour pour la pauvreté, sa chasteté, son obéissance, ses austérités, sa tendresse pour la Mère du Sauveur étaient admirables. A quatre-vingts ans, le vénérable frère parcourait encore, la besace sur l'épaule, les villes et les campagnes. Il mourut le 19 mai 1730, et fut béatifié par Pie VII, le 7 septembre 1806.

5e chap., S. Antoine ressuscitant un mort. tabl. par *André Sacchi ;* dans cette chapelle est le tombeau du sculpteur Rusconi.

Le maître-autel était orné autrefois d'un excellent tableau de *Lanfranc,* représentant l'Immaculée Conception, et qui périt dans un incendie ; on l'a remplacé par une copie. A côté du chœur, le voyageur catholique remarquera le tombeau d'Alexandre Sobieski, mort à Rome en 1714, fils du libérateur de Vienne, de Jean III, roi de Pologne; il a été sculpté par *Rusconi.* Près de là est la modeste pierre qui recouvre les restes du cardinal Barberini, fondateur de cette église, et sur laquelle on lit l'inscription suivante : HIC JACET PULVIS, CINIS ET NIHIL. *Ci-gît de la poussière, de la cendre, rien.*

Côté gauche. 1re chap., S. Bonaventure avec la Vierge et l'enfant Jésus, tableau par *A. Sacchi.* 2e chap., Naissance de la Sainte Vierge, tableau par un élève de Lanfranc. 3e chap., le Christ mort, tableau par *Camassei.* 4e chap., S. Félix de Cantalice recevant l'enfant Jésus, tableau par *Turchi ;* sous l'autel on conserve le corps de ce saint. 5e chap., Conversion de S. Paul, chef-d'œuvre de *P. de Cortone.*

SAINT FÉLIX naquit, en 1513, à Cantalice, dans les Etats-Pontificaux. Pendant les premières années de sa vie, il garda les troupeaux; plus tard, il se mit au service d'un gentilhomme du pays qui faisait valoir ses terres. Dans cette position, son amour envers Dieu ne fit qu'augmenter; il consacrait à la prière une grande partie de la nuit. Le jour il menait son troupeau dans un lieu écarté, et là, on le voyait souvent priant plusieurs heures au pied d'un arbre, sur l'écorce duquel il avait taillé une croix. En 1546, il demanda à être reçu en qualité de frère convers dans l'ordre des Capucins. Quand il eut prononcé ses vœux, ses supérieurs l'envoyèrent à Rome et le chargèrent de la quête du couvent. Il eut alors l'occasion de pratiquer avec bonheur la mortification, l'humilité, la patience, la charité et toutes les vertus que doit posséder un fils de saint François. Comme ses supérieurs connaissaient sa piété et sa sagesse, ils lui permirent de distribuer aux pauvres une partie de sa quête. On le vit alors visiter les pauvres malades et leur rendre les services dont le nom seul révolte notre délica-

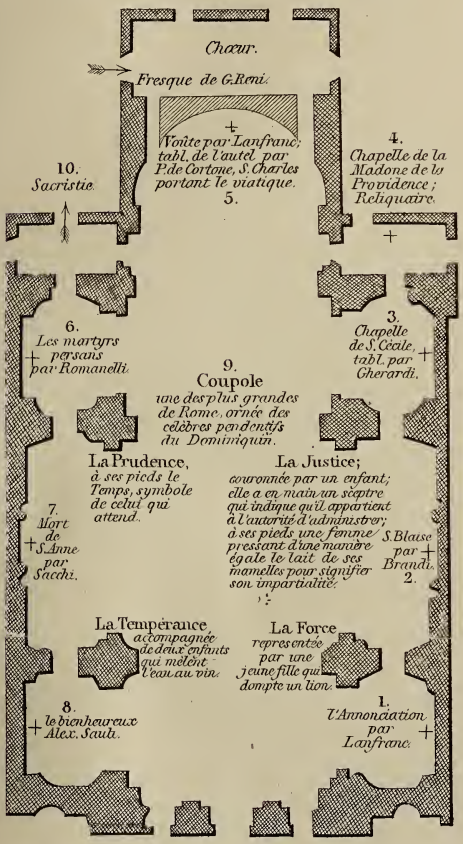
tesse. Il avait surtout une onction admirable pour préparer les moribonds à paraître devant Dieu. Telle fut la vie qu'il mena pendant les quarante ans qu'il exerça à Rome l'office de quêteur. Il rendit son âme à Dieu le 18 mai 1587, à l'âge de 74 ans. Urbain VIII le béatifia en 1625 ; il fut canonisé par Clément XI en 1712.

On montre dans la sacristie un *Ecce homo* et un S. Jérôme du *Muziano,* ainsi qu'un portrait du frère Elie, du XIVe siècle. On a conservé dans le couvent les cellules de S. Félix de Cantalice et du B. Crispin de Viterbe. Celle qu'habita autrefois ce dernier bienheureux et où il mourut a été convertie en chapelle ; on y montre une lettre écrite de sa main, une partie de sa tunique de laine, un morceau de son drap et une planche de son cercueil.

En sortant du chœur, on descend par un étroit escalier au cimetière des Pères Capucins. Ce cimetière est formé de vastes caveaux bien éclairés, dont le plain-pied est accidenté par des fosses surmontées d'une petite croix, tandis que la voûte et les parois sont ornées d'ossements humains qui forment des dessins, des rosaces, des guirlandes et même des lustres suspendus. Le pourtour des caveaux est garni de *tibia* rangés avec symétrie et formant, de distance en distance, des niches spacieuses ou des *loculi* semblables à ceux des catacombes. Là, dans l'attitude de la prière ou du sommeil, apparaissent des morts anciens et nouveaux, revêtus de leur robe grossière et le crucifix à la main. Dans une des dernières chapelles on aperçoit le squelette de deux jeunes princes Barberini qui soutiennent une couronne. On prétend que cette mosaïque des morts est l'ouvrage d'un homme qui, pour échapper à la justice, s'était réfugié dans l'enceinte du monastère ; on fait remonter son séjour à la fin du XVIIe siècle.

S. Charles di Catinari, desservie par les clercs-réguliers de S. Paul, dits Barnabites. Cette église, une des plus belles de Rome par la noblesse de ses proportions, a été bâtie en 1612 par le cardinal Léni sur les dessins de *Rosati.* L'intérieur est à croix grecque et d'ordre corinthien. *Côté droit.* 1re chap., l'Annonciation, tabl. par *Lanfranc.* 2e chap., S. Blaise, tabl. par *Brandi.* 3e chap., dédiée à S. Cécile, tabl. par *Gherardi.*

EGLISE DE S. CARLO IN CATINARI
desservie par les Pères Barnabites.



Piazza a Catinari.

A. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé. Impr. par Ch. Dionant.

4e chap., consacrée à la Madone. On l'y honore sous le vocable de la *Divine Providence* et de *Secours des Chrétiens*. On conserve dans ce sanctuaire un grand nombre de reliques précieuses. *Maître-autel :* La voûte est peinte par *Lanfranc;* le tableau de l'autel est de *P. de Cortone* et représente S. Charles Borromée, portant le Viatique aux pestiférés de Milan. *Côté gauche.* 1re chap., les martyrs persans, tabl. par *Romanelli.* 2e chap., Mort de sainte Anne, chef-d'œuvre de *A. Sacchi.* 3e chap., le B. Alexandre Sauli.

La coupole est une des plus grandes de Rome; elle est ornée des célèbres pendentifs du Dominiquin, que, pour notre part, nous ne saurions trouver jamais admirables, quel que soit d'ailleurs leur mérite. Les peintures dont on décore la maison du Seigneur, doivent avant tout élever l'âme à Dieu; nous ne pensons pas que ces pendentifs du Dominiquin aient jamais obtenu ce résultat. Quoiqu'il en soit, ils sont destinés à symboliser les quatre vertus pratiquées par S. Charles Borromée. La *Force* est représentée par une jeune fille qui dompte un lion. La *Tempérance* est accompagnée de deux enfants qui mêlent de l'eau au vin. La *Justice* est couronnée par un enfant; elle a en main un sceptre, symbole de son autorité; elle presse d'une manière égale le lait de ses deux seins, expression de son impartialité. La *Prudence* voit à ses pieds le Temps, symbole de celui qui attend. Enfin derrière le chœur, on conserve une belle fresque du *Guide,* représentant saint Charles en prière. On trouve encore dans cette église le tombeau du cardinal Sigismond, qui appartenait à l'ordre des Barnabites.

Cérémonies religieuses. 4 novembre, fête de saint Charles; on expose sa mître de damas blanc et la corde qu'il porta au cou pendant la peste de Milan. 22 novembre, fête de S. Cécile.

S. Charles au Corso. En 1471 Sixte-Quint concéda à la nation lombarde la petite église paroissiale de S. Nicolas qu'il incorpora dans la paroisse de *S. Lorenzo in Lucina.* On la réédifia en la dédiant à S. Ambroise, archevêque de Milan. En 1612, on commença à élever la magnifique église que nous

voyons aujourd'hui. Les deux *Longhi* et *Pierre de Cortone* y travaillèrent successivement. D'autres artistes y ajoutèrent la façade qui laisse beaucoup à désirer. L'intérieur est à trois nefs, divisé par des pilastres et orné de stucs dorés. *Nef latérale droite.* 1re chap., autel du crucifix. 2e chap., autel de la Sainte-Vierge. 3e chap., S. Barnabé, premier archevêque de Milan, tableau par *Mola. Transept.* Sur l'autel dessiné par *P. Posi*, copie en mosaïque d'un tableau peint par *Maratta,* dont l'original décore la chapelle Cibo à Sainte-Marie-du-Peuple. Ce tableau représente les quatre docteurs de l'Eglise contemplant le mystère de l'Immaculée Conception. La statue de David est de *Lebrun,* et celle de Judith de *Pacilli.* Autour du chœur règne un pourtour. L'autel qu'on y rencontre, renferme le cœur de S. Charles Borromée, son crucifix d'or et du linge imprégné de son sang. L'autre autel du transept est dédié au Saint-Sacrement; il a été dessiné par *P. Posi. Nef latérale gauche.* 1re chap., Jésus au jardin des Olives, tabl. de *Rossi.* 2e chap,, S. Philippe de Néri en extase, tabl. de *Rosa.* 3e chap., saint Henri et plusieurs autres saints, tabl. par le même.

Cette église est desservie par 12 chapelains, formant un collége qui relève du cardinal protecteur. Un hôpital destiné aux besoins des habitants de la Lombardie est annexé à ce temple.

Cérémonie religieuse. 4 novembre, fête de S. Charles Borromée, à 10 h.; chapelle papale et messe par un cardinal-prêtre. Après la messe Sa Sainteté se rend à l'Oratoire où elle admet au baisement du pied le clergé de l'église, ainsi que les dignitaires et les membres de l'archiconfrérie de S. Charles.

S. Charles aux Quatre-Fontaines, desservie par les Trinitaires (*S. Carlo alle Quattro-Fontane).* Cette église avec le petit couvent qui y est annexé n'occupe pas plus d'espace qu'un seul des piliers de la coupole de Saint-Pierre. C'est la première grande œuvre exécutée à Rome par le *Borromini;* la façade surtout est un spécimen du style incorrect et bizarre de cet artiste. Le maître-autel est orné d'un tableau de *Pierre Mignard* et représente la Sainte-Trinité, S. Charles et quel-

ques autres saints. On y remarque le tombeau de Casimir Denof, envoyé extraordinaire de Jean III Sobieski à Innocent XI après la délivrance de Vienne.

S. Catherine de Sienne *(S. Catarina de Siena)* dans la Via Magnanapoli, sur la montée entre la place Trajane et le Quirinal, appartient aux religieuses de S. Dominique. Cette église a été bâtie, en 1563, sur les dessins de *Soria ;* la façade est en travertin et ornée de deux statues par *Rosa*. L'intérieur est riche en marbres et en dorures. *Côté droit.* 1re chap., la Madeleine, tabl. par *Luti*. 2e chap., tabl. représentant différents saints, par *Garzi*. 3e chap., S. Dominique ressuscitant un enfant, par *Puccini*. Le maître-autel est l'œuvre de *Cafa ;* c'est cet artiste qui a sculpté la statue de S. Catherine de Sienne. *Côté gauche.* 1re chap., autel dédié à Notre-Dame du Rosaire, par Passeri. 2e chap., tabl. de *Fabius della Cornia :* les saints anges. 3e chap., tabl. de *Nelli :* saint Nicolas de Bari.

S. Cécile (*S. Cecilia*), à l'extrémité du Transtevère, près du quai de la *Ripa Grande*.

S. Cécile. Une chapelle qui s'élève près du palais Borghèse renferme cette inscription : Hæc est domus in qua orabat sancta Cecilia, *c'est ici la maison dans laquelle priait sainte Cécile*. La chapelle remplaça un palais où vivait, au commencement du IIIe siècle, la descendante de cette célèbre Caia Cecilia qui est restée comme l'idéal des matrones romaines. La jeunesse de Cécile ne fut qu'une prière continuelle, et elle voua de bonne heure au Christ sa virginité, le conjurant de veiller à ce qu'elle en gardât le précieux trésor. Cependant, elle fut fiancée à un jeune homme nommé Valérien. Le jour des noces étant venu, sous la robe dorée des épousées, elle cachait le cilice qui macérait sa chair, et, pendant le jeu des instruments, elle chantait, les yeux au ciel : « Seigneur ! Seigneur ! veille sur mon cœur et sur mon corps, et fais la garde autour d'eux, pour qu'ils te restent immaculés et purs. »

Or, vint la nuit, où elle se trouva seule avec son époux dans la chambre nuptiale, et elle lui dit : « O très doux et bien-aimé jeune homme ! j'ai un secret à te révéler, mais il faut que tu me jures de le garder scellé dans ton âme. » — Valérien le lui jura. Alors elle lui dit : « J'ai pour amant un ange de Dieu, jaloux de la virginité de mon corps, et qui la garde jour et nuit avec son glaive. Si tu l'outrageais, il te frapperait, et tu perdrais la fleur de ta très-charmante jeunesse ; mais s'il voit que tu m'aimes d'un amour chaste et pudique, il t'aimera lui aussi et il se montrera à toi dans sa gloire. »

— Valérien lui répondit : « Si tu veux que je te croie, fais-moi voir cet ange, et si je reconnais que c'est un ange, je ferai ce que tu voudras; mais si c'est un homme que tu aimes. je vous frapperai tous deux de mon épée.» Cécile lui dit : « Si tu crois au vrai Dieu, et que tu me promettes de te faire baptiser, je te le ferai voir. Vas au troisième mille de la voie Appienne, tu y trouveras des pauvres qui demandent l'aumône aux passants. J'ai toujours eu soin d'eux, et ils connaissent mon secret. Quand tu les auras rencontrés, donne-leur la bénédiction, et dis-leur : « Cécile m'a envoyé vers vous pour que vous me fassiez voir le saint vieillard Urbain. Elle m'a chargé d'une commission secrète que je dois lui faire. Quand ils t'auront mené auprès de lui, rapporte-lui toutes mes paroles ; il te baptisera, et, au retour, mon ange se montrera à toi. »

Valérien partit donc, et trouva saint Urbain caché parmi les tombes dans le cimetière des martyrs, aujourd'hui cimetière de saint Calixte. Comme il lui eut rapporté les paroles de Cécile, le vieillard leva les bras au ciel, et s'écria, en pleurant : « Seigneur Jésus-Christ, semeur des prudents conseils et des pensées chastes, viens cueillir les fruits qu'a produits pour toi le grain dont tu as semé l'âme de Cécile. Seigneur Jésus-Christ, pasteur des âmes, bénis-la de toutes tes bénédictions, car l'époux qu'elle avait reçu lion rugissant, elle te le renvoie agneau pacifique. » Comme il parlait, voilà qu'apparaît un grand vieillard en robe blanche, et qui portait un livre écrit en lettres d'or. A cette vue, Valérien tomba comme mort devant sa face, mais il le releva, et, ouvrant le livre, il y lut : « Un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu au-dessus de tout, en tout et partout. » Quand il eut fini de lire, il dit à Valérien : « Crois-tu que cela soit vrai? » Comme il se fut écrié qu'il y croyait, le vieillard disparut, et aussitôt saint Urbain baptisa Valérien.

Or, Valérien, en rentrant dans la chambre nuptiale, y trouva l'ange qui s'entretenait avec Cécile. L'ange tenait dans sa main deux couronnes faites de roses et de lis; il en donna une à Cécile et l'autre à Valérien, et leur dit: « Gardez ces couronnes, et avec elles le cœur pur et le corps vierge. Ce sont des roses et des lis du paradis; je les ai cueillis pour vous et je vous les apporte. Jamais ils ne se faneront; jamais le parfum ne s'évaporera, et des yeux chastes pourront seuls les voir. Mais toi, Valérien, puisque tu as cru; demande ce que tu voudras, et le Seigneur exaucera ton vœu. » Valérien répondit : « Je n'ai point de plus doux ami au monde que mon frère ; je demande donc que la vérité lui apparaisse. » L'ange répondit : « Ta parole plaît au Seigneur; tous les deux vous viendrez à lui, une palme de martyre en main. »

Or, un instant après, Tiburce, frère de Valérien, entra, et sentant par la chambre une odeur de roses et de lis, il dit : « D'où vient donc cette odeur de roses dans cette saison? Quand je tiendrais en main un bouquet de roses et de lis, je ne respirerais pas un air plus embaumé ; il me semble que ce parfum pénètre dans mon sang, le rafraîchit et le ravive. » Valérien lui dit : « Nos deux fronts sont ceints de couronnes de fleurs qu'a fait germer

le printemps céleste; de même que, quand tu es entré, l'odeur en est montée vers toi, de même quand tu croiras, tu pourras aussi les voir. Tiburce lui dit : « Parles-tu en rêve ou est-ce sérieusement, ô Valérien ? » Valérien lui dit : « Jusqu'à présent ma vie n'a été qu'un rêve; mais maintenant je me réveille dans la vérité. » Tiburce lui dit : « D'où sais-tu cela? » Valérien répondit : « Un ange du Seigneur me l'a enseigné; il se montrera aussi à toi, quand tu auras été baptisé, et que tu auras renoncé aux idoles. »

Alors Cécile lui démontra la vanité des idoles d'airain et de bronze, muettes et sourdes comme leur enveloppe de métal; et elle n'avait pas fini, que Tiburce s'écria : « Celui qui ne croit pas à tout cela est un insensé. » Alors Cécile découvrant sa poitrine, la baisa, et lui dit : « Aujourd'hui, je te reconnais pour mon frère; je suis ta sœur dans le Christ, comme je suis dans le Christ l'épouse de ton frère. Va donc avec lui pour que tu sois baptisé, et que tu puisses voir les visages angéliques. » Tiburce dit à Valérien : « Je t'en prie, frère, dis-moi à qui tu veux me conduire. » Valérien lui répondit : « A l'évêque Urbain. » Tiburce dit : « Est-ce à cet Urbain déjà condamné tant de fois et qu'on dit caché dans les tombeaux? Si on le trouve, il sera brûlé vif, et nous l'accompagnerons sur son bûcher. » Cécile dit : « S'il n'y avait que cette vie terrestre, nous pourrions redouter la mort; mais il en est une autre que nous a révélée le Christ. » Et elle lui enseigna le mystère de la Trinité, celui de l'incarnation du Christ; et elle lui raconta toute sa passion, son couronnement d'épines, sa soif sur la croix qu'avait abreuvée le fiel, son dépouillement qui avait couvert notre nudité; et enfin son élévation sur l'arbre sanglant qui avait purifié le fruit de l'arbre tentateur. A ces paroles, Tiburce s'écria en pleurant : « Ayez pitié de moi, et menez-moi à l'homme de Dieu pour que je sois purifié. » Valérien l'y conduisit, et depuis son baptême, il voyait souvent les anges de Dieu, et il s'entretenait avec eux.

Or, Valérien et Tiburce passaient leurs jours en prières et en aumônes, et ils ensevelissaient les martyrs qu'Amalchius, le proconsul, immolait. Amalchius les fit traduire à son tribunal, et il leur demanda pourquoi ils donnaient la sépulture à des gens suppliciés pour leur crimes. Tiburce répondit : « Plût à Dieu que nous fussions les esclaves de ceux que tu appelles les suppliciés! » Le proconsul fit approcher Valérien, et lui dit : « Ton frère est un insensé, mais toi tu me répondras sagement : dis-moi quelle démence vous a pris de renoncer à toutes les joies de la terre pour en prendre toutes les douleurs? » A cela, Valérien répondit : « Que souvent en hiver, il avait vu les paresseux assis et jouant, et se moquant des laboureurs qui ensemençaient les sillons sous la neige; mais aussi, que quand venait l'été, et que les javelles touffues des moissons encombraient les granges, il avait vu pleurer ceux qui semblaient les sages, et chanter ceux qui semblaient les fous. Il en est de même de nous ; nous marchons sous le fardeau des ignominies dont la terre nous charge, mais c'est vers une gloire et une récompense éternelles. Quant à vous, les joies terrestres vous enivrent; mais bientôt viendront les pleurs et les grincements de dents éternels. » Le proconsul lui dit : « Donc, ce sera nous, princes très-victorieux, qui aurons le

deuil éternel ; et c'est à vous, vils esclaves, que seront données les joies sans fin? » Valérien lui répondit : « Vous êtes des avortons et non des princes, des fils de la mort et de l'enfer. » Le proconsul leur dit : « A quoi bon tant de paroles? Faites des libations aux dieux et je vous rendrai sains et saufs. » Les saints répondirent : « Nos sacrifices sont pour notre Dieu et non pour les tiens. » Le proconsul leur dit : « Quel est le nom de votre Dieu? » Valérien répondit : « Son nom, tu ne le trouverais pas, quand tu le chercherais en volant avec des ailes. » Le proconsul dit : « Jupiter n'est donc pas le nom de Dieu? » Valérien répondit : « C'est le nom d'un adultère et d'un homicide. » Le proconsul les mit sous la garde de Maxime pour qu'ils attendissent leur sentence. Or, Maxime leur dit : « O fleurs purpurines de la jeunesse ! ô vous qu'enlace la fraternité ! dites-moi, beaux enfants, comment faites-vous pour aller à la mort comme à un banquet? » Valérien lui répondit que s'il croyait, il verrait après leur mort la gloire de leurs âmes. Maxime dit : « Que la foudre me consume, si je ne confesse pas votre Dieu quand j'aurai vu ce que vous m'annoncez. » Et Maxime et toute sa famille, et tous les bourreaux crurent, et Urbain vint en secret les baptiser tous. Le jour de la mort de Valérien et de Tiburce, aux premières clartés de l'aube, Cécile s'écria : « Allez, soldats du Christ ! rejetez les œuvres de ténèbres, et couvrez-vous des armes de la lumière. » Les saints furent conduits à quatre milles de la ville, aux pieds de la statue de Jupiter, et, ayant encore une fois refusé de sacrifier, ils y furent décapités. Or, Maxime affirma par serment qu'à l'heure de leur passion, il avait vu une troupe lumineuse d'anges, et les âmes des deux martyrs, semblables à des épouses descendant du lit nuptial, emportées au ciel dans le sein des anges. Amalchius, apprenant que Maxime était chrétien, le fit flageller avec des verges de fer jusqu'à ce qu'il rendit l'âme. Cécile ensevelit son corps à côté des tombes fraternelles.

Amalchius s'informa de la famille des martyrs, fit traduire Cécile à son tribunal, comme épouse de Valérien, et lui ordonna de sacrifier ou de se préparer à la mort. Or, les assistants du tribunal se pressaient autour d'elle, et ils pleuraient de voir cette belle jeune fille qui allait mourir ; mais elle leur dit : « O bons jeunes gens ! ne pleurez ni sur ma beauté, ni sur ma jeunesse, car je ne fais que les échanger contre une beauté meilleure et une jeunesse sans déclin. C'est donner de la boue pour recevoir de l'or ; c'est changer une chaumière contre une maison dorée. Tout ce que j'aurai donné à Dieu, il me le rendra au centuple. Croyez-vous à ce que je vous dis là ? » Ils répondirent tous : « Nous croyons que ton Christ est le vrai Dieu. » Elle fit donc appeler saint Urbain, qui en baptisa plus de quarante.

Almachius fit rappeler Cécile et lui dit : « De quelle condition es-tu ? » Elle répondit : « Je suis de famille libre et noble. » Le proconsul dit : « C'est sur ta religion que je t'interroge. » Elle répondit : « C'est une interrogation stupide, celle qui veut deux réponses pour une demande. » Almachius dit : « D'où vient donc l'orgueil de tes paroles? » Elle répondit : « Ce n'est pas de l'orgueil, c'est de la constance. » Amalchius dit : « Malheureuse ! tu

ignores donc que j'ai sur toi pouvoir de vie et de mort? » La bienheureuse répondit : « Tu mens : tu peux tuer les vivants, mais non ressusciter des morts; tu n'es donc qu'un ministre de mort et non de vie. » Le préfet irrité ordonna que l'on reconduisit Cécile à sa maison afin qu'elle y reçut la mort sans éclat et sans tumulte. Elle devait être renfermée dans une salle de bains, que les exécuteurs auraient chauffée outre mesure, afin de l'y étouffer. La sainte y passa tout le jour et toute la nuit, sans même éprouver un commencement de sueur, quoiqu'on ne cessa d'attiser le fourneau (*hypocaustum*) qui était sous la salle et qui y versait continuellement une chaleur étouffante. Le préfet l'ayant su, envoya décapiter dans la salle même du bain celle que le feu ne pouvait atteindre. Le licteur, même au troisième coup, ne put entièrement abattre la tête, et laissa la vierge à demi morte et baignée dans son sang. Une loi défendait au bourreau, qui, après trois coups, n'avait pu achever sa victime, de la frapper davantage. Sainte Cécile resta trois jours entre la vie et la mort, étendue dans la salle du bain. Elle encourageait les chrétiens à la persévérance, elle consolait les pauvres. Le troisième jour, le pape Urbain étant entré dans la salle, elle lui dit : « Père, j'ai demandé au Seigneur ce délai de trois jours, pour remettre aux mains de votre béatitude mon trésor; ce sont les pauvres que je nourrissais, et auxquels je vais manquer. Je vous lègue aussi cette maison que j'habitais, afin qu'elle soit par vous consacrée en église et qu'elle devienne à jamais un temple du Seigneur. » Ayant ainsi parlé, elle rendit son âme à Dieu (1).

Urbain I construisit cette église l'an 230, sur l'emplacement même de la maison où mourut sainte Cécile. Ce sanctuaire formait déjà un titre presbytéral au ve siècle. Au vi^e^ siècle le pape Vigile devenu légitime successeur de S. Pierre, y célébrait les saints mystères, quand Anthemius Scribon vint l'y saisir par ordre de l'impératrice Theodora. Pascal I la reconstruisit en 821, en lui donnant la forme basilicale; il orna l'abside de mosaïques et transféra solennellement dans la crypte les reliques de sainte Cécile, qu'il avait trouvées miraculeusement dans le cimetière de Prétextat. Pour assurer dignement le service religieux, il joignit à l'église un monastère en l'honneur des saintes martyres, Agathe et Cécile. Ce monastère, occupé d'abord par des Bénédictins, passa ensuite aux Humiliés, congrégation supprimée dans toute l'Eglise au temps de S. Charles Borromée. Clément VII

(1) *Actes de S. Cécile*, traduits par J.-B. de Saint-Victor. — *Fleurs de la vie des saints*, p. 101.

plaça à Sainte-Cécile, les religieuses de S. Benoît qui restaurèrent l'église et agrandirent le monastère. L'an 1599, le cardinal Paul Sfondrato, neveu de Grégoire XIV, restaura entièrement la basilique et la confession, orna le chœur, mais malheureusement fit enlever les ambons, et opérer d'autres changements assez regrettables. En 1725, le cardinal Doria convertit les anciennes colonnes en pilastres.

Plan et description. L'église est précédée d'une grande cour, où l'on remarque, à droite, un grand vase en marbre (*cantharus*) qui décorait le portique de la basilique primitive. En entrant dans la nef, on voit à droite de la grande porte, le tombeau du cardinal Adam d'Hestfort, administrateur du diocèse de Londres au xive siècle et titulaire de cette église. A gauche est l'urne du cardinal Nicolas Fortiguerra, mort en 1473. La première chapelle que l'on rencontre à droite, est dédiée au Crucifix. Dans la nef latérale droite, est le couloir qui conduit au *caldarium*, théâtre du martyre et de la mort de sainte Cécile.

Cette salle fut religieusement conservée par le pape Urbain. Grâce aux travaux du cardinal Sfondrato, on peut suivre aujourd'hui l'hypocauste qui fait le tour de la salle. Dans l'un des deux soupiraux (celui de droite et de forme ronde) on reconnaît encore une des chaudières, avec les restes des tuyaux de plomb par lesquels la vapeur montait dans le *caldarium*. C'est ce même prince de l'Eglise qui a dégagé les tuyaux en terre cuite donnant passage à la vapeur, ainsi qu'un autre tuyau en plomb s'élevant, comme les premiers, un peu au-dessus du pavé de la salle. Les uns et les autres furent protégés par des plaques de cuivre fixées à la muraille. Les savants protestants Platner et Bunsen, ne font aucune difficulté de reconnaître dans cette pièce l'antique salle de bain de sainte Cécile (*Beschreibung der stadt Rom*. Tom. III, 3e partie, pag. 643-644). Il est vrai qu'ils disent ne point avoir découvert la chaudière dans l'hypocauste ; mais ils n'auront examiné probablement que le soupirail qui est à gauche, où réellement elle fait défaut. Au-dessus de l'autel, qui orne ce précieux sanctuaire, il y a une copie du *Guide*, représentant

le martyre de sainte Cécile; les paysages du vestibule sont de *P. Bril.*

Nef latérale droite. Tombeau du cardinal Sfondrato. 1re chap., tableau de *Baglioni* : S. André. 2e chapelle où l'on conserve un grand nombre de reliques. 3e chap., autel de S. Madeleine, tabl. de *Baglioni.* 4e chap., autel dédié à la Sainte-Vierge, bas relief du xve siècle. A côté, fresque ancienne représentant S. Cécile qui apparaît au pape Pascal I. *Nef latérale gauche.* 1e chap., autel de S. Pierre et de S. Paul. 2e chap., autel de S. Agathe. 3e chap., autel de S. Benoît, tabl. par *Ghezzi.* 4e chap., autel de S. Etienne et de S. Laurent, tabl. par le même. La voûte est peinte par *Conca.* C'est ici que repose sainte Cécile.

Après avoir souffert le martyre, elle avait été inhumée dans la catacombe par le pape Urbain, un mois avant que ce glorieux pontife scellât lui-même de son sang la foi qu'il avait généreusement professée. Pendant un laps de temps considérable le tombeau de la sainte resta l'objet de pieux hommages; mais insensiblement les catacombes se virent abandonnées par la population de Rome. La position exacte, occupée par les martyrs, devint incertaine, et, c'est ainsi que disparut le souvenir du lieu précis où se trouvait le tombeau de sainte Cécile. On adopta même pendant longtemps la fausse opinion qu'Aïstulphe, roi des Lombards, avait enlevé le saint corps, pendant le siége qu'il fit de Rome. Cependant Pascal I avait reconstruit la basilique de la fille de Cæcilius; jaloux d'inaugurer ce monument, en plaçant l'illustre patronne sous le maître autel, il ordonna de recommencer les fouilles qu'on avait abandonnées dans le cimetière de Prétextat. Bientôt la sainte lui révéla où le corps se trouvait réellement déposé.

Voici comment le Pontife le raconte lui-même dans un de ses diplômes : « Par la miséricorde du Seigneur, dit-il, nous écoutions un dimanche matin, devant la confession du bienheureux apôtre Pierre, le chant des » psaumes. La faiblesse de notre corps nous fit tomber dans l'assoupissement, et une jeune vierge d'une grande beauté nous apparut. » Le Pape raconte ensuite le mystérieux entretien qu'il eut avec sainte Cécile, puis il ajoute : « A la suite de cette manifestation surnaturelle nous écartâmes immédiatement tout obstacle, et nous résolûmes sans hésitation de rechercher le corps de la vénérable vierge. C'est pourquoi, Dieu le voulant » ainsi, et avec son secours, nous nous rendimes promptement au cimetière » de S. Sixte ou de Prétextat, hors de la porte Appienne. Puis, comme on » l'indiquait très-clairement dans la très-sainte passion de la vierge, nous » trouvâmes au milieu des sépultures de nos prédécesseurs son corps revêtu

» d'étoffes d'or, avec celui de son vénérable époux. Nous trouvâmes aussi » roulés à ses pieds, et tout imprégnés de son sang, les linges avec lesquels » on essuya la triple blessure que lui avait faite cruellement le bourreau. » Prenant tous ces objets dans nos propres mains, nous les transportâmes » avec honneur, ainsi que le saint corps, à l'intérieur de la ville. » Le 8 mai 822, Pascal célébra solennellement la dédicace de sainte Cécile, et ce fut sans doute le même jour qu'il déposa les saintes reliques sous la confession. Il avait fait préparer un sarcophage de marbre blanc pour la jeune vierge. Elle devait y reposer seule, dans le coffre de cyprès qui contenait ses restes glorieux. Pascal respecta, comme l'avait fait Urbain, l'attitude de la sainte, mais il fit garnir les parois intérieurs du cercueil d'une étoffe de soie à franges (*quadrapulum*), et étendit sur tout le corps un tissu léger, aussi à franges. Quand tout fut disposé, on scella une table de marbre sur le tombeau, qui ne devait revoir la lumière qu'après huit siècles.

En 1599, le cardinal Paul Emile Sfondrato voulut enrichir la basilique de sainte Cécile de nombreuses et importantes reliques qu'il avait assemblées à force de pieuses recherches et les placer près de la tombe de la jeune vierge sous l'autel de la confession. Après avoir enlevé le pavé des abords, déblayé la terre qui se trouvait sous les dalles et dégarni les fondations du mur d'enceinte, il arriva à l'espace vide qui s'étendait sous l'autel. Deux sarcophages de marbre blanc apparurent alors aux yeux du cardinal. On manda aussitôt quatre témoins respectables et on ouvrit le premier tombeau. C'était celui de Cécile. Il renfermait un coffre de cyprès, long de quatre pieds trois pouces. Sfondrato enleva ensuite lui-même le frêle obstacle qui dérobait la vue du corps virginal. D'abord apparurent l'étoffe précieuse et la gaze de soie de Pascal I, puis enfin la sainte elle-même. Elle était revêtue de sa robe d'or sur laquelle on distinguait encore les taches glorieuses de son sang, les linges teints de la pourpre de son martyre. Etendue sur le côté droit, les bras affaissés en avant du corps, elle semblait dormir profondément. La tête, par une inflexion mystérieuse et touchante, était retournée vers le fond du cercueil. Le corps se retrouvait dans une complète intégrité et la pose générale conservée par un prodige unique, après tant de siècles, dans toute sa grâce et sa modestie, retraçait avec la plus saisissante vérité Cécile rendant le dernier soupir, étendue sur le pavé de la salle de bain. Clément VIII, retenu par la maladie à Frascati, députa le cardinal Baronius pour faire la reconnaissance de ces précieuses reliques. Celle-ci faite, la translation eut lieu le 22 novembre, jour de la fête de S. Cécile. Le pontife y présida lui-même, et célébra, à cette occasion, les divins mystères sur le tombeau où « il avait déposé une offrande plus précieuse que l'or et les » pierreries, l'offrande de son cœur, ainsi que le témoignaient ses prières » et ses larmes. »

Sfondrato s'occupa alors de l'embellissement de la Confession. Il fit polir de nouveau les quatre colonnes qui sup-

portent le baldaquin de marbres antiques. Sous la Confession, il construisit une niche oblongue dont tous les abords sont incrustés d'onix, de lapis-lazuli, et des marbres les plus précieux. Au centre de celle-ci on admire la statue si expressive due au ciseau d'Etienne Maderne; elle représente la sainte dans la position où Sfondrato avait trouvé le corps. C'est ce qu'explique l'inscription suivante : PAVLVS TT. S. CÆCILIÆ. — EN TIBI SANCTISSIMÆ VIRGINIS CÆCILIA IMAGINEM — QVAM IPSE INTEGRAM IN SEPVLCHRO JACENTEM VIDI — EAMDEM TIBI PRORSVS EODEM CORPORIS SITV — HOC MARMORE EXPRESSI. « *Voici l'image de la très-sainte vierge Cécile que, moi Paul, du Titre de Sainte-Cécile, j'ai vue ainsi étendue dans son sépulcre. J'ai voulu que ce marbre exprimât jusqu'à la pose qu'il m'a été donné de reconnaître.* Une riche balustrade à hauteur d'appui, à laquelle sont suspendues de nombreuses lampes qui brûlent jour et nuit, défend l'approche de ce lieu sacré dont l'enceinte est pavée d'albâtre oriental, et d'autres pierres précieuses. Le centre de cette élégante marquetterie présente une plaque de marbre noir sur laquelle on lit en lettres d'or : SVB HOC ALTARI REQVIESCVNT CORPORA — SS. MARTYRVM CÆCILIÆ VIRGINIS VALERIANI TIBVRTII MAXIMI SOCIOR. LVCII ET URBANI — EISDEM SANCTIS MARTYRIBVS CONSECRATO. « *Sous cet autel qui leur est consacré, reposent les corps des martyrs Cécile, vierge; Valérien, Tiburce et Maxime ses compagnons, Lucius et Urbain.* » Au fond du chœur, on remarquera un antique siége épiscopal en marbre qui provient des catacombes de S. Calixte.

La voûte de l'abside a été ornée d'une mosaïque par Pascal Ier. Au centre paraît le Christ qui, debout, bénit de la main droite, à la manière des Grecs, et a dans la main gauche le rouleau des Evangiles. Saint Pierre, tenant les deux clefs, est à la gauche du Sauveur, parce que la gauche était le côté d'honneur chez les Grecs. Après lui paraissent Valérien et Cécile; le premier revêtu d'un manteau d'argent, et portant dans ses mains une couronne; la Vierge, les cheveux ceints d'une bandelette, le cou orné d'un collier de perles à trois rangs; elle présente une couronne formée de deux rangs de perles. Un palmier chargé de fruits est près d'elle et arrête la

scène de ce côté. A la droite du Sauveur est saint Paul, portant le livre des Evangiles richement relié. Après lui apparaît sainte Agathe; elle appuie la main droite sur l'épaule de Pascal qui, orné du nimbe carré, est revêtu de la chasuble antique et du *pallium*. Il tient dans ses mains un édicule représentant l'église de Sainte-Cécile. Un palmier chargé de fruits borne aussi la scène de ce côté, et un phénix pose sur une de ses branches supérieures, en mémoire de l'oiseau symbolique de l'immortalité de l'âme, que Cécile fit graver sur la tombe de Maxime. La bordure inférieure offre l'agneau nimbé, debout sur un tertre, duquel coulent les cinq fleuves du Paradis. De chaque côté, six agneaux représentant les douze Apôtres, s'avancent vers l'agneau divin. Au sommet de l'abside on aperçoit encore le monogramme de Pascal, et dans la partie inférieure on lit l'inscription suivante formée de neuf vers partagée en trois groupes de trois :

HÆC DOMVS AMPLA MICAT VARIIS FABRICATA METALLIS
OLIM QVÆ FVERAT CONFRACTA SVB TEMPORE PRISCO
CONDIDIT IN MELIVS PASCHALIS PRÆSVL OPIMVS

HANC AVLAM DNI FIRMANS FVNDAMINE CLARO
AVREA GEMMATIS RESONANT HÆC DINDIMA TEMPLI
LÆTVS AMORE DEI HIC CONIVNXIT CORPORA SCA

CÆCILIAE ET SOCIIS RVTILAT HIC FLORE IVVENTVS
QVÆ PRIDEM IN CRYPTIS PAVSABANT MEMBRA BEATA
ROMA RESVLTAT OVANS SEMPER ORNATA PER AEVVÆVVM.

« Cette vaste demeure où brille aujourd'hui l'émail de tant » de métaux précieux dont elle est fabriquée, tombait na- » guère en ruines sous les coups du temps. Le pontife Pascal, » dans sa munificence l'a relevée plus belle. Il a assis cette » maison de Dieu sur les plus riches fondements; mais le » sanctuaire, tout éclatant d'or, étincelle du mélange harmo- » nieux des pierres précieuses. C'est ici que, plein d'allé- » gresse, Pascal a réuni, pour l'amour du Seigneur, les » corps sacrés de Cécile et de ses compagnons. Cette fa-

» mille, brillante de jeunesse, dont l'heureuse dépouille fut
» si longtemps cachée à tous les regards, sous l'ombre des
» cryptes, repose maintenant ici. Rome en tressaille de joie,
» et la gloire qui rejaillit sur elle l'embellit à jamais (1). »

A côté de l'autel de S. Pierre et de S. Paul, un escalier conduit à la crypte. On y voit les pierres qui recouvrent les reliques de sainte Cécile et des trois saints : Tiburce, Valérien et Maxime.

Cérémonie religieuse. 22 novembre, fête de la sainte.

S. Claude des Bourguignons *(S. Claudio de' Borgognoni)*, dans la *Via di S. Claudio* qui aboutit au Corso. Les Bourguignons rebâtirent en 1662 cette église avec l'hospice qui y est joint, et la dédièrent à S. André, apôtre, et à S. Claude, évêque, dont on voit les statues à la façade. Le tableau du maître-autel est de *Barberi;* ceux qui décorent les autels latéraux, représentent l'un, S. Charles par *Costanzi*, et l'autre, la Résurrection de Notre-Seigneur par *Troy*, ancien directeur de l'Académie de France à Rome.

Cérémonie religieuse. 6 juin fête de S. Claude.

S. Clément *(San Clemente)*, dans la rue de ce nom qui va du Colisée à la basilique de Latran. S. Clément, le collaborateur de saint Paul, et le troisième pape, érigea un oratoire dans la maison de son père sur le mont Esquilin. Quand la paix eut été rendue à l'Eglise, cet oratoire prit probablement de plus larges proportions et fut transformé en une grande basilique. C'est de cette basilique que parle S. Jérôme quand il dit : « Que l'église construite à Rome conserve jusqu'aujourd'hui encore (392) la mémoire de S. Clément. » Hâtons-nous néanmoins de dire, que la basilique première n'a été découverte qu'en 1858, grâce au zèle aussi actif qu'intelligent du R. P. Muloly, prieur des Dominicains irlandais qui desservent cette église. On avait toujours cru que l'édifice supérieur était la véritable basilique constantinienne, et Dieu sait combien de fois des archéologues consciencieux, tels que Nibby par exemple, ont répété que Saint-Clément était la

(1) Dom Guéranger, *Histoire de sainte Cécile.*

plus ancienne église de Rome. Aujourd'hui le doute n'est plus possible à cet égard, et l'on ne comprend point comment l'on a pu si longtemps accepter et défendre une pareille donnée archéologique. Comme si le mystère devait planer éternellement sur ce vieux monument chrétien, on ne sait pas même à quelle époque précise remontent les deux basiliques superposées. Tout ce que l'on sait, c'est que la basilique inférieure a été restaurée au VIIIe siècle par Adrien Ier (772) et que, vers 880, Jean VIII ou Nicolas Ier y construisit le chœur en marbre, transféré plus tard dans l'église moderne. Cette église du VIIIe siècle aura probablement été détruite quand, en 1084, Robert Guiscard livra aux flammes tous les édifices qu'il rencontra entre le palais de Latran et le Capitole. Quant à la basilique supérieure, elle ne date probablement que du XIIe siècle, époque où on la trouve mentionnée comme ayant été rebâtie par Pascal II (1099-1118). Les plus anciens monuments qu'on y rencontre, sont les mosaïques de l'abside. Elles appartiennent à la fin du XIIIe siècle.

Description de la basilique supérieure (1). Cette église est précédée d'une cour carrée *(atrium)* entourée de portiques que soutiennent des colonnes de granit d'ordre ionique. On arrive à cet atrium dans la *Via di S. Clemente* par un petit porche à colonnes ioniques et corinthiennes. La porte et les jambages sont de style roman. Cette cour était réservée à ceux qui ne pouvaient assister à toutes les parties de l'office divin, et qui, obligés de rester en plein air, s'appelaient pour cette raison *hiemantes*. Le *cantharus* qui la décorait anciennement, a disparu. L'intérieur est à trois nefs soutenues par 16 colonnes antiques, d'ordres et de marbres différents. Les deux nefs latérales sont d'inégale largeur, parce que celle de droite n'a pas été élevée directement au-dessus de la nef de l'église souterraine.

Nef latérale droite : (2) **Chapelle dédiée à S. Dominique,** tabl. par *Roncalli*. Plus loin est la sacristie, où l'on doit s'adresser pour pouvoir visiter la basilique inférieure;

(1) Voir le plan ci-joint.

Mosaïque de l'arc triomphal
et de l'abside XIII s.

le Lion. — l'Ange. — Médaillon de N.S. — l'Aigle. — le Bœuf.

in excelsis Deo sedentis sup. thronum et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

agios Paulus. S.Laurent.–S.Paul. de cruce Laurenti Paulo famulare docentis. Isaïe.

agios Pétrus. S.Pierre.–S.Clément. respice propitius Clemens a me tibi Xu. Jérémie.

Jésus-Christ attaché à la Croix ornée de 12 colombes.

Enroulements mêlés d'oiseaux. S.Augustin.–S.Jérome.

et de génies assis sur des dauphins. S.Grég.–S.Ambroise.

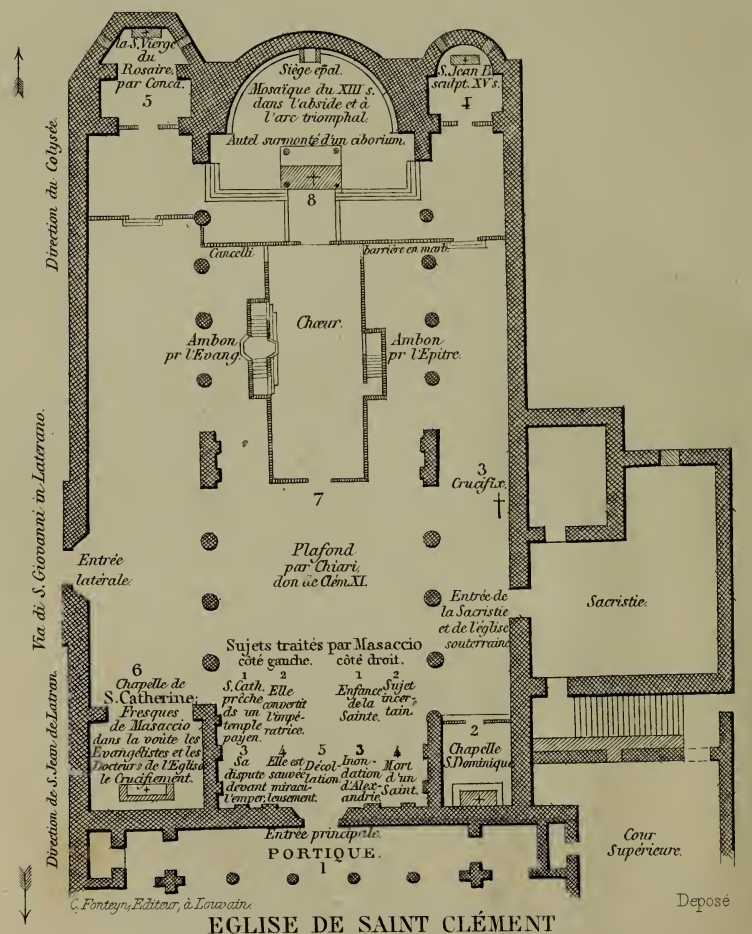
Les 4 fleuves du Paradis.

Gloria — Scènes champêtres.–Paon.–2 Cerfs s'y désaltérant–Paon.–Scènes — tatis.

Bethléem — Inscription. — voir plus bas. — Jerusalem.

6 brebis. — l'Agneau divin. — 6 brebis.

+Ecclesiam Cristi · nti · similabimus isti + de ligno Crucis Jacobi dens Ignatüq: insuprascripti. requiescunt · Corpore Cristi + quam lex arentem/ set Crus facit ecirente.



EGLISE DE SAINT CLÉMENT
desservie par les Pères Dominicains Irlandais.

on y montre les copies des fresques découvertes dans ces dernières années. On peut, du reste, s'en procurer là d'excellentes photographies. (3) **Crucifix,** objet d'une grande vénération ; un peu plus haut est le tombeau du cardinal Roverella. (4) **Chapelle du Saint-Sacrement.** On y remarque, à droite, une statue de S. Jean-Baptiste, par *Simone,* frère du *Donatello.*

Nef latérale droite. (5) **Chapelle dédiée à Notre-Dame du Rosaire ;** tabl. par *Conca.* A côté, on remarque le tombeau du cardinal Veneiro, mort en 1479. (6) **Chapelle de S. Catherine** ou **de la Passion,** ornée de magnifiques fresques dues au pinceau de *Masaccio.* Voici les principaux sujets que cet artiste y a représentés. A l'extérieur au-dessus de l'ogive, l'Annonciation, et dans l'arc même, les douze apôtres. Dans la voûte de la chapelle, on voit les quatre évangélistes, ayant à leur côté un docteur de l'Eglise. Le mur du fond représente le Crucifiement. Le côté droit est enrichi de quatre sujets : Saint Clément au berceau ; — à côté, sujet incertain ; — inondation de la ville de Cherson pendant que le saint est en prière ; — mort d'un saint. Le côté gauche renferme cinq sujets : Sainte Catherine prêchant dans un temple païen ; — instruisant l'impératrice dans sa prison ; — défendant la foi de Jésus-Christ devant l'empereur contre les docteurs de l'Ecole d'Alexandrie ; — sauvée miraculéusement ; — et enfin subissant le martyre.

Nef du milieu. Les peintures de la voûte sont de *Chiari,* et un don du pape Clément XI. Au milieu de la nef est **le chœur** (7) qui provient, comme nous l'avons déjà dit, de la basilique inférieure. Il est entouré de balustrades en marbre ; on y voit différents emblèmes et le monogramme du pape Jean VIII (872-882). A droite et à gauche sont les *ambons* de marbre ; à côté de celui de gauche, destiné à la lecture de l'Evangile, est une colonne en spirale qui sert de candélabre pour le cierge pascal. Le *presbyterium* ou sanctuaire est séparé du chœur par des marches et une balustrade à jour (*cancelli*). Au milieu est **l'autel** (8) surmonté d'un *ciborium;* sous l'autel, on conserve les reliques de S. Clément et de S. Ignace d'Antio-

che. Au fond de l'hémicycle, s'élève sur trois degrés le siége épiscopal (*cathedra*), où on lit le nom d'Anastase, titulaire de cette église en 1108.

Mosaïque de l'abside. Au sommet on voit d'abord la *main divine*. Au milieu, domine la *croix* sur laquelle est attaché le divin Sauveur; à ses côtés et debout, on aperçoit la *Mère de Dieu* et l'apôtre *saint Jean*. Les bras de la croix sont ornés de douze *colombes* blanches, symboles des douze apôtres. La croix semble sortir d'un buisson de feuillages, placé au sommet d'un monticule, d'où découlent les *quatre fleuves* du Paradis; deux *cerfs* s'y désaltèrent. Le reste de la voûte est occupé par de magnifiques rinceaux qui se déroulent avec une grâce parfaite aux deux côtés de la croix. Plusieurs motifs traités par les mosaïstes sont loin de rappeler l'art du XIIIe siècle; on se croirait en pleine Renaissance. Ainsi, à la troisième rangée des enroulements, on aperçoit des génies, qui ne sont rien moins que chrétiens, montés sur des dauphins ou d'autres animaux fantastiques. Au-dessous sont les quatre docteurs de l'Eglise d'Occident, *S. Augustin, S. Jérôme, S. Grégoire* et *S. Ambroise*. Ils sont séparés par des groupes qui semblent ou les écouter ou se diriger vers eux. De chaque côté du tertre d'où s'échappent les fleuves du paradis, on voit des scènes de la vie champêtre dans lesquelles l'artiste semble s'être inspiré des peintures des catacombes; puis des paons et des oiseaux aquatiques. Dans la bande qui forme le soubassement de la voûte, sont figurés Jésus-Christ, sous la forme d'*un agneau* à nimbe crucifère, et douze apôtres représentés par deux groupes de *six brebis*, sortant de Bethléem et de Hiervsalem. La bordure est composée de fleurs et de fruits et a pour clef le monogramme du Christ accompagné des lettres A et Ω.

Mosaïque de l'arc triomphal. Dans la zône supérieure apparaît *Jésus-Christ* en buste, bénissant et tenant un livre de la main gauche. Sur la même ligne, on voit les symboles des évangélistes, le *lion* avec un livre, l'*ange* et l'*aigle* avec une couronne et le *bœuf* avec un livre. Dans la zône inférieure, on aperçoit, d'un côté de l'arc, S. *Laurent*, le pied ap-

puyé sur le gril, et S. *Paul* avec un livre; de l'autre côté, S. *Pierre* et S. *Clément;* ce dernier armé d'une ancre, rappelant son martyre, a les pieds posés sur une barque. Dans la troisième zône est le prophète *Isaïe* debout, et à droite, le prophète *Jérémie* se trouve à gauche. On remarquera encore l'inscription : GLORIA IN EXCELSIS DEO SEDENTI SVP THRONVM ET IN TERRA PAX HOMINIBVS BONE VOLVNTATIS. « *Gloire au plus haut des cieux à Dieu assis sur son trône, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

DESCRIPTION DE LA BASILIQUE INFÉRIEURE (1). Un escalier large et facile, de construction récente, conduit de la sacristie à la basilique souterraine. Cette église offre le plan des anciennes basiliques; les trois nefs ont été bâties sur d'anciennes substructions, formées de grands blocs de tuf volcanique et surmontées d'une énorme corniche en travertin sans sculpture ni ornement quelconque; on en voit maintenant deux côtés formant un angle droit. Suivant M. de Rossi, ces énormes blocs de travertin remontent aux temps des rois de Rome et pourraient bien avoir été la maison de Tarquin-le-Superbe. D'autres ont voulu y voir des restes de la maison de Mécène ou de l'édifice de la Monnaie. Nous parcourrons successivement les deux nefs latérales, le narthex, la grande nef et l'abside.

Nef latérale droite. Près de l'entrée, on a trouvé, à droite et à gauche (2), **deux sarcophages anciens.** Huit colonnes de marbres divers, dont une de vert antique et l'autre de *breccia corallina*, séparent cette nef du vaisseau principal. Ces colonnes ont servi de fondement au mur extérieur de la basilique supérieure. La paroi de la muraille offre plusieurs traces de peintures anciennes. La première peinture (3) représente la **S. Vierge, l'enfant Jésus** et **S. Catherine;** la seconde (4), **le prophète Jonas;** celles qui suivent immédiatement sont trop détériorées pour qu'on puisse en déterminer le sujet d'une manière certaine. Vers l'extrémité de cette nef (5), il y a une grande **image de Notre-Seigneur** donnant la bénédiction;

(1) Voir le plan ci-joint.

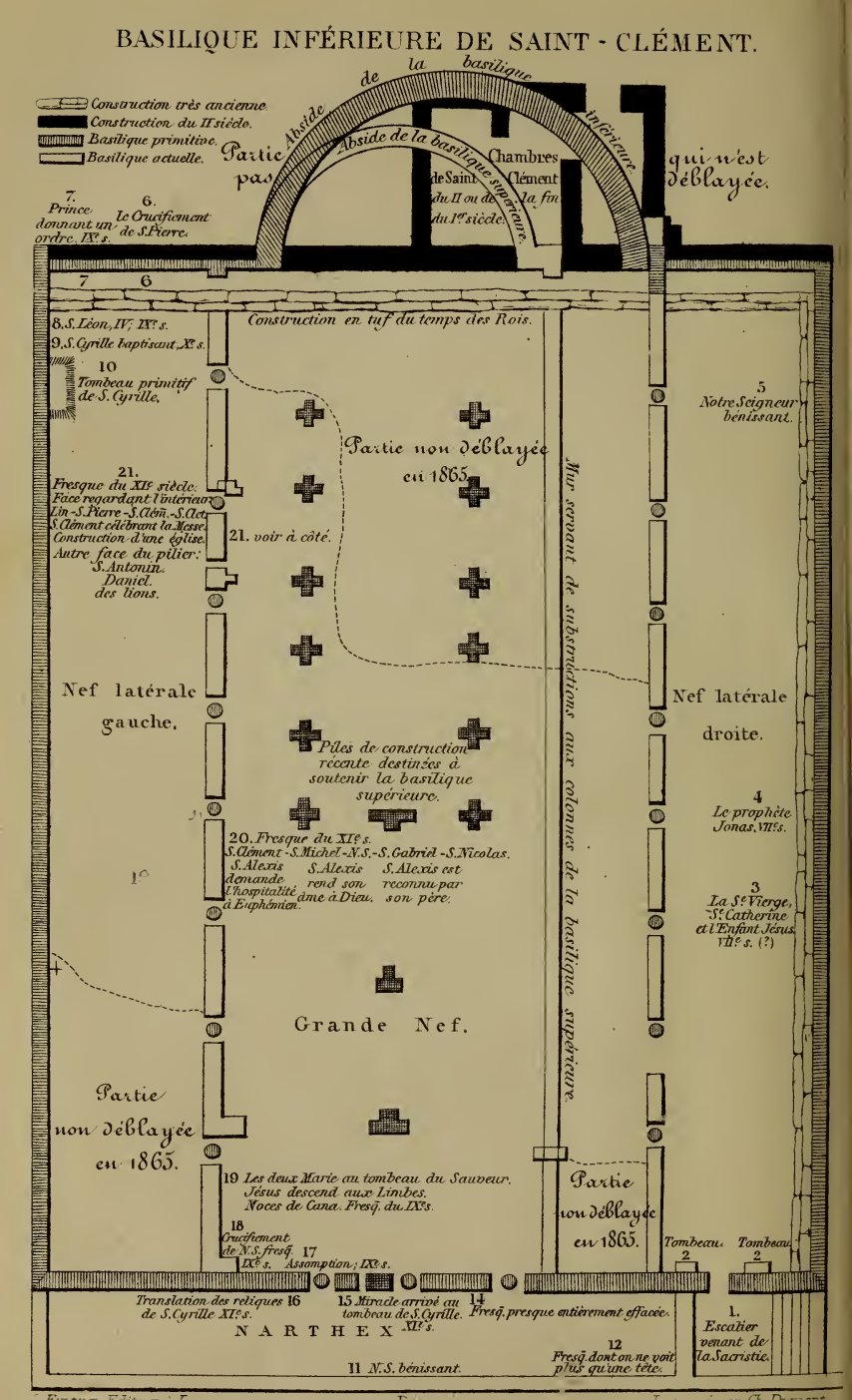
la tête en a été malheureusement détruite. Tout ce côté de l'aile paraît avoir été couvert de peintures, dont il est difficile de fixer l'époque avec quelque certitude. Quelques antiquaires les ont rapportées au VIIe ou au VIIIe siècle, date de la restauration de l'église par Adrien Ier ; d'autres au contraire, se fondant sur l'absence des nimbes, croient qu'elles appartiennent à une époque beaucoup plus reculée.

Nef latérale gauche. Le premier fragment de peintures que l'on rencontre (**6**), faisait sans aucun doute partie du **crucifiement de S. Pierre.** Dans le fragment voisin (**7**), on voit un prince, la main droite étendue, paraissant commander à deux ou plusieurs personnages qui sont debout devant lui et dont on ne distingue presque plus les figures. L'inscription CIRIL que l'on a découverte, prouve évidemment que cette fresque se rapporte à l'histoire de l'apôtre des Slaves. La peinture suivante (**8**) nous montre **un évêque occupé à baptiser** un jeune homme plongé dans l'eau ; il lui impose la main droite sur la tête ; c'est probablement S. Cyrille conférant le baptême à un jeune Slave. Près de là (**9**), est une autre fresque qui représente un pape, Léon IV, la tête ceinte d'un nimbe carré, tenant en main le livre des évangiles. Ces dernières peintures sont donc du IXe siècle. Un peu plus bas (**10**) est une **tombe** vide, en briques, que l'on croit avoir renfermé primitivement le corps de S. Cyrille.

Narthex. Cette partie de la basilique Clémentine renferme plusieurs peintures du plus grand intérêt. La première (**11**) représente **Notre Seigneur** tenant de la main gauche un livre, et bénissant de la main droite, selon le rit grec. De l'un et de l'autre côté, sont les archanges S. Michel, à gauche, et S. Gabriel, à droite ; ils présentent deux prêtres que l'on suppose être S. Cyrille et S. Méthodius. A côté de ces prêtres, on remarque S. Clément et S. André. L'inscription est entièrement détériorée. Cette fresque a été découverte en 1864. On y voit une foule de noms inscrits par les nombreux visiteurs des siècles précédents. La fresque que l'on aperçoit un peu plus loin (**12**) n'offre plus que la tête d'un personnage.

Il en est de même de celle (**14**) qui se trouve presque vis-

BASILIQUE INFÉRIEURE DE SAINT-CLÉMENT.



à-vis, à l'extérieur de la grande nef. Le voyageur doit remarquer (**15**) la fresque qui occupe le milieu du *Narthex*. Elle représente le prodige qui, d'après la légende, accompagna le martyre de S. Clément. Ce saint, après avoir été précipité dans la mer, y fut enseveli dans un tombeau de marbre construit par les anges. Le compartiment supérieur est presque entièrement effacé. Celui du milieu nous montre la ville de Cherson, la mer au fond de laquelle se jouent des poissons de différentes espèces et le temple bâti par les esprits célestes. Le clergé et le peuple, précédés de leur évêque, sortent de la ville pour aller vénérer les saintes reliques; car, chaque année, au jour anniversaire du martyre, la mer laisse un libre passage à la foule. La personne qui, la première a pénétré dans le sanctuaire est une pauvre veuve, dont le fils avait été englouti dans les flots douze mois auparavant. Elle le retrouve vivant; à demi-agenouillée devant l'autel, elle attire sur son sein l'enfant qui lui sourit, en lui tendant les bras. Sur la tête de la femme on lit MULIER VIDUA (la femme veuve) et PVER, sous les pieds de l'enfant. L'épigraphe explique le fait : INTEGER ECCE JACET REPETIT QVE PREVIA MATER. « Voici qu'il est gisant sain et sauf; la mère le reçoit dans ses bras. » Le compartiment inférieur est séparé du précédent par une magnifique bande formée de feuilles, de fleurs, etc. Du milieu de cette bande se détache un médaillon circulaire. Il représente la vénérable figure de S. Clément qui bénit de la main droite, et soulève de la gauche un livre fermé. A droite du médaillon, on voit Benon de Rapiza debout, un cierge à la main. A gauche est son épouse, Maria, et devant celle-ci, son petit enfant, nommé Clément, comme le porte la légende. Deux femmes apparaissent debout, derrière Benon, probablement la fille de Benon, Altilia, et la gouvernante de celle-ci. Enfin la dernière fresque du *narthex* (**16**) représente la **translation des reliques de S. Cyrille**. On y aperçoit le convoi funèbre. Le saint revêtu de ses habits pontificaux est porté sur un brancard; le pape S. Nicolas Ier suit le cortége; derrière s'avance une foule nombreuse composée de clergé

et de peuple. Le convoi se dirige vers une petite chapelle où brûlent ça et là quelques lampes, et où l'on aperçoit le pontife à l'autel étendant les bras vers le peuple.

Grande nef. La première fresque à gauche (**17**) nous montre Notre-Seigneur assis sur un trône que quatre anges soutiennent dans les airs. Sa main droite est étendue, et sa main gauche porte un livre ouvert. Cette peinture est d'une exécution très-remarquable. Au-dessous, on voit la Sainte-Vierge qui s'élève vers le ciel. Enfin, tout en bas, les Apôtres assistent à l'**Assomption de Marie** dont ils entourent le tombeau. Aux extrémités, on remarque S. Vitus et un pape, du nom de Léon, avec le nimbe carré autour de la tête, probablement Léon IV; cette fresque remonterait donc au IXe siècle. A côté (**18**) se voit le **crucifiement de Notre-Seigneur** avec la Sainte-Vierge et S. Jean l'Evangéliste; cette fresque a été mise au jour en 1863. La première peinture que nous rencontrons ensuite, en montant vers l'abside (**19**), nous offre les **deux Marie** au tombeau du Sauveur, portant chacune un vase d'aromates; une lampe est suspendue devant le tombeau et un ange montrant le sépulcre semble dire : « *il est ressuscité, il n'est plus ici.* Plus bas, Jésus-Christ descend dans les limbes pour en délivrer deux personnes, un homme et une femme, probablement Adam et Eve. Plus bas encore, un autre compartiment représente les noces de Cana. L'avant-dernière fresque de la grande nef (**20**) est repartie en trois tableaux. Le plus élevé renferme cinq grandes figures, Notre-Seigneur, les archanges Michel et Gabriel, S. Clément et S. Nicolas, pape. Au-dessous, apparaît l'histoire de S. Alexis divisée en trois scènes : dans la première, Euphémien à cheval accueille un pèlerin, et, lui montrant son palais, semble dire que là on lui accordera l'hospitalité; dans la seconde, Alexis, étendu sur un misérable grabat et entouré du pape et du clergé de Rome, rend le dernier soupir. Enfin, dans le dernier compartiment, Euphémien et son épouse reconnaissent leur fils. Ce même pilastre est encore couvert d'une autre fresque. Le haut représente S. Gilles, abbé; dans le carré du milieu S. Blaise guérit un enfant auquel il retire de la bou-

che une épine ensanglantée lui traversant la gorge et le suffoquant. Le dernier tableau figure un loup qui rejette la tête en arrière, et tient fièrement sur son dos et entre ses dents un petit porc, et s'enfuit en l'emportant. Le fait de la légende auquel cette fresque fait allusion, est le suivant : Une femme n'avait qu'un seul petit porc qui lui fut enlevé par un loup. Elle pria S. Blaise de lui restituer son porc : et le saint lui répondit en souriant : Femme, ne vous mettez point en peine, votre porc vous sera rendu. En effet, peu de temps après, le loup-voleur vint en personne et déposa sa proie aux pieds de la femme.

Le dernier pilastre (21) est orné dans sa partie supérieure des figures des quatre premiers pontifes : Lin, S. Pierre, S. Clément et Clet. Le carré du milieu représente S. Clément célébrant le saint sacrifice. Il est revêtu d'habits pontificaux, selon la forme du XIe siècle. Auprès de lui, est la table de l'autel, couverte d'une nappe, avec le calice et la patène d'or et un livre ouvert. Deux évêques, que l'on distingue à leur bâton pastoral, sont à ses côtés. On y remarque encore deux fidèles, un homme tenant d'une main un cierge allumé, et présentant de l'autre des offrandes au pontife ; ce sont Benon de Rapiza et son épouse Marie, donataires de la fresque. Dans le carré inférieur, on voit trois personnages occupés à soulever de terre une colonne, tandis que le quatrième, Sisinius, préside à leur ouvrage. Nous terminons ce travail sur les fresques de S. Clément par la description d'une seconde fresque du même pilastre trouvé en 1859. Elle se divise en trois compartiments : celui du haut représente S. Antonin en habits pontificaux ; celui du milieu nous offre le prophète Daniel et enfin dans le troisième on voit un groupe de cinq lions, dont quatre se lèvent sur leurs griffes et ouvrent leur gueule, s'élançant pour dévorer le saint.

La partie où s'étend l'abside n'a pas encore été déblayée. M. de Rossi est parvenu toutefois à pénétrer un instant dans deux chambres de grandeur moyenne contigues à cette abside. La première avait une voûte toute entière en stuc blanc avec des caissons ornés de rosaces et de tableaux représen-

tant des sujets païens. Le style accusait le second siècle de notre ère ou la fin du premier. Ces chambres seront probablement un reste de la maison habitée par S. Clément et c'est là que, selon toute apparence, il réunissait les premiers fidèles. Nous aurions donc ici le plus ancien *dominicum* de Rome chrétienne.

Nous terminons cette course à travers la double basilique de Saint-Clément. Il est évident qu'il y eut ici primitivement une église, bâtie sur d'anciennes constructions païennes, remontant probablement à l'époque des Rois. Un jour cette église aura été détruite, et alors on aura remblayé au moyen de décombres la nef, le narthex et l'abside; sur ces fondements d'un nouveau genre, on a élevé l'église moderne, probablement sous Pascal II (1099-1118) qui, avant son élévation au suprême pontificat, était cardinal titulaire de Saint-Clément. La basilique supérieure ressemble pour la forme à l'église inférieure, quoiqu'avec des dimensions moindres, particulièrement en largeur. Il est probable que, lorsque sa reconstruction eut lieu au XIIe siècle, on aura reculé devant la difficulté de bâtir une voûte assez large pour couvrir un vaisseau aussi spacieux, et qu'ainsi, on se sera arrêté à élever le mur d'enceinte de droite, sur les colonnes de l'édifice construit sous l'Empire. C'est là ce qui explique comment la nef latérale droite est moins large que la nef latérale gauche. C'est probablement à cette même époque, qu'on aura replacé dans la nouvelle église le chœur en marbre de Jean VIII et de Nicolas Ier.

Les excavations de Saint-Clément ont commencé en 1859. Après avoir été interrompues quelque temps, elles ont été reprises avec une nouvelle ardeur par le R. P. Mulloly, dont l'obligeance est connue de tous les visiteurs. Au mois de septembre 1865, on avait déjà dépensé 40,000 francs. Si les fonds ne faisaient point si souvent défaut, il ne s'écoulerait pas deux ans que la basilique Clémentine ne sortît de ces entrailles souterraines dans lesquelles elle a été enfouie pendant sept siècles. Sans aucun doute, les restes si précieux du grand apôtre des Slaves, S. Cyrille, apparaîtraient bientôt à

nos regards; et qui sait les trésors que l'abside et les chambres du premier siècle ne manqueront pas de nous offrir. Le P. Mulloly a découvert sous le maître-autel l'urne qui contient les reliques de S. Flavius Clemens, oncle de S. Domitille. Cette urne est de plomb; elle à 45 centimètres de long, 30 de large et 35 de haut. Elle portait l'inscription suivante : FLAVII CLEMENTIS M. EX-CONSVLIS. Nous comptons donc sur la charité et la foi des visiteurs catholiques; jamais, pendant tout leur voyage d'Italie, ils n'auront fait une dépense plus utile et plus méritoire à la fois. Sa Sainteté Pie IX a déjà daigné visiter deux fois ces fouilles si intéressantes; le prince de Galles est descendu le même nombre de fois dans la basilique inférieure, et la princesse de Prusse trois fois.

Solennités religieuses. Station, le second lundi de Carême. Fête de S. Clément, 23 novembre.

Sainte-Constance (*S. Constanza*) près de la basilique de S. Agnès-hors-des-murs, hors de la porte Pie, sur la voie Nomentane. On a longtemps cru que cette église avait été primitivement un ancien temple de Bacchus. C'est là une erreur dont M. Vitet a fait pleinement justice. Le monument que nous décrivons en ce moment, a été élevé par Constantin, pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. Il est de forme circulaire; 12 colonnes de granit géminées, à chapiteaux en marbre, supportent la coupole. Les douze travées, correspondant aux douze colonnes, coupent la voûte circulaire à intervalles égaux. Elles sont ornées de mosaïques; ici des scènes de vendange, là de simples méandres, des ornements purement géométriques; plus loin des figures d'hommes ou d'animaux, encadrées une à une dans des séries d'enroulements; puis les vendanges reparaissent, puis les méandres et ainsi de suite. Ces peintures se détachent sur fond blanc, à l'exception d'une seule travée revêtue d'ornements à fond d'or. Cette travée est la partie de l'édifice où fut trouvé le tombeau de Constance, grand sarcophage en porphyre rouge que l'on voit maintenant au Vatican, vis-à-vis du tombeau de l'impératrice Hélène. Les sculptures en relief qui décorent ce sarcophage ont le

même caractère que les mosaïques des voûtes : ce sont aussi des pampres et des raisins, de jeunes garçons, des génies cueillant le fruit de la vigne. Toutefois il serait peu exact de voir dans ces scènes des fêtes consacrées à Bacchus ; car d'abord, la vigne et la vendange sont un symbole que les chrétiens adoptèrent, comme on peut le voir dans une foule de fresques des catacombes. Ensuite il règne dans les mosaïques de Sainte-Constance une douceur, une placidité, un calme que l'on ne rencontre jamais dans les Bacchanales. Ce travail, suivant M. Vitet, date du IVe siècle. Deux autres compositions décorent la partie supérieure des niches cintrées qui sont pratiquées dans le mur d'enceinte. Dans l'une, Jésus-Christ tient un volume sous la main gauche et présente une clef à S. Pierre. Dans l'autre, Notre Seigneur bénit de la main droite les apôtres Thomas et Philippe qui recueillent la parole du maître. Ces mosaïques appartiennent au VIIIe siècle. En 1256, Alexandre IV convertit cet édifice en une église dédiée à sainte Constance, date à laquelle il retira les restes de cette sainte de l'urne de prophyre qui les renfermait, pour les placer sous le maître-autel.

S. Cosme *(San Cosimato)* nommé encore *SS. Cosma e Damiano in Trastevere*), petite église située près de S. Calixte au Transtevère. Elle a été construite par Sixte IV en 1475. Le maître-autel est surmonté d'une image miraculeuse de la Sainte-Vierge qui provient de l'antique basilique vaticane ; à gauche du maître-autel, on remarque des fresques attribuées au Pinturrichio et représentant la Mère de Dieu, ayant à ses côtés S. François et S. Claire. Dans une chapelle à gauche, on trouve d'excellents bas-reliefs qui ont appartenu à la chapelle *Cibo* de Sainte-Marie du Peuple.

S. Chrysogone (*San Crisogono*) desservie par les Carmes près de la *Via della Longaretta* au Transtevère. Cette église, dont l'origine remonte à Constantin, fut reconstruite en 731 par Grégoire III et restaurée en 1623 par le cardinal Scipion Borghèse. L'intérieur est à trois nefs, séparées par 22 colonnes de granit égyptien que l'on croit provenir des Thermes de Septime Sévère. La voûte est ornée d'une copie d'un tableau

du *Guerchin* représentant le triomphe de S. Chrysogone ; l'original fait partie de la galerie du duc de Sutherland en Angleterre. La Vierge que l'on voit dans le plafond au-dessus du maître-autel est du *Chev. d'Arpin*. L'abside était ornée anciennement de mosaïques ; il n'en reste plus qu'un fragment qui représente la Sainte-Vierge, S. Jacques et S. Chrysogone. Le pavé de l'église est parfaitement conservé et date du moyen-âge.

S. Croix en Jérusalem *(Santa Croce in Gerusalemme)* non loin de la *porta Maggiore* et à l'extrémité d'une avenue qui part de Sainte-Marie-Majeure. Cette église a été bâtie dans les jardins Variani, qui ont reçu ce nom de Sextus Varius, père d'Héliogabale. Le palais Sessorien, qui était dans leur enceinte, fut habité par ce dernier empereur, puis par son successeur Alexandre Sévère, et plus tard par sainte Hélène, mère de Constantin.

Après l'apparition de la croix lumineuse qui lui promettait la victoire, Constantin avait fait faire une très grande croix d'or enrichie de pierreries et destinée à servir d'étendard à son armée. Sainte Hélène, pénétrée de reconnaissance envers le signe mystérieux par lequel son fils avait vaincu, résolut de faire le pèlerinage à Jérusalem afin d'y retrouver la croix très-sainte arrosée par le Sang du Sauveur. On savait qu'il avait toujours été d'usage chez les Juifs d'enterrer, avec les condamnés, les instruments de leur supplice. Il y avait donc toute raison de croire qu'on devait retrouver plusieurs instruments de la passion dans l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé. Toutefois, il n'était pas facile de découvrir l'endroit précis de la sainte grotte ; car la place de l'ouverture, qui en avait formé l'entrée, n'était plus connue d'une manière tout-à-fait certaine. Il n'en aurait pas été ainsi, si les chrétiens, pendant les siècles précédents, avaient visité habituellement ce vénérable sanctuaire. Mais ils n'avaient point eu cette liberté. Dès les temps de l'empereur Adrien, les payens avaient érigé une statue de Vénus à l'endroit du crucifiement, et un monument en l'honneur de Jupiter près du lieu de la résurrection. Les fidèles n'avaient pu s'y agenouiller sans paraître adorer des idoles, ni s'y abstenir de démonstrations religieuses usitées chez les payens, sans s'exposer à être punis comme contempteurs des Dieux. A partir de cette époque, ils avaient donc cessé, à leur grand regret, de visiter le Golgotha profané. Les changements survenus dans les lieux avaient contribué à obscurcir, à quelque degré, les traditions locales. Soit que les payens eussent fermé à dessein l'entrée de la grotte, soit que cette partie du terrain qui avait été jadis le jardin de Joseph d'Arimathie se fut exhaussé avec le temps, il est de fait qu'au IVe siècle des excavations

étaient nécessaires pour retrouver le saint sépulcre. Tous les monuments payens dont nous venons de parler, pouvaient indiquer approximativement la place. L'impératrice Hélène avait d'ailleurs interrogé les souvenirs, conservés parmi les juifs et les chrétiens de la Judée. On se mit donc à l'œuvre. Une troupe de soldats et d'habitants se réunit sur le Calvaire pour travailler aux fouilles. Enfin une ouverture se montra, le passage fut déblayé, et, après qu'on y eut pénétré avec des lumières, le tombeau du Sauveur apparut. D'un côté de la grotte, sur la droite, le sépulcre proprement dit, de l'autre côté les reliques de la passion.

Mais on y comptait trois croix, des clous et le titre. Comment distinguer maintenant la véritable croix? Saint Macaire, évêque de Jérusalem, proposa de porter les trois croix chez une dame de qualité qui était à l'extrémité. S'étant ensuite adressé à Dieu par une fervente prière, il appliqua séparément les croix sur la malade qui ne ressentit aucun effet des premières, mais qui se trouva parfaitement guérie, dès qu'elle eut touché la troisième. Avant de quitter la Judée, Hélène divisa la croix en trois parties. Elle en laissa une à St Macaire, et envoya la seconde à Constantinople. Quant à la troisième, elle l'enferma dans une magnifique caisse d'argent avec le titre et plusieurs autres reliques précieuses qu'elle destinait à la ville de Rome. Elle commanda aussi un vaisseau chargé de la terre du Calvaire, et la fit déposer à son retour dans le palais sessorien. Elle demanda alors à son fils de bâtir encore une basilique en l'honneur du signe auguste auquel il avait dû la victoire. Constantin céda à ses instances et ordonna de construire une église sous l'invocation de la Croix, au Sessorium qu'habitait Sainte Hélène. La nouvelle basilique prit le nom d'Hélénienne de sa fondatrice, de Sessorienne du Sessorium habité par la mère de Constantin et de Sainte-Croix en Jérusalem de l'insigne relique qui l'enrichissait. Elle fut consacrée par S. Sylvestre, entièrement restaurée par Grégoire II au VIIIe siècle, et rétablie dans l'état où nous la voyons actuellement, par Benoit XIV en 1774.

Plan et description. L'intérieur est à trois nefs séparées par d'énormes pilastres. *Nef latérale droite.* 1er autel, S. Césaire. 2e autel, S. Bernard réduisant à l'obéissance l'antipape Anaclet, copie d'un tabl. de *Maratti.* 3e autel, S. Robert fondateur de Cîteaux, tabl. par *Vanni.* A droite et à gauche du chœur, on aperçoit deux balcons élégants, composés de marbres de diverses couleurs et destinés à l'exposition des saintes reliques. Dans le transept à droite, est la porte qui conduit au Trésor des reliques insignes. Le *maître-autel* est surmonté d'un baldaquin que supportent quatre colonnes de marbre précieux, dont deux sont de *breccia corallina.* Sous la

table est une fort belle urne de basalte à têtes de lion, dans laquelle on conserve les corps des martyrs Césarée et Anastase. La voûte de l'abside est couverte par une immense fresque qu'on attribue ordinairement au *Pinturrichio*. Du côté de l'évangile, on voit l'invention de la croix et le miracle de la résurrection du mort. Du côté de l'épitre, Héraclius reporte le bois sacré sur le Calvaire. Au milieu, sainte Hélène élève la croix devant laquelle s'agenouille le cardina Carvajal; plus haut, paraît Notre-Seigneur adoré par les chœurs des séraphins et des chérubins. *Nef latérale gauche*. 1er autel, S. Silvestre, tabl. par *Gazzi*. 2e autel, dédié au Crucifix. 3e autel, S. Thomas, tabl. par *Passeri*. A la droite est l'entrée de la chapelle de sainte Hélène. L'autel principal est consasacré à la sainte impératrice ; le pape et le cardinal de Sainte-Croix ont seuls le droit d'y offrir le sacrifice de la messe. Les deux autels latéraux sont dédiés à la Passion de Notre-Seigneur. Ces trois autels étaient décorés autrefois de trois tableaux peints par Rubens. On les a remplacés par une statue de sainte Hélène et deux copies. Une inscription placée au centre du pavé nous apprend que « *la terre du saint Calvaire de Jérusalem, déposée dans la partie inférieure de cet édifice par la bienheureuse Hélène, a été conservée ici, et de là le nom de Jérusalem donné à la chapelle.* » La voûte de cette chapelle est ornée de mosaïques du XVIe siècle, attribuées à *Peruzzi*. Au centre est l'image en buste de *Jésus-Christ ;* les figures des *quatre Evangélistes* sont disposées dans des médaillons ovales. Quatre tableaux remplissent les intervalles entre les Evangélistes. Ils représentent : 1° le débarquement de sainte Hélène en Terre-Sainte ; 2° le contact de la Croix ressuscitant un mort ; 3° la Croix portée à Rome ; 4° l'adoration de la Croix.

Cette basilique possède des reliques bien précieuses pour les chrétiens. Les principales sont déposées dans une chapelle voûtée, à laquelle on communique par l'intérieur du monastère ou par une porte qui se trouve dans le transept. Ces reliques sont les suivantes : 1° Trois grands morceaux du bois de la vraie croix. 2° Un des clous qui a été teint du sang du divin Sauveur. Ce clou est long de treize centimètres, a trois tranchants et la tête arrondie. Il est parfaitement conservé, à l'exception de la pointe, en-

levée, dit-on, par sainte Hélène elle-même. Suivant Théodoret, cette impératrice enchâssa avec habileté une partie de ce clou dans le casque de son fils Constantin, pour lui protéger la tête et le garantir contre les traits des ennemis. Elle en plaça même dans le mors du cheval de l'empereur afin de lui donner de la sécurité. 3° Deux épines de la couronne de Notre-Seigneur. Elles sont minces, fort longues et dures. 4° Le doigt avec lequel S. Thomas sonda les plaies de Jésus. 5° Le titre de la croix. Ce titre était détaché de la croix au moment où sainte Hélène retrouva l'un et l'autre. On le plaça plus tard dans le mur de la basilique, usage déjà en vigueur au temps de S. Paulin de Nole. Quelques érudits croient que cette opération a eu lieu du temps de sainte Hélène ; d'autres la placent dans la première moitié du Ve siècle, sous Valentinien III qui fit exécuter des ouvrages en mosaïque à cette église. A cette époque les invasions des barbares faisaient appréhender que ces pieux trésors ne fussent profanés ou enlevés. On tenait à les mettre en sûreté ; ce n'était pas une précaution inutile que d'en déposer au moins une partie dans une cachette, pratiquée près de la voûte du temple, à une hauteur où les perquisitions n'étaient guère à craindre. Quoiqu'il en soit de l'époque, c'est dans une espèce de petite niche hermétiquement fermée, située au sommet de l'abside, qu'une cassette de plomb, renfermant le titre de la croix, fut déposée. Vers le milieu du XIIe siècle un cardinal titulaire de cette église, plus tard Lucius II, fit apposer sur cette cassette trois sceaux et une inscription qui ont reparu au XVe siècle.

Cependant le souvenir de tous ces faits s'était perdu insensiblement. Pendant longtemps on avait cru le titre perdu. En 1492, le cardinal de Mendoza fit incruster et blanchir à ses frais les murs de la basilique. Le premier février de cette année, les ouvriers touchèrent au sommet de l'arc élevé dans le milieu de l'église. Arrivés à l'endroit où sont encore aujourd'hui deux colonnettes, ils rencontrèrent un vide. L'ayant percé, ils y trouvèrent une petite fenêtre, sur laquelle était une caisse en plomb, parfaitement fermée; elle était recouverte d'une table de marbre quadrangulaire sur laquelle on lisait ces mots : « *Hic est titulus veræ crucis. Ceci est le titre de la vraie croix.* » Dans la caisse on trouva effectivement la planche sur laquelle on avait inscrit la cause de la condamnation du Sauveur. A la nouvelle de la découverte, presque toute la ville de Rome accourut à Sainte-Croix. Le pape Innocent y vint lui-même et ordonna de laisser le titre dans la caisse, permettant seulement de l'exposer sous verre.

Quand on découvrit la première fois ce titre, sous Constantin, il était unique, quoique l'inscription fût en trois langues. En outre, il était composé d'une petite tablette en bois de peu d'épaisseur, revêtue d'une couche de peinture blanche, pour mieux faire ressortir l'inscription inscrite avec des caractères rouges. Ces détails qui nous sont fournis par Sozomène, auteur presque contemporain de la première découverte, peuvent encore être vérifiés aujourd'hui. La tablette est beaucoup plus petite actuellement qu'elle ne l'était dans l'origine, parce qu'elle a été en partie consumée par le temps, et que d'ailleurs on en a donné des parcelles à différentes églises

placées sous l'invocation du titre de la Sainte-Croix. La couleur rouge a entièrement disparu et fait place à une teinte plombée. Le bois, quoique noirci par le temps, a beaucoup de ressemblance avec celui de la vraie croix de la Sainte-Chapelle, à Paris.

Les caractères présentent trois légendes. La LÉGENDE HÉBRAÏQUE a beaucoup souffert des injures du temps; on n'aperçoit plus que l'extrémité inférieure de quelques lettres. Quant à la LÉGENDE GRECQUE, S. Jean l'évangéliste est celui qui a rapporté le plus fidèlement le texte de l'inscription. Il y a cependant deux différences entre les deux inscriptions; on ne retrouve pas les mots « ΤΩΝ ΙΟΥΔΑΙΩΝ, *des juifs,* » ni les articles grecs dans le titre de Sainte-Croix. Tout le monde reconnaît que les caractères de la LÉGENDE LATINE ont la forme la plus usitée au siècle d'Auguste. Ce sont les lettres que les Romains nommaient *sesquiunciales*, désignées par la loi pour servir dans les édits et les actes dont le public devait prendre connaissance. En examinant attentivement la relique de la basilique romaine, on voit que le nom du divin Sauveur devait y être exprimé en grec et en latin par deux caractères seulement, l'espace qui précède les mots NAZAPENOYC et NAZARENUS ne permettait pas d'inscrire toutes les lettres que demande ce nom. Du reste, comme le dit le savant rabbin M. Drach, c'était une coutume très-fréquente chez les Juifs de réduire ainsi les noms communs dans la prononciation aussi bien que dans l'écriture. Nous savons d'ailleurs que le nom de Jésus était devenu fréquent chez les Juifs à l'époque où le Sauveur parut sur la terre et nous pouvons légitimement conjecturer que le titre de la croix du Sauveur fut écrit avec la précipitation et le peu de soin que l'on porte à ces sortes d'inscriptions. Voici donc ce qui reste encore aujourd'hui de l'inscription grecque et de l'inscription latine : *de Nazareth, Roi...* On doit remarquer qu'en lisant ces inscriptions on doit aller de droite à gauche.

...BCYONEPAZAN
...ERSYNERAZAN

Toutes ces reliques ont couru les plus grands dangers en 1798 et en 1849; mais à ces deux époques néfastes on voit la Divine Providence les couvrir d'une protection évidente. Ainsi à la fin du siècle dernier, on remet au préfet de la république différentes clefs de la conserve, à l'exception de la clef principale, et six mois plus tard, le 25 mars, ce même fonctionnaire remet lui-même à un religieux du monastère de Sainte-Croix toutes celles qu'il avait reçues sans avoir osé enfoncer la porte. En 1849, les saintes reliques furent transportées en voiture et déposées, avec le plus de décence possible dans une chambre du ministère des travaux publics. Le lendemain elles furent remises dans le trésor de la basilique de saint Pierre où l'on en dressa un acte authentique.

L'ostension de ces grandes reliques a lieu le 4e dimanche de Carême, le Vendredi-Saint et le 3 Mai. A

part ces jours, on ne peut les voir que sur la présentation d'une permission signée du cardinal titulaire, ou, à son défaut, du cardinal protecteur, et, pour les dames, du cardinal secrétaire des Mémoriaux, qui en demande l'autorisation au pape. On délivre dans la salle du Trésor, des fac-simile du clou de la Passion et des gravures représentant l'inscription du titre de la Vraie Croix.

Domine quo vadis, petite église bâtie sur la voie Appienne à l'endroit où saint Pierre, suivant une tradition aussi ancienne que touchante, fuyant la nuit la persécution de Néron, rencontra tout à coup, le divin Sauveur. En sortant de Rome le prince des Apôtres ne voulait pas s'éloigner de la croix, comme il l'avait fait, avec presque tous les autres disciples, lorsqu'elle était sur le Calvaire. Il n'avait consenti à se soustraire pour quelque temps au martyre qu'à la demande des chrétiens qui l'avaient supplié de vivre encore pour eux, et comme il fuyait par charité, il suivait le Sauveur, même en fuyant. Il s'empressa donc de lui demander : *Seigneur où allez-vous?* Et Jésus lui répondit : « Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau. » Il comprit, et rentra dans Rome pour sortir de ce monde. La petite église, située en cet endroit, est une station particulièrement aimée de ces âmes qui, après avoir été déjà éprouvées par la souffrance, pressentent que des tribulations encore plus dures les attendent là où la voix de Dieu et le devoir les rappellent (1). Cette église s'appelle encore Sainte Marie des Pieds *S. Maria della Pianta,* parce qu'on y vénère la pierre que le Seigneur foula aux pieds quand il adressa à son Apôtre le tendre reproche que nous avons rapporté plus haut. Cette petite chapelle a été réédifiée, en 1610, par Ignace Floriani, prêtre de Castelfidardo. La façade a été renouvelée, en 1637, par le cardinal François Barberini.

La petite chapelle ronde que l'on voit à peu de distance de là, est proprement l'endroit où le Seigneur apparut à Saint Pierre; ils firent route ensemble jusqu'à *Domine quo vadis.*

(1) Mgr Gerbet, ouv. cité, t. I, p. 15.

S. Dominique et Sixte (*S. Domenico e Sisto)*, au Quirinal, à l'extrémité de la *Via di Magnanapoli*. Cette église a été bâtie par *della Greca* sous le pontificat d'Urbain VIII. La façade est une des meilleures de Rome, composée de deux ordres de pilastres corinthiens et composites avec niches, statues et un double escalier. Plan et description. *Côté droit*. 1e chap. dessinée par le *Bernin;* sur l'autel, statue du Sauveur et de sainte Marie-Madeleine par *Raggi*. 2e chap., le martyre de S. Pierre, copie du *Titien*. 3e chap., S. Dominique, tabl. par *Mola*. Sur le *maître-autel*. Image miraculeuse de la sainte Vierge. *Côté gauche*. 1e chap., le Crucifiement, tabl. par *Lanfranc*. 2e chap., les fiançailles de S. Catherine, tabl. par *Allegrini*. 3e chap., la Vierge au Rosaire, tabl. par *Romanelli*.

S. Françoise Romaine (*S. Francesca Romana)*, au Campo Vaccino à côté de la basilique de Constantin, bâtie en partie sur l'emplacement du temple de Vénus et de Rome, par Nicolas Ier au IXe siècle et restaurée par Paul V. Cette église s'appelait Sainte-Marie-Neuve *(Santa Maria Nuova)*, quand elle fut donnée aux Olivétains dans le XVe siècle. Plan et description. *Côté droit*. 1e chap., Notre-Seigneur attaché à la croix. 2e chap., la sainte Vierge sous la croix. On remarque encore dans cette chapelle le tombeau du cardinal Valcani, mort en 1322, et celui de Rido de Padoue, commandant des troupes pontificales sous Eugène IV, mort en 1475. 3e chap., miracle de S. Benoît, tabl. par *Subleyras*, 4e chap., S. Françoise Romaine, recevant l'enfant Jésus. On monte au *presbyterium* par un double escalier. Ici nous retrouvons un monument qui nous rappelle les saints Apôtres Pierre et Paul. Le fameux magicien Simon de Samarie, fortement réprimandé par les Apôtres, les avait précédés à Rome. Afin de ruiner d'avance la prédication évangélique, il se donnait lui-même pour un dieu. Néron l'admira et Rome lui érigea des statues. Pour mettre le comble à sa gloire en donnant une preuve éclatante de sa divinité, il annonça qu'il s'élèverait dans les airs sans le secours d'aucune puissance humaine, et choisit pour son ascension le théâtre voisin de la Maison d'or. Rome entière était accourue au spectacle. Néron lui-même placé dans le

vestibule de son palais, y assistait; mais non loin de là le défenseur de la vérité conjurait son divin Maître de confondre l'imposteur. Simon s'élève quelque temps, tombe et se tue. D'après une pieuse tradition les genoux du saint apôtre restèrent gravés sur la pierre. Cette pierre a été encastrée dans la muraille du transept de sainte Françoise Romaine. On remarque encore dans ce transept le tombeau de Grégoire XI. Rome le lui érigea en reconnaissance de ce qu'il avait rétabli le siége pontifical dans l'ancienne capitale du monde chrétien après une interruption de soixante et douze ans; un bas-relief d'*Olivieri* représente l'entrée de ce pontife en 1377.

Le *maître-autel* est surmonté d'une antique image de la sainte Vierge apportée, en 1100, de Troie à Rome par Ange Frangipani, à son retour d'Asie. La voûte de l'abside a été enrichie au IXe siècle par le pape Nicolas Ier d'une belle mosaïque. Au centre on voit la *sainte Vierge* assise sur un trône et tenant l'*enfant Jésus*, qui est représenté debout et s'appuyant sur sa mère. Quatre apôtres, *S. Jean* et *S. Jacques*, sont placés d'un côté de la vierge Marie, *S. Pierre* et *S. André* de l'autre; tous les quatre ont en main un livre. Le monogramme du Christ apparaît au centre de la guirlande qui encadre la voûte. On remarque encore la *croix* entre deux palmes et la *main divine* qui tient une couronne au-dessus de la tête de Marie et de son fils.

Côté gauche. Le transept est orné d'un tableau de *Sinibaldo Ibi*, élève de Pérugin; il représente la sainte Vierge et quatre autres saints. Un ciboire en marbre, qui rappelle le style de Mino de Fiésole, a été conservé dans la paroi de la muraille. 1e chap. dédiée à S. Bernard. 2e chap. à S. Grégoire. 3e chap. à S. Emigdius, tableau de *Tedeschi*. 4e chap., tableau de la Nativité.

Le tombeau de sainte Françoise a éte dessiné et exécuté par le Bernin aux frais d'Agathe Pamphili, sœur du pape Innocent X. Il est à l'entrée du chœur dans un caveau découvert en partie et entouré de 18 lampes de bronze doré qui brûlent sans cesse. On y descend par deux escaliers, placés aux angles du transept. Le tombeau est orné de marbres pré-

cieux et la sainte y est représentée dans un bas-relief d'un beau travail. Son corps repose ici; au couvent de *Tor di Specchi* on montre sa chambre et divers objets qui lui ont appartenu, comme un vase dans lequel elle préparait des aliments pour les pauvres malades, une tasse, son voile, sa chaussure, son cercueil. La fête de la sainte est célébrée avec grande pompe le 9 mars et le Sacré Collége assiste à la messe à 10 h.

Cette église est desservie par les Olivétains qui accueillirent et hébergèrent ici Le Tasse, alors qu'il était sans ressources et abandonné de tous ses amis.

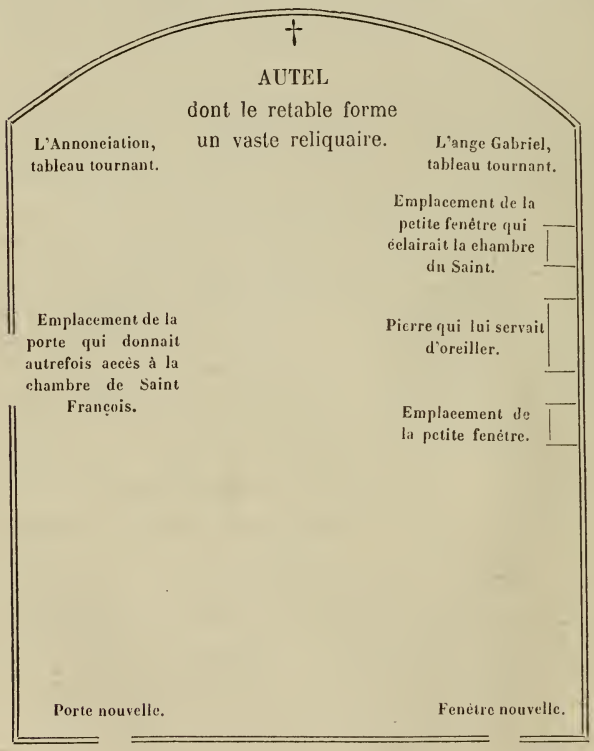
Sainte Françoise était une noble dame romaine qui, dès ses plus jeunes années, donna d'éclatants exemples de vertu. Elle se proposait d'entrer dans un monastère, mais se soumettant humblement à la volonté de sa famille, elle épousa Laurent Ponziani, jeune homme noble et riche. Elle supporta l'exil de son mari et la perte de ses biens, non-seulement avec grande constance, mais avec actions de grâces, à l'imitation du bienheureux Job. Après la mort de son mari, elle se rendit à la maison des Oblates, pieds nus, une corde au cou; puis se prosternant à terre, elle demanda, en pleurant, la grâce d'y être reçue. Elle montra par ses paroles et par ses exemples la basse opinion qu'elle avait d'elle-même. On la vit, en effet, revenir des vignes qui entourent Rome, portant sur la tête un fardeau de bois, ou conduisant un âne et distribuant ce bois aux pauvres, à qui elle faisait d'abondantes aumônes. Elle visitait les malades dans les hôpitaux et leur donnait des soulagements non-seulement corporels, mais spirituels. Enfin elle passa au Seigneur, dans la cinquante-sixième année de son âge, pleine de mérites et illustrée par des prodiges (1). Elle fonda la maison *Tor di Specchi* pour les personnes qui voulaient mener une vie religieuse, sans se lier par aucun vœu; on les appela *Oblates* et elles s'occupaient d'œuvres de charité. La sainte fondatrice fut en si grande vénération que tout le peuple l'invoqua après sa mort, sans attendre que l'Eglise l'eût canonisée.

S. François a Ripa (*S. Francesco a Ripa*), à l'extrémité du Transtevère. A la fin du XIIIe siècle, il y avait à cet endroit une église et un hôpital dédié à saint Blaise et qui appartenaient aux Bénédictins. Saint François d'Assise venait y desservir les malades et les préparer à la mort. Ces malheureux témoins de la charité qui animait le saint, demandèrent aux Bénédictins qu'on voulût bien construire à côté de la salle des infirmes une chambre à l'usage de François, afin que celui-ci

(1) Bréviaire romain, 9 mars.

pût être nuit et jour à leur disposition. Cette demande leur fut accordée ; mais le pauvre d'Assise ne voulut qu'une moitié de son nouveau réduit et donna l'autre à son compagnon. Cette cellule a été conservée et convertie en chapelle par le cardinal de Montalto, neveu de Sixte-Quint. On y montre la pierre qui servait d'oreiller à François d'Assise. Le retable de l'autel forme un vaste reliquaire dont l'ingénieux mécanisme inventé par un religieux de l'Ordre, découvre et referme à la fois tous les compartiments, suivant qu'il s'agit d'exposer ou de retirer les reliques. Sur l'autel on remarque un portrait du saint fait de son vivant par Jacques de Setesoli.

CHAMBRE HABITÉE PAR S. FRANÇOIS D'ASSISE.



L'église de S. François a Ripa a été bâtie par le cardinal Pallavicini sur les dessins de *Mathieu Rossi*. PLAN. Cette église n'a qu'une nef. *Côté droit*. 1e chap. ornée d'un crucifix, œuvre du *F. Diego de Milan*. 2e chap., S. Jean de Capistran, tabl. de *Muratori*. 3e chap. dédiée à la sainte Vierge et à saint Joseph; sous l'autel, corps de sainte Léonce martyre; sur la paroi de la chapelle à gauche, pierre au moyen de laquelle elle fut martyrisée. 4e chap. des Pallavicini, dédié à saint Pierre d'Alcantara et à saint Pascal Baylon, tabl. par *Chiari*. A gauche de l'autel, monument des Pallavicini, et à côté de celui-ci autel de S. Hyacinthe Mariscotti.

Le *maître-autel* a été dessiné par *Rainaldi;* le tableau qui le décore, est du chevalier *d'Arpin* et représente S. François en extase. *Côté gauche*. 1er autel, S. Antoine de Padoue. La chapelle qui suit immédiatement, est celle des princes Altieri. On y remarque une statue du Bernin : la B. Louise Albertoni rendant le dernier soupir. Le tableau de l'autel est du *Baciccio*. 2e ch., des princes Matei, tabl. de l'autel, S. Michel, copie du Guide. 3e chap., l'Annonciation, tabl. par *Salviati*. 4e chap. l'Immaculée Conception, par *Martin De Vos*, d'Anvers.

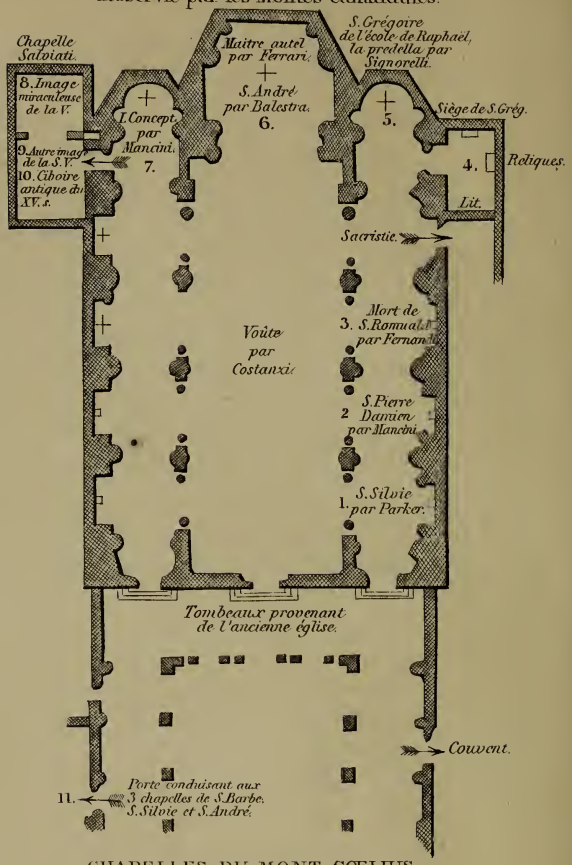
On conserve dans le jardin du couvent un oranger planté par S. François d'Assise lui-même; les bons frères de saint François ne font point de difficulté de permettre aux étrangers d'en emporter quelques feuilles. C'est dans cette maison encore qu'on fabrique la bure nécessaire aux religieux de toute la province.

S. GEORGE IN VELABRO (*S. Giorgio in Velabro)*, près de l'arc de Janus Quadrifrons. Cette église est une des plus anciennes de Rome; on en rapporte la fondation au IVe siècle. Elle fut rebâtie au VIIe sous Léon II, et restaurée au XIIIe par le cardinal Stefaneschi qui confia à Giotto le soin de peindre la tribune. On ne voit presque plus rien des peintures qui ont été retouchées plus tard d'une manière affreuse. L'intérieur est à trois nefs divisées par seize colonnes dont deux de marbre violet. Sous la confession, on remarque la tête de S. George, martyr, déposée ici par le pape Zacharie. Le 23 avril on expose la lame et l'étendard de soie rouge de ce saint qui fut tribun militaire et souffrit le martyre sous Dioclétien.

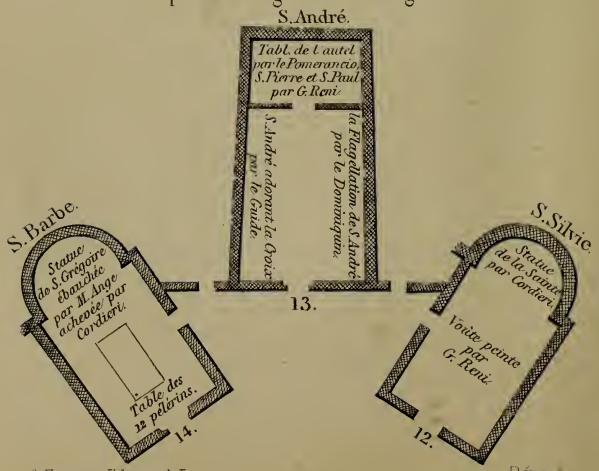
S. Grégoire au Coelius (*S. Gregorio*). Les parents de saint Grégoire-le-Grand avaient leur habitation sur la pente du mont Cœlius qui, à cet endroit, se nommait *Clivus Scauri*, parce que les Scauri y avaient bâti un palais. Ce grand pape y édifia une église en l'honneur de S. André, ainsi qu'un monastère, où il aimait à venir se recueillir après son élévation à la chaire de S. Pierre. Un jour passant par le Forum, qui n'était pas bien éloigné de sa maison, il vit trois enfants que l'on avait amenés à Rome pour les vendre. S'étant informé d'où ils étaient venus, on lui répondit que c'était des Angles (*Angli*): « Non, répondit-il, dites plutôt que ce sont des anges (*angeli*). » Ces pauvres enfants avaient en effet des figures angéliques, et leur teint blanc ressemblait à celui que les peintres donnaient aux esprits célestes représentés sous des formes humaines. Dès ce moment, il résolut de faire porter la lumière de la foi aux habitants de la Grande-Bretagne. Il voulut aller évangéliser lui-même ces Angles, mais les Romains s'y opposèrent. Il envoya alors un religieux fervent, nommé Augustin, qui convertit une grande partie des Anglo-Saxons. C'est donc d'ici qu'est parti l'apôtre de l'Angleterre; ici ont vécu S. Laurent, archevêque de Cantorbéry, S. Mélite, évêque de Londres, S. Pierre, abbé de Cantorbéry. Les religieux de S. Grégoire abandonnèrent ce monastère, après la mort du saint pontife; mais au VIIIe siècle S. Grégoire II les y rétablit et les moines Camaldules l'occupent maintenant. C'est la résidence du supérieur général de cet ordre, et Grégoire XVI y remplissait ces fonctions, quand on vint l'y chercher pour le faire monter sur le trône de saint Pierre. En 1633, le cardinal Scipion Borghèse reconstruisit la façade avec le double portique, sous lequel on a placé quelques tombeaux intéressants qui proviennent de l'ancienne église. La nouvelle église a été rebâtie en 1725, et restaurée, il y a trente ans, par le cardinal Zurla, savant géographe de l'ordre des Camaldules. Grégoire XVI lui a fait élever un monument dans la nef latérale gauche.

On doit d'abord gravir quelques escaliers pour arriver à un portique carré qui précède l'église. La touchante inscription

EGLISE DE S. GRÉGOIRE
au Mont Cœlius
desservie par les Moines Camaldules.



CHAPELLES DU MONT CŒLIUS
près de l'église de S. Grégoire.



C. Fontyn, Éditeur, à Louvain.

Dépo

tumulaire de Robert Pecham, mort en 1569 à Rome se trouve adossée au premier pilastre à gauche en entrant dans le portique. Elle est ainsi conçue : « A Robert Pecham, Anglais, » chevalier, autrefois conseiller de Philippe et de Marie, roi » d'Angleterre et d'Espagne, illustre par sa naissance, sa foi, » sa vertu, lequel n'ayant pu voir sans une extrême douleur, » sa patrie se détacher de la foi catholique, quitta toutes ces » choses qui d'ordinaire sont si aimées dans cette vie, et par- » tit pour un exil volontaire. Après six années, ayant institué » pour héritier de ses biens, par testament, les pauvres du » Christ, il sortit très-saintement de la vie l'an 1569. » QUI CUM PATRIAM SUAM | A FIDE CATHOLICA DEFICIENTEM ADSPICERE | SINE SUMMO DOLORE NON POSSET | RELICTIS OMNIBUS QUÆ IN HAC VITA | CARISSIMA ESSE SOLENT | IN VOLUNTARIUM PROFECTUS EXILIUM | POST SEX ANNOS | PAUPERIBUS CHRISTI HÆREDIBUS TESTAMENTO INSTITUTIS | SANCTISSIME E VITA MIGRAVIT.

PLAN DE L'ÉGLISE (1). Elle est à trois nefs séparées par 16 colonnes de granit. *Nef latérale droite.* (1) **Chap. de S. Silvie,** mère de S. Grégoire, tabl.; par *Parker.* (2) **Chap. de S. Pierre Damien,** tableau par *Mancini.* (3) **Chap. de S. Romuald,** tabl.; par *Fernandi.* (4) **Chambre habitée par S. Grégoire.** A droite, on voit la pierre sur laquelle ce saint dormait; on y lit l'inscription : « NOCTE DIEQUE VIGIL LONGO HIC DEFESSA LABORE | GREGORIUS MODICA MEMBRA QUIETE LEVAT. » *Grégoire soulageait ici par un court repos ses membres fatigués par les veilles et le long travail du jour et de la nuit.* A gauche est son siége de marbre et vis-à-vis une châsse qui renferme de précieuses reliques. (5) **Chap. de S. Grégoire,** tableau de *Sacchi;* la *predella* est attribuée à *Signorella.* **Le maître-autel** (6) a été dessiné par *Ferrari* et orné d'un tableau par *Balestra. Nef latérale gauche.* Au fond (7) **autel de l'Immaculée Conception,** tableau par *Mancini.* Suit alors une chapelle bâtie par le cardinal Salviati et qui porte son nom. Le tableau d'Annibal Carrache qui en faisait le principal ornement, fut volé à la fin du siècle dernier, vendu à Gênes et

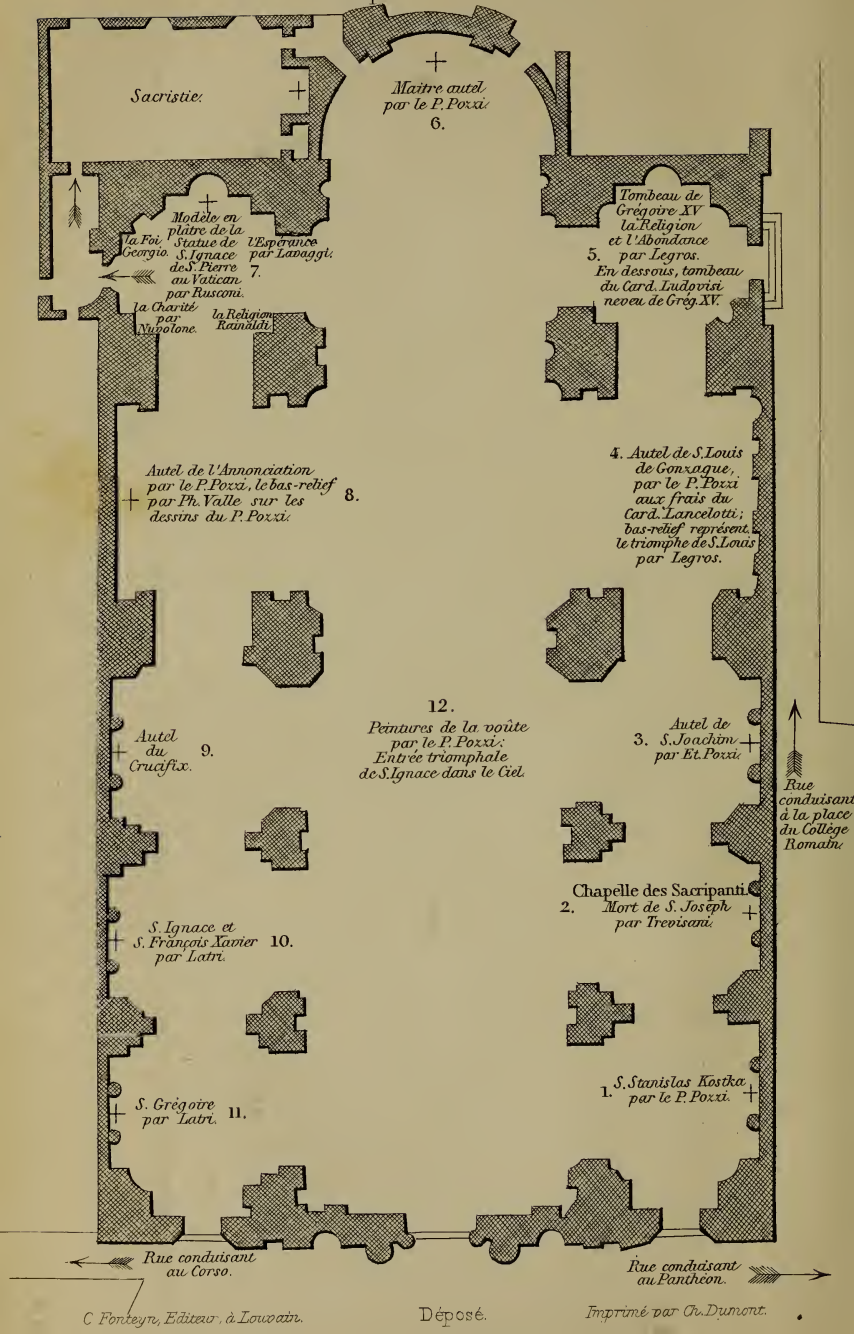
(1) Voir le plan ci-joint.

transporté en Angleterre. C'est une copie qui l'a remplacé. Cette petite chapelle renferme deux belles images de la sainte Vierge : l'une très-antique, que l'on fait remonter à S. Grégoire-le-Grand, se trouve près de la porte, à droite, dans une niche profonde pratiquée dans la muraille ; l'autre est attachée à la paroi du même côté, mais dans le chœur. On admire encore ici un magnifique tabernacle en marbre du XVIe siècle.

En sortant de l'église, on rencontre à droite sous le portique une porte qui conduit à une terrasse, d'où l'on jouit d'une vue admirable des ruines du palais des Césars. Dans cet enclos il y a trois chapelles restaurées par le cardinal Baronius. La première est dédiée à **sainte Silvie.** La statue de la sainte, placée sur l'autel entre deux colonnes de porphyre, est de *Cordier*, les peintures de la voûte sont de *Guido Reni.* Cette chapelle a pour inscription : MEMORIA RESTITUTA SANCTÆ SILVIÆ.

La seconde chapelle est dédiée à **saint André.** S. Grégoire y a annoncé la parole de Dieu et y a prêché entre autres une homélie (la 5e du 1er livre des homélies sur l'Evangile). Le tableau de l'autel, placé entre deux colonnes de vert antique, est du *Pomerancio ;* S. Pierre et S. Paul aux deux côtés de l'autel sont de *Guido Reni.* Sur les murs de cette chapelle on admire, à droite, la flagellation de S. André, par le *Dominiquin :* le flagelleur vu de dos est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. La fresque à gauche, du *Guide*, nous montre le même saint conduit au martyre et adorant la croix. Ces deux œuvres, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent elles seules, dit avec infiniment de raison M. Dupays, qu'on aille visiter cette église. « La peinture du Guide est d'un maître, a dit Annibal Carrache, celle du Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. » Pour bien comprendre ces admirables fresques, rappelons en quelques mots la vie de S. André. Cet apôtre, frère de Simon Pierre, était un des deux qui, ayant entendu Jean, avaient suivi Jésus. Il rencontra d'abord Simon, son frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie. » Puis il le conduisit à Jésus. Après avoir annoncé l'Evangile chez les Scythes, dans l'Epire

EGLISE DE S. IGNACE
desservie par les Pères Jésuites.



C. Fonteyn, Éditeur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumont.

et dans la Thrace, il fut condamné à mort pour la foi par Egéas, proconsul d'Achaïe. Quand arrivé au lieu du supplice, André aperçut la croix, il s'écria : « O bonne croix, que les membres du Seigneur ont glorifiée; croix désirée pendant longtemps, ardemment aimée, demandée sans cesse et finalement accordée à mes désirs. Prends-moi de la main des hommes, pour me rendre à mon maître. Fais que par toi je sois reçu de Celui qui m'a racheté par toi. » On le crucifia en effet et lui, du haut de ce gibet, où il demeura vivant pendant deux jours, il prêchait sans interruption la foi de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'il alla rejoindre Celui dont il avait désiré si ardemment de souffrir la mort.

La troisième chapelle est dédiée à **sainte Barbe**. Sur la porte on lit : TRICLINIUM PAUPERUM, *salle à manger des pauvres*. On y conserve en effet, au milieu, la table en marbre où saint Grégoire, servant chaque jour de ses propres mains douze pauvres qu'il nourrissait en souvenir des Apôtres, mérita de recevoir un ange parmi les convives. Cet ange vint, sous la forme d'un jeune homme, s'asseoir avec les autres à cette même table; après quoi, il disparut. Voilà pourquoi, dit-on, le jeudi-saint les Papes servent à table treize pèlerins pauvres au lieu de douze, comme ils le feraient naturellement sans ce pieux souvenir. La statue du fond de la chapelle a été ébauchée, suivant quelques auteurs, par *Michel-Ange* et terminée par *Cordier*.

S. IGNACE (*S. Ignazio)*, près du Corso. Le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, commença cette église en 1626 en l'honneur de S. Ignace et à l'occasion de sa canonisation. Elle ne fut terminée qu'après la mort de ce prince de l'Eglise et moyennant 200,000 écus romains qu'il laissa à cet effet. Le *Dominiquin* en fit deux dessins différents, de chacun desquels le *P. Grazzi* prenant une partie, forma un troisième plan qui fut exécuté. L'*Algarde* donna les dessins de la façade.

PLAN DE L'ÉGLISE (1). L'intérieur est à trois nefs séparées par d'énormes pilastres. (1) **Chapelle de Stanislas Kostka,** tabl. par le *P. Pozzi*. (2) **Chapelle des Sacripanti,** dédiée

(1) Voir le plan ci-joint.

à S. Joseph, tabl. de l'autel : Mort de ce saint, par *Trevisani*. (3) **Autel de S. Joachim,** tabl. par *Et. Pozzi*. (4) **L'autel de S. Louis de Gonzague,** d'une richesse extraordinaire, a été élevé aux frais du cardinal Lancelotti, sur les dessins du *P. Pozzi*. L'urne en lapis-lazuli renferme le corps de ce jeune saint. Le bas-relief par *Legros* représente le triomphe de S. Louis. Plus loin (5), au fond de la nef, s'élève le **mausolée de Grégoire XV,** œuvre de *Legros;* de chaque côté du monument la Religion et l'Abondance, par le même artiste. Sous ce tombeau on remarque le monument funéraire du cardinal Ludovisi, neveu de ce pontife. Le **maitre-autel** (6) est du *P. Pozzi*. Dans la chapelle qui fait le fond de la nef latérale gauche, se trouve le modèle en plâtre de la statue colossale de S. Ignace, que l'on voit dans la basilique vaticane. Les niches sont occupées par les statues de la Foi, de l'Espérance, de la Charité et de la Religion. L'autre **autel du transept** (8) est dédié à la S. Vierge. Le grand bas-relief représentant l'Annonciation a été exécuté par *P. Valle,* sur les dessins du *P. Pozzi*. C'est sous cet autel que va reposer dans une urne magnifique le B. Berchmans, béatifié cette année (1865). (9) **Autel dédié au Crucifix.** (10) **Autel de S. Ignace** et de **S. François-Xavier,** tabl. par *Latri*. (11) **Autel de S. Grégoire,** tabl. du même.

L'église de S. Ignace est attenante au Collége Romain, le plus grand établissement d'instruction publique de la ville de Rome. On y a conservé les chambres habitées autrefois par S. Louis de Gonzague et le B. Berchmans; les révérends Pères Jésuites accordent facilement la permission de visiter ces sanctuaires. La première de ces chambres, ainsi que la sacristie sont ornées de tableaux représentant différents traits de la vie de S. Louis. Sur l'autel de la chapelle on remarque un portrait authentique du saint; en dessous, la caisse qui a contenu son corps. On a conservé à droite la porte qui fermait sa cellule. Dans la sacristie on ne manquera pas de remarquer de précieux autographes de S. Véronique Juliani, de S. François de Hieronimo, de S. Louis de Gonzague, le tableau du Crucifiement, devant lequel il a prié si souvent

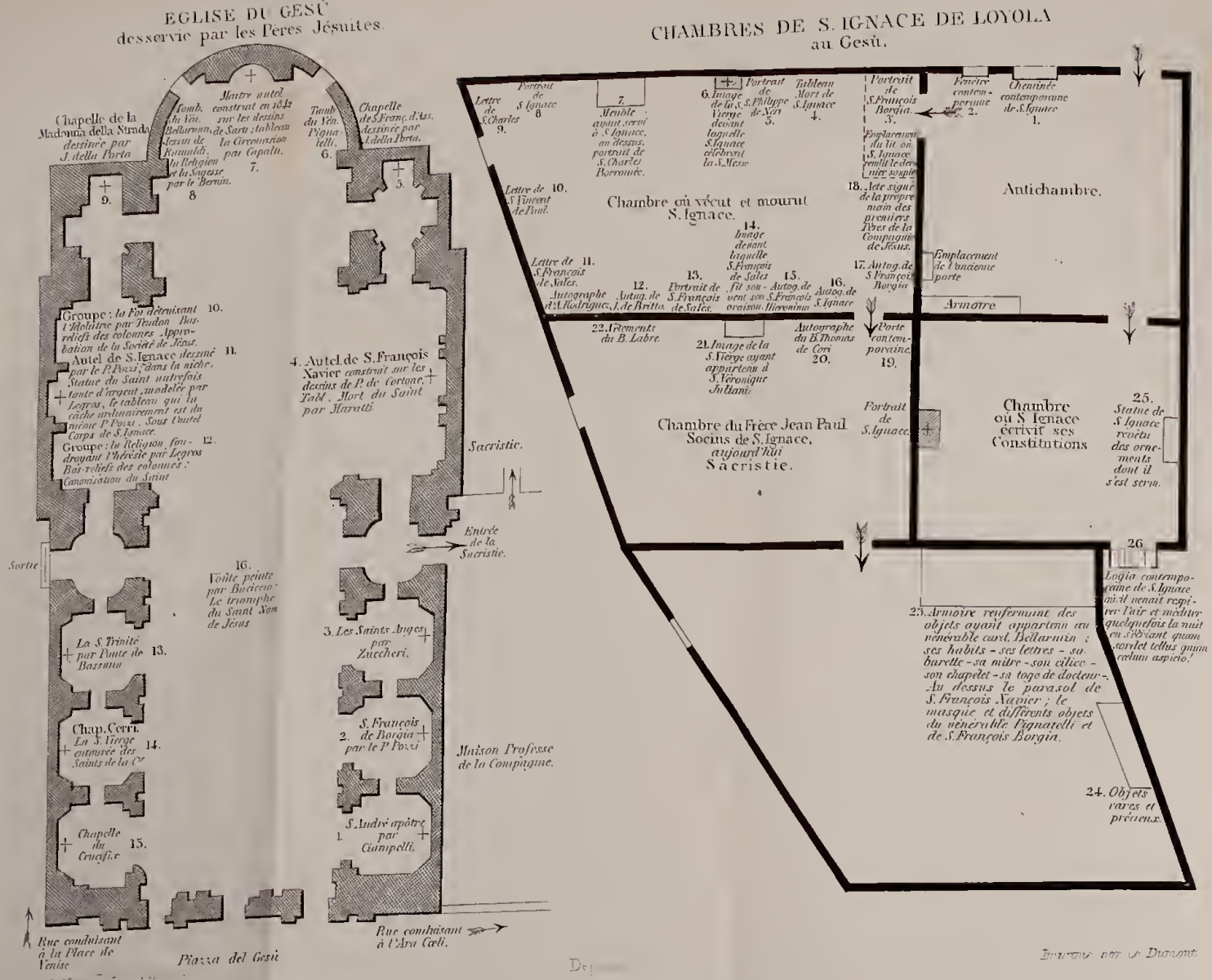
S. S. Pie IX a dernièrement fait don au Collége Romain d'un traité de théologie écrit entièrement de la main de ce jeune saint. La chambre du B. Berchmans n'est pas aussi riche en souvenirs précieux; toutefois les voyageurs belges n'oublient pas de s'y rendre.

Les chapelles destinées aux réunions des Congrégations ou associations de jeunes gens qui se consacrent au culte de la sainte Vierge méritent aussi une visite. Les plus remarquables sont celles qui se trouvent à côté des chambres de saint Louis et une autre occupée par les congréganistes de l'association dite *Prima primaria*, l'une des plus anciennes du monde catholique.

S. Louis de Gonzague naquit en 1558 au château de Castiglione. Il fit ses études à Florence, où il vécut avec une innocence et une pureté de mœurs qui le firent regarder comme un saint et comme un ange à la fleur de ses années. De Florence il se rendit à la cour du duc de Mantoue. Après avoir été attaché quelque temps en qualité de page au frère de Philippe III, roi d'Espagne, il renonça solennellement à tous les droits qu'il pouvait avoir sur l'héritage de sa famille, et se rendit à Rome pour entrer au noviciat de S. André. De là il passa au Collége romain pour y achever ses études. Après avoir séjourné quelque temps à Milan, il revint à Rome en 1590. A cette époque une maladie épidémique régnait dans la ville. Les jésuites érigèrent un nouvel hôpital à leurs frais, où ils recevaient les pauvres malades et leur prodiguaient toutes les marques de la charité chrétienne. Louis de Gonzague fut un de ceux qui se distinguèrent le plus dans ces tristes circonstances, instruisant et exhortant les malades, leur lavant les pieds, faisant leurs lits et leur rendant les services les plus pénibles. Atteint lui-même de la contagion, il tomba victime de sa charité et mourut, plein de joie, dans l'octave de la Fête-Dieu, comme il s'y attendait, le 21 juin 1591, à l'âge de 24 ans. Il fut béatifié en 1621 par Grégoire XV, et canonisé en 1726 par Benoît XIII.

Le B. Berchmans naquit à Diest, en Belgique, le 13 mai 1599. Après avoir suivi un cours d'humanités à Malines avec un succès extraordinaire, il entra dans la Compagnie de Jésus au noviciat de cette ville et fut envoyé par ses supérieurs à Rome pour y étudier la philosophie et la théologie. Il soutint ses thèses de philosophie avec un rare talent et mourut le 13 août 1621, à l'âge de 22 ans, après avoir donné constamment l'exemple de toutes les vertus. Il a été béatifié le 28 mai 1865 par S. S. Pie IX.

CHAMBRES DE S. LOUIS DE GONZAGUE ET DU B. BERCHMANS.


EGLISE DU GESÙ
desservie par les Pères Jésuites.
Chapelle de la Madonna della Strada dessinée par J. della Porta
Tomb. du Vén. Bellarmin, dessin de Rainaldi; la Religion et la Sagesse par le Bernin.
Maître autel construit en 1642 sur les dessins de Sarti; tableau la Circoncision par Capalti.
Tomb. du Vén. Pignatelli.
Chapelle de S. Franç. d'Ass. dessinée par Adella Porta.
Groupe: la Foi détruisant l'idolâtrie par Teudon. Bas-reliefs des colonnes: Approbation de la Société de Jésus.
Autel de S. Ignace dessiné par le P. Pozzi, dans la niche, Statue du Saint autrefois toute d'argent, modelée par Legros, le tableau qui la cache ordinairement est du même P. Pozzi. Sous l'autel Corps de S. Ignace.
Groupe: la Religion foudroyant l'Hérésie par Legros. Bas-reliefs des colonnes: Canonisation du Saint.
4. Autel de S. François Xavier construit sur les dessins de P. de Cortone. Tabl. Mort du Saint par Maratti.
Sacristie.
Entrée de la Sacristie.
Sortie
16. Voûte peinte par Baciccio: Le triomphe du Saint Nom de Jésus.
La S. Trinité par Pinte de Bassano
3. Les Saints Anges par Zuccheri.
Chap. Cerri. La S. Vierge entourée des Saints de la Cie
S. François de Borgia par le P. Pozzi
Maison Professe de la Compagnie.
Chapelle du Crucifix
S. André apôtre par Cimpelli.
Rue conduisant à la Place de Venise
Piazza del Gesù
Rue conduisant à l'Ara Cœli.
CHAMBRES DE S. IGNACE DE LOYOLA
au Gesù.
Portrait de S. Ignace 8
Lettre de S. Charles 9.
7. Meuble ayant servi à S. Ignace, au dessus, portrait de S. Charles Borromée.
6. Image de la S. Vierge devant laquelle S. Ignace célébrait la S. Messe
Portrait de S. Philippe de Néri 5.
Tableau Mort de S. Ignace 4.
Portrait de S. François Borgia. 3.
Fenêtre contemporaine 2.
Cheminée contemporaine de S. Ignace 1.
Emplacement du lit où S. Ignace rendit le dernier soupir
Lettre de S. Vincent de Paul 10.
Chambre où vécut et mourut S. Ignace.
14. Image devant laquelle S. François de Sales fit son vœu et son oraison. Hieronimo
18. Lettre signée de la propre main des premiers Pères de la Compagnie de Jésus.
Antichambre.
Lettre de S. François de Sales. 11.
Autographe d'A. Rodrigue.
12. Autog. de J. de Britto.
13. Portrait de S. François de Sales.
15. Autog. de S. François Hieronimo
16. Autog. de S. Ignace
17. Autog. de S. François Borgia
Emplacement de l'ancienne porte
Armoire
22. Vêtements du B. Labre.
21. Image de la S. Vierge ayant appartenu à S. Véronique Giuliani.
Autographe du B. Thomas de Cori 20.
Porte contemporaine 19.
Portrait de S. Ignace.
Chambre du Frère Jean Paul Socius de S. Ignace, aujourd'hui Sacristie.
Chambre où S. Ignace écrivit ses Constitutions
25. Statue de S. Ignace revêtu des ornements dont il s'est servi.
26.
Logia contemporaine de S. Ignace où il venait respirer l'air et méditer quelquefois la nuit en s'écriant quam sordet tellus quam cœlum aspicio!
23. Armoire renfermant des objets ayant appartenu au vénérable card. Bellarmin; ses habits - ses lettres - sa barette - sa mitre - son cilice - son chapelet - sa toge de docteur. Au dessus le parasol de S. François Xavier; le masque et différents objets du vénérable Pignatelli et de S. François Borgia.
24. Objets rares et précieux.

Le Gesù. C'est une des plus belles et des plus riches églises de Rome. Elle fut érigée, en 1575, sur les dessins de Vignole par le cardinal Alexandre Farnèse. J. della Porta est l'auteur de la coupole et de la façade. L'intérieur est composé de pilastres composites, de stucs dorés, de sculptures en marbre et de belles peintures. La voûte de la grande nef a été peinte par *Baciccio* qui y a représenté le *triomphe du saint nom de Jésus*.

Plan de l'église. Elle est à trois nefs (1). *Côté droit*. (1) **Chapelle de saint André**, apôtre; tabl. par *Ciampelli;* à droite, le martyre de S. Etienne, à gauche, celui de S. Laurent. (2) **Chapelle de saint François Borgia**, tabl. par le *P. Pozzi*. (3) **Chapelle des saints Anges**, tabl. de *Zuccheri*. (4) **Autel de saint François-Xavier**, dessiné par *P. de Cortone* et élevé par le cardinal Negroni; le tableau par *Maratta* représente la mort du saint. Sur l'autel, on voit un médaillon de bronze doré et orné d'un bas-relief. Ce médaillon couvre le bras droit et la main de l'apôtre du Japon. Ce bras est desséché, mais encore intact; les cinq doigts sont ornés de pierres précieuses. (5) **Petite Chapelle de saint François d'Assise**, bâtie sur les dessins de *J. della Porta*. (6) **Maître-autel**, reconstruit, en 1842, sur les dessins de *Sarti*. L'artiste a conservé les quatre belles colonnes de jaune antique qui ornaient l'ancien autel de *J. della Porta*. Le tableau par *Capalti* représente la Circoncision.

A la droite du maître-autel se trouve (6) **le tombeau du V. Pignatelli**, et, à la gauche (8) celui du **V. Bellarmin**, dessiné par *Rainaldi;* les statues de la *Religion* et de la *Sagesse* sont du Bernin.

Robert Bellarmin, né à Monte Pulciano en 1542, entra dans la Compagnie à l'âge de 18 ans; il fut chargé d'enseigner la théologie à Louvain. Après sept ans de séjour dans cette ville, il retourna en Italie. Grégoire XIII le choisit pour donner le cours de controverse au Collége romain. Sixte-Quint l'adjoignit ensuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France en 1590. Clément XIII le fit cardinal neuf ans après, et archevêque de Capoue en 1602. Paul V ayant voulu le retenir auprès de lui, Bellarmin se

(1) Voir le plan ci-joint.

démit de son archevêché et se dévoua aux affaires de l'Eglise jnsqu'en 1621. Il mourut la même année au noviciat des jésuites, où il s'était retiré dès le commencement de sa maladie. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cause de l'Eglise et les prérogatives du Saint-Siége. Le plus répandu de ses ouvrages est son *Corps de controverses,* vaste arsenal où un grand nombre de théologiens catholiques ont puisé leurs armes contre l'hérésie.

Côté gauche. (**9**) **Petite chapelle de Notre-Dame della Strada,** dessinée par *J. della Porta ;* tabl., S. Joseph, par *Podesti.* (**10**) **Groupe en marbre,** par *Teudone : la Foi détruisant l'Idolâtrie:* les bas-reliefs des colonnes représentent *l'approbation des règles de la compagnie de Jésus.* (**11**) **Autel de S. Ignace,** dessiné par le P. Pozzi. Les quatre grandes colonnes sont revêtues de lapis-lazuli et rayées de bronze doré; les piédestaux, l'entablement et le fronton sont de vert antique ; au milieu du fronton est un groupe de marbre qui représente la très-sainte Trinité, par *Monot;* le globe que tient le Père éternel est le plus beau morceau de lapis-lazuli qu'on connaisse. Le tableau de *saint Ignace* est du *P. Pozzi;* ce tableau est tout juste de la dimension d'une grande niche qu'il cache entièrement, et il disparaît, à l'aide d'un mécanisme ingénieux, pour laisser voir aux grandes fêtes la riche statue du saint, qui a 2 mètres 90 de hauteur. Cette statue, qui fait groupe avec trois anges, a la tête et la chasuble d'argent et le reste est de cuivre argenté. Il y en avait autrefois une autre toute d'argent, que Pie VI fut obligé de fondre quand il paya l'énorme tribut imposé par le Directoire dans le traité de Tolentino. Cette première statue était l'œuvre de Legros. Le corps du saint est dans le tombeau de l'autel qui est de bronze doré, orné de pierres précieuses et de bas-reliefs représentant pour la plupart des miracles opérés par l'intercession de S. Ignace. (**12**) **Groupe en marbre,** par *Legros : la Religion terrassant l'Hérésie;* le bas-relief représente *la canonisation de saint Ignace.* (**13**) **Autel de la très-sainte Trinité,** tabl. par *Ponte de Bassano.* (**14**) **Chapelle Cerri,** *la sainte Vierge entourée de saints,* tabl. par Romanelli.

Dans le transept il y a deux orgues richement décorées. A côté de l'église, à droite, se trouve la maison professe du

Gesù; c'est la résidence du général de la Compagnie et du provincial de la province romaine.

Les chambres de S. Ignace. On arrive d'abord à une antichambre où l'on peut voir encore une cheminée (1), une fenêtre (2) et une armoire qui datent de l'époque où saint Ignace occupait cet appartement. La place attenante a été transformée en chapelle; elle a si peu d'élevation qu'il a fallu enlever une partie du plafond pour pouvoir convenablement placer des chandeliers sur l'autel. Ce sanctuaire exhale un véritable parfum de solide piété et de dévouement inaltérable à la sainte cause de l'Eglise. C'est qu'il rappelle de bien doux souvenirs. En effet, ici a vécu et est mort le fondateur de la Compagnie de Jésus; ici ont été conçus, fécondés tant de projets de zèle et de charité aussi vastes que le monde, aussi variés que les misères des fils d'Adam; ici est mort aussi saint François de Borgia. C'est ici, sur ce même autel, que saint Charles Borromée a dit sa première messe, et saint François de Sales a plusieurs fois célébré les Saints Mystères; c'est ici que saint Philippe de Néri, le fondateur de l'Oratoire et l'Apôtre de Rome, a si souvent conversé avec saint Ignace.

Toute la place est tapissée en soie rouge. On rencontre, à droite (3), le portrait de saint Ignace (4), un tableau représentant la mort du même saint (5), le portrait de S. Philippe de Néri. L'autel est surmonté (6) d'une madone au regard grave et affectueux. Que de fois S. Ignace a célébré la sainte messe devant cette image! A côté (7) il y a un meuble en bois qui a servi au même saint; et, au-dessus, le portrait de S. Charles Borromée; un peu plus loin (8), le portrait de S. Ignace. Le mur qui longe la rue est orné d'autographes précieux (9) de S. Charles (10), de S. Vincent de Paul (11), de S. François de Sales. Sur la paroi qui fait face à l'autel, on verra des autographes (12) des bienheureux Alphonse Rodriguez, Jean de Britto (13), un portrait de saint François de Sales (14), l'image devant laquelle il fit si souvent son oraison, des autographes de S. François de Hieronymo (15) et de S. Ignace (16). Avant de quitter cette chambre, nous remarquerons encore un autre autographe de S. François de

Borgia (**17**) et l'acte original par lequel les premiers Pères de la Compagnie s'obligent à l'obéissance et au service de l'Eglise; il est signé de la main de S. Ignace, de S. François-Xavier, de Lainez, de Salmeron, de Bobadilla, de Lefèvre et de Rodriguez. Près de la porte d'entrée est l'emplacement du lit sur lequel S. Ignace rendit le dernier soupir.

Nous voici dans la troisième chambre, réservée autrefois au frère Jean Paul, socius de S. Ignace. Elle a été convertie en sacristie. On y conserve (**20**) un autographe du B. Thomas de Cori (**21**), une image de la Madone ayant appartenu à S. Véronique Juliani et des vêtements du B. Labre, ainsi qu'un portrait de S. Ignace (**22**). La quatrième salle, qui fait suite à la sacristie, renferme (**23**) une armoire remplie d'objets précieux : les habits du vénérable Bellarmin, ses lettres, sa barette, sa mître, son cilice, son chapelet et sa toge de docteur; au-dessus de l'armoire, le parasol porté par S. François-Xavier, quand il fut admis à l'audience de Facarondono, empereur du Japon. Ce parasol, fait de l'écorce d'un arbre, se distingue par de riches dessins en or, et réunit à la distinction d'un petit parapluie la légéreté d'une plume. Mentionnons encore le masque du V. Pignatelli et d'autres objets qui ont appartenu à S. François Borgia.

Ne quittons pas le Gesù sans visiter la chambre où saint Ignace écrivit ses immortelles Constitutions (**25**). Sa statue est revêtue des habits sacerdotaux dont il se servait, et ses pieds sont couverts de la chaussure même qu'il portait. Là se trouve aussi la *logia,* petit balcon, où il venait respirer l'air et méditer quelquefois la nuit en s'écriant alors : *Quam sordet tellus quum cœlum aspicio !* « Que la terre me paraît vile quand je regarde le ciel ! »

S. Ignace de Loyola, né au château de ce nom en Biscaye, l'an 1491, fut d'abord page de Ferdinand V, puis officier dans l'armée de Charles-Quint. En 1521, pendant le siége de Pampelune, il fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe droite et d'un boulet de canon à la gauche. Une vie des saints qu'on lui donna pendant sa convalescence fit naître en lui le dessein de se consacrer à Dieu. Quand il fut guéri, il se rendit à Notre-Dame de Montserrat, se retira ensuite dans une grotte près de Manrèse, où il s'abandonna à toutes les rigueurs de la pénitence, et partit pour la Terre-Sainte où il

arriva en 1525. De retour en Europe, il se mit à l'école comme les enfants, car il ignorait le latin. Après avoir suivi les cours du collége Sainte-Barbe à Paris, il s'adjoignit six jeunes gens : François Xavier, Pierre Lefèvre, Lainez, Salmeron, Rodriguez et Bobadilla. Le 15 août 1533, ils firent tous vœu dans l'église de Montmartre, de passer dans la Palestine à un temps déterminé, et, au cas qu'ils ne pussent pas y entrer, de se mettre à la disposition du Saint-Père. Quatre ans plus tard, nous les retrouvons à Rome, attendant l'approbation pontificale de leurs règles.

Lainez et Lefèvre furent nommés professeurs à la *Sapience;* François Xavier prêcha à *S. Lorenzo in Damaso;* quant à Ignace, il s'attacha à l'église de *Notre-Dame du Montserrat*, afin d'y donner des instructions chrétiennes et de travailler à la réforme des mœurs.

Xavier partit pour les Indes le 15 mars 1540. A cette époque la Société n'était pas encore canoniquement constituée; mais elle le fut par une bulle du 27 septembre de la même année. Le 17 avril suivant, Ignace et ses compagnons, après avoir visité les sept basiliques et communié à *St-Paul-hors-des-murs,* prononcèrent les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, tant envers le général qu'envers le Pape, quelque part qu'il voulût les envoyer prêcher la foi.

Le premier établissement de la Compagnie de Jésus à Rome fut à *S. Maria della Strada.* L'emplacement occupé aujourd'hui par le Gesù et la Maison-professe renfermait primitivement deux groupes de maisons avec deux petites églises et une ruelle au milieu. L'une de ces églises était connue sous le nom de *S. André ad apothecas obscuras* (des boutiques obscures), l'autre avait pris, d'un palais voisin appartenant aux Astalli, la dénomination de *Sainte-Marie de Astallis*, changée par le peuple en *Santa Maria della Strada.* On retrouve encore aujourd'hui dans le Gesù le souvenir de ces deux petites églises. Ignace, qui venait d'être élu général, y ouvrit aussitôt des catéchismes pour les enfants et pour le peuple. En 1551, il réunit, pour les instruire, un certain nombre de jeunes gens, qui habitaient avec lui près de la place Margana, sous le Capitole. Plus tard il fonda encore à *Santa Martha* un refuge pour les femmes repenties; à *Santa Maria in Aquiro* et à *Saint-Barthélemi-en-l'Ile* des écoles pour les orphelins des deux sexes; à *Sainte-Catherine dei funari* un conservatoire pour les filles; enfin, à *Saint-Apollinaire*, le collége germanique spécialement destiné à former des ouvriers évangéliques pour l'Allemagne et la Hongrie. En 1556, Ignace de Loyola avait déjà établi plus de cent colléges, sans compter les maisons-professes. Il avait des établissements dans tous les pays de l'Europe, même à Constantinople; il en avait à Jérusalem, en Chypre, au Congo, au Brésil.

Ignace mourut le 31 juillet 1556, à l'âge de 65 ans. Quelques jours auparavant, il s'était fait transporter à Sainte-Balbine, espérant trouver un peu de soulagement dans le séjour de la campagne. Ses prévisions à cet égard ne s'étant pas réalisées, il revint à la maison-professe, rédigea, sous forme de testament, diverses règles pour ses religieux, et demanda au Pape la béné-

diction apostolique. Ceux qui l'entouraient paraissaient encore ne rien craindre. Le 31 juillet au matin, ils cherchaient encore à raviver ses forces; mais Ignace fit signe qu'il n'était plus temps. Sa voix éteinte fit alors entendre un dernier effort ; on entendit le nom de *Jésus,* et ce cri de toute sa vie fut son dernier soupir.

Solennités religieuses. 31 juillet, fête de S. Ignace. 31 décembre à 4 h., *Te Deum* d'actions de grâces et bénédiction du S. Sacrement, auxquels assistent le Pape et les cardinaux.

S. Jean des Florentins *(S. Giovanni dei Fiorentini)* à l'extrémité de la via Giulia, près du Pont Saint-Ange. Cette église nationale, qui appartient aux Toscans, a été construite par des Florentins en 1588 sur les dessins de *J. della Porta.* Le chœur et la coupole sont de *C. Maderne* et la façade est de *Galilei.* Elle est à trois nefs séparées par d'énormes piliers. *Côté droit.* 1e chap., S. Vincent Ferrier par *Passignani.* 2e ch., S. Philippe Benizzi. 3e chap., dédiée à S. Jérôme; sur l'autel, S. Jérôme priant devant son crucifix, tabl. par *Santi di Tito;* à gauche fresque par *Cigoli :* S. Jérôme écrivant; œuvre remarquable comme dessin, expression et coloris. L'autre fresque est de *Passignani.* L'autel du transept est consacré aux SS. Cosme et Damien et orné d'une magnifique toile de *Salvator Rosa* représentant ces saints condamnés aux flammes. A côté est la chapelle de la Vierge. Le *maître-autel* a été construit par la famille Falconieri, sur les dessins du *Borromini.* Il est orné de quatre colonnes de marbre *Cotanella* et d'un groupe en marbre d'*A. Raggi,* représentant le baptême de N.-S. Le chœur renferme encore des tombeaux de la famille Falconieri. *Côté gauche.* 1e chap., du Crucifix; les peintures de la voûte sont de *Lanfranc.* 2e autel, dans le transept dédié à S. Marie Madeleine. Le tableau de *Baccio Carpi,* maître de P. de Cortone représente le triomphe de la sainte. 3e chap., *S. François d'Assise;* le tableau est de *Santi di Tito* et les fresques du *Pomerancio.* 4e chap., S. Antoine, abbé. 5e chap., S. Madeleine de Pazzi.

S. Jean et Paul (*S. Giovanni e Paolo)* sur le mont Cœlius, non loin du Colisée et près de Saint-Grégoire. Cette église fut construite au IVe siècle sur l'emplacement de la maison de ces saints martyrs.

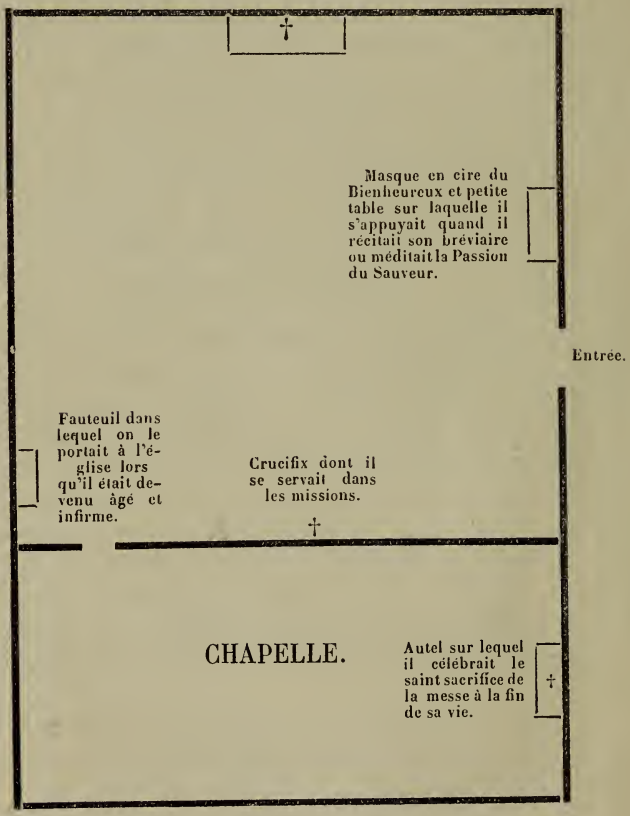
S. Jean et S. Paul attachés primitivement à la maison de sainte Constance, fille de Constantin-le-Grand, employaient leurs biens à de pieuses largesses, lorsque Julien parvint à l'empire. Après son apostasie, ce prince les choisit pour officiers de son palais; mais les deux saints refusèrent en disant « qu'ils n'appartiendraient jamais à celui qui avait abandonné le service du vrai Dieu. » Julien irrité leur donna dix jours pour réfléchir, après quoi, s'ils refusaient de sacrifier à Jupiter, ils devaient se préparer à la mort. Pendant ce temps, ils distribuaient leurs biens aux pauvres, « afin d'être plus libres pour aller à Dieu ; et d'assister un plus grand nombre de ceux qui devaient les recevoir dans les tabernacles éternels » Le dixième jour, Terentianus, préfet d'une cohorte prétorienne, vint présenter aux martyrs le choix entre l'apostasie et la mort. Ils furent décapités à l'intérieur de leur propre maison. On répandit le bruit que Jean et Paul avaient été bannis de Rome.

Cette église après avoir été possédée par les Gésuates, les prêtres de la mission de S. Vincent de Paul et les Dominicains irlandais, appartient aujourd'hui aux Pères Passionistes auxquels elle a été confiée par Clément XIV. Elle est décorée d'un portique antique soutenu par huit colonnes ioniques; la porte est flanquée de deux lions antiques de marbre. L'intérieur est à trois nefs divisées par 16 colonnes. Le pavé est fait en partie d'une espèce de mosaïque composée de pierres de diverses couleurs, porphyre, serpentine, etc., tirées d'édifices antiques. *Côté droit.* 1er autel, dédié à S. François de Sales, tabl. par *Barbaut.* 2e autel de S. Pammachius, tabl. par *Melani.* 3e chap. renfermant un autel consacré aux martyrs Scilitains et un autre qui sera dédié au B. Paul de la Croix. 4e autel au fond, S. Saturnin par *Benefial.* Le *maître-autel* a été dessiné par *Ferrari;* la voûte est du *Pomerancio.* Le corps des saints martyrs Paul et Jean reposent ici dans une urne de porphyre. *Côté gauche.* 1er autel dédié à S. Vincent de Paul; sous la table on conserve le corps du B. Paul de la Croix. 2e autel consacré à la S. Vierge; l'Assomption par *Novelli.* 3e autel de S. Joseph. 4e autel du Crucifix. Au milieu de la grande nef, on montre l'endroit où S. Jean et S. Paul ont été décapités.

Les chambres occupées autrefois par le B. Paul de la Croix ont été converties en oratoires. On obtient facilement la permission d'y entrer.

Paul surnommé de la Croix, fils de Luc Danéi, était né à Ovada en Piémont. Il perdit ses parents de bonne heure, et dès, son jeune âge, il eut une grande dévotion pour la Passion du Sauveur ; le vendredi il ne mangeait qu'un morceau de pain qu'il demandait à sa sœur en aumône et ne buvait qu'une boisson qu'il composait secrètement de fiel et de vinaigre. Soutenu par Benoît XIII, il fonda la congrégation des pères Passionistes. Ces religieux, entièrement détachés des choses d'ici-bas, prêchent la pénitence au peuple et donnent des missions. Paul de la Croix fit un bien immense dans la Toscane. Il obtint successivement l'approbation de Clément XIII, Clément XIV et Pie VI et mourut en 1775, à l'âge de 81 ans, dans le couvent de S. Jean et Paul au mont Cœlius. Il a été béatifié en 1822 par Pie VII.

CHAMBRES DU B. PAUL DE LA CROIX.



On conserve dans la première de ces chambres les objets suivants qui ont appartenu au B. Paul de la Croix : un diurnel, un nouveau Testament, des livres ascétiques, des ornements sacerdotaux, la chaîne dont il se ceignait les reins, un cilice, la corde qu'il portait en mourant, un chapelet, une discipline, un missel, un calice, des burettes, une boîte à hosties, un bénitier, un panier en cuir qui lui servait pendant les voyages, des tasses en faience, un chapeau, un mantelet, des draps de lit, une canne, des sandales, un couvert en bois, des lunettes, des mouchoirs, des essuie-mains, des aubes, des amicts et des ceintures.

S. Isidore (*S. Isidoro)* sur le Pincio. Cette église est desservie par les Observantins et possède d'excellentes peintures. *Côté droit*. 1r autel dédié à S. Joseph; les fiançailles de la S. Vierge par *C. Maratta*. 2e autel, S. Anne, tableau par *Baldini*. Dans le transept, l'Immaculée Conception, par *C. Maratta*. Sur le *maître-autel*, S. Isidore par *A. Sacchi*. *Côté gauche*. Dans le transept, S. Augustin et S. François. 1r autel, S. Antoine par le *Perugin*. 2e autel, N.-S. en croix par *C. Maratta*.

S. Jean devant la Porte Latine *(S. Giovanni a Porta Latina)*. Cette église a été bâtie sur les fondements d'un ancien temple de Diane et près de l'endroit où S. Jean l'Evangéliste fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante. Elle doit son origine à Adrien Ier qui l'éleva en 772; elle a été restaurée, en 1191, par Célestin III. Près de là est

S. Jean in Oleo, petite chapelle ronde où l'on prétend que se trouvait la chaudière, instrument de torture de cet évangéliste. On y remarque une frise en *terra cotta* du xvie siècle. Cette église n'est ouverte que le 6 mai, anniversaire du martyre de S. Jean.

S. Joseph des Menuisiers (*S. Giuseppe de Falegnami)* au-dessus de la prison Mamertine. Voyez p. 20.

S. Laurent in Damaso *(S. Lorenzo in Damaso)* à côté du palais de la Chancellerie, non loin de la place Navone. Cette église avait été construite dans la forme basilicale à cinq nefs par le pape S. Damase. Elle fut restaurée à diverses reprises, no-

tamment par Adrien Ier et par S. Léon III. Enfin, en 1495, le cardinal Raphaël Riario la fit abattre et la remplaça par l'église actuelle. — Cette église, à trois nefs, est précédée d'un vestibule carré.

Plan et description. Dans le vestibule, à droite, il y a un autel dédié à S. Nicolas. On rencontre ensuite dans la nef latérale droite un monument des princes Massimi ; puis la chapelle du chœur où l'on vénère un Christ miraculeux lequel adressa, dit-on, la parole à Ste Brigitte. De l'autre côté du chœur se voient le tombeau de Gabrielle Carignan et celui d'un cardinal de la famille des Massimi. La 3e chapelle est dédiée aux martyrs; puis vient la statue de S. Hippolyte, copie de l'antique statue de ce saint que l'on conserve au Musée de Latran. A côté est le monument élevé à la mémoire du comte Rossi, lâchement assassiné en 1848. C'est un cénotaphe imité de la Renaissance. Dans le haut, un bas-relief représente Notre-Seigneur Jésus-Christ ; au-dessus est le buste de cet homme d'état, œuvre remarquable de *Tenerani*. On y lit les deux inscriptions suivantes :

QUIETI. ET. CINERIBUS
PEREGRINI. ROSSI. COM. DOMO. CARARA
QUI. AB. INTERNIS. NEGOTIIS. PII. IX. PONT. MAX.
IMPIORUM. CONSILIO. MEDITATA. CÆDE. OCCUBUIT
XVII. KAL. DEC. AN. MDCCCXLVIII
ÆTAT. ANN. LXI. M. IIII. D. XII.

et au-dessous :

CAUSAM. OPTIMAM. MIHI. TUENDAM. ASSUMPSI
MISEREBITUR. DEUS.

Peregrino Rossi naquit à Carrare en juillet 1787 et fut banni de l'Italie en 1815. En 1845 il fut envoyé à Rome en qualité d'ambassadeur du roi des Français près du Saint-Siége, après trente années d'exil passées en Suisse et en France au milieu de savantes études et de brillants emplois. En 1848, Pie IX l'invita à former un ministère et Rossi accepta cette mission. A ses yeux, « le suprême pontificat était la seule grandeur qui fut encore debout, et qui, restant à l'Italie, lui attirait le respect et les hommages du monde catholique. » Ces nobles paroles étaient un crime et sa perte fut résolue.

Le 16 novembre 1848, malgré les avertissements qui lui avaient été prodigués, Rossi voulut aller au Palais législatif ; mais avant de s'y rendre, il alla trouver le Pape qui lui recommanda « de prendre toutes les précautions possibles pour éviter, disait-il, à nos ennemis un grand crime et à moi une immense douleur. » — « Ils sont trop lâches, avait répondu Rossi, il n'oseront pas. » — « Dieu le veuille, reprit le Saint-Père, en attendant, recevez la bénédiction que je vous donne de toute mon âme. » Pendant ce temps soixante assassins attendaient sous le vestibule de la Chancellerie ; ils formaient une aile de chaque côté du passage, dans toute l'étendue de l'espace qui séparait le carrosse de Rossi de l'escalier. Dès que le ministre parut, les sicaires commencèrent à siffler, à frémir, à grincer des dents ; puis l'on entendit un effroyable rugissement de voix qui hurlaient : « massacrez-le, massacrez-le, à bas Rossi, mort à Rossi ! » Au milieu de cette tempête Rossi s'avança vers l'escalier, la tête haute, la démarche fière, le regard hautain. A peine eut-il fait quelques pas, qu'un des assassins le heurta avec le bout d'une canne au flanc droit. Rossi tourna la tête ; au même instant un des sicaires sortit de la file opposée, passa rapidement devant lui et lui porta à gauche du cou qui se montrait à découvert, un coup de poignard aussi prompt que l'éclair. Rossi n'en continua pas moins sa marche, mais bientôt ses forces l'abandonnèrent, il commença à chanceler, se traîna vers le mur pour y chercher un appui et tomba en défaillaillance pendant qu'un large ruisseau de sang sortait de sa blessure. Transporté dans les appartements du cardinal Gazzoli à la Chancellerie, il put encore recevoir l'absolution du curé de S. Laurent in Damaso et mourut en répétant la pieuse invocation *Gesù mio misericordia.* Puis des bandes hideuses parcoururent les rues de Rome, promenant le meurtrier en triomphe et portant attaché à leur drapeau le poignard homicide. Elles chantaient : *benedetta la mano che Rossi pugnalo,* « bénie soit la main qui a poignardé Rossi. » Après avoir parcouru toute la ville, elles s'arrêtèrent devant la maison de la veuve de l'infortuné ministre et s'efforcèrent d'élever jusqu'à la hauteur de l'appartement le drapeau et le poignard.

On peut voir dans le palais de la Chancellerie, à côté de l'église, l'escalier qui fut rougi du sang de cette victime de la révolution.

La sacristie est à côté du monument du comte Rossi ; on y admire une belle statue de S. Charles Borromée par *E. Maderne.* Au fond de la nef latérale gauche est l'autel dédié à S. Michel et à S. André. Le maître-autel a été dessiné par le *Bernin ;* le tableau qui représente le couronnement de la sainte Vierge est de *Zucchero.* Sous l'autel reposent le pape S. Damase et S. Eutychius martyr.

Nef latérale droite. Le premier autel possède une image de la Madone, très-ancienne et qui a été apportée d'Orient. En

continuant à se diriger vers le vestibule, on rencontre successivement l'autel de N.-D. du Rosaire, celui de la Madone *addolorata,* les fonts baptismaux et enfin, dans le vestibule, la chapelle du S. Sacrement. On remarque dans cette collégiale les tombeaux du poète Annibal Caro, de Sadolet, le secrétaire de Léon X, et de Caprera, capitaine des armes de Pie VI.

S. Laurent-hors-des-murs. Voir p. 171.

S. Laurent in Lucina (*S. Lorenzo in Lucina)* près du Corso. On est incertain sur l'origine de la dénomination particulière appliquée à cette église. Les uns l'attribuent à S. Lucine qui aurait eu quelques possessions en cet endroit ; suivant d'autres, ce nom viendrait d'un bois sacré dédié à Junon Lucine près du marais de Térence. On la croit fondée au ve siècle par Sixte III. S. Grégoire-le-Grand la destina aux prières publiques, et en fit un titre presbytéral porté aujourd'hui par le premier cardinal-prêtre du Sacré-Collége. — L'église est précédée d'un portique ; à l'intérieur, du *côté droit,* on rencontre les chapelles suivantes : 1e chap., S. Laurent ; tabl. par *Salini.* 2e chap., S. Antoine de Padoue ; tabl. par *Stanzioni.* 3e chap., S. François Caracciolo, tabl. par *Stern.* Le corps de ce saint, fondateur des Clercs-Mineurs qui desservent cette église, repose ici sous l'autel. 4e chap., l'Assomption, copie du Guide par *Gemignani.* Le portrait de Fonseca qui surmonte la porte à gauche a été sculpté par le Bernin. A côté est l'entrée de la sacristie ; puis vient la chapelle du Crucifix. Le *maître-autel* est orné d'une toile magnifique du *Guide* représentant le Christ en croix ; les colonnes sont de noir antique. Le *côté gauche* de l'église nous offre d'abord l'autel dédié à l'Immaculée Conception. Sous la table de l'autel on vénère les chaînes et le gril de S. Laurent. Formé de grosses barres de fer, ce gril peut avoir deux mètres de longueur sur un mètre de largeur ; six pieds servaient à le fixer dans une table de marbre sur laquelle on avait étendu un lit de charbons enflammés. On conserve cette table à S. Laurent-hors-des-murs. A côté du gril on voit encore trois vases dont deux contiennent du sang et le troisième de la chair rôtie du glorieux athlète. La 2e chapelle possède une statue de S. Fran-

çois Caracciolo. La 3e dédiée à Ste Hyacinthe Mariscotti et à S. François d'Assise a été peinte par *Benefial*. C'est ici que se trouve le monument élevé à Nicolas Poussin par Châteaubriand, alors qu'il était ambassadeur de France à Rome. Le buste est de Lemoine, ainsi que le bas-relief qui représente la découverte du tombeau de Sapho en Arcadie, d'après le tableau de Poussin. L'auteur du *Génie du christianisme* a choisi ce sujet pour perpétuer le souvenir de sa réception à l'Académie des Arcades. La 4e chapelle a une Sainte-Famille par *Turchi*. Dans la 5e chapelle, tableau d'*Avellino*, la S. Vierge, S. Jean Népomucène et S. Michel; dans la 6e, S. Charles Borromée par *Saraceni;* enfin la 7e chapelle renferme les fonts baptismaux.

S. Julien des Flamands (*S. Giuliano de Fiamminghi*) dans la via del Sudario à côté de l'église de S. Andrea de la Valle. De toutes les fondations nationales à Rome celle-ci est peut-être la plus ancienne, puisqu'elle a été faite en 713 sous Pepin d'Herstal. En 1094, sous le pontificat d'Urbain II, Robert de Flandre vint à Rome avant de s'embarquer pour aller conquérir la Terre-Sainte. Il ordonna alors pour l'église et l'hospice S. Julien diverses restaurations et dota l'institution de quelques revenus. En 1536, Charles-Quint visita cette église et y offrit une somme considérable. Rebâtie en 1675, elle ne fut achevée qu'en 1681 et obtint de Marie-Thérèse le titre d'église royale.

L'église de S. Julien est d'architecture grecque et de forme ovale; elle a trois autels. Tout l'édifice a été restauré et embelli en 1842. La voûte a été peinte par Guillaume Kent en 1715. L'on voit au plafond la Sainte-Vierge élevée en gloire et entourée des armoiries de Flandre et des villes de Bruges, de Gand et d'Ypres. La plus ancienne inscription tumulaire est de 1449 et rappelle la mémoire de de Hole de Gand, docteur *utriusque juris*. On y remarquera encore la tombe de Louise, comtesse de Celles, décédée à Rome en 1828, épouse de l'ambassadeur belge qui négocia le concordat conclu en 1828 entre la cour romaine et Guillaume Ier, roi des Pays-Bas. L'artiste, Mathieu Kessels, de Maestricht, a représenté la comtesse sur

son lit de mort ; une petite fille morte peu de temps auparavant, lui apparaît sous la forme d'un ange et invite sa mère à la suivre. On a placé il y a quelques années dans le chœur le monument funèbre du général Prisse.

L'hospice occupait autrefois une partie d'un bâtiment attenant à l'église. Il était destiné aux pèlerins belges ; ils pouvaient y loger deux ou trois jours. D'après les *statuti* de 1755, il était permis aux prêtres indigents de Belgique d'y séjourner pendant huit jours à la condition d'y dire une messe de *requiem* et une autre messe pour les bienfaiteurs de l'établissement. Un conseil de proviseurs belges est chargé de l'administration de cette fondation. L'ambassadeur belge près de la cour romaine en est président et le recteur de l'église de S. Julien membre de droit. Depuis les temps les plus reculés, il a existé à Saint-Julien une confrérie composée uniquement de belges qui se réunissaient dans ce sanctuaire aux fêtes solennelles. Les membres avaient un soin particulier de leurs pèlerins nationaux qui étaient à Rome ou qui s'y rendaient. Ils se faisaient un devoir de visiter avec le médecin les malades de leur pays. Ils portaient leurs frères défunts au lieu de la sépulture et faisaient célébrer des messes pour le repos de leurs âmes. Il y avait même des dots pour des filles pauvres honnêtes appartenant à la nation belge afin de les aider à s'établir convenablement dans le monde ou à embrasser la vie religieuse.

Solennité religieuse. 27 janvier, fête de S. Julien.

S. Laurent in Pane e Perna dans la rue qui conduit du Forum de Trajan à Sainte-Marie-Majeure. C'est ici le lieu du martyre de S. Laurent et de la sépulture de S. Brigitte. On y conserve les corps des SS. Crépin et Crépinien à l'autel qui leur est dédié et on vénère leurs chefs dans la sacristie ainsi qu'un bras de S. Brigitte.

S. Lorenzo in Miranda au Forum, voir p. 25.

S. Louis des Français (*S. Luigi de' Francesi*) sur la place de ce nom, derrière les bureaux de la Poste et à l'extremité de la via della Scrofa qui n'est que la continuation de la Via di Ripetta. Cette église la plus grande des églises nationales de la

France à Rome fut bâtie en 1589 aux frais de Catherine de Médicis sur les dessins de *J. della Porta*. Elle est à trois nefs divisées par des pilastres. *Chapelles à droite*. 1re chap., Fonts baptismaux et tabl., par *Naldini;* tombeau du Cardinal d'Angennes. 2e chap., consacrée à S. Cécile. On y remarque les fresques du Dominiquin qui représentent différents traits de la vie de cette sainte : dans la voûte 1° l'Ange offrant des Couronnes à S. Cécile et à son époux Valérien, 2° la sainte transportée dans le ciel et 3° la sainte foulant aux pieds les idoles. Les deux sujets traités sur les parois de la chapelle représentent la distribution des vêtements de Cécile aux pauvres et sa mort. L'autel lui-même possède une admirable copie de la Sainte-Cécile de Raphaël par le Guide, dont l'original fait partie du Musée de Bologne. 3e chap., S. Jeanne de Valois, par *Perrocel* et tombeau du Cardinal d'Ossat, ambassadeur d'Henri IV. 4e chap., S. Denis par *Le Comte*. 5e chap., dédiée au Crucifix. Tombeau de Seroux d'Agincourt, l'immortel auteur de l'*Histoire de l'art par les monuments depuis le* IVe *siècle jusqu'au* XVIe. Le maître autel est surmonté d'une bonne toile du *Bassano* représentant l'Assomption de la S. Vierge. *Chapelles à gauche*. 1re chap., S. Mathieu, par *Michel-Ange Caravage;* les Prophètes qui ornent la voûte sont du *chev. d'Arpin*. 2e chap., l'Adoration des Mages par *Baglioni*. A droite, est la tombe du magnanime de Pimodan qui commandait l'infanterie pontificale à la journée de Castelfidardo. On y lit la modeste inscription suivante : A ☧ Ω ICI REPOSE GEORGE DE PIMODAN, NÉ LE 29 JANVIER 1822, MORT LE 18 SEPTEMBRE 1860. EN PAIX. 3e chap., S. Louis, roi de France; les peintures latérales sont de *Pinson* et *Gemignani*. 4e chap., S. Nicolas par *Muziano*. 5e chap., S. Sébastien par *Masséi*. Cette chapelle renferme les tombes du Cardinal de Bernis et de Paulini de Montmorin. Une inscription funéraire placée sur le pilier en face rappelle le souvenir du peintre français Claude Le Lorrain. Le monument funèbre élevé à la mémoire des soldats et des officiers français morts au siège de Rome de 1849 consiste en une immense pyramide.

Solennités religieuses : 25 août. Chapelle cardinalice

à 10 h., à laquelle assiste l'ambassadeur de France. A 5 h., visite du Saint-Père, qui admet au baisement du pied, dans le chœur de la sacristie, le clergé de S. Louis, le corps diplomatique, l'état-major du corps d'armée d'occupation, l'Academie impériale et quelques autres personnes priviligiées. 24 décembre, veille de Noël, matines à 11 h., suivies de la messe de minuit.

S. Marc (*S. Marco*) à l'extrémité du Forum près de la place de Venise. Cette église, une des plus anciennes de Rome a été fondée par le pape S. Marc en 336 en l'honneur de l'évangéliste de ce nom et à l'aide, dit-on, de secours donnés par Constantin. Adrien Ier restaura en grande partie ce sanctuaire et Grégoire IV reconstruisit l'église vers 833 et l'orna de nouvelles mosaïques. Le reste de l'église fut bâti en 1468 par Paul II. Dans le portique qui précède cet édifice on voit sur la porte une sculpture du XIVe siècle représentant l'évangéliste S. Marc. On descend ensuite dans la basilique qui est à trois nefs séparées par 20 colonnes ioniques de jaspe de Sicile. *Chapelles à droite.* Dans la 1re la Résurrection de N. S. par *Palma* le jeune; ouvrage faussement attribué au *Tintoret.* 2e chap.; la sainte Vierge par *Louis Gentile* de Bruxelles. 3e chap.; l'Adoration des Mages par *C. Maratta.* 4e chap.; Pietà par *Gagliardi.* On monte ensuite au *presbyterium,* où l'on remarquera à droite une armoire renfermant de précieuses reliques. Le fond de ce côté est occupé par la chapelle du Saint-Sacrement dessinée par *P. de Cortone.* L'abside est décorée d'une mosaïque du IXe siècle, don du pape Grégoire IV. Au milieu apparaît le *Sauveur* ayant à sa droite *S. Félicien, S. Marc,* évangéliste, et le pape *Grégoire IV,* sans nimbe et portant un édicule; et à sa gauche *S. Marc* pape, *S. Agapit* et *S. Agnès.* Sous le tableau on aperçoit *l'Agneau mystique* avec *douze autres agneaux,* six de chaque côté, et, à chaque extrémité, les villes de *Bethléem* et de *Jérusalem.* La tribune est ornée de quatre colonnes de porphyre et d'un beau chandelier pascal formé d'une colonne de brèche coralline. L'urne de l'autel est un riche sarcophage de marbre gris antique, couvert de bronzes du plus beau dessin; elle rem-

ferme les restes de l'évangéliste S. Marc, du pape S. Marc et des martyrs persans Abdon et Sennen. Le tableau du milieu de l'abside est de *Romanelli;* les fresques du *Borgognone*. *Chapelles à gauche*. La sacristie occupe le fond de cette nef. Le 1er autel a une Immaculée Conception par *Mola*, le 2e un S. Michel, par le même, le 3e une S. Martine par *Ferri*, et le 4e est consacré au B. Grégoire Barbadigo évêque de Padoue. Cette basilique appartenait autrefois à la république de Venise et renferme un grand nombre de tombeaux de nobles vénitiens.

S. Marcel (*S. Marcello*) au Corso. Cette église a été construite non loin du lieu primitivement occupé par un temple d'Isis, et sur l'emplacement de la maison de S. Lucine. On croit que S. Marcel y fonda une église l'an 305. Maxence ayant ensuite converti cet oratoire en étable, contraignit le Pontife à y prendre soin des animaux. Il lui fit subir en même temps de mauvais traitements à la suite desquels S. Marcel expira. L'église fut rebâtie et dédiée à ce glorieux martyr. On en connaît l'existence positive dès le Ve siècle. Elle fut donnée en 1373 par Grégoire XI aux Servites qui la reconstruisirent en 1519 sur les dessins de *Sansovino*; la façade est l'œuvre de *C. Fontana*. L'intérieur est à une seule nef. Les *chapelles du côté droit* sont les suivantes : La 1re de l'Annonciation, tabl., par *Baldi*. La 2e des saintes Digne et Emérite, tabl.; par *Barbieri*. La 3e est consacrée à la Madonna *della Grazia*; la chapelle souterraine a été construite par le card. Weld et a coûté 24,000 scudi. La 4e est la chapelle du crucifix. *Pierino del Vago*, a peint dans la voûte la création d'Adam et d'Eve, et sur les parois latérales les évangélistes S. Marc et S. Jean. *Daniel del Volterra* y a ajouté S. Mathieu et S. Luc. Ici se trouve le tombeau du courageux et fidèle cardinal Gonzalvi par *Rinaldo Rinaldi*. La 5e chapelle est de S. Pélérin de Forli; les peintures sont de *Rainaldi*. Sous le maître-autel reposent les corps de S. Marcel et de S. Phocas. Le *côté gauche* est orné des chapelles suivantes : la 1re de S. Philippe Benizzi, propagateur de l'Ordre des Servites; tabl.; par *Ghezzi*. 2e chap.; Conversion de S. Paul par

Zucchero. 3e chap.; Maria Dolorosa. 4e chap.; S. Madeleine pénitente, par *Triga*. 5e chap.; les sept fondateurs de l'Ordre des Servites. Près de la porte on vénère la madone miraculeuse connue sous le nom de *Madonna del Parto*.

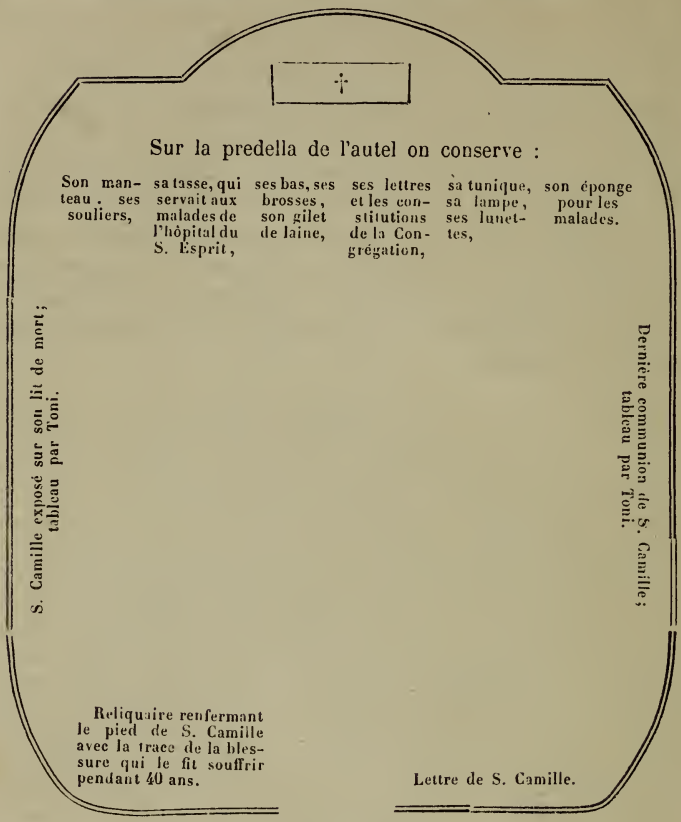
S. Madeleine (*S. Maria Maddalena de' ministri degl' infirmi*) dans la via della Maddalena non loin du Pantheon. L'intérieur de cette église est riche en marbres, en stucs et en dorures. Les chapelles du *côté droit* sont les suivantes : 1re chap.; S. François d'Assise, tabl.; par *Ghezzi*. 2e chap.; Image miraculeuse de la Madone peinte dit-on par Ange de Fiesole et honorée sous le titre de *Madonna della Salute*. Cette image a appartenu à S. Pie V qui se trouvait en oraison devant elle, au moment où se livrait la bataille de Lépante et qui apprit d'elle la victoire de la flotte chrétienne. Après la mort de ce pontife, elle devint la propriété d'une noble dame romaine qui la donna aux religieux de S. Camille de Lellis. 3e chap.; d'une richesse extrême dédiée à S. Camille de Lellis qui repose sous l'autel. A côté est la chapelle du Crucifix qui, d'après la tradition, adressa la parole à S. Camille. Le *maître-autel* est surmonté d'un tableau de *Rocca*, la Madeleine pénitente; les bas-reliefs en marbre sont de *Bracci*. La petite chapelle à droite qui correspond à celle du crucifix est consacrée a *S. Vincent de Paul*. A côté se trouve la porte de la sacristie. Les chapelles du *côté gauche* sont consacrées, la 1re, dans le transept, à S. Nicolas; tabl.; par *Baciccio*: la 2e à S. Laurent Justinien, tableau peint en une seule nuit par *Giordano* surnommé le *fa presto;* la 3e à l'Assomption, tabl.; de *Pesce*. Cette chapelle est la propriété d'une congrégation de nobles dames romaines qui vont visiter les malades dans l'hôpital de S. Jacques, les soigner comme le ferait la mère la plus tendre, les laver, les peigner, en un mot leur prodiguer toutes les marques de la charité chrétienne la plus affectueuse. Au-dessus de l'architrave qui surmonte la grande porte d'entrée on admire des orgues magnifiques. La voûte et la corniche de la grande nef sont peintes par *Cerutti* et la coupole par *Perocel*.

Cette église appartient à la célèbre congrégation des *Minis-*

tres des malades fondée par S. Camille de Lellis. Ces religieux assistent les malades dans plusieurs hôpitaux de Rome, particulièrement dans le grand hôpital du Saint-Esprit où ils ont été placés par Sa Sainteté Pie IV. Ils déployèrent, il n'y a pas longtemps, toute la charité qui animait leur fondateur quand le choléra ravagea la ville de Rome en 1837. Pour perpétuer le souvenir de leur dévouement, le Sénat de Rome leur offre chaque année un calice en argent le jour de S. Camille et de S. Marie Madeleine. La chambre où S. Camille expira a été changée en un pieux sanctuaire que les voyageurs ne manquent jamais d'aller visiter. Pour jouir de cette faveur, on n'a qu'à se présenter à la sacristie où l'on accorde facilement l'autorisation.

S. Camille naquit en 1550 à Bacchianico, petite ville des Abruzzes. Après une jeunesse orageuse, il se convertit à Dieu. Il renonça à la vie militaire et entra successivement au noviciat des capucins et des cordeliers qui ne voulurent point le recevoir à cause d'un ulcère qu'il avait à la jambe et que les médecins jugeaient incurable. Il se rendit alors à Rome et y servit pendant quatre ans les malades de l'hospice S. Jacques. Nuit et jour il veillait auprès des pauvres et s'attachait surtout aux moribonds; il avait un talent particulier pour les préparer à une bonne mort. Il institua la congrégation des *Serviteurs des malades*. Ces religieux, outre les trois vœux ordinaires, émettaient encore celui de servir les infirmes, même ceux qui seraient attaqués de la peste. Ce qui toucha le plus S. Camille dans sa dernière maladie, c'était de ne pouvoir servir les malades comme auparavant; alors il les recommandait fortement à la charité de ses religieux. Il se traînait de lit en lit pour voir si rien ne leur manquait et pour leur suggérer différents actes de vertu. Dans la dernière peste qui désola Rome, il se sacrifia généreusement pour ses frères; cinq de ses religieux périrent victimes de leur zèle. Il mourut le 14 juillet 1614, à l'âge de 65 ans, comme il l'avait prédit. Benoît XIV le béatifia en 1742, et le canonisa en 1746.

CHAMBRE DE S. CAMILLE DE LELLIS.

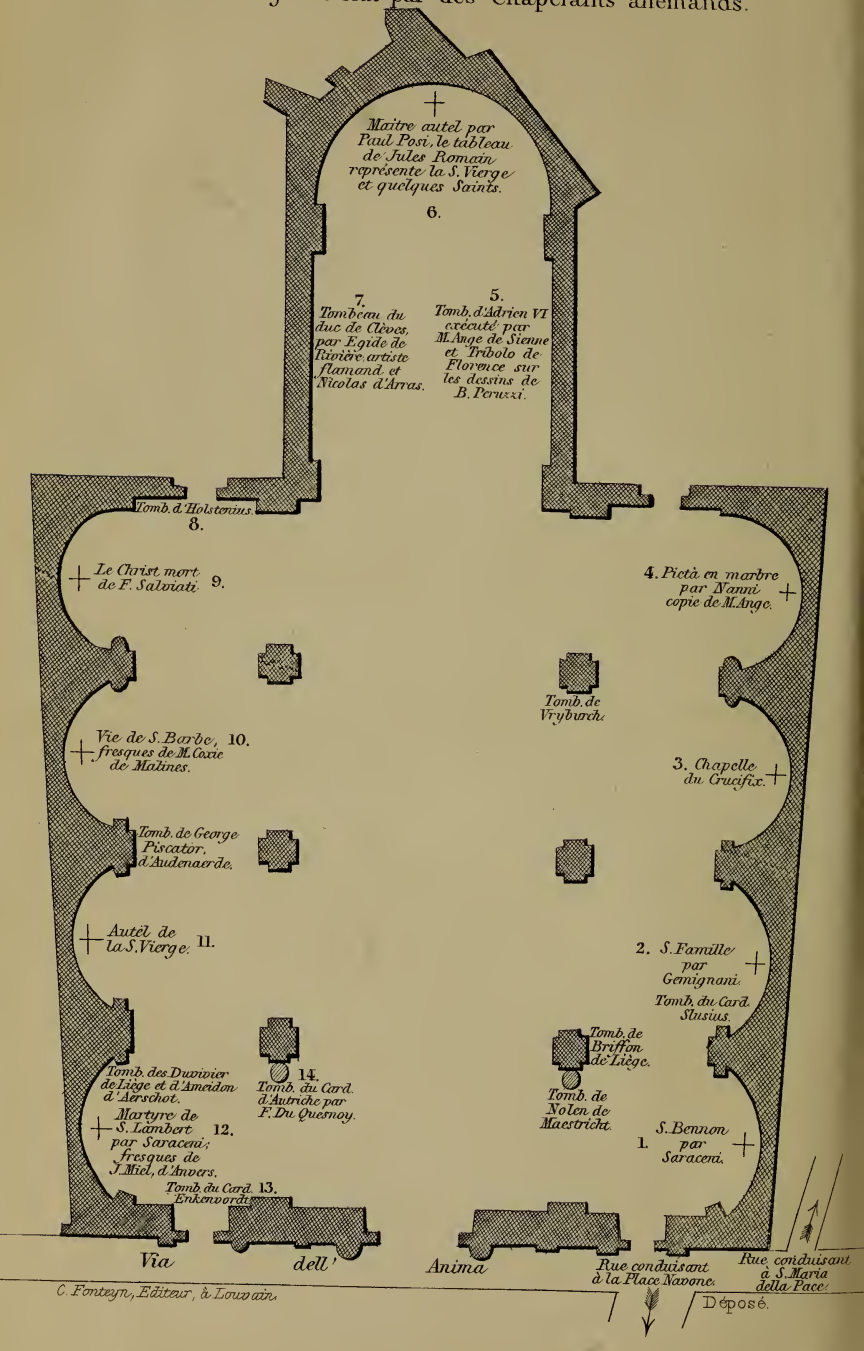


CORRIDOR.

S. Marie des Anges. Voir pag. 79.

S. Marie dell' Anima dans la rue du même nom, à l'ouest de la place Navone. Cette église commencée en 1400 au moyen d'un legs fait par un certain Jean Pierre (Peeters?), d'origine belge, et de son épouse Catherine, fut agrandie plus tard par la libéralité de la nation allemande à laquelle elle appartient aujourd'hui. Pendant longtemps ce monument fut une église nationale belge, comme on peut le voir aux nombreux tom-

EGLISE DE S. MARIA DELL' ANIMA,
fondation d'origine belge
desservie aujourd'hui par des Chapelains allemands.



beaux que l'on y rencontre et qui appartiennent presque tous à des habitants de cette nation. La Belgique fit pendant près de trois siècles partie de l'Empire Germanique; ce fut alors qu'insensiblement les Autrichiens parvinrent à se substituer aux Belges, et, concourant généreusement à la splendeur de l'église finirent par s'en faire considérer comme les maîtres absolus. Les tribunaux romains ont cependant reconnu les droits de la Belgique sur ce sanctuaire, en obligeant les proviseurs de S. *Maria dell' anima* à payer chaque année une rente au profit des Belges. L'église est dédiée à la sainte Vierge sous l'invocation *dell' anima*, parce qu'on trouva à cet endroit une image de la Vierge représentée assise, ayant devant elle deux fidèles à genoux, symboles de deux âmes en prière. On croit que la façade a été faite sur les dessins de *Julien Sangallo*. L'intérieur est à trois nefs, divisées par des piliers qui s'élèvent jusqu'à la voûte, hauteur à laquelle arrivent également les arcs des chapelles latérales.

Plan de l'église. *Côté droit* (1). (1) **Chap. de S. Bennon,** tabl. de *Saraceni* représentant un miracle opéré par le saint. Près du pilier opposé, tombeaux de Nolen de Maestricht et de Briffon de Liége. (2) **Chap. de la Sainte-Famille,** tabl. de *Gemignani;* à droite, tombeau du cardinal Slusius. (3) **Ch. du Crucifix,** fresques du *Sicciolante*. (4) **Chap. de la Pietà,** groupe en marbre par *Nanni*. En entrant dans le chœur, on rencontre à droite le monument d'Adrien VI. Une statue en albâtre représente le Souverain-Pontife couché, la tête appuyée sur le bras gauche dans l'attitude d'un homme qui en attend le jugement. Au-dessus de la statue, on voit la Vierge avec l'enfant Jésus, et les apôtres S. Pierre et S. Paul. Le bas-relief représente l'entrée d'un pape dans la Ville éternelle. Quatre grandes statues, placées dans des niches latérales, symbolisent la Continence, la Prudence, la Modération et la Justice. Ce monument, élevé par la pieuse reconnaissance du cardinal d'Enkenvoirt, a été exécuté par *Michel-Ange de Sienne* sur les dessins de *Balthazar Peruzzi*.

(1) Voir le plan ci-joint.

Adrien VI naquit à Utrecht en 1459. D'une intelligence peu commune, il fut, en 1478, proclamé premier au concours général de la Faculté des Arts de l'Université de Louvain, devint plus tard professeur de philosophie et de théologie dans cette célèbre institution et précepteur de l'empereur Charles-Quint. Nommé en 1516 au siége épiscopal de Tortose en Catalogne, il reçut l'année suivante de Léon X les insignes du cardinalat. Après la mort de Ximenès, Adrien prit la place de ce grand ministre. Un an plus tard il fut chargé de l'administration de tous les royaumes espagnols, ainsi que du gouvernement des terres et des îles du Nouveau-Monde, qui en dépendaient. En 1522, il succéda à Léon X et n'occupa le siége de saint Pierre que pendant un an, huit mois et cinq jours.

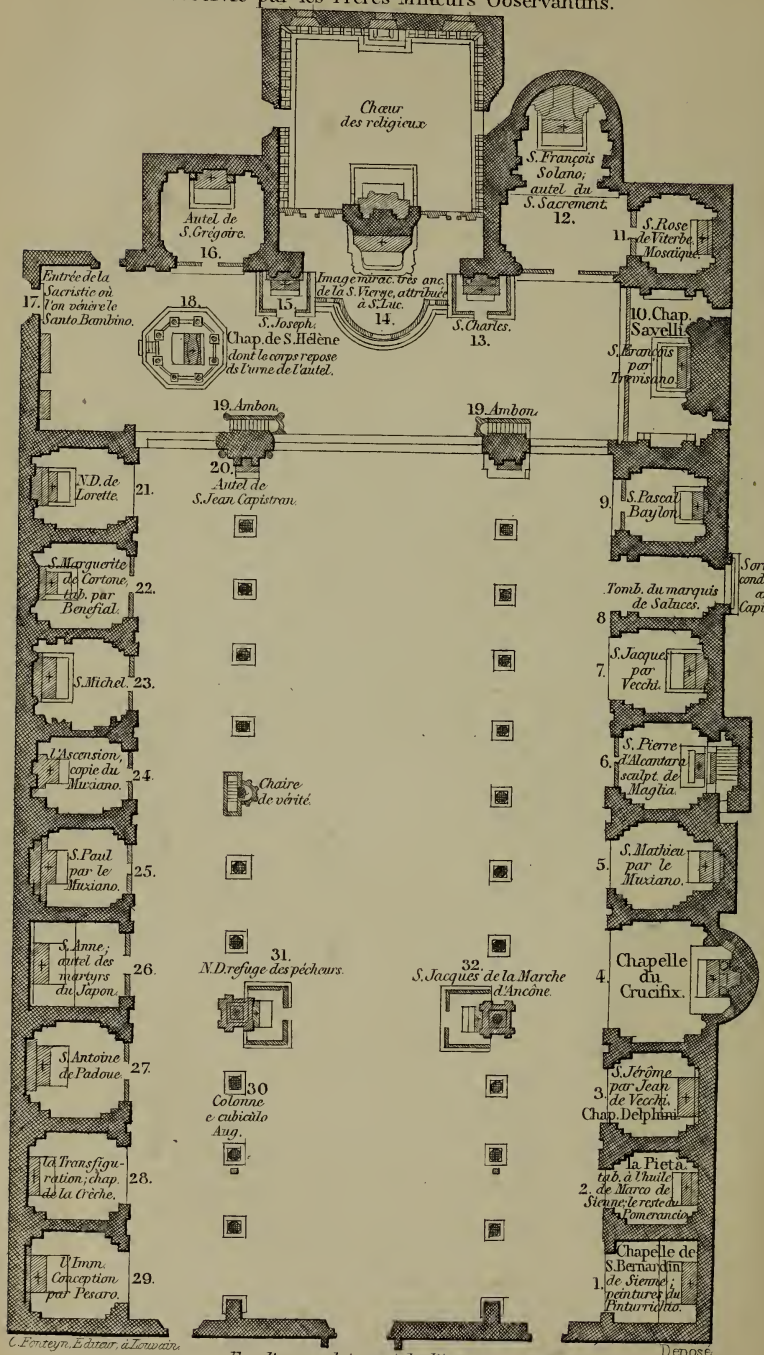
Le maître-autel (**6**), dessiné par *Paul Posi,* est orné d'une toile de *Jules Romain* représentant la sainte Vierge et quelques saints. Vis-à-vis du monument d'Adrien VI se trouve (**7**) **la tombe du duc de Clèves,** œuvre d'*Egide de Rivière,* artiste flamand, et de *Nicolas d'Arras.*

Côté gauche. Au-dessus de la porte qui conduit à la sacristie on voit (**8**) **le tombeau de Luc Holstenius,** de Hambourg, le célèbre bibliothécaire du Vatican. A côté on voit (**9**) la **1re chap.,** ornée d'un Christ mort par *Salviati;* (**10**) la **2e, dédiée à S. Barbe ;** les fresques sont de *Michel Coxie,* de Malines ; la 3e consacrée à la **sainte Vierge** (**11**); la 4e à **S. Lambert,** évêque de Liége (**12**); les fresques qui ont beaucoup souffert sont de J. Miel, d'Anvers. Le tombeau du **cardinal d'Enkenvoirt** (**13**) est à côté de la porte d'entrée, et celui du cardinal d'Autriche par *Duquesnoy* est adossé au premier pilier à gauche.

La maison attenante à l'église sert d'hospice pour les pauvres et les malades de la nation allemande, et en même temps de demeure aux chapelains qui desservent l'église. S. Maria dell'Anima est placée sous la protection spéciale de l'Autriche.

S. Maria de l'Ara Coeli. Cette église, desservie par les Frères-Mineurs Observantins, s'élève sur l'emplacement même du temple de Jupiter Capitolin. Elle remonte à une haute antiquité, puisqu'elle fut dédiée par S. Grégoire-le-Grand à la sainte Vierge, sous le vocable de *Sancta Maria in Capitolio.* La façade en briques est moderne ; elle était décorée primitivement de mosaïques. Les deux roses qu'on voit encore,

EGLISE DE SAINTE MARIE IN ARA COELI,
desservie par les Frères Mineurs Observantins.



et les fenêtres ogivales datent du XIVe siècle. A l'intérieur, une inscription placée au-dessus de la porte d'entrée rappelle que la voûte de ce temple a été dorée à l'occasion de la fameuse victoire de Lépante.

L'intérieur est divisé en trois nefs supportées par vingt-deux colonnes qui proviennent toutes de temples ou de palais de l'ancienne Rome. La troisième colonne à gauche (**30**) a fait partie des appartements intimes des empereurs ; on y lit l'inscription *e cubiculo augg.* de la chambre des empereurs. *Nef latérale droite* (1). (**1**) **Chapelle de S. Bernardin de Sienne** qui renferme toute une série d'admirables fresques du *Pinturrichio*, restaurées dernièrement par *Camuccini*. Le tableau au-dessus de l'autel représente la glorification de S. Bernardin. Le saint a à sa droite S. Louis, évêque de Toulouse, et à sa gauche S. Antoine. La paroi latérale gauche de la chapelle est consacrée à la mort du saint ; celle de droite comprend différents sujets : sa prise d'habit, sa prédication, sa vision de Notre-Seigneur et sa pénitence. Les peintures de la voûte attribuées à l'élève du Pinturrichio, *Francesco da Citta di Castello* ou *Lucas Signorelli*, nous montrent les quatre évangélistes. (**2**) **Chap. de la Pietà** ; le tableau à l'huile est de *Marco de Sienne*, le reste est du *Pomerancio*. (**3**) **Chap. de la famille Delphini** : S. Jérôme, par *J. de Vecchi*. (**4**) **Chap. du Crucifix** ; le pavé est en mosaïque. (**5**) **Chap. de S. Mathieu**, tabl. par *Muziano*. (**6**) **Chap. de S. Pierre d'Alcantara** ; sculptures de *Michel Maglia*. (**7**) **Chap. de saint Laurent**. Près de la porte latérale on trouve (**8**) **le monument du marquis de Saluces**, général de François Ier, qui l'avait envoyé au secours de Clément VII, assiégé au château Saint-Ange par les troupes du connétable de Bourbon. Le marquis ne put dépasser Aversa, où il mourut des suites de ses blessures. A côté de la porte est (**9**) **l'autel de saint Pascal Baylon**, et plus haut dans le transept (**10**) **la chap. de S. François d'Assise**. C'est là que se trouve le monument consacré à Luc Savelli, père d'Honorius IV et sénateur

(1) Voir le plan ci-joint.

de Rome, mort en 1266, et à Sandulphe, fils de Savelli, mort en 1306. Ce monument du XIIIe siècle a été dessiné par le *Giotto* et exécuté par *Augustin de Sienne.* La base est formée d'un sarcophage ancien orné de bas-reliefs qui représentent une fête de Bacchus. Dans la (**11**) **chapelle dédiée à sainte Rose de Viterbe,** il y a une antique image de la Vierge en mosaïque. Viennent ensuite (**12**) **l'autel du Saint-Sacrement,** (**13**) **celui de S. Charles;** puis (**14**) **le maître-autel.** On y vénère une antique image attribuée à S. Luc. Le pape S. Grégoire-le-Grand la fit porter dans la procession célèbre où l'on entendit retentir dans les airs la belle antienne *Regina cœli lætare,* dont nous avons parlé plus haut. En se dirigeant à droite vers la sacristie on rencontre **l'autel de S. Joseph** (**15**), puis celui de **S. Grégoire** (**16**).

On se rend dans la sacristie pour obtenir la permission de vénérer l'image si connue du *Santissimo Bambino*, taillée, dit-on, d'un arbre du jardin des oliviers par un religieux de l'ordre de S. François. C'est une statuette de 60 centimètres de longueur, recouverte d'une soie blanche, ornée de perles et de pierres précieuses. Le jour de Noël on l'expose dans une crèche couchée sur la paille. Ses langes sont couvertes de diamants et de pierres précieuses qui lui ont été offerts en *ex voto.* Cette exposition dure plusieurs jours, pendant lesquels de jeunes enfants, montant sur une espèce de *palco* ou chaire placée en face de la crèche, viennent fêter par leurs discours enfantins la naissance du petit Jésus. Ces sermons ont lieu de midi à 4 h., les jours de fête. Le jour de l'Epiphanie, à 3 1/2 h., il y a vêpres, procession dans l'intérieur de l'église et bénédiction du peuple du haut du grand escalier avec le *Santissimo Bambino;* puis on ferme définitivement la crèche. Les personnes mourantes se font apporter à leur lit de douleur cette sainte image ; elle a une voiture qui lui appartient, et, quand on la conduit quelque part, le religieux laisse pendre par la portière un coin de son étole ; le peuple romain en la voyant passer ne manque jamais de se mettre à genoux.

Au sortir de la sacristie, on aperçoit (**18**) **la chapelle circulaire de S. Hélène.** On lit sur la frise l'inscription suivante : HÆC QUÆ ARA COELI APPELLATUR EODEM IN LOCO DEDICATA CREDITUR IN QUA SANCTISSIMA DEI MATER CUM FILIO SUO SE CÆSARI AUGUSTO IN CIRCULO AUREO E COELO MONSTRASSE PERHIBETUR. « *Cette chapelle, appelée* Ara Cœli, *est, suivant la tradition, bâtie au lieu même où l'on croit que la Très-Sainte Vierge Marie, tenant*

son fils entre ses bras, se fit voir à l'empereur Auguste, dans le ciel, au milieu d'un cercle d'or. L'autel est formé d'une urne antique de porphyre qui renferme le corps de S. Hélène ; le devant-d'autel est du XIIe siècle.

Comment les auteurs nous rapportent-ils ce fait qui doit s'être passé dans le temple de Jupiter Capitolin sur les ruines duquel s'est élevée plus tard l'église de l'Ara-Cœli ? Suidas et Nicéphore nous disent qu'Auguste consultait un jour l'oracle d'Apollon pour savoir quel serait après lui le maître du monde. Suivant l'usage, il offrait une hécatombe, mais le dieu resta muet. Le sacrifice recommence et le dieu ne répond pas. Pressé de nouveau, Apollon rend enfin cet oracle : *Me puer hebræus, divos Deus ipse gubernans, cedere sede jubet tristemque redire sub Arcum; aris ergo dehinc tacitus abscedito nostris.* « Un enfant hébreu, Dieu lui-même et maître des dieux, me force à quitter la place et à rentrer tristement dans les enfers. Désormais retire-toi donc sans réponse de mes autels. » Vivement frappé de cet oracle, Auguste vint au Capitole où il fit ériger un autel à l'Enfant-Dieu avec cette inscription : « ARA PRIMOGENITI DEI, « autel du premier né de Dieu. » — Le même fait est rapporté avec quelques variantes par d'autres écrivains. C'est la sibylle de Tibur que l'empereur aurait consulté pour savoir s'il devait permettre qu'on l'honorât comme un dieu. Après trois jours, Auguste vit le ciel ouvert, et, sur un autel, une vierge d'une grande beauté, tenant en ses mains un petit enfant ; puis il entendit une voix qui disait : *Hæc ara Filii Dei est*, « c'est ici l'autel du Fils de Dieu. » En conséquence, l'empereur défendit qu'on l'appelât dieu et fit ériger l'autel que nous avons en ce moment sous les yeux.

Les autels que nous rencontrons dans la nef latérale gauche sont les suivants : (21) **N.-D. de Lorette.** (22) **S. Marguerite de Cortone,** excellentes peintures de *Benefial*, représentant la mort et la conversion de cette sainte. (23) **saint Michel,** (24) **l'Ascension ;** copie d'un tableau du *Muziano*, dont l'original se trouve à S. Maria in Vallicella. (2) **S. Paul,** tabl. du *Muziano*. (26) **S. Anne.** (27) **S. Antoine de Padoue,** chapelle qui est l'objet d'une dévotion particulière. Les fresques de la voûte sont de *Nicolas de Pezaro*. (28) **Chapelle de la crèche ;** c'est ici que se fait l'exposition dont nous avons parlé plus haut. On y conserve une belle Transfiguration de *Jérôme Sicciolante*. (29) **Autel de l'Immaculée Conception.** — Dans la grande nef nous voyons encore les autels (31) **de N.-D. du refuge des pécheurs,** (32) **de S. Jacques de la Marche d'Ancône** et (20) **de S. Jean**

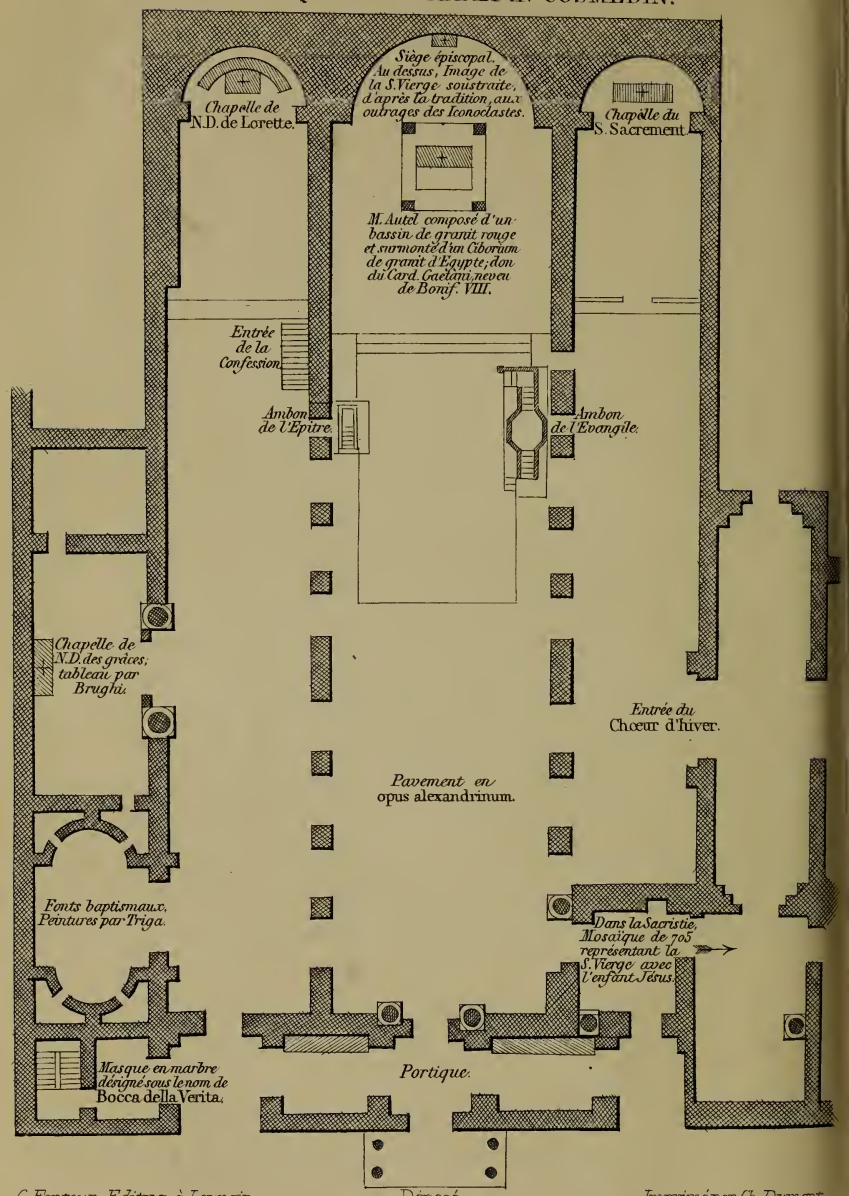
Capistran. Les ambons (19) placés dans le transept méritent toute l'attention du voyageur. A côté de celui de l'Evangile on remarque le tombeau de la princesse de Bosnie qui, en mourant, légua au Saint-Siége son royaume d'où les Turcs l'avaient chassée. En témoignage de cette royale donation, elle remit au Pontife l'épée du royaume et les éperons d'or. Sixte-Quint reçut le tout avec bonté, remettant ces objets entre les mains de chaque cardinal, puis il ordonna de placer aux archives apostoliques le titre authentique de l'acceptation.

Le vaste couvent qui est attenant à l'église d'Ara Cœli est la résidence du Général commun aux deux branches des Réformés et des Observantins. Il a été bâti par Paul III, et abandonné complètement aux religieux de S. François par Sixte-Quint. Plusieurs des peintures qui décorent ce couvent à l'intérieur sont du frère *Umile* de Foligno. Dans ces murs ont vécu ou séjourné plusieurs saints, entre autres S. Jean de Capistran, S. Bernardin de Sienne et S. Diego d'Alcantara. S Philippe de Néri, lié d'une étroite amitié spirituelle avec plusieurs religieux franciscains, fréquenta particulièrement cette maison.

S. Marie sur l'Aventin (*S. Maria Aventinense*) appelée aussi le Prieuré de Malte (*Priorato*) parce qu'il appartient aux chevaliers de l'ordre de S. Jean ou de Malte. Cette église a été restaurée en 1765 par le cardinal Rezzonico sur les dessins de *Piranesi;* ce dernier y a été enterré. On jouit ici d'une vue admirable, qui embrasse la basilique de S. Pierre et le palais du Vatican.

S. Marie in Campitelli (*S. Maria in Campitelli*) sur la place de ce nom, à proximité de la rue de l'Aracœli, bâtie en 1658 sur les dessins de Rainaldi, aux frais du Peuple Romain après la disparition de la peste qui ravagea Rome en 1656. L'intérieur est magnifique; il est décoré de vingt-deux grandes colonnes cannelées dont la partie inférieure est de marbre. Dans la 2e chapelle à droite consacrée à S. Anne on remarquera une descente du Saint-Esprit par *Lucas Giordano*. La chapelle qui lui fait face appartient à la famille Altieri. Son

BASILIQUE DE S. MARIA IN COSMEDIN.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumont.

maître-autel est surmonté d'une antique image miraculeuse de la Sainte-Vierge. La Mère de Dieu y est représentée assise, entre deux arbrisseaux et tenant l'enfant Jésus; au-dessus d'elle on aperçoit les têtes de S. Pierre et de S. Paul. Le tout est sculpté dans un saphir à filets d'or. Dans une fenêtre de la coupole, on voit deux tronçons d'une colonne antique en spirale d'albâtre transparent, et placés en forme de croix.

S. Marie in Cosmedin (*S. Maria in Cosmedin*) sur la place de La Bocca della Verità. Cette église s'élève sur l'emplacement d'un ancien temple de Cérès et de Proserpine. On dit qu'elle fut construite par S. Denis au IIIe siècle; elle a été restaurée au VIIIe par Adrien Ier qui lui donna la forme basilicale. Quelques auteurs pensent qu'elle a reçu le nom de *Cosmedin* des nombreux ornements dont elle fut enrichie par ce dernier pape, le mot κοσμος en grec signifiant ornement. On lui a encore donné le nom de *S. Maria Scola Greca,* parce qu'elle fut le siége d'une confrérie de catholiques grecs qui, poursuivis par les Iconoclastes sous Constantin Copronyme, vinrent chercher un refuge à Rome. Aujourd'hui le peuple la nomme *Bocca della Verità* à cause d'une énorme figure placée dans le vestibule de l'église et dont nous avons dit un mot plus haut. L'église (1) est à trois nefs séparées par des colonnes antiques et précédée d'un portique où l'on rencontre plusieurs inscriptions du moyen-âge. La *sacristie* est à droite en entrant. On y montre un tableau en mosaïque, fragment d'une composition qui a dû être l'Adoration des Mages et qui provient d'une chapelle que le pape Jean VII avait érigée, en l'honneur de la Mère de Dieu, dans la basilique ancienne de Saint-Pierre-au-Vatican. La *Vierge Marie* y est représentée assise, ayant sur les genoux *son divin Enfant* qui avance les mains; une boîte et le bras qui la porte sont tout ce qui reste d'un roi mage. *S. Joseph* est debout près du siége de la Vierge, et, du côté opposé, *un ange* tient un long bâton. L'entrée du chœur d'hiver des chanoines est dans la nef latérale droite. Au fond de cette nef se trouve la chapelle du

(1) Voir le plan ci-joint.

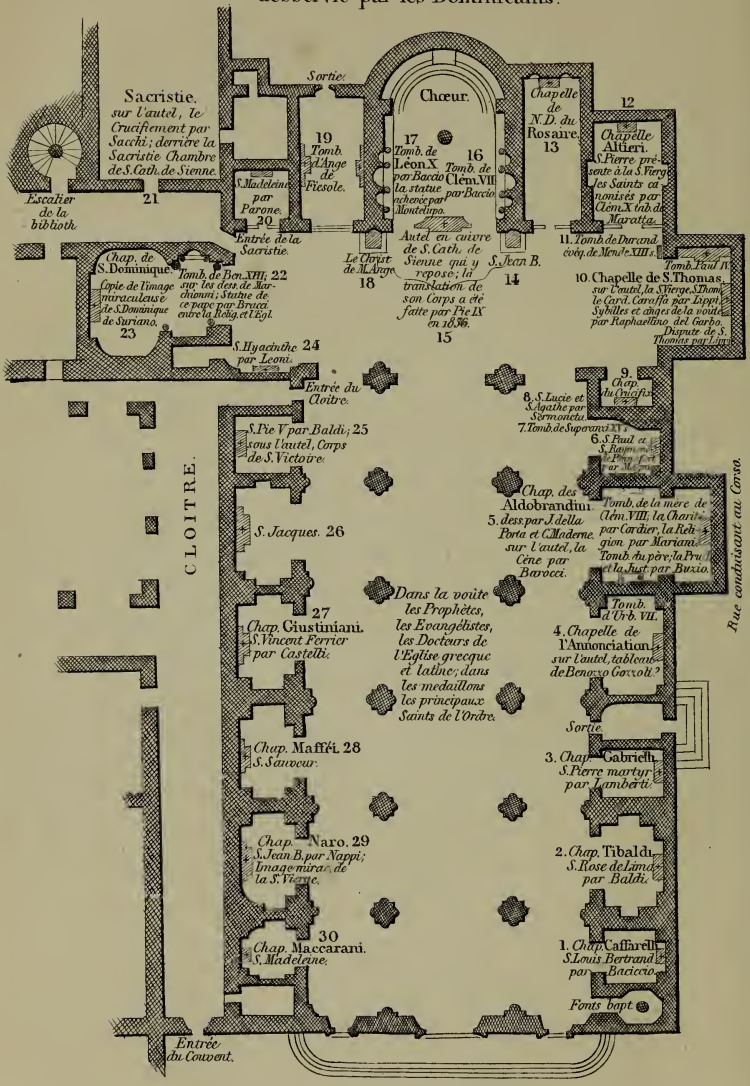
Saint-Sacrement. Le *maître-autel* est composé d'une urne de granit rouge et surmonté d'un baldaquin gothique que supportent quatre colonnes de granit rouge d'Egypte; c'est un don du cardinal Gaëtani, neveu de Boniface VIII. On vénère ici une image de la Sainte-Vierge rapportée d'Orient pour la soustraire aux outrages des Iconoclastes; c'est un chef-d'œuvre de l'école byzantine et elle porte la fameuse inscription grecque : θεοτόκος αειπαρθενος, *Mère de Dieu toujours Vierge.* Au fond de l'abside on remarquera un siége d'évêque du temps de Calixte II (XIIe siécle). C'est donc par erreur que les *custodes* attribuent ce monument à S. Augustin qui vivait au Ve, bien que du reste, selon la tradition, ce docteur de l'Eglise ait pu avoir enseigné la rhétorique dans la maison attenante. Le fond de la nef latérale gauche est occupé par l'*autel de N.-D. de Lorette.* En sortant de cette chapelle, on rencontre l'escalier qui conduit à la crypte primitive. C'est là qu'on conserve le corps de Ste Cyrille, fille de l'empereur Dèce, ainsi que la pierre sur laquelle elle a été immolée. Plusieurs hagiographes néanmoins pensent qu'elle était seulement une affranchie de l'impératrice, femme du persécuteur. La 2e chapelle de la nef latérale gauche est dédiée à *N.-D. des Grâces* et possède un tableau de *Brughi.* La 3e enfin renferme les fonts baptismaux et est ornée de peintures par *Triga.* Le pavé de la grande nef est en *opus alexandrinum* et supporte deux ambons du XIe siècle de la plus grande beauté. Le campanile est du VIIIe siècle.

Cérémonie religieuse. Station, le 1er jour de Carême.

S. Marie l'Egyptienne (*S. Maria Egiziaca*), voir p. 26.

S. Marie de Lorette (*S. Maria di Loreto*) au nord du Forum de Trajan. Cette église ainsi que l'hôpital attenant a été construite, en 1507, par la confrérie des boulangers; elle est de forme octogone, décorée de pilastres corinthiens et d'une double coupole. *Plan de l'église.* 1er autel, S. Catherine, mosaïque par *Rosetti.* 2e autel, S. Suzanne, chef-d'œuvre de *François Duquesnoy.* Dans le chœur, mort de la Sainte-Vierge par le *chevalier d'Arpin;* à côté se trouve la porte de la sacristie. Le maître-autel a été dessiné par *Longhi* et est orné

EGLISE DE S. MARIA SOPRA MINERVA
desservie par les Dominicains.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain.

Déposé

d'un tableau de l'ancienne école du Pérugin ; il représente la Sainte-Vierge entre S. Jacques et S. Sébastien. On remarque encore dans le chœur un autre tableau du *chevalier d'Arpin*, la nativité de la Sainte-Vierge. Le 4e autel est consacré au crucifix et le 5e près de la grande porte d'entrée au Sacré-Cœur de Jésus.

S. Marie ad Martyres qu'on nomme aussi *la Rotonda* et le Panthéon ; voir p. 29.

S. Marie de la Minerve (*S. Maria sopra Minerva*). Pompée voulant éterniser la mémoire de ses victoires d'Asie éleva jadis sur l'emplacement actuel de cette église un temple à Minerve, déesse des combats et de la sagesse. De là vient le nom de *S. Maria sopra Minerva* et plus brièvement *de la Minerve,* que porte l'église. Ce sanctuaire existait déjà vers 750, quand le pape Zacharie y plaça les religieuses basiliennes grecques, refugiées de l'Orient. En 1370, la ville donna aux Dominicains l'emplacement abandonné par ces religieuses. Les cardinaux Barberini, Torrecremata et Capranica, ainsi que les Savelli, les Gaëtani et les Orsini comptent parmi les plus généreux bienfaiteurs de cette maison. On doit à l'un de ces derniers la façade où l'on a placé les inscriptions désignant la hauteur des plus grandes inondations du Tibre. Cette église en style ogival a été entièrement restaurée par les Pères Dominicains de 1849 à 1854. Ces restaurations ont coûté au-delà d'un demi million. La voûte et les murailles ont été richement décorées d'ornements peints en style gothique sur un fond d'azur. La plupart des médaillons représentent des saints de l'Ordre de S. Dominique ; la voûte est consacrée aux Prophètes, aux Evangélistes et aux Docteurs de l'Eglise grecque et latine.

Plan de l'église (1). (1) **Chapelle Caffarelli ;** autel de S. Louis Bertrand, tabl. par *Baciccio*. (2) **Chapelle Tibaldi ;** autel de S. Rose de Lima, tabl. par *Baldi*. (3) **Chapelle Gabrielli ;** autel de S. Pierre, martyr, tabl. par *Lamberti*. (4) **Chapelle de l'Annonciation ;** tabl. sur fond d'or,

(1) Voir le plan ci-joint.

attribué à Ange de Fiesole, mais plus probablement œuvre de *Benozzo Gozzoli*. Dans ce tableau figure le portrait du cardinal Torrecremata, fondateur de la confrérie instituée en 1440, pour fournir des dots aux jeunes filles pauvres de la ville. On voit dans cette même chapelle le tombeau d'Urbain VII.

Cette confrérie distribue chaque année 400 dots de 30 écus chacune (163 francs); mais elle exige pour admettre la jeune fille à ses largesses, qu'elle soit pauvre, de bonne réputation, romaine, née de légitime mariage et qu'elle n'habite point avec des personnes suspectes. Les orphelines sont préférées à toutes les autres, et, si elles sont étrangères, on les considère, par ce seul fait de leur abandon, comme romaines. Afin d'obliger les parents à veiller efficacement sur leurs filles, en les éloignant de toute profession suspecte, la confrérie exclut celles qui vivent dans les hôtels, vont travailler à la campagne, les aubergistes et les cabaretières. Dès l'âge de quinze ans, celles qui ne sont dans aucun cas d'exclusion peuvent déposer leurs certificats dans les mains de l'archiconfrérie. Les visiteurs choisis parmi les hommes les plus mûrs et les plus probes de la société vont s'assurer dans la maison même de leur pauvreté et de leur conduite. Après trois ans de surveillance et d'épreuve, elles obtiennent leur dot. Cette espèce de patronage qui s'exerce pendant les trois années les plus périlleuses de la vie pour ces jeunes filles qui sollicitent des dots et qui sont fort nombreuses dans la ville, doit influer avantageusement sur la morale publique. Le 25 mars, jour de l'Annonciation, on délivre le diplôme dotal. Dans la matinée, le Saint-Père se rend à l'église de la Minerve; il y tient chapelle papale. La vaste église est pleine de monde. Aux places d'honneur sont toutes les jeunes filles vêtues de blanc, en costume d'*amantate*. Après la messe, le Saint-Père admet au baisement des pieds quelques-unes de ces heureuses enfants. Elles représentent celles de leurs compagnes qui se destinent à la vie religieuse. Le même jour, elles font toutes ensemble une procession solennelle; puis elles se séparent, les unes pour entrer dans le monde, les autres pour se retirer à l'ombre du cloître.

(5) **Chapelle Aldobrandini,** dessinée par *J. della Porta* et *C. Maderne;* sur l'autel, la Cène par *Barocci*. On y remarque d'un côté, à gauche, le tombeau de la mère de Clément VIII; la charité est de *Cordier* et la Religion de *Mariani*. A droite le tombeau du père du même pontife est surmonté des statues de la Prudence et de la Justice par *Buzio*. (6) **Autel de S. Paul et de S. Raymond de Pennafort,** tabl.; par *Magni*. (7) **Tombeau de Superanzi** du XVIe siècle. (8) **Autel de S. Lucie et de S. Agathe,** tabl. par le *Ser-*

monetta. (**9**) dans le transept, **Chapelle du Crucifix;** cette image de Notre-Seigneur crucifié est attribuée au *Giotto.* Le fond du transept est occupé par (**10**) **la chapelle de S. Thomas.** On remarquera sur l'autel un tableau de *P. Lippi* représentant la S. Vierge, S. Thomas et le cardinal Caraffa, et, dans la voûte des fresques de *Raffaellino del Garbo* représentant des sybilles et des anges. A droite de l'autel il y a une grande composition de *P. Lippi :* le triomphe de S. Thomas; à gauche, le tombeau de Paul IV.

Pierre Caraffa, pape de 1555 à 1559, avait rempli des missions délicates avant son avènement au trône pontifical. Son éloquence, sa piété, ses vertus et ses connaissances étaient connues de tout le monde. Il réforma les abus et se montra sévère contre les hérétiques. Faible pendant quelque temps pour ses neveux dont il ignorait les excès, il fut rigide envers ses administrés et ne rencontra pas auprès du peuple romain la gratitude qu'il méritait; après sa mort, sa statue fut jetée dans le Tibre.

On admire encore dans le transept (**11**) **la belle tombe gothique de Guillaume Durand**, évêque de Mende, l'immortel auteur du *Rationale divinorum officiorum.* La mosaïque nous offre la *Vierge Marie* assise sur une chaise ornée et tenant dans ses bras l'enfant Jésus. *Guillaume Durand* est agenouillé, soutenu par un évêque *S. Privat;* du côté opposé est *S. Dominique;* ce monument est du XIIIe siècle. (**12**) **Chapelle Altieri;** tabl.; de *Maratta :* S. Pierre présentant à la S. Vierge les saints canonisés par Clément X. (**13**) **Chapelle de N. D. du Rosaire;** sur les murs, histoire de S. Catherine de Sienne, fresques de *Jean de Vecchi.* Les mystères du S. Rosaire sont de *Marcello Venusti* (**14**) **S. Jean Baptiste** par *Obicci.* (**15**) **Maître-Autel** consacré à S. Catherine de Sienne et qui renferme le corps de cette sainte. Cet autel en cuivre doré a été récemment restauré en 1856, et Pie IX y a solennellement transporté les restes de cette servante du Seigneur. Dans le chœur (**16**) **tombeau de Clément VII** par *Baccio.*

Clément VII, cousin de Léon X, succéda à Adrien VI, en 1523, et mourut en 1534. Il se ligua avec François I, les princes d'Italie et le roi d'Angleterre contre Charles-Quint. Assiégé dans Rome par l'armée de l'empereur que commandait le connétable de Bourbon, il se vit détenu sept mois au château

Saint-Ange et ne put se sauver qu'à la faveur d'un déguisement. Il excommunia, en 1534, Henri VIII, roi d'Angleterre.

(**17**) **Tombeau de Léon X** par *Baccio;* la statue du pontife est de *Montelupo.*

Léon X, né à Florence en 1475, mort en 1521, quitta jeune sa patrie, par suite des malheurs de sa famille, vint se fixer à Rome, s'attacha à Jules II, et combattit pour lui à Ravenne, où il fut fait prisonnier. Elu en 1513, il termina le concile de Latran, conclut un concordat avec François I, roi de France, fit prêcher dans toute la chrétienté les indulgences pour subvenir aux frais d'une croisade contre les Turcs et de l'achèvement de St-Pierre ; il excommunia Luther en 1520. Il favorisa les lettres et les sciences, rétablit à Rome l'Université et la dota richement, fit rechercher et publier les auteurs anciens. Le règne de ce pape fut tellement illustré par les progrès des lettres et des arts, qu'on a donné le nom de siècle de Léon X à l'époque brillante où il a vécu. Après avoir fait la paix avec Louis XII de France, que son prédécesseur avait excommunié, il se déclara contre François I. Plus tard il s'unit à Charles-Quint et mourut presque subitement, après avoir rétabli sa famille à Florence.

Les vitraux peints du chœur sont de *Berlini de Milan* et représentent des saints de l'Ordre de S. Dominique. (**18**) **Le Christ de Michel-Ange**, statue en marbre remarquable peut-être comme étude anatomique, mais où nous cherchons vainement une trace de sentiment religieux. Dans le vestibule qui longe le chœur, se trouve (**19**) la **tombe** d'un des plus grands artistes chrétiens **Fra Angelico**, dont l'épitaphe attribuée à Nicolas V exprime si bien le mérite devant Dieu et devant les hommes :

NON MIHI SIT LAUDI QVOD ERAM VELVT ALTER APELLES
SED QVOD LVCRA TVIS OMNIA, CHRISTE, DABAM.
ALTERA NAM TERRIS OPERA EXTANT, ALTERA COELO :
VRBS ME JOANNEM FLOS TVLIT ETRVRIÆ.

Et au-dessus : HIC JACET VENERABILIS PICTOR. FR. JO. DE FLO. ORDIS PRÆDICATO. 1455. « Qu'on ne me loue point d'avoir été comme un second Apelles, mais d'avoir distribué aux tiens, ô Christ, tout ce que je gagnais. Autres en effet sont les œuvres du ciel, autres celles de la terre. Moi, Jean, je naquis dans la ville qui est la fleur de l'Etrurie. »

(**20**) **Autel de S. Madeleine.** tabl.; par *Parone.* (**21**)

Sacristie : On y remarque sur l'autel, un crucifiement de *Sacchi*. Derrière cet autel se trouve une chapelle ornée d'anciennes peintures du Pérugin et formée des parois de la chambre où mourut S. Catherine de Sienne. On obtient très-facilement la permission d'y dire la messe.

Dès l'âge le plus tendre, cette sainte cherchait à vaincre le sommeil afin de consacrer toutes les heures de sa vie à la méditation et à la prière. L'unique occupation manuelle à laquelle elle put s'assujétir fut le soin des malades, surtout de ceux dont les maladies contagieuses effrayaient le zèle et refroidissaient la charité. En 1375, elle réconcilia la ville de Bologne avec le Souverain-Pontife Grégoire XI. Elle eut une grande part au retour des Papes dans la ville éternelle et, dès ce moment jusqu'à sa mort, elle se vit mêlée à tous les grands événements de la chrétienté. Sa confiance dans la protection divine ne connaissait aucune limite. Cette sainte mourut en 1380 à Rome où l'avait appelée Urbain VI, afin de faire servir son influence à l'extinction du schisme d'Occident.

(22) **Tombeau de Benoît XIII,** dessiné par *Marchionni;* la statue du pape entre la Religion et l'église est de *Bracci.*

Benoît XIII, de l'ordre de S. Dominique, pape de 1724 à 1730, né à Rome, était de la famille des Ursins. Il assembla, en 1725, un concile à Rome pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Ce pape, d'une charité sans bornes, se fit aimer et bénir par les Romains.

(23) **Chapelle de S. Dominique.** On vénère sur l'autel l'image miraculeuse de S. Dominique de Suriano. (24) **Autel de S. Hyacinthe,** tabl. par *Léoni*. (25) **Autel de S. Pie V,** tabl. par *Baldi;* on y conserve le corps de S. Victoire. (26) **Autel de S. Jacques**. (27) **Chapelle Guistiniani;** autel consacré à S. Vincent Ferrier, peinture de *Bern. Castelli*. (28) **Chapelle Maffei;** à droite de l'autel, statue de S. Sébastien par *Mino de Fiésole*. (29) **Chapelle Naro**. On y vénère une image miraculeuse de la Sainte-Vierge sous le titre de *Consolatrice des affligés*. (30) **Chapelle Maccarini;** autel consacré à S. Madelaine.

A gauche de l'église est le couvent des Pères Dominicains. Les parois du cloître sont décorées de fresques représentant le sommeil de S. Dominique, l'Annonciation de la S. Vierge, la Visitation, la Naissance du Sauveur, la Purification, Jésus trouvé dans le temple, et la bataille de Lépante. C'est dans ce couvent que se tient la Congrégation du Saint-Office et

que demeure le secrétaire de la Congrégation de l'Index. Par un escalier voisin de la sacristie, on monte à la bibliothèque Casanatense.

Cérémonies religieuses. 7 mars, fête de S. Thomas d'Aquin, à 10 heures chapelle cardinalice. 25 mars, fête de l'Annonciation, à 10 h. chapelle papale; messe par le cardinal titulaire de *S. Maria sopra Minerva,* après laquelle le pape donne à la confrérie de l'Annonciation 100 écus d'or, et chaque cardinal un écu d'or. 29 avril, fête de S. Pierre, martyr. 4 août, fête de S. Dominique. *Station,* le vendredi de la semaine in Albis.

S. Marie des Miracles (*S. Maria dei Miracoli*) et S. Maria di Monte Santo sont les deux églises qui flanquent le Corso à la Place du Peuple. Elles ont été bâties par le cardinal Gastaldi, sur les dessins de Rainaldi. Dans la première, on remarque la tombe du fondateur, et dans la seconde une bonne peinture de *C. Maratta,* représentant S. Jacques et S. François devant la sainte Vierge.

S. Marie della Navicella appelée aussi S. Maria in Dominica sur le mont Cœlius. Cette église reçut son nom d'une antique barque en marbre que Léon X fit placer devant le portique et qui fut remplacée par la copie informe qu'on y voit aujourd'hui. Elle fut bâtie primitivement par S. Cyriaque dont l'habitation se trouvait non loin de l'ancien *Castra peregrinorum.* On croit aussi que S. Laurent y distribua aux pauvres les trésors de l'Eglise romaine avant son martyre. Pascal I restaura ce sanctuaire en 817 et, sept cents ans plus tard, Léon X encore cardinal le fit reconstruire d'après les dessins de Raphaël. L'intérieur est à trois nefs séparées par 18 colonnes de granit et deux de porphyre. La frise de la grande nef est peinte en clair-obscur par *Jules Romain* et *Perin del Vaga.* Les fresques du chœur sont de *Lazare Baldi.* La partie supérieure de l'arc et la voûte de l'abside sont ornées d'une mosaïque du IXe siècle. Au sommet de l'arc est l'image de *Jésus-Christ* assis, la main gauche appuyée sur un livre, renfermée dans une gloire de forme ovale; *un ange* est debout à la droite, *un autre ange* à la gauche, et, à la suite de chacun d'eux, *six*

et six apôtres également debout, portant le livre des évangiles, à l'exception de l'avant-dernier qui porte un édicule. La voûte est ornée d'une figure de la *Vierge Marie* assise, tenant sur ses genoux le *divin Enfant ;* le pape *Pascal* agenouillé sur le tapis du trône, tient en ses mains le pied droit de la Mère de Dieu. Sur les côtés sont disposés deux groupes d'*anges* qui se pressent vers la Sainte Vierge. La guirlande de feuillage qui encadre la composition a pour clef un médaillon central, contenant le monogramme du pape Pascal, dont le nom est rappelé dans les vers qui se lisent au-dessus des figures :

ISTA DOMVS PRIDEM FVERAT CONFRACTA RVINIS
NVNC RVTILAT JVGITER VARIIS DECORATA METALLIS
ET DECVS ECCE SVVS SPLENDET CEV PHÆBVS IN ORBE
QVI POST FVRVA FVGANS TETRÆ VELAMINA NOCTIS
VIRGO MARIA TIBI PASCHALIS PRÆSVL HONESTVS
CONDIDIT HANC AVLAM LÆTVS PER SÆCLA MANENDAM.

« Il y a quelque temps que cette maison tombait en ruines, maintenant elle brille à toujours de l'éclat varié des métaux, et sa gloire resplendit telle que Phœbus dans l'univers, lorsqu'il se dégage des voiles ténébreux de l'obscure nuit. Vierge Marie, c'est pour toi que le vénérable pontife Pascal a bâti avec joie cette demeure qui vivra dans les siècles (1). »

S. Marie dell' Orto dans le Transtévère. Cette jolie église a été dessinée par *Jules Romain ;* le marbre, les stucs dorés et les bonnes peintures y sont prodiguées d'une manière qui étonne, quand on pense que ce monument a été bâti par une confrérie de marchands de comestibles, tels que jardiniers, charcutiers, vendeurs de vermicelle, etc., etc. Elle a pris son nom d'une image peinte autrefois sur la porte d'un jardin et couronnée en 1657.

Cette image devint célèbre, en 1497, par la guérison d'une pauvre malade, qui ayant épuisé en vain toutes les ressources de l'art, obtint finalement la

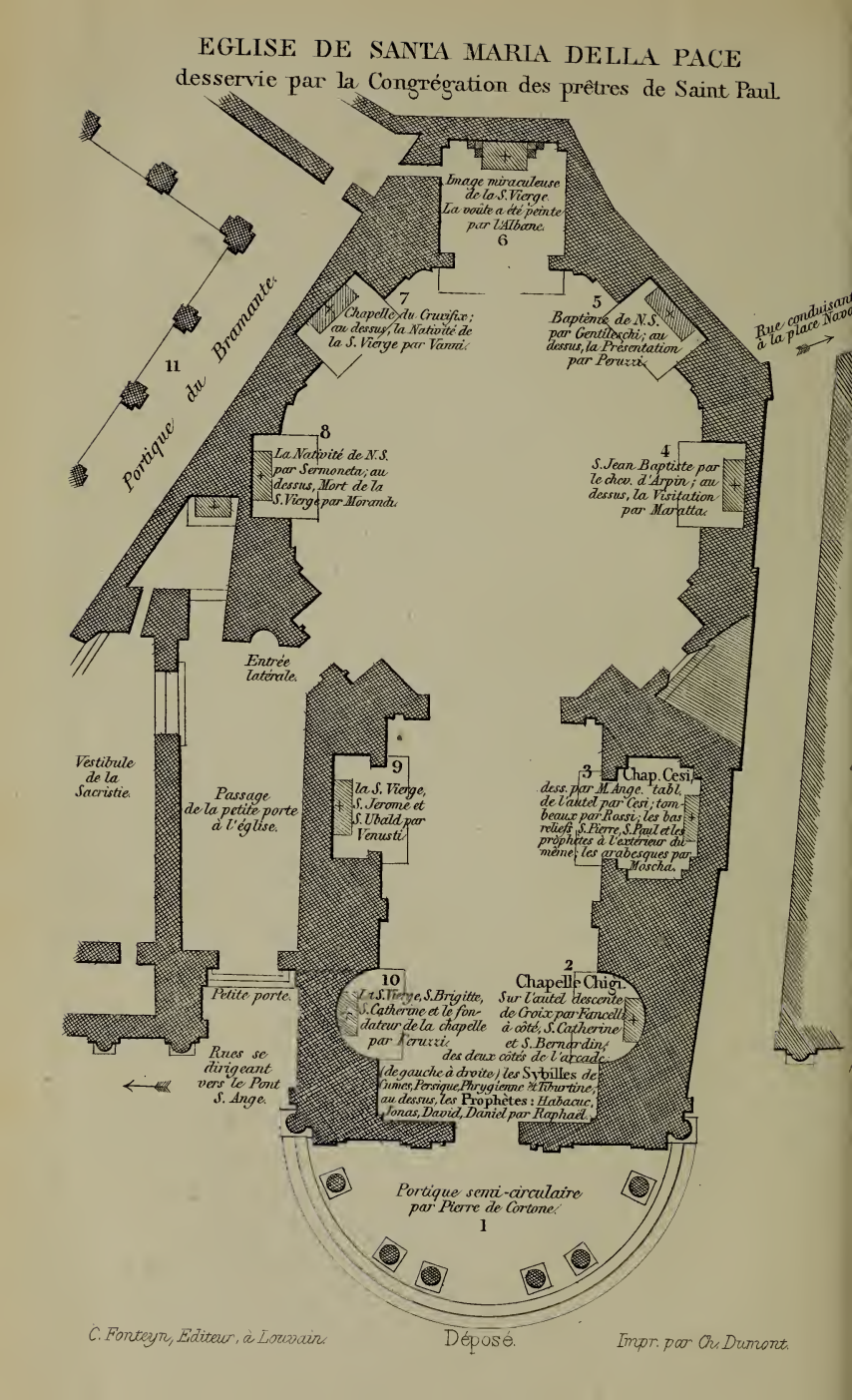
(1) *Barbet de Jouy*, ouvrage cité, p. 61.

santé, grâce à l'intercession de la compatissante Mère de Dieu. La dévotion acquit surtout de l'éclat à l'époque où les Japonais chrétiens se trouvaient à Rome sous Grégoire XIII. Cette ambassade avait comblé de joie le pontife et il s'efforçait conséquemment de rendre à ces nouveaux enfants de l'Eglise le souvenir de Rome précieux et cher sous tous les rapports. Un jour, entre autres, il leur ménagea une fête sur la mer aux environs d'Ostie. A leur retour, il envoya au-devant d'eux les musiciens du palais apostolique. On prépara sur le Tibre une quantité de barques avec des voiles richement ornées, ayant la poupe et la proue dorées, et couvertes de tentes superbes. Il y en avait pour recevoir les ambassadeurs. Les autres étaient montées par des chanteurs et des joueurs d'instruments. Ceux-ci partirent de *Ripa,* dès le matin, et naviguèrent heureusement sur le fleuve. A peine en mer, au moment où ils voulaient commencer leurs symphonies, il s'éleva une furieuse tempête. Les mâts se rompirent, les voiles furent déchirées et les gouvernails brisés. Dans un tel danger, tous se rappelèrent la Madone dell' Orto, qu'ils avaient saluée en passant, au sortir de *Ripa;* tous unanimement implorèrent son assistance et furent immédiatement exaucés.

Les chapelles que l'on rencontre dans cette église, sont : *Côté droit.* 1re chap., l'Annonciation, tabl. par *Thaddée Zuccheri.* 2e chap., tabl. de *Fréd. Zuccheri,* représentant la sainte Vierge, S. Antoine et S. Catherine. 3e chap., SS. Jacques et Barthélemy, tabl. par *Baglioni.* 4e chap., dans le transept, dédiée au Crucifix ; les peintures des murailles sont de *Nicolas de Pezaro.* Le *maître-autel* a été dessiné par *J. della Porta* et possède l'image miraculeuse de la madone dont nous avons parlé plus haut. A côté du chœur dans le transept se trouve la porte de la sacristie. *Côté gauche.* 1re chap., dédiée à saint François. 2e chap., la sainte Vierge, S. François d'Assise et S. Charles, tabl. par *Baglioni.* 3e chap., le baptême de Notre-Seigneur, par *Giaquinto,* et enfin 4e chap., S. Sébastien, par *Baglioni.*

S. Marie della Pace, à l'ouest de la Place Navone. Sixte IV érigea cette église d'après les dessins de *Pintelli* et la dédia à Notre-Dame de la Paix en action de grâces pour la paix qu'il avait obtenue en 1487 entre les princes chrétiens. Alexandre VII la fit restaurer sous la direction de P. de Cortone ; celui-ci fit le portique sémi-circulaire qui précède l'église. Ce dernier pontife était venu, lui aussi, demander la paix pour son peuple dans ce sanctuaire.

EGLISE DE SANTA MARIA DELLA PACE
desservie par la Congrégation des prêtres de Saint Paul



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé. Impr. par Ch. Dumont.

Plan de l'église (1). L'intérieur est en croix latine, à une seule nef, avec coupole octogone. (2) **Chapelle Chigi.** Augustin Chigi avait chargé *Raphaël* de bâtir, à côté de S. Maria della Pace, une chapelle qui devait contenir son mausolée. L'artiste en fit les plans, mais il ne put les voir exécutés dans leur ensemble. Sur le mur, des deux côtés du cintre de la chapelle, sont quatre sibylles; à gauche, *la sibylle de Cumes,* le bras droit levé tenant un rouleau de parchemin qu'entr'ouvre un ange volant au-dessus d'elle; ce parchemin porte en langue grecque cette inscription : « La résurrection des morts. » A côté est assise, appuyée sur le cintre de la voûte, *la sibylle persique* écrivant sur une tablette, que lui tient un ange, cette parole :« Il aura la destinée de la mort. » Un petit ange est agenouillé sur la clef de voûte tenant un flambeau, symbole de la lumière que ces femmes sont censées avoir transmise aux hommes. A droite et près de l'ange agenouillé est assis un autre ange qui montre du doigt une tablette qu'il tient, portant cette inscription : « Le ciel entoure le vase de la terre. » La jeune *sibylle phrygienne*, qui suit immédiatement, s'appuie, debout, contre le cintre de l'arcade, et l'autre, la vieille *sibylle tiburtine,* est assise à l'extrémité du tableau. Un petit ange tient une tablette portant cette inscription : « J'ouvrirai et je ressusciterai. » Au-dessus de la dernière figure vole un autre ange avec une banderolle sur laquelle on lit ces mots tirés de la IVe églogue de Virgile : « Déjà une nouvelle génération descend du haut des cieux. » Au-dessus de la corniche on voit, de chaque côté de la fenêtre deux prophètes, dont l'un est debout, l'autre assis. Le premier est le prophète *Habacuc;* il montre une tablette où on lit : *Suscitabit eum Deus post biduum die tertia.* A côté et debout se trouve le prophète *Jonas*, les regards levés vers le ciel. A droite de la fenêtre on aperçoit *David* montrant au jeune *Daniel* une tablette où on lit ces mots : *Resurrexi et adhuc sum tecum.* L'autel de cette chapelle est orné d'une descente de croix par *Fancelli;* à droite, il y a une statue de S. Bernardin

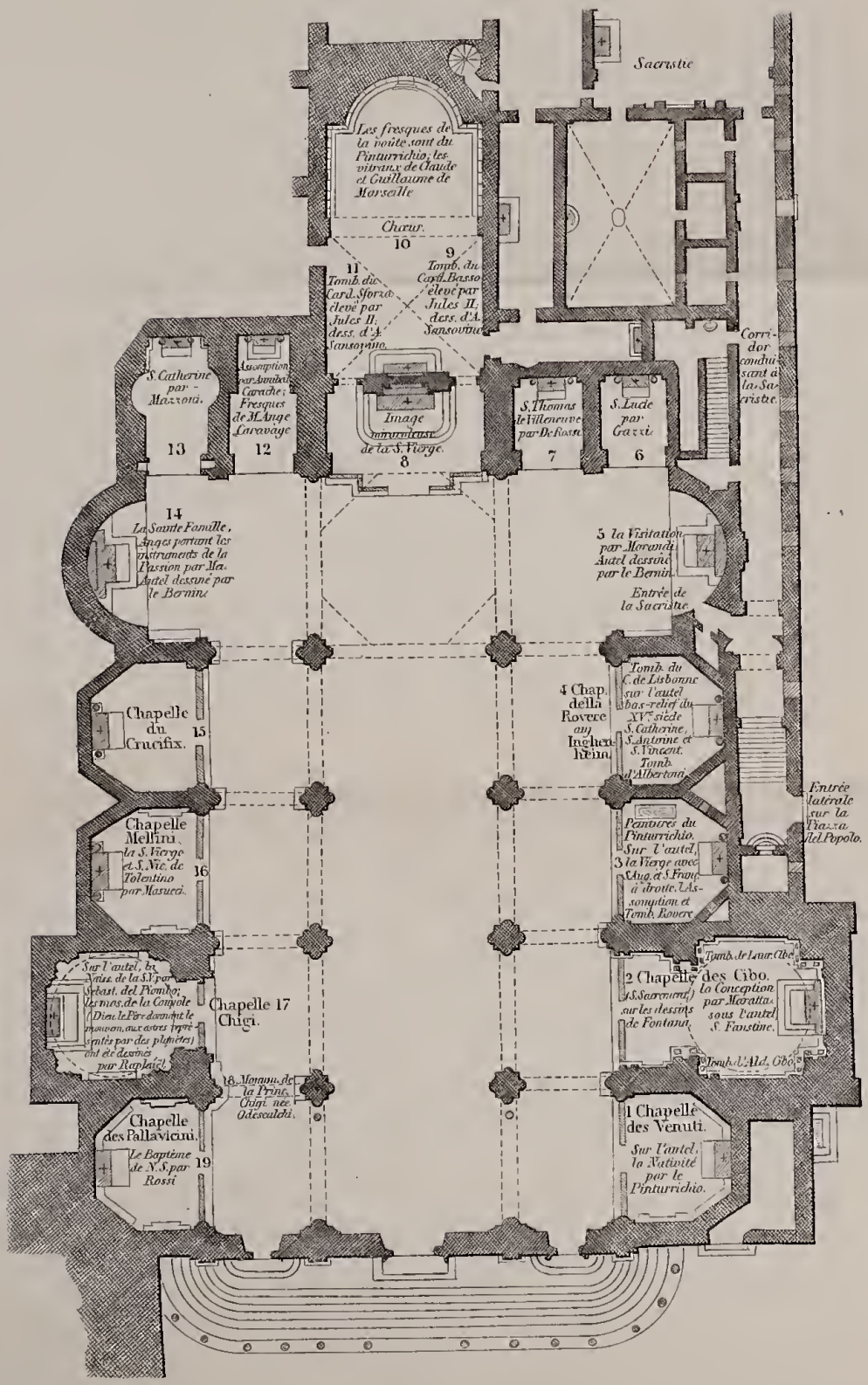
(1) Voir la planche ci-jointe.

et, à gauche, une autre statue de sainte Catherine de Sienne. (3) **Chapelle Cési**, dessinée par *Michel-Ange;* les ornements extérieurs sont de *Mosca.* Les statues de S. Pierre à gauche et de S. Paul à droite, ainsi que les prophètes que l'on voit de chaque côté de l'arcade sont de *Rossi.* Les scènes du Paradis terrestre qui font pendant aux prophètes de la chapelle Chigi sont peintes par *Lauri.* Sous la coupole (4) **chapelle de S. Jean Baptiste**, tabl. du chevalier *d'Arpin;* au-dessus, la Visitation, par *C. Maratta.* (5) **Chapelle du Baptême de Notre-Seigneur**, tabl. par *Gentileschi,* et au-dessus, la Présentation au temple, excellente peinture de *Balthazar Peruzzi.* **Le maître-autel** (6) possède une image miraculeuse de la Madone. La voûte de cette chapelle a été peinte par *l'Albane.* (7) **Chapelle du Crucifix;** au-dessus, la Nativité de la Sainte Vierge, par *F. Vanni.* (8) **Chapelle de la Nativité de Notre-Seigneur;** au-dessus, Mort de la sainte Vierge, chef-d'œuvre de *Morandi.* (9) **Chapelle** décorée d'un tableau de *Venusti;* la sainte Vierge, S. Jérôme et S. Ubald. (10) **Chapelle fondée par les Ponzetti.** On y a découvert une superbe fresque représentant le donataire présenté à la sainte Vierge par S. Brigitte; à gauche on voit S. Catherine. A côté de cette église est le magnifique cloître à double rang de portiques, bâti par le *Bramante.* On y arrive par une porte qui se trouve dans la nef latérale gauche.

S. Marie du Peuple (*S. Maria del Popolo*) près de la porte du même nom. Sur la pente du Pincio se trouvait le tombeau des Domitius où fut enterré Néron. Ce lieu devenu tristement fameux par cette sépulture, devint un sujet d'effroi pour le peuple à la suite d'apparitions extraordinaires dont il devint plus tard le théâtre. En 1099, Pascal II, pour le sanctifier, y construisit une chapelle remplacée en 1227, par une église bâtie à l'aide d'aumônes offertes en abondance par le peuple romain; de là son nom. Cette église a été rebâtie par Sixte IV, en 1471, sur les dessins de *Pintelli,* embellie par Jules II, restaurée par Alexandre VII, en 1658, sur les dessins *du Bernin.* Pie II visita ce sanctuaire pieds nus à la tête du Sacré-Collége pour y implorer le secours de Dieu dans la guerre

EGLISE DE SAINTE-MARIE-DU-PEUPLE

desservie par les Pères Augustins.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain.

Déposé

Imprimé par Ch. Dumont.

contre les Turcs. Grégoire XIII fit de même à l'occasion d'une maladie contagieuse qui ravagea Rome. A cette église est jointe un couvent d'Augustins pillé au XVIe siècle par l'armée de Charles-Quint ; le duc d'Albe parvint à sauver le sanctuaire, et les religieux, par reconnaissance, firent peindre son portrait dans le cloître. C'est ici que Luther habita, lors de son voyage à Rome, et qu'il célébra les saints mystères pour la dernière fois.

Plan de l'église (1). (1) **Chapelle des Venuti;** elle fut dédiée à la sainte Vierge et à S. Jérôme par le cardinal della Rovere. Tabl. de l'autel, la Nativité par le *Pinturricchio,* qui peignit aussi dans les cinq lunettes quelques traits de la vie de saint Jérôme. D'un côté se trouve le tombeau du cardinal Christophe della Rovere et de l'autre celui du cardinal de Castro. (2) **Chapelle des Cibo,** dessinée par *C. Fontana* et ornée de seize colonnes de jaspe de Sicile. Sur l'autel, la Vierge immaculée ayant à ses pieds S. Augustin, S. Jean, S. Grégoire et S. Ambroise, par *C. Maratta ;* sous l'autel, une urne qui renferme le corps de S. Faustine ; le tableau à gauche en entrant dans la chapelle représente le martyre de S. Laurent, et celui à droite la passion de S. Catherine. Plus près de l'autel, à gauche, est le tombeau de Laurent Cibo, et à droite celui d'Alexandre Cibo qui fit orner la chapelle. (3) **Chapelle de la sainte Vierge** dédiée par Sixte IV. Sur l'autel, tabl. du *Pinturrichio :* la sainte Vierge qui présente l'enfant Jésus à S. Augustin et à S. François d'Assise. A droite de l'autel, l'Assomption par le même. Toute cette chapelle a été couverte de peintures par cet artiste qui y a représenté Notre-Seigneur entre deux anges, la Visitation, les fiançailles de la sainte Vierge, sa naissance, Marie entourée d'anges, la Présentation, le martyre de S. Catherine, de S. Pierre, de S. Paul, une dispute de S. Augustin avec des païens, les vertus cardinales et théologales. On remarque encore dans cette chapelle le tombeau du cardinal Jean della Rovere. (4) **Chapelle della Rovere** et aujourd'hui des comtes d'In-

(1) Voir la planche ci-jointe.

genheim. Sur l'autel, bas-relief du xve siècle représentant S. Catherine, S. Antoine et S. Vincent. A droite, tombeau de Marc Albertoni, et, à gauche, tombeau du cardinal de Lisbonne. (5) **Autel** du transept, dessiné par *le Bernin;* tabl. la Visitation par *Morandi.* (6) **Autel de S. Lucie,** tabl. par *Gazzi.* (7) **Autel de S. Thomas** de Villeneuve, tabl. par *Chiari.* (8) **Le maître-autel** où l'on conserve une image miraculeuse de la sainte Vierge, est orné de quatre belles colonnes de marbre gris noirâtre. Dans le chœur (9) **tombeau du cardinal Basso,** neveu de Sixte IV, et, vis-à-vis, (10) **tombeau du cardinal Sforzi,** élevés tous les deux par Jules II et œuvres remarquables d'*A. Sansovino.* La voûte du (10) **chœur** est ornée de fresques du meilleur style dues au pinceau du *Pinturrichio.* Au centre on voit Notre-Seigneur qui couronne sa mère; autour, S. Luc, la Sibylle persique, S. Marc, la sybille de Delphes, S. Mathieu, la sibylle de Cumes, S. Jean, la sibylle d'Erythrée. Aux angles, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Grégoire et S. Augustin. Les vitraux peints qui datent de l'époque de Jules II, ont été dessinés par *Claude* et *Guillaume de Marseille,* et ont pour objets peints la vie de la sainte Vierge. (12) **Chapelle de l'Assomption,** tabl. par *Annibal Carrache.* Sur les côtés, le crucifiement de S. Pierre et la conversion de S. Paul sont des fresques de *Michel-Ange Caravagi.* (13) **Autel de S. Catherine,** tabl. par *Mazzoni.* (14) **Autel de la Sainte-Famille** dessiné par *le Bernin;* tabl. par *Mei,* les anges portant les instruments de la Passion. (15) **Chapelle du crucifix.** (16) **Chapelle Mellini;** sur l'autel, tabl. par *Masucci :* la sainte Vierge et S. Nicolas de Tolentino. (17) **Chapelle Chigi** dédiée à Notre-Dame de Lorette, bâtie et dessinée par Raphaël. Elle est octogone et surmontée d'une petite coupole éclairée par une lanterne. La collection de Florence conserve une première esquisse de cette chapelle. Le tableau de l'autel — la Naissance de la sainte Vierge — a été commencé par *Sebastiano del Piombo* et achevé par *Salviati. David et Aaron* dans les lunettes sont de *Vanni.* La voûte est couverte de mosaïques exécutées par *Louis de Pace* sur les dessins de Raphaël. Elles renferment,

dans le rond du milieu, la figure du Créateur entouré de huit champs, sur l'un desquels on voit un ange montrant du geste un globe céleste, qui, avant la restauration effectuée par le Bernin en 1656, portait l'inscription suivante : *Fiant luminaria in firmamento cœli.* Sur les autres champs, on voit le soleil (Apollon), la lune (Diane) et cinq planètes : Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure ; ces demi-figures sont exécutées sur fond d'or, et chacune d'elles est groupée avec un ange. Les draperies, aussi rehaussées d'or, devaient, dans l'origine, produire un effet éclatant. C'est de cette manière que Raphaël voulut peindre la création des étoiles ; idée excellente sans doute mais réalisée d'une manière déplorable ; car enfin qui pourra jamais retrouver dans tous ces types païens le récit si simple et si majestueux de la Bible ? De telles peintures ne doivent pas se trouver dans une église chrétienne, et, quel que soit leur mérite, elles ne sont bonnes qu'à détacher les âmes de Dieu. Il paraît que, selon le plan de Raphaël, cette coupole devait contenir en mosaïque l'histoire d'Adam, depuis sa création jusqu'à sa chute ; puis la prophétie de la venue du Christ, représentée par quatre statues de prophètes, en marbre, qu'il voulait sculpter lui-même ; et enfin, au-dessous, l'accomplissement de cette prophétie, en trois grandes peintures murales : la Nativité, la Mort et la Résurrection du Christ. L'artiste n'exécuta que la création des étoiles. Des statues, il ne termina que le *Jonas* et ne toucha point à l'*Elie* que le sculpteur *Lorenzetto* avait ébauchée. Plus tard le Bernin fit placer dans deux autres niches les statues de *Daniël* et de *Habacuc.* L'immense pyramide qui sert de tombeau à Sigismond et à Augustin Chigi, est du même maître. (18) **Monument de la princesse Chigi,** née Odescalchi et morte en 1771, par *Paolo Posi.* (19) **Chapelle Pallavacini.** Sur l'autel, tabl. de *Rossi,* le baptême de Notre-Seigneur. Dans le corridor qui conduit à la sacristie, on remarquera un superbe bas-relief représentant la sainte Vierge, S. Catherine et S. Augustin. Dans la sacristie elle-même on voit un magnifique tabernacle qui ornait primitivement le maître-autel, et qui renfermait la peinture de la madone miraculeuse.

Cérémonies religieuses. Station, le mardi de la Semaine-Sainte. 8 septembre, fête patronale de l'église; chapelle papale à 10 h.

S. Maria della Rotonda *ou* ad Martyres. Voir p. 29.

S. Maria del Sole. Voir p. 39.

S. Maria in Transpontina (*S. Maria in Transpontina)* dans la via del Borgo Nuovo qui conduit du pont Saint-Ange à la place Saint-Pierre. Saint Ange, de l'ordre des Carmes, qui souffrit plus tard le martyre en Sicile, se réfugia à Rome auprès d'Honorius III pour échapper aux persécuteurs du nom chrétien en Orient. Ce Souverain Pontife lui donna, pour lui et pour les siens, la petite église de S. Julien sur le mont Esquilin. Saint Ange y plaça une des deux images de la sainte Vierge qu'il avait apportées avec lui d'Orient; il avait laissé l'autre à Naples où elle est depuis en grande vénération dans l'église *del Carmine*. En 1484, Innocent VIII donna à ces même religieux une église bâtie par Adrien I dans le *Borgo* en l'honneur de la sainte Vierge, à l'endroit où se trouvent actuellement les fossés du château Saint-Ange. Quand on fortifia le môle d'Adrien, ils furent obligés de reculer cette église qui prit alors le nom de S. Maria in Transpontina et ils y élevèrent l'image de saint Ange sur le maître-autel.

Plan de l'église. *Chapelles du côté droit*. 1re, de S. Barbe, tabl. par le *chevalier d'Arpin*. 2e, de S. Canut, tabl. par *Daniel*, artiste flamand. 3e, de l'Immaculée Conception. 4e, dédiée au Crucifix; les attributs de la Passion sont de *Gagliardi*. 5e, de S. Albert, tabl. du *Pomerancio*. 6e, de S. Madeleine de Pazzi, dans le transept, tabl. de *Cerini*. Le *maître-autel* qui possède, comme nous l'avons dit, la précieuse image miraculeuse a été dessiné par *Fontana*.

Chapelles du côté gauche. Dans le transept, 1er autel de S. André Corsini, tabl. de *Melchiorri*. 2e, de S. Ange, de l'ordre des Carmes, tabl. de *Ricci*. 3e, de S. Thérèse, tabl. de *Calandrucci*. 4e, de S. Pierre et de S. Paul. A gauche de cet autel se trouve la colonne à laquelle fut attaché le prince des Apôtres pendant qu'on le flagellait, et à droite celle de saint Paul. Cette colonne est élevée sur un banc de marbre blanc

et enveloppée d'une autre colonne rouge. A la base il y a une ouverture recouverte d'une glace à travers laquelle on peut facilement voir cet antique monument de notre foi. On y lit l'inscription suivante : *Hæc est columna ad quam ligatus fuit S. Petrus et flagellatus et verberatus a Nerone imperante.* On vénère encore dans cette chapelle un crucifix miraculeux. 5e chapelle, de S. Antoine et de S. Elie, tabl. de *Gherardi.* La 6e chapelle possède une *Pietà* à laquelle le peuple romain porte une grande dévotion. Sous l'autel reposent les corps sacrés des saints Basilide, Tripodius et Magdalon, martyrs.

S. Marie in Trastevere (*S. Maria in Trastevere*) à l'extrémité de la Via della Lungaretta.

Au lieu même où s'élève cette église, on voyait jadis sous les empereurs romains un grand édifice nommé *Taberna meritoria*, espèce d'hôpital de soldats invalides et de magasin public où l'on déposait les marchandises. Sous le règne d'Auguste, Rome vit tout-à-coup jaillir au lieu occupé par la *Taberna* une fontaine d'huile de pétrole qui coula pendant un jour avec tant d'abondance qu'elle descendait jusqu'au Tibre. Dans cette fontaine d'huile sortie du sein de la terre, au milieu du quartier de Rome habité par les juifs qui s'y trouvaient en très-grand nombre, les chrétiens virent plus tard l'éternelle miséricorde de Dieu qui n'a jamais laissé son Fils sans témoignage, et l'annonce symbolique de la naissance du Christ arrivée peu de temps après. En effet, dit Orose, *Christ* veut dire *Oint*, et cette huile miraculeuse annonçait l'Oint par excellence, le Fils de Dieu qui allait naître sous le règne d'Auguste, et les chrétiens, oints aussi au jour de leur baptême, qui devaient le perpétuer dans l'empire. Soit à raison de ce prodige, soit pour toute autre cause, la *Taberna* ou l'entrepôt fut abandonné. Les chrétiens qui attachaient une grande importance à posséder cet emplacement, le prirent à bail et y construisirent un oratoire ; mais les cabaretiers du voisinage trouvèrent bon de les inquiéter et de les chasser. L'affaire fut portée devant le tribunal d'Alexandre-Sévère qui donna le rescrit suivant : « Il vaut mieux que Dieu soit honoré, n'importe comment, dans la *Taberna meritoria* que de la livrer aux cabaretiers.» Maîtres de ce lieu tant désiré, les chrétiens s'empressèrent d'y bâtir une église qui fut consacrée, en 224, par le pape S. Calixte et dédiée à la Vierge Mère. Elle est la première que Rome vit élever en l'honneur de la Reine du ciel ; Serrano prétend néanmoins que la basilique de Sainte-Marie-Majeure est le premier sanctuaire romain consacré à Marie. Abandonnée temporairement à la suite des persécutions, l'église fut rebâtie en 340 par S. Jules I d'où lui vient le titre de S. Calixte et de S. Jules. Jean VII l'orna de peintures, et Grégoire II y fit d'importantes réparations. Grégoire III la rebâtit vers 735;

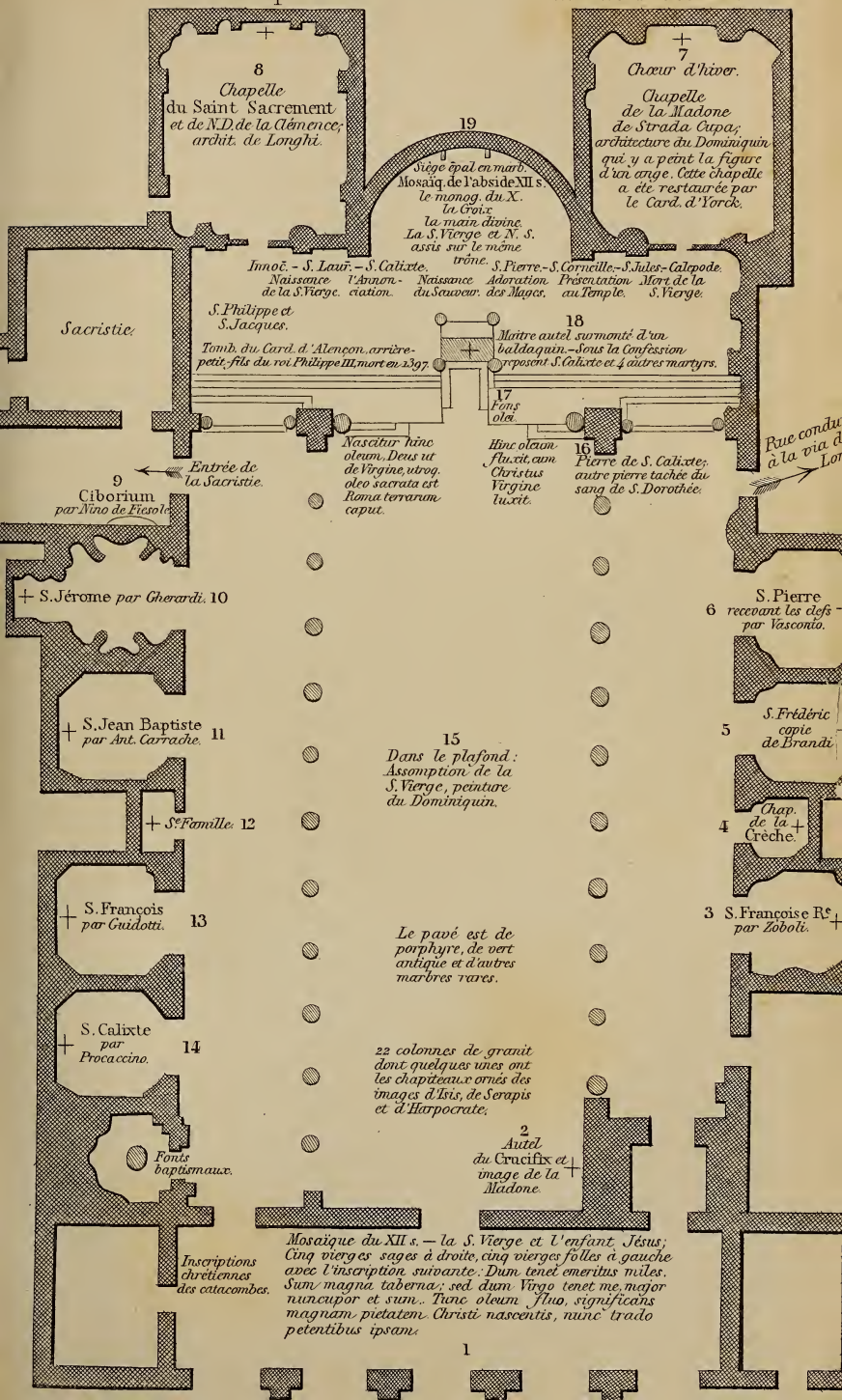
Adrien I et Grégoire VI l'embellirent aussi. En 1139, Innocent II la refit jusqu'aux fondements et Nicolas V la rétablit dans la forme qu'elle a actuellement (1).

La façade est ornée d'une mosaïque du XIIe siècle, *les vierges sages* et *les vierges folles*. La *Vierge Marie*, assise sur un siége richement orné, occupe le milieu ; elle présente le sein à l'*enfant Jésus*. *Cinq femmes* sont debout à sa droite et *cinq* à sa gauche ; toutes sont nimbées et richement vêtues. On y lit ces mots : DUM TENET EMERITUS MILES, SUM MAGNA TABERNA, | SED DUM VIRGO TENET ME, MAJOR NUNCUPOR ET SUM : | TUNC OLEUM FLUO, SIGNIFICANS MAGNAM PIETATEM | CHRISTI NASCENTIS, NUNC TRADO PETENTIBUS IPSAM.« Occupée par le soldat émérite, je suis le grand hospice ; occupée par Marie, je m'appelle plus grande et je la suis ; alors je répands de l'huile, emblème de la grande miséricorde du Christ naissant, et maintenant je la donne à ceux qui la demandent (1). » Sous le portique, on remarquera différentes inscriptions antiques, païennes et chrétiennes. L'intérieur est formé de trois nefs, séparées par 22 colonnes de granit provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis. Quelques-unes d'entre elles ont leurs chapiteaux ornés des images de ces divinités. Le pavé est formé de porphyre, de vert antique et d'autres marbres rares. Le *Dominiquin* a peint dans le plafond l'Assomption de la sainte Vierge. (2) **Autel du Crucifix**. Cette image tout entourée d'*ex-voto* est attribuée à *Cavallieri*.

PLAN DE LA BASILIQUE. (3) **Autel de S. Françoise Romaine**, tabl. de *Zoboli*. (4) **Chapelle de la crèche**. (5) **Autel de saint Frédéric**, évêque et martyr. Le tableau de *Brandi* est une copie dont l'original se trouve dans la sacristie de la basilique. (6) **Autel de S. Pierre**, tabl. de *Vasconio*. On remarquera dans la nef transversale les tombeaux des cardinaux Armellini et Osio, œuvres d'artistes inconnus. Au fond de cette nef latérale gauche se trouve (7) **la chapelle d'hiver des chanoines**, construite d'après les plans du *Dominiquin*, qui y a peint la figure d'un ange. Cette chapelle renferme la

(1) *Mgr Gaume*, Les trois Rome, tom. II, p. 139.

EGLISE DE S. MARIA IN TRASTEVERE
desservie par les Bénédictins de S. Paul-hors-des-Murs.



pieuse image vénérée sous le nom de la *Madonna dell' umiltà* et de *Strada Cupa*, du nom de la rue d'où elle fut transportée ici.

Cette image se trouvait peinte sur le mur d'une vigne, dans la rue indiquée. Un pauvre, mais fervent chrétien, du voisinage la prit en dévotion dans le courant de l'année 1624. Il l'ornait de fleurs avec soin, il y priait avec une confiance qui lui mérita des grâces, étendues bientôt à un grand nombre de personnes. Urbain VIII ayant fait constater juridiquement les guérisons et les autres faveurs sensibles obtenues par ce moyen, ordonna de transporter l'image avec grande pompe dans la basilique de S. Maria in Trastevere. Bientôt les aumônes des fidèles servirent à fonder la chapelle dont nous parlons.

(19) Le fond de l'abside est occupé par un **siége épiscopal** antique, au-dessus duquel on lit : *Prima ædes Deiparæ dicata.* La voûte est décorée d'une belle **mosaïque du XIIe siècle**. Un même trône, richement orné, réunit *Jésus-Christ* et la *Vierge Marie*. Le Christ a la main droite posée sur l'épaule de sa Mère, et soutient de la main gauche un livre où sont écrits les mots : VENI ELECTA MEA ET PONAM IN TE THRONUM MEUM.« Viens, mon élue, et je placerai en toi mon trône. » La Vierge tient une banderole sur laquelle on lit : LEVA EJVS SVB CAPITE MEO ET DEXTERA ILLIVS AMPLEXABITVR ME. « Sa gauche est sous ma tête et sa droite me tiendra embrassée. » Les personnages que l'on rencontre en allant de gauche à droite sont *Innocent II*, le restaurateur de cette basilique, tenant en main un édicule; *S. Laurent* portant un livre et une croix; le pape *Calixte* ayant un évangéliaire dans la main gauche. De l'autre côté du groupe central apparaissent *S. Pierre, S. Corneille, S. Jules I* et *Calepodius,* prêtre. Dans la zône inférieure nous voyons l'*Agneau* à nimbe cruciforme, et les *douze brebis* partagées en deux groupes venant des villes saintes de *Jérusalem* et de *Bethléem*. Entre cette zône et la composition principale règne l'inscription suivante en lettres d'or :

† HÆC IN HONORE TVO PRÆFVLGIDA MATER HONORIS
REGIA DIVINI RVTILAT FVLGORE DECORIS
† IN QVA CHRISTE SEDES MANET VLTRA SÆCVLA SEDES
DIGNA TVIS DEXTRIS EST QVAM TEGIT AVREA VESTIS
† CVM MOLES RVITVRA VETVS FORET HINC ORIVNDVS
INNOCENTIVS HANC RENOVAVIT PAPA SECVNDVS.

« Brillante Mère d'honneur, c'est en ton honneur que ce palais étincelle d'un éclat divin. O Christ, un trône y reste jusqu'au delà des siècles, un trône digne de tes mains et que recouvre un vêtement d'or. L'antique masse allait s'écrouler, quand le pape Innocent II, originaire de cette cité, l'a renouvelée. »

Une demi rosace décore le point culminant de la voûte; on y distingue la *croix*, l'*agneau rédempteur* et, au-dessus de la tête de Jésus-Christ, la *main divine* qui tient une couronne. Le monogramme du Christ forme la clef de l'arc en feuillage qui encadre toute la composition. Au-dessous de la grande composition de l'abside *Pietro Cavallini* exécuta encore en mosaïque, au XIVe siècle, six différents sujets représentant la *Naissance de Marie*, l'*Annonciation*, la *Nativité*, l'*Adoration des rois mages*, la *Présentation au temple* et la *Mort de la Vierge* (1). Au sommet de l'arc en avant de l'abside est une *croix*, aux bras de laquelle sont suspendues l'A et l'Ω, première et dernière lettre de l'alphabet grec. Autour de la croix sont les *sept chandeliers d'or* et les quatre figures symboliques des évangélistes : *Marc*, *Mathieu*, *Jean* et *Luc*. Enfin plus bas, l'on voit, à gauche, le prophète *Isaïe*, et *Jérémie* à droite.

(8) **Chapelle du Saint-Sacrement**, dessinée par *Longhi*. On y vénère une image miraculeuse sous le vocable de N.-D. de la Clémence. Dans le transept, **autel de saint Philippe et de saint Jacques**. Presqu'à côté se trouve la tombe du cardinal d'Alençon, frère de Philippe-le-Bel. Dans la *nef latérale* gauche, on rencontre d'abord la **sacristie**. Le vestibule qui précède cette partie de la basilique, possède un superbe tabernacle en marbre, sculpté par *Mino de Fiesole*. Autel de S. Jérôme, tabl. par Gherardi. (11) **Autel de saint Jean-Baptiste**, tabl. par *Ant. Carrache*. (12) **Autel de la Sainte-Famille**. (13) **Autel de saint François**, tabl. par *Guidotti*. (14) **Autel de saint Calixte**. Le tableau qui représente le martyre de ce saint est du *Procaccino*. **Chapelle des fonts baptismaux**. Quand on est à la naissance

(1) *Barbet de Jouy*, ouvrage cité, p. 79 et 124.

des marches de porphyre qui montent au sanctuaire, on voit sur la droite dans le pavé, une ouverture circulaire garnie d'une grille et dont l'orifice, revêtu de marbre blanc, peut avoir deux pieds de diamètre. Au-dessus on lit : *fons olei,* « fontaine d'huile, » et à côté : *Hinc oleum fluxit, cum Christus Virgine luxit.* « D'ici coula une fontaine d'huile lorsque le Christ naquit de la Vierge. » On conserve fixée au pilier, à côté de cette inscription la pierre avec laquelle le pape Calixte fut précipité dans le puits où il consomma son glorieux martyre. Le saint pontife repose lui-même sous l'autel avec ses illustres successeurs Jules et Corneille. Au-dessus de cette pierre, on voit une autre tache de sang de S. Dorothée, martyre. A gauche de la confession se lit l'inscription : *Nascitur hinc oleum, Deus ut de Virgine : utroque oleo sacrata est Roma terrarum caput.* « D'ici l'huile sort quand Dieu naît de la Vierge : par cette double onction Rome est sacrée reine du monde. »

Cérémonies religieuses. *Stations :* le 1er dimanche de janvier, le XVIe jour de Carême, le XXIe dimanche après la Pentecôte. *Ostension des reliques,* le dimanche de Quasimodo.

S. Marie in Trivio (*S. Maria in Trivio* ou de *Trevi)* près de la fontaine de ce nom. Cette église a été fondée par Bélisaire en expiation du crime qu'il avait commis en prenant part à la déposition du pape Silvérius en 537, comme le rappelle l'inscription suivante :

HANC VIR PATRICIUS BELISARIUS URBIS AMICUS,
OB CULPÆ VENIAM CONDIDIT ECCLESIAM.
HANC HIC CIRCO PEDEM SACRAM QUI PANDIS IN ÆDE,
SÆPE PRECARE DEUM, UT MISERETUR EUM.
JANUA HÆC EST TEMPLI DOMINO DEFENSA POTENTI.

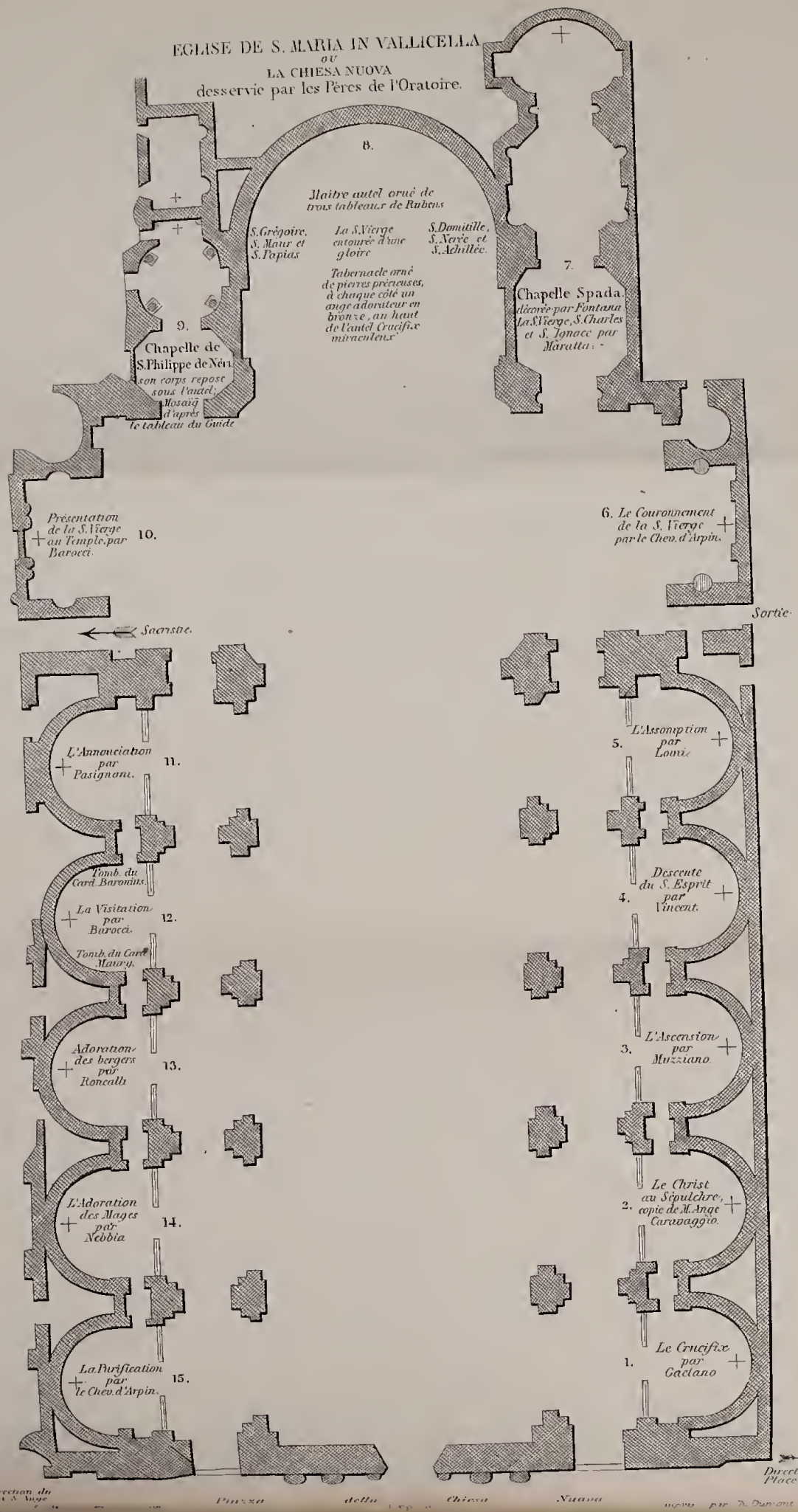
« Le patricien Bélisaire, ami de Rome, a bâti cette église en réparation de sa faute. C'est pourquoi vous qui entrez dans ce sanctuaire, priez souvent Dieu qu'il ait pitié de lui : voici la porte du temple défendue par un maître puissant. » Cette église a été rebâtie par Alexandre VII sur les dessins de *Jacques del Duca,* et possède quelques bonnes peintures de

l'école vénitienne, surtout de *Palma le Vieux*. Les sujets historiques qui entourent l'autel du Crucifix, sont du *Bolognese*.

S. Marie in Vallicella (*S. Maria in Vallicella*, plus connue sous le nom de *la Chiesa nuova)*, non loin du pont Saint-Ange. Il y avait autrefois à cet endroit une petite vallée; S. Grégoire y fit bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge; et c'est de cette petite vallée que lui est venu le nom de *S. Maria in Vallicella*. En 1575, Grégoire XIII la concéda à S. Philippe de Néri, qui, avec les largesses de ce pontife et celles du cardinal Cesi, fit élever le temple somptueux qui prit le nom de *l'église neuve, la Chiesa nuova,* et fut consacré l'an 1599. La façade est de *Martin Longhi* qui exécuta le restant de l'église sur les plans de *Mathieu Citta di Castello*. Le pavement est tout de marbre avec armoiries incrustées. C'est une des églises romaines qui portent le plus au recueillement et à la prière.

Plan de l'église (1). L'intérieur est à trois nefs. Les peintures de la grande nef et des transepts rappellent des faits de l'Ancien et du Nouveau Testament : la création des anges, la chute de Lucifer, la résurrection des morts, la création d'Adam et d'Eve, la communion des Apôtres, la manne du désert, Rebecca, S. Marie Madeleine, Jésus-Christ donnant les clefs à S. Pierre, Dieu donnant la loi à Moïse, Judith tenant la tête d'Holopherne, la sainte Vierge écrasant la tête du serpent infernal, Notre-Seigneur chassant les Pharisiens du temple, les Hébreux et l'Arche d'Alliance. Dans la voûte de la grande nef *Pierre de Cortone* a peint le fait merveilleux qui se rattache à la construction de l'église. L'image de la Sainte Vierge qui surmonte le maître-autel, était peinte autrefois sur une muraille de la rue *della Stufa*, occupée aujourd'hui par la nouvelle église. En 1635, un joueur furieux de la perte qu'il venait de faire, lança, en blasphémant, une pierre contre l'image d'où l'on vit s'échapper des gouttes de sang. Cette profanation excita la dévotion des fidèles et détermina le transfert de l'image dans l'église.

(1) Voir le plan ci-joint.


EGLISE DE S. MARIA IN VALLICELLA
ou
LA CHIESA NUOVA
desservie par les Pères de l'Oratoire.
8.
Maitre autel orné de trois tableaux de Rubens
S. Grégoire, S. Maur et S. Papias
La S. Vierge entourée d'une gloire
S. Domitille, S. Nerée et S. Achillée.
Tabernacle orné de pierres précieuses, à chaque côté un ange adorateur en bronze, au haut de l'autel Crucifix miraculeux.
7.
Chapelle Spada.
décorée par Fontana
La S. Vierge, S. Charles et S. Ignace par Maratta.
9.
Chapelle de S. Philippe de Néri.
son corps repose sous l'autel.
Mosaïq d'après le tableau du Guide
Présentation de la S. Vierge au Temple, par Barocci.
10.
6. Le Couronnement de la S. Vierge par le Chev. d'Arpin.
Sortie.
Sacristie.
L'Annonciation par Pasignani.
11.
Tomb. du Card. Baronius.
La Visitation par Barocci.
12.
Tomb. du Card. Maury.
Adoration des bergers par Roncalli
13.
L'Adoration des Mages par Nebbia
14.
La Purification par le Chev. d'Arpin.
15.
5. L'Assomption par Louis
4. Descente du S. Esprit par Vincent.
3. L'Ascension par Muzziano.
2. Le Christ au Sépulchre, copie de M. Ange Caravaggio.
1. Le Crucifix par Gaetano
Direction du Pont S. Ange
Direction de la Place Navone
Piazza della Chiesa Nuova

(1) **Chapelle du Crucifix,** belle peinture de *Scipione Gaetano.* (2) **Chapelle de la Déposition, de la Croix,** copie du chef-d'œvre de *Michel-Ange Carravagge.* (3) **Chapelle de l'Ascension,** tabl. par le *Muzziano.* (4) **Chapelle de la descente du Saint-Esprit,** tabl. par *Vincent.* (5) **Chapelle de l'Assomption,** tabl. par *Lomi. Transept.* (6) **Chapelle du Couronnement de la Sainte Vierge,** tabl. par le *Chev. d'Arpin.* (7) **Chapelle Spada,** richement décorée par *C. Fontana*, tabl. par *C. Maratta :* la Sainte Vierge, S. Ignace et S. Charles Borromée.

(8) **Maître-autel,** orné de trois magnifiques toiles de Rubens : celle, du milieu représente la Sainte Vierge entourée d'une gloire ; celle qui est à droite, les Saints Martyrs, S. Domitille, S. Nerée et S. Achillée; la troisième, à gauche, S. Grégoire, S. Maur et S. Papias. Le tabernacle surmonté d'un crucifix miraculeux est couvert de pierres précieuses ; de chaque côté se trouve un ange adorateur en bronze. (9) **Chapelle de S. Philippe de Néri,** d'une richesse rare; sous l'autel repose le corps du Saint auquel elle est dediée; sur l'autel, portrait de S. Philippe, mosaïque d'un tableau du *Guide* dont l'original orne la chambre du saint à l'intérieur du couvent. Cette chapelle est l'objet d'une dévotion toute particulière de la part des habitants de Rome qui ont une confiance sans bornes dans celui qui fut l'apôtre de la Ville éternelle. (10) **Autel de la Présentation,** tabl. de *Baroccio.* (11) **Chapelle de l'Annonciation,** tabl. par *Pasignani.* (12) **Chapelle de la Visitation,** tabl. par *Baroccio.* (13) **Chapelle de l'Adoration des bergers,** tabl. par *Roncalli.* (14) **Chapelle de l'Adoration des Mages,** tabl. par *Nebbia.* (15) **Chapelle de la Purification,** tabl. par le *chev. d'Arpin.* Dans cette chapelle on remarque, à droite, la tombe du cardinal Baronius, le grand historien de l'Eglise, et à gauche, celle du cardinal Maury.

La Sacristie. Le voyageur ne peut manquer de visiter la sacristie de cette magnifique église. La voûte a été peinte par *P. de Cortone* et représente l'archange S. Michel qui porte les symboles de la Passion ; la statue de S. Philippe qui sur-

monte l'autel, est de *l'Algarde*. Six grandes armoires placées le long de la sacristie, à gauche, renferment un nombre considérable d'objets qui ont appartenu à S. Philippe de Néri. On les a déposés dans trois châsses. La 1e contient : une tasse, deux chemises, des pantoufles, deux étoles, son lincueil, un gilet, deux caleçons et une paire de bas. On conserve dans la seconde châsse : un crucifix, un reliquaire donné par S. Charles, une montre, des lunettes, un morceau de pain provenant de son dernier repas, une cuillière en bois, une serviette, un bonnet, deux paires de chaussons, un mouchoir, une ceinture en soie dont il se servait quand il recevait audience du Souverain Pontife. Enfin on voit dans la troisième châsse : un masque qui a été moulé sur la figure du saint après sa mort, deux coussins, une aube, une chasuble, un oreiller, une éponge, du coton et du linge imbibé de son sang, son chapelet et son calice.

Chambre de S. Philippe de Néri. Les Pères de l'Oratoire ont religieusement conservé les chambres habités autrefois par leur saint fondateur. Il y en a deux, une au rez-de-chaussée composée de deux places. Dans la première de ces places on montre la châsse qui renferma d'abord le corps du saint; dans la seconde, un siége de bois dont il se servait et un portrait attribué au *Guerchin*. Les chambres du premier étage sont beaucoup plus intéressantes. On rencontre d'abord à gauche une armoire en bois qui lui a appartenu; plus loin, presque vis-à-vis de la porte d'entrée, une armoire vitrée dans laquelle on peut voir deux matelats, une couverture de laine, des souliers, une chaufferette, un coussin en cuir qui recouvrait son banc de noyer, un bénitier de bronze, la corde de l'escalier qui conduisait à sa chambre. L'autel de cette chapelle est orné d'un beau tableau du *Guide* représentant le saint; à côté se trouve son confessionnal, en mauvais bois de sapin vermoulu; cette chambre possède encore le banc, *(pulpito)*, sur lequel il s'asseyait pour instruire les enfants. La place attenante lui a servi de chapelle domestique dans les dernières années de sa vie. On y voit encore la clochette dont on se servait à sa messe, son masque en cire, le crucifix qu'il

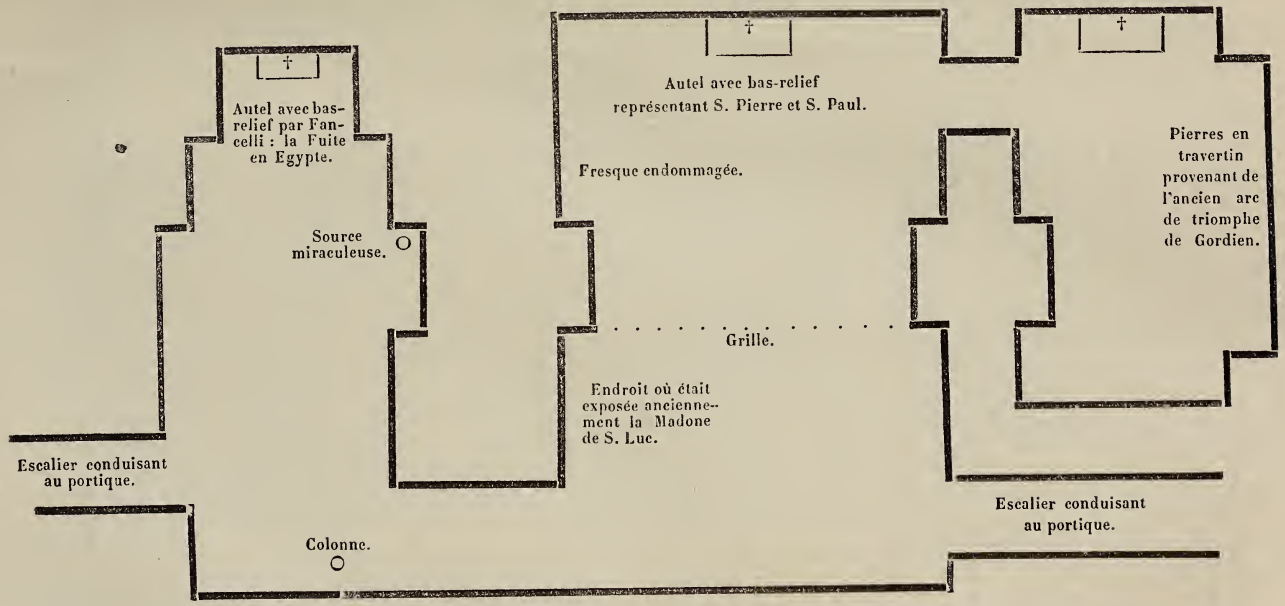
tenait en main à sa dernière agonie, le petit tableau qu'il portait constamment avec lui quand il allait rendre visite aux malades, et enfin, la table d'autel sur laquelle il a célébré la sainte messe.

S. Philippe de Néri. Ce saint était né à Florence, en 1515, d'un riche avocat de cette ville. Dès son enfance, ses condisciples l'appelaient *le bon Philippe*. Quand il eut terminé ses humanités, on l'envoya chez un de ses oncles qui voulut le faire héritier de tous ses biens. Mais le jeune homme renonça à cette occasion de faire fortune, et se rendit à Rome, en 1533, pour y étudier la philosophie et la théologie. Là, il ne connaissait d'autre récréation que celle de servir Dieu dans les églises et dans les hôpitaux; il ne se passait point de jour qu'il n'allât visiter plusieurs ou même toutes les sept basiliques de Rome. Souvent il priait la nuit devant la porte d'une église et surtout devant les reliques des martyrs dans les catacombes de S. Calixte. D'autres fois accablé par le sommeil, il se contentait de prendre un peu de repos dans le porche, sur la terre nue. Bientôt Philippe devint un des hommes les plus savants de Rome; mais le désir ardent qu'il avait de s'unir à Jésus-Christ, le fit renoncer à l'étude des lettres; il vendit ses livres et en donna le prix aux pauvres. Il commença par établir une confrérie dans l'église de Saint-Sauveur *del Campo*, destinée à recevoir, servir et instruire les malades, les pèlerins et les convalescents. Il la transféra, en 1550, à l'église de la Trinité-des-Pèlerins, et érigea, près de ce sanctuaire, un nouvel hôpital, qui est aujourd'hui l'un des plus florissants de Rome. Peu de temps après, il fut chargé par ses supérieurs du soin d'entendre les confessions des fidèles. Personne n'était plus propre que lui à remplir cette partie importante du ministère sacré. Il passait souvent des journées entières au confessionnal; mais ce fut surtout quand il se mit à recevoir dans sa chambre ceux qui venaient le consulter, qu'il gagna des âmes à Jésus-Christ. Ce fut dans les conférences de S. Philippe de Néri que la congrégation des Oratoriens de Rome prit naissance. Ces religieux, en même temps qu'ils travaillent à établir en eux le règne de Jésus-Christ, doivent s'employer de toutes leurs forces à prêcher, à instruire la jeunesse et à enseigner au peuple les principes de la doctrine chrétienne. Philippe de Néri fut le premier général de cette congrégation. Pendant plus d'un demi siècle il fut le grand confesseur de Rome, l'ami des jeunes gens, le père des pauvres, le protecteur des ouvriers et le modèle des prêtres. A tant de titres il mérita la confiance filiale des Romains, et parmi eux nul autre nom n'est plus populaire. Il mourut le 26 mai 1595 à l'âge de plus de 80 ans.

une couronne d'or y fut ajoutée par le chapitre de Sain Pierre en 1643.

D'après une antique tradition, l'église souterraine de S. M rie *in Via lata* occupe l'emplacement de la prison particuliè où fut enfermé l'apôtre S. Paul. Deux escaliers y conduisen et elle est composée de trois chapelles. Dans la première o remarque sur l'autel un bas-relief représentant la Fuite e Egypte par *Fancelli*. A droite, dans un enfoncement, se trouv la fontaine qui servit à baptiser Martial, le geôlier de sain Paul, et plusieurs autres catéchumènes. L'eau limpide d cette source reste toujours au même niveau; et pendant l'oc tave des Saints Apôtres les Romains viennent s'y désaltére par dévotion. Avant d'arriver à la seconde chapelle, on ren contre, à droite, une colonne surmontée d'un vase. On y li ces mots : *Verbum Dei non est alligatum,* « la parole de Dieu n'est point enchaînée. » La tradition affirme, qu'avant sa conversion, Martial attachait à cette colonne, Paul, son captif, et d'autres prisonniers. La chapelle du milieu est la plus grande, et l'on peut y dire la messe. C'est ici que se trouvait primitivement l'image de la sainte Vierge que l'on a transportée plus tard dans l'église supérieure. Plus près de l'autel, à gauche, il y a une fresque considérablement endommagée; on y voit un ange et deux autres personnages. Le bas-relief de l'autel, représente S. Pierre et S. Paul. Dans la troisième chapelle, on remarque d'énormes pierres en travertin, qui proviennent de l'ancien arc de triomphe de Gordien. Le sol actuel de Rome ayant été considérablement exhaussé, on a dû construire deux escaliers, où on lit les inscriptions suivantes l'une : *Cum autem venissemus Romam, permissum est Paulo manere sibimet cum custodiente se milite.* « Quand nous fûmes arrivés à Rome, il fut permis à Paul de demeurer où il voudrait, avec un soldat qui le gardait; » et l'autre : *Mansit autem biennio toto in suo conducto : et suscipiebat omnes, qui ingrediebantur ad eum.* « Il demeura deux ans entiers dans le logis qu'il avait loué, et il y recevait tous ceux qui venaient le voir. »

ÉGLISE SOUTERRAINE DE S. MARIE IN VIA LATA.



« C'est donc bien ici, dit Mgr Gaume, sous ces voûtes sombres, noircies par le temps et formées comme toutes les substructions romaines de gros quartiers de travertin, que le grand apôtre dut séjourner en arrivant d'Asie, lors de son premier voyage à Rome. C'est ici qu'il demeura attaché par une chaîne au bras d'un soldat pendant deux années entières. Trois jours après son arrivée dans la ville des Césars, Paul, dont le zèle ne connaissait ni retard ni danger, convoqua les principaux d'entre les juifs. « Frères, leur dit-il, c'est pour l'espérance d'Israël que je suis chargé de ces chaînes ; » et il leur démontra que le Sauveur Jésus était bien le Messie attendu de leurs pères et annoncé par les prophètes. Mais ni l'éloquence surhumaine, ni les fers éloquents du prisonnier ne purent convaincre ces hommes à la nuque roide, et Paul leur dit : « Eh bien, sachez que la nouvelle que vous repoussez sera envoyée aux nations, » et ils se retirèrent se disputant entre eux. Cependant l'Apôtre parut devant Néron : une demi-justice lui fut rendue, c'est-à-dire qu'on lui laissa son gardien, sa chaîne et sa prison, mais il lui fut permis de prêcher. On sait que chez les Romains il y avait deux sortes de prisons : la prison publique et la *libera custodia* ou maison particulière, dans laquelle le prisonnier était gardé à vue. Paul profita largement de la liberté qui lui avait été accordée. Sa prison ne désemplissait pas ; il annonçait avec assurance le Seigneur Jésus et les vérités du règne de Dieu. Le collége des pontifes, le sénat, le prétoire, le palais même en retentirent. Non-seulement il parlait, mais il s'occupait encore des besoins de toute l'Eglise ; il écrivait aux fidèles et à ses disciples. Ici Epaphrodite, évêque des Philippiens, vint lui apporter au nom de ses chers néophytes une somme d'argent. Là Onésime, le pauvre esclave qui s'était enfui, venait le prier de lui obtenir sa grâce, et Paul lui donnait cette lettre si touchante où il conjure par ses propres chaînes Philémon, le maître d'Onésime, de le recevoir comme son propre fils. « C'est moi, le vieux Paul, maintenant le » captif de Jésus Christ, qui vous conjure en faveur de mon fils, que j'ai » engendré dans les fers, d'Onésime qui vous a été autrefois inutile, et qui » est utile maintenant à vous et à moi ; je vous l'ai renvoyé ; recevez-le » comme mes entrailles. » Ici il écrivait aux Philippiens pour les remercier de leur charité ; aux Ephésiens en leur envoyant le tabellaire Tychicus, qu'il chargeait de leur donner en détail de ses nouvelles ; sa seconde épître à son cher Timothée, dans laquelle il prononçait cette parole si digne de sa grande âme : « J'ai combattu un bon combat, j'ai consommé ma course, j'ai » gardé la foi : il me reste à recevoir la couronne de justice que me rendra » en ce jour le Seigneur, le juste juge, non-seulement à moi, mais aussi à » tous ceux qui chérissent son avènement... Je suis en prison, mais la pa- » role de Dieu n'est pas enchaînée. » Puis, avec une parfaite liberté d'esprit, le prisonnier de Néron descendait dans le détail de toutes les affaires de l'Eglise, et priait son disciple de lui envoyer son manteau et ses papiers. C'est ici qu'il a reçu tous ceux qui venaient à lui, leur prêchant le règne de Dieu et leur enseignant ce qui est du Seigneur Jésus-Christ, avec toute

confiance, sans prohibition. » Enfin c'est ici que Dieu s'est tenu près de lui et l'a conforté.

S. Marie de la Victoire *(S. Maria della Vittoria)* dans la via de la Porta Pia.

Cette église a pris ce nom du grand triomphe remporté par Maximilien de Bavière sur les protestants, à la bataille de Prague en 1620. La maison d'Autriche avait, alors comme aujourd'hui, l'honneur d'être un objet de haine de la part des hérétiques. Ferdinand II venait d'être élu successeur de l'empereur Mathias. La Bohême se révolta nommant pour empereur Fréderic, électeur palatin. Les autres princes protestants d'Allemagne adhérèrent immédiatement à ce parti. La Hongrie et l'Autriche même se révoltèrent.

En ce temps-là, il y avait à Rome, un carme déchaussé, le vénérable Dominique de Jésus et Marie, religieux espagnol de grande vertu. Maximilien de Bavière, général en chef des troupes catholiques, le demanda instamment au Pape, comme un appui nécessaire dans la grande lutte qu'il allait engager. Il l'obtint après beaucoup d'instances, et le religieux, quoique chargé d'années et d'infirmités, partit pour accomplir ce qu'il avait promis au pontife, en lui montrant la croix et en disant : « Ce crucifix en main, je braverai toutes les fatigues de la guerre, et ne cesserai d'exhorter l'armée catholique jusqu'à ce que nous ayons la victoire. » Il partit donc de Rome en 1620, et Maximilien le reçut à son camp, « le considérant comme l'ange de Dieu, la force de son armée et la consolation de son âme. » Le saint religieux, de son côté, avait déjà eu la révélation d'une victoire qu'il prépara par son énergie, ses conseils et surtout par ses prières.

Au moment où la bataille était imminente, il arriva un jour au château de Strachonitz, et il y trouva parmi les images détruites ou profanées par les calvinistes, celle qui devint bientôt célèbre sous le nom de N.-D. de la Victoire. Un soldat avait enlevé avec son poignard les yeux à la Ste Vierge, à S. Joseph et aux bergers, figures de cette peinture qui représentait la Nativité du Sauveur. Il la recueillit avec une douloureuse vénération. Entretemps l'armée catholique forte seulement de 25,000 hommes, arriva devant Prague, où l'ennemi l'attendait quatre fois plus nombreux. La mêlée s'engagea, et le duc voyant faiblir les siens, accourut près du saint religieux qui priait, lui demandant avec instance d'obtenir l'accomplissement de la promesse divine. Dominique, apprenant la triste nouvelle, prit un cheval, et portant sur sa poitrine l'image profanée par les impies, il arriva sur le champ de bataille. Là, tenant en main son crucifix, il se précipita au devant des fuyards, les arrêta et la bataille recommença. Après trois heures de lutte acharnée, l'ennemi vaincu s'enfuit à son tour, après avoir essuyé une perte immense et une irréparable défaite.

Le 8 novembre 1620, le vénérable Père Dominique entrait à Prague avec l'armée victorieuse. Il portait, comme dans le combat, l'image glorifiée de

Marie, et chantait en son honneur ces paroles gravées dans l'église de S. Maria della Vittoria : « *Gaude, Maria virgo, cunctas hæreses sola interemisti.* » Réjouissez-vous, ô Vierge Marie, seule vous avez écrasé toutes les hérésies. Il revint ensuite à Rome pour y déposer la sainte image dans une église de son ordre, suivant le vœu qu'il en avait fait. L'empereur Ferdinand consacra, par reconnaissance, ses sujets et son empire à la puissante Mère de Dieu. Il donna une couronne d'or ornée de pierreries à l'image, et y joignit, pour le sanctuaire, vingt-cinq drapeaux pris sur l'ennemi. Le duc Maximilien donna aussi une couronne et un sceptre en argent doré enrichi de pierres précieuses, et vingt drapeaux. Il fit exécuter de plus dans l'église de Notre-Dame de la Victoire des tableaux où l'on a représenté les différentes phases de la bataille.

Quand le vénérable carme arriva à Rome, Grégoire XV avait remplacé Paul V sur le siége pontifical. Il fit part de son vœu au Pontife qui ordonna une procession triomphale pour transporter la sainte image de la basilique de Sainte-Marie-Majeure à l'église de S. Paul, nommée à cette occasion Notre-Dame de la Victoire. La cérémonie eut lieu le 8 mai 1622. Plusieurs souverains offrirent dans la suite à la même église d'autres drapeaux conquis sur les ennemis de la foi. Ainsi Clément XI y plaça, au nom de l'impératrice Elisabeth, un de ceux qui furent pris à Temeswar. Philippe V en fit déposer un, provenant de la défaite des musulmans devant Ceuta. La reine de Pologne et Marie-Thérèse d'Autriche firent de même en d'autres circonstances. Enfin, les chevaliers de Malte offrirent le grand pavillon de la galère du sultan, dont ils attribuaient la prise à la protection de Marie. Parmi les successeurs de Grégoire XV plusieurs montrèrent une grande dévotion pour ce sanctuaire. Urbain VIII y venait souvent prier et célébrer les saints mystères. Alexandre VII et le vénérable Innocent XI se distinguèrent aussi sous ce rapport. Benoît XIV, Clément XIII et Clément XIV le visitèrent souvent. Pie IV, avant comme après son pontificat, y faisait habituellement de longues prières (1).

Cette église fut érigée, en 1605, par Paul V, en l'honneur de l'apôtre S. Paul, pour les Carmes déchaussés de S. Thérèse, et agrandie à l'occasion du triomphe de Prague. Le cardinal Scipion Borghèse fit faire la façade à ses dépens, par reconnaissance pour les religieux qui lui avaient offert le fameux hermaphrodite antique, découvert dans les fondations de l'église, et qui fait aujourd'hui partie du Musée du Louvre. L'intérieur a été décoré par *C. Maderne;* le jubé est de toute beauté et d'une richesse extraordinaire.

Plan de l'église; côté droit. 1e Chap. de S. Marie-Madeleine,

(1) Mgr Luquet, ouvrage cité, tom. VI, p. 13.

tabl. par le *P. Raphaël* de l'ordre des Capucins. 2e Chapelle. La Sainte Vierge remettant l'enfant Jésus entre les bras de S. François, tabl. du *Dominiquin*; les fresques voisins sont du même artiste; l'une réprésente le saint fortifié par un concert angélique; l'autre, le moment où il reçoit les stigmates. 3e Chapelle. Bas-relief de l'Assomption par *Ferrari;* devant l'autel, la Naissance de Notre-Seigneur. 4e Chapelle dédiée à S. Joseph; l'autel est décoré de 4 colonnes de vert antique. La statue de S. Joseph qui le surmonte, est de *Guidi* et représente S. Joseph dormant, pendant qu'un ange l'avertit de ne pas renvoyer la sainte Vierge.

Le *Maître-Autel* était autrefois somptueusement décoré, grâce aux dons qu'avaient fait les empereurs d'Autriche. Tous ces ornements périrent dans l'incendie du 29 juin 1833 avec l'image rapportée par le vénérable Dominique. Celle-ci est remplacée aujourd'hui par une copie donnée par le cardinal Fesch.

Côté gauche. 1e Chapelle de S. Thérèse, érigée et ornée aux frais du cardinal Cornaro, sur les dessins du *Bernin*, qui sculpta la statue de la sainte, représentée dans l'extase de l'amour divin; un ange l'a percée d'un dard. Sur les côtés, bas-relief de portraits de la famille Cornaro par le même artiste. 2e Chapelle de la Sainte-Trinité, tabl. par le *Guerchin*. Le crucifix placé à côté est une copie faite par *Camuccini* sur l'original du Guide, qui ornait autrefois cette chapelle, et qui aujourd'hui fait partie de la galerie du duc de Northumberland. 3e Chapelle dédiée à S. Jean de la Croix; tabl. de Nicolas Lorrain. 4e Chapelle dédiée à S. André. Derrière le maître-autel, on conserve dans le chœur des religieux un excellent tableau de *Paul de Malteis* représentant la sainte Vierge.

Solennité religieuse. Le 2e Dimanche de novembre, fête commémorative de la victoire de Prague. On suspend alors à la voûte les drapeaux pris sur les ennemis, et l'on expose le tableau de la sainte Vierge du vénérable P. Dominique.

S. Marie de la Scala (*S. Maria della Scala*) hors de la porte d'Ostie. Cette église a reçu son nom (*Échelle du Ciel*)

d'une vision accordée par Dieu à S. Bernard pendant que ce saint docteur y célébrait le sacrifice de la messe. Il vit une échelle miraculeuse qui allait de la terre au ciel, et un grand nombre d'âmes des fidèles trépassés qui en montaient les degrés. Ce sanctuaire était autrefois uni à l'église de S. Vincent et de S. Anastase qui appartenait aux religieux de Citeaux. S. Marie de la Scala fut rebâtie au XVIe siècle par le cardinal Alexandre Farnèse sur les dessins de *Vignole* et achevée par le cardinal Pierre Aldobrandini. Cette église est de forme octogone et possède, à la voûte du chœur, une mosaïque faite par *Fr. Zucca* sur les dessins de Vecchi. On y voit un souterrain qui communique avec la catacombe de S. Zénon, sur la porte de laquelle on lit : HIC REQUIESCUNT CORPORA S. MARTYRIS ZENONIS TRIBUNI ET SOCIORUM MILITUM DECEM MILLIUM DUCENTORUM TRIUM. « Ici repose les corps du saint martyr Zénon, tribun et de dix mille deux cent trois soldats ses compagnons. » A gauche de l'autel, on trouve une petite chambre, où l'on croit que S. Pierre fut détenu avant de subir le martyre.

S. MARTINE ET S. LUC au Forum, une des plus anciennes églises de Rome, rebâtie au XIIIe siècle par Alexandre IV, sur l'emplacement du *Secretarium Senatus,* et dédiée à Ste Martine. En 1588, Sixte V y établit l'académie des beaux-arts, et, à cette occasion, le titre de S. Luc fut ajouté à celui de Ste Martine. Le corps de cette glorieuse vierge fut retrouvé sous Urbain VIII ; ce qui détermina T. Barberini, neveu du Pontife, à reconstruire l'édifice, d'après les plans de *P. de Cortone.* L'artiste s'affectionna à cette œuvre qu'il appelait sa fille, et il céda, pour cette construction, une partie de la maison qu'il habitait. A sa mort, il lègua 100 mille écus à l'église et à l'académie de S. Luc.

L'intérieur est en croix grecque ornée de colonnes, de pilastres et de stucs. La première chapelle à droite est dédiée à S. Lazare, moine et peintre. L'autel a été élevé aux frais et sur les dessins du peintre *Lazare Baldi.* Le tableau du même artiste représente le saint au moment, où l'empereur iconoclaste Théophile lui fait brûler les mains pour avoir

peint Notre-Seigneur et la sainte Vierge. Le maître-autel est orné d'une excellente copie par *Antiveduta Grammatica*, représentant S. Luc et la sainte Vierge. L'original, de la main de Raphaël, fait partie du musée de l'académie, qui est voisin de cette église. La statue en marbre de Ste Martine est de *Nicolas Menghino*. La troisième chapelle, qui fait face à celle de S. Lazare possède une excellente toile de *Conca*, représentant l'Assomption. L'église souterraine, dans laquelle on pénètre par la sacristie, réclame une visite du voyageur catholique. A gauche de l'escalier qui y conduit, se trouve la célèbre inscription consacrée au martyr Gaudentius, architecte du Colisée : SIC PREMIA SERVAS VESPASIANE DIRE PREMIATUS ES MORTE GAUDENTI LETARE CIVITAS UBI GLORIAE TUAE AUCTORI PROMISIT ISTE DAT KRISTUS OMNIA TIBI QUI ALIUM PARAVIT THEATRUM IN COELO. « C'est donc ainsi que tu récompenses, cruel Vespasien; pour prix tu reçois la mort, Gaudentius. Réjouis-toi, Rome, dont l'empereur se contente de faire des promesses à l'auteur de ta gloire, car le Christ les accomplit toutes pour toi, lui qui t'a préparé un autre théâtre dans le ciel (1). » Presque vis-à-vis de cette inscription est le buste de Pierre de Cortone. Aux angles de la croix qui précède le chœur, on conserve les reliques des saintes Euphémie, Théodora, Dorothée et Sabine. On remarquera encore dans cette partie de la crypte une Déposition de la croix et un groupe composé de S. Concordius, Martine et Epiphanie, œuvres de l'*Algarde*. A la gauche du chœur, dans un enfoncement, est l'endroit où Ste Martine a été décapitée. Le corps de la sainte repose dans une châsse du plus beau travail ; l'urne est en jaspe sanguin; les bas-reliefs, représentant la sainte Vierge, l'enfant Jésus et Ste Martine, sont en albâtre oriental ; tous les ornements dessinés par *P. de Cortone* sont de bronze doré. Il est difficile d'imaginer un sanctuaire plus riche et plus beau. On remarquera encore au fond de l'abside un siége episcopal en marbre grec.

S. MARTINE, issue d'une noble famille romaine et enflammée d'amour

(1) Gaume, ouvrage cité, p. 195, t. I.

pour Dieu et le prochain, prodiguait aux pauvres ses richesses, quand, sous Alexandre Sévère, on lui ordonna de sacrifier aux fausses divinités de l'Empire. Résistant à cette injonction, elle fut frappée de verges, déchirée avec des ongles de fer, roulée sur des fragments de vases brisés, ointe de graisse brûlante et exposée finalement aux bêtes de l'amphithéâtre. Survivant à toutes ces tortures elle traversa de même, intacte, les flammes d'un bûcher. Frappés d'un tel miracle, plusieurs de ses bourreaux qui se convertirent, furent immédiatement décapités après de glorieux supplices. Cependant aux prières de la sainte, la terre trembla, la foudre tomba sur les idoles qui furent détruites et les temples renversés. Au même moment une lumière éclatante et une délicieuse odeur s'échappaient avec le sang, des blessures de la glorieuse vierge, et l'on entendit des concerts se mêler à ceux de la cour céleste. A ce spectacle, le juge sentit redoubler sa fureur et il ordonna de trancher la tête à Martine (1).

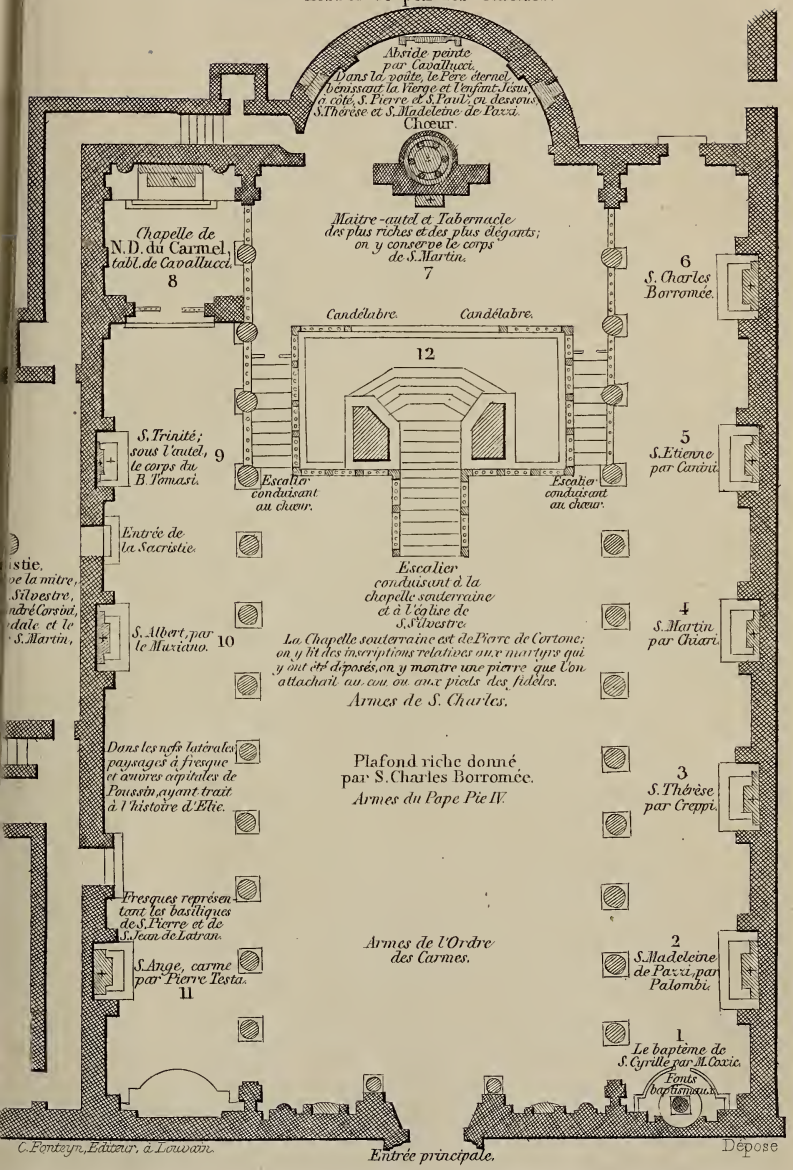
Solennités religieuses. 30 janvier, fête de Ste Martine. 18 octobre, fête de S. Luc.

S. Martin des monts (*S. Martino ai Monti,* appelée aussi *S. Silvestro e S. Martino*), sur l'Esquilin, non loin de S. Marie-Majeure. On croit que S. Silvestre érigea, du temps de Constantin-le-Grand, une église dédiée à la sainte Vierge, près des Thermes de Trajan, dans une propriété appartenant à un prêtre, son ami, nommé Equitius. L'an 500, S. Symmaque en fit bâtir une autre, à côté de la basilique de S. Silvestre, et la dédia à S. Silvestre et à S. Martin. Cette dernière église fut donnée au XIIIe siècle aux Carmes qui la desservent encore aujourd'hui. Ces religieux la restaurèrent et l'embellirent considérablement en 1650 sur les dessins de *P. de Cortone.* Au siècle dernier elle reçut de nouveaux ornements sous la direction de *Cavallucci;* aujourd'hui elle est une des plus belles églises de Rome.

Plan de l'église (2). L'intérieur est divisé en trois nefs formées par vingt-quatre colonnes antiques de différents marbres et d'ordre corinthien. (1) **Fonts baptismaux;** tabl. de *Michel Coxie*, représentant le baptême de S. Cyrille. (2) **Autel de S. Madeleine de Pazzi,** tabl. par *Palombi.* (3) **Autel de S. Thérèse,** tabl., par *Creppi.* (4) **Autel de**

(1) Mgr Luquet, ouvrage cité, t. III, p. 256.
(2) Voir la planche ci-jointe.

EGLISE DE SAINT MARTIN-DES-MONTS
desservie par les Carmes.



S. Martin, tabl. par *Chiari*. (5) **Autel de S. Etienne**, tabl. par *Canini*. (6) **Autel de S. Charles Borromée**. (7) **Chœur.** On y monte par un double et magnifique escalier; l'autel, d'une richesse extraordinaire, pyramide d'une manière élégante au-dessus d'une plate-forme; il renferme le corps de S. Martin. L'abside a été peinte par *Cavalluci;* dans la voûte, le Père Eternel bénit la Vierge et l'Enfant Jésus. A côté S. Pierre et S. Paul; plus bas, S. Thérèse et S. Madeleine de Pazzi. (8) **Chapelle de N. D. du Mont-Carmel**, tabl. de *Cavallucci*, qui y est enterré. (9) **Autel de la S. Trinité;** sous l'autel, on conserve le corps du cardinal Tomasi, béatifié au siècle dernier. On conserve dans la sacristie la mître et l'étole de S. Silvestre, le voile de saint André Corsini, l'étole, la sandale et le manipule de S. Martin, pape. (10) **Autel de S. Albert**, tabl. par le *Muziano*. (11) **Autel de S. Ange** de l'Ordre des Carmes, tabl. de *P. Testa*. On remarquera encore, à l'entrée de cette nef, une grande fresque représentant le concile tenu par S. Silvestre en 326, et une autre dans laquelle on voit les basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Jean-de-Latran avant leur reconstruction. Le plafond de la grande nef richement orné nous offre les armes de l'Ordre des Carmes, de Pie IV et de S. Charles Borromée. *Gaspard Poussin* a peint la vie du prophète Elie dans les nefs latérales; les figures de tous ces paysages sont de *P. Testa*.

Un bel et large escalier conduit d'abord à la chapelle souterraine, et, de là, à l'église de S. Silvestre. Cette chapelle dessinée par *P. de Cortone* présente de belles perspectives. S. Silvestre repose ici entouré d'un cortége de martyrs. La table de Sergius II, fixée dans la muraille nous apprend « qu'au temps du pape Sergius-le-Jeune ont été placés dans cet autel le corps du B. Silvestre, pape, et des BB. Fabien et Sostère, papes et martyrs... et de beaucoup d'autres dont les noms sont connus de Dieu seul. » Tous ces corps sacrés furent apportés de la catacombe de Sainte-Priscille, près de la *Voie Salaria*. On montre encore dans cette même chapelle une de ces pierres que les païens attachaient au cou ou aux pieds des martyrs, selon qu'ils les précipitaient dans les flots ou qu'ils les suspendaient à des arbres.

A gauche de cette chapelle, un corridor en forme d'escalier conduit dans un souterrain qui faisait partie des Thermes de Dioclétien, appelés quelquefois aussi Thermes de Titus et de Trajan. Les anciens documents attestent que, comme nous l'avons dit plus haut, S. Silvestre y construisit une église. A une époque qu'on ne saurait déterminer, la rampe qui y conduisait, fut cachée sous des décombres et, après un certain laps de temps, l'église elle-même fut ensevelie dans l'oubli. Ce vénérable monument fut enfin découvert en 1637. Une inscription en caractères gothiques disait que ce souterrain avait été l'oratoire de S. Silvestre. Après la fin des persécutions, cet oratoire fut transformé en temple proprement dit et devint l'église épiscopale de Rome, avant Saint-Jean-de-Latran. Ce fut alors que cette église devint un monument, dont l'histoire se rattache à la condamnation de l'arianisme. Les pères du concile de Nicée avaient demandé à S. Silvestre la confirmation de leurs décrets. Pour procéder solennellement à cet acte, ce pape assembla, en 325 ou 326, un concile dans cette église. Et là, disent les actes du concile, Silvestre, évêque du saint et apostolique siége de la ville de Rome, s'exprima en ces termes : « Nous confirmons par notre déclaration tout ce qui a été établi à Nicée de Bithynie, par 318 prêtres, pour l'intégrité et le bien de la sainte Mère, l'Église catholique et apostolique. Tous ceux qui oseraient attenter à la définition du saint et grand concile, qui a été assemblé à Nicée, en présence du très-pieux et vénérable prince Constantin Auguste, nous les anathématisons. Et tous dirent : cela est bon. » Le lieu où ces paroles ont été prononcées est donc bien vénérable, quoiqu'il ne renferme aujourd'hui que peu d'objets qui puissent attirer l'attention des visiteurs. Çà et là on voit un reste de peintures presque effacées, sauf une grande croix assez visible et une partie du pavé ancien en mosaïque noire et blanche ; à droite, des fragments d'une chaise en marbre qu'on croit avoir été celle de S. Silvestre; dans une espèce de chapelle, les contours, encore très-reconnaissables, de l'antique image de la Vierge, qu'on a reproduite tout à côté dans une mosaïque

moderne, parce que le tableau original avait trop souffert ; ce tableau a le cachet des anciens temps. La Vierge y porte l'étole, comme les orantes des catacombes. La position de cette image, à quelques pieds au-dessus du sol, au fond de la nef principale, semble indiquer que l'autel antique était placé à cet endroit, ce qui confirme la tradition suivant laquelle saint Silvestre avait dédié son oratoire à la Mère du Sauveur (1).

Solennités religieuses. 12 novembre, fête de S. Martin. 31 décembre, fête de S. Silvestre.

S. Nom de Marie au Forum de Trajan. Cette église rappelle la délivrance de Vienne par Jean Sobieski. Elle portait autrefois le nom de l'Assomption et de S. Bernard, quand Innocent XI, y institua une archiconfrérie pour perpétuer le souvenir du grand triomphe remporté sur les ennemis de la Foi. Le Pontife à cette occasion, changea le titre de l'église. Il voulut aussi, que le dimanche dans l'octave de la Nativité de la Vierge, jour auquel on célèbre la fête du Saint Nom de Marie, l'archiconfrérie se rendît processionnellement à l'église de N. D. de la Victoire (via di Porta Pia) pour y vénérer l'image de Strachonitz. Cette procession devait en même temps passer au palais du Quirinal et y recevoir la bénédiction du Pontife. L'église, rebâtie en 1738, est en forme de croix grecque et surmontée d'une coupole. *Côté droit.* 1er autel, de S. Louis; tabl. par *Nessi.* 2e autel, de S. Anne, tabl. de *Masucci.* 3e autel, de S. Joseph, excellent tabl., de *Pozzi.* On vénère sur le *maître-autel* une antique image de la sainte Vierge placée autrefois dans le *Sancta Sanctorum* de Saint-Jean-de-Latran. Eugène IV en fit présent à l'ancienne église. *Côté gauche.* 1er autel, de S. Bernard, tabl. par *Ricciolini.* 2e autel, de S. Pierre, tabl., par *Pozzi.*

Solennités religieuses. 20 août, fête de S. Bernard. — Le dimanche qui suit le 8 septembre, procession.

S. Nerée et Achillée (*SS. Nereo ed Achilleo*) sur la Voie Appienne, dans la Via di Porta S. Sebastiano, non loin des

(1) *Gerbet*, ouvrage cité, t. I, p. 266.

Thermes de Caracalla. Cette antique église, bâtie vers 523 par Jean Ier, dans un terrain appartenant à Se Lucine, fut réédifiée au IXe siècle par Léon III. Le cardinal Baronius en étant devenu titulaire, prit un soin particulier de la rétablir, autant que possible, dans son état primitif; il y fit même transporter un magnifique ambon de l'église de S. Silvestre *in Capite*. Ce fut lui encore qui déposa ici le corps des saints Nérée et Achillée avec celui de Se Flavie Domitille, que Grégoire IX avait confiés à l'église de S. Adrien. Pour épargner à sa chère basilique le danger d'ignorantes restaurations, le vénérable cardinal y fit placer la touchante inscription suivante : PRESBYTER, CARD. SUCCESSOR QUISQUIS FUERIS, ROGO TE, PER GLORIAM DEI, ET PER MERITA HORUM MARTYRUM, NIHIL DEMITO, NIHIL MINUITO, NEC MUTATO ; RESTITUTAM ANTIQUITATEM PIE SERVATO ; SIC TE DEUS MARTYRUM SUORUM PRECIBUS SEMPER ADJUVET. « Qui que tu sois, cardinal prêtre, mon successeur, je t'en prie pour la gloire de Dieu et par le mérite de ces martyrs, n'enlève rien, ne supprime rien, ne change rien, garde pieusement l'antiquité rétablie. Qu'ainsi Dieu, par les prières de ses martyrs, te soit toujours en aide. » Cette église est à trois nefs. Les peintures à fresque des nefs latérales sont de *Roncalli* et représentent l'histoire des apôtres. L'autel de la nef latérale droite est consacré à la Madone ; celui qui est dans la nef gauche est dédiée à Se Domitille ; le tableau est de *Roncalli*. Avant de monter au *presbyterium*, on remarquera à droite, un riche candélabre en marbre sculpté, et, à gauche, un ambon d'une conservation parfaite. Le maître-autel est en mosaïque et recouvert d'un baldaquin que soutiennent quatre colonnes de marbre africain. Sous l'autel reposent les vénérable restes des saints martyrs Nérée et Achillée. Au rond-point de l'abside s'élève la chaire pontificale, sur laquelle S. Grégoire-le-Grand prononça la 28e homélie, dont une partie a été gravée sur le dossier par ordre du cardinal Baronius. La voûte de l'abside est couverte de fresques représentant des saints et des saintes qui adorent la croix. La mosaïque de l'arc de la tribune date du IXe siècle. La *Transfiguration* y est représentée : *Jésus-Christ*, debout et bénissant, occupe le centre

d'une gloire de forme ovale; *Moïse* et *Elie* sont à ses côtés, et les apôtres *Pierre, Jacques* et *Jean*, sont prosternés à ses pieds. Vers l'extrémité gauche, la Vierge *Marie* est figurée, au moment de l'Annonciation ; à droite, elle apparaît comme Mère de Dieu, tenant sur son sein l'enfant Jésus ; près de là est un ange aux ailes étendues, dans l'attitude de l'admiration.

Solennités religieuses. 12 mai, fête des saints Nérée et Achillée. Station, le 22e jour du Carême.

S. Nérée et S. Achillée. Le christianisme entré avec S. Paul dans le palais des Césars, s'y était maintenu avec avantage malgré les persécutions. Quelques membres des familles impériales l'avaient embrassé : dans ce nombre on compte Flavia Domitilla, nièce du consul Flavius Clemens, neveu de Domitien. Baptisée par S. Pierre, elle eut à son service deux frères, Nérée et Achillée, régénérés comme elle par le prince des apôtres; ils persuadèrent à la jeune princesse de consacrer sa virginité au Seigneur. Aurélien, son fiancé, les accusa pour ce fait comme chrétiens; à la suite de leur généreuse confession de la foi, on les exila dans l'île Pontia. Ils y furent mis plusieurs fois à la question, et finalement envoyés à Terracine. Là, Minucius Rufus les tortura souvent par le chevalet et par le feu. Puis, comme ils persévéraient à protester qu'ayant été baptisés par S. Pierre, ils ne consentiraient jamais à sacrifier aux idoles, on les frappa de la hache. Leurs corps enlevés par les fidèles, reposèrent longtemps dans la catacombe de Prétextat, sur la voie Ardéatine; plus tard ils furent transportés dans l'antique église que nous venons de décrire. Flavia Domitilla fut dénoncée aussi comme chrétienne par son fiancé, puis transportée dans la même île de Pontia, suivant le témoignage de S. Jérôme. Conduite enfin à Terracine, comme elle persistait avec une constance toujours croissante dans la confession de la foi du Christ, elle fut, sous Trajan, brûlée dans sa chambre, par ordre du juge, avec Théodora et Euphrosine, ses sœurs de lait.

S. Nicolas in Carcere, voir p. 26.

S. Onuphre (*S. Onofrio*) sur le mont Janicule, près de la porte du Saint-Esprit. Cette église appartient à des Hermites réguliers institués en Espagne au XIVe siècle, puis transportés en Italie au siècle suivant; ils ont reçu le nom *d'hieronymites*. Cette église offre un véritable intérêt sous plusieurs rapports. Elle est précédée d'un petit portique, où l'on remarque dans trois lunettes recouvertes de verre des fresques du *Dominiquin* représentant la vie de S. Jérôme; au-dessus de la porte, il y en a une qui figure la Vierge et l'Enfant Jésus. Description de l'église. *Côté droit.* 1re chapelle dédiée

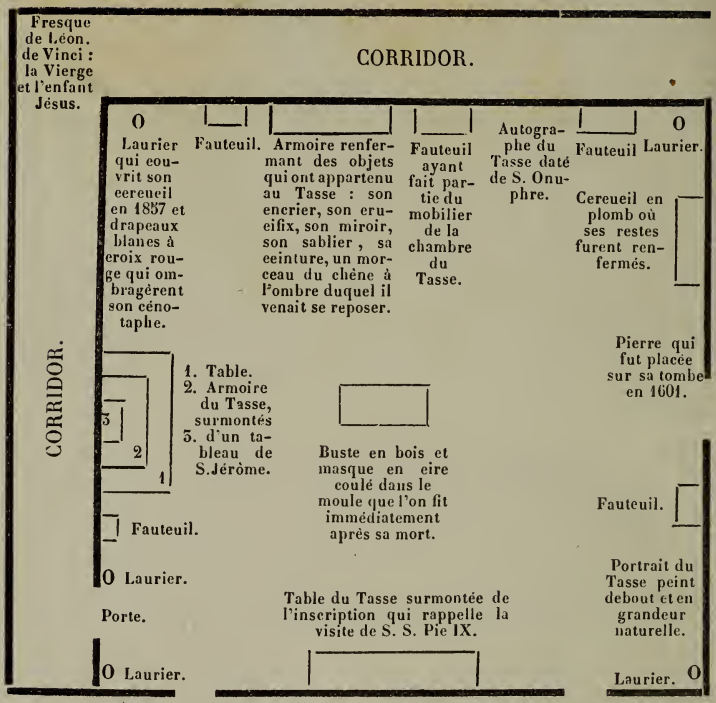
à S. Onuphre. 2e chap. de Notre-Dame de Lorette; tabl. *d'Annibal Carache*. Après avoir laissé à droite le monument de Jean Sacco d'Ancône, et la sacristie, on arrive au *maître-autel*. Les peintures de la voûte de l'abside sont de deux maîtres différents; les plus élevées sont du *Pinturrichio*, la rangée inférieure est de *Perruzzi*. On y voit la Vierge et l'Enfant Jésus, le massacre des Innocents et la fuite en Egypte. *Côté gauche*. 1er autel, du Crucifix. 2e autel, du B. Pierre de Pise, fondateur des Hieronymites. 3e autel, de S. Jérôme. C'est dans cette chapelle que se trouve le monument élevé par Pie IX à la mémoire du Tasse. L'auteur de la *Jérusalem délivrée* y est représenté debout, regardant le ciel, comme pour en attendre une inspiration. Le bas-relief du monument nous offre les funérailles du grand poète. C'est le chevalier de *Fabris* qui a exécuté ce magnifique travail. La modeste pierre qui recouvrit la première les restes du Tasse se trouve dans la chambre du grand homme à l'intérieur du couvent. Voici l'inscription qu'on y lit : D. O. M. TORQUATI TASSI OSSA HIC JACENT... HOC NE NESCIUS ESSES, HOSPES, FRATRES HUJUS ECCLE. P. P. M. D. C. I. OBIIT ANNO M. D. XCV. « Ici gisent les os de Torquato Tasso. Etranger, de peur que tu l'ignores, les frères de cette église lui ont posé cette pierre l'an 1601. Il mourut l'an 1595. »

La mémoire du Tasse est toujours vivante chez les moines de S. Onuphre, et ils ont conservé avec une religieuse vénération la chambre où il a rendu son âme à Dieu. Nous donnons ici le plan de cette chambre telle que nous l'avons trouvée en 1865. Pie IX est venu la visiter en 1852, et l'inscription suivante, placée au-dessus d'une table, qui, elle aussi, a appartenu au Tasse, rappelle au voyageur combien l'âme de notre grand pontife s'attache à toutes les véritables gloires de l'Italie. PIUS IX. P. M. CUBICULUM. HOC. IN. QUO. MAGNUS POETA TORQUATUS TASSUS SPIRITUM. IN. OSCULO. DOMINI EMISIT. AUGUSTA. PRÆSENTIA. SUA HONESTAVIT ILLUSTRIUSQUE REDDIDIT. X. KAL. AUG. A. D. MDCCCLII. T. T. P. P. Dans le corridor qui longe la chambre du Tasse, *Leonardo da Vinci* a peint une magnifique fresque représentant la Vierge et l'Enfant

Jésus. De cet endroit on a une vue admirable sur les montagnes de la Sabine et les monts Albains; dans le lointain se dresse l'éternel Soracte avec son front couvert de neige. A vos pieds, le Tibre promène ses flots jaunâtres; Rome ancienne et moderne avec ses palais, ses coupoles sans nombre et ses vieux monuments, couvre les sept collines. Que de fois le Tasse sera venu méditer ici sur les grandeurs incomparables du christianisme, et se préparer à cette mort édifiante qui vint couronner sa misérable vie, si triste et si agitée. On montre encore dans le jardin, l'endroit où s'élevait jadis le vieil et immense chêne, a l'ombre duquel le grand poète venait prier et méditer, et qu'on appelait *le chêne du Tasse*. Les bons hieronymites sont heureux de faire aux voyageurs qui viennent les visiter, les honneurs de leur pieuse retraite.

Torquato Tasso, fils du poëte Bernardo Tasso, naquit en 1544 à Sorrente. Il étudia d'abord le droit à Padoue, mais il négligea bientôt cette étude aride pour se livrer tout entier à la poésie, et composa, dès l'âge de 18 ans, un poëme chevaleresque, *Renaud*, qni dès lors appela sur lui l'attention (1562). Il conçut à cette époque le plan de son immortelle épopée. Il se vit bientôt après (1565) appelé à la cour de Ferrare par le duc Alphonse II; suivit en France le cardinal d'Este et fut fort bien accueilli par Charles IX. De retour à Ferrare, il y fit jouer un poëme pastoral l'*Aminta* qui depuis est resté sans égal, et termina en 1575 sa *Jérusalem délivrée*. Epris d'une passion malheureuse pour une sœur du duc Alphonse, sa raison s'égara et il quitta brusquement Ferrare sans argent et sans but. Il alla successivement à Mantoue, à Urbin, à Turin, mais ne trouvant nulle part le bonheur, il hasarda de revenir à Ferrare. Le duc irrité le fit enfermer dans une maison de fous; il l'y retint sept ans et ne lui rendit la liberté qu'en 1586, sur les vives sollicitations de plusieurs princes de l'Italie et du pape. Le Tasse séjourna depuis à Mantoue, à Naples et à Rome; dans cette dernière ville, il rencontra des protecteurs et des amis dans le pape Clément VIII et les cardinaux Cintio et Pierre Aldobrandini. Par un décret du sénat de Rome approuvé par le pape, la couronne de laurier devait lui être donnée au Capitole, quand tout-à-coup il se vit atteint d'une maladie grave. Il se fit transporter chez les bons Pères hiéronymites au couvent de S. Onuphre, « afin, disait-il, de commencer dans ce lieu élevé et dans la conversation de ces saints pères sa conversation dans le ciel. » Il y mourut saintement le 24 avril 1595.

CHAMBRE DU TASSE.

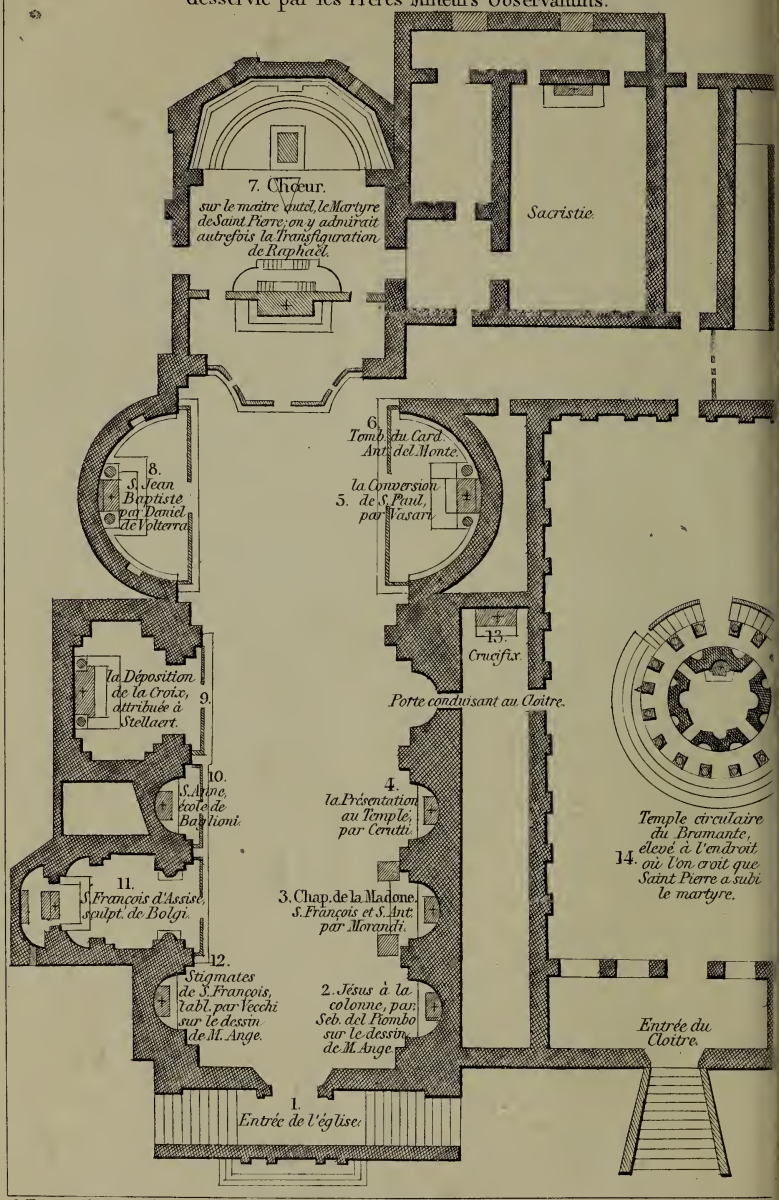


S. Pancrace (*S. Pancrazio*) près de la porte de ce nom. Bâtie, en 272, par le pape S. Félix Ier en l'honneur de S. Pancrace qui souffrit le martyre à l'âge de quatorze ans, cette église a été restaurée par S. Symmaque au Ve siècle et considérablement modifiée au XVIIe par le cardinal Torrès de Monreale. Aujourd'hui elle est occupée par les Pères Carmes chaussés qui y ont annexé un couvent et un séminaire pour leurs missions dans les Indes. Cet endroit a été le centre des opérations de l'armée française pendant le siége de Rome en 1849.

S. Paul-aux-trois-fontaines (*S. Paolo alle tre Fontane*) appelée aussi *ad aquas Salvias*, voir p. 165.

S. Pierre in montorio. La colline à laquelle son sable jaune

EGLISE DE SAINT PIERRE IN MONTORIO,
desservie par les Frères Mineurs Observantins.



C. Fontayn, Graveur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumo

a fait donner le nom moderne de mont d'or (*montorio* par corruption), fut habitée par Janus, roi des Aborigènes, pendant que Saturne régnait de l'autre côté du Tibre, sur le mont Capitolin. Ancus Martius, quatrième roi de Rome, entoura de murailles cette colline qui n'a pas été comptée parmi les sept autres. C'est là que d'après la tradition, l'apôtre S. Pierre a été crucifié. Une église y a été élevée plus tard. La terrasse qui la précède offre un magnifique panorama de la cité moderne, des montagnes du Latium et de la plaine qui s'étend au-delà de la basilique de S. Paul jusqu'à la mer. Pour y arriver, il faut suivre une voie en zigzag, ornée des stations du Chemin de la Croix. L'église de S. Pierre *in Montorio* a été érigée d'abord, à ce que l'on croit, par Constantin-le-Grand. Elle fut rebâtie vers la fin du xve siècle par le roi d'Espagne, Ferdinand-le-Catholique, sur les dessins de *Baccio Pintelli*. Différents ordres religieux l'ont tour à tour possédée et embellie; elle est maintenant confiée aux Franciscains, qui y ont établi le collége des jeunes missionnaires de l'Ordre. De là sortent annuellement des apôtres pour les contrées les plus rebelles à la foi du Sauveur, pour les pénibles missions du Levant comme pour les contrées inhospitalières de la Chine.

Plan de l'église (1). (2) **Chapelle de Jésus à la colonne**; magnifique peinture de *Sebastiano del Piombo* exécutée sur une plaque de marbre, d'après les dessins de *Michel-Ange*. Les fresques de la voûte représentent la Transfiguration de Notre-Seigneur par le même *Sebastiano;* elles lui coutèrent six années de travail. (3) **Chapelle de la Madone**. On y vénère une pieuse image de la Sainte-Vierge que Clément XI y fit transporter à la suite d'une guérison miraculeuse, et qu'il vint y visiter. Les tableaux de chaque côté de l'autel, S. François et S. Antoine, sont de *Morandi*. (4) **Chapelle de la Présentation au Temple**, tabl. de *Cerruti*. (5) **Chapelle de S. Paul**, tabl. de *Vasari* représentant la conversion de cet apôtre. Le monument du cardinal

(1) Voir la planche ci-jointe.

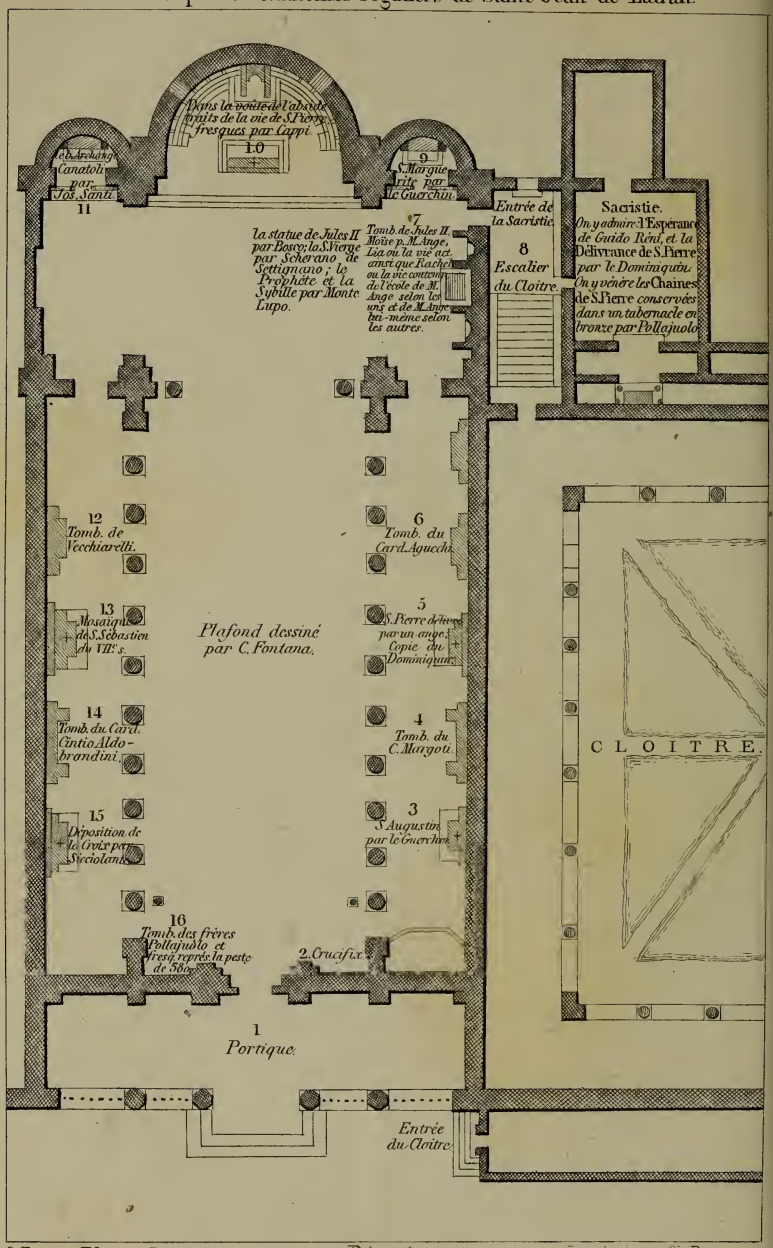
del Monte a été exécuté par *Ammanati* sur les dessins de *Vasari*. (7) **Chœur**. Le maître-autel est surmonté d'une copie du *Guide*, représentant le crucifiement de S. Pierre. Elle a remplacé le chef-d'œuvre de la peinture moderne, le tableau de la Transfiguration, que le cardinal Jules de Medicis commanda à Raphaël pour l'église de S. Pierre *in Montorio*. Les Français l'emportèrent avec bien d'autres trésors artistiques. En 1815, Pie VII le fit placer dans le Musée du Vatican, après avoir néanmoins stipulé une rente annuelle en faveur de l'église à qui ce chef-d'œuvre appartenait. La balustrade en jaune antique a été construite avec les colonnes trouvées aux jardins de Salluste sur le Pincio. (8) **Autel de S. Jean-Baptiste**, tabl. par *Daniel* de *Volterra*. (9) **Autel de la Déposition de la Croix**, tabl. par *Stallaert*, de Bruxelles, et longtemps attribué à *Ant. Van Dyck*. (10) **Autel de Sainte-Anne**, tableau de l'école de *Baglioni*. (11) **Chapelle de S. François d'Assise**; les sculptures sont de *Bolgi*. (12) **Chapelle des stigmates de S. François**, les tableaux sont de *Vecchi* sur les dessins de *Michel-Ange*.

A côté de cette église se trouve le cloître du couvent. Au milieu s'élève le gracieux petit temple de forme ronde, chef-d'œuvre du *Bramante*. Ce fut encore Ferdinand-le-Catholique qui fit ériger ce sanctuaire en 1502. Il est surmonté d'une coupole que portent seize colonnes de granit noir. C'est dans la chapelle souterraine, et au centre du monument, qu'on montre la fosse où fut plantée la croix sur laquelle mourut le prince des Apôtres. Un religieux retire ordinairement du fond de ce trou une pincée de sable jaune, que l'on emporte comme un souvenir de sa visite à S. Pietro in Montorio.

S. Pierre-aux-liens (*S. Pietro in Vincoli*) ou la *basilique Eudoxienne* des anciens écrivains ecclésiastiques sur le mont Esquilin, non loin des Thermes de Titus.

S. Pierre, arrêté à Jérusalem et jeté en prison par ordre d'Hérode, fut lié d'une double chaîne : *vinctus catenis duabus*. L'ange du Seigneur délivra le prisonnier. Ses fers restés dans le cachot furent recueillis par les gardiens que l'apôtre avait eu le temps de convertir. L'église de Jérusalem conserva comme son plus précieux trésor, ce gage des souffrances de son père,

BASILIQUE EUDOXIENNE de Saint Pierre-aux-Liens,
desservie par les Chanoines réguliers de Saint Jean-de-Latran.



C. Fonteyn, Editeur, à Louvain. Déposé. Imprimé par Ch. Dumont

et l'environna toujours d'un respect et d'une tendresse filiale. En 436, l'impératrice Eudoxie, femme de Théodose-le-Jeune, étant venue à Jérusalem, les reçut de Juvénal, évêque de cette ville. Elle en retint une qui fut déposée dans la superbe basilique construite exprès pour la recevoir ; elle envoya l'autre à Rome, à sa fille Eudoxie, femme de l'empereur Valentinien. Cependant l'église de Rome conservait déjà la chaîne que l'apôtre avait portée sous Néron, et que sainte Balbine, fille de S. Quirinus, tribun militaire et gardien de la prison, avait recueillie. S. Léon ayant reçu le don précieux d'Eudoxie, rapprocha les deux chaînes qui se joignirent aussitôt miraculeusement l'une à l'autre, pour n'en former qu'une seule. En l'honneur de S. Pierre et en mémoire de ce prodige, le pape de concert avec l'impératrice, édifia la basilique de S. Pierre-aux-liens. La chaîne y fut déposée : elle y est encore, après avoir reçu les hommages de toutes les générations qui se sont succédées depuis le ve siècle. Chaque année, le premier août, on célèbre le souvenir de cet événement par une fête solennelle. De temps immémorial, les papes ont été dans l'usage d'envoyer des fragments de cette chaîne et de celle de saint Paul aux princes qui ont bien mérité de la religion. Ces fragments étaient enfermés alors dans un anneau, une croix ou une clef que l'on suspendait au cou comme un préservatif contre les dangers ou comme un avertissement de ce que l'on devait être. Aux chaînes de S. Pierre on a joint quatre anneaux de celle de S. Paul.

La basilique Eudoxienne a été restaurée, en 555, par Pélage I, rebâtie au VIIIe siècle par Adrien I, renouvelée en 1503 par Jules II, sur les dessins de *Pintelli*, et enfin mise dans l'état où nous la voyons aujourd'hui par *Fr. Fontana*.

Plan de l'église (1). (1) **Portique** à cinq arcades dont le plafond a été restauré par le cardinal Doria. L'intérieur est à trois nefs, séparées par vingt-deux colonnes d'ordre dorique, dont deux de granit et les autres cannelées. (2) **Autel du Crucifix.** (3) **Autel de S. Augustin,** tabl. du *Guerchin*. (4) **Tombeau du cardinal Margoti.** (5) **Autel de Saint-Pierre ;** copie du Dominiquin : S. Pierre délivré par l'ange. (6) **Tombeau du cardinal Agucchi.** (7) **Statue de Moïse** par Michel-Ange.

Cette statue devait faire partie du magnifique tombeau de Jules II, dont le plan était si imposant, qu'on dit qu'il détermina ce pontife à entreprendre la construction de Saint-Pierre. Ce plan consistait en un parallélogramme, surmonté de statues et couvert de bas-reliefs et d'autres

(1) Voir le plan ci-joint.

ornements. Les vicissitudes de ce monument forment un curieux épisode de l'histoire de l'art au XVIe siècle. La querelle qui s'éleva entre Michel-Ange et Jules II, arrêta l'exécution de ce projet pendant deux ans. Quand la réconciliation eut été opérée, le grand artiste retourna à Rome et continua à travailler à son œuvre jusqu'en 1513. Les travaux restèrent suspendus pendant une grande partie du règne de Léon X, et ne furent repris sérieusement qu'après la mort de ce pape. On conçoit, qu'après une si longue interruption, le plan original ne fut pas exécuté. A sa mort, Michel-Ange avait terminé son Moïse et deux statues qu'on suppose représenter la Religion et la Vertu. Deux des trois figures d'esclaves qui devaient servir de cariatides font actuellement partie du Musée du Louvre; la troisième orne les jardins Boboli à Florence. Pour compléter l'histoire de ce monument, nous ajouterons que Jules II ne put être enterré dans la tombe qu'il voulait se préparer. Il repose aujourd'hui à côté de son parent Sixte IV dans la chapelle du S. Sacrement à Saint-Pierre au Vatican, et une humble pierre recouvre ses derniers restes. Peu d'œuvres d'art ont été critiquées plus sévèrement que la statue de Moïse. Mais, en dépit de tout ce que l'on a dit, il est impossible de ne pas être frappé par ces traits imposants, malgré les proportions colossales qui les distinguent. Les mains et les bras sont extrêmement beaux, et rivalisent avec les plus sublimes productions du ciseau grec (1).

Michel-Ange nous montre le législateur des Hébreux assis; son visage est farouche, et son front orné de deux cornes naissantes. Sa figure est plutôt celle d'un chef de brigands irrité, que celle d'un calme et grave législateur. Le costume est barbare; la chaussure est celle des anciens Daces; la colonne Trajane en offre plusieurs modèles. Dans la niche à droite, l'on aperçoit Rachel, les mains jointes et un genou plié; elle regarde le ciel; c'est la vie contemplative. A gauche est Lia, un miroir dans une main, une guirlande dans l'autre; c'est la vie active. Au-dessus de Moïse, on voit Jules II, appuyé sur une urne funéraire. La niche qui le domine, est ornée d'une statue de la sainte Vierge. Le pontife a, à sa droite, une sibylle, et, à sa gauche, un prophète. Rachel et Lia sont de l'école de Michel-Ange selon les uns, et de *Michel-Ange* lui-même, selon les autres. La statue de Jules II est de *Bosco;* la Sainte-Vierge de *Scherano* de *Settigno;* le prophète et la

(1) Murray, ouvrage cité, p. 181.

sibylle, de *Montelupo*. (8) Entrée de la **sacristie**. C'est-là qu'on vénère les chaînes de S. Pierre conservées dans un tabernacle en bronze ciselé par *Pollajuolo*. Pour les voir, il faut une permission du cardinal titulaire de cette basilique. Trois clefs ferment la châsse où les chaînes sont conservées : l'une est entre les mains du Saint-Père, l'autre chez le cardinal protecteur, la troisième est confiée à l'abbé de S. Pierre *in Vincoli*. Pour ouvrir la châsse, il faut les avoir toutes trois. La chaîne peut avoir cinq pieds de longueur; à chaque extrémité est une chaînière destinée à prendre les mains et le cou. Les anneaux, d'une forme antique, sont beaucoup plus gros que ceux de la chaîne de S. Paul. Le gardien ouvre ordinairement une des chaînières et met la chaîne au cou des visiteurs. Dans la place attenante à la sacristie, on montre une Espérance de *Guido Reni* et une Délivrance de S. Pierre du *Dominiquin*. On peut se rendre de là au cloître des religieux qui a été dessiné par *Julien de Sangallo*. (9) **Autel de S. Marguerite,** tabl. du *Guerchin*. (10) Dans la voûte du chœur, *Cappi* a peint des fresques qui représentent différents traits de la vie de S. Pierre. Au rond-point de l'abside, il y a une chaire épiscopale en marbre : (11) **Autel du B. Archange Canatoli,** tabl.; de *Santi*. (12) **Tombeau de Vecchiarelli.** (13) **Autel** décoré d'une mosaïque du VIIe siècle, placée à la suite d'une peste qui ravagea Rome en 680. S. Sébastien y est représenté debout, soutenant de la main droite sa couronne de martyr qui est posée sur la gauche recouverte de sa chlamyde. (14) **Tombeau du cardinal Cintio Aldobrandini,** l'ami et le protecteur du Tasse. (15) **Autel** orné d'une Déposition de la croix par *Sicciolante*. (16) **Tombeau des frères Pollajuolo** et fresque représentant la peste de 680.

S. Pantaléon (*S. Pantaleo*) près de la place Navone. Cette église a été fondée au XIIIe siècle par Honorius III et restaurée au XVe par Alexandre Savelli; aujourd'hui elle est desservie par les clercs-réguliers des Écoles-pies. En 1806, le duc Jean Torlonia fit construire la façade sur les dessins de Valadier. Le corps de S. Joseph Cazalanz repose sous le maître-autel dans une belle urne de porphyre. Les peintures qui

décorent cet autel, sont du *P. Pozzi;* la statue de S. Joseph Cazalanz est de *Dom. della Porta;* celle de Ste Anne, de *Barthélemi Posi.* On vénère dans cette église une image miraculeuse de la Sainte-Vierge due à un jeune homme de Pérouse qui l'exécuta en y travaillant chaque samedi, et en jeûnant ce jour-là pendant une année entière. Cette image fut donnée, en 1688, aux Pères des Ecoles-pies; un général autrichien, qui nourrissait pour elle une vive dévotion, lui envoya, comme trophée, plusieurs drapeaux pris sur les Turcs au siége de Vienne. A l'entrée du couvent se trouve le puits dont les eaux bénites avec les reliques de S. Pantaléon sont bues par dévotion le jour de la fête de ce saint. C'est ici qu'a vécu et qu'est mort le fondateur des premières écoles gratuites fondées en faveur des enfants pauvres. La chambre, où l'on a conservé la plupart des objets dont il s'est servi dans sa vie si bien remplie, a été transformée en sanctuaire.

S. Joseph Cazalanz, né le 11 septembre 1556 à Petralta dans le royaume d'Aragon, embrassa la prêtrise et se rendit à Rome en 1593. Il s'associa dans cette ville à S. Camille de Lellis, et s'occupa pendant vingt ans à soigner les malades. Dans l'exercice de ce pieux ministère, il s'aperçut du danger que couraient dans les rues de la ville les pauvres enfants abandonnés à la paresse et à l'oisiveté. Pour obvier à ce mal, il forma le projet de fonder des écoles qu'il commença, en 1597, dans l'église de S. Dorothée au Trastevere. Il les transporta ensuite au palais Vestri près de S. André-della-Valle où il réunit les premiers prêtres destinés à continuer après lui une œuvre aussi importante. Finalement il acheta, en 1611, le palais des Cenci qu'il transforma en maison religieuse, et ainsi fut fondée la célèbre Congrégation des *Pauvres Clercs de la Mère de Dieu pour les Écoles-pies.* Le but de cette Congrégation est d'apprendre aux enfants du peuple à lire, à écrire, à calculer, à tenir les livres chez les marchands et dans les diverses administrations de Rome; elle enseigne encore les humanités, les langues vivantes, la philosophie, les mathématiques et la théologie. Cette Congrégation se répandit bientôt jusqu'en Pologne, en Autriche et en Espagne. Quoique supérieur-général, S. Joseph Cazalanz ne cessait d'instruire les petits enfants, surtout les plus pauvres, avec une humilité toute chrétienne, au point de balayer lui-même leurs classes et de les accompagner dans les rues. Malgré une faible santé, il persévéra cinquante ans dans son ministère et mourut à Rome, le 26 août 1643, à l'âge de 92 ans.

CHAMBRE DE S. JOSEPH CAZALANZ.

Solennités religieuses. 27 juillet, fête de S. Pantaléon. 27 août, fête de S. Joseph Cazalanz.

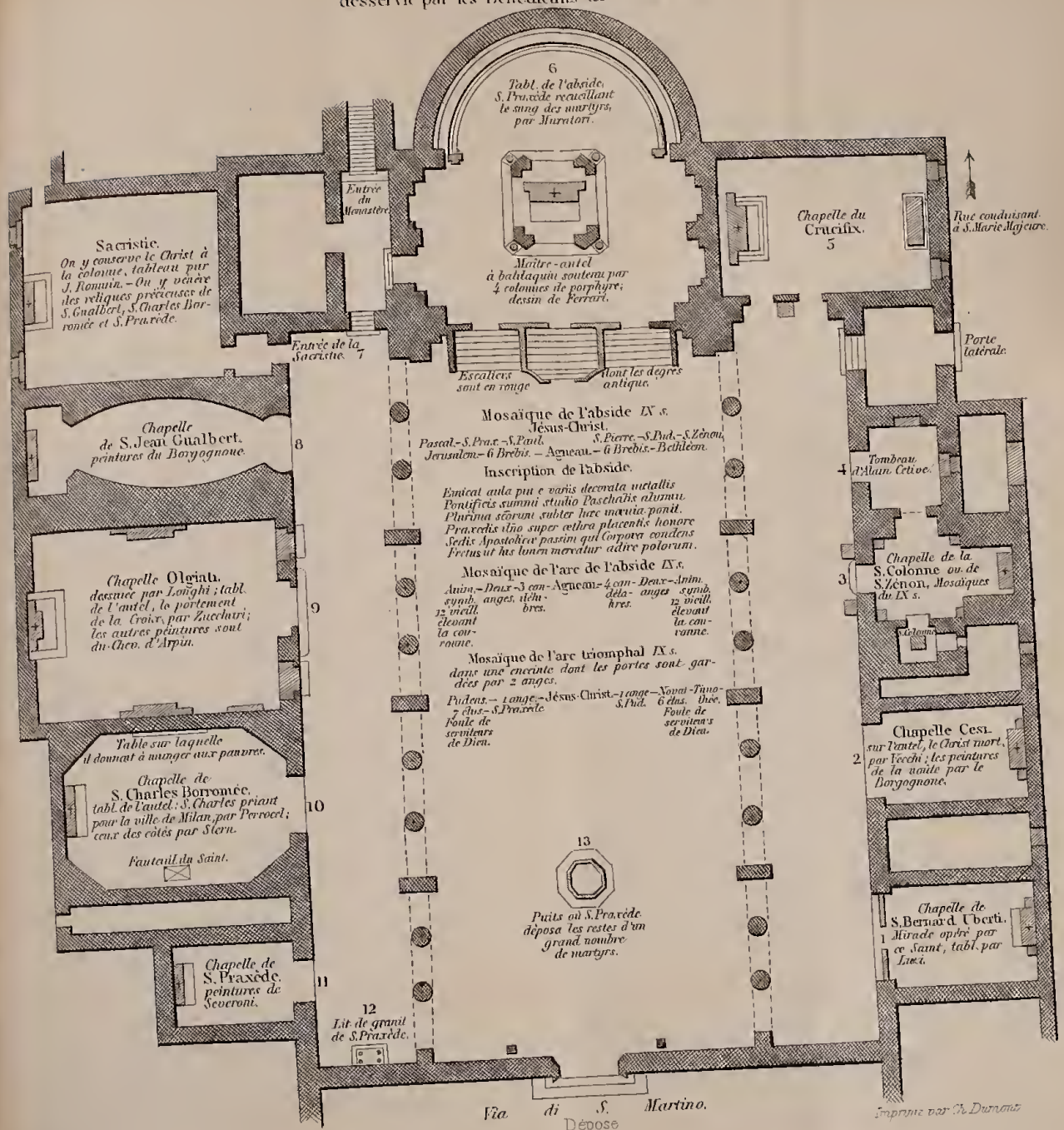
S. Praxède (*S. Prassede*) a deux entrées ; l'une se trouve dans la via di S. Martino, et l'autre, dans celle de S. Praxède, non loin de Sainte-Marie-Majeure. Pie I, sur les instances de S. Praxède, érigea à cet endroit l'an 170 un modeste oratoire qui servit plus d'une fois d'asile aux chrétiens persécutés.

Pascal I le transforma en une assez grande église, restaurée au XVe siècle par Nicolas V et modernisée par S. Charles Borromée, titulaire de ce titre cardinalice. Cette église (1) est à trois nefs séparées par seize colonnes de granit. *Chapelles du côté droit.* (1) **Chapelle de S. Bernard Uberti,** tabl. par *Luzi.* (2) **Chapelle Cesi**, tabl. de *Vacchi,* le Christ mort; la voûte a été peinte par le *Borgognone.* (3) **Chapelle de S. Zénon** ou de la Colonne. Pascal I avait fondé cette chapelle pour y conserver le corps du saint martyr et l'avait ornée de mosaïques. Au XIIIe siècle, le cardinal Jean Colonna, légat du Saint-Siége en Terre-Sainte, avait rapporté de Palestine une portion de la colonne, mentionnée par S. Jérôme comme étant celle à laquelle Notre-Seigneur avait été attaché pendant la flagellation. Cette colonne est en marbre oriental noir et blanc. Il la plaça dans le sanctuaire où elle se trouve encore aujourd'hui, et c'est ainsi que la chapelle de S. Zénon est devenue la chapelle de la Colonne. Ce cardinal Colonna fut pris par les musulmans. Lié entre deux planches, il était sur le point d'être scié par ces barbares, quand, par une disposition divine, sa constance leur inspira un sentiment de repentir. Il échappa donc à la mort, et put mériter par sa légation en Egypte les éloges et la reconnaissance des empereurs chrétiens de Constantinople. On y conserve encore en mosaïque une image de la sainte Vierge qui date de l'époque de Pascal I; cette image a fait donner à ce lieu vénéré le nom d'*hortus Paradisi*, *orto del Paradiso,* jardin du Paradis. On l'appelle encore *S. Maria libera nos a pœnis inferni;* ce même pontife y célébrant plusieurs messes pour son neveu, avait vu, la dernière fois, l'âme de ce jeune homme délivrée des peines du purgatoire prendre son essor vers le ciel. Cette chapelle est très-remarquable par les belles mosaïques dont elle est couverte.

La fenêtre qui surmonte la porte d'entrée est entourée d'une double rangée de médaillons. Au sommet, on voit *Jésus-Christ* avec un nimbe crucifère; de chaque côté, on compte

(1) Voir la planche ci-jointe.

EGLISE DE SAINTE PRAXÈDE
desservie par les Bénédictins de Vallombreuse.



Imprimé par Ch. Dumont

C. Fonteyn Editeur, à Louvain

six têtes d'*apôtres*. Sous le Christ, est l'image de la sainte Vierge avec l'enfant Jésus. Aux côtés de la Vierge sont *Novatus* et *Timothée*, frères des saintes *Praxède* et *Pudentienne*, figurées plus bas; et, au-dessous des saintes, trois effigies de femmes de chaque côté. Dans les angles, on voit, d'un côté, *Pudens*, le père des deux saintes, et de l'autre, *S. Zénon*, titulaire de la chapelle. A l'intérieur, la voûte est décorée d'une image du *Christ*, entourée d'un cercle soutenu par *quatre anges*, vus de face, les bras élevés. La mosaïque de l'autel représente la Sainte Vierge assise, portant sur ses genoux l'*enfant Jésus;* à gauche est sainte *Praxède*, à droite sainte *Pudentienne*. L'entablement de l'autel cache presque entièrement une scène dont le sujet n'est pas bien clairement déterminé. M. Barbet de Jouy pense que ce pourrait bien être la *Transfiguration*. Plus haut, de chaque côté de la fenêtre, on aperçoit *S. Jean* et *la Mère de Jésus*. Le côté gauche de la chapelle nous montre dans une mosaïque *S. Jean*, *S. André* et *S. Jacques*, portant le livre des évangiles. Au côté droit nous voyons *Agnès*, *Pudentienne* et *Praxède*, debout et présentant des couronnes d'oblation. Au-dessus de la porte qui fait face à l'autel, on remarquera le *trône de Dieu* et de chaque côté *S. Pierre* et *S. Paul* debout. (4) **Tombeau du cardinal Cetive,** du xve siècle. (5) **Chapelle du crucifix.** (6) **Abside.** Le tableau de *Muratori* qui en décore le fond, représente sainte Praxède recueillant le sang de martyrs. Le **maître-autel** est isolé, décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. On y arrive par un magnifique escalier à deux rampes dont les degrés sont en marbre rouge antique; ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare. La mosaïque de l'abside est du ixe siècle. Du sommet de l'arc se détache le monogramme du pape Pascal I; plus bas est une main sortant du ciel et tenant une couronne. Notre Seigneur apparaît ensuite debout la main droite étendue, et portant un volume de la main gauche. A droite du Sauveur est *saint Paul* qui attire vers Notre-Seigneur la jeune *Praxède* tenant une couronne. Le diacre qui le suit, est le pape *Pascal*, au nimbe carré, et portant un édi-

cule. Un oiseau nimbé, le *Phénix,* symbole de l'immortalité de l'âme, s'appuie sur une branche du palmier qui ombrage sainte Praxède. Du côté opposé, *saint Pierre* présente à Jésus-Christ *Pudentienne*, sœur de sainte Praxède; près d'eux est *Saint Zénon,* tenant le livre des évangiles. Au-dessous de cette composition règne une zône allongée, au centre de laquelle le Sauveur du monde est figuré sous la forme d'un *agneau* nimbé; *douze brebis* qui désignent les apôtres se dirigent vers lui, six par six, et semblent sortir des villes saintes de Bethléem et de Jérusalem qui occupent les extrémités. Plus bas on lit l'inscription suivante :

EMICAT AVLA PIA E VARIIS DECORATA METALLIS
PONTIFICIS SVMMI STVDIO PASCHALIS ALVMNI
PLVRIMA SCORVM SVBTER HÆC MOENIA PONIT.

PRAXEDIS DNO SVPER ÆTHRA PLACENTIS HONORE
SEDIS APOSTOLICÆ PASSIM QVI CORPORA CONDENS
FRETVS VT HIS LIMEN MEREATVR ADIRE POLORVM.

« Cette demeure pieuse brille de l'éclat des métaux variés, par les soins du souverain pontife Pascal; il place sous ces murs les corps de plusieurs saints : celui de Praxède, aimée du Seigneur dans les cieux; pour la gloire du siége apostolique, leur donnant la sépulture, avec confiance de mériter par eux l'accès du séjour céleste. »

L'arc de cette mosaïque nous offre au milieu un *agneau* nimbé posé sur un trône; puis *sept candélabres*, trois à gauche et quatre à droite de l'agneau; *des anges,* placés deux à deux de l'un et de l'autre côté, et enfin les *animaux symboliques* des évangélistes. Plus bas, sous ces dernières figures, on voit les *vingt-quatre vieillards* distribués en six groupes.

La décoration de l'arc triomphal nous présente, au sommet, une enceinte de murailles, où sont renfermés les serviteurs de Dieu : *Jésus-Christ* occupe le centre; *un ange* est à sa droite, un autre *ange* est à sa gauche. *Sainte Praxède* et *sainte Pudentienne* sont à ses pieds; *Pudens*, vers l'extrémité, à gauche; *Novatus* et *Timothée*, à l'extrémité opposée. De

chaque côté, on voit une *foule d'élus* qui se dirigent vers la cité sainte; et sous ceux-ci, *des serviteurs* de Dieu vêtus de robes blanches et ayant des palmes à la main (1).

(7) **Sacristie.** On y admire le magnifique tableau de *Jules Romain* représentant la Flagellation du divin Sauveur. Le trésor des reliques possède, entre autres, trois épines de la sainte couronne, la mître et la mosette de S. Charles, ainsi qu'une éponge teinte du sang de Ste Praxède. (8) **Chapelle de S. Jean Gualbert;** les peintures sont du *Borgognone* (9) **Chapelle Olgiati**, dessinée par *Longhi*. Le tableau de l'autel représentant le Portement de la croix est de *Zucchero,* les autres peintures sont du *chev. d'Arpin*. (10) **Chapelle de S. Charles Borromée**. Le tableau de l'autel par *Perrocel* représente le saint priant pour la ville de Milan. A gauche on voit son fauteuil, et à droite, la table sur laquelle il donnait à manger aux pauvres.

S. Charles avait d'abord été cardinal de Saint-Martin-des-Monts; il échangea plus tard ce titre contre celui de Sainte-Praxède. Il fit de cette dernière église son lieu de délices alors qu'il se trouvait dans la Ville éternelle. Il y annonça la parole de Dieu avec le plus grand zèle, et fit disposer dans le monastère une habitation où l'on conserva religieusement après sa mort la chambre illustrée par ses austérités, ses veilles et ses prières. Quand il habitait Sainte-Praxède, il y récitait toujours l'office divin, à genoux, tête nue, en compagnie d'un ou de deux chapelains. Bien que le lieu fut humide et froid et la saison rigoureuse, il disait régulièrement les matines dans la chapelle de la Colonne, où il arrivait à dix heures du soir. Il avait coutume de prendre très-peu de sommeil, et encore, dans son oratoire, n'ayant d'autre lit qu'une chaise sur laquelle il demeurait assis, pendant deux ou trois heures au plus. Il allait même parfois se cacher seul dans la crypte qui se trouve sous le maître-autel et il y passait la nuit en oraison. Avant son dîner, la cour qui précède l'église, se remplissait de pauvres auxquels il faisait distribuer d'abondantes aumônes. Il persévéra dans ce genre de vie pendant tout le temps de son séjour à Rome.

(11) **Chapelle de Ste Praxède.** Les peintures sont de *Severoni*. A l'extrémité de la nef latérale on voit incrustée dans le mur (12) **une longue table** de marbre, protégée par une grille en fer, portant cette inscription : *Sur ce mar-*

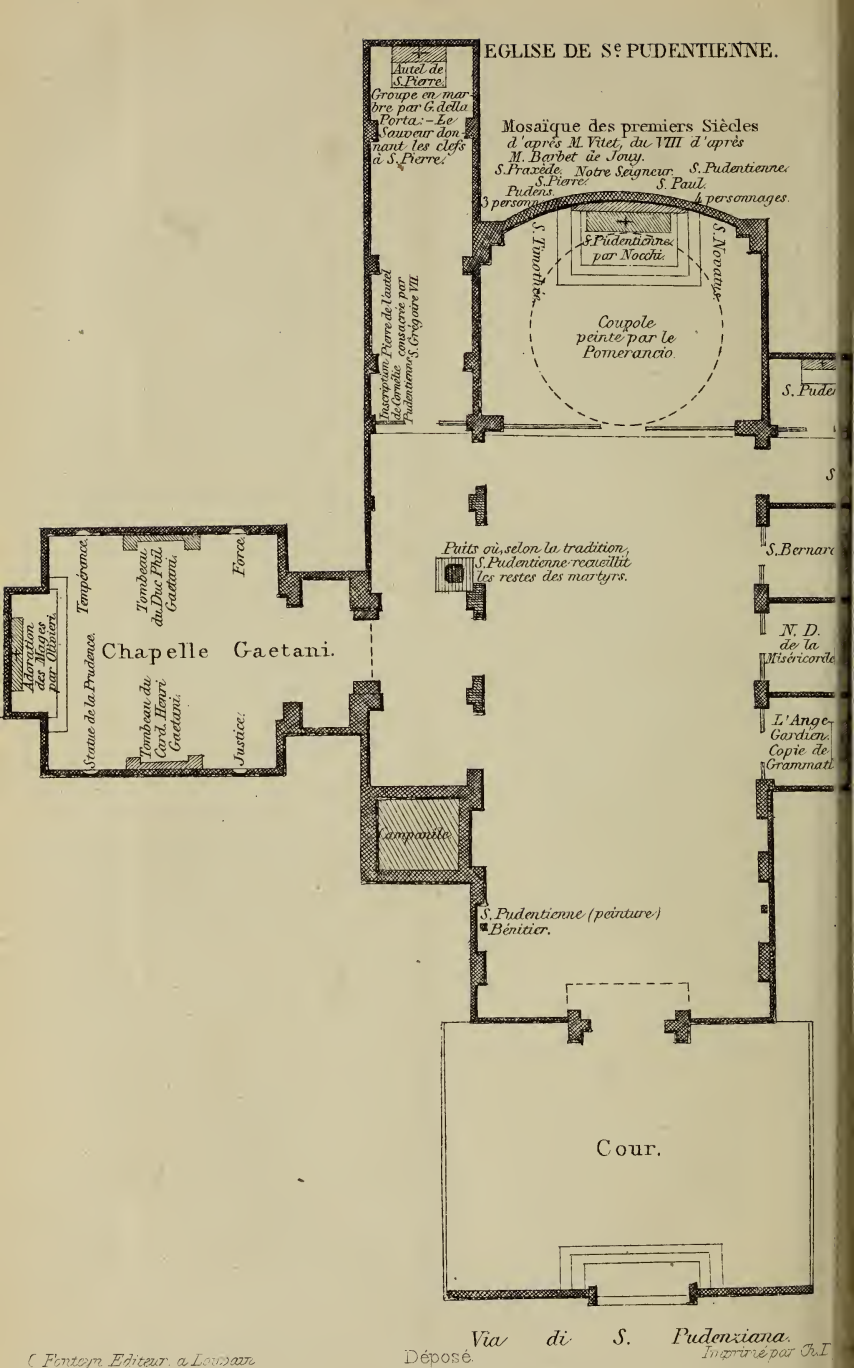
(1) *Barbet de Jouy*, ouvrage cité, p. 64.

bre dormait la Sainte Vierge Praxède. (**12**) **Puits** entouré d'une grille dans lequel sainte Praxède conservait les restes des martyrs et faisait couler le sang qu'elle avait recueilli avec des éponges.

Solennités religieuses. 21 juillet, fête de Ste Praxède. Station, lundi saint.

Ste Prisque (*S. Prisca*) sur l'Aventin, non loin de Sainte-Sabine, une des plus anciennes églises de Rome, occupe l'emplacement de la maison où cette sainte fut baptisée par S. Pierre. Elle fut consacrée par le pape Eutychianus en 280, et rebâtie par le cardinal Giustiani sur les dessins de *Carlo Lombardi* en 1600. Cette petite église est à trois nefs séparées par quatorze colonnes antiques. L'autel de la *nef latérale droite* est dédié à S. Jean Gualbert, celui qui est au fond de cette même nef, est consacré à la Sainte-Vierge. Le tableau du *maître-autel* par *Passignani* représente le baptême de sainte Prisque. Le fond de la *nef gauche* est occupé par un autel dédié à S. Antoine de Padoue; le dernier autel de la même nef est consacré au Crucifix. Au milieu de la grande nef est une ouverture carrée qui éclaire la crypte. On descend dans l'église souterraine par un escalier qui se trouve dans la nef latérale gauche. L'autel de la crypte est dédié à S. Pierre. Vis-à-vis, on voit le vase dans lequel, d'après la tradition, le prince des apôtres administra le baptême à Aquila, Priscille et à d'autres païens. C'est un grand chapiteau bien travaillé au milieu duquel il y a un large bassin. On y remarque trois trous, avec l'inscription en caractères du XIIIe siècle : *Baptismum sci Petri.* Cette église est ordinairement fermée, à l'exception du 18 janvier, jour de la fête de sainte Prisque.

S. Prisque. Cette sainte appartenait à une famille proconsulaire. S. Pierre y reçut fréquemment l'hospitalité, grâce à deux néophytes, juifs de nation, Aquila et Priscille, attachés peut-être à cette maison. Cette jeune vierge était âgée de treize ans lorsqu'elle fut baptisée par l'apôtre lui-même dans la demeure paternelle. Dénoncée à l'empereur Claude, elle fut conduite au temple d'Apollon, pour sacrifier aux idoles. Sur son refus, le juge la fit cruellement flageller, puis jeter dans une étroite prison. Amenée une seconde fois devant le tribunal, elle montra la même fermeté. Le tyran transporté de fureur ordonna de lui verser sur la tête de l'eau bouillante et


EGLISE DE Sc PUDENTIENNE.
Autel de S. Pierre.
Groupe en marbre par G. della Porta: - Le Sauveur donnant les clefs à S. Pierre.
Mosaïque des premiers Siècles d'après M. Vitet, du VIII d'après M. Barbet de Jouy.
S. Praxède.
Notre Seigneur.
S. Pudentienne.
S. Pierre.
S. Paul.
Pudens.
3 personnages.
1 personnages.
S. Timothée.
S. Novatus.
S. Pudentienne par Nocchi.
Coupole peinte par le Pomerancio.
Inscription Pierre de l'autel de Corrèze consacrée par Pudentienne S. Grégoire VII.
S. Pude
S
Puits où, selon la tradition, S. Pudentienne recueillit les restes des martyrs.
S. Bernard
N. D. de la Miséricorde.
L'Ange Gardien. Copie de Grammatl
Tempérance.
Force.
Tombeau du Duc Phil. Gaetani.
Mausolée de Mr. Thiers par Thiers.
Chapelle Gaetani.
Statue de la Prudence.
Tombeau du Card. Henri Gaetani.
Justice.
Campanile.
S. Pudentienne (peinture)
Bénitier.
Cour.
Via di S. Pudenziana.
Déposé.
Imprimé par Ph. I
C. Fonteyn Editeur. a Louvain

de la précipiter dans un noir cachot, d'où elle ne fut tirée que pour être exposée aux bêtes. Ce spectacle ne put toucher les bourreaux qui soumirent la jeune vierge aux tortures du chevalet, du feu et de la faim, jusqu'à ce qu'enfin, honteux d'être vaincus par une enfant, ils l'entraînèrent sur la voie d'Ostie, où ils lui tranchèrent la tête. Elle est regardée comme la première martyre d'Occident.

S. Pudentienne (*S. Pudenziana*) dans la *Via di S. Pudenziana*, près de la basilique de Sainte-Marie-Majeure. C'est un des plus anciens et des plus vénérables sanctuaires de Rome, puisqu'il servit de cathédrale à l'apôtre S. Pierre. Cette église est bâtie sur l'emplacement occupé jadis par la maison du sénateur romain S. Pudens, père des saintes Praxède et Pudentienne, de S. Novatus et de S. Timothée. S. Pierre y demeura, lors de son arrivée à Rome; il y baptisa toute la famille; et l'on y conserve encore, comme nous verrons plus loin, la table sur laquelle la tradition porte qu'il célébra les saints mystères. Il y demeura sept années entières, pendant lesquelles il ordonna S. Lin et S. Clet, ses successeurs au siége pontifical (1). Ce vénérable oratoire ou plutôt cette église fut dédiée l'an 145 par Pie I à sainte Pudentienne. Elle fut successivement restaurée au VIIIe siècle par Adrien Ier, au XIIe par Grégoire VII et Innocent II, et, enfin rebâtie en 1598 par le cardinal Gaëtani, sur les dessins de *Fr. de Volterra*. Elle est divisée en trois nefs par quelques pilastres dans lesquels on voit encore douze colonnes de marbre gris antique. Les chapelles du **côté droit** sont dédiées, la 1re à **l'Ange Gardien**, la 2e à **Notre-Dame de la miséricorde**, la 3e à **S. Bernard**, et la 4e, au fond, à **S. Pudens**. Le tableau qui orne le maître-autel, ainsi que les peintures qui se trouvent à côté, sont de *Nocchi*. La coupole a été peinte par le *Pomerancio*. La mosaïque qui décore l'abside est une des plus belles de Rome chrétienne. M. Barbet de Jouy, dans son travail si consciencieux sur les mosaïques de Rome, la rapporte au VIIIe siècle; M. Vitet l'attribue au IVe, « si même quelque preuve nouvelle ne nous démontre pas un jour qu'elle est encore un peu antérieure, et qu'elle

(1) Mgr Luquet, ouvrage cité, t. III, p. 207.

appartient même au règne de Constantin. » Quoiqu'il en soit de l'époque, ces deux critiques sont d'accord pour reconnaître dans cette œuvre une des plus belles pages de l'art chrétien. « La mosaïque de Sainte-Pudentienne, dit M. Vitet (1), est un vrai tableau où toutes les conditions du style pittoresque sont fidèlement conservées : disposition savante et animée des personnages, distribution par groupes et à des plans divers, draperies franchement accusées, nobles plis, amples étoffes, attitudes variées, accent individuel, tous les traits essentiels de l'art antique sont là encore vivants; vous ne sentez la décadence qu'à certaines faiblesses d'exécution et de détail, et, par compensation, vous découvrez dans ces figures des trésors tout nouveaux, d'austères et chastes expressions, une fleur de vertu, une grandeur morale, dont les œuvres de l'antiquité, même les plus belles, ne sont jamais qu'imparfaitement pourvues. » — « La disposition générale est imposante, dit M. Barbet, la composition habile, le dessin ferme et expressif. Sainte Praxède est remarquablement belle, la tête de S. Pierre est d'un grand style, et, pour retrouver des exemples d'un type aussi austère, il faut se rapporter aux images du prince des apôtres décorant ces précieux fragments de verre doré et travaillé à la pointe, qu'on a rencontrés dans les catacombes près des sépultures des premiers chrétiens (2). »

Au centre de l'hémicycle, le *Christ* est assis sur un trône splendide; de la main droite il bénit, de la gauche il tient un livre ouvert sur lequel on lit ces mots : DOMINVS CONSERVATOR ECCLESIÆ PVDENTIANÆ. « Le Seigneur conservateur de l'église de Pudentienne. » En arrière du trône s'élève un monticule de forme conique sur lequel est plantée une grande croix d'or couverte de pierreries. Au dessus de la croix, on voit les images symboliques des quatre évangélistes. A droite de Notre-Seigneur se trouve *S. Paul*, et, à gauche, *S. Pierre*. Le premier est couronné par *S*te *Pudentienne*, le second par

(1) L. Vitet, ouvrage cité, p. 221.
(2) Barbet de Jouy, ouvrage cité, XIII.

Ste Praxède. Près de ce groupe est un vieillard *Pudens*, père des deux saintes et de Novatus et de Timothée qui, sans doute, sont mêlés aux personnages vus en buste vers les extrémités.

Une chapelle très-profonde et très-étroite longe le chœur de S. Pudentienne; l'**autel** est dédié à **S. Pierre**. On y conserve la table de bois sur laquelle le chef des apôtres offrit bien souvent le sacrifice de la messe. Le groupe en marbre de *J. della Porta* représente le Sauveur remettant les clefs à S. Pierre. On a encastré dans le mur une inscription relative à une Cornélie qui appartenait à la famille des Pudentiani, ainsi qu'une autre inscription rappelant la consécration de S. Grégoire VII. En se dirigeant vers la porte d'entrée on rencontre à gauche le puits où S. Pudentienne déposait les corps des martyrs. On trouve dans le pavement plusieurs fragments de mosaïque, derniers restes du palais du sénateur Pudens. **L'autel** dû à la famille **des Gaëtani** est formé de deux colonnes de *lumachella.* Le haut-relief d'*Olivieri* représente l'Adoration des mages. A droite est le tombeau du duc Phil. Gaetani, à gauche celui du cardinal Henri Gaetani. Les statues qui figurent de chacun des côtés de ces tombeaux sont la Force, la Tempérance, la Prudence et la Justice. Cette église est rarement ouverte, excepté le 19 mai, fête de S. Pudentienne, et le troisième lundi du carême, jour de station.

Les Quatre-Couronnés (*Santi Quattro Incoronati*) dans la rue de ce nom qui part du Colisée pour aboutir à Saint-Jean-de-Latran. Cette église est une des plus anciennes de Rome, puisqu'on en rapporte la fondation au temps de S. Melchiade, pape qui vivait au IVe siècle. Honorius I paraît l'avoir reconstruite presque en entier en 626; elle fut restaurée successivement par Adrien I et par Léon IV. Elle est dédiée aux quatre soldats martyrs Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorin. L'intérieur présente la forme des anciennes basiliques, trois nefs séparées par huit colonnes de granit à chapitaux composites. En outre, on y voit des galeries destinées aux femmes, comme à S. Agnès-hors-des-murs. L'abside possède une chaire épiscopale en marbre, et la voûte a été

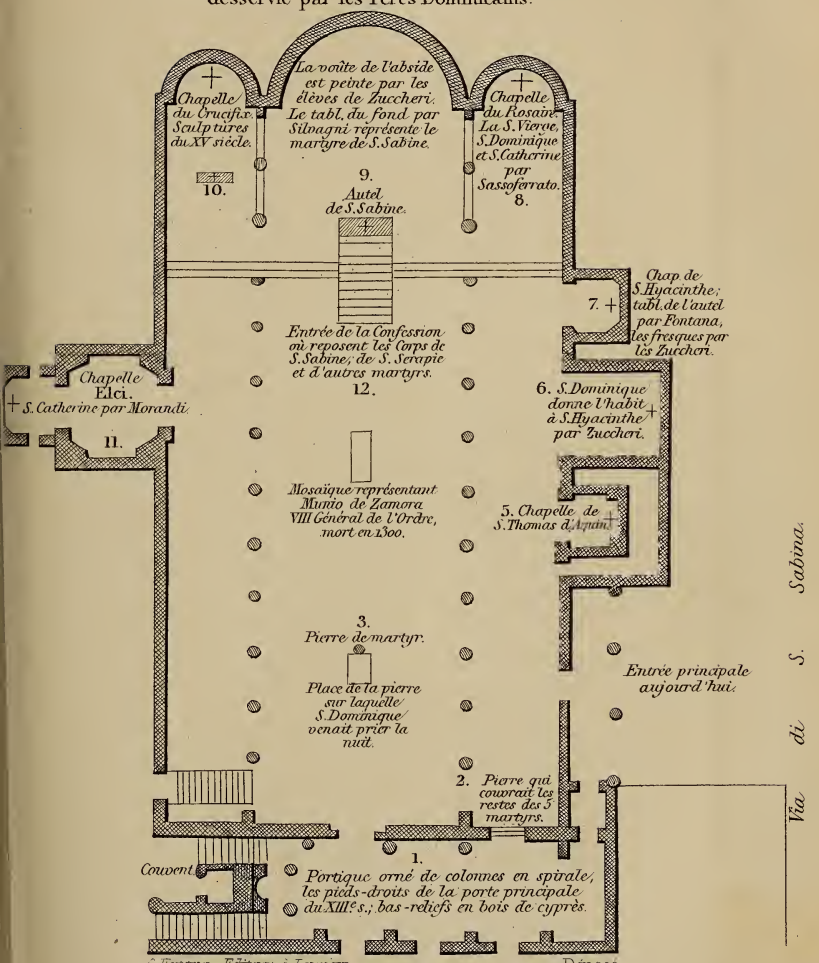
ornée de fresques par *Giovanni di S. Giovanni*. On conserve dans la chapelle souterraine les corps des quatre martyrs titulaires de cette église. A côté est l'oratoire de S. Silvestre bâti par Innocent III. On y voit quelques fresques du XIIIe siècle représentant Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant à ses côtés la sainte Vierge, S. Jean-Baptiste et quelques apôtres ainsi que différents traits de la vie de Constantin-le-Grand. Cet oratoire appartient à la confrérie des sculpteurs et des ouvriers marbriers.

S. Sabine (*S. Sabina*) sur l'Aventin.

Cette sainte fut martyrisée dans la maison de ses parents. Confiée aux soins d'une gouvernante chrétienne, elle reçut le baptême, fit un riche mariage, et enfin fut arrêtée comme professant la doctrine de Jésus-Christ. Par ordre d'Adrien, Elpidius l'interrogea : N'est-ce pas vous, lui dit-il, qui êtes Sabine, illustre par votre naissance et par votre mariage? — Oui, c'est moi, mais je rends grâces à Jésus-Christ qui, par le moyen de la servante Sérapie, m'a délivrée de la servitude du démon. Aussitôt les juges condamnèrent Sabine à différents supplices, puis lui firent trancher la tête.

En 425, un vertueux prêtre illyrien, nommé Pierre, remplaça par une église l'oratoire qui avait été érigé sur la tombe de la sainte. L'inscription, en lettres d'or sur fond bleu, placée à l'entrée de l'église rappelle sa mémoire. On y dit entre autres choses que « riche pour les pauvres, pauvre pour lui-même, méprisant les biens de la vie présente, Pierre mérita d'espérer la vie future : *Pauperibus locuples, sibi pauper, qui bona vitæ præsentis fugiens, meruit sperare futuram.* » Sixte-Quint donna à Sainte-Sabine la forme qu'elle a aujourd'hui. Elle est précédée d'un **portique** (1) formé de huit colonnes antiques de marbre dont quatre en spirale. Les murs sont ornés de fragments antiques et d'inscriptions chrétiennes. Le linteau de la porte principale est soutenu par deux magnifiques jambages en marbre richement travaillés. La porte elle-même, du XIIIe siècle, est en bois de cyprès et couverte de bas-reliefs représentant des faits de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'intérieur de l'église est à trois nefs, séparées par vingt-quatre colonnes cannelées de marbre de Paros à chapiteaux corinthiens. En entrant, on voit à droite (2) la **pierre** qui recouvrit autrefois les restes des cinq martyrs

EGLISE DE SAINTE SABINE
desservie par les Pères Dominicains.



déposés dans la crypte de Sainte-Sabine. Un peu plus loin, dans la grande nef se trouve (3) la **pierre** sur laquelle S. Dominique venait s'agenouiller la nuit pour faire son oraison. A côté est une autre pierre qui servit au supplice des martyrs. En s'avançant encore on rencontre dans le pavé (4) une **mosaïque** représentant Muxio de Zamora, huitième général de l'Ordre des Dominicains, mort en 1300. Dans la nef latérale droite, il y a trois chapelles : la première (5) **de S. Thomas d'Aquin,** la seconde (6) **de S. Dominique;** le tableau est de *Zucchero* et représente ce saint qui donne l'habit de son ordre à S. Hyacinthe; enfin la troisième chapelle est celle (7) **de S. Hyacinthe;** les fresques des frères *Zuccheri* nous montrent la canonisation de ce saint ainsi que d'autres traits de sa vie; le tableau de l'autel est une des meilleures œuvres de *L. Fontana.* La chapelle du fond de cette même nef est consacrée à (8) **Notre-Dame du Rosaire.** On y admire une bonne toile de *Sassoferrato :* la sainte Vierge, S. Dominique et S. Catherine de Sienne. (9) **L'abside** a une voûte peinte par les élèves de Zucchero. Le tableau du fond est de *Silvagni* et représente le martyre de sainte Sabine. Devant le maître-autel est (10) **l'entrée de la Confession** où reposent les corps de sainte Sabine, de sainte Sérapie et d'autres martyrs. Au fond de la nef latérale gauche on trouve dans (10) **la chapelle du Crucifix** des sculptures du xve siècle. Enfin la dernière chapelle (11) est consacrée à **sainte Catherine de Sienne;** le tableau est de *Morandi.* Avant de sortir de cette antique église, nous ne devons pas oublier le fragment de mosaïque du ve siècle, qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée. On y voit l'inscription dont nous avons parlé plus haut et deux figures de femmes qui représentent l'une, l'Eglise des Circoncis, et l'autre, l'Eglise des Gentils.

Chambre de S. Dominique et de S. Pie V. Le couvent qui est contigu à l'église de Sainte Sabine, était autrefois un palais pontifical, où l'on tint plusieurs conciles et où plusieurs papes habitèrent. Honorius III en concéda une partie à S. Dominique. Ce saint avait, jusqu'à cette époque, habité le cou-

vent de Saint-Sixte près des Thermes de Caracalla. Quand son Ordre eut été confirmé par Honorius, S. Dominique vint prendre à Sainte-Sabine l'habit des Frères-Prêcheurs, qu'il donna ensuite lui-même à S. Hyacinthe et au B. Ceslas. On a converti sa cellule en chapelle; c'est là que le saint passait la nuit en prières avec S. François d'Assise et S. Ange de l'Ordre des carmes. Cette cellule peut avoir dix pieds de long, sur six de large; elle a été richement dotée par les rois d'Espagne; sur l'autel est le portrait du saint. Une légère distance la sépare de celle qui a été habitée par S. Pie V; on y montre le crucifix aux pieds duquel ce grand pape venait s'agenouiller. Après avoir visité les chambres de ces saints on se rend à la chambre capitulaire où S. Dominique reçut les vœux de S. Hyacinthe et du B. Ceslas. De là on va voir un cloître, œuvre du XIIIe siècle; on remarquera, en passant, l'oranger, planté de la main de S. Dominique; il est entouré d'une immense caisse de pierre. On ne peut quitter cette silencieuse retraite sans aller jouir un instant dans le jardin d'un point de vue magnifique, d'où l'on découvre toute la région transtibérine.

Les Dominicains ont fait il y a quelques années des découvertes archéologiques assez importantes dans le couvent de Sainte-Sabine. Ce sont des chambres d'esclaves dans lesquelles on peut lire les noms de plusieurs de ces malheureux, puis des passages souterrains dont il serait difficile d'établir la destination. En terminant cette description de Sainte-Sabine rappelons-nous que c'est ici que sont établis les Pères Dominicains de la réforme inaugurée par les PP. Lacordaire, Jandel et Besson. Le voyageur catholique n'oublie pas facilement l'accueil fraternel qu'il reçoit quand il vient frapper à la porte de Sainte-Sabine sur l'Aventin.

Solennité religieuse. 29 août, fête de la sainte.

S. Sébastien. (*S. Sebastiano*) à deux milles environ de la porte de ce nom sur la Voie Appienne. Cette église est une des sept principales basiliques de Rome; elle est bâtie sur le cimetière de Saint-Calixte dans lequel sainte Lucine ensevelit le corps de saint Sébastien. On croit qu'elle fut élevée par

Constantin et consacrée par saint Silvestre ; il est toutefois certain qu'elle fut renouvelée en 367 par Saint Damase, pape. En 1611, le cardinal Scipion Borghèse la fit reconstruire telle qu'elle est de nos jours avec sa façade et son portique soutenu par six colonnes de granit. A l'intérieur, elle n'a qu'une seule nef; on y rencontre les autels et les chapelles suivantes :

Côté droit. 1. Chapelle qui possède un riche reliquaire. On y vénère entre autres la pierre de la Voie Appienne qui conserve l'empreinte des pieds du Sauveur quand il se montra à l'apôtre S. Pierre ; — une flèche qui demeura fixée dans le corps de saint Sébastien; — la colonne à laquelle ce saint fut attaché. 2. Chapelle dédiée à saint François d'Assise; tableau par *Muziano.* 3. Autel de saint Jérôme ; tableau par *A. Perugino.* 4. Chapelle des Albani érigée par Clément XI et dédiée à S. François d'Assise et au pape-martyr S. Fabien. La statue de ce dernier est de *Papaleo ;* dans cette chapelle sont enterrés Horace Albano, frère de Clément XI, et Charles, neveu du même pontife. Le *maître-autel* est orné de quatre colonnes de vert antique et d'une fresque de *Tacconi.*

Côté gauche. 1. Oratoire; tableau d'*Albini :* la sainte Vierge et l'enfant Jésus. 2. Autel de saint Bernard ; tableau par *A. Parugino.* 3. Autel de S. Françoise Romaine; tableau par *Frigiotti.* 4. Chapelle de saint Sébastien, bâtie par le cardinal F. Barberini. Le statue en marbre modelée par *le Bernin* est de *Giorgetti ;* le corps du saint repose sous l'autel. A côté est l'escalier qui conduit à la

Catacombe de S. Sébastien. On y rencontre d'abord un *Cubiculum* antique; c'était, dit-on, la chambre des Papes. Puis, vient la basilique souterraine qui recevait autrefois le jour par quatre soupiraux longs et étroits. Treize tombeaux arqués (*arcosolia*), creusés dans le mur, et placés sur une même ligne horizontale dans le pourtour intérieur, en forment comme la ceinture. Il y en avait jadis quatorze. Entre le second et le troisième arcosolium à gauche s'élevait la chaire pontificale sur laquelle, suivant la tradition, siégeait le pape S. Etienne lorsqu'il fut martyrisé. Cette chaire a été transportée par Cosme III, grand-duc de Toscane, dans l'église des

chevaliers de S. Etienne à Pise. Un banc de marbre, qui était probablement destiné aux prêtres, est inhérent au mur et forme un demi-cercle parallèle aux *arcosolia* placés au-dessus. Au centre de l'édifice est un autel antique, superposé à un puits, dont on peut apercevoir l'orifice, en regardant par une ouverture pratiquée à la base même de l'autel. Ce puits, si on en croit une tradition bien respectable, a recélé quelque temps les corps de saint Pierre et de saint Paul. Mais à quelle occasion cette *déposition* a-t-elle eu lieu? Des auteurs racontent que l'empereur Héliogabale, ayant voulu agrandir son cirque du Vatican, pour que les éléphants pussent y courir plus aisément, fit appréhender aux chrétiens que le lieu où saint Pierre reposait ne fût profané; et, comme quelque caprice impérial pouvait menacer aussi le cimetière de Lucine, qui possédait les reliques de saint Paul, ils avaient transporté secrètement les corps des deux apôtres dans la catacombe de Saint-Sébastien. Suivant une autre version, mieux fondée et adoptée par S. Grégoire le Grand, il advint, dans le premier siècle même, que des chrétiens orientaux les enlevèrent furtivement, comme un bien qui leur appartenait, parce que ces apôtres étaient leurs compatriotes et qu'ils voulaient les rendre à leur pays. Craignant d'être découverts, ils les avaient cachés provisoirement dans ce souterrain. Au moment où ils se disposaient à les retirer pour continuer leur route, un orage, qui survint comme une menace du ciel, les effraya, et des chrétiens romains, qui avaient été avertis à temps, reprirent ces corps. L'inscription que le pape S. Damase a fait graver au IVe siècle sur une pierre de ces catacombes confirme ce récit (1).

La basilique souterraine dans laquelle nous nous trouvons, s'appelle la *Platonia;* ce nom conviendrait cependant mieux à l'endroit où le corps des apôtres a été déposé, qui est, comme nous l'avons dit, le caveau sous l'autel. Pour y pénétrer il faut déplacer une portion de cet autel. C'est ce

(1) Marchi, *Monumenti primitivi,* pl. 39, p. 199. — Gerbet, ouvrage cité, t. I, p. 174.

que fit en 1849 l'architecte Perret. Le caveau était rempli de décombres qu'on transporta dans le cimetière voisin de l'église. A la suite de cette opération, on mit à découvert les larges plaques en marbre dont la *Platonia* tire son nom. Ce puits est un carré de 2 m. 60 cent. Le haut est formé par une voûte à cinq portions de cercle. Le fond qui est divisé en deux parties, et les côtés sont revêtus de marbre blanc à la hauteur d'un mètre 15 centim. On y voit une ouverture qui communique probablement avec les catacombes. Après avoir enlevé le mortier et le nitre qui couvraient les parois, on a trouvé une peinture assez bien conservée : *Notre-Seigneur*, au milieu d'un arc-en-ciel, a la tête entourée d'une auréole; *S. Pierre* est à sa droite, dans une attitude de suppliant; *S. Paul* est à sa gauche, et, de chaque côté, un palmier fleuri. Cet ensemble, occupe tout le côté opposé à l'entrée. Sur la paroi latérale gauche, M. Perret a découvert aussi une figure tenant une couronne à la main. On voit du même côté les traces de quatre autres personnages tenant également des couronnes. Tout porte à croire que du côté opposé se trouvent encore cinq figures; ce qui formerait le nombre des douze apôtres. Dans l'opinion de M. Minardi, à qui M. Perret fit part de sa découverte ces peintures remonteraient au IVe siècle. Ce serait précisément l'époque où S. Damase fit revêtir ce lieu de plaques de marbre, et il est à croire que les peintures furent faites en même temps (1).

En remontant par un escalier construit au XVIIe siècle, nous arrivons à un grand corridor qui s'étend derrière l'abside de la basilique de S. Sébastien ; c'est une espèce de loge d'où le regard plonge dans la Platonia. Elle a de belles inscriptions ; celle qui est incrustée dans le mur à droite est tirée des révélations de sainte Brigitte; elle est relative à l'époque où les corps des saints apôtres furent entreposés dans ce souterrain, comme nous l'avons dit plus haut. L'autre inscription du cardinal Baronius, placée à gauche, se rapporte à S. Etienne pape et martyr.

(1) Mgr Luquet, ouvrage cité, t. IV, p. 47.

Avant de sortir de cette antique basilique, n'oublions pas que c'est cette partie du cimetière de Saint-Calixte qu'on nomme la Platonia qui a porté la première le nom de *Catacombes*. Insensiblement on l'a étendu aux autres cimetières de Rome et aujourd'hui on le donne à toutes les excavations souterraines destinées autrefois à la sépulture des chrétiens.

Saint Sébastien (1), né à Narbonne dans les Gaules, et élevé à Milan dont sa famille était originaire, se montra, dès sa plus tendre jeunesse, un disciple fervent de Jésus-Christ. Quoiqu'il n'eût aucun penchant pour la profession des armes, l'espoir d'y trouver de fréquentes occasions d'assister les confesseurs et les martyrs dans leurs souffrances, le détermina, vers l'an 283, à prendre parti dans les armées de l'empereur Carin. Ce qu'il cherchait ne tarda pas à se réaliser : Marc et son frère Marcellin, deux jeunes chrétiens condamnés à mort pour avoir confessé la foi, semblaient ébranlés par les larmes et les prières de leurs parents et de leurs amis, et incertains de ce qu'ils avaient à faire. Sébastien vole à leur secours et relève leur courage par des paroles brûlantes de zèle et de charité qui émurent tous les assistants. A peine avait-il cessé de parler, que Zoé, femme de Nicostrate, premier greffier du tribunal, muette depuis six ans, se jeta à ses pieds, essayant de lui faire comprendre par signes ce qu'elle désirait obtenir de lui. A peine eut-il formé le signe de la croix sur sa langue, qu'elle parla distinctement. Ce miracle la convertit à l'instant même et son mari avec elle ; et leur conversion fut suivie de celle des parents de Marc et de Marcellin, du geôlier nommé Claude, et de seize autres personnes. Nicostrate, chargé par sa place de la garde des prisonniers, les conduisit dans une maison, où tous ensemble furent instruits et baptisés par un saint prêtre nommé Polycarpe.

Sur ces entrefaites, le bruit vint jusqu'à Chromace, préfet de Rome, que Tranquillin, père de Marc et de Marcellin, avait été guéri de la goutte en recevant le baptême. Comme il était lui-même fort tourmenté de ce mal, il voulut se faire instruire dans la religion chrétienne, afin d'éprouver l'efficacité de ce remède. Sébastien se rendit à sa maison, et après lui avoir donné les instructions nécessaires, le guérit et le baptisa, et avec lui Tiburce son fils. Frappé de ce miracle, le préfet ordonna que les prisonniers nouvellement convertis fussent mis en liberté ; ce qui ayant été fait, il affranchit ses esclaves et se démit de sa place.

Peu de temps après, arriva la catastrophe de Carin ; et, quoique Dioclétien n'eut pas publié de nouveaux édits contre les chrétiens, les magistrats de Rome ne continuèrent pas moins de les persécuter. Arrivé dans cette

(1) *Actes de saint Sébastien* traduits par J. B. de Saint-Victor dans *Les Fleurs des Saints*, p. 252.

ville, le nouvel empereur remarqua Sébastien, à cause de son courage et de sa vertu, et, voulant l'attacher à sa personne, il le fit commandant d'une compagnie de la garde prétorienne. Ce prince partit bientôt pour l'Orient ; et Maximien Hercule, son collègue, qu'il avait laissé en Occident, conçut une grande estime pour Sébastien.

Vers ce même temps, Chromace demanda à l'empereur la permission de se retirer à la campagne ; et l'ayant obtenue, il y emmena avec lui plusieurs des nouveaux convertis. Comme leur instruction n'était pas entièrement achevée, on jeta pour cette œuvre les yeux sur Sébastien et le prêtre Polycarpe ; mais on était embarrassé de choisir, parce que, dans l'ardeur qu'ils avaient de répandre leur sang pour Jésus-Christ, aucun des deux ne voulait quitter Rome. Pour terminer cette sainte contestation, ce fut une nécessité de s'adresser au pape Caius : il décida que Sébastien resterait, le haut rang qu'il occupait dans l'armée lui devait fournir des moyens de défendre et de protéger ses frères.

Or, dans le cours de l'année 286, la persécution s'étant allumée avec plus de violence que jamais, ce fut dans le palais même de l'empereur que le pape et les autres fidèles allèrent chercher un refuge, et ils le trouvèrent dans la demeure d'un de ses officiers, chrétien zélé comme eux. Mais plusieurs ne tardèrent pas, dans l'excès même de leur piété, à se livrer eux-mêmes. Zoé fut arrêtée la première, priant sur le tombeau de saint Pierre : on la suspendit par les pieds sur un feu dont la fumée la suffoqua. Tranquillin éprouvant une sorte de confusion de se montrer moins courageux que sa femme, alla prier sur le tombeau de S. Paul, où la populace le saisit et le lapida. Nicostrate, Claude, Castor et Victorien ne tardèrent pas à être pris, et après avoir été torturés par trois fois, ils furent jetés à la mer. Trahi par un faux frère, Tiburce fut décapité ; Castule, livré par le même traître, fut étendu trois fois sur le chevalet, puis enterré vivant. Marc et Marcellin subirent enfin leur martyre : on les cloua par les pieds à un poteau ; puis après les avoir laissés languir vingt-quatre heures dans ce supplice, on les acheva à coups de lance.

Cependant Sébastien, qui venait d'envoyer tant de martyrs au ciel, soupirait après le moment où il leur serait réuni. Ses vœux ne tardèrent pas à être exaucés. Informé qu'il était chrétien, l'empereur le fit comparaître devant lui ; et après lui avoir reproché la prétendue ingratitude dont il avait payé ses bienfaits, il le livra aux mains de quelques archers de Mauritanie, qui, l'ayant percé de flèches, le laissèrent pour mort sur la place. Irène, veuve du saint martyr Castule, étant venue pour enlever son corps et lui donner la sépulture, s'aperçut qu'il était encore vivant, le fit emporter dans sa maison, où, en peu de temps, il fut guéri.

Au lieu de se cacher comme l'y exhortaient ses frères, le saint martyr alla, un jour, au palais, et, se plaçant sur l'escalier par où devait passer l'empereur pour se rendre au temple, dès qu'il le vit près de lui, il lui adressa hardiment la parole, et lui représenta avec beaucoup de force combien était

injuste sa prévention contre les chrétiens, à qui leur religion faisait un devoir de prier pour la prospérité des empereurs, et de leur garder une fidélité inviolable. Surpris de cette hardiesse, et plus encore lorsqu'il eut reconnu Sébastien qu'il avait cru mort, Dioclétien le fit conduire sur le champ dans l'hippodrome attenant à son palais, pour y être assommé à coups de bâton, et jeté ensuite dans le grand cloaque qui en touchait l'extrémité. Ceci arriva le 19 ou 20 janvier 288.

Une femme chrétienne, nommée Lucine, fit enlever secrètement ce corps et le fit enterrer dans le cimetière de Calixte, aux pieds des saints apôtres Pierre et Paul, qui, pour la seconde fois, y avaient été déposés. Plus tard, ce cimetière prit le nom de « Catacombes de Saint-Sébastien. »

S. Silvestre au Quirinal (*S. Silvestro al Quirinale*). Cette église après avoir appartenu aux Théatins, est desservie aujourd'hui par les prêtres de la mission de S. Vincent de Paul. C'est ici que se réunit le Sacré Collége avant de se rendre au palais du Quirinal pour procéder à l'élection d'un nouveau Souverain Pontife. On arrive à cette église par un double escalier. L'intérieur est en croix latine. Les trois premières chapelles du *côté droit* n'offrent rien de très-remarquable. Dans le transsept, on voit une belle peinture de *Ricci* de Messine, représentant S. Gaëtan et S. André Avellin. Le transsept du *côté gauche* a une Assomption de *Scipion Gaetano;* c'est une des meilleures productions de ce peintre. La coupole a été décorée par *le Dominiquin;* l'artiste a peint dans les quatre pendentifs : David dansant devant l'arche, Salomon sur son trône, Judith et Holopherne, Esther devant Assuérus. Au 1er autel, en se dirigeant vers la porte d'entrée, on remarque une Nativité de Notre-Seigneur par *Venusti*. Au 2d, la sainte Vierge, S. Dominique et S. Catherine de Sienne par *Mariotto Albertinelli ;* au 3e, sainte Madeleine et des paysages par *Polidore Carravage* et *Maturino*. La voûte et la façade de cette chapelle ont été décorées par le *chev. d'Arpin*. Le 3e autel est consacré au Crucifix. On remarquera dans cette église le tombeau du cardinal Bentivoglio, l'auteur de l'histoire de la guerre des Flandres.

S. Silvestre ai monti, voir p. 316.

S. Sixte-le-Vieux (*S. Sisto*) sur la Voie Appienne, non loin de la porte Capène et de la fontaine Egérie. C'est ici que

S. Dominique a établi son ordre avant de se rendre à Sainte-Sabine et qu'il fit plusieurs miracles. Des constructions contemporaines du fondateur des Frères-Prêcheurs il ne reste plus que la salle du Chapitre, que le *P. Besson* s'était chargé de couvrir de peintures à fresque en 1852. Les principaux sujets traités par ce religieux sont : à gauche, en entrant, dans les cintres que tracent les voûtes : la Madone du Rosaire, l'embrassement de saint Dominique et de saint François, l'apparition de saint Pierre et de saint Paul. Dans le grand compartiment qui se trouve à droite en entrant, entre la porte et le côté de l'autel, est représentée la résurrection de l'architecte du couvent de Saint-Sixte. En face se trouve celle du jeune Napoléon, qui eut lieu, le jour de la cession du couvent aux religieuses de Sainte-Marie-du-Tibre. Près de cette composition, en face de la porte d'entrée, le P. Besson a peint la résurrection d'un enfant. Outre ces grandes compositions l'artiste a voulu retracer la vie entière de saint Dominique dans une série de médaillons distribués fort heureusement des deux côtés de la porte et de la fenêtre.

S. Stefano Rotondo (S. Etienne-le-Rond) à l'extrémité de la *Via della Navicella*, près du Colisée. Les archéologues modernes croient que cette église fut primitivement un édifice profane, probablement la partie circulaire du *Macellum grande*, la grande boucherie, construite sous Néron et à laquelle on donna plus tard une autre destination. D'autres antiquaires y voient un temple circulaire bâti expressément pour les chrétiens, dans le genre de la basilique de sainte Constance. Quoiqu'il en soit, il est certain que le pape Simplicius la dédia à saint Etienne en 468. S. Grégoire-le-Grand en fit un titre presbytéral et y prononça une homélie, assis sur le siége de marbre qu'on voit à gauche, en entrant. Théodore I l'enrichit des corps des saints Primus et Félicien ; enfin Nicolas V la mit dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Elle avait autrefois un double portique, mais, comme elle tombait pour ainsi dire en ruines, ce Souverain Pontife fit fermer les entrecolonnements du premier péristyle et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que

l'on voit aujourd'hui. L'intérieur rappelle la magnificence des édifices anciens. Son diamètre est de 133 pieds, elle est soutenue par 56 colonnes ioniques et corinthiennes. Sur les murs des entrecolonnements le *Pomerancio* et *Tempesta* ont représenté les souffrances que les martyrs eurent à subir pendant les trois siècles de persécutions qui ont signalé l'établissement du christianisme. Voici comment Mgr Luquet (1) décrit les peintures de Saint-Etienne.

Qu'y voyez-vous? Et vous est-il possible de supporter longtemps ce spectacle ?

D'abord *Jésus-Christ* en croix, et à ses pieds une foule de martyrs tenant leurs palmes et triomphant dans la mort, comme leur divin Maître. Puis la Vierge des douleurs; et à la suite les saints Innocents, ces fleurs des martyrs. Vous y verrez ensuite *S. Etienne* lapidé par les Juifs, *S. Pierre* mis en croix et *S. Paul* décapité ; d'autres chrétiens brûlés ou revêtus de peaux de bêtes et déchirés par des chiens dans le cirque de Néron ; *S. Vital* enterré vif, et *Ste Thècle* attachée à la queue de taureaux furieux ; *S. Gervais* tué à coups de bâton, et les *SS. Protais, Processus* et *Martinien* décapités.

S. Jean dans l'eau bouillante, sous Domitien, et *S. Clet* décapité ; *S. Denis* portant sa tête tranchée, *Ste Flavia Domitilla* brûlée avec ses compagnes, *S. Nerée* et *S. Achillée* décapités.

S. Ignace d'Antioche exposé, sous Trajan, aux bêtes de l'amphithéâtre, *S. Clément*, pape, jeté à la mer, et *S. Simon* crucifié.

S. Eustache et ses compagnons enfermés, sous Adrien, dans un taureau de bronze rougi au feu, *S. Alexandre*, pape, décapité, *Ste Symphorose* jetée dans l'Anio et ses enfants martyrisés de la manière suivante. « *Crescentius* » a le cou tranché par le glaive, *Julien* est percé à la poitrine, *Primitivus* » au ventre, *Justin* est coupé en morceaux, *Stacteus* est percé de flèches, » *Eugène* est partagé en deux (2). »

Une autre mère et sept enfants, *Ste Félicité* avec ses fils, offre un spectacle aussi affreux que le précédent ; et ce dernier martyre eut lieu sous les Antonins les *pieux*, les *philosophes*. Il en est de même du supplice infligé au pape *S. Pie I* et à S. *Polycarpe*, vieillard de 80 ans, qui épargné miraculeusement par les flammes, fut frappé du glaive comme *S. Justin*. Viennent, sous Aurélien, les généreuses vierges *Marguerite* déchirée avec les ongles de fer, et *Blandine* exposée à la fureur d'un taureau ; *S. Attale* assis sur un siége rougi au feu, et *S. Ponticus*, enfant de quinze ans, tourmenté de la plus cruelle manière ; *Ste Félicité* dévorée par les bêtes avec d'autres chrétiens.

(1) Mgr Luquet, ouvrage cité, t. V, p. 29.

(2) Actes rapportés dans le Bréviaire romain.

Sous Septime Sévère et Caracalla, *S. Victor, S. Zéphirin*, papes, et les saints *Léonide* et *Basilide* martyrisés sous les mêmes empereurs, ainsi que la vierge d'Alexandrie à qui l'on verse de la poix brûlante sur la tête.

S. Calixte, pape, précipité dans un puits sous Alexandre-Sévère, *S. Catépodius* traîné à la queue d'un cheval et ensuite jeté dans le Tibre; *Ste Martine* dont on arrache les chairs, *Ste Cécile*, *S. Urbain*, pape, *S. Tiburce*, *S. Valérien*, *S. Maxime* et d'autres massacrés par les bourreaux, *S. Pontien*, pape, mourant de misère en Sardaigne.

Sous Dèce Valérien et Gallien, *Ste Agathe*, la chaste vierge, à qui l'on torture le sein; *S. Cyprien, S. Fabien* et *S. Corneille* martyrisés; *S. Tryphon* mourant dans les flammes, les *SS. Abdon et Sennen* dévorés par les bêtes; *S. Apolline* à qui l'on arrache les dents, le pape *S. Etienne* décapité sur son siége, *Ste Cohinte* traînée par les pieds, *S. Venance* précipité du haut d'un mur, *S. Laurent* brûlé sur un gril, *S. Hippolyte* traîné à terre par des chevaux, *Ste Rufine* et *Ste Seconde* jetés dans le Tibre, *S. Protus* et *S. Hyacinthe* frappés de la hache, trois cents chrétiens jetés dans un four à chaux, deux cents soldats percés de flèches; *S. Tertullin* dont on brûle les chairs avec des flambeaux; S. *Nemesius* décapité, *S. Sempronius, S. Théodule* et *S. Exupérie* brûlés. Un peu plus loin *S. Marius* est suspendu avec une pierre aux pieds, *Ste Marthe*, sa femme, a les mains coupées, *Audifax* et *Abachus*, leurs fils, sont déchirés avec les ongles de fer; S. *Cyprien* et *Ste Justine* sont rôtis dans une chaudière, S. *Valentin* et quarante compagnons sont mis à mort sous Claude-le-Gothique.

Sous Aurélien on voit S. *Agapit*, enfant de 15 ans, étouffé dans la fumée, *Ste Catherine* frappée d'un glaive, *Ste Colombe* brûlée, *S. Chrysanthe* et *S. Darie* enterrés vifs.

Ste Agnès sur le bûcher, sous Dioclétien et Maximien, ainsi que sa sœur de lait *Emérentienne* lapidée sur son tombeau. *S. Caius*, pape, décapité; une quantité de chrétiens brûlés, tués ou noyés avec le saint évêque *Anthyme; S. Erasme* arrosé de plomb fondu, *S. Blaise* dont on déchire les chairs; *Ste Barbe* brûlée avec des flambeaux, *S. Eustache* et ses compagnons torturés de diverses manières; une ville entière de Phrygie brûlée par haine de la foi; deux jeunes chrétiens renouvelant pour Dieu l'acte de courage de Mucius Scévola, le brutal assassin politique; *S. Vincent*, *S. Primus* et *S. Félicien* torturés ou mis à mort; *Ste Anastasie* sur le bûcher, les *Quatre Couronnés* mis à mort; *S. Pierre*, *S. Marcellin* et *S. Ennius* frappés de la hache; *Ste Lucie* percée à la gorge et *Ste Euphémie* jetée dans une fosse, au milieu des serpents.

Ailleurs ce sont les chrétiens à qui l'on arrache les yeux, d'autres sont noyés dans des caisses de plomb ou suspendus à des arbres et mis en pièces. *S. Vite, S. Modeste* et *S. Crescentius* sont plongés dans la poix bouillante; d'autres martyrs sont exposés aux bêtes; *S. Côme* et *S. Damien, S. Pantaléon, S. Saturne*, *Ste Susanne* et *S. Gornius*, *S. Adrien, S. Eligius* et *S. Théobor* sont massacrés.

Sous Maxence, *Ste Catherine* d'Alexandrie est exposée à la roue armée de

pointes de feu et les philosophes qu'elle a convertis, brûlés; Ste *Faustine*, *S. Porphyre* avec une cohorte de soldats sont mis à mort, ainsi que le pape *S. Marcel;* d'autres chrétiens sont hachés par morceaux ou jetés aux bêtes.

Sous Maximien et Licinius, *S. Pierre* d'Alexandrie est massacré avec ses compagnons; les *quarante martyrs de Sébaste* sont exposés nus, pendant toute une nuit, sur un lac glacé; *S. Siméon* et seize mille chrétiens sont massacrés sous Sapor.

Au temps de Julien l'Apostat, S. Jean et S. Paul sont décapités; Ste Bibiane est frappée d'un glaive à la gorge, S. Artemius est écrasé entre deux pierres, S. Pigmenius est précipité dans le Tibre et d'autres chrétiens sont massacrés.

Sous l'hérétique Valens quatre-vingts prêtres ou ministres sacrés sont brûlés avec le vaisseau qui les portait.

Un tableau général de la persécution des Vandales en Afrique nous montre les chrétiens suspendus, déchirés, foulés aux pieds des chevaux, et massacrés après qu'on eut coupé la langue à plusieurs.

La dernière peinture enfin de cette douloureuse galerie représente la foule des héros vainqueurs des tyrans, du monde et d'eux-mêmes, arrivant au triomphe de l'éternelle Jérusalem.

On y trouve encore une grande chapelle consacrée aux SS. Primus et Félicien; ces glorieux martyrs sont représentés en mosaïque sur l'autel où leurs corps reposent. Sur les murailles de la chapelle on les voit battus de verges, exposés aux bêtes et visités en prison par un ange. Puis S. Primus suspendu par les bras, avec une pierre aux pieds et torturé par le feu; ailleurs, on lui coule du plomb fondu dans la bouche, tandis que S. Félicien est suspendu pendant trois jours les mains clouées, et une pierre aux pieds. Finalement on leur tranche la tête, et les chrétiens déposent leurs corps dans la catacombe de la Voie Nomentane. Ces peintures sont d'*Ant. Tempesta,* à qui l'on doit aussi le massacre des SS. Innocents et la Vierge des Sept-Douleurs dans le bas-côté. Le P. Pozzi a peint le tableau de l'Annonciation.

Cette église est une des plus intéressantes de Rome; les Romains viennent y apprendre à leurs enfants l'histoire des trois premiers siècles de l'Eglise catholique, et c'est vraiment chose curieuse, dit-on, comme cette histoire est connue de tous. Grégoire XIII céda S. Stefano aux Jésuites qu'il chargeait alors du Collége germanique. L'autel central fut exécuté par un boulanger suédois qui le donna à cet établissement. Le 26 décembre les élèves viennent y chanter une grand'messe en chant grégorien.

S. Susanne (*S. Susanna*) sur la place des Thermes, à côté de l'église de S. Maria della Vittoria. Cette sainte vit sa chasteté visiblement protégée par la Providence. Après avoir refusé pour époux Galère Maximien, fils de Dioclétien, elle fut frappée dans la maison de son père, S. Gabinus. On convertit

bientôt cette maison en église avec celle de S. Caius, oncle de la sainte, d'où lui vient le nom de S. Gabinus et de sainte S uza nne *ad duas domos*. Léon III et Sixte IV la restaurèrent et, au commencement du XVIIe siècle, le cardinal Rusticucci, y fi t exécuter de grands travaux. La façade est de *C. Maderne*. L'intérieur est d'une richesse extrême ; les ornements et les fresques y abondent. La vie de S. Suzanne y a été représentée par *Balthazar Croce*. Le tableau du maître-autel est de *Laureti*, et les peintures du chœur sont de *Nebbia*. La chapelle du transsept (à gauche) dédiée à S. Laurent, a été bâtie par Camille Peretti, sœur de Sixte-Quint. Le tableau de l'autel est encore de *Nebbia*. Sixte-Quint y a fait transporter les corps de S. Genèse et de S. Eleuthère qu'on vénérait autrefois dans l'église de S. Jean della Pigna.

S. Thomas de Cantorbéry (*S. Tommaso degli Inglesi*) dans la *Via di Monserrato*, près de la place Farnèse. Cette église fondée en 775 par Offa, roi des Saxons, fut dédiée d'abord à la Sainte-Trinité. Un hôpital y était attaché autrefois en faveur des pèlerins anglais. Thomas Becket fut un de ses hôtes pendant son séjour à Rome. Deux ans après la mort de ce martyr, Alexandre III dédia cette église à S. Thomas. Le 29 décembre à dix heures, il s'y tient Chapelle cardinalice, à laquelle assistent les seuls cardinaux de la Congrégation de l'Immunité ecclésiastique. Un collége catholique est annexé à cette église. Feu S. E. le cardinal Wiseman y séjourna longtemps, d'abord comme élève, et puis comme recteur.

La Trinité des Monts (*La Trinita de' Monti*) près de la place d'Espagne. Cette église a été bâtie par Charles VIII, roi de France, sur les instances de S. François de Paule. Après avoir été abandonnée en 1798, elle fut restaurée par Louis XVIII sur les dessins de *Mazois*, et consacrée le 25 août 1816.

Côté droit. 1re Chap., le Baptême de Notre-Seigneur et les fresques représentant la vie de S. Jean-Baptiste sont de *Naldini*. 2e Chap., *S. François de Paule*, portrait peint sur bois et qu'on croit être le portrait authentique du saint. 3e Chap., sur l'autel, l'Assomption de la Sainte-Vierge par

Daniel de Volterra. On reconnaît le portrait de Michel-Ange dans le personnage qui, au bas de la fresque, indique du doigt la Sainte-Vierge. A droite, la Présentation au Temple, à gauche, le Massacre des Innocents, fresques par *Alberti,* élève de Daniel qui en fit tous les dessins. 4e Chap., La Flagellation de Notre-Seigneur est de *Pallière,* les fresques de *Paris Nogari.* A gauche, on voit le monument élevé par S. Pie V au cardinal de Carpi. 5e Chap., Nativité de Notre-Seigneur, d'*Alberti;* les peintures sont de *Daniel de Volterra.* 6e Chapelle. Ascension de Notre-Seigneur et, sur les côtés, Résurrection de Notre-Seigneur et Descente du Saint-Esprit, fresques attribuées au *Pérugin;* d'autres les disent de ses élèves. Au transsept, commence la partie de l'église réservée aux religieuses. C'est là que se trouve la chapelle de la Sainte-Vierge. Avant d'y arriver, on voit, à droite, sur le revers du mur où se trouve la Résurrection, une fresque représentant la grande procession ordonnée par S. Grégoire le Grand, à l'occasion de la peste qui ravageait Rome. L'ange apparaît au haut du mausolée d'Adrien. Léon X y est représenté sous les traits de S. Grégoire. Au-dessus de l'arcade de la chapelle, il y a des prophètes et des sybilles, peintes par un élève de Michel-Ange. Dans la chapelle, on voit, à gauche, un saint Michel par *Corvi,* et, à droite, Notre-Dame des Sept-Douleurs, par *Sublet.*

Chœur. Le maître-autel est dédié au Saint-Sacrement. Au fond, il y a un Christ en croix, par *Nebbia;* à droite, S. Louis, roi de France, par *Thévesin,* à gauche, une copie de la Descente de croix, de *Daniel de Volterra.*

Dans le transsept, vis-à-vis de la chapelle de la Vierge, on voit une Assomption, fresque des frères *Zuccheri;* sur l'arc, des prophètes (Daniel et Isaïe), et dans la voûte, divers traits de la vie de la Mère de Dieu, par *Pierino del Vaga.* Nous rentrons de nouveau dans la partie de l'église accessible au public.

Côté gauche. 1re Chap., Le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sur les côtés, à droite, le retour de l'enfant prodigue, à gauche, les sept Vierges sages par *Seitz,* peintre

allemand de l'école d'Overbeck. 2e Chap., S. Marie Madeleine, par *Jules Romain*. 3e Chap., S. Joseph par *Langlois*. 4e Chap., Immaculée Conception, par *Veit*, artiste allemand, ancien directeur de l'Académie de Francfort. 5e Chap., Descente de Croix, de *Daniel de Volterra*, chef-d'œuvre de cet artiste, exécuté d'après les cartons de Michel-Ange. Poussin le plaçait immédiatement après la Transfiguration de Raphaël et la Communion de S. Jérôme du Dominiquin. Cette fresque qui dépérissait, fut transportée sur toile par *Camuccini*, en 1811. Elle est altérée, d'un coloris éteint, et d'ailleurs mal éclairée sous le jour oblique qu'elle reçoit. (Dupays) 6e Chap., Descente de Croix, grand bas-relief en marbre de *De Vilches;* les peintures de la voûte sont de *César Nebbia*.

Cette belle église appartient aujourd'hui aux religieuses du Sacré-Cœur de Jésus. On vénère dans un des cloîtres du couvent une image de la Madone nommée *Mater admirabilis*. C'est une fresque exécutée en 1844 en forme d'essai, sur la muraille d'un vaste corridor. Cette humble image n'était destinée, dans le principe, qu'à satisfaire la piété des religieuses du Sacré-Cœur qui désiraient avoir devant les yeux, pendant leurs heures de travail manuel, le modèle par excellence, la très-sainte Vierge travaillant comme l'une d'elles. Ce détail explique pourquoi on a représenté Marie, à l'âge de treize ans, occupée à filer dans les parvis du temple. A ses côtés, sa corbeille à ouvrage et son livre entr'ouvert indiquent ses laborieuses et studieuses occupations. Aujourd'hui le solitaire corridor est une chapelle visitée par tous les pèlerins de la ville éternelle, et ses parois sont couvertes d'ex-voto. Le 20 octobre 1846, Sa Sainteté Pie IX visitant la Trinité-du-Mont, daigna prier devant la modeste madone qui présidait les réunions de la communauté. *C'est une dévote pensée,* dit Sa Sainteté, *d'avoir représenté la très-sainte Vierge à un âge où elle semblait être oubliée.* En 1849 un premier décret permettait de célébrer la fête de la Mère admirable, le 20 octobre, anniversaire de la première visite de Sa Sainteté Pie IX à la pieuse madone. Ce décret enrichit aussi de nombreuses indulgences le petit sanctuaire, qui devint à partir de cette époque, une chapelle où Leurs Eminences les cardinaux, Nosseigneurs les évêques et de pieux missionnaires venus de toutes les parties du monde, aiment à offrir le saint sacrifice.

La Trinité des pèlerins (*La Trinita de' Pellegrini*) près du *Ponte Sisto,* bâtie en 1614. La façade a été construite sur les dessins de *Francesco de Sanctis*. On y admire sur le maître-autel la célèbre Trinité du *Guide*, une madone avec l'Enfant Jésus par le chev. *d'Arpin* et d'autres peintures du *Borgognone*.

S. Urbain (*S. Urbano*). Voir p. 25.

S. Vincent et S. Anastase (*SS. Vincenzo ed Anastasio*) au-delà de la basilique de S. Paul-hors-des-Murs. Cette église a été bâtie en 626 par Honorius Ier, et restaurée en 796 par Léon III. Elle a la forme des anciennes basiliques; elle est à trois nefs séparées par d'énormes pilastres sur lesquelles des élèves de Raphaël ont peint les douze Apôtres d'après les dessins de ce maître. Ces fresques après avoir beaucoup souffert ont été restaurées d'une manière déplorable.

Section III. — PALAIS ET MUSÉES.

LE VATICAN (1).

Ce palais est plutôt une réunion de palais élevés par Nicolas V, Alexandre VI, Sixte IV, Innocent VIII, Jules II, Léon X, Paul III, Sixte-Quint, Clément VIII, Urbain VIII, Clément XIV, Pie VI, Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX. On le voit, il n'est pas une seule dynastie au monde qui puisse offrir une suite aussi longue de protecteurs des beaux-arts; et cependant, on n'en continue pas moins à représenter les papes comme des ennemis du vrai et du beau, n'ayant d'autre souci que de ramener l'humanité au sein des plus épaisses ténèbres.

On compte au Vatican au moins huit grands escaliers,

(1) Avant d'entreprendre la description des différentes collections, il sera bon de faire connaître les formalités auxquelles doivent se soumettre ceux qui voudraient faire des dessins ou des copies des objets d'art du Vatican et des autres galeries publiques de Rome. Pour les galeries du Vatican il faut adresser sa demande écrite au Majordome de Sa Sainteté. La permission de faire des études au Capitole doit être demandée au *Presidente antiquario,* qui est actuellement le Commandeur Tenerani. — L'objet dont on veut faire une copie doit être mentionné dans la demande. Il n'est pas permis de faire des copies aux jours où les Musées sont ouverts au public, de manière que l'artiste obtiendra tous les jours accès au Vatican, sauf le lundi, et aux collections du Capitole, excepté le lundi et le jeudi ; les jours de fête sont toujours exceptés. (Murray).

vingt cours et 4422 salons. On entre dans le palais du Vatican, soit en prenant à droite le magnifique escalier, construit en 1860 par Pie IX (Scala Pia), pour arriver à la cour du *Bramante,* soit en continuant jusqu'à la statue équestre de Constantin-le-Grand où commence la Scala regia (l'escalier royal). Cet escalier a été construit par *le Bernin* et conduit à la Sala regia (la salle royale), élevée par *San Gallo,* sous le pontificat de Paul III, pour servir de salle d'audience aux ambassadeurs. Les ornements en stuc sont de *Daniel de Volterra* et les fresques de *Zucchero, Vasari* et *J. della Porta.* Elle est à proprement parler le vestibule des chapelles Pauline et Sixtine.

Chapelle Sixtine construite par *Pintelli* au xve siècle sous le pontificat de Sixte IV. Elle a la forme d'un rectangle et mesure 40 m. de longueur sur 13,20 de largeur. Deux séries de peintures, dont les sujets sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament, s'étendent sur les parois latérales de la chapelle. On voit

A DROITE :

1. La mort de Moïse, par *Signorelli.*
2. La punition de Coré, Dathan et Abiron, par *Botticelli.*
3. Moïse recevant les tables de la Loi et détruisant le veau d'or, par *Rosselli.*
4. Le passage de la mer Rouge, par *Rosselli.*
5. Moïse tuant l'Egyptien, — réprimandant les pasteurs de Madian, — abreuvant le troupeau de Jethro, par *Botticelli.*
6. La fuite de Moïse en Egypte. par *Signorelli.*

A GAUCHE :

1. La dernière Cène, par *Rosselli.*
2. S. Pierre recevant les clefs, par le *Pérugin.*
3. Le sermon sur la montagne, par *Rosselli.*
4. La vocation de S. Pierre et de S. André, par *Ghirlandajo.*
5. La tentation de N.-S., par *Botticelli.*
6. Le baptême de N.-S., par le *Pérugin.*

Au-dessus de la porte d'entrée on voit : saint Michel combattant pour cacher le corps de Moïse par *Ghirlandajo,* et la Résurrection du Sauveur par *Henri le Flamand.*

La voute de la chapelle Sixtine mérite une étude toute particulière. La multitude de figures qu'on y rencontre, la

hauteur à laquelle elles sont placées, la position dans laquelle on doit se mettre pour les voir, font qu'il est assez difficile de se retrouver dans cette confusion. Nous conseillons néanmoins de prendre d'abord les compartiments carrés du milieu. En commençant du côté de la *salle royale* on rencontre 1° le prophète Zacharie, 2° l'ivresse de Noé, 3° le déluge, 4° le sacrifice de Noé, 5° la chute du premier homme et son expulsion du Paradis, 6° la création d'Ève, 7° la création d'Adam, 8° Jéhovah planant sur les eaux, 9° Jéhovah créant le soleil et la lune et commandant à la terre de produire les arbres et les fruits, 10° Jéhovah faisant la séparation des ténèbres d'avec la lumière, 11° le prophète Jonas. Autour de ces panneaux, on voit à droite en se dirigeant vers le fond de la chapelle 1° le prophète Joël, 2° la sybille d'Erythrée, 3° Ezéchiel, 4° la sybille de Perse, 5° Jérémie. A gauche, 1° la sybille de Delphes, 2° Isaïe, 3° la sybille de Cumes, 4° Daniel, 5° la sybille de Lybie. Aux quatre angles de la chapelle on remarque 1° Assuérus, Esther et le supplice d'Aman, 2° le serpent d'airain, 3° David et Goliath, 4° Judith et Holopherne.

Ce fut sous le pontificat de Jules II que ces magnifiques peintures furent exécutées. Voulant honorer la mémoire de Sixte IV, son oncle, ce pape chargea Michel-Ange de ce difficile travail; l'artiste refusa d'abord; à la fin il se soumit et commença par dresser un merveilleux échafaudage d'où il put, sans toucher les murs, réaliser ses gigantesques conceptions; puis il se rendit invisible à tous. Enfermé dans la chapelle, il travaillait incessamment et broyait lui-même ses couleurs. Après vingt mois d'un travail opiniâtre, la peinture de la voûte était achevée. Mais il en coûta au grand artiste de grandes souffrances pour les yeux, et pendant plusieurs mois il lui fut impossible de lire un livre quelconque. Enfin, le jour de la Toussaint, le 1er novembre 1509, Jules II fit ouvrir la chapelle de Sixte IV au milieu d'une foule extraordinaire. Nous donnons ici en tableau les sujets traités par Michel-Ange dans la voûte de la chapelle Sixtine.

Zacharie.

Joël. | Ivresse de Noé. | Sybille de Delphes.

Le Déluge.

Sybille d'Erythrée. | Sacrifice de Noé. | Isaïe.

Chûte d'Adam et d'Eve; leur expulsion du Paradis.

Ezéchiel. | Création d'Eve. | Sybille de Cumes.

Création d'Adam.

Sybille de Perse. | Dieu plane au-dessus des eaux. | Daniël.

Dieu crée le soleil, la lune, et ordonne à la terre de produire des arbres et des fruits.

Jérémie. | Dieu sépare la lumière des ténèbres. | Sybille de Lybie.

Jonas.

—

Le jugement dernier.

Le mur du fond de la chapelle Sixtine est occupé par le Jugement dernier. Cette fresque fut commandée à Michel-Ange par Clément VII et terminée sous le pontificat de Paul III. Dans le bas du tableau sont représentés sept anges sonnant de la trompette et appelant des quatre coins du monde les morts au jugement. On voit alors la terre s'entr'ouvrir et les habitants du tombeau se lever de leur poussière : les uns ont encore leur chair, ceux-ci ne sont que des squelettes, d'autres paraissent vouloir couvrir leur nudité. Au-dessus de ces anges, on aperçoit le Fils de Dieu, proférant sa sentence contre les réprouvés, et, tandis que de sa main gauche il fait signe aux justes de passer à sa droite, les méchants, saisis par les démons, sont entraînés dans le feu éternel. Ici apparaît la barque de Caron, où des anges, à la droite du Seigneur, accourent pour défendre les élus contre les démons. Autour du Fils de Dieu sont les bienheureux, rangés en cercle ; tout près de lui est sa divine Mère, dont le regard exprime la douceur et la crainte ; auprès d'elle sont saint Jean-Baptiste, les apôtres, les martyrs montrant au souverain Juge les instruments de leur supplice. Dans le haut, des deux côtés, des groupes d'anges soutiennent la croix, l'éponge, la couronne d'épines, les clous, la colonne et tous les instruments de la Passion ; ils reprochent aux réprouvés leur ingratitude et inspirent la confiance aux justes.

On ne peut s'empêcher de regretter que le grand génie de Michel-Ange ait cru devoir aller puiser quelques-unes de ses inspirations à des sources païennes. En outre il faudra toujours convenir que ces nudités qui s'étalent dans cette grande page de l'art, ne conviennent guère à une chapelle pontificale. Vasari raconte que Blaise de Césène, maître des cérémonies du Sacré-Palais fit observer à Paul III que toutes ces figures nues étaient plutôt dignes d'une auberge que d'une église. Ces paroles furent rapportées à Michel-Ange. Pour se venger il peignit dans le coin à droite Blaise sous la figure de Minos avec des oreilles d'âne et une queue de serpent. Le maître des cérémonies insista auprès du pape pour faire effacer son portrait. Mais Paul III lui dit : « Où es-tu placé ? »—

« Dans l'enfer, Saint-Père. » — « Si Michel-Ange t'avait mis au purgatoire, il y aurait eu remède, mais dans l'enfer il n'y a point de rédemption. *In inferno nulla est redemptio.* »

La fumée des cierges et des torches qu'on allume dans les grandes cérémonies, celle des bulletins qu'on brûlait après chaque scrutin dans tous les conclaves qui se sont réunis dans la chapelle Sixtine pendant trois siècles, depuis Sixte IV jusqu'à Pie VI, enfin l'humidité ont beaucoup altéré l'éclat de cette peinture; en outre, il y règne presque partout une teinte bleuâtre qui nuit beaucoup à l'effet que devrait produire une semblable scène. Le sentiment que cette grande création inspire est l'admiration qui ne fait que s'accroître à mesure qu'on se laisse absorber par la contemplation de cette immense composition. Mais une seule pensée pieuse vient-elle s'emparer de l'âme pendant ce moment? Nous ne le pensons pas. Nous ajouterons ici en forme de tableau les différents groupes peints par Michel-Ange.

LE JUGEMENT DERNIER

PAR MICHEL-ANGE.

Groupe d'anges portant la colonne et l'échelle de la Passion.

Groupe d'anges portant la croix et la couronne d'épines.

Nuée d'élus.

Notre-Seigneur proférant la sentence de condamnation.

Nuée d'élus.

Les apôtres.

La Sainte-Vierge.

Les martyrs.

Les âmes qui ont pratiqué les bonnes œuvres.

Groupe de condamnés.

Groupe d'anges sonnant la trompette.

Groupe d'élus.

Groupe de damnés entraînés vers le feu éternel.

Barque de Caron.

Gouffre entr'ouvert.

Groupe de morts qui reviennent à la vie.

C'est dans cette chapelle qu'ont lieu les imposantes cérémonies de la Semaine Sainte. La partie réservée au public est

la plus petite; elle est séparée du chœur par une balustrade en marbre dessinée par Michel-Ange et surmontée de huit chandeliers de marbre. En sortant de cette chapelle, on a devant soi la

Chapelle Pauline bâtie en 1540 par Paul III sur les dessins de *San Gallo*. *Michel-Ange* y a peint deux fresques : la conversion de S. Paul et le martyre de S. Pierre. Cette chapelle sert d'église paroissiale aux habitants du palais; c'est ici qu'a lieu l'adoration perpétuelle. On se rend aux loges de Raphaël en traversant la

Salle ducale. C'est dans cette salle qu'anciennement les papes donnaient audience aux princes. Aujourd'hui elle sert aux consistoires publics. C'est le *Bernin* qui lui a donné sa forme actuelle sous Alexandre VII.

Musée du Vatican.

Le musée du Vatican est sans contredit le premier musée du monde. L'immense richesse des objets d'art qui y sont réunis est telle que l'esprit en reste confondu au premier abord. Les galeries que nous allons visiter, sont consacrées pour la plupart aux monuments de l'art antique et se composent : 1° du musée lapidaire, 2° du musée Chiaramonti, 3° du Braccio nuovo, 4° du musée Pio-Clementino.

1. **Musée lapidaire** ou **Galerie des Inscriptions**. Ce musée est l'œuvre de Pie VII; la classification des monuments qu'il renferme et qui s'élèvent à 3000, est due à l'illustre antiquaire Gaetano Marini. A droite sont les inscriptions grecques et latines païennes, classées par ordre de rangs ou de professions, en commençant par les dieux pour finir aux esclaves. A gauche on voit les inscriptions chrétiennes qui ont été pour la plupart tirées des catacombes. On remarquera les différents symboles usités par les fidèles des premiers siècles : le poisson, dont l'équivalent en grec ΙΧΘΥΣ, est composé de lettres initiales qui réunies signifient : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur*. Ιησους, Jésus, Χριστος, Christ, Υιος, fils, Θεου, de Dieu, Σωτηρ, Sauveur, — la vigne — la branche d'olivier — l'ancre — le vaisseau — la colombe — la palme, etc. Ces inscriptions sont extrêmement précieuses

pour connaître les rites et les formules sépulcrales, pour établir la chronologie des consuls des IVe et Ve siècles, pour indiquer la prononciation équivoque de plusieurs lettres. MM. de Rossi et Momsen les éditeront dans leurs magnifiques ouvrages sur les inscriptions grecques et latines.

Ce corridor contient une grande quantité d'autres objets anciens, mais presque tous relatifs aux tombeaux, tels que des sarcophages, des urnes funéraires, des cippes et des vases. Il y a aussi plusieurs fragments d'architecture fort curieux et quelques-uns bien travaillés, provenant entr'autres des fouilles d'Ostie. Une grille sépare cette première galerie du

2. **Musée Chiaramonti**, fondé par Pie VII, qui lui donna son nom de famille, et en confia l'organisation à Canova. Ce musée ne contient pas moins de 700 spécimens de l'art antique, disposés en trente compartiments. En voici les principaux objets : Ier *compartiment* (à droite). 2. Apollon assis. 6. l'automne. En face, bas-reliefs représentant les jeux du cirque exécutés par des Génies. 13. L'hiver. IIe. 14. Euterpe. IIIe. 26. Buste de Septime-Sévère. 30. Antonin-le-Pieux. 49. Agrippa. Ve. 84. Satyre jouant de la flûte, trouvé dans la villa d'Adrien. 107. J. César. VIIe. 130. Bas-relief représentant des mystères païens. VIIIe. 176. Statue de femme sans la tête, provient de la villa d'Adrien ; les draperies sont admirables. IXe. 197. Buste colossal de Minerve, en marbre grec. 230. Grand cippe sépulcral, richement orné, de Lucia Télésina. Xe. 244. Beau masque de l'Océan ; a servi à décorer une fontaine. XIe. 284. Statue d'enfant, tenant un oiseau. 300. Combat d'Amazones. 399. Buste colossal de Tibère. XVIe. 400. Statue assise de Tibère, trouvée à Véïes. XVIIe. 416. Buste d'Auguste jeune. 421. Démosthène. 422. Cicéron. XXe. 495. Copie antique de Cupidon, bandant son arc, connu sous le nom de Cupidon de Praxitèle. 494. Statue de Tibère assis, trouvée à Piperno et payée 24,000 scudi. XXIe. 505. Tête d'Antonin-le-Pieux. 510. Caton. 533. Proserpine. XXIIe 544. Statue de Silène. 561. Tête expressive de Domitien Enobarbus. XXIVe. 589. Statue de Mercure. 591. Statue de Claude. XXVIe. 636. Cérès sur un autel quadrangulaire : sur les côtés : 1. Apollon et Diane ; 2. Mars et Mercure ; 3. la Fortune et l'Espérance ; 4. Hercule et Sylvain. XXVIIe. Hygie. 685. Sarcophage où est sculpté un moulin à huile. 686. La Vestale portant le crible mystique. XXIXe. 698. Tête de Cicéron (?) qu'on dit découverte près du tombeau de Cécilia Métella. 709. Bacchus et Silène. XXXe. 732. Hercule colossal. A gauche, au-delà de la grille, on rencontre le

Braccio nuovo (bras nouveau). Pie VII fit construire, en 1817, par l'architecte allemand *Raphaël Stern*, cette magnifique galerie qui a 210 pieds de longueur. L'hémicycle est décoré de deux colonnes de jaune antique et de deux autres d'albâtre oriental. Le pavé est de marbre et enrichi de dix mosaïques antiques. On y compte quarante statues et quatre-vingts bustes. La plupart des bustes proviennent de la collection Ruspoli.

Les objets les plus remarquables sont : 5. Canéphore ou Cariatide, bel ouvrage grec ; la tête et l'avant-bras ont été restaurés par *Thorwaldsen*. 9. Tête colossale d'un esclave dace, trouvée dans le Forum de Trajan. 23. Belle statue de la Pudicité. Dans la 4e niche à droite se trouve la belle STATUE D'AUGUSTE, découverte, en 1863, dans les ruines de la villa de Livie. 26 Titus, statue trouvée, en 1828, près de St-Jean-de-Latran avec celle de Julie, fille de Titus. 27. Deux masques de Méduse, trouvés près du temple de Vénus à Rome. 28. Silène. 38. Ganymède. On admire ici au milieu de la salle un superbe vase en basalte égyptien noir, découvert près de St-André au Monte Cavallo. 41. Petite statue de Faune jouant de la flûte, trouvée dans une villa de Lucullus. 44. Amazone blessée. 48. Buste de Trajan. 62. Belle statue de DÉMOSTHÈNE. Au fond de la galerie, sur un piédestal isolé, 67. ATHLÈTE ou coureur, jeune homme tenant de la main gauche un strigile pour s'enlever la sueur, et dans la droite le dé qui lui assigne son rang de coureur. Il fut trouvé, en 1849, rue des Palmes, dans le Trastévère avec le cheval de bronze du musée du Capitole. Canina la regarde comme une reproduction en marbre, faite par Lysippe, de la statue en bronze que Tibère voulut enlever des bains publics. 71. Amazone se rendant au combat. 77. Belle statue d'Antonia, femme de Drusus l'Ancien, trouvée à Tusculum, 96. Marc-Antoine. 106. Lépide. Dans l'hémicycle, 109. célèbre statue colossale du Nil, représenté couché avec seize enfants qui symbolisent les seize coudées de sa crue. Cette statue fut découverte sous Léon X. 111. Statue de Julie, fille de Titus. 114. MINERVA MEDICA, une des plus belles statues drapées de Rome, trouvée sur l'Esquilin dans les ruines du temple consacré à cette déesse. 120. Copie antique d'un FAUNE DE PRAXITÈLE. 121. Buste de Commode trouvé à Ostie. 132. Beau MERCURE en marbre pentélique.

Nous rentrons dans la galerie du musée Chiaramonti pour nous rendre au **musée Pio-Clementino**, ainsi nommé des

papes Clément XIV et Pie VI qui ont fait les acquisitions les plus importantes.

Il renferme les collections formées par Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III et l'on peut dire ici avec M. Murray que c'est le premier musée du monde. Pie VI peut en être regardé comme le véritable créateur, puisqu'il l'a enrichi de deux mille objets et qu'il a bâti toutes les magnifiques salles destinées à renfermer ces trésors. N'oublions pas que ce pape vivait à la fin du siècle, qu'on a si fastueusement décoré du nom de siècle de lumières, et ne nous lassons pas de demander où se trouvent les collections réunies par les rois, les ministres et les philosophes de cette brillante époque. Après avoir monté quelques escaliers on arrive au

Vestibule carré. Les fresques ont été peintes par *Daniel de Volterra* sous Jules II. On y remarque 3. le TORSE DU BELVÉDÈRE, œuvre d'*Apollonius*, fils de Nestor l'Athénien. On regarde généralement ce travail comme un fragment d'une statue d'Hercule en repos. Michel-Ange se disait l'élève de ce torse, et Winckelmann affirmait que c'était l'œuvre d'art qui se rapprochait le plus de l'Apollon du Belvédère. Vis-à-vis est le TOMBEAU DE SCIPION BARBATUS, bisaïeul de Scipion l'Africain et le vainqueur des Samnites. Quand on l'ouvrit en 1781, deux mille ans après la mort de cet illustre romain, on y trouva son squelette entier; il avait au doigt une bague que le pape Pie VI donna à lord Algernon Percy. Celui-ci la fit placer dans la collection de lord Beverley. De ce vestibule on passe dans le

Vestibule rond. Au milieu de ce salon, beau bassin en marbre violet *pavonazzetto*. — Sur le balcon, ancienne horloge en marbre, marquant les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'un panorama magnifique qui embrasse les monts Albains et les Apennins de la Sabine. Aussi a-t-on donné à cette partie du palais le nom de *Belvédère*. Vient ensuite la

Chambre du Méléagre. Le fils d'Enée a tué le terrible sanglier dont la hure s'élève à côté de lui comme un trophée; il paraît s'appuyer sur une lance dont on ne voit plus que la trace, et la main qui la tenait, est perdue. Cette statue a été trouvée dans une vigne, hors de la porte Portèse, et a été donnée au musée par Clément XIV. A l'extrémité de cette chambre est le fameux escalier du *Bramante*. Nous voici maintenant dans la

Cour du Belvédère. Cette cour, bâtie sur les dessins du *Bramante,* est octogone et entourée d'un portique, aux angles duquel il y a quatre cabinets. C'est dans cette partie du palais que trônent les chefs-d'œuvre de la sculpture antique.

Premier portique. — Sarcophage avec bas-reliefs de faunes et de bacchantes. — Sarcophage avec inscription grecque et latine de Varius Marcellus, père de l'empereur Héliogabale. — Deux baignoires, l'une en granit noir, l'autre en basalte vert, trouvées dans les thermes de Caracalla.

Premier cabinet. — Persée et les deux pugilateurs de Canova.

Second portique. — Sarcophage avec beaux bas-reliefs de Bacchus et Ariane. — Statue de Barbia Orbiana, femme d'Alexandre-Sévère.

Second cabinet, 35. L'Antinoüs du Belvédère et, d'après Visconti, Mercure; statue remarquable par la beauté des proportions et la science anatomique qui s'y déploie. Poussin l'avait choisie pour y étudier les proportions de la figure humaine.

Troisième portique. — 61, 58, 69. Sarcophages avec bas-reliefs représentant les Néréides qui portent les armes d'Achille, les quatre saisons et un combat d'amazones. Devant la porte d'entrée de la salle des animaux, deux dogues.

Troisième cabinet. — Le Laocoon. Cet admirable groupe que Michel-Ange appelait « le miracle de l'art, » fut trouvé, en 1506, dans la vigne de Fredis, sur l'Esquilin, entre les *Sette Sale* et Sainte-Marie-Majeure. Pline raconte dans son histoire que ce chef-d'œuvre de l'art, fait d'une seule pièce, avait été placé dans le palais de Titus et qu'il était l'œuvre de trois sculpteurs rhodiens, Agésandre, Polydore et Athénodore. Michel-Ange y découvrit néanmoins trois morceaux, mais si adroitement réunis qu'ils avaient trompé la sagacité de Pline. Ces trois statues ont été restaurées par *Cornacchini,* artiste florentin, et *Fra Angelo de Montorsoli,* élève de Michel-Ange. Le bras droit du père et ceux des deux enfants seraient donc de ces deux artistes. A quelle école appartient ce magnifique travail? Lessing y voit l'œuvre de statuaires grecs vivant à l'époque des premiers empereurs ; Winckelmann au contraire le fait remonter au temps des Praxitèle et des Lysippe. Quoiqu'il en soit, il est impossible de ne pas se sentir ému devant la scène touchante si bien rendue par les trois sculpteurs rhodiens.

Fatigués d'un siége qui durait depuis dix ans, les Grecs méditèrent de s'emparer de Troie par la ruse : ayant construit un énorme cheval de bois,

ils cachèrent dans ses flancs des guerriers armés, et le firent avancer sous les murs de la ville assiégée. Laocoon, prêtre d'Apollon et de Neptune, s'opposa de toutes ses forces à l'entrée de ce cheval dans Ilion ; il osa même lancer un traït contre cette machine fatale à sa patrie. Mais les divinités ennemies de Pergame s'irritent de cette audace, et, au moment où le prêtre sacrifiait à Neptune sur le bord de la mer, tout-à-coup, du sein des flots, deux serpents s'élancent sur Laocoon et ses deux fils ; vainement les trois victimes luttent contre les deux monstres, ceux-ci leur brisent les membres en repliant trois fois autour de leur corps leurs nœuds inextricables. Témoin impuissant de la perte de ses deux fils, le père tombe avec eux sur les marches de l'autel en prenant les justes dieux à témoin (1).

Quatrième portique. — 79. Hercule et Bacchus; haut-relief. — Sarcophages avec des génies portant des armes. — Autels trouvés dans le tombeau des Volusii sur la Voie Appienne. — Statue d'Hygie. — Deux énormes baignoires en granit rouge et gris.

Quatrième cabinet. — 92. Apollon du Belvédère, trouvé au xve siècle à Porto d'Anzo. Cette statue avait été achetée par Jules II, alors cardinal della Rovere. Ce fut le premier spécimen d'art ancien placé au palais du Belvédère ; on peut donc le regarder comme le point de départ de tous les trésors artistiques qui vinrent plus tard se grouper autour de ce chef-d'œuvre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'élégance, la grâce, les formes idéales, la beauté divine (Armengaud), mais en dernière analyse toujours païenne, de cette statue. D'après Winckelmann, l'Apollon du Vatican nous offre ce dieu, dans un mouvement d'indignation contre le serpent Python qu'il vient de tuer à coups de flèches, et dans un moment de mépris sur une victoire si peu digne de la divinité. Le savant artiste qui se proposait de représenter le plus beau des dieux, a placé la colère dans le nez, qui en est le siége selon les anciens, et le dédain sur les lèvres. Il a exprimé la colère par le gonflement des narines, et le dédain par le gonflement de la lèvre inférieure, ce qui cause le même mouvement dans le menton. » L'opinion de Visconti qui attribuait cette statue à un artiste grec n'a plus de partisans aujourd'hui. On a remarqué, en effet, qu'elle était en marbre de Carrare ou de Luni, marbre dont les carrières ne furent découvertes ou du moins exploitées que du temps de Jules-César, de sorte qu'elle a pu être sculptée, comme le pense Mengs, sous le règne de Néron. Canova pensait que c'était une copie d'après une statue en bronze. La main et l'avant-bras droit ont été restaurés par *Montorsoli.*

(1) Armengaud, *Les galeries publiques de l'Europe,* p. 67.

Salle des animaux. Cette salle est divisée en deux parties par le vestibule qui mène de la Cour Octogone à la salle des Muses. Le pavé est orné de mosaïques antiques dont la plus grande, blanche et noire, trouvé à Palestrina, offre des arabesques entremêlés d'oiseaux et un aigle dévorant un lièvre. On pourra voir dans cette salle combien les anciens ont excellé dans la sculpture des animaux. De cette salle on passe dans la

Galerie des statues. (A droite). 298. Statue armée de Clodius Albinus. 250. Le Cupidon de Praxitèle vulgairement appelé le Génie du Vatican. 264. Copie d'Apollon Sauroctone (qui tue les lézards), de Praxitèle. 265. L'Amazone, une des plus belles statues de cette collection, inférieure pourtant à celle du Capitole. 270. La muse Uranie. (A gauche). 393. Didon abandonnée. 396. Adonis blessé. 414. Ariane abandonné et dormant (vulgairement appelée Cléopâtre, à cause du bracelet à figure de serpent qu'elle porte au bras). 412, 413. De chaque côté de l'Ariane, les candélabres Barberini, en marbre blanc, trouvés dans la villa d'Adrien à Tivoli. 422. Urne funéraire en albâtre oriental. On suppose qu'elle a renfermé les cendres de quelques membres de la famille impériale. Au centre de cette galerie, magnifique baignoire en albâtre oriental.

Salle des bustes. 273. Alexandre-Sévère. 274. Jules-César. 276. Auguste. 308. Néron. 382, 384. Représentation en marbre des organes de la respiration, ouvrages curieux comme renseignement sur les connaissances anatomiques des anciens. A l'extrémité est le

Cabinet des masques. Le pavé est formé de masques en mosaïque trouvés dans la villa d'Adrien. On traverse de nouveau la salle des animaux et l'on entre à droite dans la

Chambre des muses. Cette salle magnifique a été construite par Pie VI; elle est soutenue par seize colonnes de marbre de Carrare, à chapiteaux antiques provenant de la ville d'Adrien. Le pavé en mosaïque est de toute beauté. Les statues des muses furent trouvées dans la maison de Cassius à Tivoli. 499. Melpomène. 502. Thalie. 503. Eschine. 504. Uranie. 505. Démosthènes. 506. Clio. 508. Polymnie. 511. Erato. 514. Calliope. 516. Apollon Musagète. 518. Terpsychore. 520. Euterpe. 521. Euripide. 524. Sapho. 525. Périclès, admirable d'expression.

Salle ronde. Bâtie par Pie VI sur les dessins de *Simo-*

netti. Elle est éclairée par dix fenêtres, et, au milieu de la voûte, par une ouverture circulaire. Le pavé est formé de mosaïques trouvées à Otricoli, en 1780; elles représentent la tête de Méduse, la bataille des Centaures contre les Lapithes, des fleurs, des fruits et des groupes de syrènes. De chaque côté de la porte d'entrée on voit deux hermès, d'une grandeur colossale (la Comédie et la Tragédie), trouvées dans la villa d'Adrien. Les statues et les bustes sont disposés autour de cette belle salle.

539. Jupiter. 540. L'Antinoüs de Braschi, statue colossale achetée par Grégoire XVI pour 12,000 scudi au duc de Braschi. 541. Adrien (buste trouvé dans son mausolée). 550. Junon (de la collection Barberini). Au milieu de cette salle se trouve un large bassin de porphyre, de 41 pieds de circonférence, trouvé dans les thermes de Dioclétien. En se dirigeant vers le sud, on entre dans la

Salle à croix grecque. Elle a été construite sur les dessins de *Simonetti*; la porte, une des plus belles que l'on connaisse, est ornée de deux statues colossales en granit rouge, trouvées dans la villa d'Adrien; elles servent de cariatides à un massif entablement. Le pavé en mosaïque renferme une tête de Minerve qui provient des ruines de la villa de Cicéron à Tusculum (?).

Deux immenses sarcophages en porphyre rouge égyptien ornent cette salle. L'un (566) est celui de CONSTANCE, fille de Constantin; on l'a trouvé dans la petite église érigée par l'empereur près de Sainte-Agnès-hors-des-murs. Les bas-reliefs qui accusent fortement la décadence, représentent les vendanges, symbole adopté par les chrétiens.

Pie VI a fait transporter ici ce monument pour servir de pendant au SARCOPHAGE DE L'IMPÉRATRICE HÉLÈNE (589). Ce dernier est d'un meilleur style que le précédent et couvert de haut-reliefs représentant une bataille, des portraits de Constantin et de sa mère. La restauration de ces deux monuments ordonnée par Pie VI, a coûté près de 500,000 francs et nécessité le travail de vingt-cinq ouvriers pendant plusieurs années, à cause de la dureté de la pierre et de la difficulté de l'exécution. 571. Euterpe.—Cippe de Syphax, roi de Numidie.

Chambre de la Bigue. Un char en marbre à deux chevaux (*biga*), formé d'un siége antique qui se trouvait autrefois

dans l'église de S. Marc, a donné son nom à la chambre de la Bigue. Cette chambre contient le Bacchus (608) surnommé Sardanapale. 611. Alcibiade foulant un casque sous le pied droit. Discobole se préparant (615); un autre (618) lançant son disque.

Galerie des candélabres. Cette salle, de 300 pieds de longueur, a été construite par *Simonetti,* sous le pontificat de Pie VI. Bien qu'elle ait reçu ce nom, il ne faut pas y chercher plus de huit de ces luminaires antiques. On y trouve à profusion des cratères, des mosaïques, des fragments, six groupes et jusqu'à six cent sept statues.

Musée égyptien. Ce musée, commencée par Pie VII, fut ouvert par Grégoire XVI. Il occupe dix chambres; l'entrée est par la salle à croix grecque.

Musée étrusque ou **grégorien.** Il est visible tous les jours (le lundi excepté) de dix à deux heures, en étant accompagné d'un *custode* du musée. C'est à Grégoire XVI qu'est due la création de cette collection si précieuse pour les amateurs de l'art étrusque. Elle comprend treize chambres. Pie IX y a fait transporter les bronzes et les autres objets découverts en 1849 à Pompeia dans des fouilles exécutées en présence de ce pontife. Nous retournons à la galerie des candélabres et, de là, nous entrons dans la

Galerie des Arazzi. On donne ce nom à la galerie où sont suspendues les tapisseries dessinées par Raphaël et qui furent exécutées à Arras, en Flandre. Léon X les avait commandées pour couvrir la partie inférieure des murs de la chapelle Sixtine anx jours des grandes solennités. Elles arrivèrent à Rome en 1519, peu de mois avant la mort de Raphaël, et furent accrochées dans Saint-Pierre le jour de la fête de saint Etienne de la même année. Elles excitèrent chez les Romains un enthousiasme indescriptible. Raphaël aidé de Fr. Penni et de Giovanni d'Udine exécuta lui-même les cartons de ces dix tapisseries. Sept de ces cartons restèrent à Arras dans la fabrique de tapisseries; les trois autres disparurent on ne sait comment. Envoyé en Angleterre comme ministre plénipotentiaire, Rubens, qui les avait vus, parla de ces cartons à Charles Ier, qui les acquit pour une somme importante et les plaça à Whitehall. Après la mort de ce malheureux roi ils furent vendus à l'encan, et Cromwell obtint que l'Etat les achetât pour la somme de 300 livres sterling. Aujourd'hui ils ornent le palais de Hampton-Court. Quant aux tapisseries elles-mêmes, elles furent enlevées comme butin

de guerre dans le sac de Rome de 1527. Le connétable Anne de Montmorency les fit restaurer plus tard et les rendit, en 1555, au pape Jules III, comme appartenant au Saint-Siége. Elles furent volées une seconde fois pendant la révolution de 1789 et vendues à des juifs pour être brûlées, afin de recueillir l'or qu'elles auraient pu contenir. Comme l'essai ne répondit pas à l'attente, elles furent vendues à d'autres juifs de Gênes. Pie VII les fit racheter en 1808 de ces vandales. Ces dix tapisseries sont appelés par les gardiens du musée *arazzi della scuola vecchia* (tapisseries de l'école ancienne). Au contraire, ils donnent le nom d'*arazzi della scuola nuova* (tapisseries de l'école nouvelle) à treize autres tapisseries envoyées au pape par François Ier à l'occasion de la canonisation de saint François de Paule. Ces dernières tapisseries sont l'œuvre de Jules Romain et d'autres élèves de Raphaël (1).

Une première salle renferme les tapisseries suivantes : 1. La mort d'Ananie; dans la partie inférieure, le retour du cardinal de Médicis à Florence. 2. La remise des clefs à saint Pierre; au-dessous, fuite du cardinal de Médicis déguisé en franciscain. 3. S. Paul et S. Barnabé à Lystra. 4. S. Paul prêchant à Athènes. 5. Le Sauveur apparaissant à S. Marie-Madeleine. 6. Notre-Seigneur et les disciples d'Emmaüs. 7. La Présentation. 8. La Nativité. 9. L'Ascension. 10. L'Adoration des Mages. 11. La Résurrection. 12. La Pentecôte. 13. Le martyre de saint Etienne et le retour de Jean de Médicis à Florence en qualité de légat. 14. La Religion, la Justice et la Charité, par Van Orley, artiste flamand.

Dans la seconde salle on voit : 1. S. Paul en prison à Philippes. 2. S. Pierre guérissant le paralytique ; au-dessous, à droite, le cardinal de Médicis se rend prisonnier à la bataille de Ravenne, à gauche, il s'échappe de sa prison. 3. Le massacre des Innocents. 4. La pêche miraculeuse et le cardinal de Médicis se rendant au conclave. 5. Conversion de S. Paul. 6. Elymas frappé de cécité.

(1) Les *arazzi* de Raphaël représentent : 1. La pêche miraculeuse. 2. La remise des clefs à S. Pierre. 3. Le martyre de S. Etienne. 4. S. Pierre guérissant le paralytique. 5. La mort d'Ananie. 6. La conversion de S. Paul. 7. Elymas frappé de cécité. 8. S. Paul et S. Barnabé à Lystra. 9. S. Paul à Athènes. 10. S. Paul en prison.

Les *arazzi* de la *Scuola nuova* représentent : 1. Le massacre des Innocents. 2. L'Adoration des bergers. 3. L'Adoration des Mages. 4. La Présentation au temple. 5. La Résurrection. 6. Notre-Seigneur aux limbes. 7. Le Christ à Emmaüs. 8. L'Ascension. 9. La descente du Saint-Esprit. 10. La Religion, la Justice et la Charité.

La galerie des cartes géographiques. Ces cartes ont été tracées par le P. *Ignace Danti* sous le pontificat de Grégoire XIII. A la suite de cette galerie règne une suite d'appartements destinés aux réceptions solennelles. Quelques-unes de ces salles ont été ornées de peintures à fresque par *Overbeke* et *Podesti*. Ce dernier a été chargé de la salle où se trouve représentée la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

La grande fresque de cette salle représente la **Discussion du dogme.** La statue de la VIERGE IMMACULÉE domine toute la scène; au premier plan est assise la *Théologie* sous la forme d'une matrone à l'aspect le plus noble. Des groupes de cardinaux, de prêtres, de religieux remplissent les deux côtés du tableau. On reconnaît parmi eux *Mgr Borromeo,* majordome de Sa Sainteté, *Mgr Pacca*, son maître de chambre, *Mgr Sibour*, archevêque de Paris. Sur le devant du tableau, à droite du spectateur, se détache la noble figure du *P. Bresciani*. Au bas de la composition on trouve un panneau en grisaille représentant le Saint-Père, dans le consistoire, entouré de cardinaux.

En nous tournant à gauche, nous voyons devant nous la **Définition du dogme.** PIE IX, debout sur l'estrade du trône, dans la basilique de Saint-Pierre, tient de la main gauche le livre rouge et entonne le *Te Deum*. Il est illuminé du rayon de soleil historique, qui, traversant une des fenêtres du dôme, le couvrit de lumière immédiatement après la lecture de la bulle. Le *cardinal doyen* se tient au bas des marches du trône, tourné vers le pape. De chaque côté du Saint-Père se tient un cardinal-diacre. Le *prince assistant* auprès d'eux est le *prince Orsini*. Derrière les cardinaux-évêques, à la droite du spectateur, viennent les prélats de la maison du pape, parmi lesquels on distingue *Mgr Talbot;* puis les avocats consistoriaux, les chanoines de Saint-Pierre, et enfin les cardinaux-diacres placés à leur banc d'œuvre, ayant à leur tête le *cardinal Antonelli*. A gauche, derrière les cardinaux-évêques, se trouvent les membres du Sénat romain, en toge officielle, des prélats et le groupe nombreux des cardinaux-prêtres. C'est du milieu d'un groupe d'ecclésiastiques et d'autres spectateurs, sur la droite, que ressort la figure imposante du malheureux P. Passaglia, dans son costume ordinaire de jésuite.

Au-dessus de cette scène historique, on aperçoit la SAINTE

Vierge, entourée des trois personnes de la Sainte-Trinité. En haut, sont assis, à droite du spectateur, les quatre grands *prophètes*, et, à gauche, les *évangelistes*. Au-dessous d'eux se tiennent saint *Pierre* et saint *Paul;* puis les saints de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau ; et enfin, deux groupes d'anges, dont l'un chasse les hérésiarques, tandis que l'autre monte vers la Vierge Immaculée, en lui présentant les offrandes et les vœux de ses fidèles enfants. — A la base de la fresques, deux grisailles représentent la *Naissance* de la Sainte Vierge et sa *Présentation* au Temple.

La troisième fresque représente le **Couronnement de la Madone** du Chapitre de Saint-Pierre. Pie IX attache au tableau mosaïque de l'autel de la chapelle du Chapitre, la couronne d'or que ce Chapitre a décernée à cette image de Marie Immaculée. Le premier assistant au trône, représenté agenouillé près du pape, est le *prince Colonna.* A gauche du spectateur, on reconnaît le *prince Ruspoli,* chambellan, et le marquis *Antici-Mattei,* sénateur de Rome. Parmi les prélats placés de ce côté, on distingue le portrait très-ressemblant de *Mgr de Mérode.* Dans un autre groupe, à l'extrême gauche et presque caché par un capucin, on trouve la figure du peintre lui-même, le commandeur *François Podesti.* Sur le premier plan du tableau, un peu à gauche, une paysanne de la campagne romaine, dans le costume pittoresque du pays, montre de la main à son enfant le grand acte que le Pontife accomplit (1).

Les chambres de Raphael (stanze).

On appelle *stanze* (2) les quatre grandes chambres qui avoisinent les loges de Raphaël, et que ce grand artiste, alors âgé

(1) Georges Wigley, *La salle de l'Immaculée Conception au Vatican.*

(2) Les *stanze* et le Musée sont ouverts au public le lundi, à moins que ce jour ne coïncide avec un jour de fête, de midi à 3 heures en hiver, et au printemps (du mois de juin à octobre) le jeudi. Cependant en s'adressant aux gardiens et moyennant une rétribution (2 pauls), on peut y entrer tous les jours. La galerie de peinture est ouverte tous les jours, excepté le lundi. Pour voir les statues à la lumière de torches il faut une permission du majordome qu'on lui demande par l'intermédiaire du consul ou de l'ambassadeur, et qui s'accorde ordinairement ; mais elle ne se donne que pour douze personnes. Le pourboire à donner au gardien est de 8 à 10 scudi. On donne un scudo à la garde suisse, et les torches de cire qu'il faut avoir, coûtent 5 scudi en sus. (Murray.)

de vingt-cinq ans, décora par ordre de Jules II. Avant lui, *Luca Signorelli, Pietro della Francesca, Pietro Perugino, Bramantino de Milan,* le *Sodoma, Bernardo della Gatta* avaient déjà consacré plusieurs années à orner de fresques cette partie du Vatican bâtie par Nicolas V, quand Jules II, sur la recommandation du Bramante, confia à Raphaël la chambre *della segnatura*. C'était la salle où le pape signait les brefs. Jules II fut si satisfait de la première fresque, qu'on a appelée la Dispute du Saint-Sacrement, qu'il résolut de faire repeindre par le même artiste les trois autres salles. Ce fut ainsi que Raphaël fut chargé successivement des chambres que l'on a appelées d'Héliodore, de l'Incendie du Bourg et de Constantin. Toutes ces peintures ont beaucoup souffert pendant le pillage de Rome par le connétable de Bourbon. Carlo Maratta les restaura au siècle dernier, et dut même y repeindre quelques-unes des parties inférieures. Nous suivrons pour la description de ces chambres l'ordre dans lequel on les parcourt ordinairement.

I. **La chambre de l'Incendie du Bourg.** Raphaël voulut, en l'honneur de Léon X, son protecteur et son ami, représenter dans cette chambre les événements importants qui signalèrent le règne de deux souverains pontifes du nom de Léon. Il choisit Léon III et Léon IV. Le Pérugin avait déjà précédemment orné le plafond de cette salle d'un groupe du Christ avec les apôtres, de saints, d'anges et d'autres figures allégoriques. Mais par respect pour la mémoire de son ancien maître, Raphaël ne permit pas qu'on touchât à ces fresques. Les quatre grands sujets qu'il traita, sont les suivants : 1. *Léon III repousse devant Charlemagne, en prêtant serment sur les saints Evangiles, les accusations que portait contre lui le neveu du défunt pape Adrien I.* Au moment où l'empereur interrogeait l'assemblée sur les griefs imputés à Léon, on entendit une voix qui disait qu'il n'appartient à personne de juger le Juge suprême. Cette peinture symbolise donc la suprématie de la puissance pontificale, puisque l'Eglise n'a de compte à rendre qu'à Dieu. 2. *Léon III couronne Charlemagne.* Cette fresque rappelle l'alliance de Léon X et de François Ier, puisque les deux figures principales sont les portraits de ces deux souverains. 3. *La défaite des Sarrasins dans le port*

(1) Passavant, ouvrage cité, t. I, p. 216.

d'Ostie. Le pape Léon X entouré de cardinaux (Jules de Médicis et Bernard de Bibiena) est assis sur le rivage, les mains jointes et les yeux levés au ciel. 4. *L'Incendie du Bourg* (tout entier de la main de Raphaël). En 847, le feu éclata dans le faubourg de Rome qui s'étendait du Vatican jusqu'au mausolée d'Adrien. Un épouvantable ouragan donna à l'incendie une extension telle qu'on n'en pouvait plus arrêter les progrès ; la basilique vaticane était menacée. A ce moment Léon IV implora avec ferveur le secours du ciel, fit sur les bâtiments livrés aux flammes le signe de la croix, et tout à coup le feu s'arrêta. C'est cet instant solennel que Raphaël a choisi. Au fond, on aperçoit la basilique de Saint-Pierre, et, dans une loge, détruite depuis, le pape en prière, avec sa suite, entouré d'une multitude qui prie et se lamente. Plusieurs des figures de cette fresque ont été considérées comme parfaites et inimitables, entre autres les deux femmes qui apportent de l'eau dans des amphores, le groupe de la mère qui oublie son propre danger pendant que le père cherche à sauver leur enfant, la figure du jeune homme qui se laisse glisser du haut d'un mur, le groupe de l'homme robuste qui emporte sur les épaules son vieux père, son bien le plus cher, et que suivent son jeune fils et une vieille femme. Ces épisodes ont permis à Raphaël de manifester sa profonde science du corps humain : dans la figure du père, la force virile ; dans le vieillard, le relâchement et la caducité ; dans les enfants, la grâce de l'adolescence.

II. **La chambre della segnatura** ou **des sciences.** Les quatre grands médaillons de la voûte représentent la Théologie, la Philosophie, la Poésie et la Jurisprudence ; ils servent comme d'épigraphes aux grandes peintures que figurent ces quatre branches des connaissances humaines. Sous le médaillon de la Théologie on voit une grande composition communément désignée sous le nom de la *Dispute du Saint-Sacrement* ; et dans le ciel, au centre, les trois figures superposées de la Sainte-Trinité, chacune entourée d'une gloire. A la droite du Christ est assise la sainte Vierge, et, à la gauche, saint Jean Baptiste indique le Sauveur du geste. Sur un grand demi-cercle de nuages sont assis des apôtres, des patriarches et des martyrs. En allant de gauche à droite, on rencontre *S. Pierre, Adam, S. Jean, David, S. Etienne*, un autre saint à moitié caché dans les nuages, *S. Laurent, Moïse, S. Jacques, Abraham* et *S. Paul*. Plus bas, la Sainte Hostie est proposée à l'adoration des fidèles. Aux deux côtés les plus rapprochés de l'autel sont les quatre grands Pères de l'Eglise.

A gauche, *S. Jérôme;* près de lui deux livres, l'un contenant ses *lettres*, l'autre la *Vulgate*. Vis-à-vis est *S. Ambroise;* il lève les yeux et les mains vers le ciel. *S. Augustin* qu'il a converti, est près de lui et dicte ses pensées à un jeune homme assis à ses pieds; le livre de la *Cité de Dieu* est posé par terre. *Saint Grégoire-le-Grand*, couvert de la tiare et du manteau pontifical, fait face à S. Augustin. Son livre sur Job, *Liber moralium*, est aussi près de lui. On est incertain sur le nom du personnage que représente la figure derrière S. Jérôme; ses deux mains sont étendues vers l'ostensoir. Vis-à-vis de lui, à côté de S. Ambroise, un théologien, portant une longue barbe et montrant le ciel, passe pour être *Pierre Lombard*, fondateur de la théologie scolastique et le premier qui ait écrit une discussion sur les sacrements. Un peu plus loin, on voit le franciscain *Duns Scot* et le dominicain *S. Thomas d'Aquin;* ensuite, debout, un peu en arrière de S. Augustin, le pape *Anaclet*, *S. Bonaventure*, lisant dans un livre et, sur la première marche, le pape *Innocent III*, de profil, et tenant de la main gauche, un écrit sur la Sainte Messe. Parmi les figures à droite du fond, on reconnaît le *Dante* et *fra Savonarole*. Tout à fait au premier plan, un philosophe chrétien, vêtu à l'antique, interpelle un jeune païen, appuyé contre une balustrade, et lui montre, comme un modèle d'obéissance, le jeune homme qui écrit sous la dictée de S. Augustin (1).

2. La *Poésie* est représentée dans une grande peinture murale qui nous montre le Parnasse. Apollon, assis sous des lauriers au bord de l'Hippocrène, entonne ses chants. Les neuf muses, partagées en deux groupes, l'entourent. Puis viennent les grands poètes grecs, romains et italiens. Virgile s'entretient avec le Dante. Près de Sapho de Mytilène, trois poètes lyriques, Alcaüs, Anacréon et Pétrarque, conversent avec Corinne de Thèbes. Pindare, assis au premier plan à droite, parle avec Horace, qui s'avance vers lui. Non loin de Sanazzaro, une vive discussion est engagée entre Ovide et trois poètes italiens.

3. La *Philosophie* est plus connue sous le nom de l'*Ecole d'Athènes*. Il est admis aujourd'hui que Raphaël a réuni ici les principaux maîtres des différentes écoles de la philosophie grecque; il nous les montre réunis en assemblée dans un magnifique vestibule. En allant de gauche à droite, on voit d'abord *Démocrite*, le joyeux voyageur; il est couronné de lierre, s'appuie contre une colonne, et feuillette un livre. Le vieillard qui lui présente un enfant, semble une allusion

(1) Passavant, ouv. cité, t. I, p. 115.

à cette coutume des Athéniens, de faire juger des dispositions de leurs enfants par les philosophes. A côté de la colonne est le groupe de *Pythagore;* assis tout à fait au premier plan, au milieu de ses élèves; il écrit dans un livre; devant lui un jeune homme accroupi, tient une tablette sur laquelle sont notés les accords des tons; l'homme chauve et barbu est *Archytas ;* un peu en arrière est *Théano*, femme de Pythagore; l'arabe, coiffé d'un turban, symbolise l'initiation de ce peuple à la philosophie grecque. A l'extrémité de ce groupe, à droite, on voit, assis près d'un piédestal, *Héraclite,* d'Ephèse; il est habillé de gris sombre. Au milieu des degrés est *Diogène le Cynique*, négligemment couché et tenant à la main une tablette. Enfin, à l'autre extrémité du côté droit, on aperçoit un maître penché vers la terre, et démontrant avec un compas la figure isogonique dessinée sur une tablette. Dans ce personnage, Raphaël a perpétué le portrait du Bramante; on ne sait s'il a voulu désigner *Archimède* ou *Euclide.* Non loin de ce groupe deux vénérables figures symbolisent la géographie dans *Ptolémée* (l'homme vu de dos, couvert d'un manteau royal, couronne en tête et un globe à la main) et l'astronomie dans *Zoroastre* (l'homme à barbe et tenant dans la main droite un globe céleste). A l'extrémité droite de ce groupe *Raphaël* s'est placé lui-même avec son maître le *Pérugin*, comme auditeurs de ces savants. Au second rang, on voit d'abord les sophistes représentés par *Diagoras* de Mélos, à demi vêtu, et *Gorgias* de Léontium. Le second groupe est formé de *Socrate* qui enseigne la sagesse à *Alcibiade,* couvert d'une armure, à *Aristippe* et à *Xénophon* (le jeune homme complètement absorbé par la parole du maître et s'appuyant du coude sur le stylobate). *Platon* et *Aristote* occupent le centre du tableau. Le premier tient de la main gauche son *Timée,* et élève la main droite vers Dieu, fin et principe de toutes choses; le second tient son livre de l'*Ethique,* en avançant la main droite. Les stoïciens l'entourent; les deux philosophes qui marchent derrière eux, sont une allusion à la dénomination de *péripatéticiens* (qui marche autour). Un jeune homme est appuyé contre le soubassement d'une des colonnes du vestibule. En équilibre sur une jambe, l'autre jambe croisée en l'air, il écrit sur son genou, non pas ce qu'il a trouvé lui-même, mais ce qu'il a entendu; il représente l'*Eclectisme.* Le *sceptique Pyrrhon,* debout et inactif, s'appuie contre le soubassement d'une colonne et regarde sarcastiquement dans le livre où écrit le jeune éclectique (1).

(1) Passavant, ouvrage cité, t. I, p. 127.

Le mur consacré à la *Jurisprudence* est divisé en trois compartiments. Dans la lunette on voit les figures allégoriques de la Force, de la Prudence et de la Modération. 2. A gauche de la fenêtre, Justinien, assis, couronné de lauriers et enveloppé d'un manteau de pourpre, remet à Tribonien, agenouillé devant lui, les Pandectes et le Codex. 3. A droite, Grégoire IX (Jules II) donne à un avocat du Consistoire les Décrétales, recueillies, sur son ordre, par S. Raimond de Pennafort.

III. **La chambre d'Héliodore.** La décoration tout entière de cette salle devait être une allusion flatteuse aux vertus de Jules II. Ce projet ne put être réalisé qu'en partie. Ce grand homme se glorifiait d'avoir repoussé l'invasion de l'Italie et arraché, les armes à la main, le patrimoine de S. Pierre aux ennemis de l'Eglise. Voulant célébrer indirectement la gloire du pontife, Raphaël a choisi le sujet d'*Héliodore chassé du temple*. Au temps du grand-prêtre Onias, Héliodore, préfet du roi Séleucus, pénétra dans le temple de Jérusalem pour y enlever l'argent des veuves et des orphelins qui s'y trouvait déposé. Mais trois messagers célestes, dont un monté sur un cheval cuirassé, miraculeusement envoyés de Dieu, apparaissent tout à coup et renversent le voleur sacrilége. Héliodore terrassé a laissé choir son trésor ; ses deux acolytes terrifiés semblent encore, en fuyant, vouloir le défendre. Onias est encore en prières et déjà Héliodore est frappé ; trait de génie de la part de Raphaël pour exprimer la promptitude de la vengeance divine. Dans le *miracle de Bolsène*, l'artiste a voulu montrer comment Dieu assiste l'Eglise contre les incrédules. Suivant une tradition, sous le pontificat d'Urbain IV, en 1263, un malheureux prêtre, au moment où il allait consacrer l'hostie sainte, se mit à concevoir un doute sur la présence réelle de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie. Alors Dieu permit que le sang divin se répandit sur le corporal. La scène est habilement étagée au-dessus et à côté de la fenêtre. On remarquera surtout l'expression d'humilité repentante du prêtre officiant, les regards courroucés qu'un des cardinaux, placé derrière le pape, lance vers le prêtre incrédule, l'agitation du peuple, le calme des cardinaux et de la suite pontificale. La troisième fresque représente en trois épisodes *S. Pierre délivré de sa prison*. Au-dessus de la fenêtre on voit à travers des barreaux S. Pierre enchaîné entre deux gardiens. Tous trois dorment profondément. Un ange éclatant de lumière vient pour sauver le prisonnier. A droite de la fenêtre, l'ange fait passer S. Pierre au milieu des soldats endormis qui gardent les abords de la prison. A gauche, les soldats s'éveillent et

sont consternés de cette fuite inattendue. Les deux premiers sujets sont éclairés par la figure lumineuse de l'ange, et le dernier, par une torche que porte un des gardiens, et par la faible lueur de la lune. Ces différentes lumières donnent à la composition un aspect saisissant et très-original. Bellori pense que cette fresque est une allusion à la délivrance presque miraculeuse de Léon X, après qu'il eut été fait prisonnier par les Français à la bataille de Ravenne, où il assistait en qualité de légat. Le premier anniversaire de cette délivrance tomba précisément le jour de l'élévation de Léon X au pontificat, et il est vraisemblable que le pontife ait pensé à faire perpétuer ce souvenir dans la fresque de S. Pierre. La quatrième peinture murale nous montre *Attila arrêté dans sa marche par S. Léon-le-Grand.* Dans la fresque, le roi des Huns est à cheval, au centre de la mêlée. La vue des patrons de Rome, S. Pierre et S. Paul, semble lui inspirer de la crainte. Un épouvantable ouragan bouleverse l'atmosphère et jette la terreur parmi les hordes barbares ; les chevaux frémissent, et dans cette confusion les trompettes sonnent la retraite. A gauche S. Léon-le-Grand, sous les traits de Léon X, environné des grands personnages de la cour de Rome vêtus comme ils l'étaient du temps de Raphaël, s'avance calme et rassuré au devant d'Attila.

IV. **Salle de Constantin.** Raphaël mourut avant d'avoir pu peindre la plus vaste des quatre chambres du Vatican auxquelles il devait donner son nom. Toutefois il avait déjà peint à l'huile les deux figures de la Mansuétude et de la Justice qu'on y voit encore ; il légua la décoration de cette salle à deux de ses élèves chéris, Jules Romain et Penni. Le premier exécuta la *défaite de Maxence par Constantin* sur le pont Milvius, sujet dont Raphaël lui avait laissé le dessin. Le moment choisi par l'artiste est celui où la victoire se décide. Les vaincus sont refoulés vers le Tibre, et l'empereur s'avance, monté sur un cheval magnifique qui s'élance par-dessus les ennemis renversés. Il est suivi de porteurs d'étendards, sur lesquels brille la croix triomphante, et de cavaliers sonnant de la trompette ; deux anges apparus dans les airs témoignent de l'assistance divine et annoncent la victoire. Deux guerriers se précipitent vers l'empereur et lui présentent les têtes tranchées de deux chefs ennemis ; un troisième cavalier lui indique Maxence cherchant à fuir à travers les flots. Constantin dirige son javelot contre Maxence. La défaite est visible, et les soldats, poursuivis au milieu du carnage, se sauvent sur le pont Milvius ou dans des barques. 2. *Apparition de la Croix*

à Constantin, au moment où haranguant ses soldats il voit dans le ciel une croix lumineuse avec ces mots : *In hoc signo vinces,* par *Jules Romain.* 3. *Constantin recevant le baptême* des mains de S. Silvestre dans le baptistère de Saint-Jean-de-Latran, par *Penni.* 4. *Constantin donne au pape la souveraineté de Rome.* S. Silvestre est assis sur le trône pontifical; l'empereur, agenouillé, lui présente une petite figure en or de la ville de Rome. Le carton de cette fresque est de *Jules Romain.*

Nous traversons l'*Anticamera delle stanze* pour arriver à la

Chapelle de S. Laurent (*capella di S. Lorenzo*) bâtie par Nicolas V pour servir de chapelle particulière à ce souverain pontife, et ornée d'admirables fresques par Ange de Fiésole. Les principaux sujets traités par ce grand artiste chrétien sont :

1re *série.* 1. Ordination de S. Etienne. 2. S. Etienne distribuant des aumônes. 3. Sa prédication. 4. Sa comparution devant l'assemblée des prêtres. 5. On l'entraîne au martyre. 6. Son martyre. 2e *série.* 1. Ordination de S. Laurent par le pape Sixte II. 2. Le pape lui confie les trésors de l'Eglise. 3. S. Laurent distribuant ses aumônes. 4. Sa comparution devant le préfet Decius. 5. Son martyre.

LOGES DE RAPHAEL.

Les Loges (*loggie*) ont été commencées par ordre de Jules II sur les dessins du *Bramante* et achevées par *Raphaël* sous le pontificat de Léon X. Elles forment un triple portique; deux sont soutenus par des pilastres et le troisième par des colonnes. Nous ne décrirons ici que la partie des loges décorées par Raphaël et qui portent son nom. Elle est divisée en treize arcades soutenues par des pilastres que *Jean d'Udine* a couverts d'ornements en stuc et d'arabesques, sur les dessins de Raphaël. Les quatre côtés de chaque coupole qui s'élève au-dessus de ces arcades sont peints à fresque et présentent quatre tableaux carrés. Quarante-huit de ces tableaux sont des sujets tirés de l'Ancien Testament; les quatre derniers sont empruntés au Nouveau. Raphaël ne fit que de petites esquisses légèrement lavées à la sépia, et il abandonna l'exécution des peintures à ses élèves sous la direction de Jules Romain.

1re arcade tout entière de Raphaël. 1. Dieu sépare la lumière des ténèbres. 2. Il sépare la terre de l'eau. 3. Il crée le soleil et la lune. 4. Il crée les animaux. IIe. 1. Création d'Ève. 2. Le premier péché. 3. L'expulsion du paradis. 4. Les premiers hommes dans le paradis terrestre, par *Jules Romain*. IIIe. Histoire de Noé, par *Jules Romain*. IVe. Histoire d'Abraham, par *Penni*. Ve. Histoire d'Isaac, par *Penni*. VIe. Histoire de Jacob, par *Pellegrino* de Modène. VIIe. Histoire de Joseph, par *Jules Romain*. VIIIe. Moïse, par le même. IXe Continuation du même sujet, par *Raphaël del Colle*. Xe. Josué. XIe. David, par *Pierino del Vaga*. XIIe. Salomon, par *Pellegrino* de Modène. XIIIe. L'Adoration des bergers, l'Adoration des mages, le Baptême de Notre-Seigneur, la Cène, par *Jules Romain*. Toutes ces peintures ont beaucoup souffert parce qu'elles étaient exposées aux intempéries de l'air. Pie IX les fait restaurer en ce moment, et a de plus élevé des cloisons vitrées pour sauver d'une ruine presque certaine ces chefs-d'œuvre de l'art moderne.

PINACOTHÈQUE OU GALERIE DE PEINTURES.

Cette galerie est composée de 42 tableaux, presque tous des chefs-d'œuvre, répartis dans quatre salles.

1re SALLE.

Entrée.

2. Mariage de Ste Catherine, par *Murillo*.

3. Adoration des bergers, par *Murillo*.

4. Retour de l'Enfant prodigue, par *Murillo*.

8. S. Jean-Baptiste, par *le Guerchin*.

5. S. Benoit, S. Placide et Se Flavie, par *le Pérugin*.

6. Miracles de S. Hyacinthe, par *Benozzo Gorzoli*.

7. Légende de S. Nicolas de Bari, par *Fra Angelico*.

9. S. Jérôme, par *Léon. de Vinci*.

10. S. Thomas, par *le Guerchin*.

1. Les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, par *Raphaël*.

11. L'Annonciation, l'Adoration et la Circoncision, par *Raphaël*.

Sortie.

12. La sainte Vierge et S. Jérôme, par *Francia*.

15. Sainte Famille, par *Garofalo*.

14. Le Christ mort, la sainte Vierge, S. Jean et sainte Marie Madeleine, par *Crivelli*.

13. Pietà, par *Mantegna*.

1. Les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, par *Raphaël*, dans des médaillons circulaires, formaient anciennement la predella de la Mise au tombeau du même artiste, que l'on admire dans la galerie Borghèse. 2. Mariage de sainte Catherine, par *Murillo*, don de S. M. Isabelle, reine d'Espagne, à Pie IX. 3. Adoration des Mages, par le même artiste. 4. Retour de l'Enfant prodigue, par le même; don de S. M. Isabelle, reine d'Espagne, à Pie IX. 5. S. Benoît, S. Placide et S. Flavie, par *le Pérugin*. 6. Miracles de S. Hyacinthe, par *Bonozzo Gozzoli*. 7. Légende de S. Nicolas du Bari. par *Fra Angelico de Fiesole*. 8. S. Jean Baptiste, par *le Guerchin*. 9. S. Jérôme, par *Léonard de Vinci*. 10. S. Thomas, par *le Guerchin*. 11. L'Annonciation, l'Adoration des Mages, la Circoncision, par *Raphaël;* délicieux petits tableaux qui formaient autrefois la predella du Couronnement de la Vierge que nous trouverons dans le salon attenant. 12. La S. Vierge avec son divin Fils et S. Jérôme, par *Francia*. 13. Pièta, par *Mantegna*. 14. Le Christ mort, par *Crivelli*. 15. Sainte-Famille, par *Garofolo*.

2e SALLE.

1. **La dernière communion de S. Jérôme,** chef-d'œuvre du Dominiquin. Ce tableau occupe le premier rang après la Transfiguration de Raphaël. La simplicité de l'œuvre est aussi admirable que la conception en est belle; l'unité la plus scrupuleuse s'y rencontre avec l'inspiration la plus émouvante. Tous les détails concourent à préciser l'action, à reporter le souvenir aux derniers moments de ce grand docteur de l'Eglise. « Le saint ne voit que le Dieu qu'il adore; il semble voir encore plus des yeux de son âme que des yeux de la chair, où la flamme s'éteint. Les autres personnages, et le prêtre lui-même, (S. Ephrem de Syrie au costume grec) regardent moins Dieu que le saint. Dans le prêtre, ce sentiment est mêlé de condescendance; le respect du diacre revêtu de sa dalmatique et qui présente le calice, est plus humble; celui des autres est absolu. La femme pieuse, sainte Paula, qui baise la main de S. Jérôme, est la vénération même (1).» L'arabe avec son turban et le lion, attribut du grand docteur, donnent de la variété à la composition. Au bas du tableau on lit : Dom : Zamperius Bonon F. A. mdcxiv.

Ce tableau fait pour l'église de S. Jérôme de la *Carità*, dit Dupays, ne fut payé que soixante écus au Dominiquin (trois

(1) Louis Veuillot, *Parfum de Rome*, t. II, p. 210.

cents francs). Transporté au Louvre en 1797, les experts l'estimèrent plus tard 500,000 francs. Les religieux de la *Carità* le reléguèrent dans un coin obscur. Ayant commandé à Poussin un tableau, ils lui présentèrent la communion de S. Jérôme comme une vieille toile pour peindre dessus. Mais Poussin, non seulement fit rétablir ce tableau sur le maître-autel, mais il le proclama avec la Transfiguration de Raphaël et la Descente de croix de Daniel de Volterra, un des trois chefs-d'œuvre de la peinture.

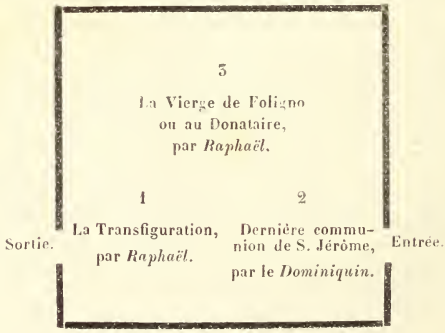
2. **La Transfiguration.** A droite de la partie inférieure du tableau, un père amène son fils possédé du démon, et implore pour lui l'assistance des apôtres, qui sont restés, attendant Jésus, au pied du Thabor; le démoniaque est accompagné de huit personnes, hommes et femmes, de sa famille. Mais les apôtres, n'ayant pas la puissance de chasser les démons, désignent leur Divin Maître comme le seul au monde qui puisse guérir l'enfant malade de corps et d'esprit. Quant à Jésus, qui est sur la montagne, on le voit, dans la partie supérieure du tableau, entouré d'un éclat céleste et s'élevant dans les airs entre Moïse et Elie. Les trois apôtres, S. Pierre, S. Jacques et S. Jean, qui avaient suivi Jésus au sommet du mont Thabor, se sont jetés la face contre terre, car leurs yeux sont éblouis par l'éclat de la Transfiguration; à leurs côtés, on voit deux diacres en adoration, anachronisme que Raphaël introduisit dans son œuvre, à la prière de Jules de Médicis qui lui avait commandé le tableau. Ces deux diacres représentent les saints Julien et Laurent, par allusion au père et à l'oncle du cardinal. Raphaël semble avoir cherché ici une large distribution des masses d'ombres et de lumières. Il a donc placé dans la demi-teinte quelques figures de la partie inférieure du sujet, afin de contraster plus vivement encore avec le lumineux éclat de la partie supérieure. C'est là qu'il a voulu prouver qu'il pouvait exceller dans cet art du clair-obscur, que le Corrége et les Vénitiens ont porté à un si haut degré. Malheureusement cet admirable clair-obscur disparut, parce que Jules Romain, en terminant le tableau, après la mort de Raphaël, se servit de noir de fumée, couleur perfide, qui donne au premier moment un ton vigoureux et transparent, mais qui, au bout de quelques années, pousse au noir (1). Ce tableau avait été, comme nous l'avons dit, commandé à Raphaël par Jules de Médicis pour l'église de Narbonne, dont il était alors archevêque. Le prix était fixé à

(1) Passavant, ouv. cité, t. II, p. 292.

à 655 ducats; 224 étaient encore dus à la mort de l'artiste qui n'avait point terminé son œuvre. Ils furent remis à Jules Romain qui l'acheva. Après la mort de Raphaël, Jules de Médicis, plus tard Clément VII, ne voulut point enlever à la ville de Rome un chef-d'œuvre qui ne pouvait être remplacé par aucun autre analogue; il envoya donc à son église épiscopale de Narbonne le superbe tableau de la résurrection de Lazare, de Sébastien del Piombo, pour lequel Michel-Ange avait fait des esquisses. Plus tard, la Transfiguration fut placée à S. Pierre *in Montorio* où elle resta jusqu'en 1797, époque où Napoléon la fit transporter à Paris.

3. **La Vierge au Donataire** ou **de Foligno**. La Vierge assise sur des nuages, dans une gloire de forme ronde et de couleur d'or, est entourée d'un grand nombre d'anges. Elle et son Divin Fils abaissent leurs regards sur le donataire, Sigismond Conti, secrétaire de Jules II, lequel, agenouillé en adoration à droite, est présenté à la Mère de Dieu par S. Jérôme, debout derrière lui. S. Jean-Baptiste debout à gauche, désigne du geste le Sauveur, et devant lui est agenouillé S. François en extase. Un petit ange nu, debout au milieu de ces deux groupes, montre une tablette sur laquelle a pu être inscrite autrefois la donation de ce tableau. L'attitude des deux personnages à genoux est admirable. Quant à la Sainte Vierge, elle représente moins la Mère de Dieu qu'une femme gracieuse; l'enfant Jésus est d'un mouvement un peu trop recherché, et ne nous rappelle guère l'Enfant-Dieu. Saint Jean-Baptiste manque d'élévation. Ce tableau fut d'abord placé sur le maître-autel d'Ara-Cœli, puis transporté à Foligno en 1565 par Anne Conti, nièce de Sigismond, et enfin à Paris, par Napoléon où il fut restauré et mis sur toile. Il revint au Vatican en 1815.

2e SALLE.



Entrée de la 4me salle.

Porte.

Sassoferrato
La sainte Vierge.
11.

12.
Michel-Ange Caravage.
La mise au tombeau de Notre-Seigneur.

Le Pérugin.
La S. Vierge, S. Laurent, S. Louis, de Toulouse, S. Hercolanus et S. Constant.
10.

Raphaël.
Le Couronnement de la Ste Vierge.
9.

Ecole du *Pérugin.*
La Crèche.
8.

J. Romain et le Fattore.
La Madone de Monte Luce.
7.

Le Pérugin.
La Résurrection.
6.

Le Pinturrichio.
Le Couronnement de la Ste Vierge.
5.

Le Guerchin.
Sainte Madeleine.
4.

3. *Titien.*
Un doge de Venise.

2. *Buonvicino.*
La sainte Vierge, S. Jérôme et S. Barthélemi.

1. *Titien.*
La sainte Vierge entourée de saints Sébastien, François, Antoine, Nicolas, Ambroise et Catherine.

Entrée.

13. *Nicolas Alunno.*
Le Couronnement de la Ste Vierge.

14. *Melozzo de Forli.*
Sixte V donnant audience.

15. *Nicolas Alunno.*
Le Crucifiement.

1. *Le Titien.* La sainte Vierge entourée de plusieurs saints : S. Sébastien percé de flèches, S. François avec la croix, S. Antoine de Padoue avec un lis, S. Nicolas, S. Ambroise et S. Catherine ; admirable de coloris et de finesse de détails. On y lit l'inscription : TITIANUS FACIEBAT. 2. *Buonvicino.* La Vierge entre S. Jérôme et S. Barthélemi. 3. *Le Titien.* Un doge de Venise, beau portrait. 4. *Le Guerchin.* S. Marie-Madeleine ; provient du couvent des *Converties.* 5. *Le Pinturrichio.* Le couronnement de la S. Vierge, peint pour l'église de la Fratta à Pérouse. 6. *Le Pérugin.* La Résurrection ; le soldat endormi est Raphaël, celui qui s'enfuit est le Pérugin lui-même. 7. *Jules Romain* et *le Fattore (F. Penni).* La madone de Monte Luce, peint pour le couvent de cette ville près de Pérouse. La partie supérieure du tableau (Jésus-Christ couronnant sa Mère) est de Jules Romain ; la partie inférieure (les apôtres autour du tombeau) est de Penni. 8. *École du Perugin.* La crèche ; on croit que la plus grande partie de ce tableau est l'œuvre du Pinturrichio et du Spagna ; la tête de S. Joseph et celles des trois rois sont même attribuées à Raphaël. 9. *Raphaël.* Le Couronnement de la sainte Vierge ; une des premières œuvres de ce peintre. Dans le haut on voit la Vierge qui, les deux mains jointes et les yeux baissés, s'apprête à recevoir la couronne que son divin Fils va lui poser sur la tête. Quatre petits anges jouent de la harpe, du violon et du tambourin. La partie inférieure nous montre le tombeau vide de la Vierge dans lequel naissent des lis et des fleurs sous les yeux des apôtres. Entre saint Pierre et saint Paul on voit saint Thomas qui regarde la ceinture que la Vierge lui a laissée en s'élevant vers le ciel. 10. *Le Pérugin.* La S. Vierge sur un trône avec S. Laurent, S. Louis de Toulouse, S. Hercolanus et S. Constant. 11. *Sassoferrato.* La Vierge et l'enfant Jésus. 12. *Michel-Ange Caravagge.* La mise au tombeau du Sauveur ; évalué à 150,000 francs, spécimen de la *manière forte* de cet artiste. 15. *Nicolas Alunno.* Le couronnement de la Vierge, peint en 1416. 14. *Melozzi de Forli.* Sixte V donnant audience ; toutes les figures sont des portraits pleins de caractère. 15. *Nicolas Alunno.* Le Crucifiement.

4 *Le Guide.* La Sainte-Vierge, S. Thomas et S. Jérôme.	5 *Paul Véronèse.* Se Hélène aperçoit la Croix.	6 *Baroccio.* Extase de Se Micheline.
3 *Le Corrège.* Jésus crucifié.		7 *André Sacchi.* Miracle de S. Grégoire-le-Grand.
2 *César de Cesto.* La Vierge à la ceinture entre S. Jean et S. Augustin.		8 *Baroccio.* L'Annonciation.
1 *André Sacchi.* La Vision de S. Romuald.	11 *Valentin.* Martyre de S. Processe.	10 *Le Guide.* Martyre de S. Pierre.	9 *Poussin.* Martyre de S. Erasme.

Entrée.

1. *André Sacchi.* S. Romuald raconte sa vision à ses premiers amis. S'étant endormi dans un champ, il vit une échelle qui de la terre touchait le ciel et sur laquelle montaient plusieurs religieux. 2. *Cesare de Cesto.* La Vierge est sur des nuages et l'enfant Jésus montre à saint Augustin la ceinture de sa mère ; saint Jean tient un cartel où se lisent la date 1521 et le nom de l'auteur. 3. *Le Corrège.* Jésus crucifié. 4. *Le Guide.* La sainte Vierge en gloire, avec S. Thomas et S. Jérôme. 5. *Paul Veronèse.* S. Hélène et la croix de Constantin. 6. *Baroccio.* Extase de S. Micheline, le chef-d'œuvre de ce peintre. 7. *André Sacchi.* Miracle de S. Grégoire-le-Grand. Le pontife y officie entre deux diacres; il tient un linge ensanglanté (*brandei)* d'une main. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, lui prête assistance pour faire un miracle qui confond trois incrédules. 8. *Baroccio.* L'Annonciation; composition admirable. 9. *Poussin.* Martyre de saint Erasme. Le saint est étendu sur un chevalet, les bras liés ; un bourreau lui arrache les boyaux qu'un second enroule autour d'une pièce de bois. Un de ces bourreaux montre au saint la statue de la Force personnifiée dans Hercule. Cet ouvrage,

d'une touche mâle et d'une expression puissante, passe avec raison pour un des chefs-d'œuvre du Poussin. 10. *Le Guide.* Martyre de saint Pierre ; peinture admirable et une des meilleures de cet artiste, traitée dans la manière du Carravage. Elle valut au Guide d'être choisi pour exécuter la fresque de l'Aurore au palais Rospigliosi. 11. *Valentin.* Martyre des saints Processe et Martinien. Ils sont attachés à un chevalet ; un premier exécuteur les frappe à coups de massue, un second tourne la roue qui brise leurs os, un troisième attise les charbons ardents où rougit le feu. Sur l'ordre du juge, un soldat repousse une femme pieuse qui venait d'apporter aux martyrs le tribut de sa foi.

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

On doit regarder Nicolas V comme le véritable fondateur de cette bibliothèque ; en effet, il transféra au Vatican tous les manuscrits conservés autrefois au palais de Latran; il envoya des savants en Grèce, en Allemagne et dans d'autres pays pour acquérir des livres rares et il réunit ainsi 9,000 mss. Son successeur Calixte III en dispersa une partie, mais ces pertes furent bientôt réparées par Sixte IV qui donna un local à la bibliothèque vaticane, la dota et lui adjoignit un bibliothécaire en titre. Sixte V construisit, en 1588, le bâtiment actuel sur les dessins de *Fontana.* C'est surtout au XVIIe siècle que commencent les acquisitions importantes. Voici les plus remarquables. En 1600, celle de Fulvius Ursinus, antiquaire et philologue distingué, un des hommes les plus érudits de son époque. Vers le même temps, celle du couvent des Bénédictins de Bobbio, en Piémont; en 1621, la bibliothèque Palatine prise à Heidelberg par le général catholique Tilly et offerte à Grégoire XV par l'électeur Maximilien; en 1658, la bibliothèque des ducs d'Urbino; en 1690, celle de la reine Christine de Suède, riche des trésors acquis par son père Gustave-Adolphe à la prise de Prague, de Wurzbourg et de Brême. Vers 1746, le Vatican reçut la bibliothèque du marquis Ottoboni, et, vers la même époque celle du marquis Capponi. On acquit encore alors 162 manuscrits

grecs du couvent de S. Basile à Grotta Ferrata. Après la paix de 1815, Pie VII, reconnaissant pour l'appui qu'il avait rencontré dans le roi de Prusse au Congrès de Vienne, rendit à ce monarque la plupart des manuscrits de l'ancienne bibliothèque d'Heidelberg qui étaient relatifs à l'histoire d'Allemagne. Léon XII fit l'acquisition de la collection de Cicognara, auteur d'une histoire de la sculpture, et, en 1855, Pie IX acheta de sa cassette privée la précieuse bibliothèque du cardinal Maï dont il fit don à la Vaticane. En résumé, on compte aujourd'hui 23,580 manuscrits grecs, latins, orientaux, la plupart extrêmement précieux et 30,000 imprimés.

L'antichambre possède un magnifique papyrus égyptien relatif aux rites funéraires de ce peuple. On y voit encore les portraits de tous les bibliothécaires de la Vaticane, parmi lesquels on remarquera celui du cardinal Giustimani par le *Dominiquin* et celui du célèbre cardinal Maï, dernier titulaire mort en 1854. La salle attenante est appelée **Chambre des écrivains** (*scrittori*). On entend par là les employés, écrivains ou interprètes, dont les fonctions consistent à étudier et à publier des manuscrits inédits. Il y en a sept : deux pour la langue latine, deux pour la langue grecque, deux pour l'hébreu et le syriaque, un pour l'arabe.

La salle de la bibliothèque (216 p. de long sur 48 de larg.) est divisée en deux nefs par six énormes pilastres et décorée de fresques dues à Gaétano, César Nebbia, Nogaris et d'autres artistes. Elles représentent les principaux conciles œcuméniques et l'institution des plus célèbres bibliothèques de l'antiquité. Le magnifique pavement actuel est un don de Pie IX. Les murs et les piliers sont couverts de riches armoires où l'on conserve les manuscrits. Cette salle est ornée d'objets d'art moderne, donnés la plupart par des souverains.

On y remarque deux tables de granit avec bas-relief en bronze de Valadier ; ils représentent les faits mémorables du règne de Pie VI ; deux candélabres en Sèvres, don de Napoléon à Pie VII ; un vase provenant de la même manufacture offert par Charles X à Léon XII ; une tasse en malachite, don de Nicolas Ier empereur de Russie à Grégoire XVI ; deux vases en porcelaine de Meinen avec des vues des résidences royales

de Berlin ; donnés par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume ; les deux magnifiques vases offerts à Pie IX par Napoléon à l'occasion du baptême du prince impérial en 1856. Les principaux manuscrits sont : la *Bible du* IVe *siècle*; un *Virgile du* Ve, extrêmement précieux pour l'archéologie romaine ; un *Térence* du IXe, un autre du IVe ou du Ve, un palimpseste du traité de Cicéron *de Republica*, déchiffré par le cardinal Maï ; des Homélies de S. Grégoire-le-Grand du XIe siècle ; un *Dante*, du XVe ; *le bréviaire de Mathias Corvinus*, roi de Hongrie et défenseur de la chrétienté contre les Turcs au XVe siècle ; des autographes du *Tasse*, de *Pétrarque*, de *Luther*, de *Mélanchton ;* des *lettres* galantes en français et en anglais *d'Henri VIII à Anne Boleyn;* le livre de ce roi sur les Sacrements contre Luther dont voici le titre : *Assertio septem Sacramentorum adversus Martinum Lutherum, edita ab invictissimo Angliæ et Franciæ rege et domino Hiberniæ, Henrico ejus nomine octavo, apud inclitam urbem Londinum, in ædibus Pymonianis* 1521, *4 idus iulii, cum privilegio a rege indulto.* A la fin de l'ouvrage on lit ces mots écrits de la main même du roi : Finis, Henry Rex.

ANGLORUM REX HENRICUS, LEO DECIME, MITTIT.
HOC OPUS ET FIDEI TESTE ET AMICITIE.

« Henri, roi d'Angleterre, ô Léon X, envoie cet ouvrage, en témoignage et de sa foi et de son amitié. »

Léon X répondit à cet envoi, en conférant à l'auteur de l'*Assertio*, le titre de DÉFENSEUR DE LA FOI.

A l'extrémité de cette salle, à droite, se trouve la porte qui conduit aux

Archives. — Cette collection si précieuse est due à Pie IV. Le R. P. Theiner, de l'Oratoire, en est aujourd'hui le conservateur. On arrive ensuite à une immense galerie double, parallèle à la galerie lapidaire et mesurant quatre cents pas de longueur.

La galerie de droite se compose de huit salles et d'un cabinet. Ce cabinet situé à l'extrémité est proprement le

Musée profane. Il contient six armoires où l'on conserve des objets curieux :

Des ustensiles de métaux divers, mais la plupart en bronze; de petites idoles; plusieurs ornements de femme en or; des fragments d'anciens tuyaux en plomb avec leurs inscriptions ; un petit fragment du vaisseau de Tibère submergé dans le lac

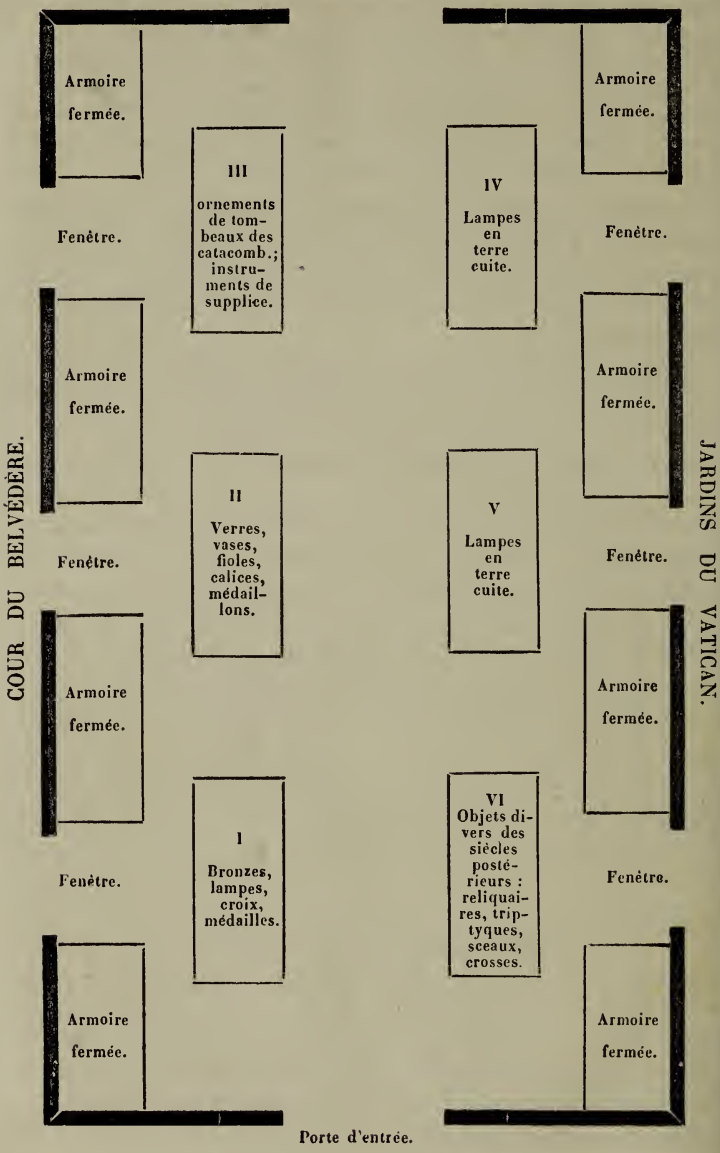
Nemi ; des bas-reliefs en ivoire ; la chevelure d'une femme admirablement conservée, trouvée dans un sarcophage antique païen près de la porte Capène. On y remarque encore renfermés dans un cadre : la collection de précieux camées de Girometti achetée par Grégoire XVI ; deux ouvrages au burin attribués à Benvenuto Cellini et représentant la fable de Persée et la guerre de Troie, don de Pie IX; deux mosaïques découvertes dans la villa d'Adrien, etc., etc.

La galerie de gauche se compose de plusieurs salles destinées à la collection des manuscrits de la reine Christine. Dans la deuxième on voit la façade de la basilique du Vatican telle que l'avait conçue Michel-Ange. Trois salles à l'extrémité forment

Musée chrétien (*Museo christiano*). L'origine de ce musée remonte au savant Benoît XIV. Les parois de la salle sont revêtues d'inscriptions et de bas-reliefs en marbre détachés de sarcophages chrétiens. Autour sont huit armoires surmontées de portraits en bronze des cardinaux bibliothécaires. On y conserve beaucoup d'objets appartenant aux rites chrétiens primitifs ; des anneaux, des diptyques en ivoire et en bois, des lampes, des ciboires, des calices, des vases cinéraires en verre, des vases sacrés etc. Ces armoires adossées aux parois sont ordinairement fermées, et il faut une permission spéciale pour les faire ouvrir. On doit à Grégoire XVI et à Pie IX d'avoir considérablement enrichi ce musée, particulièrement de travaux en guillochis, et du précieux bas-relief en ivoire qui représente la descente de croix, exécuté d'après un dessin de Michel-Ange. A côté, on voit un superbe camée exécuté au temps de S. Pie V et orné du portrait de ce saint pontife; c'est un don de Pie IX. On remarquera encore un magnifique ouvrage au burin de *Benvenuto Cellini* représentant le triomphe de Charles V. Mais ce qu'il y a de plus admirable, ce sont des peintures sur planche et à détrempe, par des maîtres grecs antérieurs à l'époque de la Renaissance. La plus frappante est la déposition de S. Ephrem de Syrie (Nibby). Voici maintenant le catalogue des objets renfermés dans les six armoires vitrées, accessibles au public.

MUSÉE CHRÉTIEN A LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

PLAN GÉNÉRAL.



1e *Armoire* (Objets en bronze). *Compartiment gauche*. Lampe en bronze à un bec, ornée du monogramme du Christ et portant une tête d'oiseau surmontée de la croix. — Autres lampes en bronze à deux becs, plus petites que les précédentes, portant sur le manche la croix surmontée d'une petite colombe. — Médaille en bronze d'un décimètre de diamètre portant en effigie les têtes de S. Pierre et de S. Paul. — Croix grecque. — Médaille de douze centimètres portant en effigie le divin Sauveur. — Fragment de médaille portant en effigie la tête de S. Pierre. — Autres petites médailles portant en effigie le bon Pasteur, les mots GAUDENTIANUS, le monogramme du Christ entre l'A et Ω, ou entre un homme et une femme, l'Adoration des mages, le sacrifice d'Abraham. — L'inscription *Vinantii*.— Croix en or trouvée à Saint-Laurent-hors-des-murs en 1863; don de Pie IX. — *Compartiment droit*. Trois lampes en bronze à un ou à deux becs. Trois croix attachées l'une à l'autre (fragment de collier?). — Chaîne de lampe. — Petit groupe en bronze; le monogramme du Christ placé sur une tige entre deux hommes qui tiennent un volume en main; collier, au moyen duquel on attachait les chrétiens fugitifs, avec l'inscription : SERVVS DEI FUGITIVV. — Vases en vermeil, ornés de figures en relief; l'un porte le buste de S. Pierre, l'autre celui du Sauveur à nimbe crucifère. — Calice en argent, sans pied.

*II*e *Armoire*. (Objets en verre : vases, fioles, médaillons, fragments). *Compartiment gauche*. Vases en verre de forme plus ou moins hémisphérique servant de calices, de lacrymatoires, etc. — Fioles pour l'eau et le vin (?). — Médaillons en verre à figures dorées; ce sont des fonds de vases (Voir l'ouvrage du P. Garucci. *De' vetri ornati*). Voici les principaux sujets qui y sont représentés : la résurrection de Lazare. — Une orante entre S. Pierre et S. Paul; autour on lit les noms : PETRUS, ANNES, PAULUS, et, en-dessous, le mot ZESES, c'est-à-dire VIVAS, *vivez*, vœu que l'on formait pour les défunts. ANNES est mis pour AGNES. — Une orante avec l'inscription MA RA. — S. Pierre et S. Paul. — La multiplication des pains. — Cinq personnages avec les noms, LUCAS, PETRUS, JULIUS. — SUSTUS et TIMOTEUS recevant des couronnes de Notre-Seigneur. — La résurrection de Lazare, avec l'inscription ZESUS CRISTUS, écrite à rebours. Petits médaillons en verre ou en émail. — *Compartiment droit*. Vases. — Fioles rectangulaires, en forme de poire. — Belle coupe avec pied (Calice?). — Fragments de médaillon avec l'inscription : PASTOR. — Médaillons ayant les sujets suivants : La résurrection de Lazare. — Une orante

entre S. Pierre et S. Paul ; inscription : PETRUS, AGNE (Agnes), PAULUS. — Tête de femme. — L'inscription TIMOTEUS ou bien PETRUS, PAULUS ou ACNE. — Le bon Pasteur. — S. Pierre et S. Paul couronnés par Notre-Seigneur. — Quatre compartiments où on lit : PASTOR, DAMAS, PETRUS, PAULUS. — Adam et Eve. — Enfin on y voit encore un grand fragment en verre de couleur verte, enchassé dans de la pouzzolane, avec figures remarquables.

IIIe Armoire. (Objets divers; ornements de tombeaux de catacombes ; instruments de supplice). *Compartiment gauche.* Fond de vase en verre. — Pied de chandelier en cristal. — Fiole en verre. — Vase en verre en forme de tonneau. — Fragment de tasse en verre. — Tige en verre tigré antique. — Tasses en verre blanc et vert foncé. — Médailles en verre enchassées dans de la pouzzolane avec l'image d'un scorpion. — Petites tasses en verre bleu. — Vase (calice) en verre trouvé dans les fouilles de Saint-Laurent-hors-des-murs (Voir de Rossi, *Bullet. archéol.* Mai 1864, p. 57). — Baguette en verre. — Grosse perle en verre de couleur verte. — Anneau en verre. — Médaille en bronze portant une tête de femme. — Poisson en os, en verre, en nacre, que les fidèles suspendaient à leur cou, symbole de Notre-Seigneur (Voir de Rossi *Bullet. archéolog.* 1864, p. 38). — Médaille ornée de deux figures couronnées de lauriers. — Têtes de clou. — Boule en plomb avec laquelle on frappait les martyrs (*plumbatis cœsus*). — Plaque en verre tigré. — Divers crochets en cuivre (long. 2, decim.) dont on se servait pour déchirer les chairs des martyrs (*unguibus dilaniatus, ungulis excarnificatus*). *Compartiment droit.* — Fragments de statuettes en ivoire. — Magnifique camée grec. — Petites lampes en porphyre en forme d'encrier. — Croix en cristal. — Petit masque en cristal. — Piédestal de statuette en cristal. — Plaque en verre (frise). — Plaque en cristal ciselé représentant un génie (fragment). — Fragment d'un grand poisson en cristal. — Pieds et débris de chandeliers ou candélabres en cristal. — Jambe d'une statuette en cristal.

IVe Armoire. (Lampes en terre cuite, trouvées toutes dans les catacombes). Jolie statuette en terre cuite, le bon Pasteur portant la brebis égarée sur les épaules. — Vase en terre cuite. — Environ 60 lampes en terre cuite ornées la plupart d'emblèmes ou de figures soit historiques, soit allégoriques, en relief. Quelques-uns de ces emblèmes ont été détruits par l'usage qu'on a fait de ces lampes ou effacés par le temps. Voici les sujets de ces figures : Le bon Pasteur, la croix, un

carré renfermant un losange, la colombe, un filet, le monogramme du Christ, le cheval à queue de serpent, le cerf, le coq, l'adoration des mages, une tête et deux mains dont l'une tient la palme, l'agneau, deux poissons, le palmier, une étoile (?), six palmes, un carré, un poisson, le candélabre à sept branches, le lièvre, l'enfant, six colombes (?), un ornement de forme sphérique; — une lampe en forme de poisson.

Ve Armoire. (Lampes en terre cuite). Ces lampes, fixées sur des planchettes, sont en général moins bien conservées que les précédentes et présentent les mêmes sujets.

VIe Armoire. (Objets de date plus récente : reliquaires, tryptiques, sceaux). *Compartiment de gauche.* Anneau épiscopal. — Reliquaire en vermeil. — Sceau de l'antipape Clément VII, (don de Grégoire XVI).— Reliquaire de forme circulaire, portant le monogramme du Christ.— Médaille en os représentant le Sauveur, provenant des catacombes.— Pixide en filigrane, ornée d'émeraudes.— Croix en or, trouvée à Palestrina en 1864 (don de Pie IX). — Triptyque en ivoire du VIIIe siècle. — Petit sceau en rouge antique avec les lettres IXΘYC, poisson. — Médaille en bronze trouvée dans les catacombes, représentant la fuite en Egypte (don de Pie IX). — Magnifique triptyque en vermeil (don de Pie IX). — Petit sceau en jaune antique. — Deux petites sonnettes, l'une en or, l'autre en argent, trouvées dans les catacombes (don de Pie IX). — Pierre verte de forme elliptique portant en relief la Vierge et l'Enfant Jésus. — Anneau sigillaire; le sceau porte les têtes de S. Pierre et de S. Paul réunies dans un seul nimbe. — Bracelet en or. — Os provenant des catacombes orné d'une petite figure gravée. *Compartiment de droite.* Petites plaques en ivoire. — Petit groupe en ivoire trouvé dans les catacombes représentant une barque contenant trois personnages. — Boule en ivoire provenant des catacombes; on y voit des traces de lettres. — Beau reliquaire orné d'émaux. — Deux crosses en ivoire. — Diptyque en ivoire. — Cuiller en argent servant aux fidèles communiant sous les deux espèces. — Couverture de manuscrit en ivoire. — Petite anse en or avec l'inscription GLYCERI.

Cabinet des papyrus, décoré par Pie VI. Les fresques sont de *Mengs;* celle du milieu de la voûte représente l'Histoire écrivant dans un volume que soutient le Temps. La plupart des papyrus datent du Ve, VIe, VIIe et VIIIe siècle.

Salle des peintures byzantines commencée par Grégoire XVI. On y remarque des œuvres de Margheritone, Cimabue, le Giotto, Masaccio, Fra Angelico de Fiesole, etc. Au milieu de la salle : deux superbes tables de granit ; une autre faite au moyen de marbres trouvés dans le cimetière de S. Calixte et offrant l'image du Bon-Pasteur ; calendrier russe en forme de croix grecque, don du marquis Capponi ; cadre renfermant plusieurs ouvrages du xve siècle en cristal de roche et représentant des scènes de la Passion (don de Pie IX). A peine entré dans cette salle, on a à gauche la

Chambre des Nôces Aldobrandines, ainsi nommée parce qu'elle possède un crépi antique représentant des noces payennes, trouvé dans les décombres d'une maison antique sur le mont Esquilin, près de l'arc de Gallien. Ce crépi resta dans la collection de la famille Aldobrandini à laquelle Pie VII l'acheta en 1818 au prix de 10,000 scudi. On verra encore dans la même salle d'autres fresques : la Cène — un portrait de Charlemagne (?), un siège curule en bronze, un fragment de la mosaïque du Triclinium de la place de Latran.

La dernière salle est le

Cabinet de Médailles. C'était anciennement une chapelle érigée par S. Pie V en l'honneur de S. Pierre, martyr ; de là, les fresques des élèves de Vasari relatives à ce saint qu'on y voit encore. Ce cabinet qui renfermait des collections du plus haut intérêt, entre autres celle de la reine Christine de Suède, a beaucoup perdu de sa valeur. Pendant la révolution de 1849, il a été dépouillé d'une quantité considérable de ses plus belles médailles ; perte irréparable puisque les voleurs de cette époque les ont jetées dans le creuset. Toutefois le gouvernement de Pie IX, continue sans se décourager, à faire les plus louables efforts, pour remettre cette partie du musée à la hauteur des autres collections. C'est M. Tessieri le savant numismate, auquel cette tâche a été confiée.

Les quatres salles qui suivent, sont désignées sous le nom d'**Appartements Borgia**. C'est ici que sont réunis les livres, les imprimés et les bibliothèques possédées autrefois par Cicognara et le cardinal Maï.

La 1e chambre est ornée de peintures et de stucs de *Jean d'Udine* et de *Pierino del Vaga;* on dit que les dessins des sept planètes sont de Raphaël. La 2e chambre est tout entière du *Pinturricchio*, qui a représenté dans les lunettes l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit et l'Assomption. La 3e est du même artiste. Les sujets qu'il y a traités, sont : Se Catherine devant l'empereur Maximien, S. Antoine, abbé, visitant S. Paul, ermite, la Visitation, le martyre de S. Sébastien, Susanne au bain et Se Barbe fuyant son père. C'est dans cette salle qu'on conserve la collection de gravures formées par Pie VI. La 4e chambre est encore du *Pinturrichio* qui y a peint les Vertus et les Sciences.

Jardins du Vatican. L'entrée de ces jardins est le vestibule de la salle de la *Bigue*. On arrive alors au jardin *della Pigna* ainsi nommé d'une énorme pomme de pin en bronze placée dans une grande niche de la façade principale et qui proviendrait du Panthéon. De là on descend à la terrasse de la *Navicella* d'où l'on embrasse un magnifique panorama de Rome.

La Villa Pia ou **Casino del Papa** est l'œuvre de *Pirro Ligorio,* et a été décorée par *Baroccio, Succhero* et *Santi di Tito*. Construite par Pie IV, elle a été restaurée par Léon XII.

L'Atelier de Mosaïques mérite certainement une visite. Le nombre des émaux de différentes teintes monte à environ 10,000. Les artistes qui y sont employés, mettent douze à vingt ans pour achever les grandes mosaïques. Chaque portrait destiné à Saint-Paul-hors-des-murs demande une année de travail. L'entrée de cet atelier est près de la cour de S. Damase.

LES PALAIS DU CAPITOLE.

Cette place, comme nous l'avons dit plus haut, est formée de trois beaux palais dessinés par Michel-Ange. Au milieu est le palais du Sénateur, à droite celui des conservateurs, et, à gauche, celui du musée du capitole.

Palais du sénateur. — C'est ici la résidence du premier magistrat civil de Rome. Michel-Ange a construit le soubassement et l'escalier monumental de ce palais.

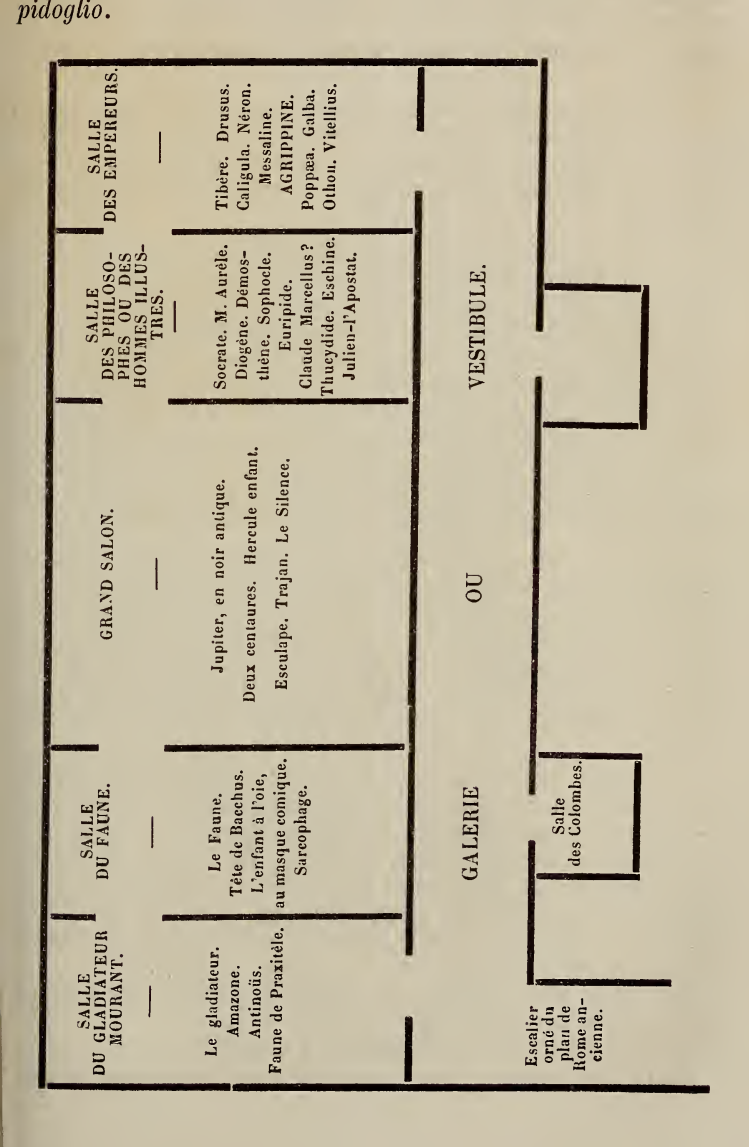
Palais des conservateurs. On remarque au fond de la cour, une statue de Rome triomphante; à gauche, le cippe d'Agrippine, trouvé près du mausolée d'Auguste; dans le grand corridor, à droite, la statue colossale de Jules César, à gauche, celle d'Auguste. On monte alors un large escalier, du haut duquel, sur le palier, on voit 2 bas-reliefs : 1. Marc-Aurèle parlant au peuple. 2. Marc-Aurèle et apothéose de Faustine. La *Protomoteca* est un musée composé de 8 salles, consacré par Pie VII aux grands hommes de l'Italie. 1e salle : Etrangers naturalisés. 2e : Compositeurs de musique. 3e : Artistes orateurs, littérateurs, savants. 4e : Artistes du XIIIe jusqu'au XVIe siècle. 5e : Artistes du XVIe jusqu'au XIXe Siècle. 6e : Hommes illustres modernes. 7e : Canova. Le premier étage de ce palais renferme les

Appartements des conservateurs. (On y est admis moyennant une légère rétribution).—Ie salle peinte à fresque par le chev. *d'Arpin*. Statues de Léon X par *Del Duca*, d'Urbain VIII, par le *Bernin*, d'Innocent X, par *l'Algarde*. Esturgeon en bas-relief; tous les poissons de cette espèce pêchés dans le Tibre et qui dépassaient la grandeur de celui-ci, revenaient de droit aux Conservateurs. IIe salle consacrée aux généraux illustres; on y remarque Marc-Antoine Colonna, le vainqueur de Lépante; et Alexandre Farnèse, un des grands capitaines de Philippe II dans les guerres de Flandre — IIIe Louve antique allaitant Remus et Romulus. Buste de Michel-Ange. — IVe. Fragments en marbre avec les inscriptions des Fastes consulaires, trouvés près de S. Maria Libératrice. — Ve. Salle d'audience. Buste de Tibère; Sainte-Famille, de *Jules Romain*. — VIe. Tapisseries fabriquées à l'hôpital S. Michel d'après les dessins de Rubens et du Poussin. — VIIe. Fresques de Daniel de Volterra relatives à Annibal. — IXe. Chapelle. Sur l'autel, tableau de *Nucci*, la sainte Vierge avec S. Pierre et S. Paul; sur les parois, fresque attribuée au *Pinturrichio*, la Madone entourée d'anges.

La galerie de peintures (1) ou pinacothèque a été fondée par Benoît XIV; elle contient peu de peintures importantes. Les plus remarquables sont, la Sibylle persique du *Guerchin* dans le premier salon, et la Sainte Pétronille du même artiste, reproduite en mosaïque dans la basilique de Saint-Pierre. Voir p. 119.

(1) La galerie et le musée sont ouverts au public le lundi et le jeudi de 1 heure 1/2 à 4 heures.

Musée du Capitole. Il fut commencé par Clément XII, et enrichi successivement par Benoît XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Léon XII. L'entrée se trouve à la *piazza del Campidoglio*.



Cour. Au fond, statue de Marforio, trouvée autrefois au Forum de Mars.— Deux sarcophages chrétiens, du Ve siècle. Dans le corridor ou vestibule : 1. Endymion et son chien. 3. Minerve colossale. 10. Tête colossale de Cybèle. 26. Adrien offrant un sacrifice. 29. Statue colossale de Pyrrhus ou de Mars trouvée sur l'Aventin; l'armure est admirablement travaillée.

Salle des bronzes. — Au milieu, cheval de bronze trouvé dans le Trastevère en 1849. 1. Statue d'un jeune camille. 2. Vase de bronze trouvé à Porte d'Anzo, donné par Mithridate, roi de Pont, au gymnase des Eupatoristes. 3. Diane Triformis.

Salles des Sarcophages. — I. Autel carré en marbre grec, trouvé à Albano avec bas-reliefs représentant les travaux d'Hercule. II. Sarcophage avec bas-relief représentant une bataille entre les Romains et les Gaulois, trouvé, il y a quelques années, sur la Voie Appienne. III. Sarcophage avec les 4 bas-reliefs suivants : Dispute entre Achille et Agamemnon; départ d'Achille de Scyros; — les chefs engagent Achille à venger la mort de Patrocle. — Priam redemande le cadavre d'Hector. Ce sarcophage a été trouvé dans un tumulus à 3 milles de la porta Maggiore. Il renfermait le fameux vase Portland, qui aujourd'hui fait partie du British Museum.

Escalier. On a encastré dans les parois le fameux plan de Rome ancienne trouvé dans l'église des SS. Cosme et Damien, sur l'emplacement du temple de Remus et de Romulus. On le rapporte à l'époque du règne de Caracalla. Il comprend encore vingt-six fragments dans lesquels on distingue parfaitement le théâtre de Pompée, le temple de Junon et de Jupiter et la basilique Ulpienne. Cet escalier nous amène à une longue

Galerie ou Vestibule, dont les parois sont couvertes d'inscriptions trouvées dans les colombaires de la Voie Appienne. — 1. Buste de Marc-Aurèle. 3. Septime-Sévère. 19. Agrippine et Néron. 38. Buste colossal de Junon. 64. Jupiter et l'aigle. 70. Commode. 76. Beau vase en marbre qui donna autrefois son nom à cette galerie, trouvé près du tombeau de Cécilia Métella. Il est posé sur une base circulaire ornée elle-même de bas-reliefs qui représentent les douze grands Dieux.

Les murs sont couverts de bas-reliefs dont un des mieux exécutés est *une chasse au sanglier*.

On rencontre dans ce vestibule, à droite, la

Salle des Colombes, ainsi nommée d'une incomparable mo-

saïque que l'on attribue généralement à Sosus, habile mosaïste de Pergame. Le cardinal Furietti, qui la vendit à Clément XIII, la trouva, en 1737, dans la villa d'Adrien. Pline parlant d'une mosaïque de Pergame la décrit dans ces termes : « Mirabilis ibi columba bibens, et aquam umbra capitis infuscans ; apricantur aliæ scabentes sese in cathari labro. » On admire là une colombe qui boit; l'ombre de sa tête se projette dans le bassin; d'autres colombes qui s'épluchent, prennent le soleil sur le bord du bassin.

Salle des Empereurs. — Au milieu, la magnifique statue d'Agrippine assise; autour, sont rangés les bustes de quatre-vingt-trois empereurs ou impératrices. Les plus remarquables sont les suivants : 4. Tibère. 6. Drusus, son frère. 8. Antonia, femme de Drusus l'ancien et mère de Germanicus et de Claude. 11. Caligula, en basalte vert. 13. Messaline. 14. Agrippine, femme de Claude. 15. Néron, jeune. 16. Néron, dans l'âge mûr. 17. Poppæa, sa femme. 18. Galba. 19. Othon. 20. Vitellius. 33. Sabina, femme d'Adrien. 43. Commode. 45. Pertinax. 51. Septime Sévère. 82. Julien l'Apostat.

Salle des hommes illustres ou des philosophes. — 6. Socrate. 20. Marc-Aurèle. 21. Diogène. 31. 32. Démosthène. 34. Sophocle. 42. 43. Euripide. 44. 45. 46. Homère. 52. Caton. 53. Aristote. 60. Thucydide. 61. Eschine. 73. Julien l'Apostat. 78. 79. Apollonius de Thyane.

Salon. — 1. Statue de Jupiter en marbre noir antique avec autel circulaire trouvé à Porto d'Anzo. 2. Centaure jeune et gai, en marbre gris foncé, trouvé dans la villa d'Adrien. 3. Hercule enfant, en basalte vert, trouvé sur l'Aventin. 4. Centaure vieux et triste. Autour du salon, statues : 5. Esculape, en noir antique, avec autel circulaire. 10. 25. Amazones blessées. 17. Buste colossal de Trajan, avec couronne civique. 22. Romain en toge. 24. Hercule, statue en bronze. 34. Harpocrate, dieu du silence.

Salle du Faune. — Au milieu, la célèbre statue du Faune à la vendange, en rouge antique, trouvée dans la villa d'Adrien. 6. Tête colossale de Bacchus. 15. L'enfant au masque comique, admirable comme naturel. 21. L'enfant à l'oie, répétition de la statue du Vatican. 26. Sarcophage, combat de Thésée et des Amazones.

Salle du gladiateur mourant. Il est difficile de se représenter une œuvre plus parfaite comme anatomie, comme naturel et comme expression. Aujourd'hui tout le monde est d'accord pour y voir un gaulois blessé. Peut-être que cette

statue devait servir à perpétuer le souvenir de la Gaule subjuguée. Elle a été trouvée dans les jardins de Salluste (villa Ludovisi) et achetée par Clément XII. 5. Amazone plus belle que celle du Vatican. 7. Statue colossale de Junon du Capitole. 13. Antinoüs du Capitole, trouvé dans la villa d'Adrien. 15. Le Faune de Praxitèle, trouvé dans la villa d'Este, à Tivoli. 16. Jeune fille à la colombe.

MUSÉE DE LATRAN (1).

Le palais de Latran qui fut si longtemps la demeure des papes depuis Constantin-le-Grand, fut détruit par un incendie sous Clément V, et rebâti par Sixte-Quint sur les dessins de Dom. Fontana. Innocent XII le convertit en hôpital; Grégoire XVI le destina au musée profane qui devait renfermer les objets qu'on ne pouvait convenablement placer au Vatican. Pie IX l'enrichit à son tour et en fit le noyau d'un grand musée d'antiquités chrétiennes.

En entrant par la place de S. Jean, on prend le corridor à droite, et l'on parcourt les salles suivantes du

MUSÉE PROFANE.

I. Salle des mosaïques. Bas-reliefs : Jason et Médée; Darès et Entelle; Trajan entouré de licteurs; Leucothée donnant à boire à Bacchus. Buste de Marc-Aurèle. IIe. Fragments d'architecture. IIIe et IVe. Statues de Mars, d'un Faune et de Germanicus. Monuments découverts à Ostie et sur la Voie Appienne. Ve. Cerf sculpté en marbre gris, trouvé aux environs de la porte Portèse; Groupe de Mythra; Femme à cheval sur un lynx. VIe. Salle de la famille impériale. Statues trouvées à Cevetri en 1839, et représentant Britannicus, César, Tibère, Agrippine, Claude, Drusus, Germanicus et Livie. VIIe. Statue de Sophocle, trouvée à Terracine; don de la famille Antonelli. VIIIe. Statue de Neptune, trouvée à Porto. IXe. Trois colonnes de marbre blanc et fragments d'architecture. Xe. L'Amour sur un dauphin; fragments du monument des Alerii, découverts en 1848 à Cento Celle. XIe. Statue de

(1) On y entre en tout temps moyennant une gratification d'un paul à chaque gardien pour un visiteur, et de deux pauls pour plusieurs personnes.

Diane. XIIe. Trois sarcophages dont deux sont ornés de bas-reliefs, représentant l'un, la mort des enfants de Niobé et l'autre, l'histoire d'Oreste. XIIIe. Statues de sénateurs; autre statue d'un esclave barbare qui conserve encore les traces de la mise à point, trouvée dans la *Via dei Coronari*. XIVe. Colonnes en *pavonazzetto*. XVe et XVIe. Objets divers.

Le premier étage de ce palais est consacré au

MUSÉE CHRÉTIEN.

L'ordonnance en est due au R. P. Marchi, de la Compagnie de Jésus. On monte au grand salon par un escalier d'honneur dont les murs sont ornés de quelques bas-reliefs. Le grand salon lui-même est riche en sarcophages chrétiens du IVe et Ve siècle, remarquables par les bas-reliefs dont ils sont couverts. Au palier supérieur de la double rampe, au fond du salon, on voit la statue de S. Hippolyte, du IIIe siècle, trouvée près de la basilique de St-Laurent-hors-des-murs; la tête est moderne. En sortant de ce salon, on arrive au portique supérieur, dans les murs duquel, on trouve encastrées les nombreuses inscriptions chrétiennes rassemblées ici par le chev. de Rossi. Elles commencent au premier siècle de l'ère chrétienne et finissent au VIe, embrassant tous les rangs de la hiérarchie ecclésiastique, et la plupart, différents points de dogme catholique. De là, nous entrons dans trois chambres ornées de copies de fresques découvertes dans les catacombes de Rome ou dans la basilique de Sainte-Agnès-hors-des-murs; ces dernières sont du IVe siècle.

Salles du côté nord-est. Ire consacrée à la grande mosaïque des Athlètes, trouvée dans les Thermes de Caracalla; vue du haut de la galerie, cette mosaïque produit un effet des plus satisfaisants. IIe renfermant un portrait de George IV, roi d'Angleterre, envoyé par ce prince à Pie VII; une copie de l'Ascension du *Guerchin*, et une Ascension du chev. *d'Arpin*. IIIe. On y a réuni le carton du martyre de S. Etienne par Jules Romain et celui de la Descente de croix de la Trinité-des-monts par Daniel de Volterra. On remarquera encore différentes mosaïques, une, entre autres, représentant sur un fond blanc, les emblèmes de la Comédie et de la Tragédie; et une seconde, où l'on voit les restes d'un banquet, des écailles d'huîtres, des poissons, des écrevisses, etc. IVe. Tableaux de *Palmezzano*, d'*Ange de Fiesole* et *Jean Sanzio*. V^e. Le Christ apparaissant à ses apôtres par *Michel-Ange Caravagge;*

Sixte-Quint par *Sassoferrato*; Madone par *Crivelli*. VIe. *Andrea del Sarto*, Sainte-Famille; *Nicolas della Matrice*, Assomption de la Vierge.

Salles du côté sud. Ie. *Cesare de Cesto*, le Baptême de Notre-Seigneur; *Philippe Lippi*, le Couronnement de la Vierge; *Lucas Signorelli*, Se Catherine de Sienne, S. Laurent et S. Benoît. IIe et IIIe. Les disciples d'Emmaüs par *Caravagge* (?). IVe. Salle du Concile, où l'on voit différents groupes en *terra cotta* représentant des scènes de la vie américaine. Enfin la dernière salle contient les archives de l'inquisition.

Palais du Quirinal (1).

Ce palais a été commencé par Grégoire XIII, en 1574, sur les ruines des Thermes de Constantin d'après le plan de *Flaminio Conzo*; il fut continué par Sixte-Quint et Clément VIII, et achevé sur les dessins de *Mascherino* et de *Dom. Fontana*. Plus tard *C. Maderne* l'agrandit par ordre de Paul V; le jardin est l'œuvre d'Urbain VIII et d'Alexandre VII. Innocent X, Clément XII et Clément XIII y ajoutèrent sur les dessins du *Bernin* et de *Fuga* le palais destiné à la *famiglia* du Souverain Pontife; Pie VII y fit de grands embellissements; Grégoire XVI et Pie IX l'ont fait richement décorer.

Le grand escalier à double rampe, orné d'une Ascension de *Melozzo de Forli*, conduit au *Salon Royal* (Sala regia). De là on entre dans la *chapelle Pauline*, bâtie par Paul V sur les dessins de *C. Maderne*. C'est ici que le pape officie quand il réside au Quirinal et que les cardinaux procèdent à l'élection des Souverains Pontifes. A droite, on entre dans les appartements arrangés par Pie VII et Grégoire XVI. La salle du trône est magnifiquement décorée. Les derniers appartements, qui suivent cette salle, rappellent de bien douloureux souvenirs. C'est là que Pie VII reçut l'ordre de se rendre en France en 1809; c'est de là que Pie IX dut prendre la fuite en 1849. Les peintures les plus remarquables que l'on rencontre sont: *Fra Bartolommeo*, S. Pierre et S. Paul; *Sebastiano del Piombo*,

(1) Pour visiter ce palais (de 10 à 2 heures) il faut une permission du majordome que l'on obtient chez les consuls ou les ambassadeurs. Les jardins sont visibles de 8 à 12 henres et supposent aussi une autorisation du majordome.

S. Bernard; le *Pardenone,* S. Georges; *Garofalo,* une sibylle; le *Guerchin,* l'Adoration des Mages; *A. Van Dyck,* la Résurrection; *Battoni,* une Sainte-Famille. La salle d'audience, œuvre de Pie IX, a des frises ornées de bas-reliefs par *Torwaldsen* (Entrée d'Alexandre-le-Grand à Babylone) et de riches tapisseries des Gobelins représentant le martyre de S. Etienne. La chapelle domestique du Saint-Père possède une Annonciation du *Guide* et des fresques de l'*Albane.* La salle du Consistoire est ornée d'une grande fresque de *C. Maratta* représentant la sainte Vierge et l'Enfant Jésus.

Pie VII et le palais du Quirinal. Le 6 juillet 1809, une heure avant l'aurore, dit le cardinal Pacca, une troupe de sbires, de galériens et de gendarmes entourèrent l'habitation de Pie VII, comme la retraite d'un insigne malfaiteur. Ils en escaladèrent les murs, brisèrent à coups de hache les portes de l'appartement pontifical, et s'avancèrent jusqu'à la pièce où le Saint-Père les attendait. Eveillé au premier bruit de cette invasion, il s'était revêtu de ses habits ordinaires, et les attendait avec l'air le plus calme, entouré des cardinaux Pacca et Despuig, et de plusieurs prélats et ecclésiastiques. Le général Radet entra le premier, suivi de quelques officiers et de deux ou trois révolutionnaires romains. Le général se mit en face du Saint-Père. Pendant quelques minutes il régna un profond silence. On se regardait les uns les autres, tout étourdis, sans proférer une parole et sans quitter la situation où l'on était placé. A la fin, le général Radet, la figure toute pâle et la voix tremblante, trouvant à peine quelques paroles, dit au Pape qu'il avait une commission désagréable et pénible à remplir, mais qu'ayant fait serment de fidélité et d'obéissance à l'empereur, il ne pouvait se dispenser d'exécuter son ordre; qu'en conséquence, au nom de l'empereur, il devait lui intimer de renoncer à la souveraineté temporelle de Rome et de l'Etat-Romain, et que, si Sa Sainteté refusait, il avait ordre de le conduire au général Miollis, qui aurait indiqué le lieu de sa destination.

Le Pape, sans se troubler, répondit au général : « Si vous avez cru devoir exécuter de tels ordres de l'empereur, parce que vous lui avez fait serment de fidélité et d'obéissance, pensez de quelle manière nous devons, nous, soutenir les droits du Saint-Siége auquel nous sommes liés par tant de serments! Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, nous ne voulons pas céder ni abandonner ce qui n'est pas à nous. Le domaine temporel appartient à l'Eglise, et nous n'en sommes que l'administrateur. L'empereur pourra nous mettre en pièces, mais il n'obtiendra jamais cela de nous. Après tout ce que nous avions fait pour lui, nous ne nous attendions pas à ce traitement. — Saint-Père, dit alors le général Radet, je sais que l'empereur vous a beaucoup d'obligations. — *Plus que vous ne savez*, répartit le Pape d'un ton très-animé. Puis il demanda au général s'il devait aller seul. Celui-ci répondit que Sa Sainteté pouvait emmener son ministre, le cardinal Pacca. Pie VII désira entrer dans sa chambre; Radet le suivit. Entre

les deux portes qui séparaient la salle d'audience de la chambre du Pape, il y avait un espace de peu de longueur, où Radet, sûr de ne pas être vu de sa troupe, saisit spontanément la main du Pape et la baisa. Tandis que le Pape arrangeait quelques objets dans sa chambre, Radet lui dit : « Que Votre Sainteté ne craigne pas ! on ne touchera à rien » Le Pape lui répondit : « Celui qui ne fait aucun cas de sa propre vie, attache encore moins de prix aux choses de ce monde. » Enfin Pie VII, vivement ému, eut besoin de s'asseoir. Radet lui soutint la tête d'un air respectueux et empressé. Lorsque le cardinal rentra, il trouva qu'on avait déjà fait partir le Pape, sans lui laisser le temps de prendre aucune disposition. Il se hâta de le rejoindre, et le trouva escorté de gendarmes et de quelques traîtres romains, et marchant difficilement au milieu des débris de portes renversées. A la porte du palais, on fit monter le Pape et le cardinal dans une voiture qu'un gendarme ferma à clef ; mais au lieu de prendre la route du palais Doria, on sortit de la ville par la porte Salara, et on arriva par un long détour à la porte du Peuple, où des relais étaient préparés. Ceci se passait le 6 juillet 1809. Le 24 mai 1815, Pie VII rentrait triomphalement par la porte du Peuple, ayant dans sa voiture le cardinal Mattei et son fidèle Pacca.

Pie IX et le Quirinal. Le 15 novembre, dit madame de Spaur, le malheureux de Rossi tombait sous le poignard des assassins. Le lendemain le peuple se ruait sur le palais du Quirinal, le cernait et dirigeait le canon vers la porte principale ; les balles arrivaient jusque dans la chambre du Pape; son secrétaire des lettres latines Mgr Palma, tomba roide mort à deux pas de lui. Pie IX dut accepter un ministère pris dans les rangs les plus avancés du parti révolutionnaire. Le 21, il recevait une lettre de l'évêque de Valence qui lui envoyait la pixide en vermeil, dans laquelle le grand pape Pie VI avait porté sur sa poitrine la Sainte Eucharistie pendant son exil. Le lendemain, 22, Sa Sainteté fit savoir à l'ambassadeur de Bavière qu'Elle était résolue de quitter Rome et qu'Elle aurait accepté volontiers son secours dans ces difficiles conjonctures. Le 24, à l'heure convenue, le duc d'Harcourt, ambassadeur de France, vint au palais du Quirinal, et, ayant demandé audience, il entra dans le cabinet du Pape à cinq heures du soir. Aussitôt qu'il l'aperçut, le Saint-Père ôta ses habits ordinaires, c'est-à-dire sa soutane et la calotte blanches, les souliers de maroquin rouge avec la croix brodée sur l'empeigne, et s'habilla en simple prêtre, puis il se mit une paire de lunettes vertes sur le nez. Etant sorti dans cet accoutrement par une porte qui donnait sur des chambres inhabitées, il parvint jusqu'à un passage appelé le *corridor des Suisses*. Mais qui sait depuis combien d'années la porte de ce corridor toujours fermée, n'avait point servi ! Pendant ce temps, le duc d'Harcourt resté seul dans la chambre d'où le Pape venait de sortir, avait l'oreille et l'esprit tendus pour saisir le roulement de la voiture sous les portes du palais. Inquiet déjà de n'entendre aucun bruit, l'ambassadeur toujours écoutant, fut près de tomber à la renverse et comme frappé de vertige, lorsqu'au lieu de la voiture qu'il espé-

rait entendre dans la cour, il vit de nouveau dans la chambre le St-Père, devant ses yeux, tenant un bougeoir à la main et disant que cette antique porte des Suisses n'avait cédé à aucun de ses efforts tentés à plusieurs reprises pour l'ouvrir et la détacher... On en était là, quand par la grâce de Dieu, le fourrier de la cour, Filippani, accouru en toute hâte, vint dire qu'à la fin on était parvenu à ouvrir la malheureuse porte. On s'achemina donc de nouveau vers cette issue : après avoir franchi la porte, le Saint-Père la laissa entr'ouverte pour ne pas perdre plus de temps. Ce fut ainsi que, toujours accompagné de Filipani, Pie IX put sortir du palais sans encombre, en passant par la grande porte au milieu de la foule des sentinelles et des milices postés là pour le garder. Il sortit non-seulement sans qu'on pensât à lui, mais même sans qu'on le regardât.

Pendant ce temps, le comte de Spaur quittait le palais de l'ambassade de Bavière, à cinq heures, dans sa petite calèche ouverte, avec son domestique allemand, et s'acheminait lentement par les rues du Colisée et des Thermes de Titus vers Saint-Pierre et Saint Marcellin, église dont le Pape, encore cardinal, avait été protecteur. C'était le lieu qui avait été choisi, par hasard ou à dessein, pour que le Pape y montât dans la voiture du comte, afin de sortir ensemble de Rome. Sa Sainteté arriva au lieu du rendez-vous une demi-heure plus tard qu'on n'était convenu : aussi M. de Spaur commençait-il à s'inquiéter, le cœur lui battait violemment, lorsqu'à la fin il entendit de loin le pas cadencé d'un pesant attelage et le bruit de ferraille d'une vieille carriole. Il attacha ses regards sur cet attelage suranné qu'il apercevait dans l'ombre, et, le suivant des yeux attentivement, il le vit s'arrêter près de sa voiture ; c'était enfin Pie IX. Alors il rendit grâces à Dieu de les avoir protégés jusqu'à la moitié de leur entreprise Filipani étant descendu le premier de la voiture du Pape, Sa Sainteté suivit et entra dans la calèche du comte de Spaur. Le fourrier remonta alors dans l'autre équipage, tous deux continuèrent de marcher de conserve jusqu'à la place de Saint-Jean-de-Latran, où le vieux carrosse s'étant arrêté un instant dans un recoin obscur et solitaire, la petite calèche franchit sans obstacle la barrière et vola vers Albano...

PALAIS.

Les palais de Rome constituent un des traits saillants de la physionomie de la Ville Eternelle. Bâtis pour la plupart par des cardinaux ou d'autres princes de l'Eglise, ils sont construits sur de grandes proportions, et, partant, n'ont pas été achevés entièrement. Une grande cour carrée, un escalier d'honneur ordinairement en marbre blanc, de riches galeries destinées aux œuvres d'art, une façade qui demande impérieusement une restauration, tel est l'aspect que présentent ces édifices bâtis par le *Bramante, Fontana, Maderne*, *Sangallo*, *Peruzzi*. Quant aux collections artistiques, faisant partie du majorat de la famille, elles sont devenues de fait, des musées nationaux, auxquels l'accès est des plus faciles.

Palais Albani. — (*Via delle quattro Fontane*) propriété de S. M. Christine, reine douairière d'Espagne. Le dernier prince de l'Eglise qui l'habita, fut le cardinal Albano, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie VIII.

Palais Altemps — (au N. de la place Navone, près de l'église de l'Apollinaire), bâti, en 1580, sur les dessins de *Martin Longhi*.

Palais Altieri. — (place du *Gesù*), une des façades les plus étendues de Rome, bâtie, en 1670, par le cardinal Altieri, sur les dessins de *Rossi*.

Palais Barberini. — (*Via delle quattro Fontane*), commencé par le cardinal Fr. Barberini en 1624, sur les dessins de *C. Maderne*, continué par *Borromini* et terminé en 1640, par le *Bernin*.

Deux escaliers, celui de dr. du *Borromini*, celui de g. du *Bernin*, conduisent au grand salon où l'on admire le *Triomphe de la Gloire* par *P. de Cortone*. La galerie est ouverte de 12 h. à 5, le lundi, le mardi et mercredi; de 2 à 5, le jeudi, et de 10 à 5 le samedi.

Elle comprend trois salons. I. *Beliverti*, Joseph et Putiphar. IIe. *Francia*, belle peinture de la Sainte-Vierge et de S. Jérôme. IIIe. *Poussin*, mort de Germanicus. — *Claude Lorrain*, Paysages; *Dominiquin*, Adam et Eve chassés du Paradis. *Raphaël*, la Fornarina. *Guido Reni*, Béatrice Cenci, un des plus célèbres portraits de Rome. *Albert Durer*, le Christ disputant avec les Docteurs. *Andrea del Sarto*, Sainte-Famille. La Bibliothèque riche en mss. (7,000) est ouverte le jeudi de 9 à 2 h. Les imprimés s'élèvent à 50,000. C'est un des dépôts littéraires les plus riches de Rome.

Palais Borghèse, sur la place de ce nom. Cet immense palais commencé, en 1590, par le cardinal Borghèse sur les dessins de *Martin Longhi*, fut achevé par Paul V sur ceux de *Flaminio Ponzio*. La cour est entourée de portiques que soutiennent 93 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée, et ioniques à l'étage supérieur. On y voit 4 statues, Thalie, une autre muse, et un fragment d'Amazone. La famille Borghèse ouvre généreusement ses salons à tous les visiteurs tous les jours de la semaine, de 9 h. à 3, excepté le samedi et le dimanche. Les 800 tableaux qui composent cette magnifique

galerie sont répartis en 12 salles ; chacune de ces salles a ses catalogues dressés avec beaucoup de soin. Nous donnons ici les œuvres les plus remarquables qu'on y rencontre.

Ire salle. 1. *Botticelli*, Madone. 2. *Lorenzo de Credi*, Sainte-Famille. 34. *le Pérugin*, Madone, 33. *Léonard de Vinci*, le Sauveur. 36 *Lippi*, Savonarole. 48. *Le Pérugin*, S. Sébastien. 49—57. *Pinturrichio*, Histoire de Joseph. 43. *Francia*, Madone. 61. S. Antoine. 69. *Pollajuolo*, la Nativité. 35. *Raphaël*, son portrait (?). IIe 5. *Garofolo*, la Nativité. 8. Déposition de la croix. 6. *Francia*, Madone. 20. *Raphaël*, beau portrait d'un cardinal inconnu. 25. RAPHAEL, le César Borgia. 17. *Jules Romain*, copie de Jules II de Raphaël. 37. RAPHAEL. LE CHRIST MIS AU TOMBEAU. Deux jeunes gens portent dans un drap le corps du Christ. Le plus âgé des deux, qui a une courte barbe, placé du côté gauche, se dispose à monter à reculons les degrés qui conduisent à la grotte sépulcrale. L'autre, plus jeune, vu de profil, soutient les jambes du Christ. Marie-Madeleine, qui s'est approchée pour voir une dernière fois les traits chéris du Dieu fait homme, saisit sa main gauche. Joseph d'Arimathie est derrière elle et saint Jean, rempli de douleur, se penche sur lui. — A droite, un peu au fond, on voit la Vierge évanouie dans les bras de trois femmes ; une d'elles, la première en avant, est accroupie à terre. On aperçoit dans le paysage montagneux le Calvaire, avec les trois croix, à droite. Sur la marche à gauche, on lit : RAPHAEL URBINAS. PINXIT. M. D. VII. L'artiste peignit ce tableau pour les Franciscains de Pérouse. 50. *Francia*, S. Etienne. 42. *id.*, Madone, 34, 35. *André del Sarto*, Saintes-Familles. 58. *Mazzolino de Ferrare*, Adoration des Mages. IIIe. 28. *André del Sarto*, Sainte-Famille. 33. *Pierino del Vaga*, Sainte-Famille. 34. *Cantormo*, S. Sébastien. 40. *Le Corrège*, Danaé. 42. *Bronzino*, Portrait de Cosme de Médicis. SÉBASTIANO DEL PIOMBO, le Sauveur à la colonne. IVe. LE DOMINIQUIN, la SIBYLLE DE CUMES. 15. *Guido Cagnacci*, Sibylle. 28. *Annibal Carrache*, S. François, 29. *id.*, S. Dominique. Ve. 11—14. L'*Albane*, les quatre saisons. 15. *le Dominiquin*, la chasse de Diane. 25. *F. Zucchero*, Déposition de la Croix. 26. *Caravagge*, Madone. VIe. 5. *Le Guerchin*, l'Enfant prodigue. 13. *Sassoferrato*, copie des trois âges du Titien. VIIe. Salle des glaces, dans lesquelles se reflètent d'admirables fleurs de *Mario de' Fiori*. VIIIe. 100. *Paul Potter*, animaux. IXe. Fresques encadrées sous verre, en 1844, par le prince Borghèse et provenant de Raphaël : le mariage d'Alexandre et de Roxane par Raphaël

et les vices tirant à la cible, d'après Michel-Ange. X^e^. *Le Titien*, les Trois Grâces. 13. *Le Giorgione*, David. 16. *Le Titien*, S. Dominique. 21. *id.*, L'amour sacré et l'amour profane. XIe. 1. *Lorenzo Lotto*, Madone. 2. *Paul Véronèse*, S. Antoine prêchant les poissons. 15, 16. *Bonifazio*, Jésus dans la maison de Zébédée et l'Enfant Prodigue. 32. *Palma le Vieux*, Madone. 33. *Le Pordenone*, son portrait. XIIe. *A. Van Dyck*, le Christ à la Croix, 7. *id.*, la Déposition de la Croix. 15. *Rubens*, la Visitation.

Palais Bonaparte, à la place de Venise, bâti au XVIIe siècle par les Rinuccini. Voir p. 103.

Palais Braschi, formant l'angle de la *piazza di Pasquino*, près de la place Navone. Pie VI le fit bâtir pour son neveu le duc Braschi, sur les dessins de *Morelli*. L'escalier qui est très-remarquable, est orné de quatre statues antiques et de 16 colonnes de granit rouge oriental.

Palais de la Chancellerie (entre les places Navone et Farnèse). C'est un des plus beaux de Rome ; il a été commencé par le cardinal Mezzacota, et achevé, en 1495, par le cardinal Riario sur les dessins du *Bramante*. On y admire les portiques de la cour intérieure soutenus par quarante-quatre colonnes de granit provenant du portique de Pompée. Les bureaux du plus grand nombre des *Congrégations romaines* occupent les appartements de ce palais. C'est aussi la résidence du cardinal vice-chancelier. La constituante romaine s'assembla ici en 1848, et l'on sait l'infâme assassinat du courageux Rossi, commis le 21 novembre de la même année, sur les premières marches de l'escalier de ce palais. Voir p. 264.

Palais Cenci — sur l'emplacement du théâtre de Balbus au Ghetto.

Palais Chigi — à la *piazza Colonna*, construit par *J. della Porta* et *C. Maderne*. La bibliothèque est très-intéressante par les nombreux manuscrits qui la composent. La galerie des tableaux n'est ordinairement pas accessible au public.

Palais Cicciaporci, aujourd'hui Falconieri, — dans la *via de' Banchi Nuovi*, près du pont Saint-Ange, bâti au XVIe siècle par *Jules Romain*.

Palais Colonna — commencé par Martin V, de la fa-

mille des Colonna et achevé par d'autres princes et cardinaux de la même maison. Il est occupé aujourd'hui par l'ambassadeur de France. La galerie de tableaux est ouverte tous les jours au public, excepté le dimanche. On trouve des catalogues dans toutes les salles. Trois salons ornés de précieuses tapisseries précèdent les salles consacrées à la peinture. Avant d'arriver à la grande galerie, on traverse quatre salons où l'on remarque les œuvres suivantes.

Ier salon. — *Botticelli*, Madone. — *Giovanni Sanzio*, père de Raphaël, portrait d'enfant. — *P. de Cortone*, la Résurrection. — *Carmagnino*, Sainte-Famille. — Deux autres tableaux attribués à *Jean Van Eyck*. IIe. *Titien*, Portrait d'Onufre Panvini. — *Girolamo di Trevigi*, Portrait du Poggio Bracciolini. — *Bronzino*, Sainte-Famille. — L'*Albane*, Enlèvement d'Europe. — *An. Carrache*, le Buveur. — *Le Spagna*, S. Jérôme. — *Holbein*, Portrait de Laurent Colonna, frère de Martin V. — *Paul Véronèse*, Portrait. IVe. — Peintures à la détrempe du *Poussin*. — *Nicolas Poussin*, Apollon et Daphné. — *Canaletto*; Vue de Venise. — Tableaux de *P. Bril* et de *Berchem*. — Armoire en chêne ornée de vingt-huit tableaux de bas-reliefs en ivoire représentant le Jugement dernier de Michel-Ange et d'autres œuvres de Raphaël. Les frères Steinhart, artistes allemands, y consacrèrent plusieurs années. Le Grand Salon ou la Galerie mesure 70 m. de long, 12 de large et 10 de h. Les murs sont couverts de magnifiques glaces de Venise, ornées de peintures par *Mario dei Fiori*. Quatre colonnes, plaquées de jaune antique, soutiennent les arcs aux deux extrémités. La voûte est peinte à fresque et rappelle les plus belles pages de l'histoire des Colonna; au milieu, on voit la bataille de Lépante. Les meilleurs tableaux qu'on y rencontre sont : *Rubens*, Assomption. — 98. *Ribera*, S. Jérome. — *Subtermans*, portrait de Frédéric Colonna. — *Salviati*, Adam et Eve dans le Paradis terrestre. — *A. Van Dyck*, portrait de C. Colonna. — *Gaëtano*, portraits de la famille Colonna. *Ghirlandaijo*, Enlèvement des Sabines. — *Le Titien*, Sainte-Famille. — *Salvator Rosa*, deux S. Jean dans le désert (le premier, 136, est, dit-on, son portrait). — *Nicolas Alunno*, la Sainte-Vierge délivrant un enfant de la possession du démon. — *Annibal Carrache*, Triomphe de S. Madeleine. — *Lanfranc*, S. Pierre en prison.

VIe Salle. — Colonne en spirale de rouge antique avec bas-reliefs du XVIe siècle.

On passe de plain-pied de la galerie aux jardins qui for-

ment le penchant du mont Quirinal; on y trouve deux fragments de frontispice en marbre blanc qu'on attribue au temple du Soleil ou à celui de Sérapis.

Palais de la Consulte — (au *Monte Cavallo*) dessiné par Fuga en 1730.

Palais Corsini — (*via Lungara* dans le Trastévère). Ce palais, un des plus vastes de Rome, fut élevé par les Riario, neveux de Sixte IV, et devint la résidence de Christine, reine de Suède. En 1727, un des neveux de Clément XII le fit agrandir sur les dessins de Fuga. Les salles consacrées aux peintures, sont précédées d'un immense vestibule et d'un double escalier. Elles sont visibles tous les jours de 10 h. à 3, et l'on trouve dans chaque salle d'excellents catalogues. Voici les meilleurs tableaux.

Ire Salle. — 6. *Baroccio*, Sainte-Famille. 24—26. *Canaletti*, Vues de Venise. IIIe. *Le Guerchin*, Ecce homo. 2. *Carlo Dolce*, Madone. 9. *Andrea del Sarto*, Sainte-Famille. 49. *Carlo Dolce*, sainte Apolline. 88. *C. Dolce* et 89. *Guido Reni*, deux Ecce homo. IVe. Guido Reni, Hérodiade. 19. Le même, Crucifiement de S. Pierre. 41. *Jules Romain*, Copie de la Fornarina de Raphaël. 53. *Ribera*, Mort d'Adonis. — 11 sujets de Callot ayant trait à des scènes de la vie militaire. Ve. 14. *C. Maratta*, Annonciation. VIe. consacrée aux portraits, la plupart extrêmement remarquables. VIIe. Murillo, Madone. 22—24. *Fra Angelico*, trois œuvres admirables, la Descente du Saint-Esprit, l'Ascension, Notre-Seigneur élevé en gloire. 20—25. *Poussin*, paysages. 30. *Titien*, la femme adultère. VIIIe. 2. *Francia*, Madone. 13. *Guido Reni*, la Contemplation. 25. *Ribera*, S. Jérôme. IXe. 2. *Teniers*, Ferme flamande. 9. *Velasquez*, Portrait d'Innocent X. 12. *Salvator Rosa*, Prométhée et le Vautour. 25, 28, 29, 35. *S. Rosa*, quatre batailles. Xe Bas-relief en bronze, par *Benvenuto Cellini*, l'Enlèvement d'Europe.

La Bibliothèque, fondée par Clément XII, riche en gravures, renferme 1,300 manuscrits et 60,000 imprimés, dont plusieurs incunables.

Palais Costaguti — (place *delle Tartarughe*) bâti par *Lombardi*. Le plafond a été peint à fresque par le *Dominiquin*, le *Guerchin* et l'*Albane*.

Curia Innocenziana ou palais de Monte Citorio sur la place

de ce nom, commencé par Innocent X sur les dessins du *Bernin* et achevé par Innocent XII par *Fontana*.

Palais Doria Pamphili — au Corso. Ce palais est l'œuvre de plusieurs architectes, *Pierre de Cortone*, *Borromini* et *Amati*. Il a appartenu au Cardinal Santorio, à Jules II, aux Aldobrandi, aux Pamphili, desquels il est entré dans la famille Doria de Gênes. La galerie des tableaux n'a pas moins de 800 tableaux répartis dans 18 salles.

Ire Salle. — Tableaux de *G.* et de *N. Poussin*. IIe 28. *Fra Filippi*, l'Annonciation. 33. *Le Guerchin*, martyre de S. Agnès. IIIe. 9. *Sassoferrato*, Madone. Ve. 17. *Quentin Metsys*, les Avares. En arrivant aux galeries qui entourent la grande cour, on trouve dans la première à gauche. 21. *Le Guerchin*, l'Enfant prodigue. 38. *N. Poussin*, Copie des noces Aldobrandines. 51. *Dosso Dossi*, les vendeurs chassés du Temple. Dans l'aîle suivante, 14. *Raphaël*, portraits d'André Navagero et d'Augustin Brazzano. 53. , *Léonard de Vinci* (?) Portrait de Jeanne II d'Aragon, reine de Naples. Dans la troisième aîle, d'excellentes toiles de Claude Lorrain. Dans un petit cabinet, un admirable portrait d'Innocent X, par *Velasquez*. La galerie des miroirs et la chapelle domestique sont richement décorées.

Palais Falconieri — (*Via Guilia*), bâti par Borromini, il fut occupé par le Cardinal Fesch, oncle de Napoléon Ier.

Palais Farnèse (place de ce nom). Ce palais est un des plus beaux et des plus majestueux de Rome. Paul III, encore cardinal, le commença sur les dessins de *Sangallo* et le conduisit jusqu'à l'entablement. Le cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce pape, continua l'œuvre de son oncle, en la confiant à *Michel-Ange*. La façade du côté du Tibre est de *J. della Porta*. Il est triste de devoir ajouter que les matériaux au moyen duquel on éleva ce monument, provenaient du Colisée et du théâtre de Marcellus. Le couronnement de cet édifice est le chef-d'œuvre du *Buonarotti*. Devant le palais s'étend une belle place ornée de deux grands bassins en granit d'Egypte ; ce sont les plus grands que l'on connaisse.

Avant d'arriver à la grande galerie, on traverse deux vastes salons, où l'on remarque, dans le Ier une statue équestre de Caligula, un sarcophage antique, les statues de

l'Abondance et de la Charité par *J. della Porta* qui avaient été destinées au tombeau de Paul III à Saint-Pierre du Vatican. Dans le IIe, on verra les fresques des frères *Zuccheri*, de *Salviati* et de *Vasari*, consacrées à la famille Farnèse. Celle qui se trouve sur le mur où est la porte d'entrée, représente la conclusion de la paix entre François Ier et Charles-Quint. Une autre fresque nous montre Martin Luther discutant avec le cardinal Caëtani, nonce du Pape.

La grande Galerie, de soixante-deux pieds de long, a été peinte à fresque par *Annibal Carrache,* aidé de son frère *Augustin* et du *Dominiquin.* Il y consacra huit années et reçut pour ce travail, dit-on, 500 écus (3,000 francs). C'est une des plus belle œuvres de la Renaissance, mais qu'on ne croirait jamais avoir été commandée par un prince de l'Eglise. Nous sommes bien loin de cette époque, et, il est permis d'affirmer, sans témérité, que de pareils scandales ne s'étaleront plus jamais dans la demeure de ceux auxquels il a été dit d'être la lumière et le sel du monde. Le grand tableau du milieu représente le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. Les deux tableaux à côté nous montrent Pan offrant la laine de ses chèvres à Diane et Mercure remettant la pomme d'or à Pâris. Les sujets des quatre tableaux autour de la composition centrale sont : Galathée parcourant les mers, l'Aurore enlevant Céphale, Polyphème jouant de la musette et lançant un rocher sur son rival Acis. Ceux des quatre tableaux carrés sont : Jupiter et Junon, Diane et Endymion, Hercule et Iole, Anchise et Vénus. Les autres compositions, de moindre dimension, sont toutes relatives à des sujets mythologiques qu'il nous importe fort peu de connaître. C'est dans ce palais que s'est retiré le courageux et magnanime François II, roi de Naples et héritier des Farnèse.

La Farnésine — (dans la *Lungara* au *Trastevere*). Ce palais a été bâti par le riche banquier Augustin Chigi, qui le fit élever en 1506, sur les dessins de *Peruzzi.* Chigi aimait Raphaël, qui y peignit le Triomphe de Galathée. Cette œuvre, à l'exception des Tritons, est entièrement de la main de cet artiste. La Fable de Psyché fut peinte dans les dernières années de sa vie. Accablé de travaux à cette époque, il n'exécuta que les cartons, et peignit seulement de sa main, comme pour servir de modèle, une des trois Grâces, celle vue de dos, à qui l'Amour montre Psyché. *Jules Romain,*

Penni et *Jean d'Udine* furent les interprètes de Raphaël. Le grand artiste mourut avant d'avoir vu son œuvre achevée. Ces fresques qui ont beaucoup souffert, furent restaurées par C. Maratta. Dans la salle de Galathée, on voit une tête colossale dessinée, dit-on, par Michel-Ange, qui était venu voir son ami Daniel de Volterra et lui avait laissé cette carte de visite d'un nouveau genre. L'étage supérieur à deux salons. Dans le premier on voit les Forges de Vulcain et d'autres sujets tirés des métamorphoses d'Ovide par *Jules Romain;* dans le second, Alexandre et Roxane, et la famille de Darius, par *Sodoma*.

Palais de Firenze (*Florence*) sur la place du même nom et près du palais Borghèse; ainsi nommé parce qu'il appartient à la Toscane. Il n'a de remarquable que son architecture qui est de *Vignole*.

Palais Giraud. — (place *Scossacavalli* près de la basilique de Saint-Pierre au Borgo) bâti par *Bramante* en 1506. Aujourd'hui il appartient au prince Torlonia.

Palais Giustiniani —(près de la Poste aux lettres, non loin de l'église de Saint-Louis-des-Français) commencé par *Fontana* et terminé par *Borromini*. La réputation de ses collections artistiques était européenne; tous ces trésors sont aujourd'hui dispersés.

Palais Lancelotti, près de la rue des *Coronari*, commencé par *F. de Volterra* et achevé par *P. Maderne*. Les portiques sont soutenus par quatre colonnes de granit.

Palais Lante — (près de l'église de Saint-Eustache). La fontaine de la cour est ornée d'une statue que l'on pense représenter Ino allaitant Bacchus.

Palais Madama ou du Governo —(près de la place Navone). Bâti en 1642, par Catherine de Médicis, sur les dessins de *Marucelli*, il occupe l'emplacement des Thermes de Néron. Benoît XIV en fit l'acqnisition pour servir de résidence au gouverneur de Rome. Depuis 1852 on y a établi les bureaux de la poste et du ministère des finances.

Palais Massimo — (près de S. André della Valle). Ce palais,

chef d'œuvre de *B. Peruzzi*, a été bâti en 1526. On y admire un magnifique portique à six colonnes d'ordre dorique, et, au milieu de la cour, une jolie fontaine. Les salons renferferment plusieurs œuvres d'art, entre autres, le fameux *discobole* que l'on regarde généralement comme une copie en marbre de la même statue en bronze de Miron, sculpteur grec. La façade postérieure du côté de la place Navone, renferme d'excellentes peintures en clair-obscur de *Daniel de Volterra*. Dans la maison attenante, fut établie, en 1467, la première imprimerie romaine par deux allemands Sweynheim et Arnold Panartz. Le premier ouvrage qu'ils éditèrent fut le traité de saint Augustin de la *Cité de Dieu ;* il porte pour inscription : *in domo Petri de Maximis*. Au second étage du palais, on conserve religieusement une chambre qui fut témoin d'un miracle opéré le 16 mars 1561 par saint Philippe de Néri. Cette chambre transformée en chapelle est ouverte au public le jour anniversaire du prodige. On y expose alors une des côtes du saint, ses lunettes et son rosaire que l'on fait baiser aux fidèles pendant le chant des litanies à 5 h. et demie. Voici comment Mgr Gaume raconte le fait dont nous venons de parler.

Le 17e jour des calendes d'avril, 16 mars 1561, voici ce qui se passait à Rome dans le palais du prince Fabricio Massimi. Toute la noble famille pleurait agenouillée autour d'un lit de douleur. Sur ce lit se débattait dans les convulsions de l'agonie un jeune enfant de quatorze ans et trois mois : c'était le fils de la maison, l'orgueil de son père, la joie de sa mère, l'amour de ses sœurs. Tout-à-coup le père se lève et dépêche un de ses domestiques auprès de saint Philippe de Néri, en le suppliant de venir sans délai. Le saint est à l'autel ; il ne peut accourir qu'une heure après. Pendant ce temps-là, le prêtre dom Camillo fait les prières de la recommandation de l'âme au jeune moribond qui expire entre ses bras. Fabricio, désolé, s'approche pour remplir un dernier devoir en fermant lui-même les yeux à son fils. De son côté, Francesca, la bonne de l'enfant, apporte de l'eau pour laver, suivant l'usage, le corps du défunt, et les habits dont il doit être revêtu sur son lit de mort.

Sur ces entrefaites arrive saint Philippe : « Hélas ! Père, lui dit Fabricio, Paul est mort ; il n'y a plus rien à faire ; que n'êtes-vous venu plus tôt ? » Le saint se rend droit à la chambre mortuaire, où il trouva la bonne Francesca se préparant à parer l'enfant de ses vêtements funèbres. Philippe s'approche du lit, demande de l'eau bénite, en répand sur la bouche et le

visage du mort, lui impose les mains, se met en prières, le touche et l'appelle deux fois par son nom. En présence de tout le monde, Paul ouvre les yeux, répond au saint, et revient à la vie (1).

Palais Mattei — (à l'extrémité de la *via di S. Caterina de' Funari*), bâti par le duc Mattei sur les dessins de *C. Maderne;* c'est une des meilleures œuvres de cet architecte. On trouve dans le portique du premier étage des statues et des bas-reliefs antiques. Les salons, autrefois si riches en tableaux, ont perdu leurs plus belles toiles. On admire encore dans le premier salon les portraits de Charles Ier et de Charles II d'Angleterre, par *A. Van Dyck,* et un saint Bonaventure, du *Tintoret.*

Palais Odescalchi — (place des Saints-Apôtres, vis-à-vis de l'église de ce nom). Ce palais a été commencé par le *Bernin* et achevé par *C. Maderne.*

Palais Orsini ou Savelli — (dans la *via Savelli,* près de la place Montanara), bâti par *Peruzzi,* sur les ruines du théâtre de Marcellus.

Palais Pamfili. — (place Navone, à gauche de l'église de S. Agnès), élevé par Innocent X, en 1650, sur les dessins de *Rainaldi.* La voûte de la galerie, peinte par *P. de Cortone,* représente les aventures d'Enée. On trouve dans les autres appartements des fresques dues au pinceau de *Romanelli* et de *Gaspard Poussin.*

Palais Rospigliosi — (au Quirinal). Le cardinal Scipion Borghèse fit bâtir ce palais sur les dessins de *Ponzio Flaminio.* Il devint successivement la propriété du cardinal Bentivoglio et de Mazarin qui l'agrandit considérablement. Jusqu'en 1704, il servit de résidence à l'ambassade française; depuis cette époque, il appartient à la famille Rospigliosi. On admire dans le pavillon du jardin la fameuse Aurore de *Guido Reni.* Apollon, sous la figure du Soleil, est assis sur un char, traîné par quatre chevaux de front et environné de sept nymphes qui symbolisent les différentes heures du jour. L'Aurore ré-

(1) Mgr Gaume, ouv. cité, t. III, p. 88. — *Vita S. Philippi Nerii,* auct. Galliono, p. 126.

pand des fleurs devant Apollon. La salle à droite renferme : Adam et Eve dans le Paradis terrestre, par le *Dominiquin ;* Samson ébranlant le temple, par *L. Carrache ;* un portrait de *Van Dyck.* La salle à gauche : le Christ et les douze apôtres, par *Rubens ;* David victorieux de Goliath, par le *Dominiquin ;* le Portement de la croix, par *Daniel de Volterra ;* les portraits d'André Sacchi et du Titien, par ces artistes ; une Pietà, par *Annibal Carrache ;* Adam et Eve par *J. Palma.* On y voit encore des bustes de Sénèque et de Septime-Sévère.

Palais Ruspoli — (au Corso), bâti par les Rucellai sur les dessins d'*Ammanati.* Le principal ornement de ce palais est un escalier de 115 marches en marbre blanc, construit par le cardinal Caëtani, sur les dessins de *M. Longhi.* Le café Nuovo est établi au rez-de-chaussée.

Palais Sacchetti — (dans la *via Giulia*). Ce palais fut bâti par *Sangallo* qui l'habita jusqu'à sa mort. Reconnaissant pour tous les bienfaits qu'il avait reçus de Paul III, qui le premier avait deviné son génie, il fit mettre sur les murs de sa nouvelle habitation, les armes de ce pontife avec l'inscription : *Tu mihi quodcumque hoc rerum est.*

Palais Sciarra — (place Sciarra au Corso) bâti, en 1603, par *Flaminio Ponzio.* La galerie de tableaux, une des plus belles de Rome, n'est ouverte que le samedi et comprend quatre salles.

Ie. 3. *P. de Cortone,* S. Barbe. 10. Copie de la Transfiguration par *Jules Romain* (ou *Valentin* ?). 5. *Valentin,* Décollation de S. Jean-Baptiste. 16. *Le même.* Rome triomphante. 16. *Garofalo,* la Samaritaine. 21. *C. Maratta,* portrait du cardinal Barberini. Le IIe salon renferme d'excellentes toiles de *Paul Bril,* de *Claude Lorrain* et de *Poussin.* IIIe. — 5. *Baroccio,* Déposition de la croix. 6. *Francia,* Sainte-Famille. IVe. 6. Raphael, le Joueur de Violon. 17. *Léon. de Vinci,* la Modestie et la Vanité. 27. *Poussin,* Esquisse du martyre de S. Erasme. 29 Titien, la Donna. 31. *Albert Durer,* la mort de la Sainte-Vierge. 32. *Le Guide,* la Madeleine aux racines.

Palais Spada (*alla Regola*) bâti par le cardinal Capo di Ferro, en 1564, sur les dessins de *Mazzoni* et décoré par *Borromini.*

La galerie de ce palais est célèbre par la statue de Pompée

que l'on trouva, en 1553, près de la Chancellerie. Quand on la découvrit, elle était enfouie sous les fondements de deux maisons. Le mur de séparation de celles-ci reposait sur le cou de la statue ; de là, contestation entre les deux propriétaires. Le juge appelé à émettre son opinion, décida qu'on aurait partagé la statue entre les deux parties en litige; l'une aurait eu la tête, l'autre le reste du corps. Jules III intervint alors et acheta la statue 500 écus. Depuis, des doutes se sont élevés à l'effet de savoir si c'est bien là la statue au pied de laquelle le vainqueur des Gaules serait tombé sous le poignard de ses ennemis. Mais, en dernière analyse, les archéologues sont généralement d'accord qu'elle représente le grand Pompée. Les salles de la galerie Spada renferment quelques bonnes toiles, et un plus grand nombre dont l'authenticité est gravement sujette à caution. Les principaux tableaux sont : Salle IIe. 9. *Le Guide,* Judith. IIIe. 24. *Le Titien,* portrait du cardinal Spada. 27. *Mantegna,* le Portement de la croix. 48. *Le Guerchin,* Mort de Didon.

Palais Torlonia — (place de Venise) bâti autrefois par les Bolognetti, sur les dessins de *C. Fontana,* et, aujourd'hui, propriété du prince Alexandre Torlonia. Ce palais est richement décoré par les artistes modernes *Camuccini* et *Landi;* on y admire le groupe d'Hercule et Lycias, par *Canova,* ainsi qu'une superbe collection de tableaux de l'école flamande.

Palais de Venise — (sur la place de Venise, à l'extrémité du Corso), véritable forteresse, bâtie au xve siècle par Paul II, et, aujourd'hui, résidence de l'ambassade d'Autriche.

Palais Vidoni — (*via del Sudario* près S. André della Valle), dessiné par Raphaël en 1515. Charles-Quint l'habita pendant son séjour à Rome. On remarque au bas de l'escalier une statue de Marc-Aurèle.

VILLAS.

Les villas sont des palais élevés aux portes de Rome et où l'on a accumulé tout ce qui peut flatter la vue : terrasses, jardins, portiques, fontaines. La plupart doivent leur origine à des cardinaux qui venaient s'y distraire des préoccupations que devaient leur donner les congrégations romaines dont ils faisaient partie.

Villa Albani — (hors la porte Salara) dessinée et bâtie au

siècle passé par le cardinal Alexandre Albano. Elle était surtout riche en monuments antiques que Winckelman avait choisis et classés de manière à en faire un véritable musée. Près de 300 ouvrages de sculpture furent enlevés par Napoléon, après le traité de Tolentino. Lorsqu'en 1815, on voulut les restituer au prince Albano, celui-ci recula devant les frais que devait lui occasionner le retour de tous ces objets, et il en vendit la plus grande partie au roi de Bavière. Ce qui en reste, suffit néanmoins pour former une collection qui n'est surpassée que par le musée du Capitole.

Sous le **Portique**, on remarquera les statues de Jules César Auguste, d'Agrippa, de Faustine, d'Adrien, d'Antonin-le-Pieux, de Marc-Aurèle, de Trajan et de Lucius Verus.

A gauche de ce portique, on entre dans le

Vestibule des Cariatides. — On y admire la célèbre CARIATIDE avec les noms des sculpteurs Criton et Nicolaos, athéniens. De là, on arrive à la

Galerie. — Bustes d'Alexandre-le-Grand, Scipion-l'Africain, Homère; Statues de Brutus (?) d'une Muse et de Vénus. **Vestibule ovale** : Statues de Cérès, d'Isis, de Bacchus et d'Hercule. A droite est la chapelle dont l'autel est formé d'une urne en granit rouge d'Egypte. Bas-reliefs du *Bernin :* le Sauveur déposé de la croix. Le grand escalier est orné de bas-reliefs : les fils de Niobé foudroyés par Diane et Philoctète dans l'île de Lemnos. La première salle que l'on rencontre est la **Salle ovale.** — A gauche, statue de Ptolémée, par Stephanus; Cupidon bandant son arc; Faunes, Silène, Mercure. On voit dans un bas-relief, au-dessus d'une fenêtre, un cirque où l'on distingue les *Carceres*. Au milieu de la salle, grand et beau vase avec bas-reliefs représentant des *Bacchanales*. A droite, **Galerie.** — Bas-reliefs : Hercule et les Hespérides, Dédale et Icare, Alexandre et son cheval Bucéphale. Statues : Jupiter et Pallas. *Raphaël Mengs* a orné la voûte d'une magnifique fresque : Apollon et les neuf Muses. De chaque côté s'étendent quatre salles. I^e^ *salle à droite*. Bas-relief; Orphée et Eurydice. IIe. — Tableaux. *Jules Romain*, Bacchanales; *Luc. Signorelli*, la Madone et SS. Sébastien, Laurent et Jacques; *Le Pérugin*, l'Assomption, S. Madeleine, le Crucifiement, la Nativité; *Titien*, Paul III; *Le Tintoret*, le Crucifiement. IIIe. — Cartons du Dominiquin, d'Annibal Carrache et Baroccio. IVe. Salle décorée en style chinois.

Ie *salle à gauche.* — Antinoüs, magnifique bas-relief trouvé dans la villa d'Adrien. IIe. — Bas-reliefs étrusques. IIIe. — Cartons du Dominiquin et de Barrocio. IVe. — Cabinet. Pallas et Apollon Sauroctone, statues en bronze; Hercule au repos; le poète Perse (?); Diane, en albâtre; la tête, les mains et les pieds sont en bronze. Les salles suivantes ne renferment aucun objet très-intéressant. On revient au portique, et là on voit le

Vestibule de Junon. — Statue de Junon; deux Cariatides; Bustes.

Galerie. — Au milieu, vase avec bas-reliefs représentant des Bacchanales; Statues : Faune, Bacchante dansante, Bacchus enfant.

Chambre. — Pavé en mosaïque; Sarcophage en marbre à bas-reliefs : les noces de Pélée et de Thétis. Autel rond avec bas-relief : une danse romaine. Dans le

Corridor. Statues : Un prêtre étrusque; Livie offrant un sacrifice. Suivent quatre chambres :

Ie *chambre.* — Bas-reliefs : Alexandre et Diogène; Dédale fabriquant les ailes d'Icare. Autres bas-reliefs en terre cuite. IIe. — Quatre statues d'Hercule; Léda; Magnifique bassin en marbre blanc. IIIe. — Bas-relief : Iphigénie sur le point de sacrifier Oreste et Pylade à Diane. IVe. — Statue d'Apollon assis; Faune en marbre de Paros.

Une allée de verdure conduit au

Billard, salle ornée de superbes colonnes de marbre rare antique, et au

Coffie-House, portique semi-circulaire supporté par des colonnes de granit. On y voit les statues d'Achille, d'Apollon, de Mercure, de Diane, de Vénus, de Bacchus et d'Hercule. Dans le

Vestibule, on remarque un grand vase en brèche d'Egypte. Les vestibules latéraux renferment les statues de Marsyas et de Junon. Enfin la dernière **Galerie** a un pavé en mosaïque antique; un buste de Jupiter Serapis en pierre de touche avec la tête en basalte; une statue de Diane d'Ephèse avec la tête, les pieds et les mains en bronze.

Villa Borghèse — (hors de la porte du Peuple). Ce beau parc a plus de quatre milles de tour et renferme des lacs, des fontaines et un hippodrome, qu'on nomme place de Sienne. Cette villa est due au cardinal Scipion Borghèse qui l'avait

reçue de Paul V. Les princes de cette illustre famille ne cessèrent de l'agrandir. En 1803, le prince Camille Borghèse épousa Pauline, la sœur de Napoléon; il dut céder à son beau-frère, au prix d'estimation de huit millions, d'autres disent quinze, une grande partie de ses sculptures antiques qui constituent, aujourd'hui encore, le principal ornement du musée du Louvre. En 1849, le gouvernement provisoire de Rome fit abattre, pour des raisons stratégiques, un aqueduc et plusieurs rangées d'arbres. Depuis lors, le prince Borghèse ne permet plus au public l'entrée du casino et des galeries, que le samedi, de deux heures à quatre en hiver. Le parc est accessible tous les jours à partir de midi. Après avoir marché quelque temps, on arrive au

Palais. — On entre d'abord dans un

Portique. — Candélabres, Sarcophage, Bas-reliefs provenant de l'Arc de Claude. De là, on arrive au

Salon. — Pavé orné de mosaïques antiques d'athlètes et de gladiateurs; Voûte peinte par *Rossi;* Statues de Diane; Buste colossal de Junon; Statues de Tibère, d'Auguste et de Bacchus. On remarquera encore les salles suivantes :

Ie *salle, de Junon.* — Statues de Junon, de Léda et de Cérès. IIe, *d'Hercule.* Au centre, une Amazone combattant. La plupart des bas-reliefs que l'on rencontre dans cette salle ou sur les sarcophages sont relatifs à Hercule. IIIe, *d'Apollon.* Au milieu, statue de ce dieu; autour, statues de Melpomène, de Clio, d'Erato, de Polymnie et d'Anacréon assis; Buste de Lucile, femme de Lucius Varus. IVe *Salle* ou *Galerie* d'une magnificence royale. Au centre, urne de porphyre qui provient du mausolée d'Adrien; Bustes des onze premiers empereurs romains, de Scipion-l'africain et d'Agrippa; Statues de Diane, d'une Bacchante; Vases en noir antique et en ophite. Ve *Salle* ou *Cabinet de l'Hermaphrodite.* — Statue semblable à celle du Louvre, découverte près de S. Maria della Vittoria. VIe *Salle* ou *Chambre de Tyrtée.* — Statues du guerrier combattant, dit le gladiateur de Borghèse, de Tyrtée (au centre), de Minerve, d'Apollon; Buste colossal de Lucile. VIIe *Salle* ou *Chambre égyptienne.* — Au centre, groupe de l'enfant et du dauphin. VIIIe *Salle* ou *Chambre du Faune.* — Faune dansant (au centre); Statues de Mercure, inventeur de la lyre; de Cérès; d'un satyre.

Appartements supérieurs. On arrive d'abord à la *Ga-*

lerie. Le Bernin. 1. Apollon et Daphné, exécuté par cet artiste à l'âge de dix-huit ans. 2. Enée portant son père Anchise. 3. David et Goliath. IIe *Salle* dite *des Portraits.* VIe *Salle de l'Orizonte,* nom donné par les italiens à Van Bloem d'Anvers qui l'a décorée.

Le Casino de Raphael a été démoli en 1849.

Villa Ludovisi — (sur l'emplacement des jardins de Salluste, sur le *Monte Cincio*) (visible le jeudi), construite par le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV. Elle appartient aujourd'hui au prince de Piombino, de la famille des Buoncompagni qui descendait des Ludovisi. Cette villa renferme trois casinos.

Le Ier et le plus grand, à gauche, a été bâti sur les dessins du *Dominicain.* Le IIe, à droite, renferme une belle collection d'antiques réparties dans deux salles. Ire *Salle.* Statue d'un sénateur; Bustes de Géta, de Vespasien et d'Adrien; Buste colossal de Junon, dite la Junon de Ludovisi; IIe *Salle.* Mars en repos; Buste de Claude; Jeune Satyre; Statue d'Antonin-le-pieux; Tête colossale de Junon, dite la Junon de Ludovisi; Pluton enlevant Proserpine, par le *Bernin.* Le IIIe casino possède la fameuse fresque du *Guerchin*, représentant l'Aurore assise sur son char et répandant des fleurs. Dans cette même salle, il y a deux lunettes; dans l'une d'elles le même artiste a peint la Nuit sous la figure d'une femme endormie en lisant, et dans l'autre, un jeune homme ailé représentant le Jour. Dans la salle suivante, sont quatre paysages, dont deux ont été peints par le *Dominiquin* et les deux autres par le *Guerchin.* A l'étage supérieur on voit sur la voûte du salon d'entrée une autre fresque peinte encore par le *Guerchin*, et représentant la Renommée. Du haut de la terrasse, on jouit d'une vue admirable.

Villa Lante — (sur le Janicule) construite sur les dessins de *Jules Romain.* Elle appartient aujourd'hui aux religieuses du Sacré-Cœur de Jésus et n'est plus accessible au public. Les fresques qui l'ornaient font partie de la collection du prince Borghèse.

Villa Madama — (hors de la porte Angelica). Elle appartenait autrefois à Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint et épouse d'Octave Farnèse, duc de Parme. Aujourd'hui elle est la propriété du roi de Naples, François II. Cette villa fut

commencée sur les dessins de *Raphaël* et achevée, après sa mort, par *Jules Romain* qui, aidé de Jean d'Udine, fit les peintures du portique, la frise d'une salle et la voûte d'une chambre.

Villa Massimi autrefois Giustiniani, (près de Saint-Jean-de Latran). *Koch* et *Ph. Veit* y ont peint à fresque les plus belles scènes de la Divine Comédie du Dante, *Schnörr* celles du Roland furieux d'Arioste, *Fred. Overbeek* et *Führich* celles de la Jérusalem délivrée.

Villa Mattei — (sur le mont Cœlius) Elle conserve encore quelques beaux restes d'antiques, et n'offre de véritable intérêt que par le magnifique point de vue dont on y jouit.

Villa Medicis — siége de l'Académie de France et propriété du gouvernement français. Elle fut bâtie par le cardinal Ricci, sur les dessins de *Lippi*, à l'exception de la façade qu'on attribue à *Michel-Ange*. Le cardinal Alex. de Médicis en fit l'acquisition avant d'être élevé au pontificat sous le nom de Léon X. Au commencement de ce siècle, elle fut achetée par la France qui y établit les jeunes artistes qu'elle entretient à Rome pour y achever leurs études. Chaque année, au mois de mai, on y fait une exposition publique des œuvres d'art dus aux pensionnaires de cette institution. Les jardins de cette villa sont ouverts au public.

Villa Negroni — (près de Sainte-Marie-Majeure), autrefois une des plus riches de Rome. Ses objets d'art les plus précieux sont dispersés aujourd'hui. La hauteur qui la domine est couronnée de cèdres et de cyprès. On a de là une belle vue sur Rome.

Villa Palatina — (sur le mont Palatin), occupe l'emplacement du palais des Césars. Après avoir appartenu aux Spada, à un anglais, M. Mils, qui la bouleversa entièrement, elle est aujourd'hui la propriété des Religieuses de la Visitation.

Villa Pamfili-Doria — (à un mille au-delà de la porte *S. Pancrazio*). Construite par un prince Pamphili, elle fut offerte à Innocent X par Olympia Maidalchini, belle-sœur de ce pontife. C'est ainsi qu'elle passa en héritage dans la famille Doria qui la possède actuellement. Jardins, parcs, pelouses, fontaines, jets d'eau, tout est grandiose et du meilleur goût.

Ses pins séculaires à parasol sont célèbres par leur hauteur prodigieuse. Le palais a été bâti sur les dessins de l'*Algarde* et renferme une magnifique collection de bas-reliefs, de bustes et de statues antiques. Près du palais, on voit quelques *Colombaires*, déterrés il y a peu d'années, mais mal entretenus (*Robello*). Cette villa servit deux fois de quartier-général en 1849, d'abord aux républicains romains de Garibaldi, ensuite à l'armée française commandée par le général Oudinot. Il ne doit donc pas sembler étrange qu'elle ait éprouvé alors des dégats assez considérables. Au bout d'une allée, le prince Doria a fait élever un monument à la mémoire des soldats français tués pendant le siége.

Section IV. — INSTRUCTION PUBLIQUE.

Rome, dit M. Maguire (1), possède un plus grand nombre d'établissements d'instruction que toute autre cité de l'univers. Toutes les classes de la société, depuis celle de la noblesse jusqu'à celle de l'artisan, peuvent les fréquenter et puiser les éléments de la science à une source, qui ne le cède pas en pureté à l'eau limpide des magnifiques fontaines qui apportent la santé et le bien-être au plus délaissé de ses citoyens. Nous allons faire connaître les établissements d'instruction publique selon les différents degrés auxquels ils appartiennent.

§ I. Universités.

Collége de la Sapience (*Collegio della Sapienza*) ou Université de Rome, près de la place Navone. Ce nom de *Sapience* vient du verset *Initium sapientiae timor Domini*, que l'on a inscrit au-dessus de la porte principale. Boniface VIII est, à proprement parler, le créateur de cet établissement. Il y institua, en 1303, dernière année de son pontificat, non seulement les chaires de jurisprudence civile et canonique, mais celles des autres facultés, selon l'état des sciences à cette époque. On peut dire que depuis lors presque tous les

(1) Maguire, *Rome, son souverain et ses institutions*, p. 116.

souverains pontifes entourèrent de leur amour cette grande institution. Sous Léon X, *Michel-Ange* commença la construction des bâtiments actuels ; elle fut terminée par *J. della Porta*. L'incorrect *Borromini* construisit la chapelle sous Grégoire XIII. A partir du XVIIe siècle, les papes portèrent toute leur attention sur l'extension qu'ils devaient donner aux différentes branches de l'enseignement de l'Université. Alexandre VII érigea à la Sapience six nouvelles chaires, parmi lesquelles celle de controverse et d'histoire ecclésiastique ; Innocent XI un cabinet d'anatomie et une bibliothèque publique, près de l'hôpital du Saint-Esprit ; Clément XI, le Jardin botanique ; Benoît XIV, les chaires de chimie et de mathématiques pures, le nouveau laboratoire pour les cours de physique et d'anatomie ; Pie VI, les chaires de chirurgie spéciale, d'obstétrique et de théologie élémentaire ; Pie VII, la chaire d'histoire naturelle et de minéralogie avec les cabinets nécessaires, et un cours de médecine vétérinaire. L'Empire avait bouleversé presque toutes les institutions romaines. Pie VII à son retour à Rome, s'occupa de cette branche si importante de l'administration et réorganisation de l'Université, — organisation qui fut définitivement fixée par Léon XII.

D'après ce règlement, l'Université romaine entretient 38 chaires, avec tous les cabinets et les musées que requiert un enseignement complet. Le président prend le titre d'archichancelier, et cette charge appartient de droit au Cardinal Camerlingue, administrateur de Rome pendant la vacance du Saint-Siége. Au-dessous de lui viennent le Recteur et le Vice-Recteur qui veillent au bon ordre et à l'administration. Grégoire XVI orna les bâtiments de l'Université, augmenta les collections, et enrichit la bibliothèque. Pie IX a fait restaurer l'église, les portiques, le grand escalier, a créé une chaire d'agriculture, une de pathologie vétérinaire, une troisième de haute philosophie. Le nombre des professeurs de la Sapience est aujourd'hui de 42, qui se répartissent comme suit : Théologie 5 ; Droit 7 ; Médecine 13 ; Philosophie 11 ; Philologie 6. Le nombre des élèves est de 5 à 600. Ils sont

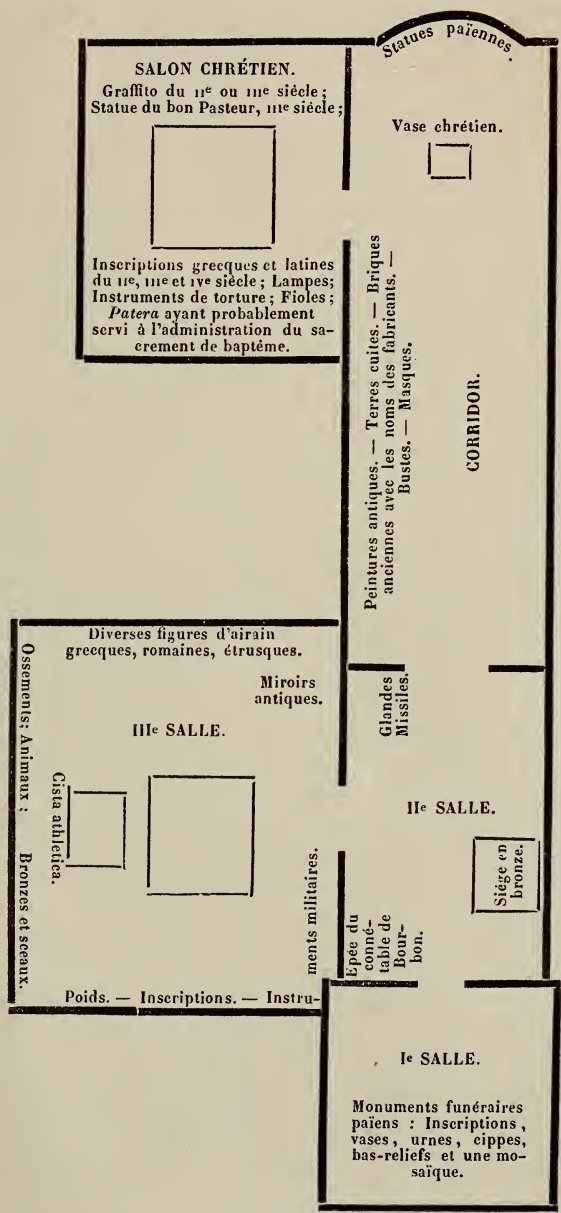
admis gratuitement aux cours de l'Université ; les professeurs sont payés par l'Etat ou sur les fonds destinés à cet objet. Les musées et la bibliothèque de cet établissement ne le cèdent à ceux d'aucune capitale de l'Europe pour la variété et la valeur des collections. Les musées de minéralogie, de zoologie et d'anatomie comparée, et la collection d'oiseaux méritent une mention particulière.

Collége romain (*Collegio romano*) près du Corso. S. Ignace avait fondé son premier collége à la place Margana. Comme les bâtiments ne suffisaient plus au nombre toujours croissant des élèves, il le transféra près de la Minerve. En 1564, Pie IV le prit sous sa protection. Grégoire XIII fit construire le magnifique édifice que nous voyons encore aujourd'hui, et lui assura une dotation convenable. C'est de là que vient le nom d'*Université Grégorienne* qu'on lui donne quelquefois. Chaque année, à l'anniversaire de la mort de ce noble pontife, un service solennel auquel assiste tout le collége, est célébré pour le repos de son âme.

Le Collége romain compte de 1,200 à 1,300 élèves; 700 pour les humanités, 300 pour la philosophie et 240 pour la théologie. On y donne un enseignement complet, depuis les éléments de la grammaire jusqu'aux sciences les plus élevées ; la théologie dogmatique et morale, le droit canon, l'éloquence sacrée, la liturgie, la physique, la philosophie, la chimie, l'astronomie, les mathématiques transcendantes, les littératures orientales. L'instruction se donne gratuitement ; le riche et le pauvre, l'indigène et l'étranger, l'enfant du peuple et le noble romain, s'y font inscrire, et y reçoivent, sans distinction aucune, le bienfait de l'enseignement. Tous peuvent y prendre des grades dans les différentes branches. Parmi les professeurs les plus distingués qui y enseignèrent, depuis Grégoire XIII jusqu'à Clément XIV, on compte Bellarmin, Suarez, de Lugo, A Lapide, Kircher, Boscovich, Mafféi et une foule d'autres. Neuf papes sortirent de ses murs : Grégoire XV, Urbain VIII, Innocent X, Clément IX, Clément X, Innocent XII, Clément XI, Innocent XIII et Clément VII. Après la suppression de la Compagnie, des professeurs distingués du

clergé séculier remplacèrent les Pères Jésuites. Léon XII rendit le Collége Romain à ces derniers.

Les classes sont autour de la cour ; on trouve dans l'établissement un excellent observatoire astronomique, placé sous la direction du savant Père Secchi, dont la réputation est européenne ; une riche bibliothèque astronomique ; une autre bibliothèque des plus complètes et un magnifique musée. A peu de distance de ce musée est l'*Aula Massima* qui fut construite après l'incendie de 1849. A cet endroit l'édifice a été élevé d'un étage pour servir de cabinet de physique. Près de là est la chapelle d'une des congrégations annexées au Collége romain et qui a été enrichie de peintures à fresques par *Gagliardi*. Le Musée Kircher, attaché à l'établissement, mérite ici une mention spéciale. Ce musée doit son origine au *R. P. Kircher* qui le commença vers le milieu du XVIIe siècle. Le *P. Bonanni*, qui vint après lui, l'augmenta considérablement ; à celui-ci succédèrent les *PP. Borgondio, Contucci, Ambrogi*, et le savant *Marcenelli*. A la suppression de la Compagnie, des prêtres séculiers en eurent la direction. Après le rétablissement des Jésuites, ce fut d'abord le *P. Pianciani*, puis le P. Jean Pierre *Secchi*, ensuite le *P. Marchi*, mort en 1860, et enfin aujourd'hui le *P. Tongiorgi* qui ont été les conservateurs de ce précieux dépôt.


Statues païennes.
SALON CHRÉTIEN.
Graffito du IIe ou IIIe siècle ; Statue du bon Pasteur, IIIe siècle ;
Vase chrétien.
Inscriptions grecques et latines du IIe, IIIe et IVe siècle ; Lampes; Instruments de torture ; Fioles ; *Patera* ayant probablement servi à l'administration du sacrement de baptême.
Peintures antiques. — Terres cuites. — Briques anciennes avec les noms des fabricants. — Bustes. — Masques.
CORRIDOR.
Diverses figures d'airain grecques, romaines, étrusques.
Miroirs antiques.
IIIe SALLE.
Glandes Missiles.
Ossements; Animaux : Bronzes et sceaux.
Cista athletica.
IIe SALLE.
Siége en bronze.
Epée du connétable de Bourbon.
Poids. — Inscriptions. — Instruments militaires.
Ie SALLE.
Monuments funéraires païens : Inscriptions, vases, urnes, cippes, bas-reliefs et une mosaïque.

La Ire *salle* est consacrée aux monuments funéraires des païens. Il y a là des inscriptions, des vases, des urnes, des cippes, quelques bas-reliefs et une mosaïque.

Dans la IIe *salle*, qui fait suite, on remarque un siége en bronze qui servait au culte de Bacchus. Aux deux côtés de l'escalier, se trouvent des armoires dont l'une renferme l'épée du connétable de Bourbon, l'autre, une collection curieuse de *glandes missiles*, avec des inscriptions diverses; l'une de ces inscriptions porte : ESUREIS ET ME CELAS.

En montant l'escalier, on entre dans une IIIe salle, riche en antiquités. A droite, il y a d'abord une collection de miroirs antiques; puis un grand nombre de figures d'airain, d'origine grecque, romaine, étrusque; ce sont des dieux, des ornements en bronze, des caricatures même, etc. Il y a de plus à noter quelques figures trouvées dans l'île de Sardaigne; une d'elles représente un soldat tout équipé et portant une brouette. Suit une collection de bronzes et de sceaux. En continuant le tour de la salle, on rencontre des animaux d'airain, divers objets provenant de *cistes* et servant à la toilette; des poids, dont un de deux livres, un autre de cinq, avec cette inscription : TEMPL. OPIS. AUG; des tablettes d'airain; une inscription; des instruments domestiques et militaires; des vases qui servaient dans les voyages et indiquaient l'itinéraire à suivre, par exemple, de Cadix à Rome. Au-dessus des armoires, on remarque aussi quelques mosaïques intéressantes. L'objet le plus précieux de cette salle est l'armoire du milieu, où se trouve peut-être la plus riche collection de monnaies antiques que l'on connaisse. Derrière cette armoire, se trouve, sous verre, une des plus grandes *cistes* ou corbeilles antiques; elle est remarquable surtout par les dessins d'une admirable beauté gravés sur le pourtour. C'est une épisode de l'histoire des Argonautes : leur descente à Bébrycie, où ils cherchent de l'eau; Amycus vaincu par Pollux, attaché à un arbre et mis à mort. Le couvercle représente une chasse, et est surmonté de trois petites statues.

En quittant cette salle, on traverse un corridor où l'on rencontre quelques peintures antiques, des terres cuites, des briques anciennes avec les noms des fabricants, des bustes, des marques, une poutre de navire ancien, etc., etc.; au fond, on remarquera un grand vase chrétien portant en relief le Christ, les apôtres, la Sainte-Vierge et l'Enfant Jésus.

On entre ensuite à gauche dans le salon chrétien. C'est là que l'on conserve le célèbre *graffito* dont le P. Garucci a donné l'explication dans la *Civiltà cattolica.*

Le 11 novembre 1856, un savant père jésuite, après avoir fait déblayer le terrain amoncelé pendant des siècles, au Palatin, trouva sur le mur d'une salle du palais des Césars une figure extrêmement curieuse. On y voit représentée une croix qui a la forme du *tau* des Grecs. Au-dessus de la croix et un peu éloigné du bois vertical, se trouve une petite pièce portant une planchette. A la croix est attaché un corps d'homme, surmonté d'une tête, qui doit être celle d'un onagre ou d'un âne sauvage. Il est à remarquer que la monstrueuse figure n'est pas privée de vêtements. A la droite de la croix, se trouve une figure humaine qui semble s'adresser à l'étrange image, élevant vers elle la main gauche, les doigts déployés. Enfin, à la gauche de la croix, est tracée la lettre Υ, et au bas de toute la composition se lit la légende : Αλεξαμενος σεβετε θεων « Alexamène adore Dieu. » Voici l'explication qu'on donne de cette caricature.

D'abord il est certain qu'il n'y a que la religion chrétienne qui adore Dieu crucifié ; donc la gravure murale dont il s'agit, ne peut s'adresser qu'au christianisme, et, comme il est question ici d'une parodie, elle a évidemment pour objet le mystère de notre Rédemption. Voilà ce que représentent, jusqu'à démonstration du contraire, cette croix, ce crucifié et cette inscription où il est dit qu'*Alexamène adore Dieu.* Tout le monde, en effet, connaît les stupides accusations qui avaient cours parmi les païens au sujet du culte des hébreux et des chrétiens. Les juifs d'abord et ensuite les chrétiens étaient traduits devant la barre de l'opinion publique comme des adorateurs de têtes d'âne. Tertullien entre autres a dû répondre à cette étrange accusation : *Somniastis,* dit-il, *caput asininum esse deum nostrum* (Apol. c. XVI). « Vous avez rêvé qu'une tête d'âne était notre dieu. » Peu d'années après Minutius Félix s'occupe de cette même accusation. Nous en concluons donc qu'elle a dû être en circulation à la fin du IIe et à l'entrée du IIIe siècle. D'un autre côté Tertullien nous dit que les chrétiens ne manquaient pas à la cour de Septime-Sévère. Ajoutons encore que la paléographie pas plus que l'orthographie ne s'opposent à l'explication si simple du P. Garucci. L'importance de ce *graffito* est extrême ; il prouve en effet, 1° à quelles atroces calomnies les adversaires du christianisme ont eu recours dès le commencement de

l'Eglise; 2° il est un témoignage très-satisfaisant en faveur du culte des images; 3° il prouve que la divinité de Jésus-Christ était connue des païens et des chrétiens, avant l'apparition de l'hérésie arienne, et avant que S. Athanase eût pu propager ce dogme, comme l'affirment avec tant d'audace et d'aplomb certains ennemis de notre foi (1).

Il faut remarquer ensuite une petite statue représentant le *Bon Pasteur* avec les bras étendus en forme de croix et soutenant une brebis placée sur les épaules. Cette statue, trouvée dans les catacombes et qu'on croit du IIIe siècle, est un des rares spécimens de cette époque. Les inscriptions latines et grecques du IIe, IIIe et IVe siècle, qui sont placées dans le mur, sont choisies avec bonheur. Il en est avec le poisson, avec le monogramme, du Christ, la colombe, symboles connus; il en est deux qui demandent de prier pour les morts afin qu'ils obtiennent le *refrigerium*, le rafraîchissement. Il y a des pierres sépulcrales qui ont des dessins allégoriques, l'arche de Noé, le bon Pasteur, des hommes ou des femmes en prières; il en est aussi qui indiquent par des figures l'art exercé par le défunt; ici, les instruments d'un maçon, là, la table d'un fabricant de tapis. Sur une pierre, il n'y a que le dessin grossier des cinq pains et des deux poissons de l'Evangile; sur une autre, unique peut-être, est représentée la parabole du semeur. Divers bas-reliefs provenant des catacombes représentent des faits connus des Ecritures.

Dans l'armoire du milieu, se trouve un grand nombre de lampes (*lucernae*), dont trois sont en bronze; on y voit d'ordinaire des monogrammes; il y en a une où il y a de plus les têtes des douze Apôtres. On remarquera encore dans cette même armoire plusieurs petits poissons symboliques en ivoire ou en bronze. Les chrétiens les portaient jadis suspendus au cou; on voit encore le trou par où passait le cordon.

N'oublions pas un petit instrument qui a servi à torturer les martyrs : c'est une espèce de peigne avec 3 longues dents et 4 plus petites; une *patera* d'airain ornée de dessins chrétiens, qui a servi probablement dans les cérémonies du baptême; deux fioles en verre, trouvées dans les *loculi* des martyrs; un coffre d'ivoire en style byzantin, où l'on voit en bas-relief l'histoire de David, et sur le couvercle, le symbole du mariage chrétien. Il va sans dire que cette pièce n'est plus de l'âge des catacombes, non plus que l'image, portrait du Sau-

(1) La *Civiltà cattolica*, n° CLXI, année 1857.

veur en style byzantin, sculptée en ivoire, qui se trouve dans la même armoire, et qu'il convient de comparer avec celle qui est suspendue à la muraille.

Le Musée Kircher et l'Observatoire sont accessibles au public, tous les dimanches de 10 h. à midi. Des Pères de la Compagnie font connaître les objets les plus remarquables avec une patience, une clarté et une affabilité dont on ne saurait se montrer assez reconnaissant.

§ 2. Colléges. (1).

Le Gymnase romain (*Ginnasio romano*) près de Sainte-Marie-della-Pace. Ce collége public et gratuit est dirigé par la Congrégation des Etudes. Quatre-vingt-dix jeunes gens environ y suivent les cours de philosophie morale, de logique, de physique, d'algèbre et de géométrie.

Le Collége anglais (*Collegio Inglese*) dans la *via di Monserrato*, a été fondé par Grégoire XIII, en 1575. Il est destiné exclusivement à des sujets anglais et dirigé par des prêtres de cette nation. Dans ces derniers temps, il a compté au nombre de ses recteurs, feu le cardinal Wiseman, dont l'église d'Angleterre et le monde entier déplorent encore la perte. Il compte 20 élèves.

Le Collége Bandinelli, (*Collegio Bandinelli*) dans la *via Giulia*, près de S. Jean-des-Florentins, fondé en 1678, reçoit les prêtres de la Toscane qui viennent à Rome pour se perfectionner dans les sciences ecclésiastiques.

Le Collége Capranica, sur la place de ce nom, fondé en 1458, admet gratuitement des jeunes gens qui désirent embrasser l'état ecclésiastique; on peut en faire partie aussi en payant sa pension. Le nombre des élèves est de 53.

Le Collége Clementino (place *Nicosia*) est dû à Clément VIII, qui l'érigea et le dota en 1596. Le but de cette institution est d'élever les jeunes enfants de la noblesse romaine ou étran-

(1) La plupart des renseignements que nous donnons ici sur les établissements d'instruction publique de Rome, sont extraits de l'intéressant travail de M. l'abbé Postel : *Rome dans sa vie intellectuelle, dans sa vie charitable, dans ses institutions populaires.* Paris 1865. Nous les avons complétés et modifiés quelquefois, pour les mettre en harmonie avec la *Statistique officielle* publiée à Rome, en janvier 1866.

gère, dans la science et dans la piété. Les Pères Somasques en ont la direction. Il avait, en 1865, 40 élèves.

Le Collége germanique (*Collegio Germanico*) dans la *via del Seminario*, a été fondé par S. Ignace, en 1552, sous Jules II, en faveur des jeunes gens originaires de la Hongrie ou de la Germanie, et est dirigé par des Pères de la Compagnie de Jésus. Grégoire XIII assura sa dotation et l'établit près de l'Apollinaire. Cette maison a fourni un grand nombre d'hommes distingués; elle a compté 58 élèves en 1865.

Le Collége Ghislieri (*Collegio Ghislieri*) dans la *via Giulia*. fondé, en 1630, par le médecin de ce nom, qui, en mourant, lui légua tous ses biens. Vingt-cinq à trente jeunes gens pris dans des familles nobles ou dans la bourgeoisie y reçoivent l'instruction.

Le Collége de Nazareth, (*Collegio Nazareno*) dans la *via Nazareno*, fondé par le cardinal Michel-Ange Conti de Rimini, d'abord en faveur des jeunes gens natifs de cette ville, et plus tard en faveur de jeunes gens nobles ou bourgeois romains. Il est confié aux religieux des écoles chrétiennes de S. Joseph Cazalans et compte 57 élèves.

Le Collége des Nobles. (*Collegio dei Nobili*) dans la *via del Seminario*. Quand Pie IV fonda le séminaire romain et le mit sous la direction des Pères Jésuites, il voulut que, dans le même local, on élevât séparément cent jeunes gens appartenant à des familles nobles de Rome. Cette volonté fut suivie jusqu'à la suppression de la Compagnie. Lorsque Léon XII eut confié de nouveau aux fils de S. Ignace la direction du collége romain, il leur enjoignit de rétablir l'ancien collége des nobles et leur assigna le palais Borromée où était anciennement le séminaire romain. Aujourd'hui environ cinquante jeunes gens, appartenant à la noblesse romaine où étrangère, habitent le collége des nobles

Le Collége Pamphili, à la place Navone, fondé par Innocent X en faveur des enfants appartenant d'une manière quelconque à la famille Doria-Pamphili, compte une douzaine d'élèves.

La Propagande (*Collegio di Propaganda Fide*) à la place d'Espagne, fondé par Grégoire XV, en 1622. Le but de cette admirable institution est de préparer des missionnaires pour toutes les parties du monde, en élevant, sous les lois de la discipline commune, et dans la culture des sciences ecclésiastiques, des jeunes gens rassemblés des extrémités les plus opposées. Des revenus considérables, attachés au collége

par la libéralité de différents papes et par des legs pieux, la mettent en état de subvenir à l'immensité de sa tâche. Le préfet en est un cardinal; il a un prélat pour secrétaire, et plusieurs autres cardinaux comme administrateurs et conseillers. Les bâtiments actuels sont dus à Urbain VIII; ils ont été commencés sur les dessins du *Bernin* et achevés par *Borromini*. La *bibliothèque* contient 30,000 volumes. Le *Musée Borgia*, très-remarquable, possède des objets très-intéressants envoyés au collége par les missionnaires de la Propagande. L'imprimerie est célèbre par ses caractères orientaux si parfaits et si précieux. On compte vingt professeurs pour toutes les branches d'enseignement, depuis la grammaire jusqu'aux littératures arabe, grecque, hébraïque, arménienne et chinoise. Il y a eu en 1865 de 140 à 150 élèves. Ces jeunes gens, envoyés pour la plupart par des missionnaires de l'Orient et de l'Océanie, ne dépensent rien, ni pour le voyage, ni pour le séjour, ni pour les leçons, ni pour le retour. La charité apostolique subvient à tous les frais.

§ 3. Séminaires et Académie ecclésiastique.

On compte à Rome trois séminaires et une académie ecclésiastique.

Le séminaire romain fut institué, en 1560, par Pie IV, selon les vœux de Concile de Trente, pour le clergé du diocèse de Rome. Il est établi, comme nous l'avons dit, dans les bâtiments de l'Apollinaire et confié à des prêtres séculiers. Tous ceux qui le désirent, sont admis à en suivre les cours. On y trouve les facultés de théologie, de droit canon et de philosophie, les chaires de langue grecque et hébraïque et les trois classes supérieures d'humanités, En 1865, on y comptait 80 internes et environ 500 externes.

Le Séminaire Pie (*Collegio Pio*) établi à l'Apollinaire et doté, en 1853, par Pie IX. On y reçoit gratuitement les élèves qui, après avoir donné des marques certaines de vocation, ont fait les classes préparatoires dans un des séminaires des Etats-Pontificaux. Chacun de ces diocèses y dispose d'une bourse; celui de Sinigaglia, patrie du Pape fondateur, en a deux. Les élèves font serment, en y entrant, de se mettre à la disposition de leurs évêques respectifs, dès qu'ils auront fini leurs études, et auront été ordonnés.

Le Séminaire du Vatican (près de la basilique de Saint-

Pierre, sur la place Sainte-Marthe) fondé par Urbain VIII en 1637. C'est une sorte de maîtrise supérieure, sous la direction du chapitre de Saint-Pierre, où une cinquantaine d'enfants sont élevés dans les sciences ecclésiastiques.

Indépendamment des trois établissements que nous venons de nommer, les chanoines réguliers qui desservent la basilique de Saint-Pierre-aux-liens, donnent l'éducation à un certain nombre d'enfants.

A Saint-Paul-hors-des-murs, les Bénédictins rassemblent auprès d'eux des jeunes élèves qui relèvent par leur concours la splendeur des cérémonies sacrées et auxquels ils distribuent un enseignement complet.

Le Collège Saint-Thomas a la Minerve, quoiques pécialement créé pour les jeunes dominicains, admet à ses cours tous les jeunes gens qui désirent les suivre, et leur confère les grades en philosophie et en théologie.

L'Académie ecclésiastique (*Academia Ecclesiastica*) au palais Severoli, place de la Minerve. Le but de cette institution, fondée sous le pontificat de Clément XI, est de former des prêtres aux divers offices de prélature. L'Académie a pour président un évêque; un cardinal en est le protecteur. Les membres, au nombre de 18 environ, s'y occupent de l'étude de l'administration et des relations ecclésiastiques, de l'économie politique, des controverses relatives à l'Ecriture Sainte et des langues étrangères.

§ 4. Collèges ou Séminaires nationaux.

On en compte un grand nombre.

Le Collége américain du sud (*Collegio dell' America del Sud*) à la *Piazza Minerva* renferme 38 élèves.

Le Collége américain du nord ou des états-unis (*Collegio dell' America del Nord*), fondé par Pie IX, occupe le couvent de l'Umiltà, dans la *via dell' Umiltà*, place des Saints-Apôtres. Il compte 42 élèves.

Le Collége belge (*Collegio Belgico*) dans la *via del Quirinale*, compte 10 pensionnaires. Voir p. 203.

Le Collége écossais (*Collegio Scozzese*) attenant à l'église de S. André des Scozzesi, dans la rue qui conduit de la place Barberine au Quirinal. Fondé par Clément VIII, il réunit 13 élèves, sous un recteur de cette nation.

Le Séminaire français (*Seminario Francese*) compte 56 élèves.

Le Collége des Grecs (*Collegio de' Greci*) dans la *via del Balbuino* occupe un vaste et superbe édifice, Le nombre des élèves avait été réduit à 12 ou 13; Pie IX y a établi quatre nouvelles places en faveur des Grecs de la Transylvanie.

Le Collége irlandais (*Collegio Irlandese*) dans la *via della Suburra* compte 56 pensionnaires, originaires d'Irlande, sous la direction d'un recteur et d'un vice-recteur de cette nation. L'église de S. Agathe-des-Goths est attenante à l'établissement. C'est là que se conserve le cœur du grand O'Connel. Un monument y a été élevé au libérateur de l'Irlande, sur les dessins de *Benzoni*.

Le Collége Pie des Anglais (*Collegio Pio-Inglese*) dans la *via Monserrato*, a été fondé par Pie IX pour servir de retraite studieuse aux nombreux convertis de l'église anglicane qui se destinent à aller annoncer la foi catholique à leurs frères égarés. On y compte 20 pensionnaires.

Le Collége Sabin (*Collegio dei Sabini*) dans la *via delle Muratte*, reçoit gratuitement les jeunes gens de la province de Sabine qui viennent poursuivre leurs cours à Rome, après avoir achevé leurs études élémentaires.

§ 5. Enseignement primaire.

Il y a déjà un siècle que le savant Benoît XIV disait dans la bulle d'approbation des Frères de l'abbé de La Salle : « *Ignorantia, omnium origo malorum, præsertim in iis, qui fabrili operæ dediti sunt.* L'ignorance est la source de tous les maux, surtout parmi les ouvriers. » Nous osons affirmer qu'il est peu de villes dans le monde qui s'imposent autant de sacrifices que la ville des Papes pour instruire et moraliser le peuple. Rome possédait en 1841, 27 établissements et 387 écoles pour l'instruction de la classe inférieure. De ces écoles, 180 étaient destinées aux petits enfants des deux sexes, 94 uniquement aux garçons et 113 aux filles. Le nombre total des élèves qui fréquentaient les écoles élémentaires s'élevait alors à 14,157. Les écoles gratuites procuraient l'instruction à 7,579 enfants; celles où l'on payait une faible rétribution étaient suivies par 2,788 élèves. Des 387 écoles, dont nous avons parlé plus haut, 26 étaient tenues par des communautés religieuses d'hommes, et 23 par des communautés religieuses de femmes. Le reste était dirigé par des

séculiers. Nous devons ajouter que 2,213 enfants des deux sexes recevaient encore l'instruction dans des hôpitaux et des conservatoires spéciaux. Si tel était l'état de l'enseignement primaire en 1841, quels développements n'aura-t-il pas reçus depuis un quart de siècle, alors que l'on connaît la générosité, la largeur de vues, l'amour du peuple qui anime notre grand Pie IX?

ART. 1. — ÉCOLES DE GARÇONS.

1. Ecoles régionnaires. Chaque région (*rione*, arrondissement, section) de Rome avait autrefois son école. Aujourd'hui le nombre de ce genre d'écoles est bien augmenté; on en compte 42. Léon XII, par sa constitution de 1825, a tracé le règlement qui doit régir ces établissements. On doit y enseigner la doctrine chrétienne, la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la calligraphie, les principes de la géographie, de l'histoire sacrée et profane; on peut y ajouter les éléments des langues française et italienne, et même du latin. Un seul instituteur ne peut avoir plus de 60 élèves, et même, quand il atteint ce nombre, il doit se faire aider par un sous-maître, parce que le règlement a calculé que, suivant la méthode d'enseignement individuel, le même professeur ne peut se charger avec fruit que de 30 enfants. En moyenne, le nombre des élèves de chaque maître est de 33. Le maître reçoit de chaque élève une rétribution mensuelle qui varie de 4 à 10 pauls. Les classes commencent et se terminent par la prière, et, dès le matin, les enfants vont à la messe dans quelque église voisine. Les maîtres, avant d'être autorisés, subissent un examen sur les matières qui doivent faire l'objet de leur enseignement. Une contribution mensuelle de trois pauls versés par eux dans une caisse de prévoyance, que le trésor public alimente de dix autres écus, forme un fonds de retraite et de subvention pour les infirmes et pour ceux qu'un accident force à suspendre leurs leçons. En outre, deux maîtres suppléants, payés par l'Etat, font l'*intérim* des professeurs éloignés de leurs cours par une maladie. Un comité, composé d'ecclésiastiques distingués, surveille directement les écoles, et les visite fréquemment. Il examine les candidats et les approuve comme instituteurs, en leur donnant un brevet qui, se renouvelle tous les ans; il distribue les prix aux élèves et se réunit une fois par semaine pour discuter les affaires relatives à l'instruction primaire. A ce même comité sont

confiés le maintien du règlement organique des écoles régionnaires, la discipline intérieure, le choix des livres et tout ce qui regarde les écoles, sous le rapport littéraire et disciplinaire (1). On voit que Léon XII a réalisé en 1825 tous les progrès qui n'ont pu voir le jour dans d'autres pays que longtemps plus tard. Comité d'examen, inspection, caisse de retraite, conseil de perfectionnement, tout a été prévu.

Le prince Charles Massimo a fondé, en 1820, près de *S. Benoît in Piscinula,* une école régionnaire modèle où l'on admet 70 élèves.

2. Ecoles paroissiales. Depuis Léon X, chaque paroisse a ses écoles propres pour les garçons et pour les filles; un simple billet du curé suffit pour y entrer, et on ne le refuse à personne. Les frais de ces écoles sont supportés par la commission des subsides ou des secours publics, parce qu'on y voit, à bon droit, une œuvre de charité et de bienfaisance. Une autre commission y exerce la surveillance.

3. Les Frères des Ecoles-Pies ou Scolopes, abréviation du mot *scola pia,* institués par S. Joseph Cazalans, ont deux établissements; l'un à *Saint-Pantaléon* (200 élèves), à la place de ce nom, l'autre à *Saint-Laurent-in-Borgo* (150 élèves).

4. Les Pères de la Doctrine chrétienne, institués à Avignon par le Vénérable César de Bus et introduits à Rome, en 1727, par Benoît XII, desservent deux écoles; l'une à *S. Marie in Monticelli* (150 élèves), l'autre à *S. Agathe in Trastevere* (220 élèves).

5. Les Frères des Ecoles chrétiennes fondés en France, en 1679, par le Vénérable de La Salle, et établis à Rome depuis 1702, y ont six établissements : l'un à la place *Poli,* près de la Fontaine de Trevi (40 internes, 100 externes); l'autre, à la *Trinité-des-Monts* (300 élèves); le troisième à *S. Salvator-in-Lauro* (310 élèves); le quatrième près de *S. Marie-des-Monts;* le cinquième et le sixième près de *Sainte-Marie-Majeure.* L'instruction est entièrement gratuite dans les cinq derniers établissements. La septième école que dirigent ces bons Frères a été fondée par la princesse Borghèse, qui l'a établie, en 1840, dans une dépendance de son palais. Le local est vaste et confortable, et renferme 250 élèves.

6. Les Frères de N. D. de la Miséricorde institués à Ma-

(1) *Des institutions de bienfaisance publique et d'instruction primaire à Rome,* par S. E. le cardinal Morichini.

lines en Belgique par Mgr Scheppers, chanoine de la métropole de cette ville et camérier de Sa Sainteté. Ces religieux appelés à Rome par Mgr de Mérode y desservent la magnifique Ecole-Pie (*Scuola-Pia*) bâtie par Pie IX, en 1860, à la *piazza Pia,* près du pont Saint-Ange. Ils comptent 400 élèves. La confiance du Saint-Père les a encore établis à *Sainte-Balbine* pour y avoir la direction des jeunes délinquants (120), à la prison des *Thermes de Dioclétien*, à celle de *Saint-Michel* (100) et enfin à la *Maison des aliénés* dans la *via Longara.*

ART. 2. — ÉCOLES DE FILLES.

Le nombre des écoles de filles est très-considérable à Rome. On y possède :

1. Les Ecoles gardiennes régionnaires, tenues par des femmes laïques, âgées pour le moins de vingt-et-un ans et auxquelles on confie les petits enfants des deux sexes. La rétribution mensuelle est excessivement modique. On compte 304 écoles de ce genre. Les enfants passent la journée à l'école, sauf quelques moments à l'heure du dîner.

2. Les Ecoles pontificales, fondées, en 1655, par Alexandre VII et dépendantes de l'Aumônerie Apostolique. Elles sont au nombre de 19, réparties dans les divers quartiers de la ville, et réunissent 500 enfants.

3. Les Maîtresses-Pies (*Maestre Pie*), appelées à Rome par Clément XI, y possèdent aujourd'hui deux écoles; l'une près du *Gesù* (300 élèves), l'autre à *S. Toma in Parione* (200). L'instruction des jeunes filles y est plus relevée que dans les précédentes, quoique gratuite toujours pour les externes. Les pensionnaires seules sont soumises à une rétribution pour les frais de nourriture et de logement.

4. L'Institut des Maîtresses-Pieuses, érigé depuis deux cents ans, près de S. Lucie *dell' Arco dei Ginnasi,* a une école, dont le but est de donner l'éducation aux jeunes filles de la bourgeoisie, et en même temps de faire la classe à toutes les petites filles de quelque condition qu'elles soient, pourvu qu'elles n'aient ni moins de 7 ans ni plus de 14. Ces dernières ne sont pas moins de 300; les pensionnaires ne sont que 15. Cette maison est la maison-mère de ces bonnes religieuses qui se répandent dans les divers quartiers de la ville, où elles entretiennent onze autres écoles très-fréquentées.

5. Les Soeurs de la Charité de Notre-Seigneur ont été ap-

pelées de Gênes à Rome par Léon XII; Grégoire XVI fut leur bienfaiteur. Comme elles n'avaient point de maison où elles pussent se conformer à leur institut, qui est principalement d'instruire les filles indigentes, ce grand et saint pontife leur confia l'église et le couvent de *S. Norbert* sur le mont Esquilin. Protégées également par Pie IX, elles ont eu, grâce à lui, la joie de fonder dans le quartier des Monts une autre école, dont Sa Sainteté a mis les frais à charge de l'Etat. Cette école gratuite a été ouverte le 30 avril 1853.

6. Les Soeurs de S. Dorothée, venues de Gênes, sont établies près de S. Catherine *de' Funari* où elles dirigent le *Conservatoire de S. Ambroise,* dans lequel 300 pauvres jeunes filles sont instruites gratuitement. Elles ont encore soin de celui de *S. Onuphre,* près du couvent de ce nom où elles ont 50 enfants.

7. Les Soeurs de S. Joseph de Cluny, près de Sainte-Marie-Majeure, instruisent 80 pauvres orphelines, depuis trois jusqu'à dix-huit ans.

8. Les Soeurs de S. Joseph de l'Apparition, fondées en 1832, ont un pensionnat et une école au palais Marsuri, place *Margana.*

9. Les Soeurs de la Providence, dans la *via de Falegnami* près de *S. Carlo dei Catinari*, élèvent gratuitement 250 jeunes filles. On trouve encore dans cette paroisse l'œuvre de *Saint-Raphaël*, qui a pour objet de se rendre chez les pauvres, pour les engager par tous les moyens possibles à envoyer leurs enfants à l'école.

10. D'autres Soeurs de la Providence dirigent une maison fondée par Pie IX en 1859, sur la place *delle Vaschette,* dans laquelle elles ont réuni 110 élèves.

11. Les Philippines, près de Sainte-Marie-Majeure, rassemblent, gratuitement les petites filles du quartier au nombre de 50.

12. Les Soeurs du Précieux-Sang, qui ont eu pour fondateur le vénérable chanoine Gaspard del Buffalo, ont à Rome quatre écoles; l'une à l'Hospice de St-Louis, soutenue sur la cassette particulière du Souverain-Pontife, avec 400 élèves; la seconde dans la *via S. Giovanni* avec 70 petites filles; la troisième près de la place du Peuple, *Vicolo del Macello*, avec 200 enfants; la quatrième dans la *via Rasella,* avec 200 enfants, protégée par la princesse Volkonsky.

ART. 3. — MONASTÈRES AUXQUELS SONT ANNEXÉES DES ÉCOLES GRATUITES.

1. Les religieuses de l'ANNONCIADE, près de l'*Arco dei Pantani*.

2. Les CARMÉLITES-BARBÉRINES établies dans une maison qui dépend d'un cardinal de la famille des princes Barberini, dans la *via di porta Pia*.

3. Les DAMES ou RELIGIEUSES DU SACRÉ-COEUR, qui ont trois établissements, où elles tiennent des écoles gratuites pour les petites filles, six heures par jour. La *Trinité-des-Monts* compte 150 élèves; *Sainte-Rufine*, 300, et la maison du Janicule, 40; en outre, une quarantaine d'autres, orphelines pour la plupart, sont formées aux travaux du ménage et entretenues de tout par une association de dames charitables.

4. Les DOMINICAINES DE S. CATHERINE DE SIENNE au *Monte Magnanapoli*.

5. Les RELIGIEUSES DE S. JOSEPH à *Capo-le-Case*.

6. Les religieuses MANTELLATE, ainsi nommées du manteau qu'elles portent.

7. Les religieuses OBLATES, à *Torre-degli-Specchi*, près du Capitole.

8. Les SOEURS PIE à Saint-Pascal, dans la *Via anicia* au *Trastevere*, où elles ont 60 élèves.

9. Les SOEURS DE S. PUDENTIENNE dans la *via di S. Pudenziana*.

10. Les SOEURS DES SEPT-DOULEURS, dans la *Via delle Fornace* au *Trastevere*.

ART. 4. — MONASTÈRES AUXQUELS EST ANNEXÉ UN PENSIONNAT.

1. Le MONASTÈRE DE SAINT-ANTOINE, près de Sainte-Marie-Majeure.

2. Les BÉNÉDICTINES DE SAINTE-SUZANNE *(di Citaux)* dans la *via di porta Pia*.

3. Les DAMES OU RELIGIEUSES DU SACRÉ-COEUR, dont les règles furent approuvées par Léon XII en 1826. Le but de cet institut est de glorifier le Cœur adorable du Sauveur, en se dévouant au salut des âmes, principalement par l'éducation; éducation gratuite ou éducation rétribuée, selon les circonstances. Ces religieuses vinrent à Rome, en 1827, dans la

belle et vaste maison attenant à l'église de la *Trinité-du-Mont* sur le Pincio. Le cardinal Lambruschini, pendant sa nonciature en France, avait eu l'occasion d'apprécier ces excellentes institutrices de la jeunesse. Six ans plus tard, elles prirent possession du monastère de *S. Rufine* au *Trastevere*. Dans la suite, elles acquirent encore la belle villa Lante sur le Janicule, où elles établirent leur troisième maison. Nous avons déjà dit que, dans ces trois établissements, elles tiennent des écoles gratuites pour les petites filles, six heures par jour, indépendamment d'un pensionnat pour les enfants de la classe aisée de Rome.

4. Les Soeurs de l'Enfant Jésus (*Oblati di S. Agostino*), fondées à Rome en 1661. Elles ont réuni dans leur couvent (*via di S. Pudenziana*) une quarantaine de pensionnaires, et, à certaines époques de l'année, elles en appellent d'autres pour les préparer à la première communion.

5. Les Soeurs de S. Joseph de l'apparition au palais Marsuzi, place Margana, ont également un pensionnat et une école ; on y enseigne le français.

6. Les Soeurs de S. Joseph, dont la règle est à peu près celle des Visitandines, ont été introduites à Rome par la comtesse de Lutzow. Grégoire XVI leur a accordé une maison située près de *S. Laurent in Miranda*, où elles tiennent une école florissante et un pensionnat. Elles se sont établies, pour le même objet, dans le pauvre quartier du Forum, et aussi à la place de *S. Jean della Pigna*.

7. Les Soeurs de la Providence établies au palais Giustiniani, dont l'enseignement est distribué et gradué suivant la position des enfants et l'utilité qu'elles en pourront retirer plus tard. L'école gratuite annexée compte environ 280 élèves; on y a joint un atelier de travail pour les enfants un peu plus âgées.

8. Les Ursulines, fondées, en 1537, par S. Angèle de Merici, sont établies à Rome depuis 1688, sous le pontificat d'Innocent XI. Leur établissement est près du Corso ; elles s'occupent des petites filles de sept à douze ans. Elles ont des pensionnaires et environ 120 externes.

§ 6. Salles d'asile.

Rome a actuellement trois salles d'asile. L'une au *Trastevere*, avec une belle maison et un vaste jardin, reçoit 110 enfants,

La seconde, dans le quartier des *Monti*, en admet un pareil nombre. Celle de la *Regola*, un peu moins grande, n'en peut loger que 80. On les reçoit de deux à cinq ans, et, une fois admis, ils peuvent y rester jusqu'à huit. Chaque maison a une directrice, une sous-directrice et des aides; elle est ouverte dès huit heures du matin. Les enfants apprennent sans fatigue, selon leur âge, à lire, à écrire et un peu à compter. Vers midi, on leur fait prendre une soupe; ils doivent apporter de chez eux du pain pour deux repas. On reçoit de préférence les enfants des pauvres, des ouvriers et surtout les orphelins, et l'on exige qu'ils soient vaccinés. Un inspecteur de santé les visite avant leur admission, et veille ensuite à ce que tout soit tenu selon les règles d'une stricte propreté et d'une scrupuleuse hygiène.

§ 7. ÉCOLES DU SOIR (1).

Les écoles du soir constituent une institution charitable propre depuis longtemps à la ville de Rome. Combien d'ouvriers, d'hommes de peine, d'apprentis, de commerçants même, regrettent d'avoir été négligés dans leur enfance et aspirent à combler le vide que leur paresse peut-être, l'insouciance de leurs parents, l'extrême dénûment, toute autre cause enfin, ont laissé dans leurs connaissances. Leur journée est d'ailleurs tellement occupée, qu'ils n'auraient pas un instant pour aller aux écoles, outre qu'il leur répugnerait de se mêler à de jeunes enfants. De là les *classes du soir*. Ce fut un simple graveur sur bois, Jacques Casaglio, qui ouvrit la première à Rome, en 1819. Son but principal était l'éducation catéchistique; mais il y ajouta bientôt la lecture et l'écriture. Cet homme zélé était profondément pieux; après la leçon, il ne manquait pas de conduire ses disciples adorer le Saint-Sacrement à l'église de *Saint-Nicolas-degli-Incoronati*. Son exemple suscita bientôt des dévouements semblables. L'avocat Gigli ouvrit, en 1829, une autre classe du soir à *Sainte-Marie-dei-Marchegiani*; lui-même se fit le précepteur de ceux qu'il avait rassemblés. Encouragé par Grégoire XVI, il en ouvrit, en 1835, une troisième dans le *Borgo*. Il mourut le 1er septembre 1837, emporté par le choléra; mais l'élan était donné : bon nombre d'âmes pieuses voulurent soutenir et étendre l'œuvre, et bientôt on la vit constituée rue *Tomacelli*, rue du *Paon*, au *Trastevere*, aux *Monts*, rue *dei Ginnasi*, impasse del *Piombo*, etc. Le cardinal Morichini s'en

(1) POSTEL, ouvrage cité, p. 160.

déclara le protecteur et s'en fit le bienfaiteur. On compte présentement onze de ces maisons, administrées par un conseil directeur sous la présidence d'un prélat. On se réunit au son de l'*Angelus*, à l'*Ave Maria*. On fournit à ces ouvriers tout ce qui est nécessaire, livres, papiers, etc.; on leur enseigne le catéchisme, l'arithmétique, l'écriture, la lecture, l'histoire sainte. Il y a aussi des leçons de dessin linéaire, d'ornementation et de géométrie appliquée aux arts. La prière met fin à la classe. A la fin de l'année, il y a examen et distribution solennelle des prix, et ces prix sont ordinairement des vêtements ou des objets de ménage.

§ 8. Académies.

Académie de Saint-Luc, dans la *via Bonella*, 44, près du Forum. Cette académie fut instituée sous Sixte V. Elle se compose de peintres, de sculpteurs et d'architectes habitant Rome, et de membres honoraires. C'est à elle que le gouvernement pontifical a confié l'instruction des jeunes gens dans les arts du dessin, de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de l'ornementation etc. Elle relève du Ministère du Commerce et des Beaux-Arts; les professeurs doivent être agréés par le Souverain-Pontife. L'Etat supporte tous les frais qui montent annuellement à environ trente-cinq mille francs. Les jours de fête d'obligation, les jeunes artistes se réunissent dans l'église de S. Luc et assistent à la Sainte-Messe en corps; il y a toujours une instruction du haut de la chaire. Les cours sont fréquentés par 250 élèves. Il y a des concours semestriels, annuels et triennaux. La distribution des prix se fait, avec une pompe extraordinaire. Pie IX a agrandi les bâtiments et enrichi le musée des marbres d'Egine qu'il avait reçus du roi de Bavière. Ce musée (1), qui n'est pas sans importance, comprend une galerie et deux salles. I. Galerie. — *Poussin*, Bacchus et Ariane. *A. Van Dyck*, la Sainte Vierge et deux Anges. *Titien*, S. Jérôme. *Paul Véronèse*, la Vanité. *Vernet*, marines. *Titien*, la Vanité. *A. Van Dyck*, portrait. *Claude Lorrain*, marine. *H. Memling (?)*, la Vierge et l'Enfant Jésus. IIe salle consacrée aux portraits des membres de l'Académie. IIIe salle. Dans le plafond, Bacchus et Ariane, par le *Guide*. *Titien*, Calista et les nymphes. *Guido Cagnacci*, mort de Lucrèce. Raphaël, S. Luc peignant la Vierge.

(1) Visible tous les jours moyennant une légère rétribution.

Académie d'Archéologie. — Elle tient ses séances tous les mardis dans une des salles de la Sapience. Les travaux de cette association sont très-remarquables.

Académie des Arcades, dans la *Via dei Barbieri*, établie par Christine de Suède en 1690. On y cultive spécialement la poésie.

Académie de Sainte-Cécile ou de Musique, dans la *via di Ripetta*.

Académie de l'Immaculée Conception, fondée sous Pie IX.

Académie des Lincei ou des Sciences, fondée en 1603 par le prince Cesi. Elle a été réorganisée par Pie IX et se réunit tous les premiers dimanches du mois à une heure de l'après-midi dans le palais du Sénateur au Capitole.

Académie Tibérine au palais Maccarani, dans la *Via delle Muratte* au palais *Sabini*. Elle a ses séances tous les lundis et s'occupe spécialement d'études historiques.

Académie Philarmonique. Elle donne des concerts très-suivis pendant le Carême et l'Avent.

Académie de la Religion Catholique, fondée par Pie VII. Ses séances qui se tiennent dans la grande salle de la Sapience, sont entourées d'une pompe extraordinaire.

Institut Archéologique au Monte Caprino. Cette association compte au nombre de ses membre les princes de la science archéologique d'Allemagne et d'Italie. Ses réunions ont lieu le vendredi à trois heures.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

On compte à Rome sept bibliothèques publiques que nous avons déjà fait connaître à mesure que nous les rencontrions sur notre passage. Nous les réunissons ici, en ajoutant les jours où elles sont accessibles au public.

Bibliothèque Vaticane, ouverte de 9 heures à midi, excepté les jeudis et les jours fériés.

Bibliothèque Casanatense (à la Minerve), ouverte de 7 1/2 à 10 3/4 du matin, et, le soir, pendant 2 heures, excepté les jeudis et les jours fériés.

Bibliothèque Angélique, ouverte de 8 h. à midi, excepté les jeudis et les jours fériés.

Bibliothèque Alexandrine (à la Sapience), ouverte aux jours et aux heures des cours.

Bibliothèque Lancisienne (à l'hôpital du Saint-Esprit), ouverte de 7 h. à midi.

Bibliothèque de l'Ara coeli, fermée les jours fériés.

Bibliothèque Corsini, ouverte tous les jours, excepté les jours fériés, les mercredis et pendant les vacances de Noël, de carnaval et de Pâques.

Section V. — INSTITUTIONS CHARITABLES.

L'Eglise a toujours aimé le vrai, le beau et le bien. Nous avons vu jusqu'à présent les palais que, la première de toutes les puissances de l'Europe, elle a élevés pour recueillir toutes les productions de l'art. Nous avons parcouru ensuite ces vastes établissements d'instruction publique consacrés à la science et auxquels rien ne manque, bibliothèques, cabinets, collections, amphithéâtres. Il nous reste encore à voir comment elle a manifesté son amour pour le bien. Mais, avant de commencer cette longue pérégrination, n'oublions pas les caractères de la charité romaine, ou plutôt de la charité catholique, car c'est une même chose. « La charité romaine, dit M. Lefebvre, dans son admirable livre sur *les Institutions charitables à Rome*, est essentiellement religieuse, complète, humble, universelle et libre. A Rome la charité est religieuse : on n'a jamais songé à y séparer la charité de la religion ; ce sont deux sœurs jumelles, ou pour parler plus théologiquement, c'est une seule et même chose ; car *aimer son prochain, c'est le second des commandements, et il est semblable au premier qui commande d'aimer Dieu.* La charité romaine est complète : le catholique ne se borne pas à donner son or, il donne son temps, il donne ses peines, il donne son cœur, il se donne lui-même et sans réserve. Elle est humble : les journaux de Rome, n'embouchent pas chaque matin la trompette pour annoncer aux quatre coins du monde les bonnes œuvres qui s'accomplissent dans son sein. Dieu aura soin de leur donner un jour la publicité. La charité de Rome est encore véritablement catholique, c'est-à-dire universelle : lors-

qu'un individu va frapper à l'entrée de l'un de ces nombreux refuges érigés dans la métropole, on ne lui demande pas s'il est Grec ou Romain, s'il est chrétien ou mahométan; on lui demande s'il est malheureux : le malheur est un passe-port qui lui ouvre toutes les portes. Enfin à Rome, la charité est complètement libre. Mais qu'on le remarque bien, la société y possède des garanties contre les abus de la liberté. Ces garanties sont les enseignements de la science et la surveillance de l'autorité. Toutes ces institutions ont des règlements établis par l'autorité; des comités d'inspection qui veillent sur leur exécution; des tribunaux qui répriment les négligences et les abus; enfin, dans les circonstances importantes, des commissions extraordinaires d'enquête nommées par le Pape et qu'on appelle *visite apostolique*. Malgré ces garanties, il y a des abus dans le système charitable des États romains; il est surtout facile à un étranger d'en recueillir une liste suffisamment fournie. Nous arrivons à Rome armés de pied en cap de nos préjugés : c'est ce qui arrive tous les jours. Nous y examinons tout à travers le prisme national, et sans nous donner le temps de faire une instruction complète, nous décrétons d'abus. Et quelles misères! Nous pesons les aliments, nous les jugeons de bonne qualité, mais nous les déclarons insuffisants, et nous oublions, gloutons du Nord que nous sommes, que l'homme du Midi serait fort embarrassé si nous l'obligions à manger davantage; nous comptons les sœurs de Charité, nous en trouvons le chiffre ridiculement exagéré, et nous ne savons pas que dans quelques semaines, à l'époque de la *mal'aria*, ces dévouements inoccupés auront peine à ne pas succomber à leur tâche; nous examinons les registres, nous les déclarons incomplets, parce que nous arrivons d'un pays où la rage des écritures est arrivée à son paroxysme.

En résumé, les institutions charitables de Rome forment un ensemble d'une grandeur merveilleuse : c'est un édifice immense, où toutes les misères humaines trouvent un abri,

comme nous allons le voir (1). Voici l'ordre que nous suivrons dans ce tableau succinct des institutions charitables de la ville de Rome : Hôpitaux publics. — Hôpitaux privés. — Hospices divers et orphelinats. — Conservatoires. — Institutions dotales.

§ 1. Hôpitaux publics.

Hôpital du Saint-Esprit (sur la rive droite du Tibre, près de la basilique de Saint-Pierre) fondé au XIIIe siècle par Innocent III. Cet établissement a reçu des accroissements considérables et possède des revenus immenses; on l'appelle le plus riche seigneur de Rome. Une partie de ses bâtiments est réservée aux enfants trouvés; nous en parlerons plus tard. L'hôpital proprement dit renferme douze salles, dont huit sont de médiocre grandeur et quatre sont immenses. La plus grande, bâtie par Sixte IV, a 126 mètres de longueur, 15 de largeur et autant de hauteur. Le centre de la salle est occupé par un autel surmonté d'une coupole élégante. Tous les lits ont des supports en fer et des planches vernissées d'une extrême propreté. Cet hôpital est spécialement destiné aux hommes atteints de maladies ressortissant de la médecine proprement dite et surtout des fièvres, si communes dans cette capitale et dans les environs. Le nombre des lits est de 1,616; de juillet à octobre le nombre des malades s'élève parfois à 1,600 et même à 2,000, et, dans ces cas, on établit des fiévreux jusque dans les appartements du commandeur. En somme, l'établissement reçoit environ 14,000 malades par an.

Hôpital Saint-Sauveur ou de Saint-Jean-de-Latran (*del santissimo Salvatore*) fondé au XIIIe siècle par Jean Colonna. On y rencontre à chaque pas ces inscriptions sur des plaques en marbre blanc que les Italiens ont coutume de consacrer, dans leurs hôpitaux, aux bienfaiteurs des pauvres. Ainsi l'une de

(1) Tout ce chapitre n'est qu'un résumé du consciencieux travail publié en 1860 sur les *Etablissements charitables de Rome* par M. le docteur Lefebvre, professeur de thérapeutique à l'Université catholique de Louvain. Il fallait un homme spécial pour pouvoir se livrer à une enquête sérieuse et complète dans une matière où il est si facile d'être trompé. Hâtons-nous de dire que M. Lefebvre est resté à la hauteur de la tâche qu'il s'était imposée. Il est impossible de lire cet exposé si simple, si large et si lumineux sans se sentir épris d'admiration pour les institutions charitables de la ville de Rome.

ces légendes rappelle la mémoire du charitable Clément IX, qui, pendant les deux années de son pontificat, vint soixante fois visiter les malades de Latran. Cet hôpital ne reçoit que des femmes. Il a 478 lits ; en moyenne on y traite annuellement 3,000 malades.

Hôpital Saint-Jacques in Augusta (*S. Giacomo in Augusta*) au Corso, fondé au xive siècle par le cardinal Pierre Colonna. C'est peut-être le plus beau des hôpitaux de Rome. Grégoire XVI en avait ordonné la restauration à neuf sur un plan grandiose ; son illustre successeur y a mis la dernière main. Il n'existe probablement pas de salle d'hôpital plus imposante que la grande salle de cet établissement ; elle est longue de 340 p. Le jour et l'air y sont distribués d'une manière admirable. On y reçoit les pauvres des deux sexes, atteints de maladies chirurgicales. L'établissement renferme 384 lits ; le mouvement journalier des malades est de 200 à 300 personnes.

Hôpital de la Consolation (*Santa Maria della Consolazione*) près du Forum. Fondé au xve siècle, il a été restauré et agrandi par Pie IX. Il est destiné à recueillir les individus des deux sexes atteints de maladies externes et surtout de blessures exigeant un prompt secours. Il contient 150 lits et reçoit environ 1,000 malades par an.

Hôpital Saint-Gallican (au *Trastevere, alla Lungaretta*) fondé au commencement du xviiie siècle par un pauvre prêtre nommé Emilio Lami, aidé du cardinal Orsini. Ce cardinal devint Pape, en 1724, sous le nom de Benoît XIII, et, cette année là même, il éleva en faveur des dartreux un hôpital qui peut passer pour un des meilleurs de l'Europe. L'hôpital Saint-Gallican offre deux vastes salles séparées par une église quadrangulaire. Les enfants sont entièrement séparés des adultes, et confiés, selon leur sexe, soit aux Frères de Saint-Jean-de-Dieu, soit aux Sœurs de charité. On leur apprend l'écriture, la lecture, l'arithmétique, le catéchisme et la doctrine chrétienne. La population habituelle est de 130 à 140 personnes.

Hôpital de la Maternité ou de Saint-Roch (*via di Ripetta*). Les personnes qui y sont admises peuvent rester entièrement inconnues si tel est leur désir. A la femme qui vient frapper, le soir, à la porte solitaire de saint-Roch, on ne demande ni son nom, ni sa condition ; elle est introduite et peut même rester voilée pendant son séjour à l'établissement. Personne n'y est admis ; la justice même n'a pas le droit d'en franchir le seuil. Si la pensionnaire vient à mourir, on ne la

désigne que par le numéro d'inscription. Les Romains n'abusent pas de cette tolérante hospitalité. Quoique l'hôpital contienne 20 lits, il n'y entre en moyenne que 165 femmes par an.

Hospice des pauvres insensés, près de l'hôpital du Saint-Esprit. Le bâtiment n'offre aucune combinaison heureuse, mais la ventilation est partout bien établie; les dortoirs et les réfectoires sont spacieux et tenus avec soin. Les lits sont en fer, les matelas et les draps de lit fort propres. L'hospice peut loger 420 pensionnaires, mais il est rare que toutes les places soient occupées.

Hospice de la Sainte-Trinité. Cet établissement doit son origine à saint Philippe de Néri, qui le destina aux pauvres convalescents. Quand le malade, rendu à la santé, sort de l'hôpital, épuisé, amaigri, traînant à peine ces pauvres membres que le travail réclamera demain, il possède sur les bords du Tibre une riante hôtellerie, égayée de jardins et de frais ombrages. Le convalescent secoue la poussière de l'hôpital, monte dans un vieux carosse, propre et doux, et s'en va comme un sénateur romain à la maison de la Sainte-Trinité ! Là il trouve un régime approprié aux exigences de la convalescence. La maison a 488 lits, et reçoit annuellement un chiffre de convalescents assez variable, mais qui s'élève quelquefois au delà de 11,000.

§ II. Hôpitaux privés.

Art. 1. — Hôpitaux privés destinés aux nationaux.

Hôpital de Saint-Jean Calabite ou des Benfratelli dans l'île Saint-Barthélemi. Sa construction remonte à Grégoire XIII. Il est confié aux frères de Saint-Jean-de-Dieu. Il est propre, élégant, admirablement tenu. Il est destiné au traitement des maladies aigues. Il ne reçoit que des hommes; ils doivent être munis d'une carte délivrée par un bienfaiteur de l'œuvre. C'est en outre une ressource précieuse pour les étrangers qui tombent malades à Rome. Moyennant une aumône faite à l'établissement, ils y sont admis et y reçoivent les meilleurs soins.

Hôpital de Saint-Laurent-in-Miranda au Forum. Il appartient à la corporation des pharmaciens.

Hôpital de N. D. de Lorette au Forum de Trajan. Il est la propriété des boulangers.

Art. 2. — Hôpitaux privés appartenant aux étrangers.

L'hôpital des Lombards est établi dans le *Corso*, près de l'église Saint-Charles ; celui des Florentins, *via Giulia* ; celui des Lucquois, *via dei Luchesi ;* celui des Espagnols, *via di Monserrato ;* celui des Portugais, *via dei Portoghesi ;* celui des Allemands, *via dell' Anima,* et celui des Polonais, *via delle Bottege oscure.*

§ III. Hospices divers.

1. Hospice des Enfants trouvés. Innocent III fonda l'hospice des enfants trouvés, la première année du XIIIe siècle, à l'hôpital du Saint-Esprit. Rome devança ainsi Paris de quatre siècles et Londres de cinq. On trouve près de la porte de l'hôpital un tour garni d'un matelas. Ses dimensions sont calculées de manière à n'admettre que des enfants âgés de moins de six mois. Le moindre mouvement du tour met en branle une sonnette qui annonce l'arrivée d'un nouvel hôte. Il est aussitôt recueilli ; son signalement est consigné sur un registre, ainsi que toutes les circonstances propres à établir plus tard son identité. Une fois affilié à la grande famille du Saint-Esprit, il est placé dans des salles vastes et bien aérées ; chaque nourrice est chargée du soin de deux enfants. Toutefois on a reconnu depuis longtemps que le séjour de l'hôpital n'est pas favorable à ces frêles organisations. Aussi, chaque semaine, des nourrices du dehors viennent prendre les nouveaux venus. Dans ces cas, la surveillance de l'administration accompagne le petit pensionnaire dans sa nouvelle famille. Il y reste jusqu'à douze ans si c'est un garçon, jusqu'à dix ans si c'est une fille. Arrivés à cet âge, un certain nombre d'entre eux sont rendus à leurs parents, lorsque ceux-ci fournissent des titres suffisants à cette intéressante propriété. D'autres sont laissés aux familles qui les ont nourris ou confiés à d'autres ménages aux conditions suivantes : aux garçons on doit apprendre une profession ; à vingt ans ils deviennent maîtres de leur personne et reçoivent de l'hospice une bourse de dix écus pour faire leur entrée dans le monde ; quant aux filles, les familles adoptives les gardent indéfiniment. D'ordinaire elles se marient ou entrent en religion, et reçoivent de l'administration une dot de 100 écus. Les enfants qui ne sont pas rendus à leur famille ou confiés à des étrangers restent à la charge de la maison-mère. Celle-ci envoie les garçons restants à Viterbe, où une institution charitable les recueille

et les élève, les filles entrent au Conservatoire du Saint-Esprit. On trouve parfois dans ce dernier établissement jusqu'à 600 jeunes filles trouvées. Elles s'occupent de broderies, font des ornements d'église et entretiennent le linge du vaste hospice dont leur asile est une dépendance. Plus avancées en âge, quelques-unes vieillissent à l'hospice dans la retraite et la prière; d'autres sont reçues dans un établissement religieux; un certain nombre d'entre elles (9 à 10 annuellement) se marient, et pour favoriser ce genre d'établissement, on leur donne cent écus de dot.

2. Hospice apostolique de Saint-Michel. L'hospice de Saint-Michel fut fondé, en 1689, par Thomas Odescalchi, neveu et aumônier d'Innocent XI. Ce prélat mourut trois ans plus tard, léguant son hospice et ses revenus au prince Livio Odescalchi, qui à son tour en fit don au Souverain Pontife Innocent XII. Ce grand pape peut être regardé comme un des plus grands bienfaiteurs de l'hospice Saint-Michel. Après lui, Clément XI, Clément XII, Pie VI, Léon XII et Grégoire XVI ne cessèrent d'entourer cette institution de leur vive bienveillance. Sa population s'est graduellement élevée jusqu'au chiffre actuel de 800. Grâce à la longue et vigoureuse administration de Mgr Tosti, le régime de l'établissement peut passer pour un modèle d'administration. En 1827, Pie IX était président de l'hospice apostolique. Il a conservé pour cet établissement une affection toute paternelle. Il aime à revenir au milieu de ces bons vieillards et de ces chers enfants dont il a été le pasteur avant de devenir le pasteur des peuples. Chaque année, à la fête de S. Michel, il vient bénir la pieuse maison et ses heureux habitants, et les rivages du Tibre retentissent ce jour-là de joyeuses acclamations.

Ce vaste édifice qui est plutôt une petite cité avec ses corps de logis, ses cours, ses ateliers et ses églises, héberge 800 pensionnaires, partagés en quatre communautés distinctes : jeunes garçons et jeunes filles, vieillards et vieilles femmes. Les habitants des quatre communautés sont entièrement isolés; ils aboutissent cependant à un centre commun, c'est-à-dire une belle église bâtie en croix grecque et dont chacune des branches doit être réservée à chacune des quatre familles hospitalières.

1. *Communauté des jeunes gens.* On y compte 250 élèves. Pour être admis, il faut être orphelin, âgé au moins de douze ans, appartenir à la ville de Rome ou du moins aux Etats-Pontificaux. L'enseignement y est religieux, littéraire,

professionnel et artistique. L'enseignement littéraire est celui d'une bonne école primaire : lecture, écriture, arithmétique, et, pour ceux qui se destinent aux beaux-arts, histoire et mythologie. L'enseignement professionnel comprend une foule de métiers, depuis celui d'imprimeur et de relieur jusqu'à celui de tailleur, de cordonnier, de chapelier, de teinturier, d'ébéniste, etc. L'imprimerie et la fabrique de laine sont les ateliers les plus remarquables. Les draps de garance, envoyés à l'exposition universelle de Paris, ont obtenu une médaille du jury. Les grandes tapisseries de haute-lice, dessinées d'après l'antique, ont aussi été beaucoup admirés à la même exposition. L'enseignement des beaux-arts occupe une place privilégiée dans le cadre des études. On y trouve des classes de sculpture, d'ornementation, de ciselure, de peinture, et de gravure sur cuivre. Mercureï, L. Calamatta et Lelli sont sortis de cette école, et l'on ne peut voir sans émotion dans les parloirs de Saint-Michel, les planches signées de ces illustres et reconnaissants orphelins.

2. *Communauté des jeunes filles.* Elle ne compte pas moins de 260 élèves. L'éducation y est aussi soignée que celle de beaucoup de nos meilleurs pensionnats, sous le rapport de l'instruction religieuse et littéraire. Mais on insiste beaucoup plus sur son côté pratique : on forme ces jeunes filles aux travaux de la cuisine, de la lingerie et de la couture. Dans un vaste atelier, elles confectionnent des soieries d'une rare délicatesse, des rubans, des broderies, et, par un privilége spécial, tous les ornements de laine qui servent aux troupes pontificales.

3 et 4. *Communauté de vieillards, hommes et femmes.* Nous en parlerons à la page suivante.

3. Hospice de Sainte-Marie-des-Anges. Cet hospice occupe de vastes bâtiments élevés sur l'emplacement même des Thermes de Dioclétien. C'est Grégoire XVI qui lui a donné son organisation dernière ainsi que le nom qu'il porte. La population pauvre logée dans cette maison se compose de 450 jeunes gens et de 500 jeunes filles. L'enseignement des garçons comprend la lecture, l'écriture, le calcul et en outre une éducation professionnelle. Les professions qu'on y apprend sont celles de chapelier, menuisier, cordonnier, imprimeur, relieur et agriculteur.

4. Orphelinat de Sainte-Marie-in-Aquiro ou collége Salviati (*piazza S. Maria-in-Aquiro.*) Cet orphelinat destiné aux jeunes gens doit son origine à S. Ignace de Loyola qui le

fonda en 1541. Plus tard le cardinal Salviati, ayant remarqué dans la foule de ces enfants quelques natures d'élite, ouvrit à Sainte-Marie-in-Aquiro un collége qui porta son nom, et qui reçut comme pensionnaires les orphelins les plus intelligents. Peu à peu et à mesure que surgissaient d'autres maisons pour les enfants abandonnés, il en arriva moins à Sainte-Marie, et on prit l'habitude d'y envoyer de préférence ceux qu'on destinait à une éducation libérale. Cette institution est donc un orphelinat gratuit, où les enfants pauvres font des humanités sous la direction des Pères Somasques. Pour y être admis, le jeune romain doit être orphelin ou au moins privé de son père, et âgé de 7 à 12 ans. On prend de préférence ceux dont les jeunes années ont connu l'aisance, et que la mort de leurs parents a laissé glisser dans la misère. L'établissement compte de nos jours 50 pensionnaires.

5. Orphelinat des Quatre-Saints-Couronnés. Comme le précédent mais destiné aux jeunes filles, il doit son origine à S. Ignace.

6. Hospice de Tata-Giovanni, (*Vicolo S. Anna dei Falegnami*) fondé par un ouvrier maçon, Jean Borgi, dans le monastère de Sainte-Anne-des-Menuisiers. Les jeunes pensionnaires, au nombre de 120, sont presque tous orphelins. Ils choisissent librement la profession qui leur convient. Le matin, après la messe de la communauté, on les conduit chez des maîtres habiles et sûrs qui les initient au métier qu'ils ont adopté. Le soir on leur donne l'instruction religieuse et littéraire.

7. Hospices pour les vieillards. Deux communautés de vieillards sont réunies à l'hospice Saint-Michel ; elles se composent de 120 hommes et 90 femmes. On ne saurait assez y admirer l'ordre, la propreté, les attentions délicates et presque respectueuses qu'on y témoigne à la vieillesse. Le régime se compose de dix-huit onces de pain, de quatre onces de viande, de légumes, d'un potage et une salade. Chaque pensionnaire reçoit en outre une demi bouteille de vin pur.

8. Maison de retraite pour les veuves. On compte à Rome une douzaine de maisons destinées à recueillir les femmes que la mort précoce de leur mari a laissées seules au monde. Ces douze refuges logent environ 120 femmes, qui, pendant le jour, vont travailler pour gagner leur pain.

9. Retraite pour les prêtres pauvres. La maison des prêtres pauvres a été fondée par Pie IX près du Ponte Sisto. On y admet tous les membres du clergé romain, lorsque la vieillesse ou l'infirmité leur a rendu le repos nécessaire. Les prê-

tres étrangers, après dix ans de séjour à Rome, acquièrent le même droit. Dans la même enceinte existe une infirmerie où tous les ecclésiastiques indistinctement peuvent se faire soigner pendant leur maladie.

10. Hôtelleries des Pauvres. — 1. Refuge de sainte-Galle (*via Montanara*) destiné aux pauvres ouvriers, aux étrangers indigents qui n'ont pas d'abri pour y passer la nuit. Ils trouvent à Sainte-Galle un lit composé d'un sommier bourré de paille, de draps et de couvertures. Il y a cinq dortoirs comprenant 224 lits. On reçoit les pauvres en été jusqu'à huit heures et en hiver jusqu'à huit heures et demie. — 2. Refuge de Saint-Louis-de-Gonzague destinée aux femmes. Il contient une trentaine de lits (*piazza S. Maria Maggiore*).

11. Refuge des Femmes Pénitentes. — 1. Maison du Bon-Pasteur (*via Longara*) fondée au XVIIe siècle par un carme romain, le Père Dominique. Cet établissement est destiné à recevoir les femmes tombées dans le vice, pour les réhabiliter par le repentir. Pie IX y a fait ajouter de nouvelles constructions et restaurer les anciens bâtiments. L'établissement comprend trois sections; la première est celle des préservées, la seconde est celle des pénitentes volontaires, la troisième, due à l'initiative du Pape régnant, reçoit les femmes condamnées à la peine de six mois à vingt ans de réclusion. Ce refuge est admirablement tenu par les Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers.— 2. Refuge de la Sainte-Croix (*piazza S. Maria in Trastevere*). Il a une vingtaine de pensionnaires qui y vivent fort retirées. Elles sont toujours libres de sortir pour se marier ou pour entrer en religion. Le nombre de pensionnaires est de 20. — 3. Refuge de Notre Dame de Lorette (*via S. Giovanni di Laterano*) ouvert, depuis 1825, par quelques dames romaines sous l'inspiration de la princesse Doria Pamphili. Comme le précédent, il accueille les femmes qui sortent des hôpitaux, guéries de leurs honteuses maladies, sans être guéries du vice. Ses pensionnaires sont au nombre de 15 à 20.

12. Etablissement des Sourds-Muets près de la fontaine de l'*Acqua Felice*. Le nombre des garçons s'élève à près de 50. Trois prêtres se vouent à l'éducation de ces infortunés. Ils sont également chargés de l'instruction des muettes, à l'hospice de Sainte-Marie-des-Anges.

13. Colonie agricole de la *Vigna Pia*, sur la rive droite du Tibre, hors de la Porte Portese. — Cet établissement, fondé par Pie IX, renferme 125 jeunes gens, qui, sous la direction de maîtres habiles, se forment à la théorie et à la pratique des meilleures méthodes agricoles.

§ 4. Conservatoires.

Les conservatoires sont des maisons d'asiles et de secours destinés à recueillir les jeunes filles pauvres. On n'en compte pas moins de dix-huit, en n'y comprenant pas les institutions que nous avons déjà rencontrées à Sainte-Marie-des-Anges et à Saint-Michel pour les orphelines. Le but de tous ces établissements est le même : ouvrir aux jeunes filles du peuple une retraite pour les jours dangereux de leur jeunesse, les préparer à la vie par une forte éducation chrétienne, par une instruction simple mais solide, et par l'apprentissage des travaux de leur sexe.

1. Conservatoire Borromée sur le mont Esquilin (*piazza S. Maria Maggiore*,) fondé par le cardinal Vitalien Borromée en faveur des jeunes filles pauvres. On y admet aussi celles qui sont souffrantes afin de les soigner (40 pensionnaires).

2. Conservatoire delle Camerali (*via delle Fornace*, dans la grande rue qui, des Quatre-Fontaines, conduit à Sainte-Marie-Majeure) créé sous le pontificat de Pie VI et doté par lui. Il est destiné aux orphelines des employés de la Chambre Apostolique. En 1850, Pie IX en a confié la direction aux Dames du Sacré-Cœur de Bergame (25 pensionnaires).

3. Conservatoire de Sainte-Catherine *dei Funari* (*via dei Funari*,) fondé par S. Philippe de Néri et S. Ignace de Loyola afin d'enlever à une séduction à peu près inévitable les filles des femmes de mauvaise vie. Le nombre des élèves ne dépasse pas 20. Et même, toutes ne sont pas tirées de la triste position qu'avaient en vue S. Philippe et S. Ignace. Il y a des orphelines gratuites et des pensionnaires payantes. Les orphelines, élevées avec soin, sont considérées comme les filles de la maison, et, dès qu'elles se marient, on leur assure à chacune une dot de 50 écus (269 francs).

4. Conservatoire des SS. Clément et Crescentinus (dans le quartier de la *Regola*, *via delle Zoccolette*), fondé par Innocent XII. Il est destiné aux jeunes orphelines, qui y sont reçues entre 7 et 11 ans. C'est principalement aux travaux du ménage qu'on occupe ces enfants. Elles sont au nombre de 45.

5. Conservatoire de la princesse Thérèse Doria Pamphili, dans l'ancien *Ospicio Lauretano* (*Stradone S. Giovanni Laterano*). Ce conservatoire reçoit de pauvres filles abandonnées, depuis l'âge de 12 ans jusqu'à l'âge de 15. Leur nombre s'élève déjà à 130. Elles sont placées sous la direction des Sœurs du Bon-Pasteur.

5. Conservatoire des Soeurs de la Compassion (dans la rue *degli Ibernesi* au quartier des Monts). Cet établissement reçoit des orphelines moyennant une très-faible rétribution. (54 pensionnaires). Il prend, en outre, des dames de tout âge qui désirent vivre dans la retraite et dans la piété, sans pour cela faire des vœux ni revêtir l'habit d'un ordre. Il admet encore les servantes honnêtes et sans place, jusqu'à ce qu'elles aient pu se pourvoir.

6. Conservatoire de S. Euphémie. En 1595, les cardinaux Rusticucci et Baronius prirent à leur charge un certain nombre de pauvres petites filles qu'un homme de bien, Léonard Céruso, avait recueillies dans le but de les soustraire aux dangers de la pauvreté. Les papes Urbain VIII et Pie VI favorisèrent la charitable pensée de ces hommes de bien. L'établissement compte 28 élèves, plus des externes pour l'école.

7. Conservatoire de l'Immaculée Conception, dans le *Trastevere,* dirigé depuis 1856 par les Sœurs de la Providence, et fondé en 1832 en faveur des filles pauvres. Il y en a 70 entretenues soit par une petite pension des parents qui le peuvent, soit par les souscriptions des bienfaiteurs, soit par la Commission des Orphelins du choléra qui en a pris 18 à sa charge.

8. Conservatoire de Sainte-Marie, près de *Quattro Fontane* dans le couvent de S. Denis. Une trentaine d'enfants y demeurent actuellement, au prix d'une modique pension, et on fait en outre l'école à 20 externes.

9. Conservatoire des Mendiantes (*via del Colosseo*), près du Colisée. 90 jeunes filles y sont admises, de celles qui seraient jetées dans la rue pour mendier; on les occupe à travailler le coton et la laine pour leur propre compte. Tout l'argent qu'elles en retirent est pour elles, à l'exception du prix de leur vêtement, qui est retenu là-dessus. Le pape Pie VI fut leur constant bienfaiteur.

10. Conservatoire des Néophytes, (*piazza Scossacavalli*). Rome est la ville sainte où les âmes reviennent à Dieu et se convertissent. Les riches ne trouvent qu'une immense consolation dans leur retour à la vérité religieuse; mais les pauvres, de combien de sacrifices ne doivent-ils pas payer cette grâce que le Seigneur leur fait? Emu de leur situation, Grégoire XIII érigea pour cette classe d'hommes un collége en 1577. Peu après, Innocent XI fonda un établissement semblable pour les femmes catéchumènes ou néophytes. On reçoit dans l'un ou dans l'autre établissement, suivant leur sexe, les

personnes qui, n'ayant pas eu le bonheur d'être baptisées, aspirent à recevoir ce premier sacrement. Après leur baptême, les hommes sont congédiés, mais on garde les femmes qui le souhaitent, afin qu'elles ne viennent point à manquer d'asile et à courir d'inévitables dangers. Pie IX a adjoint à cet établissement une école pour les enfants pauvres du quartier, qui s'y rendent actuellement au nombre de 200.

11. Conservatoire du Refuge uni actuellement à celui de S. Dorothée au Janicule, près de Saint-Onuphre. Il a été fondé par un simple prêtre, Alexandre Bassi, en faveur des orphelines pauvres de 13 à 20 ans.

12. Conservatoire Torlonia (non loin de Saint-Onuphre au Janicule *via salita di S. Onofrio*) fondé en 1841 par le commandeur Charles Torlonia et développé par son frère le prince Torlonia. Il est confié aux Sœurs de Charité. 60 jeunes filles y sont admises, et, leur éducation terminée, elles reçoivent une dot qui leur permet de s'établir convenablement. Une école gratuite, dans une salle spéciale, distribue l'enseignement quotidien à 200 petites filles. Les sœurs visitent encore les malades indigents de quatre paroisses, et fournissent, aux frais du prince Torlonia, des médicaments, de la viande, du bouillon. La même maison renferme un hôpital pour les pauvres affectés de maladies des yeux, sous la surveillance d'un habile oculiste, qui donne, à 10 heures, chaque jour, ses consultations à tout venant, étranger, romain, riche, pauvre, protestant, catholique ou turc. Enfin le prince y a créé un asile pour 15 femmes âgées, affligées de maladies chroniques.

13. Conservatoire Pallotta ou pieuse maison de la Charité, rue du Bourg-Ste-Agathe. Cet asile fut ouvert en 1836, par le vénérable Pallotta dans un ancien collége supprimé que Grégoire XVI avait donné à ce serviteur de Dieu. On y compte actuellement 80 pensionnaires. En dehors des études élémentaires, on fabrique des tissus de lin et de coton, des couvertures et de la lingerie de toute sorte.

14. Conservatoire Pie (*via delle Fornace*) fondé par Pie VI sur le mont Janicule en faveur des filles pauvres appartenant à des familles connues et honnêtes. Les enfants ne quittent le conservatoire que pour entrer en religion ou en ménage. Le voisinage de la Fontaine Pauline a donné l'heureuse idée d'y établir des métiers pour la laine et le drap, qui, entre les mains de cette intéressante colonie, produisent des résultats pécuniaires très-utiles, tout en favorisant le commerce du pays.

15. Conservatoire des Pericolanti ou des Filles en danger (*via delle Fornace*). A la fin du siècle dernier, un simple prêtre, Joseph Barlari, et un humble laïque, François Cervetti, s'unirent pour arracher aux piéges du monde les pauvres petites filles, vaguant dans les rues, sur les chemins, privées de leurs parents et de toute direction. Pie VI acheta pour elles le palais Vitelleschi où les orphelines furent installées. Elles s'y occupent du travail de la soie. Les marchands de la ville en fournissent la matière, des machines ont été achetées, et 46 pauvres enfants trouvent ici l'instruction, la sécurité et l'abondance.

16. Conservatoire des Projette ou des Abandonnées, près de l'hôpital du Saint-Esprit. On y a réuni les jeunes filles qui ont appartenu à l'hospice des Enfants-Trouvés. Elles ont soin du linge de ce vaste hôpital, et joignent à cette occupation celle des étoffes de laine et de soie, et même des tissus d'or et d'argent. Si elles ne trouvent point à se marier, elles sont libres de rester là toute leur vie ; au cas contraire, on leur assure une dot de 535 francs. La maison des *Projette* possède actuellement 284 pensionnaires ; elle est dirigée par les Sœurs de Saint-Vincent de Paul.

17. Conservatoire de la Providence à Saint-Pascal (*via Ripetta*). Les jeunes filles, au nombre de 70 environ, sous la direction des Sœurs de S. Dorothée, s'occupeut de couture, de lingerie, de broderie, dont le produit leur est acquis. Les meilleures élèves sont chargées des progrès des plus jeunes, et leur servent pour ainsi dire de mères. Lorsqu'une occasion de mariage se présente, on tient à leur disposition une dot de 535 francs.

18. Conservatoire Vipereschi, fondé par une pieuse femme de ce nom, en faveur de tant de jeunes filles d'une condition peu fortunée, mais au-dessus du vulgaire, qui, par leur âge ou pour un motif quelconque, ne pouvaient être reçues dans d'autres asiles. Celui-ci en abrite 17.

§ V. Institutions dotales.

La dot qu'on promet aux jeunes romaines n'est pour ainsi dire que le prétexte d'une espèce de patronage que des hommes graves et religieux exercent sur leurs années périlleuses. On voit qu'en fondant une nouvelle famille, elles apportent à la communauté la somme nécessaire aux premiers frais de leur établissement; mais on veut surtout qu'elles

apportent cette sainte pudeur et cette honneur immaculé qui sont à la fois la plus belle couronne et la plus sûre dot de la fiancée. On compte à Rome un nombre considérable d'institution dotales. Nous donnons ici une nomenclature bien incomplète de quelques-unes de ces fondations, en y ajoutant le nombre des dots établies. L'*archiconfrérie de l'Annonciation* à la Minerve confère environ 130,000 frs en dots de 162 à 272 frs ou de 36 à 50 écus; l'*Archiconfrérie de l'Immaculée Conception*, 8 dots de 25 écus chacune; l'*Archiconfrérie de S. Apolline,* six à huit dots de 130 frs chacune; l'*Association du Rosaire*, le même nombre; l'*Archiconfrérie du Saint-Sauveur,* vingt dots de 100 à 150 francs; la *Loterie pontificale*, un certain nombre de dots de 160 frs; le *Chapitre de la Basilique de Saint-Pierre*, cinq dots de 160 frs sur la fondation Rainaldi, et trente-cinq de 130 frs sur les legs Sindone, Carcarasi et Callisti. Nous pourrions ajouter encore au moins quarante autres associations pieuses dont les généreuses largesses contribuent à procurer aux jeunes romaines un établissement convenable au moment nécessaire.

Section V. — LES CATACOMBES.

Le nom de catacombes, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, ne fut donné primitivement qu'à une partie du cimetière de S. Sébastien; aujourd'hui il est devenu générique, et il désigne toutes les immenses excavations qui entourent la ville de Rome et dans lesquelles les chrétiens enterraient leurs morts. Qui furent les auteurs de ce gigantesque travail? Il n'y a pas longtemps encore, soutenir que les catacombes avaient une origine *exclusivement chrétienne* était pour le moins nne opinion singulière. Aujourd'hui les savants n'ont plus de doute à ce sujet. C'est là que les premiers chrétiens ont enterré leurs morts. Il n'est plus possible de le nier, quoi qu'aient prétendu quelques écrivains sceptiques du siècle dernier (1).» A ceux qui disaient en 1859 « *qu'il était impossible que la majeure partie de ces immenses excavations ne soient pas, avant tout, dans leur ensemble, le produit des dix siècles employés par Rome à se bâtir*, » nous répondrons que c'est précisément le contraire qui est impossible, attendu que les catacombes sont creusées dans la couche du sol de Rome qui ne renferme pas de matériaux propres aux constructions. Résumons ici les démonstra-

(1) Gaston Boissier, *Les catacombes de Rome.* Voir la *Revue des Deux-Mondes.* LIX, p. 145. 1865.

tions si victorieuses publiées par le P. Marchi en 1840. Ce savant jésuite prouve l'origine chrétienne des catacombes par la nature du terrain qui les renferme et par la manière même dont ces souterrains ont été creusés (1).

I. La nature du terrain qui renferme les catacombes prouve leur origine exclusivement chrétienne. Le sol de la campagne romaine est formé en grande partie par une matière volcanique qui s'y présente en trois états différents : 1° à l'état de simple *pouzzolane,* roche sablonneuse rouge dont on se sert pour la fabrication de ciment romain ; 2° à l'état de *tuf lithoïde*, qui, comme son nom l'indique (λιθος, pierre) a la dureté du silex ou de la pierre, et peut être employé avec succès comme assise ou comme base dans les grands édifices ; 3° à l'étaf de *tuf granulaire*, matière friable qui se creuse facilement. Les païens ont exploité les deux premières couches : celle de tuf lithoïde, parce que sa pierre est éminemment propre aux constructions par sa dureté et par sa force de résistance aux intempéries de l'air, et celle de pouzzolane, parce qu'elle constitue un excellent ciment pour les bâtisses. Ils n'ont pas touché à la couche de tuf granulaire, parce qu'elle ne pouvait leur être d'aucune utilité, sa nature friable ne lui permettant pas d'être transportée, et son peu de consistance la rendant impropre à une construction quelconque. Les chrétiens au contraire ont évité systématiquement les deux premières couches pour rechercher la troisième. Ils n'ont voulu ni du tuf lithoïde, ni de la pouzzolane ; d'abord parce qu'il eût été trop difficile, pour ne pas dire impossible, d'y creuser ces immenses galeries et ce nombre pour ainsi dire infini de *loculi* que l'on y rencontre ; en outre ils se seraient créé une source de dépenses tout à fait disproportionnées avec leurs faibles ressources. Aussi ne trouve-t-on pas une seule catacombe creusée par les chrétiens dans ces deux couches. Plus tard, il est vrai, au IVe siècle, quand les empereurs leur interdirent l'entrée des catacombes, ils approprièrent à leur usage des carrières abandonnées ; mais ce fut afin de s'y créer des escaliers tortueux qui conduisaient aux anciens cimetières. Du reste, ce fut là l'exception, et jusqu'à présent, sur soixante cimetières, M. de Rossi n'a pu reconnaître que trois ou quatre de ces anciennes carrières abandonnées. Enfin, les chrétiens construisirent toutes leurs catacombes dans le tuf granulaire, parce que cette couche n'était d'aucune utilité aux Romains, nous l'avons vu plus haut, tandis qu'elle était d'une utilité incontestable pour les chrétiens, puisqu'elle offre assez de consistance pour pouvoir y pratiquer les ouvertures nécessaires, et pas trop de dureté pour qu'il fût facile de les creuser. Voilà pourquoi au coin des couloirs, où le défaut de consistance présentait le plus de danger, on trouve ordinairement des excavations pour les corps des petits enfants. Ces ouvertures sont très-

(1) *Monumenti delle arte cristiani primitive nella metropoli del cristianesimo,* t. I. *Architettura della Roma sotterranea cristiana,* Rome, 1840.

petites, et par là même elles laissent plus de solidité à la construction. Il est donc prouvé qu'aucune catacombe n'est creusée dans les tufs qui fournissent les matériaux nécessaires à la construction des édifices en pierre. Que devient maintenant l'assertion qui affirme : « *qu'il est impossible que la majeure partie de ces immenses excavations ne soit pas, avant tout, dans leur ensemble, le produit des dix siècles employés par Rome à se bâtir.* » S'il pouvait rester quelque doute sur la vérité de ce que nous venons de dire, nous engagerions le voyageur à prendre en main, à sa première visite aux catacombes, des fragments de tuf granulaire et à se demander alors s'il est possible de bâtir Rome ancienne avec de tels matériaux.

II. La manière dont les catacombes ont été creusées prouve leur origine exclusivement chrétienne. En effet, si les catacombes avaient été primitivement des carrières, on en aurait extrait le plus de matériaux possibles et avec le moins de difficulté que faire se pouvait. Or, c'est précisément le contraire qui a eu lieu ; elles doivent donc avoir été primitivement autre chose qu'une carrière. D'abord, on a extrait le moins de matériaux possible. 1° Les couloirs sont tellement étroits (ils varient de 75 à 90 cent. ; quelques-uns ont 1 mètre) qu'on est forcé d'y marcher un à un. 2° On a tellement ménagé les ouvertures destinées aux cadavres que souvent on a laissé moins d'espace du côté où sont les pieds que du côté de la tête. 3° Les terres qu'on a extraites sont souvent jetées dans des galeries comblées déjà de cadavres, au lieu de les transporter au dehors comme cela se pratique dans toutes les carrières. On a ensuite fait les extractions avec le plus de difficultés possibles, chose inadmissible, si les catacombes ont été une exploitation. D'abord les galeries sont si étroites qu'elles n'ont pu donner passage aux esclaves, aux bêtes de somme et aux chariots nécessaires aux transports. Aussi aujourd'hui, pour porter un peu de tuf granulaire d'un endroit à un autre, est-on obligé de se servir d'instruments de petite dimension. En second lieu, les galeries se coupent à angles droits, tandis que pour faire tourner facilement les chariots, elles auraient dû se couper en courbes, comme cela se voit du reste aux anciennes sablonnières. Enfin on ne rencontre nulle part un puits d'extraction, bien qu'on y trouve des lucernaires, c'est-à-dire des ouvertures qui laissent pénétrer la lumière et l'air ; et cependant il était difficile de se passer de cette espèce de puits dans ces prétendues carrières qui ont presque toutes trois et quatre étages superposés.

Nous concluons donc que les catacombes sont l'ouvrage exclusif des chrétiens. Mais, dit-on, comment admettre que les chrétiens, suspects, proscrits, hostiles aux antiques croyances aient pu impunément, sans que la police intervînt, creuser pendant trois siècles, aux portes de Rome, un inextricable réseau de rues souterraines, et, chose aussi grave, rejeter à la surface des masses énormes de déblais dont les talus auraient empiété sur les champs cultivés ou tout au moins encombré les abords de la ville ? Nous répondrons que c'était là une chose fort facile, attendu que jamais, avant 257, l'autorité ne persécuta les chrétiens de ce chef ; même sous Néron et

Domitien, la persécution ne s'étendit pas aux tombeaux. L'explication de ce fait, en apparence si étrange, est bien simple. On ne respectait rien tant à Rome que les tombeaux ; ils étaient sous la protection de la loi qui tenait pour sacré le lieu où il y avait une sépulture, et défendait qu'il pût jamais être vendu. Ce respect s'étendait à tous les cultes; ainsi on connait deux catacombes juives, celle du Trastevere et celle de la voie Appienne. C'était donc là un droit commun, dont les chrétiens usèrent en toute liberté. Un autre point qui n'a pas été assez remarqué. c'est un usage qui existait à Rome, et d'après lequel, celui qui se faisait construire un tombeau désignait d'avance les gens qu'il voulait y admettre avec lui. Il le partageait avec sa famille ; s'il était généreux, il y recevait ses clients et ses affranchis. M. de Rossi pense que les catacombes ont commencé par être des tombeaux particuliers possédés par de riches chrétiens, et où, au lieu de leurs affranchis, ils ont admis leurs frères. Aussi, on les appelle ordinairement d'un nom propre, qui n'est pas celui des martyrs ou des confesseurs qui y sont ensevelis. C'est probablement le nom du premier propriétaire du tombeau qui a payé le terrain et fait construire la crypte. Dans ces conditions, on comprend que la construction des premières catacombes n'ait causé aucune surprise à la société païenne et qu'elle n'ait point été contrariée par le pouvoir. De pieuses femmes, Domitilla, Lucina, Commodilla, des gens riches et généreux, comme Calépodius, Prétextat ou Thrason, se sont fait élever d'avance un somptueux tombeau. — Il n'y avait là rien de plus naturel, tout le monde faisait comme eux. — Ils ne l'ont pas construit pour eux seuls, — c'était encore une habitude générale ; — ils ont voulu y reposer avec ceux qui partageaient leurs croyances, — ceci était plus rare, mais non pas sans exemple. Ce tombeau où tant de gens étaient reçus n'en appartenait pas moins à Thrason ou à Commodilla. C'était toujours une propriété privée qui, comme les autres, étaient garanties par la loi. Remarquons encore qu'au moyen de galeries superposées, un espace de terrain relativement petit pouvait contenir un grand nombre de caveaux. D'après les calculs de M. de Rossi, un terrain qui n'aurait eu que 125 pieds romains pouvait fournir avec trois étages seulement, près de 700 mètres de galeries. Voilà, selon l'illustre auteur de la *Roma sotterranea*, quels furent les commencements des cimetières de Rome (1). C'étaient d'abord des tombeaux particuliers que de riches chrétiens faisaient construire pour eux et pour leurs frères, et dont ils conservaient la propriété sous la sauvegarde de la loi; mais avec le temps, les conditions changèrent. A la fin du IIe siècle, il est question, dans les écrivains ecclésiastiques de cimetières qui n'appartiennent plus à des particuliers, mais qui sont ouvertement la propriété de

(1) Gaston Boissier, Revue citée, p. 152. Ce beau travail est un excellent résumé de l'ouvrage hors ligne de là *Roma sotterranea* de M. J. Rossi. Nous renvoyons le lecteur aux Nozioni generali. Capo I, § IV, p. 101 et aux dissertations de M. Michel Rossi, p. 27, 43, 49 et suiv.

l'Eglise. Tel était celui dont le pape Zéphyrin confia l'administration à Callixte, et qui prit son nom. Quelques années plus tard, sous le pape Fabien, il y en avait déjà plusieurs, et le nombre ne cessa d'augmenter jusqu'à Constantin. Au IIIe siècle, l'empereur Valérien interdit aux fidèles de Rome l'entrée des catacombes. A dater de cette époque, on ne porta plus au-dehors la terre qui provenait des fouilles nouvelles ; on la laissa entassée dans les chambres qui ne servaient plus, et où on la voit encore de nos jours. Cette période de persécution finit avec Constantin.

Sous ce règne réparateur on commença à élever des basiliques sur les cryptes des saints, et, pendant quelque temps, ces souterrains si vénérables perdirent insensiblement de leur attrait. Il y eut néanmoins pour eux vers le milieu du IVe siècle une sorte de renaissance, quand saint Damase consacra toutes ses ressources à restaurer et à embellir ces monuments de la foi. Peu à peu cependant on les délaissa, quand l'usage s'établit d'enterrer les morts dans les basiliques qui commençaient à s'élever partout dans la ville de Rome. Bientôt Alaric apparaît avec ses barbares, et ces humbles retraites n'échappent pas aux ravages de ces hommes du nord. Du Ve au VIIIe siècle ces sanctuaires deviennent l'objet d'une ardente dévotion. Parfois cependant ils voient arriver aussi de nouveaux barbares, les Goths, les Lombards, qui ne peuvent comprendre la pauvreté de nos pères dans la foi. Au VIIIe siècle, Pascal I enrichit les églises de Rome, le Panthéon, la basilique de Ste-Cécile, des précieuses reliques échappées au pillage des envahisseurs du nord. Puis le silence de l'oubli s'étend sur ces églises souterraines, et, ce n'est qu'au XVe siècle, qu'elles commencent à recevoir de nouveaux visiteurs. Au XVIe, l'oubli paraît encore plus profond que jamais. Mais en 1578, des ouvriers découvrent un cimetière chrétien sur la voie Salara, et, à dater de ce jour, commencent les études sérieuses et profondes dont nous recueillons aujourd'hui les fruits. Il serait trop long de faire connaître ici les ouvrages publiés sur les catacombes depuis Clément VIII jusqu'à Pie IX. Nous croyons cependant pouvoir affirmer, sûrs de n'être contredit par personne, qu'à aucune époque de l'histoire de l'Eglise, les travaux ont été exécutés avec plus d'ensemble et plus de méthode qu'ils ne le sont aujourd'hui, et que le dernier venu, mais le plus illustre de tous les archéologues qui ont consacré leurs veilles à la restauration de la Rome souterraine, n'a fait que rendre justice au grand Pie IX en le proclamant le nouveau Damase des catacombes.

Parcourons maintenant rapidement les principales catacombes romaines.

A l'endroit où s'élève aujourd'hui la basilique de Saint-Pierre, se trouvaient les grottes ou les **catacombes Vaticanes**. C'est là que furent déposés les restes de l'apôtre S. Pierre après qu'il eut subi le martyre. Un peu plus loin, on rencontre la voie Aurélienne. Là on trouve la **catacombe de**

Saint-Calépode; l'entrée principale est près de l'église de Saint-Pancrace.

La **catacombe de Saint-Jules**, des **Saints Abdon** et **Sennen** et celle de **Generosa** dite **ad sextum Philippi** appartiennent à la même voie.

A droite de la voie d'Ostie et à quelque distance de la porte Portèse s'étend le **cimetière de Saint-Pontien**, nommé aussi **ad ursum pileatum** « à l'ours coiffé » sans doute à cause d'un simulacre de ce genre placé dans le voisinage. Une des salles servit autrefois de baptistère souterrain. Un petit ruisseau y coule à travers le cimetière; dans un seul endroit, son lit a été creusé de manière à former une sorte de réservoir dans lequel s'amasse une certaine quantité d'eau. Sur la muraille, à l'extrémité de ces fonts baptismaux, une belle croix latine semble s'élancer hors de l'eau en y jetant des branches chargées de fleurs et de feuillage; sur ses deux bras reposent deux chandeliers d'or, auxquels sont attachées par de petites chaînes les lettres A et Ω.

La voie d'Ostie hors la porte de Saint-Paul se partage en deux sections, l'une se dirige vers Ostie, l'autre vers les eaux Salviennes, célèbres par le martyre de saint Paul. C'est là que se trouvent le **cimetière de Sainte-Lucine**, où s'est élevéela splendide basilique de S. Paul-hors-des-Murs et celui de **Saint-Timothée** qui n'est plus qu'une partie de la catacombe de Sainte-Lucine. De l'autre côté de la voie d'Ostie, vers Saint-Sébastien, on a les **catacombes des Saints Félix-Adauctus et Commodilla**. Un peu plus loin, après avoir traversé le pont de Saint-Paul, on trouve au-dessous de l'église de Sainte-Marie-della-Scala, le **cimetière de Saint-Zénon.**

La voie Ardéatine possède d'abord la **catacombe des Saints Nérée et Achillée** à *Tor Marancia*. On lui donne aussi les noms de **Sainte-Pétronille** et de **Sainte Flavie-Domitille**. La **catacombe des saints Marc et Marcellin** qu'on trouve à côté de la même voie, fait plutôt partie du cimetière de Saint-Callixte. Celle de **Sainte-Balbine** n'est en réalité qu'une fraction de celle de Saint-Prétextat.

La voie Appienne compte trois catacombes d'une importance extrême : celles de **Saint-Sébastien**, de **Saint-Callixte** et de **Prétextat**. La première renferme la célèbre crypte souterraine appelée *Platonia*, qui conserva pendant plusieurs années les corps de saint Pierre et de saint Paul. On entre dans cette catacombe par la basilique de S. Sébastien.

C'est ce cimetière chrétien qui reçut le premier la dénomination de catacombe. La deuxième catacombe est celle de **Saint-Callixte**; c'est la plus vaste et peut-être la plus importante de toutes celles qui entourent la ville de Rome. Aussi reçoit-elle la visite de presque tous les voyageurs. La porte d'entrée est à droite de la voie Appienne, au deuxième milliaire, dans une vigne qui appartient au gouvernement pontifical. On descend dans la catacombe par un large escalier, construit probablement après Constantin, quand les fidèles du IVe et du Ve siècle venaient visiter en foule ces chapelles souterraines et vénérer les corps des saints et des martyrs. Le vestibule qui s'offre immédiatement à notre vue est couvert d'inscriptions, en caractères grecs ou latins, dues à ces pieux visiteurs. Ce sont tantôt des noms propres, tantôt des souhaits. On y lit entre autres : « SOPHRONIA VIVAS ! Ma chère Sophronie, puisses-tu vivre en Dieu. » Puis plus loin : « SOPHRONIA DULCIS SEMPER VIVES DEO. Ma chère Sophronie, tu vivras toujours en Dieu. » — ΕΛΑΦΙΝ ΕΙϹ ΜΝΕΙΑΝ ΕΧΕΤΕ, *souvenez-vous d'Elaphis ;* — ΔΙΟΝΥϹΙΝ ΕΙϹ ΜΝΕΙΑΝ ΕΧΕΤΕ *souvenez-vous de Denis;* — ΙΝ ΜΕΝΤΕ ΗΑΒΕΤΕ — *Souvenez-vous*, sans aucun nom propre. Nous nous dirigeons d'abord vers la crypte des Papes. Avant d'y arriver, nous rencontrons, à droite, un *cubiculum* ou chambre qui renferme trois *arcosolia* (1). La **crypte des Papes** a été découverte en 1851 par M. de Rossi. On y voit les fragments des pierres sépulcrales de saint Eutychianus († 275) : ΕΥΤΥΧΙΑΝΟϹ † ΕΠΙϹ... de saint Anthère († 235) ΑΝΤΕΡΩϹ ΕΠΙ... de saint Fabien († 236) ΦΑΒΙΑΝΟϹ † ΕΠ † ΜΡ, de S. Lucius († 232) ΛΟΥΚΙϹ. Au fond est l'autel de la crypte sur laquelle se célébrait le saint sacrifice. Cet autel a été restauré par le pape Damase qui y a fait graver en beaux caractères appelés *damasiens* la belle épitaphe suivante :

HIC CONGESTA JACET QUAERIS SI TURBA PIORUM
CORPORA SANCTORUM RETINENT VENERANDA SEPULCRA;
SUBLIMES ANIMAS RAPUIT SIBI REGIA COELI
HIC COMITES XYSTI PORTENT QUI EX HOSTE TROPHOEA.
HIC NUMERUS PROCERUM SERVAT QUI ALTARIA CHRISTI,
HIC POSITUS LONGA VIXIT IN PACE SACERDOS ;

(1) On appelle *loculi* les niches creusées dans les murs et qui recèlent ou ont recélé un cadavre. Si ces niches sont recouvertes d'un arceau cintré, cet arceau reçoit le nom d'*arcosolium*.

HIC CONFESSORES SANCTI QUOS GRAECIA MISIT,
HIC JUVENES, PUERIQUE, SENES CASTIQUE NEPOTES,
QUIS MAGE VIRGINEUM PLACUIT RETINERE PUDOREM.
HIC FATEOR DAMASUS VOLUI MEA CONDERE MEMBRA,
SED CINERES TIMUI SANCTOS VEXARE PIORUM.

« C'est ici que, si tu me le demandes, reposent les osse-
» ments de la foule des Saints dont les âmes ont pris leur
» essor vers le palais du ciel ; c'est ici que sont les compa-
» gnons de saint Sixte, chargés des trophées qu'ils ont rem-
» portés sur l'ennemi ; c'est ici qu'est la foule des ministres
» saints qui gardent les autels du Christ ; c'est ici que repose
» le pontife qui vécut jouissant de la longue paix ; ici sont
» les saints confesseurs que la Grèce a envoyés à Rome ; ici
» reposent des enfants, des jeunes gens, des vieillards et des
» vierges. Ici, je l'avoue, moi Damase, j'aurais voulu ense-
» velir ma dépouille ; mais j'ai craint d'insulter aux cendres
» des Saints. »

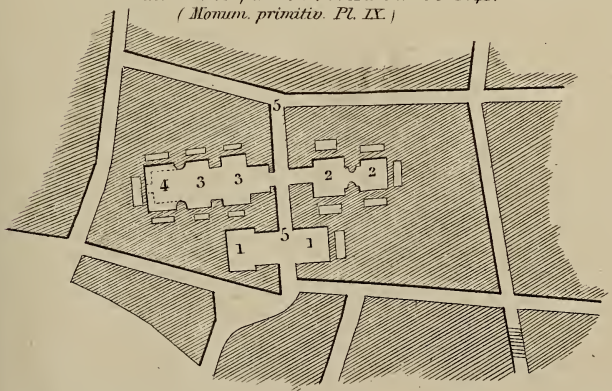
Cette inscription rétablie par M. de Rossi, a été replacée à l'endroit qu'elle occupait primitivement.

A gauche de cette chapelle, un étroit couloir conduit à la chapelle de Sainte-Cécile. Ce sanctuaire a aussi été retrouvé par l'infatigable archéologue que nous avons déjà cité si souvent. Sur la paroi du *luminarium* on voit l'image de trois saints dont le nom est inscrit à côté de chacun d'eux, Policamus, Sabastianus et Cyrinus. Un peu plus bas, sur la muraille qui est en face, on aperçoit l'image d'une jeune femme, très-richement parée et chargée de bracelets et de colliers, tels qu'en devait porter seulement une très-noble et très-opulente dame romaine. Ce ne peut être que sainte Cécile. En effet, plus bas, encore du même côté de la muraille, on voit la figure de saint Urbain, en habits pontificaux ; son nom est très-visiblement tracé. Enfin la dernière fresque représente une grande tête de Notre-Seigneur, conforme au type bysantin, entourée d'un nimbe circulaire. Ces peintures doivent dater du VIe ou du VIIe siècle (1). Le grand sarcophage que l'on rencontre du même côté renferma les restes du saint martyr Urbain. Pie IX a fait élever dans cette crypte un autel en l'honneur de sainte Cécile. On obtient facilement la permission d'y célébrer la sainte messe. Parmi les nombreuses

(1) Voir le plan ci-joint.

Plan des Cryptes de Sainte Cécile et des Papes
dans le Cimetière de Saint-Calixte.
(d'après de Rossi, Rom. Sott. pl. XXXV.)

Plan de la basilique des catacombes de Sainte Agnès
découverte par le P. J. Marchi en 1841.
(Monum. primitiv. Pl. IX.)



1 *Place destinée aux catéchumènes et servant de vestibule à la basilique.*
2 *Place destinée aux femmes.* 3 *Place destinée aux hommes.*
4 *Chœur; au fond, siège pontifical; sur les côtés, sièges pour les prêtres.*
5 *Corridor de séparation.*

chapelles que l'on visite ordinairement, nous remarquerons celle où l'on trouve une fresque très-remarquable, et qui n'est pas postérieure au IIIe siècle. On y voit un poisson portant un panier dans lequel se trouvent des gâteaux et une fiole renfermant du vin rouge. Le poisson représente évidemment le Sauveur, le pain et le vin symbolisent les espèces sacramentelles de l'Eucharistie. Cette peinture rappelait donc aux fidèles initiés au langage symbolique, le sacrement adorable de l'amour de notre Dieu. On comprend son importance pour établir la croyance des fidèles du IIe siècle à ce dogme si consolant de notre foi. La chapelle qu'on désigne quelquefois sous le nom de **chapelle des Sacrements** est digne aussi de toute notre attention. On y voit trois fresques dans l'abside. Dans l'une, le bon Pasteur porte un agneau sur ses épaules; de chaque côté, on aperçoit des brebis qu'un apôtre veut ramener à son maître; l'une tourne le dos avec un air marqué de dédain, l'autre écoute et regarde attentivement, une troisième indifférente broute l'herbe; mais la pluie du ciel tombe sur toutes. Dans une autre fresque, Moïse frappe le rocher. Dans une troisième, Jésus-Christ entre deux disciples multiplie le pain et les poissons. Le bon Pasteur nous rappelle le sacrement de la Pénitence; l'eau qui jaillit du rocher, le sacrement du Baptême, et, la multiplication des pains la sainte Eucharistie. La **chapelle de saint Corneille**, pape et martyr, est plus rapprochée de la voie Appienne.

Voici comment M. de Rossi fut amené à en faire la découverte. Après que saint Corneille eut subi le martyre à Civita-Vecchia, son corps fut transporté à Rome par une noble dame romaine et déposé dans le cimetière de Saint-Callixte. Le même jour, mais dans une autre année, saint Cyprien versait son sang pour la foi en Afrique, et les fidèles auxquels il avait annoncé la parole divine recueillaient et conservaient ses restes. L'église de Rome réunit ces deux saints en célébrant leur fête le même jour, le 16 septembre. Cependant la trace de la crypte qui avait recueilli les restes de S. Corneille avait entièrement disparu. En 1851, on trouva dans la vigne qui couvre le cimetière de Saint-Callixte un fragment de plaque de marbre où on lisait : ELIVS MARTYR· M. de Rossi a qui on l'apporta ne douta point qu'elle n'appartînt au pape Corneille. En effet, on était certain que le cimetière où nous nous trouvons, renfermait les sépultures des papes du IIIe siècle. Il fit donc commencer les fouilles, et se trouva bientôt en face d'un escalier spacieux de vingt-quatre marches, tel qu'on en construisait au IVe siècle pour faciliter

l'accès aux chambres des martyrs. A mesure qu'il avançait, il rencontrait une foule de noms et d'inscriptions, comme nous l'avons vu plus haut pour la chapelle des papes. Bientôt il aperçut une crypte près de laquelle il vit gisant à terre un nouveau fragment de marbre qui s'adaptait parfaitement au premier et qui portait CORN et EP, précisément les mots qui manquaient pour former l'inscription complète : CORNELIVS MARTYR EP (iscopus). De sorte qu'on avait enfin la pierre tumulaire de S. Corneille. Au-dessus une peinture grossière représentait saint Corneille en costume épiscopal et saint Cyprien, tenant tous les deux en main le livre des Evangiles. Tout doute avait disparu et l'on était en pleine possession du *loculus* qui avait si longtemps recélé les restes du pape Corneille. Devant le *cubiculum*, à droite, on voit un pilier qui servait autrefois à soutenir la lampe qui brûlait devant la tombe de saint Corneille. Cette huile était regardée comme une relique précieuse, puisqu'elle figure dans la liste des dons envoyés par saint Grégoire-le-Grand à Théodelinde.

Les fresques de Saint-Callixte méritent une attention spéciale à cause de leur haute antiquité, puisqu'un grand nombre d'entre elles remontent au Ier et au IIe siècle. Nous avons déjà vu celles du Bon Pasteur, de la multiplication des pains, de Moïse, observons bien celles de Job, de Noé, de Jonas, du paralytique emportant son grabat ; cette dernière est le symbole certain du sacrement de Pénitence, car Notre-Seigneur fit ce miracle pour montrer qu'il possédait le pouvoir de remettre les péchés.

De l'autre côté de la voie Appienne, on rencontre le **cimetière de Saint-Prétextat.** Les fresques les plus intéressantes, le Christ et la Samaritaine, l'Hémoroïsse ont été copiées et font partie du musée de Latran. Les catacombes de Saint-Sotère, de Saint-Sixte et des saints Eusèbe et Marcel se rattachent au cimetière de Saint-Prétextat.

La voie Latine était entourée des cimetières de **Sainte-Eugénie** et des **Quatre-Saints couronnés,** d'**Apronien,** des saints **Gordien,** et **Tertullin.**

La voie Lavicane commence à la Porta Maggiore. La première catacombe que nous rencontrons est celle des **saints Tiburce, Marcellin, Pierre et Hélène** ; elle porte encore le nom « **inter duas lauros** » de deux lauriers qui en décoraient l'entrée. Les autres cimetières de cette voie sont ceux de **Saint-Castule** et de **Saint-Zoticus.**

La voie Tiburtine ou de Tivoli était riche en catacombes.

Les travaux nécessaires à l'agrandissement du cimetière de Saint-Laurent-hors-des-murs ont mis à découvert **la catacombe** de **Sainte-Cyriaque**. De l'autre côté de la route est la **catacombe de Saint-Hippolyte.**

La voie Nomentane à laquelle on arrive par la Porta Pia possède un grand nombre de catacombes. Le plus ancien des cimetières de cette voie, à peu de distance des murailles de Rome, se nommait « **ad Nymphas** » parce qu'il était dans un lieu orné de fontaines, séjour habituel des nymphes. Ce cimetière est à peu près détruit. La catacombe de **Saint-Nicomède** était contigue à celle-ci. Au septième milliaire s'étend celle de **Saint-Alexandre.** A sept milles plus loin est celle des **Saints-Primus et Félicien,** et enfin, au seizième milliaire, celle de **Saint-Restitut**. Arrêtons-nous quelque temps à la **catacombe** de **Sainte-Agnès**, qui fut le théâtre des travaux du P. Marchi. C'est une des mieux conservées et des plus riches en peintures et en cryptes de tout genre. L'entrée en est dans une vigne, à un quart de mille de la basilique de Sainte-Agnès. On y arrive par un large escalier qui remonte probablement à l'époque de Constantin. Les principales cryptes sont celles des Vierges sages, de Jésus-Christ au milieu de ses disciples, de l'Agape, de la Madone et surtout celle que le P. Marchi a décorée du nom de basilique. Dans la **crypte de la Madone**, la sainte Vierge porte un voile; son cou est orné d'un riche collier; elle a, par-dessus sa tunique, un *pallium* ou *stola* de matrone romaine, qui, retombant systématiquement sur ses bras, paraît former deux larges manches. Elle lève les mains comme une Orante. Son fils est assis sur ses genoux; mais on n'en voit que le buste à demi effacé. Toute la fresque est souillée de taches noires qui gâtent surtout le visage de la Vierge. Le monogramme du Christ est répété à droite et à gauche. M. de Rossi rapporte cette fresque au IVe siècle (1). **La basilique** découverte par le P. Marchi en 1841, se compose de deux grandes salles séparées, destinées très-probablement, l'une aux hommes, et l'autre aux femmes. On sait comment les prescriptions des *Constitutions apostoliques* établissent formellement la séparation des sexes. La salle destinée aux femmes comprend deux travées, séparées par des demi-colonnes;

(1) De Rossi, *Images de la sainte Vierge choisies dans les catacombes de Rome*, p. 20. — Cet ouvrage, qui renferme six planches chromolithographiées, a paru en 1863 chez Salviucci.

celle des hommes a le même nombre de travées, mais distinguées par des pilastres. Dans l'un de ces pilastres, il y avait une niche pratiquée pour recevoir une lampe ou une statue. La particularité la plus remarquable de cette crypte est un prolongement ultérieur de la salle des hommes, de manière à former un chœur ou un sanctuaire. Ce chœur a à peu près la dimension de la moitié de chaque salle, dont il est séparé par deux colonnes engagées dans la muraille. La voûte est aussi plus basse que celle du reste de l'église. A l'extrémité du sanctuaire, au milieu et contre la muraille, est une chaire épiscopale à dossier et à bras, taillée dans la pierre ; de chaque côté, un banc de pierre se projette le long de la muraille et occupe ainsi l'extrémité et les deux côtés du sanctuaire. Il est de toute évidence que nous avons ici un *presbyterium*, c'est-à-dire l'emplacement réservé à l'évêque et à ses prêtres. Comme la table de la tombe voûtée *(arcosolium)* placée derrière la chaire épiscopale, est plus élevée que le dossier de celle-ci, et que cette dernière n'était pas mobile, il est évident que les divins mystères n'ont pu être célébrés sur cette tombe. Il fallait donc qu'on plaçât un autel portatif isolé au milieu du sanctuaire. Chaque compartiment des deux salles renferme une haute tombe à arceaux voûtés (*arcosolia*), et, au-dessus de celle-ci, quatre à cinq rangées de tombeaux. A gauche de la basilique on trouve deux salles que l'on peut considérer comme des vestibules destinés à l'*école des catéchumènes*. Cette église qui a deux escaliers et deux issues distinctes pour les hommes et pour les femmes, ne pouvait guère contenir plus de quatre-vingt-dix personnes (1).

La voie *Salaria nuova* couvre une des plus anciennes catacombes, **celle de Sainte-Priscille** dans la *vigna del Crocifisso*. Une des cryptes possède la plus antique image de la sainte Vierge qu'on connaisse, puisqu'elle date du IIe siècle au moins. On y voit Marie avec son divin Fils ; elle a sur la tête un petit voile, porte une tunique à manches courtes, et par-dessus, le *pallium*. A la gauche du spectateur, un

(1) Les catacombes relèvent du cardinal Vicaire assisté d'un membre de la commission d'archéologie. Pour obtenir la permission de les visiter, on s'adresse aux bureaux du vicariat, Via della Scrofa, 70. Il importe extrêmement d'être accompagné d'un excellent guide, sinon on s'expose à ne retirer aucun fruit d'une excursion qui est peut-être la plus intéressante de toutes pour le voyageur catholique. Le secrétaire de la Propagande (place d'Espagne) délivre les permis pour les catacombes et la basilique de Saint-Alexandre sur la voie Nomentane.

homme, jeune encore, à la barbe légèrement accentuée, se tient debout. Vêtu seulement du *pallium*, il lève la main droite en montrant la Vierge et l'étoile qui se trouve dans le haut du tableau, mais que l'on distingue à peine aujourd'hui.

Une autre fresque non moins intéressante et d'une toute aussi haute antiquité représente une consécration religieuse.

A cette même voie se rattachent encore, la **catacombe de Sainte-Félicité** et de **Saint-Alexandre,** près de la villa Albani, celle des **Saints Thrason et Saturnin,** près de la villa Gorgolanti, et un peu plus loin, de l'autre côté de la route, celle de **Saint-Sylvestre**.

La voie *Salaria Vecchia* qui part de la porta Pinciana aboutit, presque en face de la villa Borghèse, aux catacombes dites « **ad clivum cucumeris** » au côteau du concombre.

La **catacombe de Saint-Hermès,** est située non loin de la précédente, à gauche du chemin, au-dessous d'une villa qui appartient aux Jésuites. C'est là que le P. Marchi a découvert, en 1845, les reliques des martyrs Protus et Hyacinthe. Celles de Sainte Theudosie que l'on vénère dans la cathédrale d'Amiens proviennent de la même catacombe.

La voie Flaminienne à laquelle on arrive par la porte du Peuple ne paraît pas avoir été souvent choisie pour recevoir les corps des fidèles.

A un demi-mille de la porte et à droite du *Ponte Molle* se trouve la **catacombe de Saint-Valentin** et de **Saint-Jules.**

Les voies Cassienne et Claudienne ne recèlent aucun cimetière.

Section VII. — EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE ROME.

1. Hors la porte du Peuple. On voit d'abord à droite la villa Borghèse (p. 421), la *Villa di Papa Giulio*, et, à gauche, en longeant le Tibre, la délicieuse *promenade du Poussin* qui nous conduit jusqu'à *Ponte Molle*.

2. Hors la porte Salaria. On rencontre, à droite, la *villa Albani* (V. p. 419) et la *villa Chigi;* un peu plus loin, à gauche, au sommet d'une colline, l'antique *Antemnæ*. Après avoir passé l'Anio au *Ponte Salario*, on voit, à droite, la *villa Spada*

et l'on arrive à la ferme de *Castel Giubileo* qui s'élève sur l'ancien emplacement de *Fidenæ*.

3. Hors la porte Pia. La première villa à gauche est la *villa Albani;* la première, à droite, est la *villa Patrizi,* puis vient la *villa Torlonia ;* presque vis-à-vis est la *vigne du collége belge*. Plus loin, à gauche, apparaît la *basilique de Sainte-Agnès*. Après avoir traversé l'Anio au *Ponte Lamentano,* on laisse à droite le *mont sacré* si célèbre par les deux retraites du peuple romain ; on voit, à peu de distance, près des *vigne nuove,* la *villa de Phaon,* affranchi de Néron ; c'est-là que ce persécuteur des chrétiens vint se donner la mort.

4. Hors la porte de Saint-Laurent. En sortant de Rome par la *porta Lorenzo,* on laisse, à droite, le nouveau cimetière et la basilique de Saint-Laurent-hors-des-murs si royalement restaurée par Pie IX (p. 174), puis on traverse un ruisseau qui exhale une odeur de gaz hydrogène sulfureux (*Acqua bollicante*) et l'on rencontre, au quatrième mille, le *Ponte Mammolo* bâti sur le *Teverone* (Anio). Avant d'arriver à Tivoli, on voit l'*Osteria del Forno* (à droite), le *Castel Arcione* (à gauche), la ferme *Martellone* (à droite), le petit lac *dei Tartari* (à gauche) dont les eaux sont pétrifiantes et trois autres petits lacs (la *Solfatara*, les *Colonnelle* et de *San Giovanni*), sources célèbres des *Aquæ Albulæ*, si renommées chez les Romains. Ces eaux minérales, d'une couleur blanchâtre légèrement teinte en bleu, contiennent une assez grande quantité d'acide carbonique mêlé à une petite quantité de gaz hydrogène sulfureux. On est averti de leur voisinage par la mauvaise odeur qu'elles répandent au loin. (Robello). Il paraît que leurs propriétés étaient souveraines pour certaines maladies. Agrippa avait fait construire ici des Thermes où Auguste venait prendre les eaux. A peu de distance du *pont de la Solfatara*, à gauche du chemin, on voit les restes d'un tombeau de M. Plautius Lucanus. Puis à 2 m. de là, on traverse le *Ponte Lucano,* près duquel est *le tombeau de la famille Plautia*. Deux milles plus loin, un étroit chemin, à droite, mène à la

Villa Adriana (*Villa d'Adrien*).

« Après une vie de voyages, dit M. de Franz de Champa-
» gny, Adrien alla chercher le calme dans sa retraite de
» Tibur. Mais cette retraite devait être un musée. Il prétendit
» rassembler autour de lui tout ce qu'il avait admiré dans
» ses voyages. Il fit copier partout et il rassembla dans une

» enceinte de dix milles de circuit (quatre lieues) tous les » monuments en pierre, en bronze et en marbre qu'il avait » vus en Afrique, en Grèce, en Egypte et dans l'Orient. De » sa fenêtre et de son lit de malade, il put voir l'Académie, » le Pécile et toute sa chère Athènes ; dans ses promenades, » que l'enthousiasme de l'artiste soutenait encore, il put » s'asseoir au Lycée, respirer l'air dans la vallée de Tempé, » revoir sa ville égyptienne de Canope ; l'initié d'Eleusis put » visiter par avance ces Champs-Elysées dont l'hiérophante » lui avait promis le séjour. Voulait-il chasser? les cerfs » bondissaient autour de lui par troupeaux. Voulait-il se » donner le spectacle de la naumachie, imitation souvent » sanglante des batailles navales? Un immense bassin de » marbre jaune se remplissait d'eau et portait les navires. » En un mot, tous les siècles, tous les styles, tous les pays, » tous les souvenirs avaient là leur place. La villa de Tibur a » été comme une mine de chefs-d'œuvre qui a fourni des » bronzes, des marbres et des mosaïques à tous les cabinets » de l'Europe moderne, et que trois siècles de fouilles n'ont » pas encore épuisée (1). » On croit trouver dans cet amas de ruines, les traces d'un *théâtre grec*, d'un *nymphæum*, d'un *théâtre latin*, d'un *pœcile* (portique orné de peintures), d'un *théâtre destiné aux naumachies*, d'une *bibliothèque*, d'un *temple de Diane*, d'un *palais impérial*, de *thermes*, du *Sérapéon de Canope*, de *casernes* pour la garde prétorienne, etc.

Bientôt une montée assez douce, à travers une belle forêt d'oliviers, nous conduit à

Tivoli.

C'est la ville aux gracieux souvenirs d'Horace, de Properce, de Catulle, de Mécène et de toute cette pléïade d'illustres Romains qui nous rappellent le siècle d'Auguste. En fait de monuments modernes elle n'a que sa cathédrale, dédiée à St-Laurent, et l'église de St-André ; elle compte aujourd'hui 6,750 habitants. Dans l'itinéraire que l'on suit ordinairement, on rencontre

Le temple de Vesta ; d'après d'autres antiquaires c'est le temple de la Sibylle de Tibur. C'est un édifice circulaire, fièrement bâti au bord de la vallée ; il a conservé dix des dix-huit colonnes corinthiennes qui l'ornaient anciennement.

(1) Franz de Champagny, *Les Antonins*, t. II, p. 88.

On voit encore un autre temple de la sibylle qui est aujourd'hui l'église de St-Georges. De là, on arrive par un sentier à

La Grotte de Neptune et des Syrènes. On admirait autrefois ici les *cascatelle* formées par la chute de l'Anio; mais un éboulement arrivé en 1826 à la suite d'une grande inondation, a donné un tout autre aspect à cette partie de la vallée. Pour éviter le retour de ces désastres, Grégoire XVI a fait creuser, en 1834, un nouveau tunnel dans le *monte Catillo;* c'est de là que l'Anio roule aujourd'hui ses flots d'écume à une hauteur de 320 pieds. La première cascade qui est la plus grande (*cascata*) est formée par deux autres plus petites. La seconde inférieure (*cascatella*) est produite par trois autres chutes d'eau qui sortent de la ville de Mecène. Du haut de la terrasse circulaire, construite par Grégoire XVI, on jouit d'une vue délicieuse. On arrive ainsi à l'Oratoire de S. Antoine, à la Chapelle de la Madone de Quintiliolo, point admirable pour admirer la vallée. Après avoir passé le *Ponte dell' Acquoria* on rentre de nouveau à Tivoli. Il nous reste encore à voir la

Villa de Mécène qui n'est autre chose, d'après Nibby, que le portique d'un temple d'Hercule. Les immenses substructions qui en restent encore ont été transformées par le prince Lucien Bonaparte en une vaste usine où l'on travaille le fer. A quelques pas de cette ruine, on rencontre dans une vigne

Le temple de la Tossa (la toux) qui n'est, d'après quelques antiquaires, qu'un tombeau de la famille Turcia. C'est un petit édifice circulaire, surmonté d'un dôme et qui reçoit le jour par une ouverture qu'on y a faite au centre de la voûte. Les guides montrent encore la villa de Quintilius Varus près de l'église de la *Madonna di Quintiliolo*, la villa de Salluste, près de l'ermitage de St-Antoine, celle de Catulle, près des *Cascatelle*, etc. On comprend qu'il serait très-difficile de démontrer la vérité de toutes ces indications qui ne s'appuient que sur les traditions des *Ciceroni*. Il nous reste encore à visiter la

Villa d'Este, bâtie par le cardinal Hippolyte d'Este, en 1549, sur les dessins de *P. Ligorio*. Elle est ornée de fresques des *Zuccheri*, de *Muziano*, et d'autres artistes de cette époque. On voit dans le jardin les principaux monuments anciens de Rome en miniature; ils ne méritent guère l'attention d'un homme sérieux; en revanche on admire les grands cyprès séculaires si aimés des artistes et la vue admirable qu'on y a sur la campagne romaine.

Une route triste et difficile conduit de Tivoli à

PALESTRINA. — (l'ancienne *Preneste*), 5,320 habitants. On peut encore s'y rendre soit par la voie Labicana, soit par la via Prenestina, en sortant de la *Porta Maggiore*. C'est une des plus anciennes villes grecques de l'Italie; elle fut plusieurs fois détruite. La ville ancienne a laissé après elle quelques traces de son ancienne splendeur, des restes de murailles pélasgiques, derrière le cloître des religieux de *San Francesco* et sur le mont *San Pietro*. Ces murailles sont composées de grosses pierres à polygones irréguliers; d'autres plus récentes sont formées de polygones plus petits; celles en assises régulières datent du temps de Sylla, et les murailles de briques, des derniers temps de l'empire (Dupays). Le TEMPLE DE LA FORTUNE était un des plus vastes édifices de ce genre. On en trouve des restes sous la maison *Tomasi* et sous celle de *Petrini*, dans la rue *del Corso*, dans l'intérieur du séminaire diocésain et dans la *grotta Petielli*. Le palais Barberini possède un fragment du pavé de mosaïque qui provient du Temple de la Fortune. On y voit différents animaux, une tente avec des soldats, des figures égyptiennes, etc. On pense que cette mosaïque si renommée représente les fêtes qu'on célébrait en Egypte à l'occasion de l'inondation du Nil. La ville moderne n'a d'intéressant que l'église de Sainte-Rosalie. On y voit une *Pietà* qu'on a attribuée à Michel-Ange.

A 1 mille de là, on voit encore les restes d'une ancienne villa d'Adrien; c'est là qu'on a trouvé l'Antinoüs de Braschi.

Après avoir visité Tivoli, on va voir ordinairement, à 7 m. de là,

VICOVARO — (3,000 hab.) que son image de la Madone a rendu si célèbre en 1863. Le principal monument de cette ville est la petite église de S. Jacques bâtie au XVe siècle par un élève de Brunelleschi; c'est un édifice octogone, isolé et tout en marbre. De là, après cinq milles de chemin en tournant à gauche, après avoir passé devant *Bardela* et *Cantalupo* qui occupent l'emplacement de l'ancienne Mandela, et *Rocca Giunone*, on arrive à LICENZA, anciennement *Digentia*, petite ville de huit cents habitants; c'est dans ces environs que se trouvait la célèbre villa d'Horace. On y montre encore un reste de pavé en mosaïque.

Nous reprenons la route de Tivoli à *San Cosimato* et nous arrivons à

SUBIACO.

Petite ville de la Sabine, de 6,000 habitants. Elle offre un grand intérêt aux artistes par son délicieux paysage, aux

industriels par ses nombreuses usines et aux philosophes chrétiens par les souvenirs de saint Benoît (Robello).

A cinquante milles à l'ouest de Rome, dans ce massif de montagnes où l'Anio creuse la gorge profonde qui sépare la Sabine du pays habité autrefois par les Eques et les Herniques, le voyageur, en remontant le cours de cette rivière, arrive à une sorte de bassin qui s'élargit entre deux énormes parois de rochers et d'où une onde fraîche et transparente tombe de chute en chute jusqu'à un lieu nommé Subiaco. Ce site grandiose et pittoresque avait attiré l'attention de Néron. Il y fit retenir les eaux de l'Anio par des digues et construire, au-dessous de ces lacs artificiels, des bains avec une *villa* délicieuse qui tira de sa position le nom de *sublaqueum* et dont on voit encore les restes informes. Un jour, au milieu d'une fête, la coupe qu'il portait à ses lèvres fut frappée de la foudre, et ce présage avait rempli d'une terreur inaccoutumée l'âme du misérable. Quatre siècles après Néron, et lorsque la solitude et le silence eurent remplacé depuis longtemps les orgies impériales, ce fut là qu'un jeune patricien, fuyant les délices et les dangers de Rome, alla chercher un refuge et la solitude avec Dieu. On l'avait baptisé sous le nom de *Benedictus*, c'est-à-dire *bien dit* ou *béni*, dont nous avons fait Benoît. Il sortait de cette illustre maison des Anicius, qui avait donné tant de ses enfants à la vie monastique. Il était, par sa mère, le dernier rejeton des seigneurs de Nursie. Il avait à peine quatorze ans quand il résolut de renoncer à la fortune, à la science, à sa famille et au bonheur de ce monde. Il s'enfonce dans ces gorges abandonnées et se met à gravir ces monts presque inaccessibles. En chemin, il rencontre un moine, nommé Romain, qui lui donne un cilice d'un habit monastique formé de peaux de bêtes. Poursuivant son ascension, et arrivé au milieu de l'abrupte paroi du rocher qui fait face au midi et qui domine en surplombant le cours bondissant de l'Anio, il découvre une caverne sombre et étroite, sorte de tanière où ne pénètre jamais un rayon du soleil. Il y fixe sa demeure et y reste inconnu de tous, excepté du moine Romain, qui le nourrit du reste de son jeûne, mais qui, ne pouvant arriver jusqu'à sa cellule, lui tend chaque jour au bout d'une corde un pain et une clochette, dont le son l'avertit de cette nourriture que la charité lui apporte.

Il vit trois ans entiers dans cette sorte de tombeau. Des pâtres qui l'y découvrent un jour le prennent d'abord pour une bête fauve ; mais à ses discours et aux efforts qu'il fait pour instiller dans leurs âmes grossières la grâce de sa piété, ils reconnaissent en lui un serviteur de Dieu. Les tentations ne lui manquent pas. L'appât de la volupté parle si haut à ses sens révoltés, qu'il est au moment de quitter sa retraite pour courir après une femme dont la beauté l'avait autrefois saisi, et dont le souvenir le persécute sans cesse. Or, il y avait auprès de la grotte un massif de ronces et d'épines : il ôte la peau de bête qui lui servait de vêtement, et s'y roule à nu, jusqu'à ce que son corps ne soit plus qu'une plaie, mais aussi jusqu'à ce qu'il ait éteint pour jamais le feu infernal qui l'enflammait jusque dans le désert.

Sept siècles plus tard, un autre saint, saint François d'Assise, vint visiter ce site sauvage et digne de rivaliser avec l'âpre rocher de la Toscane où lui furent imprimés les stigmates de la Passion. Il se prosterna devant le buisson d'épines qui avait servi de lit triomphal à la mâle vertu du patriarche des moines, et après avoir baigné de ses larmes le sol de ce glorieux champ de bataille, il voulut y planter deux rosiers. Les rosiers de saint François y ont crû et ont survécu aux ronces bénédictines. Ce jardin, deux fois sanctifié, occupe encore une sorte de plateau triangulaire qui se projette sur le flanc du rocher, un peu en avant et au-dessous de la grotte qui servait de gîte à Benoît. Le regard, confiné de tous côtés par les rochers, n'y peut errer en liberté que sur l'azur du ciel. C'est le dernier des lieux sacrés que l'on visite et que l'on vénère, dans ce célèbre et unique monastère du *Sagro Speco*, qui forme comme une série de sanctuaires superposés les uns aux autres et adossés à la montagne que Benoît a immortalisée. Tel fut le dur et sauvage berceau de l'ordre monastique en Occident. C'est de ce tombeau où s'était enseveli tout vivant cet enfant délicat des derniers patriciens de Rome, qu'est née la forme définitive de la vie monastique, c'est-à-dire la perfection de la vie chrétienne. De cette caverne et de ce buisson d'épines sont issues les légions de moines et de saints dont le dévouement a valu à l'Eglise ses conquêtes les plus vastes et ses gloires les plus pures (1).

A un mille de Subiaco, on rencontre d'abord la chapelle de *San Placido*. Il y avait ici autrefois un lac aujourd'hui desséché. Un jour que le jeune Placide, fils d'un sénateur romain nommé Tertullus, y était allé puiser de l'eau, le poids de la cruche l'entraîna et il tomba dans le lac. Saint Benoît ordonna à saint Maur, son fidèle disciple, de courir promptement pour retirer l'enfant. Sur la parole de son maître, Maur part sans hésiter.... et plein de confiance dans l'ordre qu'il avait reçu, il marche sur les eaux avec autant de fermeté que sur la terre, et retint Placide du gouffre où il allait être abîmé.

Santa Scolastica est un monastère qui date du VIe siècle et qui a été restauré au Xe. L'église est du siècle dernier. Des trois cloîtres qui forment le monastère, un est moderne; on y a réuni nne foule d'objets d'antiquités qui proviennent de la villa de Néron. Le second cloître est du XIe siècle; si cette date est certaine, ce serait à l'Italie à réclamer pour elle l'origine de cet art ogival, si original et si chrétien. Le troisième cloître et le réfectoire sont du XIIIe siècle.

A un mille de là est le monastère de St-Benoît, le Sacro Speco (la sainte grotte), du IXe siècle. L'église inférieure date de 1053, l'église supérieure de 1066, et le cloître de 1235.

(1) De Montalembert, *Les moines d'Occident*, t. II, p. 10—13.

C'est ici que se trouve la célèbre caverne, première retraite de saint Benoît, et que M. de Montalembert a si admirablement dépeinte dans le passage que nous avons cité plus haut. Toutes les peintures du *Sacro Speco* qui datent du XIIIe siècle (chapelle de *S. Lorenzo*) et du XVe (chapelle de *S. Lorenzo Loricato*), méritent l'attention du voyageur catholique.

5. Hors la porte Saint-Jean. A peine a-t-on franchi le seuil de cette porte que l'on aperçoit bientôt, à droite, les verdoyantes montagnes du Latium et de Tusculum, à gauche, les Apennins aux teintes bleuâtres. Près du troisième mille, l'*Acqua Felice* traverse la route. Un peu plus loin, à gauche, est le monticule *(monte del Grano)* dont la base est un vaste tombeau qui mesure 200 p. d'étendue. C'est là qu'au XVIe siècle, on découvrit le précieux sarcophage du Capitole qui renfermait le célèbre vase de Portland. Un peu au delà du 5e mille, sont les ruines d'une ancienne villa d'Adrien. Après avoir passé devant l'*Osteria Vermicino* (9e mille), les *Orti Ludovisi* (11e mille) la petite église *Capo di Croce* et la villa *Ponti*, on arrive par une pente douce, au milieu de bois d'oliviers, de vignes et de champs cultivés à

Frascati.

Cette petite ville (5,000 habitants) est le rendez-vous de la haute société romaine qui y vient passer la belle saison. Elle est célèbre par ses villas, ses horizons magnifiques et sa situation unique au monde, où l'on jouit d'un air salubre et de vues admirables. Monuments. La cathédrale de Saint-Pierre, bâtie sur les dessins de *P. Fontana*. — L'église des Capucins qui possède une Sainte-Famille de *Jules Romain*, un crucifiement de *Muziano* et un Saint-François de *P. Bril*. — Le palais épiscopal date du XVe siècle. Villas. — La **Villa Aldobrandini** a été construite par le cardinal Pierre Aldobrandini, neveu de Clément VIII, sur les dessins de *J. della Porta*. On y trouve des fresques du *Chev. d'Arpin* et du *Dominiquin*, des fontaines, des jeux d'orgues hydrauliques. — La **Villa Conti** appartient aujourd'hui au prince **Torlonia**. — La **Villa Falconieri** a été dessinée par *Borromini*. Le plafond du palais est de *P. Maratta*. — La **Villa Montalto**, est aujourd'hui propriété du collége de la Propagande. Le palais renferme des fresques des *Carrache* et des frères *Zuccheri*. — La **Villa Mondragone** a été construite par le cardinal d'Altemps; la façade dessinée par *Vansanzio* compte 364 fenêtres. — La **Villa Taverna** est la propriété de la famille Borghèse. — La **Villa**

Ruffinella, bâtie par *Vanvitelli* sur l'emplacement de la villa de Cicéron, appartient aujourd'hui à Victor-Emmanuël. De Frascati on peut se rendre en deux heures à Tusculum, en passant par les villas Ruffinella, Taverna, Mondragone et le couvent des Camaldules. Au retour on verra la villa Ruffinella, le couvent des Capucins et la villa Aldobrandini.

Tusculum. — C'est ici que les Romains venaient se distraire des affaires sérieuses. Gabinius, Titus Anicius, Quintus Metellus, Cicéron y avaient leurs villas. On y trouve les ruines d'un amphithéâtre, d'un théâtre, d'une ancienne villa qui doit avoir appartenu à Cicéron, au témoignage des guides. L'*arx* ou la citadelle offre une vue admirable qui s'étend jusqu'à Ostie. Dans la *valle Albana*, au bas de la citadelle, on rencontre un réservoir antique destiné à recueillir les eaux d'une source voisine.

De Frascati on se rend, à travers une délicieuse forêt à

Grotta Ferrata — village de 800 habitants, célèbre par son abbaye de moines grecs de l'ordre de S. Basile. Le cardinal Farnèse qui en fut le commendataire confia une des chapelles de l'église au Dominiquin. Celui-ci y peignit, à l'âge de 29 ans, les admirables fresques consacrées à saint Nil et à saint Barthélemi. Ces deux moines grecs fuyant les persécutions des Sarrasins étaient arrivés à Ferrata au xe siècle, et y avaient fondé leur monastère. Les principaux sujets traités par le Dominiquin sont : l'Annonciation de la Sainte-Vierge ; — S. Nil au pied du crucifix ; — S. Nil faisant cesser par ses prières un violent orage ; — S. Barthélemi et S. Nil construisant l'église du monastère ; — Entrevue de S. Nil et d'Othon III ; on y voit les portraits du Dominiquin, (l'homme qui tient le cheval de l'empereur) du Guide et du Guerchin ; — La Vierge élevée en gloire au milieu des anges donnant une pomme d'or aux deux moines agenouillés ; — S. Nil délivrant par ses prières un enfant possédé du démon. Le tableau de l'autel est d'*Annibal Carrache*, qui avait recommandé son élève aux Basiliens de Grotta Ferrata.

De Grotta Ferrata, on se rend soit à Marino et Castel-Gandolfo, soit à Rocca di Papa.

Albano — (14 m. de Rome).

Séjour de la nation qui fut si longtemps la rivale de Rome, Albano domine une campagne où, de juin à octobre, l'aristocratie romaine vient chercher un abri contre la *mal'aria* et

passer la saison d'été *(villegiatura)*. Avant d'entrer à Albano, on rencontre, à gauche, un tombeau très-élevé, attribué par quelques-uns à Ascagne (!) le fils d'Enée. D'autres croient qu'il servit à recueillir les restes de Pompée-le-Grand. Près de l'église de St-Paul sont les ruines de l'amphithéâtre de Domitien, d'un grand réservoir d'eau et de l'enceinte du camp prétorien. Les principales villas d'Albano sont celles des princes Doria et Piombino. En sortant de la ville on remarque un autre tombeau surmonté de quatre cônes; longtemps on l'a regardé comme le mausolée des Horaces, aujourd'hui on admet généralement que c'est un tombeau étrusque. — Près de ce tombeau commence la route qui conduit au NOUVEAU VIADUC DE L'ARICCIA. Ce gigantesque et magnifique ouvrage a été entrepris par Pie IX dans le but de réunir Albano à Ariccia. Il a été commencé en 1846 par l'architecte Bertolini sous la direction du ministre des travaux publics, Jacobini, et terminé en 1853. La hauteur la plus grande de ce viaduc est de 60 m. 82 c.; sa longueur est de 304 m.; il est construit en péperin et n'a coûté que 720,000 frs.

ARICCIA — (1 mille d'Albano) 1,675 habitants. Ce village est la propriété des princes Chigi; le palais a été bâti par *le Bernin*. L'église de l'Assomption a été construite par Alexandre VIII sur les dessins du même architecte. La fresque de l'Assomption et le tableau de S. François de Sales sont du *Borgognone;* celui de S. Thomas de Villeneuve est de *Vanni;* ceux de S. Joseph et S. Antoine, de *Gimignani*. A 10 milles d'Ariccia, on trouve dans une magnifique vallée une grande chaussée qui aboutissait à la voie Appienne; elle a 700 p. de longueur, 39 d'épaisseur et 40 d'élévation. Elle est formée d'énormes blocs de péperin et percée de trois arcades pour l'écoulement des eaux.

Ariccia fut la première étape d'Horace dans son voyage de Rome à Brindes.

> Egressum magna me accepit Aricia Roma
> Hospitio modico.
>
> I. SAT. V. 1.

C'était encore la patrie de la mère d'Auguste et elle avait fourni au sénat romain un grand nombre d'hommes distingués. En sortant d'Aricia pour se rendre à Genzano, on aperçoit dans le lointain de la mer le *Monte Giove*, couvert de vignes. A l'est, est *Lavigna* ou *Civita Lavinia*, l'ancienne Lanuvium qui vit naître Milon, Roscius Amerinus, les célèbres clients de Cicéron, et l'empereur Commode. Une triple avenue d'ormes plantés, en 1643, par les ducs Cesarini forme l'entrée de

Genzano. L'une conduit à un couvent de Capucins, l'autre à la villa Cesarini, et une troisième à

Genzano — (4,850 habitants). On y a une belle vue de la villa des frères Jacobini et du couvent des Capucins. En une demi-heure on arrive au

Lac de Némi. — Rien de plus pittoresque que ce gracieux bassin qui a 5 milles de tour et qui occupe le fond d'un ancien cratère. Les habitants l'appelaient *Speculum Dianæ* (miroir de Diane), à cause de la pureté de ses eaux, dans lesquelles se mirait un temple consacré à Diane, la protectrice du lac.

Marino — (5,000 habitants), sur un plateau assez élevé, jouit d'un air très-pur. La cathédrale de S. Barnabé possède un S. Barthélemi du *Guerchin;* l'église de la Sainte-Trinité, un tableau de *Guido Reni;* celle de la Madonna delle Grazie, un S. Roch par le *Dominiquin.* Une route charmante qui contourne le lac Albano, conduit à Castel Gandolfo.

Lac Albano. — Le lac de 6 m. de tour est un ancien cratère. L'émissaire ou décharge de ce lac est célèbre dans l'antiquité. L'an de Rome 357, pendant la guerre contre les Véïens, les eaux du lac Albano s'accrurent extraordinairement pendant l'été, sans cause apparente. Un vieil aruspice étrusque déclara alors que Veïes ne tomberait au pouvoir des Romains que lorsque les eaux surabondantes du lac auraient trouvé une issue, sans toutefois se jeter dans la mer. Les Romains se mirent alors à creuser l'émissaire, canal souterrain de 6 pieds de haut, taillé dans le tuf et que l'on voit encore aujourd'hui. Ils se formèrent ainsi à l'art des mines, s'emparèrent de Veïes et fertilisèrent les plaines d'Albano, où le lac vint déverser ses eaux.

Castel Gandolfo — (1,000 habitants), résidence d'été des papes qui y passent trois ou quatre semaines au plus chaque année. Le palais a été bâti par le *Bernin.* L'église est du même artiste et possède deux tableaux assez bons, un Saint-Thomas par *P. de Cortone*, et une Assomption de *C. Maratta.*

On peut se rendre en ligne droite de Grotta Ferrata à

Roca di Papa — (2,000 habitants) bâtie au sommet d'une montagne où l'on respire un air d'une pureté extrême. De ce village on pénètre dans une magnifique forêt de châtaigniers, on traverse une large plaine qu'on appelle le *camp d'Annibal* et l'on arrive au

Monte Cavo — le *mons Albanus* des Romains, dont le sommet était couronné du grand temple de *Jupiter Latialis*, tenu

en grande vénération par les peuples du Latium. Les dernières ruines de ce temple disparurent à la fin du siècle dernier, quand le cardinal d'Yorck construisit sur cet emplacement une église et un couvent pour les Passionistes. De ce couvent on a une vue incomparable. A l'est de Frascati, se trouve

Monte Porzio, dont le nom rappelle Porcius Caton, et, au nord de ce village, Pantano Secco près duquel, selon quelques antiquaires, on voyait autrefois le lac Régille.

6. Hors la porte Saint-Sébastien. C'est ici que se trouve la *reine des routes,* la célèbre voie Appienne, commencée par le censeur Appius Claudius, qui la conduisit jusqu'à Capoue, l'an 312 av. Jésus-Christ. Elle compte donc aujourd'hui au delà de deux mille ans d'existence, et, insolent défi à nos œuvres modernes, son niveau hors de Rome n'a presque pas changé. Elle partait de la porte Capène, traversait toute l'Italie et allait aboutir à Brindes, ville maritime de la Calabre. Son étendue totale était de 558 kilomètres. Appius eut de nombreuses difficultés à vaincre pour exécuter son œuvre ; dans plusieurs endroits, il lui fallait combler des vallons; dans d'autres, avoir recours à des remblais très-élevés ; les marais Pontins surtout nécessitèrent des travaux considérables. Deux lignes de tombeaux la décoraient et s'étendaient jusqu'à plus de 22 kilomètres de distance. Pie IX a entrepris la restauration de la voie Appienne en 1850. Avec le concours actif et intelligent du savant archéologue Luigi Canina et du ministre des travaux publics, le commandeur Jacobini, il a déblayé toute la route jusqu'à l'endroit nommé *ad Bovillas*. Voici les principaux monuments que l'on rencontre.

Au 1r mille, le tombeau des Scipions (v. p. 22) l'arc de Drusus (v. p. 46) et la Porta Appia. Au IIe mille, après avoir traversé l'*Almone*, on arrive à la petite église *Domine quo vadis* (v.p.242). En face de cette église on voit le tombeau circulaire de Priscilla et le septizonium de Geta. Le chemin qui est à droite, s'appelle *strada del divino Amore*, et conduit à l'église *del divino Amore*. Un peu plus haut, à gauche, un autre chemin nous mène dans la charmante vallée de *la Caffarella*, où l'on découvre un nymphée que l'on a décoré du nom de la fontaine Egérie. En continuant à nous avancer, nous verrons à notre gauche le temple de Bacchus, celui de Romulus, le cirque Maxence (v. p. 73), et, à notre droite la basilique de Saint-Sébastien (v. p. 342). Nous voici au IIIe mille ; à nos yeux se présentent (à gauche) le tombeau de Cécilia Métella, (v. p. 23) et celui de Pervilius Quartus. C'est ici qu'on commença, en 1850, les fouilles ordonnées par Pie IX.

Entre le IIIe et le IVe mille, à droite, le monument qu'on appelle le TOMBEAU DE SÉNÈQUE, a sa face principale décorée d'un bas-relief; on y voit la mort d'Athys, fils de Crésus, roi de Lydie. C'est dans ces environs que s'élevait la villa du philosophe romain; ce fut là qu'il reçut de Néron, son ancien élève, l'ordre de s'ouvrir les veines et de se mettre à mort. Au IVe mille, à gauche, nous trouvons le TOMBEAU DES ENFANTS DE SEXTUS POMPÉE JUSTUS; on le reconnaît à une longue inscription métrique. Quelques pas plus loin, et toujours à gauche, on voit dans les champs les restes d'un TEMPLE DE JUPITER; un grand nombre des chrétiens y souffrirent le martyre. Du même côté apparaissent les ruines de la VILLA DES QUINTILII, deux frères que l'empereur Commode condamna à mort pour s'emparer de leurs biens. Après avoir regardé en passant les TOMBEAUX de LICINIUS et d'HILARIUS FUSCUS, nous n'oublierons pas celui des SECUNDINI qui rappelle l'époque de Trajan.

Nous ne faisons que citer d'autres monuments funèbres en brique, dont on ne retrouvera probablement plus jamais les anciens propriétaires; nous sommes arrivés au Ve mille. On y voit, à droite, trois *tumuli* que l'on attribue généralement aux TROIS HORACES. Ici en effet, devrait s'être livré le célèbre combat qui rendit les Romains maîtres d'Albe.

La CASALE ROTONDO est le plus grand des monuments qu'on rencontre sur cette voie, si riche pourtant en tombeaux. Il supporte en effet une ferme, une cour, un massif d'oliviers. On pense qu'il fut élevé par MESSALA COTTA, personnage consulaire, qui se fit un nom par ses talents et ses richesses sous les empereurs Auguste et Tibère. Le TORRE SELCE, au VIe mille, est un monument circulaire qui doit son nom à la pierre volcanique *selce* (silex) dont il est composé. On ne sait à qui il a appartenu.

Près du VIIIe mille, on aperçoit des tronçons de colonnes en péperin d'un temple de Sylvain ou, selon d'autres, d'Hercule.

Le TORRACCIO est un grand tombeau couvert d'une toiture moderne; autour de la cella on voit encore huit grandes niches dont quatre arquées. Ce monument date de la dernière époque de l'empire. Près du Xe mille sont les restes imposants d'un grand monument de forme ronde et construit en briques. Quelques antiquaires croient que ce monument est le TOMBEAU de GALLIEN. Les anciennes murailles que l'on aperçoit un peu plus loin dans la campagne, seraient les restes de la villa du même empereur. L'endroit appelé FRATTOCHIE a tiré son nom

d'une *osteria* qui s'élève à l'endroit où la route d'Albano vient se joindre à la voie Appia. Un peu plus loin, apparaissent les ruines considérables de Bovillae; on y distingue un cirque, un théâtre, un réservoir, une piscine et un sanctuaire dédié à Jupiter Vengeur.

7. Hors la porte Saint-Paul. Nous avons déjà suivi jusqu'à la basilique de Saint-Paul la route qui conduit à Ostie (v. p. 164). Après avoir traversé le pont *Grotta perfetta*, on rencontre, à gauche, une route, l'ancienne via Ardeatina, qui mène à Ardée. Cette ville a conservé une grande partie des murs de ses anciens fondateurs, Après avoir laissé à notre gauche la voie Ardéatine, on voit successivement un ancien tombeau transformé aujourd'hui en maison de campagne, c'est le vicus Alexandri; plus loin, le *Ponte fratto*, *Tor di valle*, le pont *Mostacciano*, la ferme de *Mezzo Camino*, la tour de *San Ciriaco*, le pont de *Mala Fede*, la ferme de *Buona Fede*, le pont de la *Riffolta*, les plateaux des monts *San Paolo*, le *bois d'Ostie* et enfin nous arrivons à

Ostie.

Nous ne nous occuperons guère de la ville moderne; à part sa cathédrale, rebâtie par le cardinal della Rovere sur les dessins de *Baccio Pintelli*, elle n'offre au voyageur rien de très-intéressant. C'est plutôt la ville ancienne qu'il nous faut visiter, l'ancienne Ostie, qui ne comptait pas moins de 80,000 habitants et qui était le Hâvre de la grande Rome. Pie IX, marchant sur les traces de son glorieux prédécesseur Pie VI, a donné une grande impulsion aux travaux de déblaiement de cette cité antique. Jusqu'à présent on a découvert une rue partant des portes de la ville et bordée de chaque côté de tombeaux, quelques autres rues en deçà de cette porte, une place, un forum, un temple et un théâtre. Le temple, que l'on croit avoir été dédié à Jupiter, montre encore dans sa *cella* l'autel de la divinité; on rapporte ce monument à l'époque d'Adrien. Le théatre n'a plus conservé que les murailles de son enceinte et quelques siéges. Les autres ruines sont d'antiques constructions, peut-être les restes de l'entrepôt élevé par Septime-Sévère. A l'extérieur de la ville, dans les rues qui aboutissent à la *Via Romana* on a retrouvé des restes de thermes, remarquables par les statues qu'ils recélaient et les pavés en mosaïque qui s'y rencontraient en grand nombre. Non loin de là, on a découvert un temple dédié au dieu Mithra,

divinité orientale dont le culte avait pris beaucoup d'extension à Rome dans les derniers temps de l'empire. Tels sont les résultats déjà obtenus par ces modestes savants de Rome, qui s'en vont fouiller avec tant d'abnégation et de patience le vieux port de mer d'Ostie.

Pour nous catholiques, Ostie rappelle autre chose que le temple de Jupiter ou de Mithra, que l'entrepôt de Septime-Sévère, que le théâtre ou les thermes élevés par un nouvel Agrippa. Pour nous, Ostie est la ville qui vit s'éteindre pieusement la mère de notre grand Augustin. Nous demandons la permission de citer ici quelques lignes que nous trouvons dans l'admirable *Rome chrétienne* de feu Mgr Gerbet. Elles suffiront à notre piété et nous rendront doublement cher le séjour de la dernière ville pontificale que nous venons de décrire : « C'était au printemps de l'an 387 que quelques voyageurs » arrivèrent au port de mer d'Ostie, près de l'embouchure du » Tibre, pour y attendre un vaisseau qui pût les mener à la » côte d'Afrique, d'où ils allaient à Tagaste. Ces voyageurs » étaient Augustin, qui devint ensuite le saint évêque d'Hip- » pone, Monique, sa mère, son frère Alypius, son fils Adéodat, » et ses deux amis Evode et Philippe. Pendant leur séjour à » Ostie, Monique tomba malade. Une fièvre survint et le quin- » zième jour elle expira. Peu d'instants avant sa mort, elle » entendit de son lit Alypius exprimant à Augustin son afflic- » tion de ce que sa mère mourait sur une terre étrangère et » allait être ensevelie parmi les étrangers. Elle l'arrêta par » un regard mécontent et leur dit : — Mettez ce corps en un » lieu quelconque et ne vous en embarrassez pas. Mais il y a » une chose que je vous demande, c'est que partout où vous » serez vous vous souveniez de moi à l'autel du Seigneur. »

Sainte Monique mourut dans la cinquante-sixième année de son âge. Ce fut Augustin qui ferma les yeux à sa mère. Le corps fut d'abord porté à l'église d'Ostie, puis enterré. Plus tard ces saintes reliques furent transportées à Rome, où nous les avons trouvées dans l'église de S. Augustin, près de la place Navone.

APPENDICE.

Nous réunissons dans cette dernière section divers renseignements qui seront souvent d'un grand secours au voyageur. Tout ce qui est relatif à l'*Ave Maria* et aux cérémonies religieuses est extrait de l'*Année liturgique à Rome*, par le chan. X. Barbier de Montault. Nous ne saurions assez recommander ce petit ouvrage que l'on peut se procurer à Rome chez Spithöver, place d'Espagne. On y trouve tout ce qui concerne les saints, les reliques, les fêtes, les églises, les dévotions populaires et les traditions pieuses de la ville éternelle.

Audience du Saint-Père. — Pour obtenir une audience du Saint-Père, on doit adresser sa supplique par écrit à *Monsignore Maestro di Camera*. Si la demande est agréée, on est averti quelques jours d'avance par ce haut fonctionnaire ecclésiastique, du jour et de l'heure où l'on aura l'honneur d'être admis. L'audience se donne généralement l'après-midi. L'habit de toilette est de rigueur; les ecclésiastiques doivent être en soutane et en mantelet. Il faut être muni de sa lettre d'audience. On remet au laquais de service les chapelets, les croix et autres objets de piété que l'on désirerait faire bénir par Sa Sainteté. C'est le *Maestro di Camera* qui introduit les étrangers. Il est d'usage de faire trois génuflexions avant de baiser, en signe de respect, le pied du Saint-Père. On en fait autant avant de prendre congé de lui. En parlant au pape, on le nomme en italien *Santità* ou *Santo Padre*, et en français, langue que Pie IX parle fort bien, on dit : *Sainteté* ou *Saint-Père*. Les dames, à l'exception des têtes couronnées et des princesses du sang, ne sont présentées que le dimanche, après le dîner du Saint-Père. Elles se réunissent dans une des salles supérieures du musée du Vatican et peuvent amener leurs enfants avec elles. Le pape accompagné du *camérier secret* qui les a introduites, passe devant elles en les bénissant et en leur adressant quelques douces et bonnes

paroles, dont Pie IX semble avoir le secret. On profite de ce moment pour laisser bénir les chapelets, les médailles, les croix, etc.

Ave Maria. Les Romains comptent encore les heures du jour jusqu'à 24, au lieu de n'aller que jusqu'à 12, comme on le fait dans le reste de l'Europe. L'*Angelus* du soir annonce la fin de la vingt-quatrième heure qui varie avec le coucher du soleil. La première heure commence donc à partir de l'*Ave Maria*. Voici le tableau de ces variations :

Du 1er janvier au 14 janvier. . .	5 1/4.
Du 14 au 27 janvier	5 1/2.
Du 27 janvier au 9 février . . .	5 3/4.
Du 9 au 22 février.	6.
Du 22 février au 7 mars. . . .	6 1/4.
Du 7 au 20 mars	6 1/2.
Du 20 mars au 2 avril.	6 3/4.
Du 2 au 15 avril	7.
Du 15 au 28 avril	7 1/4.
Du 28 avril au 11 mai	7 1/2.
Du 11 au 24 mai	7 3/4.
Du 24 mai au 11 juin.	8.
Du 11 juin au 15 juillet	8 1/4.
Du 15 juillet au 1er août	8.
Du 1er au 11 août	7 3/4.
Du 11 au 21 août	7 1/2.
Du 21 au 31 août	7 1/4.
Du 31 août au 8 septembre . . .	7.
Du 8 au 16 septembre	6 3/4.
Du 16 au 24 septembre	6 1/2.
Du 24 septembre au 4 octobre . .	6 1/4.
Du 4 au 13 octobre	6.
Du 13 au 22 octobre	5 3/4.
Du 22 octobre au 4 novembre . .	5 1/2.
Du 4 au 20 novembre.	5 1/4.
Du 20 novembre au 28 décembre .	5.
Du 28 décembre au 1er janvier . .	5 1/4.

Solennités religieuses.

Quelques jours avant les grandes solennités, le cardinal-vicaire fait afficher un mandement dans les rues de Rome pour inviter les fidèles à célébrer saintement la fête qui approche. C'est ce que l'on nomme *Invito sagro*. Le dispositif y est précédé de considérations pieuses sur la fête, et on y énumère les indulgences accordées par le Souverain-Pontife.

JANVIER.

1. Fête de la Circoncision. A 10 1/2, chapelle papale au palais Apostolique. Il y a chapelle papale quand le Pape officie ou assiste seulement à l'office, entouré de cardinaux; à la même heure, messe d'action de grâces suivie du *Te Deum* à *Saint-André-della-Valle*.

6. Fête de l'Epiphanie. A 10 1/2, chapelle papale au palais Apostolique. — A la Propagande, pendant toute la matinée, messes basses célébrées selon les différents rits orientaux (p. 434). — A Saint-Athanase (*via di Babuino*) à 10, messe pontificale suivant le rit grec et distribution de pain bénit. — *Sainte-Maria-in-Ara-Cœli*, 3 1/2, procession à l'intérieur de l'église du *Santo Bambino* et bénédiction donnée du haut du grand escalier (p. 276). — *Saint-André-della-Valle*. De 9 h. du matin à midi et de 3 h. jusqu'à l'*Ave Maria*, exercices de piété, messes en différents rites, prédication en diverses langues. Le dimanche pendant l'octave de l'Epiphanie on célèbre à 2 1/2, au collége de la Propagande, la *Fête des langues*. Parfois plus de quarante langues ou dialectes viennent y chanter l'apparition de Notre-Seigneur aux Mages d'Orient.

18. Fête de la Chaire de saint Pierre a Rome (p. 129). A 10 h., chapelle papale à la basilique vaticane.

20. Saint Sébastien. Fête patronale de la basilique de Saint-Sébastien-hors-des-murs et exposition des reliques de ce martyr (p. 342).

21. Sainte Agnès. A 10 1/2, messe à Sainte-Agnès-à-la-place-Navone et visite de l'église souterraine (p. 177). A la même heure, messe et bénédiction des agneaux à Sainte-Agnès-hors-des-murs (p. 181).

FÉVRIER.

2. Fête de la Purification de la Sainte Vierge. A la basilique vaticane, le Pape bénit et distribue les cierges; à 9 1/2 procession et messe par un cardinal-prêtre.

MARS.

12. Saint Grégoire-le-Grand. 11 h. messe à Saint-Grégoire-sur-le-mont-Cœlius; fête patronale de l'église (p. 248).

16. Saint Phillippe de Néri. Fête au palais Massimo, près de Saint-André *della Valle* (p. 416).

25. Annonciation de la Sainte-Vierge. A Sainte-Marie *sopra Minerva* (p. 283) fête patronale ; à 10 h., chapelle papale.

Chaque vendredi du mois de mars, il y a station à la basilique vaticane. A 4 h., le Souverain-Pontife accompagné des cardinaux vient y faire sa visite. C'est surtout pendant le carême que les stations revêtent un caractère de solennité extraordinaire. Ce jour-là, les églises stationales exposent tous leurs trésors de saintes reliques et la foule ne cesse de se porter vers ces sanctuaires. Le dimanche de la Quinquagésime il y a station à la basilique vaticane et exposition du Saint-Sacrement pour la prière des quarante heures.

Cette même exposition a lieu le dimanche, lundi et mardi de la Quinquagésime au *Gesù ;* à 10 h., le Souverain-Pontife vient y adorer le Saint-Sacrement ; et, vers l'*Ave Maria*, le sénat de Rome assiste à la bénédiction solennelle (1).

CARÊME.

Mercredi des Cendres. A 10 h. chapelle papale au palais Apostolique ; bénédiction et imposition des cendres par le Pape.

Dimanche des Rameaux. Station à Saint-Jean-de-Latran. Chapelle papale à 9 h. à la basilique vaticane. Le Souverain-Pontife après s'être revêtu de ses habits pontificaux à la chapelle de la Pietà, va d'abord adorer Notre-Seigneur dans la chapelle du Saint-Sacrement, et, précédé du Sacré Collége, arrive au sanctuaire. Les cardinaux viennent lui faire obédience, puis a lieu la bénédiction et la distribution des palmes (p. 55). Un cardinal-prêtre célébre le saint sacrifice de la messe. A l'évangile, on chante les chœurs d'Avila ; pendant

(1) Jour et nuit le Saint-Sacrement reste exposé dans quelqu'une des églises de Rome. L'autel où se trouve le reposoir se fait toujours remarquer par de riches décors et un luminaire splendide. Les abords de l'église où a lieu l'adoration sont parsemés de feuillage ; de pauvres aveugles, dûment autorisés, se tiennent à la porte sollicitant la charité des fidèles ; une image du Saint-Sacrement est suspendue au milieu de la rue. Les personnes qui ont leur heure d'adoration pendant la nuit, sont prises à domicile par une voiture qui les ramène, une fois l'adoration terminée. L'exposition du Saint-Sacrement commence par la chapelle Pauline au Vatican, puis elle a lieu successivement à S. Jean de Latran, à S. Marie-Majeure et dans les autres églises de la ville, en sorte que le Saint-Sacrement ne reste pas un instant de l'année sans être adoré.

l'offertoire, le *Stabat* de Palestrina, et, après l'élévation, le *Benedictus* de Baïni.

Mercredi-Saint. A la chapelle Sixtine, à 4 h., chapelle papale pour l'Office des Ténèbres. Au premier nocturne, on chante une *lamentation* de Palestrina, et, après le *Benedictus* des laudes, le *Miserere* de Baïni ou de quelque autre grand maître. — Après l'office, on se rend immédiatement à la basilique vaticane pour y vénérer les grandes reliques de la Passion, que l'on montre de la loge placée au-dessus de la statue de sainte Véronique, sous le dôme. Ces reliques sont : la lance, le bois de la vraie croix et le voile où s'imprima la sainte face du divin Sauveur. — A la Trinité-des-Pèlerins, une heure après l'*Ave Maria*, lavement des pieds et repas des pauvres pèlerins venus à Rome pour célébrer la Semaine Sainte. C'est la confrérie de la Sainte-Trinité, composée de cardinaux, de princes, de prélats et de nobles romains qui prodigue toutes les marques de la plus touchante hospitalité à ces centaines de pèlerins venus des diverses parties de l'Italie.

Jeudi-Saint. A Saint-Jean-de-Latran et à la basilique de Saint-Pierre, à 8 h., bénédiction des saintes huiles et communion générale du chapitre. — A la chapelle Sixtine, chapelle papale à 10 h. La messe est célébrée par un cardinal-évêque. Après la messe, le Pape porte processionnellement la Sainte Hostie à la chapelle Pauline splendidement illuminée d'après les dessins du *Bernin*. Un peu avant midi, il donne la bénédiction solennelle du haut de la *loggia* de Saint-Pierre. Il descend ensuite dans le transept où a lieu à 12 h. le *mandatum*. Le Saint-Père lave alors lui-même les pieds à treize prêtres de différentes nations; puis il leur donne un bouquet de fleurs et deux médailles. On peut se procurer des médailles semblables à la *Zecca*. — A 12 1/2, dans le portique supérieur de Saint-Pierre, se célèbre la *Cène des Apôtres*. Les treize pèlerins auxquels le Souverain Pontife vient de laver les pieds, sont assis devant une table richement ornée de fleurs et de pièces d'orfèvrerie. Le Pape vient les servir lui-même.

A 4 h., office des Ténèbres à la chapelle Sixtine. Après le *Miserere*, à 6 1/2, on descend à la basilique vaticane, pour y assister au lavement de l'autel papal par le chapitre de Saint-Pierre et à l'ostension des grandes reliques. A la Trinité-des-Pèlerins, une heure après l'*Ave Maria*, lavement des pieds et repas des pauvres pèlerins.

Vendredi-Saint. A 9 h. 1/2, chapelle papale à la chapelle Sixtine; chant de l'évangile de la Passion avec les chœurs d'Avila; sermon latin par le Procureur-Général des Mineurs Conventuels; adoration de la croix, pendant laquelle on chante les *improperia* de Palestrina; procession à la chapelle Pauline pour y aller chercher la Sainte-Hostie; messe par le cardinal grand-pénitencier; vêpres. — A Sainte-Croix-en-Jérusalem, exposition des reliques de la Passion après l'office divin. — A 2 h. 1/2, au Gesù, à Sainte-Marie *in Monti*, à Saint-Jérôme-de-la-charité et à Saint-Silvestre *in Capite*, les trois heures d'agonie de Notre-Seigneur, ou sermon entrecoupé de différents morceaux de musique. — A 3 1/2, Chapelle papale pour l'office des Ténèbres à la Chapelle Sixtine. Après le *Miserere*, le Pape et les cardinaux se rendent par la *Scala Regia* à la basilique de Saint-Pierre, où ils assistent à l'ostension des grandes reliques. — A 4 h., chemin de la Croix au Colisée. — Une heure après l'*Ave Maria*, l'heure de la désolation de la Sainte Vierge, ou sermon entrecoupé de morceaux de musique à Saint-Marcel au *Corso* et à Saint-Roch *a Ripetta*. — A la même heure, lavement des pieds et repas des pauvres pèlerins à la Trinité-des-Pèlerins.

Samedi-Saint. 8 h. à Saint-Jean-de-Latran, bénédiction du feu nouveau, de l'encens et du cierge pascal; chant des prophéties, bénédiction des fonts baptismaux, baptême d'adultes juifs ou turcs, administration du sacrement de confirmation aux nouveaux baptisés, ostension des têtes de saint Pierre et de saint Paul, litanies des Saints, messe par le cardinal-vicaire. — A la même heure, office du Samedi-Saint à la basilique de Saint-Pierre. — A 9 h., à la chapelle Sixtine, chapelle papale. Bénédiction du cierge pascal, chant des prophéties et des litanies, messe par un cardinal-prêtre; on y exécute le chef-d'œuvre de Palestrina connu sous le nom de *la messe du Pape Marcel*. — A 3 1/2, messe pontificale en rit arménien à Saint-André-*della-Valle*. — A Saint-Ignace, exposition du Saint Sacrement et illumination, à l'occasion des prières des quarante heures.

Paques. — Basilique vaticane. A 8 h., les troupes s'échelonnent dans les rues qui aboutissent à la place Saint-Pierre. — A 8 1/2, elles prennent position dans le vestibule et la grande nef. — Vers 9 h., le Pape, la tiare en tête et porté sur la sedia gestatoria, part de la salle ducale, descend la *scala regia*, et entre dans la basilique par la porte du milieu. En ce moment, les trompettes de la garde noble, placés sur le balcon intérieur qui surmonte la porte, font entendre leurs

fanfares; les chantres de la chapelle de Saint-Pierre entonnent le célèbre motet : *Tu es Petrus....* et le cortége s'avance majestueusement vers le presbytère. Lorsque le Pape a pris place sur son trône, les cardinaux, les patriarches, les archevêques, les évêques, les abbés mîtrés et les pénitenciers de Saint-Pierre vont lui prêter obédience. Après le chant de Tierce, le Souverain Pontife célèbre la messe solennelle pendant laquelle les cardinaux-diacres reçoivent la sainte communion. Après la messe, le cortége se transporte au milieu de la basilique, devant la Confession, et en ce moment, du haut de la loge de Sainte-Véronique on expose les grandes reliques. Après cette cérémonie, du haut de la *loggia*, le Saint-Père donne la bénédiction papale à laquelle est attachée une indulgence plénière. Assis dans sa *sedia gestatoria*, il chante les paroles suivantes :

Sancti Apostoli Petrus et Paulus de quorum potestate et auctoritate confidimus, ipsi intercedant pro nobis ad Dominum. — Amen.

Que les saints Apôtres Pierre et Paul, sur le pouvoir et l'autorité desquels nous nous appuyons, intercèdent pour nous auprès du Seigneur. — Ainsi soit-il.

Precibus et meritis B. Mariæ semper Virginis, B. Michaëlis Archangeli, B. Joannis Baptistæ, et SS. Apostolorum Petri et Pauli, et omnium Sanctorum, misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos Jesus Christus ad vitam æternam. — Amen.

Que par les prières et les mérites de la bienheureuse Marie toujours vierge, du bienheureux Archange Michel, du bienheureux Jean Baptiste, et des saints apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, Dieu tout-puissant ait pitié de vous, et, qu'après avoir pardonné vos péchés, J.-C. vous conduise à la vie éternelle. — Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem omnium peccatorum vestrorum, spatium veræ fructuosæ pœnitentiæ, cor semper pœnitens et emendationem vitæ, gratiam et consolationem Sancti Spiritus, et finalem perseverantiam in bonis operibus tribuat vobis omnipotens et misericors Dominus. — Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux vous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous vos péchés, le temps de faire une véritable et fructueuse pénitence, un cœur toujours répentant et l'amendement de votre vie, la grâce et la consolation du Saint-Esprit et la persévérance finale dans vos bonnes œuvres. — Ainsi soit-il.

Il se lève ensuite, bénit en faisant trois fois le signe de la croix aux mots *Patris*, et *Filii*, et *Spiritus Sancti*, puis il élève les mains et les ramène sur le peuple quand il dit : *descendat super vos.*

Et benedictio Dei omnipotentis Patris, et Filii, et Spiritus Sancti descendat super vos, et maneat semper. — Amen.

Et que la bénédiction de Dieu le Père tout-puissant, et du Fils, et du Saint-Esprit descende sur vous et y demeure éternellement. Ainsi soit-il.

Après avoir prononcé cette bénédiction solennelle, le Pape reste un moment en vue du peuple, puis il se lève une seconde fois et donne de nouveau, mais sans rien dire, une seconde bénédiction.

A 3 h. 1/2, à Sainte-Praxède, ostension de toutes les reliques. — A 4 h., à Sainte-Marie-Majeure, vêpres et ostension de toutes les reliques; même cérémonie et même ostension à Saint-Jean-de-Latran. — A Saint-Pierre-au-Vatican, procession des trois Maries, vêpres et sermon. — A l'*Ave Maria*, illumination de la coupole, de la façade et des portiques de Saint-Pierre.

Lundi de Paques. Une heure après l'*Ave Maria*, feu d'artifice au *Monte Pincio*.

Ascension. A 10 h., chapelle papale à Saint-Jean-de-Latran; vers midi, bénédiction papale du haut du balcon de cette basilique.

Samedi, veille de la Pentecôte. — A 8 1/2, au Baptistère de Latran, bénédiction des fonts par le cardinal-vicaire, et administration des sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie à des adultes juifs ou turcs convertis à la foi catholique.

Pentecôte. Station à la basilique de Saint-Pierre. A 10 h. 1/2, Chapelle papale à la Chapelle Sixtine.

Fête-Dieu, jeudi dans la semaine de la Très-Sainte Trinité. — A 8 h. messe basse célébrée par le Pape, avec assistance des cardinaux. Elle est suivie de la procession, qui défile sous les portiques, et entre dans la basilique de Saint-Pierre où elle est reçue par le Chapitre, et où le Pape donne la bénédiction.

AVRIL.

25. Saint Marc. A 7 1/2. Procession du clergé romain qui se rend de Saint-Marc-au-Corso jusqu'à la basilique de Saint-Pierre-au-Vatican (p. 270).

30. Sainte Catherine de Sienne. — A Sainte-Marie *sopra Minerva*, où repose son corps, messe à 10 1/2; on est admis à visiter la chambre que cette sainte a habitée.

MAI.

3. Invention de la Sainte-Croix. A Sainte-Croix-en-Jérusalem, à 10 1/2, messe. Ostension des saintes reliques après la messe et à 5 1/2 avant les vêpres (p. 237).

26. Saint Philippe de Néri. A la Chiesa Nuova, ou Sainte-Marie in Vallicella, chapelle papale, à 10 h., on est admis à visiter les chambres habitées autrefois par le saint (p. 302).

JUIN.

17. Anniversaire de la création de S. S. Pie IX, le 17 juin 1846. Au palais Apostolique, chapelle papale à 10 1/2.

21. Anniversaire du couronnement de S. S. Pie IX. Au palais Apostolique, distribution publique d'aumônes à 7 h.; chapelle papale à 10 1/2; à l'*Ave Maria*, illumination générale.

Saint Louis de Gonzague. A Saint-Ignace, communion générale des élèves du collége romain, à 9 h.; messe à 10 1/2; 2mes vêpres à 6 h. (visite des chambres habitées autrefois par Saint Louis (p. 254).

24. Nativité de Saint Jean-Baptiste. A Saint-Jean-de-Latran, Chapelle papale, à 10 h.; on découvre les têtes de Saint Pierre et de Saint Paul.

29. Saint Pierre et Saint Paul. A la basilique du Vatican, messe pontificale par le Pape à 9 h. — A Saint-Jean-de-Latran, on découvre les têtes des Princes des Apôtres. — On peut visiter la prison Mamertine, pendant toute l'octave. — A l'*Ave Maria*, illumination générale de la ville et de la coupole de Saint-Pierre; à 9 1/4 feu d'artifice au Monte Pincio.

JUILLET.

15. Saint Camille de Lellis. A Sainte-Madeleine, messe à 10 1/2 et visite de la chambre que ce saint habita (p. 272).

31. Saint Ignace de Loyola. Au Gesù, messe à 10 1/2 et visite des chambres qu'il habita (p. 257).

AOÛT.

1. Saint Pierre-aux-Liens. A Saint-Pierre-*in-Vincoli*, messe à 10 1/2 et exposition des chaînes du Prince des Apôtres (p. 326).

5. Sainte Marie-des-Neiges. A Sainte-Marie-Majeure, messe à 10 1/2; pendant tout le temps de l'office, on jette des fleurs du haut de la coupole de la chapelle Borghèse pour rappeler la fondation de la basilique (p. 149).

10. Saint Laurent. A 10 1/2 messe à Saint-Laurent-hors-des-murs (p. 171), à Saint-Laurent-*in-Damaso* (p. 263) et à Saint-Laurent-*in-Lucina* (p. 266).

15. Assomption de la Sainte Vierge. A Sainte-Marie-Majeure, chapelle papale à 10 h. suivie de la bénédiction donnée, vers midi, par le Saint-Père du haut du balcon de la basilique.

25. Saint Louis, roi de France. A Saint-Louis-des-Français, chapelle cardinalice à 10 h. — A 5 h. du soir, visite du Saint-Père. On appelle chapelle cardinalice une *fonction* à laquelle assistent les cardinaux revêtus de la soutane rouge et de la *cappa* violette.

SEPTEMBRE.

8. Nativité de la Sainte Vierge. A Sainte-Marie-du-Peuple, chapelle papale à 10 h.

OCTOBRE.

4. Saint François d'Assise. — Visite de la chambre qu'il habita à *S. Francesco a Ripa*. (p. 245).

NOVEMBRE.

1. La Toussaint. — Chapelle papale au palais apostolique à 10 1/2 h.; Vêpres, matines et laudes de l'office des morts à 3 h.

2. Commémoration des Fidèles Trepassés. — Chapelle papale au Palais Apostolique à 10 1/2.

4. Saint Charles Borromée. — Chapelle papale à 10 h. à S. Carlo au Corso et exposition des reliques du saint; même exposition à S. Carlo ai Catinari, (p. 211) et à Saint-Praxède. (p. 331).

18. Saint Stanislas Kostka. — Messe à 10 h. 1/2 à S. André du noviciat au Quirinal, où il habita et où il mourut; visite de sa cellule. (p. 196).

16. B. Paul de la Croix. — Il repose à SS. Jean et Paul; on y conserve sa cellule. (p. 260).

22. Sainte-Cécile. — Messe à 10 h. 1/2 à l'église de Sainte-Cécile au *Trastevere*. (p. 215). Messe à la catacombe de Saint-Callixte où son corps reposa longtemps. (p. 467).

23. Saint-Clément. — Messe à 10 1/2 à la basilique de Saint-Clément; on est admis à visiter l'église souterraine. (p. 225).

26. Le B. Léonard de Port-Maurice. — Son corps repose à S. Bonaventure-au-Palatin. (p. 42).

AVENT.

Tous les dimanches à 10 1/2, chapelle papale à la chapelle Sixtine, et, le soir, une demi-heure après l'*Ave Maria*, *Oratorio* de musique sacrée à l'Oratoire de la *Chiesa nuova*. — Stations : le 1er dimanche à Sainte Marie-Majeure, le 2e, à Sainte-Croix-en-Jérusalem, le 3e, à la basilique de Saint-Pierre, le 4e, aux Saints-Apôtres.

DÉCEMBRE.

3. Saint François-Xavier. Au Gesù, où l'on expose son bras, messe à 10 1/2.

8. Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge Marie. — A 10 1/2, chapelle papale à la chapelle Sixtine. — A S. Marie de l'*Ara Cœli*, fête patronale de l'église, procession solennelle à 3 1/2.

24. Vigile de Noël. — A Sainte-Marie-Majeure exposition de la crèche de Notre Seigneur, dans la sacristie. — A 3 h. chapelle papale à la chapelle Sixtine. — A 8 h. chapelle papale à la chapelle Sixtine. Matines, messe de la nuit par le cardinal camerlingue.—Si la chapelle papale se tient à Sainte-Marie-Majeure, à 8 h., matines, procession de la Sainte-Crèche et messe pontificale par le Pape (p. 155). Saint-Louis-des-Français, à 11 h., matines suivies de la messe de minuit.

25. Nativité de Notre Seigneur. — A 3 h., à Sainte-Marie-Majeure, matines, procession solennelle de la Sainte-Crèche, qui reste exposée toute la journée sur le maître-autel, et messe de la nuit. — A 3 h., à Saint-Pierre-au-Vatican, matines suivies de la messe. — A 9 h., messe pontificale par le Pape à Saint-Pierre-au-Vatican. — A Sainte-Marie de l'*Ara Cœli*, et à *S. Francesco à Ripa*, on représente la grotte de Bethléem; tous les jours jusqu'à l'Epiphanie, dans l'après-midi, les jeunes enfants viennent célébrer dans ces églises la naissance du *Santo Bambino*.

27. Saint-Jean, apôtre. — A S. Marie-Majeure, Station. — A la chapelle Sixtine, chapelle papale à 10 h. 1/2. — A Saint Jean-de-Latran, exposition des saintes reliques.

31. Saint Silvestre. — A 4 h. au Gesù, Te Deum d'actions de grâces pour tous les bienfaits reçus de Dieu dans le courant de l'année et bénédiction du Saint-Sacrement auxquelles assistent les papes et les cardinaux.

Fêtes populaires de Rome pendant le Carnaval et les mois d'août et d'octobre. — I. Carnaval. Dans toutes les villes d'Italie, le carnaval se prolonge depuis l'Epiphanie jusqu'au mercredi des Cendres. A Rome il ne dure à proprement parler que huit jours, et se concentre dans le *Corso*. La grosse cloche du Capitole annonce l'ouverture de la fête. C'est le gouverneur de Rome qui procède lui-même, entre 3 et 4 heures, à cette inauguration. Toutes les voitures sont découvertes; deux grands paniers occupent le centre des véhicules : l'un est rempli de *confetti* (dragées en plâtre), l'autre de petits bouquets de fleurs. Les fenêtres, les terrasses, les balcons sont pavoisés de larges draperies à festons de damas, de taffetas, de mousseline bleu de ciel, rouge et blanc. Les spectateurs, groupés en foule à toutes les ouvertures, ont aussi leur provision de *confetti* qu'ils jettent dans les voitures; ceux des voitures lancent des dragées et des bouquets aux fenêtres. Dans les rues, des masques à pied, des paillasses, des polichinelles, des arlequins viennent ajouter au joyeux tapage de la foule. Les amusements se terminent toujours par une course de chevaux.

Au premier coup de canon les voitures qui encombraient le Corso enfilent les nombreuses rues qui se rencontrent de côté et d'autre, et s'écoulent par les voies parallèles *del Babuino* et *di Ripetta;* au deuxième coup elles doivent avoir disparu, car les dragons déblaient le terrain par une course au pas de charge. Le peuple se masse alors contre les maisons. On tend la corde sur la place *del Popolo*, on amène les chevaux (*barberi*) qui ne sont pas montés et qui n'ont pour tout harnais qu'une têtière surmontée d'une plume ondoyante; à leurs flancs et sur leurs croupes sont attachées des boules hérissées de pointes d'acier. Au signal donné, la corde est enlevée et les *barberi*, animés par les cris de la foule, pressés par les boules de métal et par les pointes de fer qui leur piquent les flancs, parcourent avec la rapidité de l'éclair toute la longueur du *Corso*. La course terminée, le maître du *barbero* vainqueur vient se présenter devant les juges et recevoir solennellement le prix qui consiste en une pièce de velours, ou en une somme d'argent, (30 à 100 scudi). C'est le jeudi et les deux derniers jours du carnaval que règne la plus grande

animation; toute la ville semble alors s'être donné rendez-vous au Corso.

Les divertissements finissent le Mardi-gras, au soir, par la fête des *moccoli* (bouts de bougies). Après que le cheval vainqueur a été suffisamment promené dans la *voie triomphale*, les voitures recommencent à circuler. La nuit venue, chaque spectateur allume son *moccoletto* pour éclairer les funérailles du roi des fous, maître *Bertingaccio* (le carnaval). Aux fenêtres des maisons, du haut des banquettes des voitures, partout apparaissent des lumières éclatantes. C'est un coup de théâtre magique que cette illumination instantanée des estrades, des deux rangs de voitures qui bordent le Corso et où chacun des individus qu'elles contiennent a son bout de bougie allumée. Autant les piétons font tous leurs efforts pour l'éteindre, autant ceux qui sont en voiture s'efforcent de le maintenir allumé. Si une lumière vient à disparaître, tout le monde de crier à tue-tête :

— *Eh! eh! eh! senza moccolo.* — (eh! eh! sans bout). — *Ecco il moccolo!* (voici le bout), crient les autres en le rallumant.

Mais tout-à-coup la cloche du Capitole vient annoncer la fin du carnaval; à l'instant même toutes les lumières s'éteignent à la fois, tout bruit cesse, la foule s'éclipse, se disperse, s'évanouit. Sous ce rapport les Romains n'ont pas d'égaux sur la terre et leur soumission aux lois est sans exemple. — Le lendemain commencent les graves cérémonies du Carême, et autant on les a vus pleins de joie et d'entrain se ruer sur la longue file des voitures du Corsò, autant on les voit maintenant graves, recueillis, se porter pieusement vers les églises pour y recevoir les cendres symboliques, qui leur apprennent que l'homme n'a pas ici bas une cité permanente (1).

Fêtes d'Aout. — Le samedi soir, à l'époque des canicules, on ferme l'écluse de la place Navone, et bientôt on a devant soi un lac limpide et tranquille, au sein duquel s'élèvent majestueusement les belles fontaines construites par Innocent X et Grégoire XIII. Alors arrivent les voituriers, les charretiers, les palefreniers qui viennent s'y promener majestueusement: puis, les escadrons de la cavalerie, de l'artillerie et du train des équipages, qui font à différentes reprises et au pas militaire de manége le tour de la place. Le dimanche suivant, les voitures des patriciens et des bourgeois de Rome se mettent

(1) P. Bresciani. *Scènes de la vie populaire*, p. 315.

de la partie. Tout le peuple afflue à la place de tous les quartiers et se masse, compacte et serré, sur les rebords du lac improvisé, sur les perrons et les boutiques. Les fenêtres, les balcons, les terrasses regorgent de seigneurs, de belles dames qui agitent leurs mouchoirs blancs à la vue des voitures de leurs parents, de leurs amis, de leurs connaissances. La fête est alors au grand complet. Elle dure jusqu'au coucher du soleil (1).

Fêtes d'octobre. — Ce mois est l'époque des vacances et des réjouissances. Les plus grandes délices du peuple, le dimanche et le jeudi, sont de se faire promener en voiture dans les rues de Rome. Un dîner dans les *osterie* de *monte Testaccio* et la danse dn *saltarello* viennent terminer la journée.

Recensement de la population de Rome. — Le recensement officiel publié par l'Imprimerie Camérale sous le titre : *Stato delle anime dell' alma Città di Romà per l'anno* 1865, constatait l'état suivant :

La population totale était de 207,338 habitants, classés de la manière suivante :

Cardinaux, 32 ; Evêques, 33 ; Prêtres et Clercs, 1,408 ; Séminaristes, 819. Chiffre total du clergé séculier : 2,368. Religieux, 2,736 ; Religieuses, 2,117. Chiffre total du clergé régulier : 4,853.

Les religieux appartiennent à 57 sociétés, congrégations ou ordres divers dont quelques-uns comptent plusieurs maisons à Rome même : Chanoines réguliers de Latran (41 individus); Clercs réguliers Théatins (17); Barnabites (32); Somasques (72); Jésuites (362); Clercs réguliers Mineurs (20); Ministres des malades (49); Clercs réguliers de la Mère de Dieu (23); Clercs réguliers des écoles Pies (34); Congrégation de l'Oratoire (23); de S. Jérôme de la Charité (6); de la Doctrine chrétienne (40); de la Mission (67); des Pieux ouvriers (6); du Précieux Sang (19); des Passionistes (96); du Très-Saint Rédempteur (37); des Sacrés-Cœurs (9); de la Sainte-Croix (20); des Frères des Ecoles Chrétiennes (60); Institut de la Charité (7); Société des Missions (15); Prêtres de la Résurrection (19); Frères de N.-D. de la Miséricorde (46); Ermites Camaldules (2); Moines basiliens (3); Moines bénédictins (44); Moines Camaldules (17); Moines Camaldules de Monte Corona (2); Moines de Vallombreuse (13); Moines Cisterciens (20); Moines Olivétains (9);

(1) Le P. Bresciani, ouvrage cité, p. 322.

Moines Silvestrins (14); Chartreux (20); Moines Ruthènes (1); Moines Antonins (20); Moines Antonins Maronites (4); Moines Arméniens (1); Dominicains (159); Mineurs observantins (210); Mineurs réformés (129); Mineurs de l'ordre de S. Bonaventure (46); Mineurs conventuels (85); Mineurs Capucins (189); Tiers-Ordre Franciscain (27); Augustins (91); Augustins déchaussés (35); Carmes (56); Carmes déchaussés (82); Serviteurs de Marie (50); de l'ordre de la Merci (7); Trinitaires (12); Trinitaires déchaussés (67); Minimes (40); Religieux de S. Jérôme (19); Pères de la Pénitence (34); Benfratelli (57).

Les religieuses proprement dites ou *Sœurs* appartiennent à des instituts qu'il serait trop long d'énumérer. Familles, 44,071; Hommes, 94,855; Femmes, 91,235. Enfants (sexe masc.) 23,97; (sexe fém.) 21,371. — Célibataires (sexe masc.) 35,061; (sexe féminin), 29,249. — Mariés, 32,256; Mariées, 30,101. — Veufs, 4,979; Veuves, 9,956. — Militaires, 4,881 : — Détenus, 321. Non catholiques, la plupart protestants, 437. — Juifs, 4,552. — Mariages contractés dans l'année, 1,456. — Naissances, 5,305 (dont 2,634 sexe masc. et 2,671 sexe fem.). — Morts, 6,028 (dont 3,341 sexe masc. et 2,687 sexe fém.).

Passe-ports. — En arrivant à Civita-Vecchia ou à une ville quelconque des frontières des Etats-Romains on obtient immédiatement le *visa* de son passe-port pour Rome ou l'intérieur, pourvu que ce passe-port ait déjà été visé par un agent diplomatique ou consulaire pontifical. Ce *visa* ou *visto entrare* coûte un paul. On remet alors le passe-port au voyageur ou un mandat au moyen duquel il peut le réclamer à Rome. Muni de cette pièce l'étranger peut circuler à Rome, dans les provinces, aux environs de Rome, en chemin de fer jusqu'à Civita-Vecchia et Ceprano; il n'a besoin ni de *Carta di Soggiorno* ni de *Carta di Legitimazione*. En quittant Rome, il doit avoir un double visa, celui de l'ambassadeur de sa nation et celui de la police romaine. Ce dernier coûte 10 pauls et s'appelle le *Visto Sortire*. Les bureaux de la police sont au palais de Monte Citorio (Murray).

Poste aux lettres. — Les bureaux sont installés au *Palazza Madama*, près de Saint-Louis-des-Français; ils sont ouverts tous les jours de 9 h. du matin à 5 h. excepté de midi à 1 heure en été, et le dimanche de 9 à 10.

Télégraphe électrique. — Bureaux, place de Monte Citorio n° 121.

Libraires. — Spithöver, place d'Espagne, 80, livres alle-

mands, anglais, guides, photographies; — P. Merle, place Colonne; livres anglais. — Piale, place d'Espagne, revues, journaux, livres anglais et français. — Monaldini, place d'Espagne, 79. — Gallarini, place Monte Citorio, 19.

Cabinets de lecture. — Piale et Spithöver, place d'Espagne. On y trouve toujours une liste des cérémonies religieuses de la semaine et des monuments à visiter.

Marchands de gravures. — La Calcographia Camerale dans la via della Stamperia, 6, près de la Fontaine de Trevi. On y trouve un riche assortiment, à des prix très-modiques, des peintures de la chapelle Sixtine, des chambres de Raphaël etc. — Demander le Catalogue. — Spithöver, place d'Espagne; gravures d'après les chefs-d'œuvres de l'école allemande (Overbeck; Fuhrich, Veit etc.) — Fabri, Capo le Case, 3. — Cuccioni, via Condotti, 18 et 19.

Photographes. — Cuccioni, via Condotti, 18. (Vues admirables de Rome). — Macpherson, Vicolo di Aliberti 12. — Dovizielli, Via Babuino, 136. — Petagna, Passegiata di Repetta. 16.

Portraits photographiques. — Les frères Alessandri, via Babuino, n° 65, 3° piano. — Ferrando, II, Via Bocca di Leone. — Petagna, voir plus haut.

VALEUR RÉCIPROQUE DE LA MONNAIE FRANÇAISE AVEC LA MONNAIE ROMAINE.

		Sc.	Baj.			Fr.	Cmes.
5	Centimes		0,93	1	Baj.		5
50	»		9,30	5	»		27
1	Franc		18,60	10	(1 Paul)		54
2	»		37,20	20	(2 »)	1	08
3	»		55,80	30	(3 »)	1	62
4	»		74,40	40	(4 »)	2	16
5	»		93,	50	(5 »)	2	70
6	»	1	11,60	60	(6 »)	3	24
7	»	1	30,20	70	(7 »)	3	78
8	»	1	48,80	80	(8 »)	4	32
9	»	1	67,70	90	(9 »)	4	86
10	»	1	86,	100	(1 Scudo)	5	37

ROME VUE EN DIX JOURS.

La plupart des guides de Rome donnent un tableau des principaux monuments, à l'aide duquel on peut voir Rome en dix jours. Nous sommes persuadés que cette visite à l'inconvénient de ressembler à une vue prise à vol d'oiseau. D'un autre côté, il se rencontre néanmoins dans cette nomenclature un avantage réel qu'on ne saurait contester. En effet, en groupant plusieurs monuments autour d'un point donné, il est plus facile de se les fixer dans la mémoire, et de faire un choix, si l'on ne dispose que d'un temps relativement restreint.

I. Du Pont S. Ange au Vatican. — Le Pont St-Ange, 10; Mausolée d'Adrien, 89; Ste-Marie-in-Traspontina, 296; Palais Giraud, 415; Place St-Pierre, 109; Basilique de St-Pierre, 110; Palais du Vatican, 356; Eglise de St-Onuphre, 321; Hôpital du St-Esprit, 449; Villa Madama, 423.

II. De la Porte du Peuple au Capitole.— Porte du Peuple, 7; Ste-Marie-du-Peuple, 292; Promenade du Monte Pincio, 101; Ste-Marie-des-Miracles, 288; Hôpital St-Jacques, 450; Saint-Charles au Corso, 211; St-Laurent-in-Lucina, 266; Colonne Antonine, 47; Monte Citorio, 99; Temple d'Antonin-le-Pieux, 24; St-Ignace, 251; Collége romain, 427; St-Marcel, 271; Ste-Marie-in-Via-lata, 307; Palais Doria, 413; St-Marc, 270; le Gesù, 235. — Excursion hors la porte du Peuple, 473.

III. Le Capitole, le Forum et le mont Coelius. — Tombeau de Bibulus, 22; le Mont Capitolin, 3; l'Ara Cœli, 276; Place du Capitole, 98; Palais des Conservateurs, 393; Musée du Capitole, 399; Roche Tarpéienne, 4; Prison Mamertine, 17; Eglise de St-Pietro in Carcere, 20; le Forum. 59; Arc de Septime-Sévère, 46; Académie de St-Luc, 445; Ste-Martine et St-Luc, 314; Temple d'Antonin et de Faustine, 25; St-Cosme et St-Damien, 34; Basilique de Constantin, 43; Ste-Françoise Romaine, 243; Arc de Titus, 47; Palais des Césars, 38; Saint-Bonaventure au Palatin, 42; Temple de Vénus et Rome, 38; Meta Sudans, 72; Colisée, 67; Arc de Constantin, 44; Saint-Grégoire au Mont Cœlius, 248; St-Jean et St-Paul, 260; le Vivarium, 72; Arc de Dolabella, 46; Ste-Marie de la Navicella, 388; St-Etienne-le-Rond, 349; les Quatre-Couronnés, 339; St-Clément, 225.

IV. St-Jean-de-Latran, Ste-Marie-Majeure et le quartier des Monts. — St-Jean-de-Latran, 135; le baptistère, 145; Palais et Musée de Latran, 402; la Scala Santa, 146; le Triclinium, 147; Amphitheatrum Castrense, 73; Ste-Croix-en-Jérusalem,

237; Porta Maggiore, 8; Tombeau d'Eurysacès, 22; Ste-Bibiane, 209; St-Laurent-hors-des-murs, 171; Arc de Gallien, 48; Ste-Pudentienne, 337; Ste-Marie-Majeure, 149; Ste-Praxède, 331; St-Martin-des-Monts, 317; St-Pierre-aux-liens, 326; Thermes de Titus, 83; les Sette Sale, 86; Forum de Trajan, 63; Colonne de Trajan, 53; Ste-Marie de Lorette, 282; St-Nom de Marie, 319.

V. Le Quirinal, les Thermes, la voie Nomentane, la place Barbérini et la place d'Espagne. — Fontaine de Trévi, 63; Eglise des Saints-Apôtres, 200; Palais Colonna, 410; Saints-Dominique et Sixte, 243; Palais Rospigliosi, 417; Palais du Quirinal, 404; St-André du Quirinal, 197; Collége belge, 203; St-Charles aux Quatre Fontaines, 214; Ste-Susanne, 352; Fontaine des Thermes, 103; St-Bernard, 209; Thermes de Dioclétien, 78; Ste-Marie-des-Anges, 79; Camp prétorien, 44; Ste-Marie de la Victoire, 311; Place Barbérini, 97; Palais Barbérini, 408; Eglise des Capucins, 210; St-Isidore, 263; Eglise de la Trinité-des-Monts, 303; Villa Médicis, 424; Place d'Espagne, 102; Collége de la Propagande, 434; Saint-André delle Fratte, 190.

Excursion hors la porte Pia, 474; la Villa Albani, 419; Ste-Agnès-hors-des-murs, 471; Ste-Constance, 235; Catacombe de St-Agnès, 471.

VI. Quartier di Ripetta, place Navone et les environs jusqu'au Ghetto. — Mausolée d'Auguste, 88; Hôpital St-Roch, 450; Place et Palais Borghèse, 408; St-Augustin, 205; l'Apollinaire, 200; Ste-Marie-in-Vallicella ou la Chiesa Nuova, 302; Ste-Marie de la Pace, 290; Ste-Marie dell'Anima, 294; Place Navone, 149; Ste-Agnès, 177; St-Louis des Français, 268; le Panthéon, 27; l'Eglise de la Minerve, 283; l'université de la Sapience, 425; Palais Braschi, 410; Pasquin, 101; St-Pantaléon, 329; St-André della Valle, 193; St-Julien-des-Belges, 267; Théâtre de Pompée, 66; St-Carlo ai Catinari, 212; Portique d'Octavie, 65; Théâtre de Marcellus, 65; Hôpital de la Consolation, 450.

VII. Entre la Place Navone et le Tibre. — Eglise et hôpital de la Trinité des Pèlerins, 355, 451; Palais de la Chancellerie, 410; St-Laurent-in-Damaso, 263; Palais Farnèse, 413; Palais Spada, 418; St-Jean des Florentins, 260.

VIII. Ile St-Barthélemi et le Trastevere. — Pont des Quattro Capi, 11; Ile St-Barthélemi, 9; Hôpital de St-Jean Calabite ou des Benfratelli, 451; Eglise de St-Barthélemi-en-l'île, 208; Ste-Marie dell' Orto, 289; Ste-Cécile, 215; Hospice

de St-Michel, 453; St-François à Ripa, 245 ; St-Crysogone, 236; Ste-Marie au Trastevere, 297 ; St-Pierre-in-Montorio, 324 ; Fontaine Pauline, 101 ; Eglise de St-Pancrace, 7; Villa Pamphili, 424; Palais Corsini, 412; La Farnésine, 414.

IX. Le Vélabre, le Cirque maxime et la Voie Appienne. — Arc de Janus Quadrifons, 46 ; Arc de Septime-Sévère, 47 ; St-George-in-Velabro, 247; la Cloaca maxima, 20; Ste-Anastasie, 189; le Cirque Maxime, 73; Ste-Balbine, 207 ; Thermes de Caracalla, 76 ; Eglise des Saints Nérée et Achillée, 319 ; St-Sixte-le-Vieux, 349; Tombeau des Scipions, 22; Voie Appienne, 484; Basilique de St-Sébastien, 342; Catacombe de St-Callixte, 467; Tombeau de Cécilia Metella, 23.

X. L'Aventin et la Voie d'Ostie. — Temple de Vesta, 38 ; Ste-Marie l'Egyptienne, 26; Ste-Marie-in-Cosmedin, 25, 281 ; Ste-Prisque, 336 ; Ste-Sabine, 340; St-Alexis, 186; Prieuré de Malte, 280; Pyramide de Cestius, 89; Basilique de St-Paul-hors-des-murs, 164; St-Paul-aux-Trois-Fontaines, 165; Sainte Marie de la Scala, 313 ; St-Vincent et St-Anastase. ib.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

Premier aspect de Rome 1
Collines, 3. — Murs, 6. — Portes, 7. — Le Tibre, 9. — Ponts du Tibre, 10. — Division de la ville en quartiers, 12. — Panorama, 16.

CHAPITRE I. — Rome ancienne.

§ I. Monuments de Rome bâtis sous les Rois 17
§ II. Monuments élevés sous la République. 21
§ III. Monuments construits sous l'Empire 23
Temples. 24
Palais 38
Arcs de triomphe. 44
Colonnes. 47
Obélisques 54
Forums, marchés, places publiques. 59
Portiques et théâtres 64
Amphithéâtres. 66
Cirques 73
Thermes. 75
Aqueducs 86
Tombeaux 88
Colombaires 92
Monuments du moyen-âge 94

CHAPITRE II. — Rome sous les Papes.

Sect. I. — Places et fontaines 97
Sect. II. — Basiliques, églises, oratoires, couvents 105
Sect. III. — Palais, musées, villas. 356
Sect. IV. — Etablissements d'instruction publique 425
Sect. V. — Etablissements charitables. 448
Sect. VI. — Les catacombes 461
Sect. VII. — Excursions hors de Rome 474
Appendice : Audience papale. — Heures de l'Ave Maria. — Fêtes religieuses. — Fêtes populaires. — Statistique de la ville de Rome. — Passe-ports. — Poste aux lettres. — Télégraphie électrique. — Libraires. — Cabinets de lecture. — Marchands de gravures. — Photographes. — Valeur de la monnaie romaine. — Rome vue en dix jours. 488

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A.

Académies. 445
Adrien (l'empereur), son Mausolée, 89; sa villa près de Tivoli. 474
Albano (lac). 483
Amphithéâtres anciens : Castrense, 73; de Flavien ou Colisée. 66
Angelico (Fra) de Fiésole, son tombeau, 286 ; ses fresques au Vatican. 380
Apollon du Belvédère. 367
Aqueducs anciens. 86-88
Arcs de triomphe : de Constantin, 44; de Gallien, 46; de Janus Quadrifrons, ib.; de Septime-Sévère au Forum, ib.; du même au Vélabre, 44; de Titus. 47
Ariccia. 482

B.

Bambino (le santo). 278
Baptistère de S. Jean-de-Latran. 145
Barbérini (palais). 408
Barthélemi (île de S.). 22
Basiliques chrétiennes, (leur forme), 105 ; — de S. Agnès-hors-des-murs, 181; — de S. Croix-en-Jérusalem, 237; — de S. Jean-de-Latran, 135; — de S. Laurent-hors-des-murs, 171; — de S. Marie-Majeure, 149; — de S. Paul-hors-des-murs, 164; — de S. Pierre-du-Vatican, 105; — de S. Sébastien. 342
Belges, église de S. Julien (des,) 267; collége. 203
Bibliothèques de Rome. 446
Borghèse (palais), 408; Villa, 421; Chapelle à S. M. Majeure. 156
Bonaparte (palais). 103

C.

Cécilia Metella (tombeau de). 23
Cestius (pyramide de). 87
Callixte S. (catacombe). 467
Capitole (ancien), 3; (moderne), 98; place, 98; palais des Conservateurs, 398; du Sénateur, 397; galerie des tableaux, 398; musée. 399
Caracalla (thermes de). 76
Carnaval à Rome. 499
Castel-Gandolfo. 483
Catacombes : en général, 461; de S. Agnès, 471; de S. Callixte, 467 ; de Prétextat, 470; de S. Sébastien. 343
Cérémonies et fêtes religieuses. 489
Césars (palais des). 38
Chambres des saints : Camille de Lellis, 273; François d'Assise, 246; Ignace de Loyola, 257; Joseph Cazalans, 351; Louis de Gonzague, 254; Philippe de Néri, 306; Stanislas Kostka, 199; des bienheureux : Berchmans, 254; Paul de la Croix. 262
Champ de Mars. 9
Chapelle Sixtine, fresque du jugement dernier, 357; la voûte. 357
Charité (établissements de). 448-461
Cirques. 73-75; Cirq. Maxime. 73
Citorio (Monte). 99
Cloaca Maxima. 20
Colisée. 66

Colléges de la ville de Rome, 427-436; Américain, 436; Anglais, 437; Belge, 203; Ecossais, 436; Irlandais, 437; de la Propagande, 434; Romain. 427
Collines. 3
Colombaires. 92
Colonna (palais). 410
Colonnade de S. Pierre. 109
Colonnes : Antonine 47; de Phocas, 52; de Trajan, 53; de l'Immaculée Conception. 102
Conservatoires ou Refuges. 457
Constantin (basilique). 43; arc de triomphe. 44
Corsini (palais). 412
Cryptes ou grottes vaticanes. 132

D.

Dioclétien (thermes de). 79
Dolabella (arc de), 46
Dôme de S. Pierre. 125
Doria (palais). 413

E.

Eglises de Rome. 105-356
S. Agnès à la place Navone. 177
— hors-des-murs. 181
S. Alexis. 186
S. Ambroise. 189
S. Anastasie. 189
S. André delle Fratte, 190
— du Quirinal ou du Noviciat. 196
— della Valle. 193
— au Cœlius (chapelle). 251
SS. Anne et Joachim, au collége belge. 203
S. Antoine, abbé. 204
— des Portugais. 204
SS. Apôtres. 201
Ara Cœli. 276
S. Augustin. 205
S. Balbine. 207
S. Barthélemi-en-l'île 208
S. Bernard. 209
S. Bibiane. 209
Capucins. 210
Caravita (oratoire du P.). 210
S. Catherine de Sienne. 215
S. Cécile. 215
S. Charles ai Catinari. 211
S. Charles au Corso. 211
— aux Quatre-Fontain. 214
Chiesa Nuova ou S. Marie in Vallicella. 302
S. Claude des Bourguignons. 227
S. Clément. 225
S. Constance. 235
SS. Cosme et Damien au Forum. 34
— au Trastevere. 236
S. Croix-en-Jérusalem. 237
S. Crysogone. 237
Domine quo vadis. 242
SS. Dominique et Sixte. 243
S. Etienne-le-Rond. 349
S. François à Ripa. 245
S. Françoise Romaine. 243
S. George in Velabro. 247
Gesù. 255
S. Grégoire au Cœlius et les chapelles de S. Silvie, S. André et S. Barbe. 248
S. Ignace. 251
S. Isidore. 263
S. Jean de Latran. 135
— des Florentins. 260
— in Oleo 263
— devant la porte Latine. 263
— et Paul. 260
— baptistère. 145
S. Joseph des Menuisiers. 20
S. Julien des Belges. 267
S. Laurent-in-Damaso. 263
— hors-des-murs. 171
— in Lucina. 266
— in Miranda 25
— in Pane e Perna. 268
S. Louis des Français 268
S. Madeleine. 272
S. Marc au Corso. 270
S. Marcel. 271
S. Marie des Anges. 79
S. Marie dell' Anima. 274
— de l'Ara Cœli. 276
— sur l'Aventin. 280
— in Campitelli. 280
— de la Conception (les Capucins). 210
— in Cosmedin. 281
— l'Egyptienne. 26
— de Lorette. 281
— ad Martyres (Panthéon). 29

S. Marie de la Minerve. 283
— des Miracles. 288
— de Monte Santo. 288
— della Navicella. 288
— dell' Orto. 289
— della Pace. 290
— du Peuple. 292
— della Rotonda (Panth.). 29
— de la Scala. 313
— del Sole. 39
— in Traspontina. 296
— in Trastevere. 297
— in Trivio ou de Trevi. 301
— in Vallicella ou Chiesa Nuova. 302
— in Via Lata, 307
— de la Victoire. 311
S. Martin des Monts. 316
SS. Martine et Luc. 311
SS. Nérée et Achillée. 319
S. Onuphre. 321
S. Pancrace. 324
S. Pantaléon. 329
S. Paul-hors-des-murs. 164
S. Paul-aux-trois-fontaines. 165
S. Pierre in Carcere. 20
S. Pierre in Montorio. 324
S. Pierre au Vatican, basilique : — Histoire, 106; place, colonnade et façade, 109; intérieur, nef latérale droite, 115; nef latérale gauche, 120; grande nef, 124; coupole et confession, 127; abside et chaire de S. Pierre, 129; sacristie et trésor. 132; grottes, 132; ascension de la coupole. 134
S. Pierre in Vincoli. 326
S. Praxède. 331
S. Prisque. 336
S. Pudentienne. 337
Quatre-Saints-Couronnés. 332
S. Sabine. 340
S. Sébastien-hors-des-murs. 342
S. Silvestre ou S. Martin des Monts. 316
S. Sixte-le-Vieux. 349
S. Susanne. 352
S. Thomas de Cantorbéry. 352
La Trinité des Monts. 353
— des Pèlerins. 355
Egyptien (musée), au Vatican. 370
Empire (l') monuments élevés sous. 23-93
Este, villa d' 476
Etrusque, musée, au Vatican. 370
Excursions hors de Rome. 473

F.

Farnèse (palais). 413
Farnésine (la). 41
Flavien (cirque de), ou Colisée. 66
Forums, 59-64 ; Romanum, 59; de Trajan. 63
Fontaines de Rome. 97-103
Fresques de Michel-Ange à la chapelle Sixtine, 357; de Raphaël la Farnésine, 414; des Stanze au Vatican, 373; des Loges ib., 380; de S. Marie della Pace, 291; de S. Augustin, 205; du Dominiquin à Grotta Ferrata. 481

G.

Galeries publiques de peintures et de sculptures. — Au Capitole, 398; au palais de Latran, 402; à l'Académie de S. Luc, 445; au Vatican. 381
Galeries particulières. — Barbérini, 408; Borghèse, 408; Colonna, 411; Corsini, 412; Doria, 413; Farnèse, 413; Sciarra, 418; Spada. 418
Gandalfo, Castel. 483
Grotta Ferrata. 481

H

Hôpitaux de Rome. 449-453
Hospices. 452-456

I.

Immaculée Conception (salle de l') 372; colonne. 102
Inscriptions (galeries des), au Vatican. 362

J.

Jugement dernier de Michel-Ange. 358
Kircher (musée) au collége romain, 428

L.

Lacs d'Albano, 483; de Némi. 483
Laocoon (le), du Belvédère. 366
Loges (les), du Vatican. 380

M.

Mamertine (prison). 17
Marcellus (théâtre de). 65
Marc-Aurèle (colonne de). 47
Marforio (statue de). 101
Marino. 483
Mausolée d'Auguste. 88
— d'Adrien. 89
Meta Sudans. 72
Michel-Ange, son Moïse, 327; ses fresques de la chapelle Sixtine. 357
Michel S. (hospice de). 453
Milizie, Torre delle. 95
Monts ou collines de Rome. 3
Mosaïques modernes (l'atelier des). 397
— chrétiennes, (voir les basiliques et quelques églises).
— païennes, (voir les musées du Capitole, de Latran et du Vatican).
Monuments du moyen-âge. 94
Murs de Rome. 6
Musées de Rome. 356
Le Vatican. — Galerie Lapidaire, 362; Musée Chiaramonti, 363; Braccio Nuovo, 364; Pio-Clementino, 365; Cour du Belvédère, 366; Salle des animaux, 368; Galerie des Statues, ib.; Salle des Bustes, ib.; Cabinet des Masques, ib.; Chambre des Muses, ib.; Salle ronde, ib.; Salle à croix grecque, 369; Salle de la Bigue, id.; Galerie des candélabres, 370; Musée étrusque, ib.; Musée égyptien, ib.; Galerie des Arazzi, 370; Galerie des cartes géographiques, 372; Salle de l'Immaculée Conception, ib.; Stanze ou Chambres de Raphaël, 373; Chapelle de S. Laurent, 380; Loges, ib.; Pinacothèque ou galerie de tableaux, 381; Bibliothèque, 388; Musée profane, 390; chrétien. 391
Musée du Capitole. 390
— du Collége Romain ou Musée Kircher. 428
— de Latran. 402
— de la villa Albani. 419
— — Borghèse. 421

N.

Néron (maison d'or de). 40
— (bains de). 38

O.

Obélisques de Rome. 54-59
Ombilic de Rome. 62
Ostie. 486

P.

Palais des Césars. 38
— modernes et publics, 356; du Capitole, 397; de Latran, 402; du Quirinal, 404; du Vatican. 356
Palais privés. 407
Albani, 408.; Barberini, ib.; Borghèse, ib.; Braschi, 410; Chancellerie, ib.; Colonna, ib.; Consulte, 412; Corsini, ib.; Doria 413; Farnèse, ib.; Farnésine, 414; Madama, 415; Massimo, ib.; Mattei, 417; de Monte-Citorio, 413; Rospigliosi, 417; Ruspoli, 418; Sciarra, ib.; Spada, ib.; Torlonia, 419; de Venise, ib.; Vidoni, ib.
Palestrina. 477
Pallium — origine, signification, bénédiction du. 184
Pamphili (palais), 417; villa. 424
Panorama de Rome. 16
Panthéon (le). 27
Pasquin (statue de). 101
Paul S. — sa prison, 308; lieu de son martyre, 164; sa basilique hors des murs. 165
Pénitenciers de S. Pierre. 121
Pierre S. - sa prison, 17; lieu où il s'est séparé de S. Paul en allant au martyre, 164; de son martyre à S. Pierre

in Montorio, 324; ses chaînes à S. Pierre in Vincoli, 327; sa statue, 125; et sa chaire dans la basilique vaticane, 129; son tombeau sous la Confession. 127
S. Pierre-au-Vatican. 106
— in Montorio. 324
— in Vincoli 326
Places publiques. 97-99
Ponts de Rome. 18
Portes » 7
Portiques anciens. 64-66
Prétorien (camp). 44
Propagande (collége de la). 434

Q.

Quirinal (le palais du). 404

R.

Raphaël : sa mort, 31; son tombeau au Panthéon, 32; la Transfiguration, 383; la Vierge au Donataire, 384; la déposition de la croix de la galerie Borghèse, 409; les loges du Vatican, 380; les Tapisseries ou Arazzi, 370; les Stanze ou Chambres. 373
Ratisbonne (M. de), sa conversion. 189
Reliques de S. Pierre au Vatican, 125; de S. Jean de Latran, 141; du sanctuaire appelé Sancta Sanctorum, 147; de la Crèche a S. Marie-Majeure, 155; du titre de la Sainte Croix à S. Croix-en-Jérusalem. 237
République, (monuments élevés sous la). 21-23
Rienzi Nicolas, sa maison, 94; sa vie, ib.
Rois (monuments élevés sous les). 17-21
Romain (collége). 427
Rostres au Forum. 62

S.

Sacro speco à Subiaco. 479
Sacra via (v. le plan du Forum).
Sapience (université de la). 425
Scala santa près de S. Jean de Latran. 146
Scipions, (tombeau des). 22
Scolastique S. (couvent de) à Subiaco. 479
Septime-Sévère (arcs de). 46
Sixtine (chapelle au Vatican). 357
Subiaco. 477

T.

Tabularium (le). 22
Tarpéienne (roche). 4
Tasse (le) sa chambre à S. Onuphre 321
Temples païens. 24-38
— de Jupiter Capitolin. 10
Testaccio (le mont). 5
Théâtres (anciens). 64
Thermes. 75
— de Caracalla. 76
— de Dioclétien. 79
— de Titus. 83
Tibre. 9
Titus (arc de). 47
Tivoli. 475
Tombeaux païens. 88
— d'Adrien. 89
— d'Auguste. 88
— de Bibulus. 22
— de Cécilia Metella. 23
— de S. Constance. 369
— de S. Hélène. 369
— des Scipions. 22
Trajan (le forum de). 63
— (colonne de). 53
Trastevere (le). 15
Trevi (fontaine de). 103
Triclinium près de S. Jean-de-Latran. 147
Tusculum. 481

U.

Université de la Sapience. 425

V.

Vatican (le palais), 356; Scala regia, 357; Scala Pia, ib.; Sala regia, ib.; Sala ducale, ib.; chapelles Sixtine, 357; Pauline, ib.; Musées. 362
Voie Appienne. 21
Vicovaro. 477
Villas. 419
— Albani, ib.; Borghèse, 421; d'Este à Tivoli, 476; Medicis, 424; Pamphili. 424
Vivarium. 72

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00928 8651